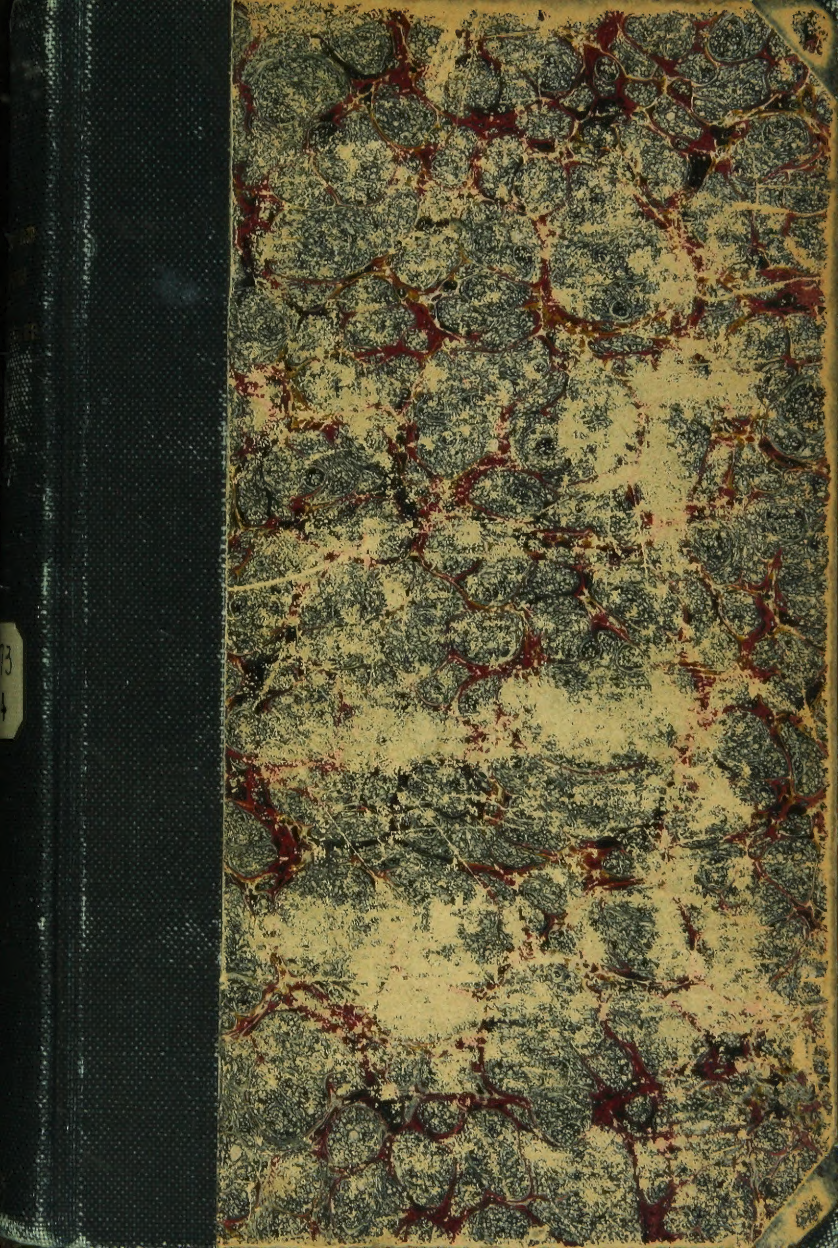


COLLECTION

DES

SUITES A BUFFON

FORMANT

AVEC LES ŒUVRES DE CET AUTEUR

UN

COURS COMPLET D'HISTOIRE NATURELLE

PUBLIÉES AVEC LA COLLABORATION

de Membres de l'Institut de France,
de Professeurs du Muséum d'Histoire naturelle de Paris,
et de diverses Facultés,
de Membres de la Société Entomologique de France, etc.

INSECTES COLÉOPTÈRES



PARIS

RORET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

RUE HAUTEFEUILLE, 12.

Report.........

Séparément : Longueur. 1 v. 60 c.
— Surface. 1 v. 60 c.
— Solidité. 1 v. 60 c.
— Poids. 1 v. 60 c.
— Capacité. 1 v. 60 c.
Poids et mesures (Fabrication des). 1 vol. 3 fr.
Police de la France. 1 vol. 2 fr. 50
Ponts et Chaussées. 1re partie. 1 volume. 3 fr. 50
Ponts et Chaussées. 2e partie. 1 volume. 3 fr. 50
Porcelainier, Faïencier, Potier de terre. 2 vol. 5 fr.
Praticien. 1 vol. 3 fr. 50
Produits chimiques (Fab. de). 4 vol. et Atlas. 18 fr.
Propriétaire, Locataire et Sous-Locataire. 1 vol. 2 fr. 50
Relieur. 1 vol. 3 fr.
Roses (Amateur de). 1 volume.
Figures noires. 3 fr. 50
Figures coloriées. 7 fr.
Sapeur-Pompier (Paulin). 1 volume. 1 fr. 50
Sapeur-Pompier (Etat-major). 1 volume. 3 fr.
Sapeur-Pompier (Abrégé). 1 vol. 2 fr.
— — (Théorie). 1 vol. 75 c.
Sauvetage. 1 vol. 2 fr. 50
Savonnier. 1 vol. 3 fr. 50
Sculpture sur bois, Découpage, Bois durcis. 1 vol. 1 fr. 50
Serrurier. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Soierie. 2 vol. et Atlas. 10 fr. 50
Sommelier et March. de Vins 1 v. 3 fr.

A reporter.......

Report.........

Sorcellerie. 1 vol. 3 fr. 50
— supplément. 1 vol. 1 fr. 25
Sorciers. 1 vol. 3 fr.
Souffleur à la lampe et au chalumeau. 1 vol. 2 fr. 50
Sténographie. 1 vol. 1 fr. 75
Sucre (Fabricant et Raffineur de). 1 volume. 3 fr. 50
Tabac (Fabricant de). 1 vol. 2 fr. 50
Taille-douce (Imprim. en). 1 v. 3 fr.
Tanneur, Corroyeur et Hongroyeur. 1 vol. 3 fr. 50
Tapissier, Décorateur. 1 vol. 2 fr. 50
Technologie physique et mécanique. 1 vol. 3 fr.
Teinturier. 1 vol. 3 fr. 50
Télégraphie électrique. 1 v. 1 fr. 75
Teneur de livres. 1 vol. 3 fr.
Terrassier. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Théâtral (Manuel). 1 vol. 3 fr. 50
Tissage mécanique. 1 vol. 3 fr.
Tissus (Dessin et Fabrication des). 2 vol. et 1 Atlas. 15 fr.
Tonnelier et Jaugeage. 1 vol. 3 fr.
Tourneur. 3 vol. et Atlas. 15 fr.
Treillageur. 1 vol. 3 fr.
Typographie. 2 vol. 6 fr.
Verrier et Fabricant de Glaces et Cristaux. 2 vol. 6 fr.
Vétérinaire. 1 vol. 3 fr.
Vigne (Culture de la). 1 vol. 2 fr. 50
Vigneron. 1 vol. 3 fr. 50
Vinaigrier, Moutardier. 1 v. 3 fr. 50
Vins (Calendrier des). 1 vol. 1 fr. 25
Vins de fruits. 1 vol. 2 fr. 50

Total..........

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

COLÉOPTÈRES

XI

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

OU

EXPOSÉ MÉTHODIQUE ET CRITIQUE DE TOUS LES GENRES PROPOSÉS JUSQU'ICI
DANS CET ORDRE D'INSECTES.

PAR

MM. Th. LACORDAIRE et F. CHAPUIS

TOME ONZIÈME

FAMILLE DES PHYTOPHAGES.

PAR

M. F. CHAPUIS
Chevalier de l'Ordre de Léopold,
Membre de l'Académie royale des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Belgique,
Docteur en Médecine et en Sciences naturelles, etc.

PARIS
A LA LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET,
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1875

GENERA

DES

COLÉOPTÈRES

FAMILLE LXIX.

PHYTOPHAGES.

(SUITE).

TRIBU XIII.

GALÉRUCIDES.

Tête médiocre, libre ou plus ou moins engagée dans le prothorax; front étroit, ordinairement creusé de sillons, pourvu de calus sus-orbitaires et souvent d'une carène inter-antennaire; labre transversal, échancré, plus rarement tronqué; mandibules peu ou point saillantes, à extrémité large, bidentée ou pluridentée; mâchoires à lobe interne court, large; l'externe palpiforme, plus grêle et plus court; palpes maxillaires de 4 articles, 1 court, 2 et 3 obconiques, plus ou moins renflés vers l'extrémité, 4 en cône aigu, rarement obtus; lèvre inférieure à menton court, à languette peu développée, ovalaire, à palpes de 3 articles. — Yeux médiocrement développés, suboblongs ou arrondis, finement granulés, entiers. — Antennes insérées sur le front entre les yeux et à quelque distance de leur bord interne, rapprochées à leur base et naissant de cavités orbitaires ordinairement bien limitées et marginées; en général, filiformes et mesurant au moins la moitié de la longueur du corps. — Prothorax ordinairement plus étroit que les élytres, en carré transversal, rarement oblong, à bords latéraux toujours distincts. — Ecusson constamment visible,

médiocre, peu variable. — Elytres allongées, oblongues, brièvement ovalaires, parfois raccourcies ou faiblement tronquées à l'extrémité. — Prosternum étroit ou invisible entre les hanches; rarement plus large, sans devenir jamais transversal; son épisternum ne débordant pas les cavités cotyloïdes sur les côtés; celles-ci complètes ou incomplètes, transversalement ovalaires. — Pattes longues et grêles ou plus courtes et robustes; hanches antérieures coniques et assez saillantes; cuisses normales ou les postérieures très-renflées et propres au saut; crochets appendiculés ou bifides, rarement simples.

Les Galérucides constituent la quatrième et dernière Tribu de la section des Cycliques. C'est un groupe excessivement nombreux, plus riche qu'aucun de ceux que nous avons eu à traiter; plus de deux cents genres se partagent les innombrables espèces qu'il comprend. En présence de ce grand nombre de types génériques, il importe de tracer avec toute la précision possible les limites de cette tribu et de la distinguer de celles qui précèdent, comme de celles qui suivent. Heureusement, la science a découvert un caractère d'une appréciation très-facile et dont la connaissance a permis depuis longtemps de distinguer la Tribu actuelle; ce caractère réside dans l'insertion des antennes.

Dans tous les groupes précédents, ces organes sont insérés immédiatement au bord interne et antérieur des yeux, ils sont ainsi séparés l'un de l'autre par toute la largeur du front; il n'y a d'exception à cette règle que pour la Tribu des Donacides, chez lesquelles ils sont assez rapprochés l'un de l'autre, quoique conservant toujours les mêmes rapports avec le pourtour des yeux. Ici, au contraire, les antennes sont situées au bord interne des yeux et à quelque distance de leur contour, de sorte qu'ils sont presque constamment rapprochés à leur point d'émergence.

Telle est la règle générale dans l'immense majorité des types. Il n'y a guère qu'une exception véritable; elle nous est offerte pour le genre Amphimela. C'est une petite Halticide de la taille et de la forme de nos Sphœroderma et chez laquelle les antennes sont insérées tout contre le pourtour des yeux et vers leur angle antero-interne; ce serait une Chrysomélide, si ses cuisses postérieures ou plutôt si ses organes locomoteurs n'étaient conformés comme chez les Halticides; on aurait pu, à la rigueur, la considérer comme *Chrysomélide sauteuse*, si l'insertion des antennes, dont l'importance ne nous est révélée que par sa constance, ne devait céder au développement spécial d'un organe dont la fonction nous est parfaitement connue.

Les autres exceptions ne sont qu'apparentes et se remarquent chez quelques Halticides aberrantes, qui ont, comme les formes normales, des antennes insérées vis-à-vis du bord interne des yeux, mais assez fortement distantes l'une de l'autre par suite de la grande largeur du front (Elithia, Crimissa).

Les Galérucides, considérées sous un point de vue élevé, préparent la transition, au point de vue de l'insertion des antennes, des groupes qui précèdent à ceux qui suivent. On sait, en effet, que chez les Hispides et les Cassidides, les antennes sont à peu près contiguës à leur base : il s'ensuit que ce caractère, si utile pour séparer les Galérucides des groupes précédents, fait défaut lorsqu'il s'agit de ceux qui suivent. Quoique, si l'on y regardait de près, ce rapprochement est tel chez les Phytophages cryptostomes, qu'il suffirait pour établir la limite, si d'autres caractères, d'une appréciation très-facile, ne permettaient d'atteindre le même but; ceux-ci résident dans la forme de la tête dont le front est replié sur lui-même, dans le refoulement en arrière des organes buccaux, dans la structure des tarses.

De même que le mode spécial d'insertion des antennes a été amené par une série de formes de transition, de même la forme si remarquable de la tête chez les Hispides est annoncée par certains types que nous retrouvons dans la Tribu des Galérucides. Les deux genres FEBRA et SEBÆTHE sont des plus intéressants sous ce rapport; chez eux, le front présente une certaine concavité et les organes buccaux ne forment pas, comme dans les autres Galérucides, la partie la plus saillante de la tête.

Ces quelques considérations sommaires sur les limites de la Tribu des Galérucides permettent encore de faire remarquer que la place assignée à ce groupe est bien celle qui lui convient dans la série naturelle.

Les limites et la place de la Tribu, que nous avons à étudier, étant ainsi bien établies, il importerait de donner une idée générale de leur forme et d'exposer les particularités de leur organisation. Jusqu'à ce jour, les Galérucides n'ont fait l'objet d'aucun travail d'ensemble; les genres multiples qui se partagent les types spécifiques n'ont jamais été étudiés au point de vue de leurs affinités ou de leurs différences, çà et là seulement quelques groupes très-restreints ont été l'occasion de travaux spéciaux. De ce nombre, on peut citer les monographies des Halticides d'Europe, par Foudras, par MM. Allard et Kütschera, celle des Galérucides, par M. L. de Joannès, et l'étude du groupe des Monoplatites, par H. Clark.

L'oubli dans lequel sont demeurées les Galérucides, peut s'expliquer, d'une part, par le nombre des espèces dont les collections européennes s'enrichissent incessamment; le plus petit envoi des contrées intertropicales renferme toujours des types nouveaux, et cette affluence s'augmente encore tous les jours. Ce serait déjà un grand travail de rassembler, de déterminer, de coordonner les espèces et les genres; en un mot, de préparer les matériaux d'une monographie.

Comme pour les Curculionides, plus nombreux encore, il aurait fallu qu'un autre Schönherr pût consacrer aux Galérucides de longues années d'un travail opiniâtre et de recherches assidues.

Un second motif qui a fait négliger ces insectes, résulte de leur taille souvent petite, de leurs formes peu gracieuses, et aussi peut-être par suite de cette considération, que beaucoup de Galérucides, comme les Malacodermes, se déforment tout à fait en se desséchant et ne présentent plus rien d'agréable à la vue.

Grâce à l'obligeance du Dr Baly, qui a bien voulu nous communiquer plusieurs types génériques; grâce à la collection du comte de Castelnau où nous en avons trouvé un grand nombre, nous avons eu sous les yeux la grande majorité des genres. Il serait trop long d'exposer les différents systèmes de classification que nous avons tour à tour édifiés et démolis; nous sommes loin de regarder comme parfaite la disposition systématique que nous avons admise; c'est un premier essai de classification générale; mais notre travail trouve sa rémunération dans l'espoir qu'il servira de fil conducteur à l'entomologiste qui entreprendra la tâche ardue d'enrichir la science d'une bonne Monographie.

Les Galérucides forment un ensemble, au point de vue scientifique, d'une égale valeur à celui des Chrysomélides, des Eumolpides, etc., et elles constituent dans la famille des Phytophages une tribu bien définie. Cependant, cet ensemble présente deux types bien évidents, que Fabricius a déjà reconnus, en décrivant des Galérucides proprement dites et des Galérucides douées de la faculté de sauter; que cet auteur ait distribué ces dernières dans quatre ou cinq genres différents, il n'en reste pas moins acquis que toutes les espèces qu'il regardait comme appartenant au genre Galeruca, ont été divisées par lui en deux groupes.

Cette division a été maintenue de nos jours; plusieurs entomologistes de mérite ont même réparti les espèces qui nous occupent en deux divisions qu'ils ont placées sur le même rang que les Chrysomélides, les Hispides, les Cassidides, etc. Nous n'irons pas précisément aussi loin, nous admettrons une tribu des Galérucides partagée en deux sous-tribus : celle des Halticides et celle des Galérucides proprement dites.

Le caractère de la première de ces sous-tribus réside dans le développement des cuisses postérieures. On verra par la suite que ce développement est accompagné d'autres notes distinctives, dont il faut tenir compte, et d'autant plus que les caractères différentiels diminuent d'importance à mesure qu'on descend vers les degrés inférieurs de l'échelle animale.

Il faut remarquer en passant que nous disons le développement des cuisses postérieures et non la faculté de sauter. La classification est basée sur les différences organiques et non sur les fonctions dont les organes sont chargés.

On admettra sans peine que la faculté de sauter est départie à un plus grand nombre d'espèces qu'on ne le suppose, et en second lieu,

que le pouvoir de sauter n'est pas nécessairement lié au développement des cuisses postérieures. Cette faculté peut s'ajouter à d'autres moyens de locomotion comme à des organisations différentes : ainsi, on connaît des Curculionides sauteurs, tels que les RHAMPHUS; les ANASPIS, les ORCHESIA, parmi les Hétéromères, échappent souvent à la main qui va les saisir par leurs sauts rapides et réitérés. Parmi les Halticides elles-mêmes, ce ne sont pas celles qui ont les cuisses les plus développées qui sautent le mieux; quelques OEDIONYCHIS chez lesquelles ces organes sont cependant bien développés, peuvent à peine franchir des espaces de quelques lignes; tandis que, chez de grandes HALTICA du Brésil, dont les cuisses sont relativement grêles, la faculté de sauter est aussi développée que dans nos espèces les plus remarquables sous ce rapport.

C'est par suite de ces observations que le Prof. Lacordaire a pu dire, dans les généralités de la Monographie des Phytophages, que la faculté saltatoire n'était pour lui que d'une médiocre importance. « Dans mon opinion, dit-il, ce caractère n'est pas même générique, en ce sens que je ne fais aucune difficulté de réunir dans le même genre des espèces qui ne le possèdent pas avec d'autres chez lesquelles il est très-prononcé. » Cette manière de voir nous paraît trop absolue.

Une faculté très-accessoire dans certaines organisations peut acquérir dans d'autres une importance de grande valeur. Un exemple emprunté à l'embranchement des Vertébrés fera bien ressortir cette observation : La faculté de voler est dévolue à la classe entière des Oiseaux, sauf quelques rares exceptions; cependant, il y a des mammifères, des reptiles et même des poissons qui peuvent, au moyen du vol, se transporter d'un lieu dans un autre. La faculté de voler est accessoire chez les derniers, elle est de la plus grande importance chez les oiseaux et toute leur organisation est adaptée à ce but. On n'a jamais songé à classer parmi les oiseaux, les reptiles ou les poissons, qui peuvent accidentellement se mouvoir dans l'air.

La faculté de sauter paraît constituer chez les Halticides une fonction importante, puisqu'elle est dévolue à des genres très-nombreux et très-variés, et c'est en vue de ce fait qu'il faut les réunir en un même groupe.

Nous n'avons pas rencontré dans nos études ces types doués de la faculté de sauter que le Prof. Lacordaire croyait devoir adjoindre aux Eumolpides; à moins qu'il n'ait eu en vue les genres qui ont été nommés ELITHIA et CRIMISSA, mais ceux-ci, ainsi que nous croyons le démontrer, appartiennent par leur organisation aux Halticides, ce sont simplement des formes aberrantes. Il y a plus, nous avons décrit un type (AMPHIMELA) qui, par la forme de la tête, ressemble tout à fait à un Chrysomélide, mais les cuisses postérieures sont conformées exactement comme chez les Halticides typiques et nous n'avons pas hésité un instant à le ranger parmi ces dernières, parce que à la

faculté de sauter indiquée par la structure des cuisses, est jointe une organisation modifiée dans ce but.

En résumé, le renflement des cuisses postérieures, très-accessoire dans plusieurs circonstances, emporte dans la tribu des Galérucides une importance majeure, parce qu'il est lié à la faculté de sauter, faculté qui semble avoir imprimé un caractère spécial à l'organisation des insectes qui en sont doués.

Eu égard à cette considération, nous diviserons la tribu des Galérucides en deux sous-tribus : celle des Halticides et celle des Galérucides. L'importance intrinsèque de l'un et de l'autre de ces groupes et leur valeur systématique presqu'égale, permettent de traiter dans des chapitres séparés, de leur histoire scientifique, de leur classification, des particularités de leur organisation.

A. Cuisses postérieures normales. *Galérucides.*
A'. Cuisses postérieures, parfois aussi les antérieures, plus ou moins fortement renflées. *Halticides.*

Sous-Tribu I. — HALTICIDES.

Tête arrondie, souvent transversale, plus ou moins engagée dans le prothorax, très-rarement libre ; à bouche ordinairement dirigée en bas. — Antennes courtes, souvent dilatées vers l'extrémité, rarement plus longues et filiformes. — Prothorax ordinairement transversal et presque de la largeur des élytres, moins souvent plus étroit et subquadrangulaire ; à surface présentant souvent des impressions. — Elytres toujours bien développées, amples, oblongues-ovalaires, jamais raccourcies. — Prosternum apparent et plus ou moins convexe entre les hanches, très-rarement rétréci et permettant aux hanches de se toucher par leur face interne. — Pattes de longueur médiocre et assez robustes ; les cuisses postérieures toujours plus ou moins renflées et canaliculées en dessous ; parfois les antérieures et les moyennes presque semblables aux postérieures ; tibias le plus souvent sillonnés à la face externe ; tarses courts, dilatés, article onguéal parfois renflé-vésiculeux ; crochets appendiculés, plus rarement bifides, ou simples.

On remarquera que nous avons omis de parler dans cette diagnose des organes buccaux : les quelques espèces que nous avons étudiées sous ce rapport, la comparaison que nous avons faite des descriptions tracées par les auteurs ne nous ont pas laissé espérer que cette étude détaillée pourrait être utile dans la classification des genres ; les différences que nous avons constatées, celles qui sont renseignées par les auteurs sont ou trop faibles et se laissent difficilement saisir, ou bien elles manquent de fixité. La seule chose qui mérite d'être mentionnée dans une diagnose générique a rapport à la forme des articles des

palpes maxillaires; dans quelques genres les mandibules sont un peu plus saillantes que d'habitude. Ce n'est pas à dire, cependant, qu'on ne puisse découvrir d'heureux rapprochements par l'étude attentive des organes buccaux; l'opinion que nous avons émise est basée sur un trop petit nombre d'exemples, ce n'est vraiment qu'une présomption.

La tête, considérée dans son ensemble, est petite, subarrondie ou transversale, très-rarement prolongée en un museau cunéiforme dont la face antérieure présente une concavité plus ou moins prononcée (Loxopleurus, Febra). Dans ces types, le front s'unit au vertex sous un angle marqué; les antennes sont plus longues, les yeux fortement distants; en un mot, c'est une conformation spéciale qui ne manque pas d'analogie avec celle que présentent les Longicornes. Dans la très-grande majorité, le front est légèrement convexe et continue la courbure du vertex; presque toujours il est orné de deux espaces lisses et plus ou moins saillants, de forme variable, rapprochés ou non de la ligne médiane; par suite de leur constance et des avantages que la classification peut en retirer, ces espaces ont reçu le nom de calus; ils font très-rarement défaut.

Dans ses rapports avec le prothorax, la tête offre une légère différence avec ce qui existe chez les Galérucides; ici, la tête est le plus souvent bien dégagée; c'est le contraire chez les Halticides, où d'ordinaire elle s'enfonce plus ou moins dans le premier arceau thoracique et parfois y disparaît presque complétement; c'est ce qu'Illiger a déjà fait remarquer en donnant à l'une de ses divisions le nom de *Cryptocéphales* (Dibolia, Megistops).

Presque toujours également, le front présente entre les antennes une carène plus ou moins marquée, qui se prolonge en avant et se partage avant d'atteindre le bord antérieur de l'épistome en deux saillies divergentes et flexueuses.

Les yeux ne varient qu'accidentellement; ils sont ovalaires ou subarrondis, plus ou moins convexes; ils sont plus grands et réniformes dans le genre Dibolia; énormes dans un genre voisin, les Megistops de Californie, et si développés qu'ils se touchent sur la ligne médiane du front.

Les antennes ne présentent que de très-légères variations de formes; elles sont flabellées dans un seul genre (Diamphidia), très-rarement pectinées. Le plus ordinairement, elles se renflent légèrement et d'une manière graduelle vers l'extrémité; dans quelques cas plus rares, la dilatation a lieu vers la partie médiane, tandis que l'extrémité est effilée (Sebæthe); elles sont subcylindriques ou très-légèrement comprimées; la longueur relative des premiers articles est toujours importante à considérer. Leur nombre normal est de onze; il est réduit à dix dans un seul genre (Psylliodes) et à neuf dans un autre (Nonarthra).

Comme chez les Galérucides, leur point d'insertion a lieu entre les yeux et à quelque distance de leur bord interne; elles sont ainsi plus ou moins rapprochées à leur base; quoique la situation par rapport aux yeux reste la même, elles semblent plus écartées à leur base dans quelques genres aberrants, tels que les ELITHIA, les CRIMISSA; dans un autre, dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, AMPHIMELA, les antennes sont séparées par toute la largeur du front et insérées tout contre le pourtour des yeux.

A l'occasion de ces organes, il faut encore remarquer qu'ils sont d'autant plus rapprochés à leur base que leur insertion sur le front a lieu dans un point plus élevé, plus rapproché du vertex. Cette tendance des antennes conduit par des transitions ménagées à l'organisation des Hispides, chez lesquelles elles sont contiguës à leur base et articulées au point d'union du front et du vertex.

Le pronotum est d'ordinaire transversal et intimement uni à la base des élytres; cette disposition et le peu de saillie de la tête, donnent au corps de ces insectes une apparence robuste et trapue, ce qui est bien en rapport avec leurs habitudes, car la faculté d'exécuter des sauts plus ou moins considérables, suppose une vigueur et une résistance proportionnelles; le saut les expose évidemment à des chocs imprévus. A un point de vue très-général, c'est bien en cela qu'apparaît la plus grande différence entre les Halticides et les Galérucides, qui sont des insectes lents, faibles, d'une organisation molle et fragile.

Il n'en est cependant pas toujours ainsi; cette forme robuste se dégrade, les parties principales sont plus lâchement unies les unes aux autres; le pronotum est plus étroit que les élytres; il est médiocrement adapté à leur base; certains types, en un mot, avec des cuisses renflées, se rapprochent des Galérucides proprement dites, telles que les SYSTENA, les DISONYCHA, etc.

La surface du pronotum mérite une mention spéciale, parce qu'elle offre des impressions remarquables et d'une grande importance au point de vue de la classification. Illiger, dans son beau travail sur les Halticides, en avait tiré un bon parti; tantôt c'est un sillon transversal longeant la base, tantôt ce sont des stries courtes, reliées ou non à la base, dirigées dans le sens longitudinal. Dans un genre australien (NISOTRA), ces dernières stries, au lieu de partir de la base, naissent du bord antérieur du pronotum et s'étendent plus ou moins loin sur la partie discoïdale. Le sillon transversal peut exister concurremment avec les stries longitudinales. Il est alors limité par elles de chaque côté et ne s'étend pas au-delà. Ailleurs, le sillon transversal se rapproche insensiblement du bord basilaire et se confond avec lui, ou bien il s'en éloigne, paraît se recourber en avant et se réunir aux bords latéraux. Les stries longitudinales peuvent exister sans être jointes l'une à l'autre par un sillon transversal, ainsi que cela a lieu dans plusieurs types (BALANOMORPHA, PODAGRICA). Ces stries, lorsqu'elles

partent du bord antérieur, sont arquées en dehors, ponctuées et parfois remplacées par une courte série de quelques gros points. Ces différentes combinaisons fournissent de bons caractères génériques.

L'écusson est toujours apparent, de forme peu variable, de grandeur médiocre ou petite. Les élytres ne sont jamais raccourcies comme dans quelques Galérucides, tout au plus sont-elles parfois très-légèrement tronquées à l'extrémité ; leur surface est ponctuée et les points sont tantôt disposés en séries longitudinales, tantôt confus et plus ou moins nombreux ; très-rarement on observe des indices de côtes irrégulières (Plectotetra), jamais de tubercules. Dans la grande majorité des genres, il y a des ailes sous les élytres ; leur absence est exceptionnelle (Batophila, Apteropeda).

Comme dans la plupart des groupes précédents, l'étude des parties inférieures chez les Halticides fournit à l'étude les meilleurs caractères pour la disposition systématique des genres.

Les pièces du prosternum, à part les épimères, sont généralement distinctes par des sutures. Comme chez les Chrysomélides, les épisternums affectent une forme quadrangulaire ou sub-trapézoïdale ; leur plus grand diamètre est disposé dans le sens transversal et limite en avant les cavités cotyloïdes antérieures : ce caractère permettra, dans certains cas douteux, d'établir la limite entre ces Halticides et les Eumolpides. La partie moyenne, le prosternum proprement dit, est toujours apparent, sa largeur varie ; très-rarement il est réduit à une mince lamelle (Sphaerometopa). La base plus ou moins large, tronquée ou arrondie, s'appuie tantôt sur le mésosternum et laisse incomplètes les cavités cotyloïdes, tantôt elle s'abaisse, s'élargit pour rejoindre les épimères et former ainsi aux cavités cotyloïdes un pourtour entier.

Dans la très-grande majorité des Halticides, le mésosternum affecte une forme oblongue tantôt triangulaire, tantôt quadrangulaire ; il est caractéristique pour les Mniophilites. Dans deux genres de ce groupe (Mniophila, Hypnophila), il disparaît à la vue, le prosternum et le métasternum se touchant sur la ligne médiane. La disparition du segment moyen de la poitrine est en quelque sorte préparée chez d'autres genres, voisins de ceux-ci, et chez lesquels ce segment est réduit à une lamelle disposée transversalement, comme si le mésosternum avait subi une compression entre le prosternum, d'une part, et le métasternum de l'autre. Hormis son allongement en avant, ce dernier arceau ne présente aucune particularité à signaler.

Il en est de même de l'abdomen qui est toujours composé de cinq segments. Chez les Plectroscelis, les deux premiers arceaux sont immobiles et soudés l'un à l'autre. Cette soudure est parfois effacée, plus souvent indiquée par une très-fine carène. Le dernier segment présente, dans beaucoup de genres, des caractères sexuels, soit à l'arceau supérieur ou pygidium, soit à l'arceau inférieur. Des échan-

crures plus ou moins profondes au bord postérieur de ce dernier, se voient chez les mâles du genre PODONTIA. Dans tous les genres, chez les mâles, on trouve en dessous du pygidium une pièce en segment de cercle, saillante ou non à son bord inférieur. « Sous cet arceau ou hémicycle, dit Foudras, vient se placer une pièce cachée, cornée (l'édéage, *aedeagus*), qui est l'instrument protecteur des organes particuliers qu'il recouvre. La forme de l'édéage présente des différences évidentes dans les espèces voisines, mais elle est identique dans tous les mâles de la même espèce, et sert à confirmer la séparation de quelques autres espèces qu'on peut confondre au premier abord, et qu'on ne reconnait à l'extérieur que par un examen rigoureux. »

Il est inutile, dans ces considérations générales, de signaler les innombrables modifications auxquelles les pattes sont sujettes; il suffira, pour apprécier leur valeur, de dire que la majorité des genres est fondée sur les caractères qu'elles présentent.

Les hanches sont moins saillantes que chez les Galérucides, de forme cylindro-conique, et, en général, médiocrement séparées l'une de l'autre, sans être jamais contiguës, ni fortement distantes.

Les deux premières paires de pattes sont presque toujours semblables ou la paire moyenne est un peu plus forte, sauf cependant dans un type (PSILAPHA), chez lequel les pattes antérieures sont très-développées et anormales. C'est à ces deux paires que le premier article des tarses prend, chez les mâles de quelques genres, un certain développement.

La structure des pattes postérieures, constituant le caractère distinctif des Halticides, exige une étude très-attentive.

Les cuisses ou fémurs sont toujours plus développés à la paire postérieure qu'aux deux autres; ce développement présente divers degrés et des formes différentes : dans les espèces que l'on peut considérer comme douées au plus haut degré de la faculté de sauter, les cuisses affectent une forme lenticulaire ou ovalaire, et plus ou moins allongée; elles se montrent dans la première de ces formes dans la plupart des genres du groupe des Monoplatites; c'est un disque dont on aurait enlevé un segment plus ou moins considérable; ou bien, si l'on veut, la cuisse a la forme d'un demi-cercle ou davantage, dont le diamètre serait représenté par le bord inférieur de l'organe. A mesure que le fémur s'allonge, il prend une forme ovalaire, dont les extrémités sont plus ou moins atténuées et en même temps il se renfle; de sorte que par une série de gradations ménagées, on passe de la forme sublenticulaire à la forme subcylindrique ou plutôt en fuseau.

Le bord inférieur ou interne de la cuisse demande aussi quelques observations : en général, ce bord est remplacé par un sillon plus ou moins profond, dont les dimensions en largeur et en longueur varient selon les types. Il est à remarquer que ce sillon ou canal s'efface d'autant plus que la cuisse se rapproche de la forme cylindri-

que; ainsi chez les ELITHIA, CRIMISSA, les cuisses sont fusiformes, et le sillon du bord inférieur est remplacé par un très-léger aplatissement.

Les tibias postérieurs sont tout aussi remarquables, au point de vue organique, que les cuisses et tout aussi nécessaires dans l'accomplissement de la fonction; car si les cuisses se sont épaissies pour loger les muscles destinés à agir sur la jambe, c'est bien celle-ci qui imprime au corps l'impulsion pour le saut.

Les tibias de la dernière paire sont, en général, plus longs que les autres; leur face postérieure est creusée dans tout ou partie de sa longueur d'un sillon plus ou moins profond; son extrémité renflée est creusée d'une fossette articulaire d'ordinaire bien marquée et souvent très-grande; le bord postérieur de cette fossette déborde le plus souvent en arrière l'articulation du tarse, et parfois le dépasse d'une manière très-sensible (PSYLLIODES).

Outre cette fossette, l'extrémité du tibia est pourvue d'un éperon court ou long, droit ou arqué, inséré tantôt directement en dessous du tarse, tantôt sur la convexité du bord externe de la fossette.

Dans les deux genres du groupe des Diboliites, l'éperon est allongé, en lame arquée, et son extrémité est bifide ou échancrée. Cette forme est tout-à-fait caractéristique.

L'extrémité du tibia est parfois décrite comme bimucronée dans quelques genres du groupe des Monoplatites; pour les types que nous avons eu sous les yeux, cette expression demande une explication; la fossette articulaire du tarse est tronquée en arrière, ses deux bords, au lieu d'être simplement coupés à angle droit, se prolongent et deviennent plus ou moins saillants. Comme on le voit, ce ne sont pas, à proprement parler, des éperons; il en est tout autrement dans le genre MYRCINA, chez lequel le tibia est réellement armé de deux éperons divergents.

La présence d'un éperon aux tibias postérieurs est la règle pour la très-grande majorité des types génériques; il ne fait défaut que dans quelques cas exceptionnels (NONARTHRA, CHALŒNUS, ELITHIA, CRIMISSA); par contre, on connaît quelques genres chez lesquels l'éperon existe non-seulement aux tibias postérieurs, mais aussi à ceux des deux autres paires (CÆPORIS, XUTHEA).

A propos des tibias postérieurs, il y aurait encore à parler des bords du sillon qui parcourt leur face postérieure; ces bords, en effet, peuvent fournir de bons caractères génériques : ils sont simples ou sinueux, dentés, anguleux ou ciliés; nous nous bornerons à ajouter que les tibias, pour se loger dans le canal légèrement tortueux des cuisses, n'ont pas une direction rectiligne, mais plus ou moins flexueuse dans la généralité des genres.

Les tarses sont habituellement plus courts et plus larges que dans les Galérucides proprement dites; ceux des deux premières paires

s'articulent toujours à l'extrémité du tibia; nous avons déjà vu qu'il n'en est pas de même à la dernière paire; les articles aux quatre tarses antérieurs sont semblables entre eux et ne ressemblent pas aux postérieurs; la seule modification qui les concerne a rapport à la dilatation, au renflement du premier article, chez les mâles d'un bon nombre de genres.

Quant aux tarses postérieurs, ils sont d'ordinaire plus longs, et cet allongement porte toujours sur le premier article, dont la longueur peut dans certains cas égaler ou surpasser la moitié du tibia correspondant (LONGITARSUS, GLYPTINA).

Le deuxième article du tarse est toujours le moins développé et de forme triangulaire; le troisième est plus large, bilobé et entier, ou plus ou moins profondément échancré. Le quatrième article est de forme normale et n'est jamais engagé entre les lobes du précédent, ainsi que cela a lieu dans les Hispides et souvent dans les Cassidides. Dans deux groupes, les Monoplatites et les Odionychites, ce quatrième article éprouve une modification très-remarquable; après un court trajet, il se renfle subitement en sphæroïde lisse et brillant, ce qui lui donne l'apparence d'une vésicule ou d'un globule liquide.

Comme c'est l'ordinaire, cette modification bizarre n'apparaît pas brusquement; elle est précédée d'une autre dans laquelle l'article en question subit dans le sens de sa longueur un renflement ovalaire, dont les divers degrés plus ou moins prononcés conduisent insensiblement à la forme globuleuse. Ces modifications caractérisent le genre OMOPHOITA.

Nous n'avons plus qu'un mot à dire des crochets. Ces organes sont bifides ou appendiculés, rarement simples; il faut cependant remarquer que dans les types où l'article onguéal est renflé-globuleux, les crochets sont très-réduits et invisibles d'en haut.

Dans son ensemble, l'organisation des Halticides ressemble à celle des Chrysomélides; les organes buccaux notamment sont construits sur le même plan. Aussi les mœurs, les habitudes ont d'étroites analogies dans les deux groupes.

Dans nos contrées tempérées, la période d'activité vitale des Halticides correspond à celle de la végétation. Les individus, que les premiers froids n'ont pas fait périr, se retirent dans leurs quartiers d'hiver, c'est-à-dire sous les pierres, sous les écorces d'arbres et principalement dans la mousse qui revêt leur pied. Dès que les vents tièdes font sentir leur bienfaisante influence, les Halticides s'en vont réchauffer aux premiers rayons de soleil leurs membres engourdis et recherchent les végétaux qui forment leur nourriture. Le nombre des individus qui ont échappé à la destruction et qui sont chargés de la conservation de l'espèce n'est pas bien considérable. C'est, en effet, pendant l'été que les Halticides sont le plus nombreuses; elles sont parfois si multipliées que malgré leur petitesse, elles peuvent causer

des dommages importants. Elles sont surtout nuisibles aux jeunes semis, car lorsque les plantes sont bien développées, il suffit à ces petits insectes d'une si minime proportion de nourriture, que le végétal semble ne pas souffrir des légères mutilations du parenchyme de ses feuilles. C'est ainsi que l'on peut voir, chaque été, les feuilles de plantes crucifères réellement criblées de trous, et malgré cela le végétal donner des graines parfaitement saines.

La plupart des Halticides sont pourvues d'ailes, mais elles ne paraissent pas recourir fréquemment à ce moyen de locomotion. Elles sautent beaucoup plus qu'elles ne volent; elles cherchent à échapper à la main qui veut les saisir par des sauts réitérés. Pour les exécuter, l'insecte semble contracter ses antennes et ses pattes, il s'abaisse sur la surface qui le porte et s'élance au hasard dans les airs. Cette impulsion lui est donnée par le redressement soudain de la jambe sur la cuisse. En effet, si l'on a bien remarqué la disposition des parties lorsque l'insecte se contracte, on a vu que le tarse est replié contre la face postérieure de la jambe et que celle-ci se loge dans le sillon qui parcourt le bord inférieur de la cuisse. Il est aisé de comprendre combien la structure des pattes postérieures est merveilleusement adaptée à la fonction qu'elles accomplissent; il est évident aussi que plus les différentes parties peuvent se rapprocher, plus puissant est l'effet de la détente. Il y a dans cette opération une grande dépense de force musculaire, car on a souvent l'occasion de remarquer, lorsque l'œil et la main poursuivent une Halticide, que les sauts deviennent de plus en plus petits, jusqu'à ce que fatiguée, épuisée, elle renonce à sa liberté. C'est l'histoire de nos Cincindiles, qui, après avoir tenté de s'échapper par quelques efforts de vol de moins en moins soutenus, cherchent un refuge dans les hautes herbes.

A la vue de l'ennemi, certaines espèces simulent la mort et se laissent rouler ou choir sur le sol, à la manière des Chlamys, des Curculionides.

C'est au printemps que les Halticides accomplissent leur ponte; les œufs sont déposés et collés sur les feuilles, souvent à l'angle des nervures. Lors de l'éclosion, les jeunes larves se comportent de deux manières différentes : les unes demeurent à la surface de la feuille dont elles rongent le parenchyme à la manière des Galérucides, les autres percent l'épiderme des organes foliacés et s'insinuent dans le parenchyme, qu'elles sillonnent de leurs galeries, comme les mineurs poussent les leurs dans les entrailles de la terre.

Dans l'un et l'autre cas, les larves sont nues et rentrent ainsi dans notre première division, où elles constituent, d'après leurs mœurs, deux sections différentes.

La larve de l'*H. oleracea* nous a offert les caractères suivants :

Tête médiocre, arrondie, cornée, à bouche dirigée obliquement en avant; ocelles non visibles; antennes insérées à la partie antérieure

et externe de la tête, formée de 3 articles, 1 court, assez gros, 2 très-petit, annulaire, portant à son extrémité au côté interne un petit appendice terminé par une soie, 3 grêle et plus allongé. Labre grand, charnu, arrondi en avant; mandibules médiocres, peu arquées, larges à leur extrémité divisée en plusieurs dents aiguës; mâchoires terminées en avant par un petit lobe portant des palpes longs, coniques, formés de quatre articles dont le dernier plus long, acuminé; lèvre inférieure formée d'un menton assez grand, rétréci en avant, de pièces palpigères confondues à leur base, de palpes labiaux de deux articles entre lesquels se trouve un renflement charnu représentant la languette.

Thorax composé de segments à peu près semblables aux segments abdominaux; prothorax présentant en dessus une plaque écailleuse diversement impressionnée; pattes de longueur médiocre, terminées par un ongle grêle.

Segments abdominaux au nombre de neuf, semblables entre eux, recouverts, ainsi que les deux segments thoraciques postérieurs, de petites plaques écailleuses, sétigères, luisantes, diversement disposées tant sur la face dorsale que sur la face opposée; segment anal étroit, arrondi, uniformément coloré, présentant en dessous un prolongement bifide servant à la progression.

Stigmates au nombre de neuf paires, dont huit sur les huit premiers segments abdominaux, au bord externe des arceaux dorsaux, la neuvième située sur le mésothorax à l'angle antérieur et externe.

Ces larves sont de forme allongée, linéaire et subcylindrique, recouvertes de soies ou de poils plus ou moins serrés, le plus ordinairement de couleur jaune sale et marquées de points et de plaques de nuance plus sombre. Pour se métamorphoser en nymphe, ce qui arrive dans le courant de l'été, la larve se fixe par l'extrémité anale et attend son changement en insecte parfait.

Comme nous l'avons dit, il est une autre catégorie de larves qui vivent dans l'intérieur du parenchyme des feuilles; elles présentent à peu près les mêmes caractères organiques que celles dont nous avons tracé la diagnose, si ce n'est que leur coloration est beaucoup plus pâle. Elles en diffèrent encore en ce que, pour se métamorphoser en nymphe, elles se creusent une cellule dans le parenchyme même de la feuille et y attendent leur changement définitif.

Les mœurs de l'*Haltica oleracea*, que nous avons prise pour type, ne sont pas celles de la plupart des espèces qui vivent à découvert à la surface des feuilles. Si cette espèce, ainsi que nous croyons bien l'avoir observé, subit ses métamorphoses à la manière des Coccinelles, les autres abandonnent la plante sur laquelle elles ont vécu, et se creusent dans la terre une cellule dont elles ne sortent qu'à l'état d'insecte parfait.

La larve de la *Podagrica fuscipes* a été étudiée par Foudras, et

comme elle diffère en plusieurs points de celle que nous avons décrite, aussi bien au point de vue de l'organisation que pour les mœurs, nous reproduirons ici les observations de cet entomologiste distingué.

« Cette larve a douze anneaux transversalement plissés en dessous et bosselés sur les côtés. Chacun des trois premiers anneaux porte une paire de pieds qui paraissent divisés en quatre articles avec un crochet terminal ; chaque article est orné à sa base d'un ou de deux poils raides. Le dernier anneau est terminé par un prolongement arrondi, comprimé en dessus et grossièrement ponctué. Il porte en dessous un mamelon dont la larve se sert comme d'un harpon pour porter son corps en avant. Les anneaux sont jaunes, très-lisses et brillants ; ils ont de chaque côté un poil raide et quelques autres en dessous. Le dernier anneau est orné de six poils semblables autour de son prolongement.

La tête est oblongue ; son vertex est bifide en arrière, ou plutôt sa partie postérieure est divisée par une échancrure triangulaire bordée de brun ; la tête est d'un jaune un peu plus foncé que celui du corps. Les antennules sont très-courtes et transparentes ainsi que les palpes. Les mâchoires sont brunes ; on n'aperçoit pas d'yeux.

Ces larves se cachent dans la terre pendant le jour ou sous les détritus des végétaux dont elles se nourrissent. On ne les voit jamais sur les plantes. Les œufs sont ovales, jaunes, beaucoup plus courts que ceux de l'*H. oleracea*. La femelle les dépose dans le terreau. La larve subit probablement plusieurs mues, ce dont je n'ai pu m'assurer. Celles que j'ai élevées ont vécu un mois avant de passer à l'état de nymphes. »

Comme on peut le voir par ces quelques considérations générales, l'histoire des Halticides présente encore plusieurs lacunes ; elle demande un bon travail d'ensemble qui ne peut manquer d'un grand intérêt scientifique. Afin de faciliter les recherches bibliographiques, nous signalerons ci-dessous les recueils où sont consignées les observations qui ont été faites depuis la publication du Catalogue des larves des Coléoptères (1).

(1) Aux indications du catalogue des larves de Coléoptères, Chapuis et Candèze, Mém. de la Soc. royale des Sciences de Liége, t. VIII, 1853, p. 265 et suiv. on doit ajouter :

Guérin-Méneville, Encyclopédie de l'Agriculture, article *Altise*.

Heeger, Sitzungsberichte d. Math-naturw. Class. der Akad. d. Wissens. zu Wien, t. 29, p. 100 et s. *Dibolia femoralis, Haltica fuscicornis, Argopus hemisphæricus*.

Lucas, Bull. Soc. entom. de Fr. 1858, p. LXXX, *Longitarsus anchusæ*.

Kollar, Verhand. d. zool.-bot. Gesells. zu Wien, 1858, p. 29.

Goureau, Ann. Soc. entom. de Fr. 4e Sér. VI, p. 169, *Psylliodes dulcamaræ*.

Le nom de Halticides a sa première origine dans le genre Altica, créé par Geoffroy et caractérisé dans son *Histoire abrégée des Insectes*. Antérieurement, Linné, dans la première édition de la *Faune suédoise*, n'avait pas séparé ces insectes. Dans la seconde édition de cet ouvrage, il n'admet pour tous nos Phytophages que le genre Chrysomela, se contentant, pour distinguer les Halticides, de commencer leur description par le mot *Saltatoria*.

Fabricius avait reconnu dans ses premiers travaux le genre créé par Geoffroy; il l'a supprimé par la suite, et dans le principal de ses ouvrages, le *Systema Eleutheratorum*, il a réparti les Halticides dans les genres Chrysomela, Galeruca, Crioceris et Lema, en les rassemblant à la fin de ces genres dans des divisions caractérisées par le mot de *Saltatoriæ*.

Un progrès important dans l'Histoire des Halticides est réalisé dans les *Entomologische Hefte*. Cet ouvrage contient une étude approfondie des Halticides, originaires des provinces françaises qui avoisinent le Rhin. Elle est due à plusieurs entomologistes distingués, J. J. Hoffmann, J. D. W. Koch, J. M. Linz et P. W. J. Müller. Ces auteurs réunirent en un seul genre les espèces qu'ils avaient à décrire et changèrent l'orthographe du nom en Haltica, au lieu de Altica, dérivé du grec par Geoffroy d'une manière inexacte, mais plus agréable à l'oreille.

Illiger, qui suivit immédiatement, a publié, dans le tome VI du *Magazin für Insektenkunde*, un travail très-consciencieux sur les espèces du genre Haltica, qu'il partage en neuf sections très-naturelles et fondées sur de bons caractères. Ses recherches ont porté non-seulement sur les espèces européennes, mais encore sur les espèces exotiques qui se trouvaient à sa disposition dans de bonnes collections soumises à son examen. Aussi il décrit un grand nombre d'espèces nouvelles.

Désormais les Halticides constituent un ensemble. Mais ainsi qu'il est toujours arrivé par les progrès de la science, le seul genre qui les contenait a été divisé en plusieurs autres. Dans la seconde édition du *Règne animal*, Latreille indique déjà six genres en lesquels se répartissent les Halticides connues :

Altica dû, comme nous l'avons vu, à Geoffroy; Octogonotes établi par Drapiez dans les *Annales des sciences physiques;* Oedionychis, Psylliodes, Dibolia, Longitarsus dus à l'initiative de l'illustre entomologiste français.

Peu de temps après, deux auteurs anglais, dont les noms sont très-

Cornelius, Stett. Entom. Zeit. XXV, 1864, *H. oleracea*.

Goureau, Ann. Soc. entom. de Fr. 4e Sér. IV, p. 668, *Psylliodes napi*.

Frauenfeld, Verhand. der zool-bot. Gesells. zu Wien. XIV, p. 686, *Argopus hemisphæricus*, *Dibolia rugulosa*.

Allard, Monogr. des Alticides. Abeille, t. III, p. 169.

estimés dans la science, eurent aussi l'occasion d'étudier les Halticides : Curtis introduisit dans son catalogue le nom de Macrocnema, dû à Mégerle, pour désigner les espèces que Latreille avait comprises sous le nom de Psylliodes; Stephens adopta le nom de Curtis et créa en outre les genres Chætocnema, Mantura et Cardiapus. En Russie, Fischer fit connaître en 1824 le genre Argopus. A peu près vers la même époque, de très-riches matériaux, rassemblés de toutes les parties du monde, étaient soumis à l'examen de M. Chevrolat; le résultat de ses études est consigné dans le catalogue du comte Dejean; la dernière édition de cet ouvrage, publiée en 1837, ne donne pas moins de 35 genres créés par M. Chevrolat, Dejean lui-même en avait ajouté une dizaine. Il faut remarquer que les caractères de ces coupes génériques n'ont pas été exposés; pour quelques-uns seulement, M. Chevrolat a tracé une très-courte diagnose et indiqué quelques types spécifiques, lorsqu'il a été chargé de rédiger la partie entomologique du *Dictionnaire d'Histoire naturelle* publié par D'Orbigny.

L'année 1860 formera la date la plus remarquable de l'histoire des Halticides par le nombre et l'importance des ouvrages qui virent le jour ou qui étaient en cours de publication. C'est alors que parut l'important travail de H. Clark, intitulé *Catalogue des Halticides;* ce n'est pas, ainsi qu'on pourrait le croire, une simple liste des genres et des espèces, mais un excellent travail monographique. Malheureusement ces études ont été trop tôt interrompues; H. Clark n'a traité que le groupe des Monoplatites et donné simplement une liste des Oedionychites.

Sur le continent, M. Allard publiait dans les *Annales de la Société entomologique de France,* ses premières études sur les Halticides européennes. Déjà, dans l'intervalle, Foudras avait presque entièrement terminé ses Altisides, lorsque la mort l'a enlevé à la science; son travail, qui fait partie de l'*Histoire naturelle des Coléoptères de France,* par Mulsant, a été inséré dans les Tomes VI et VII des *Annales de la Société Linnéenne de Lyon.*

A Vienne, M. Kütschera étudiait également les Halticides européennes; sa Monographie est insérée dans les plusieurs numéros du *Recueil entomologique* mensuel de Vienne.

Enfin, un travail complet, dont les descriptions spécifiques sont faites avec beaucoup de soin, a été publié par M. Allard pendant les années 1866 et 1867, dans le Tome III de l'*Abeille.*

Il n'est pas d'autre exemple dans la science qu'un seul et même groupe d'insectes, parfaitement limité, ait été à quelques années d'intervalle, l'objet de trois Monographies et qui toutes trois constituent d'excellents travaux.

Aussi, il ne sera pas dépourvu d'intérêt de jeter un coup d'œil comparatif sur ces publications; et comme nous n'avons en vue que les coupes génériques, nous embrasserons dans la même étude, le *Genera des Coléoptères d'Europe,* par M. L. Fairmaire.

Foudras, le premier en date, a reconnu vingt-cinq genres, dont sept de sa création ; M. Allard en a admis dix-neuf, MM. Fairmaire et Kütschera onze chacun.

Ces auteurs sont tout-à-fait unanimes sur les caractères et sur les limites de huit de ces coupes génériques; à part quelques légères différences dans la dénomination, les genres Psylliodes, Dibolia, Longitarsus, Lithonoma, Apteropeda, Hypnophila, Mniophila, Sphoeroderma se trouvent inscrits dans chacun des ouvrages dont il est question. Les deux genres Plectroscelis et Argopus ont été divisés par Foudras; du premier, il a formé les genres Plectroscelis et Chætocnema; du second, les genres Argopus et Dicherosis; cette manière de voir n'a pas été admise par MM. Fairmaire, Allard, Kütschera, qui ont simplement reconnu les genres Plectroscelis et Argopus; nous avons adopté un terme moyen en indiquant comme sous-genres les Chætocnema et Dicherosis de Foudras.

Dans le catalogue du comte Dejean, M. Chevrolat avait, entre autres, indiqué les coupes des Phyllotreta, Balanomorpha, Podagrica et Aphthona; elles ont été caractérisées par Foudras qui, de plus, a ajouté les Batophila et Hermoeophaga. Ces six genres ont été reconnus par M. Allard, et nous avons cru devoir le suivre dans cette voie; notons en passant que cet auteur avait créé le nom de Linozosta pour désigner ces espèces que Foudras avait quelque temps auparavant nommées Hermaeophaga.

Le genre Haltica, tel qu'il a été compris par MM. Kütschera et Fairmaire, renferme non-seulement les six genres que nous venons de nommer, mais encore les genres Arrhenocoela, Chalcoïdes, Epitrix, Hippuriphila, Ochrosis de Foudras; M. Fairmaire y a ajouté les Orestia de Germar.

Cette méthode peut avoir l'avantage de faciliter la détermination générique d'un type donné; mais elle a le grave inconvénient de confondre sous un même nom des formes dont l'organisation est essentiellement différente. M. Kütschera, qui a étudié d'une manière approfondie l'objet de son travail, a bien reconnu qu'il réunissait sous un même titre des espèces qui ont les cavités cotyloïdes antérieures fermées avec d'autres chez lesquelles le pourtour de ces cavités articulaires est incomplet. Nous ne craignons pas d'affirmer que la coordination systématique des cent et vingt genres de la soustribu des Halticides deviendrait impossible, s'il fallait laisser de côté les caractères tirés des trois arceaux inférieurs de la poitrine. Nous ajouterons même que nous attachons la plus grande importance à l'état des cavités cotyloïdes du prosternum. Ce caractère, comme tout autre, peut perdre de sa valeur; mais, ainsi qu'on le verra par la suite de cet ouvrage, il caractérise parfaitement des groupes très-naturels, et il doit, en conséquence, être pris en sérieuse considération.

Quant au genre Orestia, nous nous écartons de l'opinion de M. Fairmaire, qui le supprime et en range les espèces parmi les Haltica, et de celle de M. Allard, qui, tout en le conservant comme coupe générique spéciale, le laisse dans les Halticides. Pour le moment, nous ne pouvons indiquer sa place, et nous nous réservons de le soumettre à une étude plus approfondie.

En même temps que H. Clark travaillait les nombreux genres du groupe des Monoplatites, son collègue, le Dr Baly, étudiait avec un zèle infatigable les différentes tribus de la grande Famille des Phytophages et ne négligeait pas non plus les Halticides. Dans l'intervalle de quelques années, il a pu créer un grand nombre de coupes génériques très-remarquables.

Comme on peut s'en rendre compte, l'Histoire scientifique des Halticides n'est pas dépourvue d'intérêt, aussi bien à cause du nombre des auteurs justement estimés que nous avons eu à citer, que de l'importance des travaux dont ces microcoléoptères ont été l'objet. Il lui manque encore un bon travail d'ensemble, car si les espèces d'une partie de la Faune européenne, après avoir été négligées si longtemps, sont devenues le sujet des études presque simultanées de trois auteurs contemporains, les innombrables espèces des contrées tropicales sont restées en dehors de ce mouvement scientifique, si l'on en excepte la tentative, si tôt interrompue, de H. Clark. La Sous-Tribu actuelle compte néanmoins un grand nombre de coupes génériques; mais, en général, celles-ci ont été établies sur des types suffisamment distincts, il est vrai, mais non étudiés au point de vue de leurs affinités ou de la place qu'ils peuvent occuper dans la série naturelle.

On trouvera ci-après les diagnoses de 106 genres, sans compter quelques autres sur lesquels les renseignements donnés par les auteurs sont trop incomplets et dont les types ont échappé à nos recherches. L'exposé de la distribution géographique de ces genres si nombreux est une tâche ingrate, parce qu'il est plusieurs d'entre eux et de grande valeur dont les limites ont été diversement interprétées par les auteurs, que les espèces qu'ils y ont introduites pourraient bien appartenir à d'autres coupes.

Quoi qu'il en soit, c'est dans les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale, où le règne végétal se montre dans une incomparable splendeur, que les Halticides atteignent la plus grande taille, qu'elles revêtent les couleurs les plus vives. Le beau genre Oedionychis y compte plus de trois cents types divers, et non-seulement les espèces y sont très-variées, mais, au rapport des voyageurs, les individus s'y rencontrent en abondance. Les Halticides, jointes aux Galérucides proprement dits, constituent le fond de la population entomologique de ces admirables contrées. Seuls, les Curculionides peuvent leur être comparés à cet égard; les Eumolpides y sont moins

abondants et à plus forte raison les Chrysomélides. D'après un relevé approximatif, l'Amérique méridionale compte des représentants de 68 genres différents, dont une quinzaine se retrouvent dans l'Amérique centrale et jusque dans les Etats-Unis. Cette dernière contrée présente un mélange remarquable de deux faunes : d'une part, elle nourrit en petit nombre, il est vrai, des types qui rappellent la grande Faune de l'Amérique du Sud ; de l'autre, elle nous offre des affinités surprenantes avec la Faune européenne. C'est ainsi que, dans le cas actuel, des dix-huit genres qui habitent l'Europe, huit au moins ont des représentants dans l'Amérique du Nord.

Les autres parties du monde sont bien moins riches en Halticides, ou plutôt elles ont été moins explorées que les premières. Ainsi, par exemple, l'immense continent indien n'a fourni jusqu'aujourd'hui à la science qu'une douzaine de genres du groupe actuel, et la plupart de ces types, découverts dans les parties les plus chaudes, se sont successivement rencontrés dans les grandes îles de la Malaisie. Jusqu'ici, l'Océanie tout entière n'a produit que quatre genres qui lui soient propres; l'Australie elle-même n'en a pas davantage et aucun ne lui est spécial. L'Afrique est un peu mieux dotée : treize genres y ont des représentants plus ou moins nombreux, et six n'ont pas été signalés en dehors de cette partie du monde.

A mesure que l'on descend dans l'échelle des êtres, il semble que les genres aient des aires de distribution plus étendues : c'est ainsi que, parmi les Halticides, différents genres, tels que les PSYLLIODES, les APHTHONA, les HALTICA, ont été reconnus partout et sur les points les plus éloignés de la surface du globe; le genre BLEPHARIDA a été découvert dans l'Amérique du Nord, et depuis peu le Dr Baly a décrit une espèce de l'Amérique du Sud. Il habite aussi le continent indien et l'Afrique australe.

Il eût été désirable de pouvoir donner une idée du nombre des espèces, mais c'est une entreprise à laquelle nous avons dû promptement renoncer; d'ailleurs nous sommes loin encore de connaître tous les types génériques, les collections en renferment un grand nombre d'inédits et qui demandent de longues et patientes recherches. Ceux qu'il nous a été accordé d'étudier se répartissent dans un petit nombre de groupes que nous avons essayé de caractériser dans le tableau suivant :

A. Antennes distantes l'une de l'autre, insérées contre le pourtour interne des yeux.	1. *Amphimélites.*
A'. Antennes rapprochées, insérées non au bord interne des yeux.	
B. Article onguéal des tarses postérieurs très-renflé ou renflé-vésiculeux.	
C. Cavités cotyloïdes antérieures fermées.	14. *Monoplatites.*
C'. — — — ouvertes.	13. *Oedionychites.*

B'. Article onguéal des tarses postérieurs non renflé, ni renflé-vésiculeux.
D. Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes.
E. Antennes de 9 articles. 19. *Nonarthrites*.
E'. — de 10 — 18. *Psylliodites*.
E". — de 11 —
F. Mésosternum caché ou transversalement linéaire. 16. *Mniophilites*.
F'. — apparent et plus ou moins allongé.
G. Tibias postérieurs inermes. 1. *Elithiites*.
G'. — — terminés par un éperon bifide. 17. *Diboliites*.
G". — — — — simple.
H. Pronotum marqué à la base d'un sillon profond et limité de chaque côté. 15. *Lacticites*.
H'. Pronotum sans trace de sillon transversal ni de dépression basilaire.
I. Tous les tibias mucronés. 2. *Diamphidiites*.
I'. Les tibias postérieurs seulement mucronés.
K. Tibias postérieurs pourvus en arrière d'un sillon large et profond. 12. *Aspicélites*.
K'. Tibias postérieurs subcylindriques ou munis seulement d'un sillon fin et court. 11. *Aphthonites*.
H". Pronotum pourvu à la base d'un sillon plus ou moins marqué ou d'une dépression obsolète. 10. *Halticites*.
D'. Cavités cotyloïdes antérieures fermées.
L. Pronotum pourvu d'un sillon transversal à la base. 9. *Crépidodérites*.
L'. Pronotum dépourvu de sillon transversal à la base.
M. Crochets des tarses bifides. 3. *Blépharidites*.
M'. — — simples ou appendiculés.
N. Les deux premiers segments abdominaux soudés. 8. *Plectroscélites*.
N'. — — — — — libres.
O. Premier segment abdominal du double plus long que le suivant.
P. Palpes maxillaires à 4 article distinct. 6. *Arsipodites*.
P'. — — — — caché. 5. *Acrocryptites*.
O'. Premier segment abdominal seulement un peu plus long que le suivant. 7. *Oxygonites*.

Groupe I. Élithiides.

Corps massif, ovalaire. — Antennes de 11 articles. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Toutes les cuisses renflées; tibias postérieurs dépourvus d'éperon. — Tarses larges, terminés par des crochets simples ou bifides.

Deux genres seulement composent ce groupe; ce sont des types aberrants, intermédiaires par leurs caractères entre les Halticides, les Galérucides, les Chrysomélides et même les Eumolpides. Ces ressemblances multiples n'ont rien qui doive surprendre chez des formes ambiguës. Par leur corps massif, par leurs antennes, ces genres se rapprochent des Blépharidites, dont ils ont également les crochets bifides; ils s'en éloignent cependant par la structure du prosternum dont les cavités cotyloïdes sont ouvertes en arrière.

Les espèces peu nombreuses du groupe habitent l'Amérique du Sud; les genres se distinguent facilement l'un de l'autre :

A. Crochets des tarses bifides. *Elithia.*
A'. — — simples. *Crimissa.*

ELITHIA.

Tête médiocre, arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front large, plan, subcaréné entre les antennes, dépourvu de calus distincts; labre échancré; palpes maxillaires subclaviformes, 2 article oblong, 3 fortement obconique, 4 presque aussi long, aussi gros, non atténué et très-obtus. — Yeux brièvement ovalaires, assez gros, subsinués au bord interne. — Antennes situées sur le front, entre les yeux et à quelque distance de leur bord interne, subfiliformes et mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 et 3 égaux, mesurant ensemble la longueur du premier, 4-6 un peu plus allongés, les derniers très-légèrement raccourcis et à peine épaissis. — Prothorax transversal, bord antérieur échancré en arc de cercle, avec les angles saillants et aigus; bords latéraux convexes, arrondis, le postérieur échancré de chaque côté avec ses angles droits et pointus; écusson triangulaire. — Elytres très-amples, oblongues, arrondies à l'extrémité, éparsément ponctuées. — Prosternum médiocre, convexe entre les hanches, abaissé et tronqué en arrière; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes très-robustes; toutes les cuisses renflées et fusiformes; tibias très-forts, dilatés vers l'extrémité, prismatiques, subsillonnés en dehors, les postérieurs inermes; tarses larges, 1 article en triangle équilatéral, 2 plus étroit et très-rétréci à la base, 3 plus large que long, bilobé, non échancré, 4 terminé par de forts crochets bifides; la division interne plus courte que l'externe.

Ce type, dont nous avons plusieurs espèces sous les yeux, est propre à l'Amérique méridionale; il a été rencontré dans les Guyanes et dans la République de l'Equateur.

En l'étudiant, on se demande à quelle tribu des Phytophages il pourrait appartenir : ce n'est pas un Eumolpide, parce que ses hanches antérieures sont fortement transversales et que l'épisternum prothoracique ne déborde pas sur les côtés les cavités cotyloïdes; ce

n'est pas non plus une Chrysomélide, parce que ses antennes, assez allongées, sont situées entre les yeux, à quelque distance de leur bord interne et par conséquent insérées plus haut et plus rapprochées à leur base qu'elles ne le sont dans la tribu des Chrysomélides. Il ne peut se ranger que parmi les Galérucides; mais toute la difficulté n'est pas levée, il s'agit de savoir si c'est une Galérucide proprement dite ou bien une Halticide; nous penchons pour la dernière hypothèse, en considération du développement des cuisses, de la forme du prosternum; mais ce n'est qu'une forme aberrante, intermédiaire, semble-t-il, entre les Chrysomélides et les Halticides.

La structure des tarses est tout à fait caractéristique et diffère du tout au tout de ce qui existe dans la tribu actuelle; elle rappelle plutôt la forme si bien connue des tarses chez les TIMARCHA.

Les espèces sont d'assez grande taille, de forme ovalaire obtuse; d'un jaune ferrugineux avec les antennes et les pattes noires; elles diffèrent peu les unes des autres (1).

CRIMISSA.

STAL, *Ofv. af Kong. Vet. Akad. Förh.* 1858, p. 250.

Tête médiocre, arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front large, non caréné entre les antennes, dépourvu de calus distincts; labre développé, échancré; palpes maxillaires à 2 article oblong, 3 fortement obconique, 4 plus court et plus grêle, en cône obtus. — Yeux petits, ovalaires, peu convexes. — Antennes insérées sur le front, entre les yeux à quelque distance de leur bord interne, subfiliformes et mesurant un peu plus de la moitié du corps, 1 article claviforme, le plus long, les suivants subégaux, les derniers légèrement épaissis. — Prothorax trois fois aussi large que long, à peu près de la largeur des élytres, bord antérieur échancré en arc de cercle avec les angles aigus et saillants, bords latéraux convexes, arrondis, bord postérieur imperceptiblement échancré de chaque côté avec ses angles obtus et indiqués par une petite saillie

(1) *Elithia grossa.* — Ovata, subnitida, flavo-ferruginea, antennis, genubus tibiis tarsisque nigris; prothorace subpulvinato, punctulato, disco utrinque subimpresso; elytris parcè et subtiliter punctatis, lineis tribus longitudinalibus obsoletis, impunctatis. — Long. 14 mill. Cayenne.

Elithia media. — Ovata, subnitida, flavo-ferruginea, antennis, basi excepta, tibiis tarsisque piceo-nigris, unguiculis subrufis; prothorace convexo elytrisque punctulatis, his lineis tribus impunctatis, subobsoletis. — Long. 12 mill. Equateur.

Elithia parva. — Ovata, subnitida, flavo-ferruginea, antennis nigris, articulis quatuor basalibus ferrugineis; genubus, tibiis tarsisque piceo-nigris, unguiculis rufis; prothorace vix convexo, punctulato; elytris parcè punctatis lineisque tribus impunctatis obsoletis. — Long. 9 mill. Cayenne.

aiguë; surface assez convexe, sans impression; écusson subpentagonal ou triangulaire. — Elytres très-amples, confusément ponctuées. — Prosternum médiocre, un peu convexe entre les hanches, subélargi et tronqué à sa base; cavités cotyloïdes incomplètes. — Pattes robustes; cuisses renflées, fusiformes, les postérieures plus fortes; tibias arqués à la base, dilatés vers l'extrémité, sillonnés en dehors sur une partie de leur longueur, les postérieurs inermes; tarses larges, 1 article triangulaire, 2 de même forme, plus rétréci vers la base, 3 deux fois plus large que long, bilobé, entier à son bord libre, 4 terminé par de forts crochets simples.

Le type actuel, plus massif encore que le précédent dans sa forme générale, s'en rapproche beaucoup par les détails de son organisation. Il paraît plus riche en espèces, et celles-ci sont répandues dans toute l'Amérique méridionale, depuis la Colombie jusqu'en Patagonie. Il est caractérisé par la composition des tarses dont les crochets sont simples, tandis qu'ils sont bifides dans le genre précédent.

Une des espèces que nous avons sous les yeux est déterminée dans la collection du comte de Castelnau comme appartenant au genre Strongylotarsa de M. Chevrolat et indiqué dans le catalogue du comte Dejean. Mais les caractères de ce genre n'ayant pas été exposés, le doute est possible, et nous avons admis le nom proposé par l'entomologiste suédois.

Les observations concernant les affinités du genre Elithia sont en tous points applicables au type actuel, et il est inutile d'insister de nouveau sur ces considérations.

L'espèce décrite par le Prof. Stål, sous le nom de *C. cruralis*, appartient à la Colombie.

Groupe II. Diamphidiites.

Corps massif, ovalaire. — Antennes de 11 articles, flabellées ou en scie. — Pronotum dépourvu de sillon basilaire. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tous les tibias munis d'un éperon simple. — Crochets des tarses bifides.

Les espèces de ce groupe, comme celles du précédent, sont des formes aberrantes; elles possèdent des antennes de Galérucides et des pattes de Halticides, sauf cependant la présence d'un éperon aux deux paires antérieures comme aux postérieures, ce qui existe plus fréquemment chez les Galérucides proprement dites.

Un seul genre, propre à l'Afrique australe : Diamphidia.

DIAMPHIDIA.

GERSTAECKER, *Peters. Reis. nach. Mozamb.* p. 638 (1).

Tête assez forte, arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front plan, large, non caréné, séparant assez fortement les antennes; labre transversal, échancré à son bord libre; palpes maxillaires subfiliformes, 2 et 3 articles allongés, légèrement obconiques, 4 un peu plus long que 3, atténué, aigu au sommet. — Yeux très-grands, en ellipse allongée, convexes. — Antennes assez distantes l'une de l'autre, entourées à leur base d'un rebord orbitaire, dépassant plus ou moins longuement le milieu de la longueur du corps, 1 article médiocre, renflé, 2 obconique, tantôt plus court, tantôt plus long et égal à 3, 4 et suivants plus allongés, de forme très-variable. — Prothorax fortement transversal, à bord antérieur droit ou sinué de chaque côté derrière les yeux, les angles aigus et plus ou moins saillants; bords latéraux convexes-arrondis, angles postérieurs obtus; écusson triangulaire, à sommet arrondi.— Elytres oblongues-ovalaires, subparallèles ou élargies dans leur moitié postérieure; à surface confusément ponctuée. — Prosternum étroit, un peu convexe entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes en arrière. — Pattes longues et robustes, cuisses postérieures plus de de deux fois aussi développées que les autres, subcanaliculées en dessous; tibias épais, légèrement dilatés vers l'extrémité, les postérieurs tronqués obliquement à l'extrémité, ciliés, denticulés sur les bords de la troncature; tous portant un éperon plus ou moins allongé en dessous de l'articulation du tarse; aux deux paires de pattes antérieures, 1 article des tarses dilaté, subcordiforme, 2 triangulaire, plus court et plus étroit, 3 large, fortement bilobé, 4 assez long, armé de crochets bifides.

Ce genre, remarquable à divers titres, a été décrit par M. Gerstaecker dans son travail sur les insectes recueillis au Mozambique par le Prof. Peters. Une espèce de ce même genre avait été décrite par Olivier sous le nom de *Clythra pectinicornis;* M. Chevrolat ayant eu l'occasion de l'étudier en avait fait une coupe générique nouvelle, qui se trouve insérée dans le Catalogue du comte Dejean sous le nom de POLYCLADA. Quelques années après, Hope, reprenant cette même espèce d'Olivier, avait créé pour elle le genre et le nom de CLADOCERA; mais ce nom avait déjà été employé pour certains Polypiers et

(1) In Bericht üb. die Bekanntm. Verhandl. der König. Preuss. Akad. d. Wissens. zü Berlin, 1855.

Syn. POLYCLADA, Chevr. Dej. Cat. 3e éd. p. 309. — CLADOCERA, Hope, Coleopt. Man. III, p. 169. — DIAMPHIDIA, Baly, Journ. of Entom. I, p. 198; Baly, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XVI.

pour des Crustacés. Dans les comptes-rendus sur les Progrès de l'Entomologie pendant l'année 1841, Erichson avait déjà signalé le double emploi du nom édité par Hope et proposé de lui substituer celui de POLYCLADA inscrit dans le Catalogue du comte Dejean. Il n'est pas possible de savoir si M. Gerstaecker a ignoré cette observation d'Erichson, ou bien s'il a considéré son genre DIAMPHIDIA comme différent de celui de M. Chevrolat. Quoi qu'il en soit, le D[r] Baly semble avoir tranché la question en réunissant aux DIAMPHIDIA les CLADOCERA de Hope, et par conséquent les POLYCLADA du Catalogue Dejean. Evidemment la priorité est acquise au Prof. Gerstaecker, parce que les caractères du genre POLYCLADA n'ont pas été exposés par M. Chevrolat.

Les limites du genre ont été considérablement étendues par le D[r] Baly, qui y comprend des espèces à antennes flabellées, pectinées et même simples. Dans les diverses espèces que nous avons sous les yeux, les antennes sont plus ou moins longuement pectinées depuis le 4[e] article jusqu'au 11[e] inclusivement. M. Gerstaecker dit que les articles 4-8 seulement sont moins dilatés en dedans. Les crochets des tarses ne sont pas moins variables que les antennes; ils sont divergents et bifides, mais la division interne varie de longueur, tantôt elle est basilaire, tantôt submédiane et parfois subapicale.

Au point de vue générique, c'est une forme aberrante, intermédiaire entre les Galérucides et les Halticides. Par sa forme générale, par ses antennes, elle appartient aux premières; comme beaucoup d'entre elles, elle possède des tibias mucronés aussi bien aux paires antérieures qu'à la postérieure. D'un autre côté, elle se lie très-étroitement aux Halticides par le renflement des cuisses postérieures et par la conformation des tarses; en outre, par son corps massif, elle n'est pas bien éloignée des NOTOZONA, chez lesquelles on observe aussi des crochets bifides.

Les espèces actuellement connues, au nombre de 7, sont toutes originaires de l'Afrique australe.

GROUPE III. Blépharidites.

Corps massif. — Antennes de 11 articles, subfiliformes, parfois légèrement écartées à leur base. — Pronotum dépourvu de sillon transversal basilaire. — Cavités cotyloïdes fermées; tarses à article onguéal simple, à crochets bifides.

Il n'est pas de Galérucide qui au premier aspect ressemble mieux aux Chrysomélines que certaines espèces du genre NOTOZONA; c'est la même forme massive, obtuse aux deux bouts; c'est le même système de coloration par grandes taches. Les PODONTIA par leur taille, leurs téguments fermes, la disposition du pronotum par rapport aux élytres, n'ont pas de ressemblances moins frappantes avec divers types

de la tribu des Chrysomélides. Enfin, on a regardé pendant longtemps les Blepharida comme constituant un genre de cette tribu, et l'auteur de la Monographie des Chrysomélides d'Amérique a dû dire expressément dans son introduction, qu'il les excluait de son ouvrage, parce qu'il les considérait comme des Halticides. Avec le groupe actuel commence donc la longue série des Halticides proprement dites.

La tête est forte dans les différents genres, le front est large, peu convexe; aussi, les antennes sont un peu plus écartées à leur base, qu'elles ne le sont d'ordinaire chez les Halticides; cependant leur insertion a lieu entre les yeux et leur base, entourée d'une orbite, est quelque peu éloignée de leur contour; cette disposition manque chez les Chrysomélides. D'ailleurs, le renflement des cuisses postérieures, la structure des crochets des tarses qui sont bifides, établissent entre ces dernières et le groupe actuel, des caractères assez saillants pour fixer exactement la limite.

Il suffit d'un petit nombre de notes distinctives pour différencier ce groupe des suivants; dans aucun autre, nous ne trouvons la réunion des caractères suivants : article onguéal simple, crochets bifides, cavités cotyloïdes antérieures fermées, pronotum dépourvu de sillon transversal à sa base.

Sauf en Europe, des représentants des genres se retrouvent un peu partout; les Notozona habitent les contrées les plus chaudes du Nouveau-Monde; les Podontia et les Ophrida ont été découvertes sur le continent indien et les premières ont été retrouvées dans les grandes îles de la Malaisie; les Blepharida ont un habitat beaucoup plus étendu; on a reconnu leur présence dans l'Amérique du Nord et depuis peu dans l'Amérique du Sud, dans différentes contrées des Indes orientales et même dans l'Afrique australe.

Ces quelques types se distinguent comme suit :

A.	Prosternum échancré à sa base.	*Podontia.*
A'.	— à base droite, tronquée.	*Ophrida.*
A''.	— abaissé à sa base élargie.	
B.	Palpes maxillaires grêles, filiformes.	*Blepharida.*
B'.	— — robustes, claviformes.	*Notozona.*

NOTOZONA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 418 (1).

Tête arrondie, dégagée du prothorax; front obtusément caréné entre les antennes, sillonné, impressionné entre les yeux; labre tronqué en avant; palpes maxillaires robustes, 2 et 3 articles légèrement obconiques, 4 plutôt plus large et plus long que le précédent, ova-

(1) Baly, Trans. entom. Soc. of Lond. 3e éd. t. II, p. 433; H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 409.

laire obtus. — Yeux ovalaires-allongés, peu convexes. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, les derniers articles légèrement dilatés et un peu plus courts que les précédents. — Prothorax fortement transversal, un peu moins large que les élytres, bord antérieur échancré en arc de cercle avec ses angles très-aigus et saillants, parfois dirigés en dehors; bords latéraux subdilatés et arrondis, marginés, surface convexe, sans impression; écusson triangulaire, curviligne. — Elytres amples, oblongues-ovalaires, convexes, ponctuées-striées. — Prosternum médiocre, très-convexe et aussi élevé que les hanches, abaissé en arrière, dilaté et fermant les cavités cotyloïdes. — Pattes robustes, cuisses postérieures renflées, canaliculées en dessous, parfois dentées; tibias dilatés de la base à l'extrémité, les moyens plus fortement, tous plus ou moins profondément sillonnés en dehors, les postérieurs un peu plus longs, tronqués plus obliquement, pourvus vers le côté externe d'un éperon très-court; tarses dilatés, 1 article en triangle allongé, 2 plus court, 3 bilobé, 4 terminé par des crochets bifides.

Le corps de ces Halticides est de taille moyenne et de forme massive; les pattes sont courtes et robustes, cachées en dessous du pourtour des élytres; au premier abord, on les prendrait pour des Chrysomélides et d'autant mieux que leur coloration les rapproche de certaines Doryphora. A la structure et à la pubescence des pattes, on serait tenté de les rapprocher des Cœlomérites, si les cuisses postérieures ne leur assignaient la place qu'elles doivent conserver dans la série; du reste, leurs crochets bifides indiquent clairement qu'on a affaire ici à un groupe de transition.

H. Clark (l. c.) décrit les cuisses postérieures comme toujours dentées à leur bord inférieur; cette règle, si elle peut s'appliquer à la majorité des espèces, souffre au moins quelques exceptions (*N. flavopustulata*, Baly).

Les caractères principaux de ce genre résident dans la fermeture des cavités cotyloïdes antérieures, dans l'absence de sillon à la base du pronotum, dans la structure des palpes maxillaires, dans celle des crochets qui terminent les tarses. Indépendamment de ces caractères, les Notozona se reconnaissent assez facilement à la variété des couleurs qui ornent les élytres.

Le relevé des espèces a été fait par H. Clark; un type a été décrit par Olivier (1), trois autres par le D[r] Baly; le comte Dejean en a nommé deux, dont les noms ont été adoptés par H. Clark, et celui-ci en a fait connaître huit autres. Elles appartiennent aux contrées les plus chaudes du Nouveau-Monde : au Brésil, aux Guyanes, au Mexique, au Honduras.

(1) Olivier, Encycl. méth. IV, et Entom. VI, p. 672, pl. 1, fig. 4 (*Altica bifasciata*).

PODONTIA.

DALMAN, *Ephémérid. entomol.* I, p. 23 (1).

Tête grosse, arrondie, plus ou moins profondément engagée dans le prothorax; front obtusément caréné entre les antennes, à calus imparfaitement limités; labre court, échancré triangulairement à son bord libre; palpes maxillaires assez gros, 2 et 3 articles obconiques, 4 ovalaire, un peu plus court que le précédent. — Yeux médiocres, subarrondis. — Antennes subfiliformes, variables dans leur longueur, tantôt plus courtes que la moitié du corps, tantôt plus longues, 1 article renflé, claviforme, 2 court, mesurant le tiers ou le quart du précédent, les suivants plus ou moins allongés, cylindriques ou les derniers légèrement dilatés. — Prothorax transversal, plus étroit que les élytres, légèrement rétréci vers la base, subdilaté vers le sommet, bord antérieur fortement échancré, en demi-cercle avec les angles antérieurs aigus et très-saillants en avant; bords latéraux flexueux, rétrécis vers la base, dilatés-arrondis en avant, bord postérieur bisinué de chaque côté avec les angles aigus; surface plus ou moins plane, diversement et fortement impressionnée; écusson en triangle oblong, à sommet très-obtus. — Elytres amples, ovalaires-allongées, à bords subparallèles, ponctuées-striées. — Prosternum à bord antérieur réfléchi, aussi élevé que les hanches, canaliculé longitudinalement, à base dilatée et triangulairement échancrée, cavités cotyloïdes fermées; mésosternum très-court, en chevron, convexe en avant, échancré en arrière pour recevoir la saillie du métasternum. — Pattes courtes et robustes; tibias antérieurs un peu arqués, à peine épaissis vers le bout, subcarénés en dehors, tibias moyens distinctement dilatés de la base à l'extrémité, plus ou moins profondément sillonnés en dehors, le bord antérieur muni au tiers inférieur d'une forte dent aiguë; cuisses postérieures robustes, fusiformes, canaliculées au bord inférieur avec une expansion dentiforme; tibias plus longs que les antérieurs, à face externe subconvexe vers la base, profondément sillonnée dans son tiers inférieur, les bords du sillon relevés, densément ciliés, l'externe anguleux à son origine; à l'extrémité un éperon au côté externe; tarses larges, 1 article plus ou moins développé, 2 petit, 3 très-large, bilobé, 4 terminé par de forts crochets bifides.

Les caractères sexuels sont assez marqués dans ce type remarquable; chez les mâles, le premier article des tarses antérieurs et

(1) SYN. CHRYSOMELA, Fabr. Syst. El. I, p. 431; Linné, Syst. Natur. t. IV, p. 1684 (éd. Gmelin). — PODONTIA, Dejean, Cat. 3e éd. p. 419; Castelnau, Hist. nat. des Anim. artic. t. II, p. 515; Baly, Journ. of Entom. t. I, p. 451; Baly, Trans. entom. Soc. of Lond. 3e Sér. t. II, p. 430; Baly, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XVI, p. 403.

moyens est distinctement dilaté, convexe; en même temps le dernier arceau ventral est échancré de chaque côté à son bord postérieur. Chez les femelles, ce même arceau est diversement impressionné, non échancré; la saillie dentiforme du bord inférieur des cuisses postérieures est moins accentuée; enfin le premier article des tarses est triangulaire, non dilaté vers sa base.

Les principaux caractères de ce genre sont soumis à des variations qui établissent une certaine liaison avec le type suivant; ainsi la carène inter-antennaire s'affaisse, les yeux s'allongent, l'échancrure du bord antérieur du prothorax s'affaiblit, la sculpture du pronotum devient moins profonde; la dent des cuisses postérieures devient une simple dilatation anguleuse et surtout le prosternum qui est si caractéristique dans les grandes espèces se modifie également; l'échancrure, au lieu d'être triangulaire, devient par degrés une simple sinuosité.

Plusieurs espèces et des plus remarquables sont connues depuis longtemps; l'une d'entre elles se trouve décrite dans divers ouvrages de Fabricius, deux autres ont été publiées par Gröndal dans la Synonymie de Schönherr (1). En 1824, Dalman eut l'occasion d'étudier ces types et créa le genre Podontia; mais déjà antérieurement Schönherr avait exprimé l'opinion qu'une coupe générique nouvelle devrait être délimitée pour renfermer ces espèces et en même temps il les signale comme intermédiaires, pour le *facies*, entre les Chrysomélides et les Galérucides; cependant, remarque cet auteur, elles se rapprochent davantage des Galérucides par la structure filiforme et atténuée de leurs palpes maxillaires. Ces observations sont parfaitement justes; aujourd'hui, les entomologistes sont à peu près unanimes pour ranger les Podontia dans la tribu des Galérucides et dans la sous-tribu des Halticides. Néanmoins, les affinités avec les Chrysomélides ne subsistent pas moins et paraîtront plus intimes encore par l'examen de la structure des arceaux inférieurs de la poitrine; ceux-ci sont situés sur le même plan et emboîtés les uns dans les autres, ainsi qu'on l'a vu chez les Phyllocharites, les Clidonotites, le genre Aesernia, etc.

Aux trois espèces connues, le Dr Baly (l. c.) en a ajouté une douzaine; ce sont, en général, des insectes d'assez grande taille et agréablement colorés. Ils habitent le continent Indien, les Indes orientales jusque dans le nord de la Chine; ils ont été retrouvés dans les grandes îles de la Sonde, dans plusieurs localités de la Malaisie et jusqu'en Australie. Plusieurs types ont aussi été signalés dans l'Afrique australe; il y a cependant à faire cette réserve que ces derniers pourraient bien rentrer, au moins en partie, soit dans le genre Ophrida, soit dans le genre Blepharida.

(1) Schönherr, Synonymia Ins. t. I, p. II, p. 288.

OPHRIDA.

Tête médiocre, arrondie, assez profondément engagée dans le prothorax; front large, très-légèrement convexe entre les yeux; labre subarrondi en avant; palpes maxillaires assez gros, 2 et 3 articles obconiques, 4 oblong-ovalaire, obtus, arrondi au bout. — Yeux très-gros, brièvement ovalaires, convexes. — Antennes filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, 2 à peine de moitié aussi long, 3 et suivants subégaux, presque cylindriques. — Prothorax transversal, plus étroit que les élytres, bord antérieur légèrement échancré, subsinué de chaque côté derrière les yeux, avec les angles subobtus, comme recourbés en dehors en saillie dentiforme; bords latéraux droits vers la base, subdilatés, anguleux vers le sommet; bord postérieur flexueux, avec ses angles droits, pointus; surface peu convexe, obsolètement impressionnée, avec quelques traînées de points assez gros; écusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues-ovalaires, assez convexes, ponctuées-striées. — Prosternum triangulaire, à sommet apparaissant sous forme de saillie aiguë au bord antérieur, dilaté jusqu'à la base qui est tronquée carrément, à surface bisillonnée, s'appuyant sur le mésosternum vers sa partie moyenne; cavités cotyloïdes fermées; mésosternum déclive, sa partie supérieure en bourrelet légèrement arqué et embrassant le métasternum. — Pattes robustes; tibias antérieurs faiblement dilatés, bisillonnés à la face externe; tibias moyens plus fortement dilatés, également subbisillonnés, excavés à la face externe vers l'extrémité, le bord antérieur de l'excavation relevé en saillie dentiforme au quart inférieur; cuisses postérieures fortes, ovalaires, canaliculées en dessous, tibias plus longs qu'aux autres paires, légèrement dilatés vers l'extrémité, bisillonnés sur les trois quarts de la longueur, excavés dans le dernier quart, les bords de l'excavation densément ciliés, l'externe anguleux-denté à son origine; extrémité du tibia tronquée, le lobe externe simple, l'interne étiré en saillie aiguë, entre les deux un éperon arqué; tarses robustes, 1 article en triangle allongé, 2 de moitié plus petit, 3 du double plus large, bilobé, 4 terminé par des crochets bifides.

Les caractères sexuels sont les mêmes que dans le genre précédent, c'est-à-dire que chez les mâles, le premier article des tarses antérieurs est dilaté et convexe, que le dernier segment abdominal est échancré de chaque côté.

Nos cartons renferment deux espèces de ce genre, l'une est originaire du Camboge, l'autre de Malacca; elles nous paraissent inédites (1).

(1) *Ophrida guttata.* — Oblonga, convexa, nitida, castanea, labro anten-

Si l'on compare la diagnose ci-dessus avec celle du genre précédent, on reconnaît que s'il existe des différences de détail, les types, qui en sont l'objet, possèdent néanmoins la même organisation générale. Les plus grandes différences résident dans la sculpture du front et du pronotum, dans la forme du prosternum et dans ses rapports avec le mésosternum. Dans les Podontia, la saillie de ce segment moyen s'enfonce comme un coin dans l'échancrure du prosternum; au contraire, dans le genre actuel, la base du prosternum, tronquée carrément, s'appuie sur la partie déclive du mésosternum.

Cette conformation est intermédiaire entre celle des Blepharida et celle des Podontia. En effet, chez les premières, le prosternum est convexe entre les hanches et s'abaisse en arrière en s'élargissant pour fermer les cavités cotyloïdes. Dans les Podontia, quoique les cavités cotyloïdes soient également closes, le prosternum est très-élevé, et conserve le même niveau que le mésosternum et que le métasternum. C'est la reproduction de ce qui existe dans quelques genres du groupe des Phyllocharites.

BLEPHARIDA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 418 (1).

Tête grosse, arrondie, inclinée, médiocrement engagée dans le prothorax; front large, impressionné, inégal entre les yeux; labre court, subéchancré; palpes maxillaires longs, grêles, cylindriques, dernier article plus long que le précédent et acuminé. — Yeux transversalement oblongs, peu convexes. — Antennes insérées au côté interne et antérieur des yeux, assez distantes l'une de l'autre, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, 2 de moitié plus court, 3 et suivants allongés, subégaux, les derniers raccourcis et légèrement épaissis. — Prothorax fortement transversal, au moins deux fois aussi large que long, bord antérieur faiblement émarginé avec ses angles un peu saillants et aigus, bords latéraux faiblement courbés et infléchis, angles postérieurs obtus; surface sans

nisque flavo-ferrugineis; prothorace irregulariter fortiterque punctato; elytris punctato-striatis, in utroque guttis sex rotundatis flavis, guttulisque concoloribus nonnullis intermixtis. — Long. 8-9 mill. Malacca.

Ophrida oblongo-guttata. — Oblonga, convexa, nitida, flavo-ferruginea; prothorace basi longitudinaliter et transversè sulcato, apice sulcato-punctato; elytris castaneis, substriato-punctatis, interstitiis guttis flavis oblongis, singulis tribus vel quatuor ornatis. — Long. 8-9 mill. Camboge.

(1) Syn. Chrysomela, Fabr. Syst. Eleut. I, p. 435; Olivier, Ency. méth. t. V, p. 700, 47. — Altica, Fröhlich, Naturf. 26, 129, 54. — Haltica, Illig. Magaz. t. VI, p. 161. — Blepharida, Proc. Acad. Nat. sc. Phil. t. VIII, p. 29-39; Chevrolat, Rev. et Mag. zool. 2e Sér. t. XVI, p. 182; Baly, Trans. ent. Soc. of Lond. 3e Sér. t. II, p. 432.

impression; écusson triangulaire ou oblong, à sommet arrondi. — Elytres amples, brièvement ovalaires, ponctuées-striées avec les intervalles lisses ou ponctués. — Prosternum assez large, élevé et convexe entre les hanches, abaissé en arrière et fermant les cavités cotyloïdes. — Pattes courtes et robustes, cuisses postérieures très-renflées, fusiformes, canaliculées en dessous dans leur moitié terminale; tibias des deux premières paires plus ou moins dilatés vers l'extrémité, largement sillonnés en dehors, le bord antérieur, à la paire moyenne, relevé en saillie dentiforme au tiers inférieur; tibias postérieurs plus longs, sillonnés à leur face postérieure, les bords du sillon anguleux au quart inférieur et limitant une excavation plus profonde, l'extrémité tronquée et armée d'un éperon dirigé en dehors; tarses larges, 1 article triangulaire, 2 de moitié plus court, 3 très-large, profondément bilobé, 4 terminé par des crochets bifides.

A divers titres, le genre Blepharida mérite de fixer un instant l'attention : sa distribution géographique est des plus remarquables; des doutes fondés se sont élevés sur le groupe dont il doit faire partie, et enfin, quelle que soit la place qu'on lui assigne, il présente certains caractères ambigus qui en font une forme de transition.

La collection du comte Dejean renfermait déjà des espèces rapportées de l'Amérique boréale, des Indes orientales et du cap de Bonne-Espérance. Depuis, le genre a été signalé à Cuba et au Chili. Malgré la distance qui les sépare, les espèces de l'Amérique du Nord ont, avec celles de l'Afrique australe, une analogie étonnante, au moins dans toute leur apparence extérieure.

D'anciens auteurs, comme Forster, Olivier, Fabricius, avaient décrit, sous le nom de Chrysomela, les espèces du genre qui nous occupe ; Frölich et Illiger les avaient rangées parmi les Halticides. M. F. W. Rogers, dans la description des Chrysomélides des Etats-Unis d'Amérique, revint à l'opinion primitive et y comprit les Blepharida; son traducteur, le Dr Suffrian, n'a pas émis d'observation sur cette manière de voir. Et cependant l'opinion d'Illiger nous semble devoir prévaloir; c'est aussi l'avis du Prof. Stål. En effet, si les Blepharida se rapprochent des Chrysomélides par leur forme massive, par l'écartement des antennes, par la structure du prosternum, elles s'en éloignent par d'autres détails d'organisation assez nombreux et assez importants pour l'emporter sur les premiers.

La forme massive n'est pas inconnue parmi les Halticides, les Notozona ne le cèdent pas aux Blepharida sous ce rapport; le prosternum lui-même se rencontre fréquemment avec les mêmes caractères chez les Halticides, et sa présence est l'une des notes distinctives qui les éloignent des Galérucides. Quant à l'écartement des antennes, il existe en réalité, mais il faut tenir compte de la largeur de toute la tête; en second lieu, il faut remarquer que l'insertion n'a pas lieu

au bord interne des yeux, mais à une distance appréciable, comme c'est le cas dans les Galérucides aussi bien que chez les Halticides. Enfin la sculpture du front ne ressemble pas à celle des Chrysomélides, mais bien à celle des deux dernières familles que nous venons de nommer. En effet, quoique les impressions et les saillies soient faiblement accentuées, on reconnaît encore chez les Blepharida des indices de carène interantennaire, des vestiges de calus frontaux. En résumé, les caractères qui rapprochent les espèces de ce genre des Chrysomélides n'ont qu'une valeur discutable, et paraissent devoir céder à ceux qui établissent une affinité plus étroite avec les Halticides. Dans le nombre de ceux-ci, il faut compter le renflement des cuisses postérieures, le sillon de leur bord inférieur, celui de la face postérieure des tibias de la même paire, l'éperon qui termine ces derniers, la constitution des tarses dont le 3e article est profondément bilobé et dont les crochets sont bifides.

Groupe IV. Amphimélites.

Corps brièvement ovalaire. — Antennes de 11 articles, largement séparées à leur base et insérées contre le pourtour des yeux. — Pronotum dépourvu de sillon. — Prosternum à cavités cotyloïdes fermées. — Cuisses postérieures très-renflées. — Crochets appendiculés.

Ce type constitue la seule exception véritable que renferme la sous-tribu des Halticides, à la règle qui détermine l'insertion des antennes. Comme le genre est unique et qu'il ne renferme qu'une seule espèce, on trouvera à la suite de la diagnose quelques remarques sur son organisation remarquable.

Un seul genre, des Indes orientales : Amphimela.

AMPHIMELA.

Tête petite, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front large, peu convexe, dépourvu de carène et de calus; labre court, très-large, coupé carrément; palpes maxillaires courts, 3 article légèrement obconique, 4 plus long, plus grêle, à extrémité obtuse. — Yeux subarrondis, peu convexes. — Antennes largement séparées à leur base, insérées tout contre le bord interne et subantérieur des yeux, mesurant moins que la moitié de la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, 2 de moitié plus court, oblong, 3 et suivants subégaux entr'eux, à peine plus longs que 2, les derniers légèrement dilatés à leur bord interne. — Prothorax fortement transversal, de la largeur des élytres, très-convexe, bord antérieur subéchancré avec ses angles obtus et un peu saillants, bords latéraux convexes-arrondis, bord postérieur bisinué de chaque côté avec ses angles subaigus; surface régulière sans impression; écusson petit,

triangulaire.— Elytres très-courtes, convexes, subatténuées en arrière, régulièrement ponctuées-striées, bord latéral sinueux vis-à-vis des cuisses postérieures. — Prosternum étroit, canaliculé, dilaté en arrière et fermant les cavités cotyloïdes; mésosternum presque carré, disposé très-obliquement et refoulé en avant par le métasternum. — Pattes médiocres; cuisses postérieures beaucoup plus fortes que les autres, profondément canaliculées en dessous; tibias de la même paire robustes, prismatiques, longs, à face postérieure profondément sillonnée, le sillon dilaté vers l'extrémité, son bord externe subsinueux, subdenticulé, mucroné au-dessous de l'articulation du tarse; celui-ci assez allongé, grêle, terminé par des crochets appendiculés.

Ce petit insecte, remarquable entre tous, a été rapporté du Laos par le célèbre voyageur Mouhot; pour la taille, la forme et la coloration, on ne peut mieux le comparer qu'à nos Argopus. Mais en l'observant en détail, on est frappé de le structure du front qui ressemble à s'y méprendre à celui des Chrysomélides; ainsi, ce front est assez large, légèrement convexe, il n'y a pas de trace de carène entre les antennes, il est dépourvu de calus surantennaires, à moins que l'on ne veuille donner ce nom à un très-petit espace lisse situé entre le bord interne des yeux et le bord supérieur de l'orbite; de plus, les antennes sont fortement distantes l'une de l'autre, et l'orbite, entourée d'un faible rebord, est creusée tout contre le bord interne et un peu antérieur des yeux. Dans l'innombrable tribu des Galérucides, c'est la seule exception que nous ayons rencontrée à la règle si générale de l'insertion des antennes chez ces insectes. D'un autre côté, par le reste de son organisation le type actuel est bien une Halticide : la structure des pattes postérieures notamment, révèle un insecte doué à un haut degré de la faculté saltatoire; les cuisses sont énormes, creusées en dedans d'un profond canal pour loger les tibias qui sont robustes et arqués.

Les antennes, par leur brièveté et leur composition, ressemblent à celles des Sphæroderma; les derniers articles seulement sont plus courts. Une autre différence réside dans la structure des arceaux inférieurs de la poitrine; le prosternum, en arrière des hanches antérieures, au lieu de se porter directement à la rencontre du mésosternum, s'abaisse et se dilate pour fermer, avec les épimères, les cavités cotyloïdes; de façon que le mésosternum est visible dans sa partie antérieure très-oblique et n'est pas réduit, comme chez les Sphæroderma, à un liseré transversal.

Par suite du grand développement des cuisses postérieures, l'abdomen est creusé de chaque côté d'un enfoncement pour les recevoir, et en outre, à ce même niveau, le bord latéral des élytres offre une profonde sinuosité destinée à faciliter les mouvements de ces organes locomoteurs. Cette conformation, sans être tout à fait étrangère aux Argopus, n'y apparaît que d'une manière très-vague.

En résumé, ce type présente des affinités avec les genres SPHÆRODERMA et ARGOPUS, et relie de la manière la plus étroite, les Chrysomélides à la sous-tribu des Halticides. Il n'est jusqu'à maintenant représenté que par une seule espèce (1).

GROUPE V. Acrocryptites.

Corps très-brièvement ovalaire. — Palpes maxillaires claviformes, à 4 article très-court, indistinct. — Pronotum dépourvu de sillon basilaire. — Prosternum à cavités cotyloïdes fermées. — Abdomen à premier segment du double plus long que le suivant. — Article onguéal simple, terminé par des crochets appendiculés.

Le genre ACROCRYPTA, qui seul compose ce groupe, ressemble pour la forme et la couleur à un grand SPHÆRODERMA ; l'état des cavités cotyloïdes du prosternum, la forme du mésosternum établissent entre les deux types de profondes différences. En outre, la structure des palpes maxillaires est une forme très-rare dans la sous-tribu actuelle.

Les espèces, peu nombreuses, ont été rapportées de Camboge, elles ne constituent qu'un seul genre : ACROCRYPTA.

ACROCRYPTA.

BALY, *Journ. of Entom.* t. I, p. 457, pl. 21, fig. 6.

Tête arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'aux yeux ; front peu convexe, pourvu de callosités petites, triangulaires, non caréné entre les antennes ; labre échancré ; palpes maxillaires courts, claviformes, 2 article oblique, obconique, 3 très-gros, aussi large que long, tronqué au sommet, 4 très-court, cupuliforme, à peine saillant au-delà du précédent. — Yeux assez grands, ovalaires, convexes. — Antennes robustes, comprimées, mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, 1 article long, claviforme, arqué, 2 ovalaire, 3 du double plus long, triangulaire, les suivants subégaux, dilatés, presque carrés et formant une massue oblongue, serrée. — Prothorax trois fois aussi large que long, bord antérieur droit, les angles obtus et calleux, bords latéraux à peine convexes, bord postérieur dilaté, arrondi au milieu, subsinué de chaque côté ; surface régulière sans impression ; écusson en triangle, à sommet obtus. — Elytres brièvement ovalaires, confusément ponctuées. — Prosternum très-étroit, dilaté en arrière des hanches et fermant avec les épimères les cavités

(1) *Amphimela Mouhoti.* — Breviter ovalis, convexa, subnitida, flavo-ferruginea ; capite prothoraceque fortiter punctatis ; elytris regulariter punctato-striatis, interstitiis subtiliter, sat densè punctatis ; femoribus punctatis et tenuissimè rugulosis. — Long. 5 mill. Laos.

cotyloïdes. — Pattes médiocres, tibias des deux premières paires subcarénés à leur face externe, tarses à 3 article très-large; cuisses postérieures renflées, ovalaires; tibias subarqués, prismatiques, terminés par un éperon droit, à face postérieure un peu aplatie, finement carénée à la base, creusée de deux faibles sillons vers l'extrémité; tarses à 1 article plus long que les deux suivants réunis, le 4 terminé par des crochets appendiculés.

Ce genre, créé par le Dr Baly, renferme deux espèces du Camboge, ce sont de petits insectes à forme ovalaire, convexe, à fond brun rougeâtre; ils ressemblent à de grands Sphæroderma. Ils sont parfaitement caractérisés, au point de vue générique, par le dernier article des palpes maxillaires, dont la brièveté est telle qu'il paraît enfoui dans la troncature du précédent; les tibias postérieurs nous offrent une structure peu commune parmi les Halticides. Les antennes sont dans le même cas, elles sont courtes, robustes et fortement comprimées, les derniers articles sont transversaux et la dilatation est la même au côté externe et au côté interne.

Groupe VI. Arsipodites.

Corps plus ou moins brièvement ovalaire. — Antennes de 11 articles. — Pronotum dépourvu de sillon transversal à la base. — Cavités cotyloïdes fermées. — Abdomen à 1 segment non soudé au suivant et du double plus long. — Article onguéal simple, à crochets appendiculés, très-rarement simples.

Les quatre genres de ce groupe sont de moindre taille et de forme ovalaire ou parfois oblongue; ils ont entr'eux des affinités évidentes. Il est intéressant de remarquer que le pronotum, dans les divers types, manifeste une tendance à se creuser de sillons longitudinaux; leur présence peut être la règle pour les espèces de tel genre et ne se montrer que dans une partie de tel autre; ainsi, dans les Arsipoda, beaucoup d'espèces n'ont au pronotum aucune impression, d'autres ont des indices de stries longitudinales, perpendiculaires à la base et parfois des vestiges d'un sillon transversal; les Podagrica ont d'ordinaire des impressions basilaires, mais très-peu marquées; chez les Balanomorpha, elles ne manquent point, mais ne sont pas accompagnées de sillon transversal; enfin, chez les Nisotra, non-seulement on observe des impressions ou stries perpendiculaires à la base, mais il y en a encore d'analogues au bord antérieur du pronotum; parfois ces dernières seules sont indiquées.

Deux genres, Arsipoda, Nisotra, sont propres à l'Australie et à la Malaisie; les deux autres, Podagrica, Balanomorpha, appartiennent à la Faune européenne; cependant le dernier paraît avoir quelques représentants dans l'Amérique du Nord et même en Australie.

Ils se distinguent les uns des autres par les caractères suivants :

A. Tibias postérieurs fortement arqués. *Arsipoda.*
A'. — — droits.
B. Elytres régulièrement ponctuées-striées. *Balanomorpha.*
B'. — à ponctuation confuse et irrégulièrement en séries.
C. Pronotum pourvu d'impressions longitudinales au bord antérieur. *Nisotra.*
C'. Pronotum muni tout au plus d'impressions basilaires obsolètes. *Podagrica.*

ARSIPODA.

ERICHSON, *Archiv. f. Naturges.* t. VIII, p. 1, p. 83 (1).

Tête courte, inclinée, engagée dans le prothorax au moins jusqu'au bord postérieur des yeux; front un peu convexe, plus ou moins fortement sillonné entre les yeux, non caréné entre les antennes, plan ou légèrement relevé; labre peu développé, subsinué en avant; palpes maxillaires à 3 article obconique, 4 plus grêle à sa base, de même longueur, en cône aigu. — Yeux plus ou moins développés, assez convexes. — Antennes filiformes ou subfiliformes, dépassant faiblement la moitié de la longueur du corps, 1 article très-dilaté, 2 oblong, les suivants allongés et dépassant souvent le premier en longueur. — Prothorax transversal, rétréci de la base au sommet, bord antérieur légèrement émarginé, bords latéraux presque droits ou peu convexes, bord postérieur souvent échancré de chaque côté et les angles aigus embrassant plus ou moins la base des élytres; surface tantôt lisse et sans impression, tantôt pourvue de sillons longitudinaux, réunis parfois par un sillon transversal; écusson en triangle.—Elytres oblongues-ovalaires, leur plus grande largeur au milieu, largement arrondies ou bien atténuées vers l'extrémité; surface lisse, ou ponctuée ou ponctuée-striée. — Prosternum large, élevé entre les hanches, abaissé et dilaté en arrière, fermant les cavités cotyloïdes; métasternum plus ou moins avancé entre les hanches moyennes, parfois saillant et contigu au prosternum. — Pattes robustes; cuisses antérieures et moyennes ovalaires; tibias droits, fortement dilatés de la base à l'extrémité, face externe aplatie et bisillonnée; tarses à 1 article dilaté, 2 petit, 3 bilobé; cuisses postérieures très-développées, larges et renflées, profondément canaliculées en dessous, tibias beaucoup plus longs que ceux des autres paires, arqués, largement sillonnés à leur face externe, ciliés-denticulés sur les bords, terminés extérieurement par

(1) Erichson, Beitrage zür Insecten-Fauna von Vandiemensland; Baly, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3ᵉ Sér. t. XIV, p. 439.

Syn. ERATOSTHENES, H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 261.

un fort éperon recourbé; tarses moins longs que la moitié du tibia correspondant, terminés par des crochets appendiculés.

Les différences sexuelles sont assez considérables dans les espèces de ce genre; le 1 article de tous les tarses est fortement dilaté et convexe chez les mâles, les cuisses postérieures sont plus fortes, souvent armées d'une dent aiguë à leur bord inférieur, les tibias postérieurs sont plus longs, plus arqués, plus largement sillonnés à leur face externe.

Dans un excellent mémoire sur la Faune entomologique de Van Diémen, Erichson a tracé les caractères de ce genre d'une façon très-nette et très-précise; il n'a connu qu'une seule espèce, l'*A. bifrons*. Dans la suite, le Dr Baly a pu rassembler 14 types différents; il a dû étendre considérablement les limites de ce genre et elles ont perdu en précision ce qu'elles ont pu gagner en étendue; il en est ordinairement ainsi, et le plus souvent, ces limites en gagnant du terrain deviennent si indécises, qu'il devient urgent de subdiviser les objets qu'elles étaient destinées à circonscrire. C'est ce qui arrivera pour le genre ARSIPODA. Dans le nombre des types que nous avons sous les yeux, nous observons de si grandes différences dans la sculpture du pronotum, dans la forme des antennes et des pattes, dans celle du prosternum et du métasternum, qu'il serait très-possible d'y établir divers sous-genres assez bien caractérisés.

Malgré cela, il est néanmoins impossible de conserver, même comme sous-genre, la coupe générique établie par H. Clark sous le nom d'ERATOSTHENES. L'espèce typique, que nous avons trouvée dans la collection du comte de Castelnau, a dissipé les doutes que la lecture de la description avait suscités en nous; on n'y rencontre pas de caractères suffisants pour motiver la séparation de cette espèce en un genre particulier. La différence signalée dans la forme du second article des antennes nous échappe, et nous avons vu que la présence d'une dent plus ou moins forte au bord inférieur des cuisses postérieures ne constitue chez certaines espèces qu'un caractère sexuel.

Dans la majorité des espèces, le corps est plus ou moins régulièrement ovale, légèrement atténué en avant et en arrière; il est subdéprimé et rappelle quelque peu la forme de certains genres de la Famille des Dytiscides. La coloration est ordinairement noire, brune, rarement jaunâtre; les téguments sont lisses et brillants. Le pronotum affecte une forme spéciale, il est presque aussi large que les élytres dont il continue la courbure en avant; son bord postérieur est échancré en arc de cercle de chaque côté, et le milieu se prolonge en un lobe reçu dans une échancrure de la base des élytres. Dans plusieurs espèces, cette base elle-même est embrassée par les angles du pronotum prolongés et aigus. De cette façon, les élytres et le pronotum sont très-étroitement unis, et il en résulte pour ces espèces un *facies* tout à fait caractéristique. Dans aucun des types soumis à notre

examen, nous n'avons rencontré le sillon basilaire transversal du prothorax, que M. Baly signale comme la règle dans le genre ARSIPODA.

La structure des pattes n'est pas la partie la moins remarquable chez ces insectes; les cuisses postérieures sont presque aussi développées que chez les Monoplatites, où elles atteignent leur plus grand développement. Les tibias postérieurs sont presque deux fois aussi longs que ceux des deux autres paires, et le sillon de la face postérieure est plus profond que dans aucun autre type.

Le genre paraît limité à l'Australie et à la terre de Van Diémen. Jusqu'à ce jour, 14 espèces sont décrites : 1 par Olivier (1), 1 par Erichson (2), 1 par Germar (3), 6 par Waterhouse (4), et 5 par le Dr Baly (5).

PODAGRICA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 418 (6).

Tête arrondie, inclinée, dégagée, le bord postérieur des yeux n'étant pas caché sous le pronotum; front large, non caréné entre les yeux, impressionné, des calus peu distincts; labre tronqué; palpes maxillaires allongés, subcylindriques, dernier article longuement acuminé et dépassant le précédent en longueur. — Yeux arrondis et convexes. — Antennes subfiliformes, atteignant à peine le milieu du corps, 1 article subclaviforme, 2 allongé, 3 très-peu plus long, 4 et suivants subégaux entre eux, de la longueur de 2, les derniers graduellement épaissis. — Prothorax fortement transversal, un peu plus étroit que les élytres, bord antérieur droit, bords latéraux régulièrement dilatés, arrondis, les angles marqués; surface convexe, marquée d'une impression obsolète de chaque côté; écusson petit, subsemicirculaire. — Elytres courtes, ovalaires, ayant leur plus grande largeur au-delà du milieu, confusément ponctuées. — Prosternum assez large, un peu convexe entre les hanches, dilaté et abaissé en arrière, fermant les cavités cotyloïdes. — Pattes médiocres, cuisses

(1) Olivier, Entom. VI, p. 698, 93 *bis*, pl. III, fig. 54.

(2) Erichson, Archiv f. Naturg. t. VIII, p. 1, p. 236, 189.

(3) Germar, Linn. entom. III, p. 243.

(4) Waterhouse, Trans. Ent. Soc. of Lond. II, 1838, p. 131.

(5) Baly, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XIV, p. 439. C'est probablement par erreur que M. Baly signale parmi les ARSIPODA, la *Haltica comata* de Germar; celle-ci est une espèce du genre BALANOMORPHA et l'ARSIPODA que Germar a fait connaître est inscrite dans son travail sous le nom de HOLOMELANA.

(6) Syn. CHRYSOMELA, Linné, Syst. Nat. 2, 595, 66. — CRIOCERIS, Fabr. Syst. Eleut. I, 464, 69. — ALTICA, Olivier, Encycl. méth. IV, 110, 35. — HALTICA, Illig. Mag. VI, 127, 159; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 933. — PODAGRICA, Allard, Ann. Soc. ent. Fr. 1860, 593; Foudras, Altis. p. 337; Kutschera, Wien. entom. Monats. 1860, 193; Fairmaire, Gen. Col. Europ. t. IV, p. 248; Allard, Monog. Altic. p. 98.

postérieures renflées, fusiformes, tibias grêles, peu dilatés vers l'extrémité, non sillonnés à la face postérieure, un peu déprimés au bout et divisés en deux lobes, l'externe portant un petit éperon; tarses terminés par des crochets appendiculés.

Les mâles, comme dans divers autres genres, ne se distinguent des femelles que par la dilatation du premier article des tarses. Les cavités cotyloïdes fermées, l'absence de sillon transversal à la base du pronotum, la ponctuation confuse des élytres distinguent les espèces de cette coupe générique; du reste, il se reconnaît assez facilement à la forme convexe du pronotum et à ses bords latéraux régulièrement arrondis.

Les espèces, énumérées dans la Faune européenne, vivent presque toutes sur les Malvacées et sont d'un jaune rougeâtre avec les élytres bleues; elles sont décrites, au nombre de 8, dans la Monographie des Alticides de M. Allard. Dans quelques types, la ponctuation des élytres manifeste quelque tendance à se disposer en séries, principalement vers la base de ces organes.

NISOTRA.

Baly, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XIV, p. 437 (1).

Tête assez forte, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front non caréné entre les antennes, ponctué-rugueux, sillonné entre les yeux; labre à face externe convexe, subsinué en avant; palpes maxillaires allongés, 2 et 3 articles légèrement obconiques, 4 ovalaire, acuminé au bout, un peu plus grêle et plus long que le précédent. — Yeux ovalaires, très-convexes. — Antennes subfiliformes, atteignant à peine le milieu de la longueur du corps, 1 article subclaviforme, 2 ovalaire, de moitié moins long, 3-5 plus grêles et plus longs, 6-11 raccourcis et légèrement épaissis. — Prothorax deux fois plus large que long, moins large que les élytres, bord antérieur légèrement émarginé en arc de cercle, bords latéraux subdilatés-arrondis, angles antérieurs obtus, subtronqués avec une petite dent saillante en dehors; surface convexe, marquée de sillons longitudinaux à la base et au sommet, sans impression transversale; écusson subtriangulaire, à sommet très-obtus. — Elytres brièvement ovalaires, leur plus grande largeur au milieu, à surface très-convexe, subinégale, marquée de stries subrégulières de points géminés. — Prosternum large, plan, élevé et un peu rétréci entre les hanches, abaissé en arrière et dilaté, fermant les cavités cotyloïdes; métasternum avancé entre les hanches moyennes et cachant une partie du mésosternum. — Abdomen à 1 segment aussi long que les trois suivants réunis. — Pattes courtes et robustes, cuisses postérieures ren-

(1) Syn. Haltica, Erichson, Nov. Act. Acad. Leop. Carol. XVI, Supp. 1, 1834, p. 275 (*H. gemella*).

flées, ovalaires, canaliculées en dessous, tibias un peu dilatés à l'extrémité, convexes à leur face externe, pourvus, vers le milieu du bord terminal, d'un éperon recourbé; tarses courts, terminés par des crochets appendiculés.

Le type de ce genre, créé par le Dr Baly, est la *Haltica gemella*, Erichs. (l. c.).

La surface du pronotum offre quatre sillons longitudinaux; ceux de la base sont obsolètes et très-fins, ceux du bord antérieur, au contraire, sont très-profonds et légèrement arqués, avec la concavité regardant en dedans; leur bord externe est fortement marqué et commence tout à fait au bord par une saillie dentiforme.

Le prosternum est relativement assez large, son niveau atteint presque celui des hanches; il est dilaté en arrière et ferme avec les épimères correspondantes les cavités cotyloïdes. Le mésosternum est disposé obliquement à cause de la saillie du métasternum, qui s'avance en une pointe arrondie entre les hanches intermédiaires.

Les espèces de ce genre paraissent largement répandues dans les grandes îles de la Sonde, dans la Malaisie et dans la Nouvelle-Hollande. La coloration est variable et rappelle celle des Podagrica européennes; les deux genres sont, du reste, très-rapprochés l'un de l'autre. Les sillons du pronotum sont sujets à certaines variations, les postérieurs peuvent s'effacer presque complètement et les antérieurs devenir moins profonds; dans un type que nous avons sous les yeux, ils ne sont indiqués que par des fossettes séparées l'une de l'autre.

Par la structure du mésosternum, ce type rappelle les genres Argopus et Sphæroderma; cependant l'état des cavités cotyloïdes antérieures établit entre eux une ligne de démarcation nette et tranchée.

BALANOMORPHA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 417 (1).

Tête arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front plan entre les antennes, non caréné; labre étroit, sinué en avant; palpes maxillaires courts, cylindriques, dernier article acuminé. — Yeux arrondis, subhémisphériques. — Antennes grêles, atteignant à peine le milieu de la longueur du corps, 1 ovalaire oblong, 2 de moitié plus petit, 3-6 subégaux, plus grêles et à peine

(1) Syn. Chrysomela, Linné, Syst. Nat. 2e p. 595, 63. — Galeruca, Fabr. Ent. Syst. t. II, 30, 86. — Haltica, Entom. Hefte, II, 43, 22; Illiger, Magaz. VI, p. 159, 160; Duméril, Dict. Sc. Natur. I, 531; Latreille, Hist. Crust. Ins. XII, 9, 10; Redtenb. Faun. Austr. 2e éd. 936. — Mantura, Stephens, Ill. Brit. Entom. IV, p. 323. — Cardiapus, Curtis, Brit. Ent. X. — Balanomorpha, Foudras, Altis. p. 269; Kutschera, Wien. entom. Monat. 1862, p. 47; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. t. IV, p. 248; Allard, Monogr. Altic. p. 119.

plus longs que 2, 7-11 raccourcis, renflés, et forment presque une massue oblongue. — Prothorax fortement transversal, presque aussi large que les élytres, bord antérieur légèrement sinué de chaque côté en arrière des yeux, bords latéraux arrondis et rétrécis vers le sommet, surface convexe, offrant de chaque côté à la base un sillon longitudinal profond; écusson en triangle plus large que long. — Elytres allongées, à bords parallèles, arrondies à l'extrémité, assez convexes, ponctuées-striées. — Prosternum médiocre, plan, rétréci entre les hanches, abaissé et élargi en arrière, à cavités cotyloïdes fermées. — Pattes courtes et robustes; cuisses postérieures renflées, ovalaires, tibias droits, progressivement dilatés vers l'extrémité, convexes et déprimés seulement à l'extrémité de la face postérieure, ciliés sur leurs bords, terminés par un éperon au milieu du bord postérieur; tarses à 1 article ayant le tiers du tibia, 2 court, 3 bilobé, 4 terminé par des crochets simples, parfois appendiculés.

Ces petites Halticides ont un *facies* caractéristique dû à leur forme allongée, linéaire, subcylindrique, à leur pronotum à peu près aussi large que les élytres. Le front régulièrement convexe, dépourvu de carène, de calus et de sillons, la structure des antennes, constituent un ensemble de caractères qui permet de les reconnaître avec certitude.

Dans le dernier travail monographique dont ces insectes ont été l'objet, ils sont au nombre de 8, originaires de diverses contrées de l'Europe. Une espèce propre à l'Amérique boréale se trouve inscrite dans le Catalogue du comte Dejean; une dixième a été décrite par Germar dans l'exposé de la Faune entomologique d'Adélaïde (1).

Groupe VII. Oxygonites.

Corps allongé ou oblong-ovalaire. — Antennes de 11 articles. — Pronotum dépourvu de sillon transversal à la base. — Cavités cotyloïdes fermées. — Abdomen à premier segment un peu plus long que le suivant et non soudé à lui. — Tibias simples; article onguéal des tarses non renflé-vésiculeux, terminé par des crochets appendiculés.

Quoiqu'ils aient en commun des caractères de haute importance, les trois genres, qui composent le groupe, n'ont pas le même *facies* : les Oxygona et les Chalænus ont le corps oblong-ovalaire, des antennes longues et subfiliformes; les Sophræna sont de forme ovalaire et leurs antennes sont très-courtes et claviformes. Ce sont des types dont il faudra peut-être faire deux groupes, si quelque forme intermédiaire ne vient un jour les rapprocher l'un de l'autre.

Deux de ces genres sont propres au Nouveau-Monde, le dernier

(1) Germar, Linn. entomol. t. III, p. 244.

habite en même temps le continent et l'archipel indiens; ils se distinguent aisément l'un de l'autre :

A. Tibias postérieurs inermes à l'extrémité. *Chalœnus.*
A'. — — mucronés.
B. Antennes courtes, derniers articles transversaux. *Sophræna.*
B'. — allongées, articles oblongs. *Oxygona.*

OXYGONA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 413 (1).

Tête suboblongue, dégagée du prothorax; front obtusément caréné entre les antennes, avec des calus surantennaires assez grands et peu nettement limités; labre échancré en avant; palpes maxillaires robustes, dernier article ovalaire, subatténué, aussi gros et plus long que le précédent. — Yeux arrondis, convexes. — Antennes assez robustes, dépassant le milieu de la longueur du corps, 1 article claviforme, arqué, 2 obconique, à peine le tiers en longueur, 3 et suivants de la longueur de 1, égaux entre eux, les derniers légèrement raccourcis et plus grêles. — Prothorax au moins deux fois aussi large que long, un peu plus étroit que les élytres, bord antérieur droit, bords latéraux subdilatés-arrondis, plus ou moins largement marginés; angles antérieurs tronqués en avant, étirés et saillants en dehors, les postérieurs obtus et indiqués par une saillie dentiforme, tous pourvus d'un tubercule sétifère; surface convexe, sans impression; écusson oblong, à sommet arrondi. — Elytres oblongues ou allongées, subparallèles, confusément ponctuées. — Prosternum étroit et un peu convexe entre les hanches, dilaté, abaissé en arrière, fermant les cavités cotyloïdes; mésosternum allongé, refoulant le métasternum à peu près au niveau postérieur des hanches moyennes.— Abdomen à 1 segment un peu plus long que le suivant. — Pattes médiocres, cuisses postérieures renflées, fusiformes, tous les tibias un peu dilatés vers l'extrémité, légèrement bisillonnés en dehors, les postérieurs mucronés à l'extrémité du côté externe; tarses médiocres, terminés par des crochets appendiculés.

Les espèces de ce genre sont de forme allongée, subparallèle, cylindroïde, de taille moyenne, de 3 à 4 lignes, remarquables à la première vue par leur pronotum très-court, arrondi sur les côtés, plus ou moins largement marginé, et avec des angles antérieurs et postérieurs en saillie dentiforme, les premiers dirigés en dehors. Comme principaux caractères, on doit signaler la fermeture des cavités cotyloïdes antérieures, la forme allongée du mésosternum et la composi-

(1) OXYGONA, Chevr. Dej. Cat. 3e éd. p. 413. — OXYGONUS, H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 390.

tion des antennes, qui sont relativement plus robustes que dans les genres voisins.

Douze espèces ont été décrites par H. Clark; une seule avait été signalée antérieurement par Germar et par M. Chevrolat, sous des noms différents; toutes sont originaires des diverses contrées du Brésil, des Guyanes et du Mexique. Le genre n'a pas été signalé ailleurs.

CHALŒNUS.

WESTWOOD, *Journ. of Entom.* 1, p. 216.

Tête plus ou moins grosse, dégagée du prothorax; front coupé plus ou moins verticalement, assez grand, caréné entre les antennes, pourvu de calus sus-orbitaires; labre très-court, subarrondi; mandibules assez saillantes, fortement dentées à l'extrémité; palpes maxillaires médiocres, pénultième article obconique, allongé, le dernier plus court, en cône aigu. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes insérées très-haut entre les yeux, rapprochées à leur base, mesurant au moins les trois quarts de la longueur du corps, 1 article très-long, claviforme, 2 très-court, obconique, 3 du double plus long, 4-7 un peu moins allongés, diminuant graduellement de longueur, légèrement épaissis, 8-11 très-courts, obconiques, moins épais que les précédents, le dernier ovalaire, acuminé. — Prothorax fortement transversal, plus de deux fois aussi large que long, bord antérieur droit, angles obtus, bords latéraux dilatés-arrondis en avant; surface peu convexe, sans aucune impression; écusson triangulaire. — Elytres oblongues, lisses avec quelques points subsériés. — Prosternum très-étroit, enfoui entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées. — Pattes médiocres; cuisses postérieures très-peu renflées, à peine subdéprimées à leur bord inférieur; tibias grêles, à bord externe subcaréné aux deux paires antérieures, les postérieurs un peu plus longs, subcylindriques, non sillonnés et dépourvus d'éperon terminal; tarses médiocres, terminés par des crochets appendiculés et divariqués.

Lorsque M. Westwood décrivit ce genre remarquable, M. Baly fut prié d'exprimer sa manière de voir sur la place qu'il devait occuper dans la série naturelle. Il n'était pas douteux pour ce dernier que le type en question ne dût rentrer dans la grande famille des Phytophages et dans la nombreuse tribu des Galérucides. A partir de ce point l'incertitude commence; M. Baly compare le CHALŒNUS au genre LOXOPROSOPUS, de la Sous-Tribu des Halticides, notamment au point de vue de la conformation de la tête; mais d'autre part, les cuisses postérieures sont peu propres au saut, et leur renflement n'est pas bien considérable; le prosternum est très-étroit; et ces caractères ont décidé le Dr Baly à rapprocher les CHALŒNUS des CŒLOMERA de la sous-tribu des Galérucides.

Nous croyons que telle n'eût pas été la conclusion de M. Baly, s'il avait comparé les CHALŒNUS aux OXYGONUS. En effet, ces deux types présentent des analogies remarquables : dans l'un et dans l'autre, la forme du pronotum, toujours si importante, est identiquement la même; en outre, le prosternum est semblable dans les deux types, il est très-étroit entre les hanches et les cavités cotyloïdes sont fermées en arrière; les pattes ne sont pas bien différentes, et si les antennes paraissent construites sur un autre plan, il est bon néanmoins de remarquer que chez tous deux les derniers articles ont une tendance à se raccourcir. Les élytres elles-mêmes présentent des analogies par la présence d'une série marginale de gros points, d'une dépression subdiscoïdale obsolète.

Du reste, il est à remarquer que les affinités de deux types sont parfois difficiles à deviner, mais qu'elles apparaissent avec une grande évidence dès qu'elles se sont révélées par quelque point saillant de l'organisation.

Le genre CHALŒNUS fera donc partie du groupe des Oxygonites, et semble représenter dans le grand Archipel indien la forme typique qui est propre au Nouveau-Monde. Jusqu'à ce jour, deux espèces ont été décrites; l'une par M. Westwood, est originaire de Batang, Singalang; l'autre par M. Baly, a été trouvée à Amboine; une troisième, inédite, fait partie de la collection du comte de Castelnau (1).

En étudiant ces trois types, que nous avons sous les yeux, nous inclinons à croire que deux d'entre eux sont des mâles, l'autre une femelle. Les premiers ont la tête beaucoup plus forte, plus dilatée dans le sens transversal, le front est plus vertical, la face plus étendue; les mandibules beaucoup plus saillantes; les organes buccaux, c'est-à-dire la lèvre inférieure et les mâchoires sont refoulées dans la cavité buccale de manière que les palpes sont à peine visibles. Un phénomène analogue s'est montré chez les Mégalopides, chez les Clytrides; dans ces formes, chaque fois que les mandibules prennent, chez les mâles, une extension anormale, les organes buccaux se trouvent refoulés vers l'intérieur.

SOPHRÆNA.

BALY, *Trans. ent. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 342.

Tête arrondie, inclinée, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front assez large, caréné entre les antennes, sillonné entre les yeux avec des calus distincts; labre assez grand, sub-

(1) *Chalœnus Westwoodi*. — Oblongus, subnitidus, flavo-ferrugineus, antennis tibiis tarsisque fuscis.

♂. Capite majusculo, facie lata, verticali, subconvexa, mandibulis prominentibus.

sinué ; palpes maxillaires à 3 article obconique, 4 en cône aigu, plus grêle et plus long que le précédent. — Yeux arrondis, convexes. — Antennes remarquablement courtes, atteignant à peine la base du pronotum, robustes, 1 article brièvement claviforme, 2 moniliforme, 3 obconique, d'un tiers plus long, les suivants raccourcis et dilatés, les derniers fortement transversaux, article terminal ovalaire-acuminé. — Prothorax transversal, moins large que les élytres, bord antérieur légèrement émarginé, bords latéraux subdilatés-arrondis, réfléchis, un peu convergents en avant, angles antérieurs un peu avancés et arrondis, les postérieurs obtus; surface convexe sans impression ; écusson en triangle rectiligne. — Elytres brièvement ovalaires, leur plus grande largeur au milieu, arrondies en arrière, finement et confusément ponctuées. — Prosternum étroit, cariniforme entre les hanches, dilaté en arrière et fermant les cavités cotyloïdes ; mésosternum développé, s'articulant avec le métasternum au niveau postérieur des hanches moyennes. — Pattes assez courtes et robustes ; cuisses postérieures renflées, fusiformes, tous les tibias dilatés vers l'extrémité, faiblement bisillonnés en dehors ; les postérieurs plus longs, plus fortement creusés, munis au côté externe d'un éperon arqué ; tarses courts, terminés par des crochets appendiculés.

Dans aucun des genres qui précèdent, nous n'avons encore rencontré des antennes aussi courtes que celles du type actuel; elles atteignent à peine à la base du pronotum et les articles intermédiaires sont fortement transversaux. Plusieurs caractères importants le rapprochent du genre Oxygona ; telle est la forme du prosternum avec ses cavités cotyloïdes fermées, la longueur du mésosternum et le refoulement du métasternum en arrière ; l'abdomen est construit de même et les pattes ne sont pas bien différentes.

Cette coupe, créée par le Dr Baly, correspond au genre Axiotheata de M. Chevrolat (1) qui y rapporte deux espèces rapportées de Cayenne par le Prof. Lacordaire. M. Baly a fait connaître un troisième type des bords de l'Amazone.

Groupe VIII. Plectroscélites.

Corps ovalaire. — Pronotum dépourvu de sillon transversal à la base. — Cavités cotyloïdes antérieures fermées. — Abdomen à 1 et 2 segments soudés. — Tibias des deux dernières paires anguleux au bord externe. — Article onguéal simple, à crochets appendiculés.

Des deux types que renferme ce groupe, nous n'avons connu que le premier, le genre Plectroscelis ; pour la taille, la forme, la sculpture du pronotum, il rappelle les types du groupe précédent ; il s'en

(1) Chevrolat, Dejean, Catal. 3e éd. p. 411.

éloigne par la structure des tibias et la constitution de l'abdomen; les premiers présentent à leur bord externe un angle très-marqué, mais seulement aux deux paires postérieures; d'autre part, à l'abdomen les deux premiers arceaux inférieurs sont soudés et la soudure ne se révèle que par une fine strie plus ou moins complète. C'est le seul exemple de cette constitution que nous ayons rencontré chez les Halticides.

Sa distribution géographique est très-étendue et comprend les deux Mondes.

Nous n'avons rien dit du genre Xenidia, que le Dr Baly regarde comme voisin des Plectroscelis; nous n'avons pas eu cette forme sous les yeux. Il sera toujours facile de les distinguer.

A. Tibias intermédiaires simples.		*Xenidia.*
A'. — — dentés au bord externe.		*Plectroscelis.*

PLECTROSCELIS.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 417 (1).

Tête courte, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front tantôt caréné entre les antennes, tantôt déprimé; labre tronqué ou à peine sinué; palpes maxillaires subfiliformes, 2 et 3 articles obconiques, le dernier plus allongé, en cône aigu. — Yeux ovalaires ou oblongs, peu convexes, parfois sinués en dedans. — Antennes filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article faiblement claviforme, 2 de moitié moins long, 3 et suivants plus longs, subégaux entre eux, les derniers légèrement épaissis. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, bord antérieur droit, les latéraux à peine convexes, angles antérieurs infléchis, surface assez convexe, marquée parfois d'impressions obsolètes vers la base; écusson petit, en triangle, à sommet arrondi. — Elytres oblongues-ovalaires, légèrement atténuées vers l'extrémité et arrondies, surface assez convexe, ponctuée-striée plus ou moins régulièrement. — Prosternum médiocre, abaissé et très-dilaté en arrière, fermant les cavités cotyloïdes. — Abdomen convexe, 1 et 2 arceaux soudés, avec la suture visible, aussi longs ensemble que les trois suivants réunis. — Pattes robustes, assez longues; tibias moyens et postérieurs élargis à leur bord externe, vers le milieu, en une dent ou saillie triangulaire plus ou moins marquée, et suivie d'une échan-

(1) Syn. Chrysomela, Marsh. Ent. Brit. I, 196, 61. — Altica, Oliv. Encycl. méth. V, 711, 78. — Haltica, Entom. Hefte, II, 40, 19; Illiger, Magaz. VI, 162, 20. — Choetocnema, Stephens, Illust. Brit. Ent. IV, p. 326. — Plectroscelis et Choetocnema, Foudras, Altis. p. 93 et 107. — Plectroscelis, Redtenb. Faun. Austr. 2e éd. p. 946; Kutschera, Wien. entom. Monats. 1864, 303; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. IV, p. 254; Allard, Monogr. Altic. p. 104.

crure plus ou moins profonde; cuisses postérieures fortement épaissies, canaliculées en dessous; tibias subarqués, très-brièvement sillonnés vers l'extrémité, les bords du sillon ciliés-denticulés, terminés par un éperon inséré en dessous du bord terminal; tarses à 1 article mesurant moins du tiers du tibia, 2 court, 3 subarrondi, bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Les espèces de ce genre présentent des détails d'organisation qui en font un type à part; la soudure et le développement des deux premiers arceaux inférieurs de l'abdomen, la forme du bord externe du tibia, à la paire moyenne et à la postérieure, sont des caractères que l'on ne retrouve pas dans les autres genres, au moins chez ceux qui ont les cavités cotyloïdes fermées; car dans une autre division, on remarque que les Cacoscelis présentent aux tibias des mêmes paires une large sinuosité qui rappelle la structure de celle du genre actuel. Celui-ci a été tout d'abord indiqué par Latreille (1), dénommé ensuite par M. Chevrolat, et inscrit dans les différentes éditions du Catalogue Dejean; il a été pour la première fois caractérisé par Stephens (2) sous le nom de Chœtocnema. Des droits à la priorité devraient être reconnus à chacun des auteurs; cependant l'usage a consacré le nom de Plectroscelis, et la préférence semble devoir lui être accordée; il sera néanmoins possible de réserver les droits de l'auteur anglais; en effet, le genre actuel se divise assez naturellement en deux groupes que l'on peut élever au rang de sous-genres; Foudras, dans son travail monographique, en a même fait des coupes génériques distinctes.

Le genre paraît être assez riche en espèces, et jusqu'à ce jour mieux représenté dans la Faune européenne que dans aucune autre contrée. Ainsi, la Monographie des Alticides de M. Allard contient la description de 24 espèces; en types exotiques, Boheman (3) en a fait connaître trois, une de Buenos-Ayres, une de Java, une du Cap de Bonne-Espérance; Motschulsky (4) a décrit quatre espèces sibériennes, et le Dr Philippi (5), une du Chili. Enfin, une dernière a été rapportée de Bagdad, et sa description a été tracée par M. Stierlin (6).

(1) Latreille, Règne Anim. V, p. 154, note.

(2) Stephens, Illust. Brit. Entom. t. IV, p. 325.

(3) Boheman, Eugen. Resa. Ins. p. 199.

(4) Motschulsky, Schrenk's Reis. in Amür-Lande, p. 234.

(5) Philippi, Entomolog. Zeit. XXV, p. 398.

(6) Stierlin, Mittheil. d. Schweig. Entom. Gesells. II, p. 31.

Sous-genre. PLECTROSCELIS.

Foudras, *Altis*. p. 93.

Front relevé entre les antennes, cariniforme; cette carène obtuse ponctuée ou granulée; labre assez large, court, tronqué en avant; cavités antennaires bien marquées, marginées; antennes à derniers articles plus distinctement épaissis; cuisses postérieures plus fortes, leur plus grande largeur à la base.

Lorsque l'on compare des types appartenant à l'une et à l'autre division du genre Plectroscelis, on observe des différences de détail assez manifestes et surtout dans la sculpture du front; ainsi les espèces de la première présentent une carène obtuse entre les antennes; cette carène est divisée en avant en deux renflements obliques, elle est accompagnée de sillons, etc. Dans les espèces du sous-genre suivant, au contraire, le front, depuis le vertex jusqu'au labre, ne présente qu'une légère courbure et il faut regarder très-attentivement pour découvrir quelques vestiges des sillons que l'on a coutume de rencontrer dans la tribu actuelle. C'est là, du reste, la principale différence des deux sous-genres. Le premier de ceux-ci correspond à la première division du tableau synoptique des espèces tracé par M. Allard dans sa Monographie; il renferme neuf espèces. Quant aux espèces exotiques, il est difficile de dire à laquelle des deux divisions elles peuvent se rapporter; nous en avons dit un mot à propos du genre.

Sous-genre. CHAETOCNEMA.

Foudras, *Altis*. p. 107.

Tête plus large, plus arrondie, infléchie; surface du front assez régulièrement convexe, sans carène inter-antennaire, ni sillons; labre plus large, cachant les mandibules; pronotum moins transversal, plus convexe; cuisses postérieures moins fortes, leur plus grande largeur au milieu.

Les espèces de cette division sont de taille plus petite, plus cylindroïde que celles du sous-genre précédent; la sculpture du front est toute différente, c'est-à-dire qu'elle est à peu près effacée et que les antennes paraissent simplement insérées sur le front, au lieu de s'articuler dans des cavités profondes et à contours marginés. Quant aux autres caractères, ils sont beaucoup moins saillants. Dans la Monographie de M. Allard, les espèces européennes sont au nombre de 13.

XENIDEA.

Baly, *Journ. of Entom.* I, p. 453.

Tête dégagée, front vertical, avec une carène longitudinale et de chaque côté un sillon profond au-dessus des antennes, épistome relevé, non échancré. — Antennes grêles, presque filiformes, plus courtes que le corps, 1 article épaissi, 2 plus court, un peu renflé, obovalaire, 3 du double plus long, les suivants à peu près de la longueur de 3. — Prothorax transversal, bords latéraux étroitement marginés, surface marquée d'une double impression basilaire; écusson triangulaire, arrondi au sommet. — Elytres plus larges que le pronotum, arrondies à l'extrémité, fortement ponctuées-striées. — Pattes à tibias intermédiaires simples, les postérieures canaliculés à la face postérieure, les bords du sillon sinués et pectinés vers l'extrémité, avec un éperon raccourci; tarses postérieurs à 1 article plus long que les deux suivants réunis, quoique plus court que la moitié du tarse.

Le Dr Baly a créé cette coupe générique pour une petite Halticide découverte dans les îles d'Arou et de la Nouvelle-Guinée; elle ne mesure pas deux lignes de longueur; sa forme est ovalaire, assez convexe, brillante et d'une couleur foncée à reflets pourprés. Par la structure de ses tibias postérieurs, ce type se rapproche des Plectroscelis; au moins, telle est l'opinion du Dr Baly, car nous n'avons pu l'étudier en nature.

Groupe IX. Crépidodérites.

Corps oblong-ovalaire ou allongé. — Pronotum pourvu à la base d'un sillon transversal. — Cavités cotyloïdes fermées. — Article onguéal simple, à crochets appendiculés, rarement simples.

Les divers types de ce groupe constituent un ensemble assez homogène, et peuvent se répartir assez naturellement en deux divisions, d'après le sillon basilaire du pronotum : dans les formes typiques, le sillon est profond et nettement limité de chaque côté avant d'atteindre les bords latéraux ; dans les autres, le sillon est plus vague et se perd insensiblement sur les côtés. Ces derniers ont des élytres à ponctuation confuse, tandis qu'elle est disposée en séries longitudinales dans les autres. Il résulte de ces remarques que le groupe actuel correspond en même temps aux Lacticites et aux Halticites que nous verrons ci-après et chez lesquelles les cavités cotyloïdes antérieures sont ouvertes.

Les caractères distinctifs suivants permettront de distinguer les genres les uns des autres.

A. Pronotum à sillon profond, limité de chaque côté, ponctuation des élytres en séries.

B. Crochets des tarses bifides. *Iphitrea.*
B'. — — appendiculés.
C. Tibias postérieurs arqués. *Tenosis.*
C'. — — droits.
D. Antennes un peu atténuées vers l'extrémité. *Pseudodera.*
D'. — non atténuées. *Crepidodera.*
A'. Pronotum à sillon faible, ponctuation des élytres confuse.
E. Bord postérieur du pronotum échancré de chaque côté. *Clamophora.*
E'. Bord postérieur du pronotum non échancré de chaque côté.
F. Tibias postérieurs terminés par un seul éperon. *Systena.*
F'. — — — par deux petites dents. *Prasona.*

PSEUDODERA.

Baly, *Journ. of Entom.* I, p. 200.

Tête grosse, dégagée du prothorax, sillonnée transversalement en arrière des yeux; front convexe et sillonné longitudinalement entre les antennes, calus indistincts; labre très-court, subarrondi; palpes maxillaires robustes, 2 et 3 articles obconiques, assez fortement dilatés à l'extrémité, 4 ovalaire acuminé, moins long que le précédent. — Yeux petits, hémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article court, épaissi, 2 obconique, 3 du double plus long, 4 et suivants subégaux entre eux, aussi longs que le précédent, les derniers légèrement atténués. — Prothorax transversal, un peu moins large que les élytres; bord antérieur droit, angles antérieurs très-infléchis, bords latéraux rétrécis au sommet, surface assez convexe sur le disque, marquée d'un sillon basilaire transversal très-profond, inégal et brusquement limité de chaque côté par de fortes stries longitudinales; écusson aussi large que long, à sommet très-obtus. — Elytres allongées, à côtés subparallèles, arrondies en arrière, assez convexes, ponctuées-striées. — Prosternum étroit, peu élevé entre les hanches, dilaté en arrière, à cavités cotyloïdes fermées. — Pattes robustes; cuisses postérieures faiblement renflées, un peu aplaties en dessous sur leur dernier tiers; tibias dilatés de la base à l'extrémité, non sillonnés, les postérieurs brièvement mucronés; tarses courts, dilatés, 1 article triangulaire allongé, 2 de même forme, de moitié plus court, 3 élargi, non bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

La seule espèce de ce genre appartient à la Faune de la Chine boréale; elle parait représenter sur ce continent les nombreuses Crépidodérites du Nouveau-Monde et de l'Europe. C'est un insecte de trois

à quatre lignes de longueur, d'un rouge fauve, glabre et assez brillant. Au point de vue générique, elle se distingue par la forme et la sculpture du pronotum, par ses antennes robustes, atténuées vers l'extrémité, et par la brièveté de l'éperon qui termine les tibias de la dernière paire.

CREPIDODERA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 415 (1).

Tête triangulaire ou arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front caréné ou déprimé entre les antennes; des calus plus ou moins visibles; labre subsinué au milieu; palpes maxillaires robustes, 2 et 3 articles obconiques, 4 plus court, en cône aigu. — Yeux subhémisphériques. — Antennes subfiliformes, mesurant plus de la moitié de la longueur du corps, 1 article épaissi, 2 oblong-ovalaire, de moitié plus petit, 3-4 subégaux, les suivants plus allongés et légèrement dilatés. — Prothorax transversal, subquadrangulaire, les côtés latéraux subdilatés-arrondis, angles postérieurs presque droits, les antérieurs calleux; surface convexe avec un large et profond sillon le long du bord postérieur, sillon toujours limité latéralement, soit par des fossettes, soit par des stries longitudinales; écusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues ou ovalaires, assez convexes, plus ou moins régulièrement ponctuées-striées. — Prosternum assez étroit, convexe entre les hanches, abaissé en arrière et fortement dilaté pour fermer avec les épimères les cavités cotyloïdes; mésosternum oblong. — Pattes médiocres, les postérieures à cuisses fusiformes, renflées, à tibias subcylindriques, déprimés ou subsillonnés, tronqués obliquement à l'extrémité avec un très-petit éperon; tarses à 1 article égalant moins du tiers de la longueur du tibia, le 4 terminé par des crochets appendiculés.

Illiger avait séparé dans une division spéciale les espèces qui composent le genre actuel, ce sont ses *Halticæ cæsæ*. MM. Redtenbacher, Kutschera et Fairmaire les ont rangées, à titre de groupe secondaire, dans le genre HALTICA. Par contre, Foudras, dans son beau travail monographique, a réparti en six genres différents les espèces qui appartiennent à la Faune européenne. Comme l'auteur du Genera des Coléoptères d'Europe, nous pensons que ces genres sont basés sur des

(1) Syn. CHRYSOMELA, Linn. Faun. Suec. 168, 545; Marsh. Ent. Brit. 1, 203, 83. — GALERUCA, Fabr. Ent. Syst. 1, p. 2, 33, 96. — CRIOCERIS, Fabr. Syst. El. 1, 464, 70. — ALTICA, Duft. Faun. Austr. 271, 43. — HALTICA (*pars*), Illig. Mag. VI, 109; Redt. Faun. Austr. 2e éd. p. 933; Schönh. Syn. Ins. t. I, p. 2, 34, 36; Steph. Ill. Br. Ent. IV, 304, 31; Entom. Heft. II, 17, 8; Fairmaire, Gen. Coleop. Eur. t. IV, p. 246; Kutschera, Wien. entom. Monats. 1860, 68. — CHALCOIDES, ARRHENOCOELA, OCHROSIS, HIPPURIPHILA, EPITRIX, CREPIDODERA, Foudras, Altis. p. 302 et s. — CREPIDODERA, Allard, Monogr. Altic. p. 10. 47

différences assez légères et qui peuvent servir, tout au plus, à l'établissement de différentes sections. Le genre CREPIDODERA, tel que nous l'avons admis, a été délimité par M. Allard dans son dernier travail sur ces insectes, la Monographie des Alticides.

Cet ouvrage, qui a valu à l'auteur un rang distingué parmi les Entomologistes modernes, contient la description détaillée d'une trentaine d'espèces comprises dans la Faune européenne. La plupart d'entre elles n'ont qu'un habitat très-peu étendu, quelques-unes cependant ont été retrouvées dans les diverses contrées de l'Europe tempérée.

Pour ce genre, comme pour plusieurs autres, il règne beaucoup d'incertitude sur le nombre et la détermination exacte des espèces exotiques. Le Catalogue du comte Dejean en signale une douzaine provenant du cap de Bonne-Espérance, de Madagascar, de la Nouvelle-Hollande et des deux Amériques. Une trentaine d'autres, des mêmes régions, ont été décrites postérieurement par Boheman (1), par Melsheimer (2) et le Dr Le Conte (3), par les Drs Philippi (4) et Baly (5).

TENOSIS.

H. CLARK, *Journ. of Entom.* II, p. 397.

Tête libre, tout à fait dégagée du prothorax ; front pourvu d'une carène entre les antennes et de calus très-réduits; labre subsinué ; palpes maxillaires allongés, le dernier article grêle, en cône aigu, plus long que le précédent. — Yeux subarrondis, très-gros et très-saillants. — Antennes grêles, filiformes, mesurant les quatre cinquièmes de la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, 2 très-court, 3 d'un tiers plus long, 4 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants subégaux entre eux, à peu près semblables à 4. — Prothorax petit, notablement plus étroit que les élytres, presque carré, ses bords à peu près droits, ses angles saillants, surface peu convexe, marquée d'un sillon transversal, rapproché de la base et limité de chaque côté par une petite fossette arrondie; écusson oblong, très-obtus. — Elytres oblongues-ovalaires, peu convexes, régulièrement ponctuées-striées, tronquées, arrondies à l'extrémité. — Prosternum étroit, très-élevé et convexe entre les hanches, abaissé en arrière, dilaté et formant les cavités cotyloïdes. — Pattes longues et robustes ; cuisses postérieures très-grosses, ovalaires, non canaliculées en dessous, mais offrant sur leur dernier tiers une large et profonde échancrure ; tibias

(1) Boheman, Eugen. Res. Ins. p. 192.

(2) Melsheimer, Proc. Acad. Nat. Sc. Phil. t. III.

(3) Le Conte, Proc. Acad. Nat. Sc. Phil. 1861.

(4) Philippi, Entom. Zeit. XXV.

(5) Baly, Trans. Ent. Soc. of Lond. 3e S. t. II.

aussi longs que les cuisses, presque du double plus longs que ceux des paires antérieures, arqués et dilatés vers l'extrémité, à face postérieure déprimée, ciliée-denticulée sur ses bords, un éperon situé au lobe externe de l'articulation du tarse; celui-ci à 1 article aussi long que les trois suivants réunis, mesurant presque la moitié du tibia correspondant, 2 oblong, 3 subarrondi, bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

H. Clark, le créateur de ce genre, décrit les cuisses postérieures, comme anguleuses à leur bord inférieur; cet angle est déterminé par le point de réunion du bord de la cuisse avec l'échancrure ovalaire que nous avons décrite. Ce type générique est remarquable à divers titres : par sa forme générale, et surtout par celle du pronotum, il rappelle beaucoup les espèces du genre Rhinotmetus du groupe des Monoplatites; par ses pattes postérieures, il se différencie de tous les autres types décrits jusque maintenant; les cuisses sont fortes, subcylindroïdes, les tibias sont très-longs et très-arqués, leur longueur est presque double de celle des tibias des deux paires antérieures.

H. Clark exprime l'opinion que les mâles se distinguent des femelles par l'angle du bord inférieur des cuisses et par une légère dilatation du premier article des tarses antérieurs.

On ne connaît qu'une seule espèce, découverte à Petropolis (Rio-Janeiro). C'est un petit insecte glabre, brillant, d'un rouge vif avec des élytres d'un bleu pourpré.

IPHITREA.

Baly, *Entom. Monthly Mag.* I, p. 131.

Tête oblongue, dégagée du prothorax; front subcaréné entre les antennes, pourvu de calus peu distincts; labre tronqué en avant; palpes maxillaires cylindriques, 2 et 3 articles subégaux, obconiques, 4 ovalaire, très-acuminé à la pointe, aussi gros que le précédent et du double plus long. — Yeux arrondis, assez convexes. — Antennes grêles, filiformes, aussi longues que le corps, 1 article renflé, 2 ovalaire-oblong, de moitié plus court, 3 d'un tiers plus long, les suivants croissant progressivement en longueur jusqu'au dernier. — Prothorax un peu transversal, plus étroit que les élytres, légèrement cordiforme et rétréci à la base, bord antérieur droit, bords latéraux subdilatés et arrondis en avant, surface peu convexe, armée d'un sillon transversal, limité de chaque côté par une strie longitudinale; écusson très-petit, presque semi-circulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, un peu dilatées au-delà du milieu, peu convexes, ponctuées-striées et légèrement pubescentes. — Prosternum étroit, cariniforme entre les hanches, dilaté et abaissé en arrière, fermant les cavités cotyloïdes. — Pattes longues et grêles; cuisses postérieures dilatées, à un faible degré, fusiformes, légèrement aplaties à leur bord inférieur;

tibias grêles, dilatés au bout, non sillonnés à la face postérieure, armés d'un éperon en dehors; tarses à 1 article beaucoup plus court que la moitié du tibia, 4 terminé par des crochets bifides, la division interne basilaire.

Le Dr Baly a créé cette coupe générique pour un petit insecte, originaire de la Colombie; il mesure à peine deux lignes de longueur, sa forme est déprimée, ses élytres sont ponctuées-striées et légèrement pubescentes; il se reconnaît facilement par son pronotum légèrement cordiforme, très-peu convexe et orné d'un sillon basilaire limité de chaque côté. Il s'éloigne, au point de vue générique, des Crepidodera par sa forme générale et par les crochets bifides qui terminent les tarses.

CLAMOPHORA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 412 (1).

Tête petite, arrondie, dégagée du prothorax, front caréné entre les antennes, des calus surantennaires transversaux; labre convexe, tronqué; palpes maxillaires grêles et allongés, 2 article très-long, 3 obconique, turbiné, 4 plus long que le précédent, grêle et atténué. — Yeux subovalaires, convexes. — Antennes mesurant les deux tiers de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 oblong, turbiné, 3 du double plus long, grêle à sa base, dilaté au sommet, les suivants subégaux entre eux, les premiers de ceux-ci semblables à 3, les derniers plus régulièrement cylindriques. — Prothorax transversal, bord antérieur droit, avec les angles subaigus et dirigés en dehors, bords latéraux dilatés-arrondis, rétrécis vers le sommet, bord postérieur subsinué au milieu, comme échancré de chaque côté avec les angles obtus; surface peu convexe, avec un sillon obsolète le long d'une partie de la base; écusson en triangle, à sommet obtus. — Elytres ovalaires ou oblongues-ovalaires, confusément ponctuées, avec des sillons et des saillies obsolètes dans le sens de la longueur. — Prosternum médiocrement large, relevé entre les hanches, dilaté en arrière pour rejoindre les épimères et fermer les cavités cotyloïdes antérieures. — Pattes médiocres, cuisses des deux premières paires courtes, tibias dilatés vers l'extrémité, bisillonnés en dehors, tarses à 1 article semi-ovalaire, convexe, 2 petit, triangulaire, 3 bilobé, moins large que 1, 4 terminé par des crochets appendiculés. — Cuisses postérieures fusiformes, médiocres; tibias sillonnés en arrière, tarses grêles, 1 article aussi long que les deux suivants réunis.

Ce genre, indiqué par M. Chevrolat dans le Catalogue Dejean et décrit par H. Clark, est propre au Brésil; le Catalogue français en signale cinq espèces dont trois ont été décrites dans le Journal d'Enmologie par H. Clark.

(1) H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 383.

SYSTENA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 414 (1).

Tête subarrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front convexe, non caréné, entre les antennes, des calus médiocres; labre subarrondi; palpes maxillaires cylindriques, dernier article longuement acuminé, plus long que le précédent. — Yeux brièvement ovalaires, assez convexes. — Antennes grêles, filiformes, mesurant les deux tiers de la longueur du corps, 1 article renflé, 2 oblong, ovalaire, les suivants plus allongés, progressivement épaissis et raccourcis vers l'extrémité. — Prothorax plus étroit que les élytres, un peu transversal, subquadrangulaire, bords presque droits, surface peu convexe, marquée d'un sillon basilaire peu profond et obsolète sur les côtés; écusson subtriangulaire, arrondi au sommet. — Elytres oblongues-ovalaires, subdilatées au milieu, arrondies à l'extrémité, légèrement déprimées et confusément ponctuées. — Prosternum peu convexe entre les hanches, dilaté en arrière et fermant les cavités cotyloïdes. — Pattes médiocres, cuisses postérieures médiocrement renflées, fusiformes, légèrement aplaties à leur bord inférieur; tibias grêles, non sillonnés en arrière, mucronés à l'extrémité du côté externe; tarses à 1 article beaucoup plus court que la moitié du tibia, 3 bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Ce genre a été indiqué par M. Chevrolat et caractérisé par H. Clark (l. c.) dans ses Etudes sur les Halticides de l'Amérique méridionale. Les espèces ont une forme plus allongée, plus parallèle, moins convexe que nos Crépidodérites européennes; les tibias ne sont pas sillonnés à leur face postérieure; le pronotum ne présente qu'un sillon basilaire obsolète, non limité de chaque côté; enfin, les élytres sont confusément ponctuées.

Le Catalogue du comte Dejean énumère 12 espèces découvertes dans le Nouveau-Monde et une seule au cap de Bonne-Espérance. Les auteurs modernes, signalés dans la synonymie du genre, ont décrit une douzaine de types également américains.

PRASONA.

Baly, *Journ. of Entom.* I, p. 300.

Tête dégagée; labre transversal, à bord arrondi; mandibules courbées, dentées à la pointe; palpes maxillaires à dernier article aigu au

(1) H. Clark, Journ. of Entom. I, p. 402; Boheman, Eug. Res. Ins. p. 191; Melsheimer, Proc. Acad. Nat. Sc. Phil. III; Jacq.-Duval, Hist. fis. de Cuba, VII; Baly, Ann. of Nat. Hist. 4e Sér. t. XIV.

sommet; menton transversal, en rectangle. — Yeux entiers, un peu saillants. — Antennes filiformes, atténuées vers l'extrémité, 1 article renflé, subclaviforme, 2 court, ovalaire, 3-5 subégaux entre eux, trois fois plus longs que 2, les suivants plus courts. — Prothorax transversal, à bords latéraux presque parallèles, avec un sillon basilaire; écusson subtriangulaire. — Elytres un peu plus larges que le pronotum, parallèles, arrondies au sommet, médiocrement convexes, à ponctuation confuse. — Prosternum étroit, élargi vers la base. — Pattes médiocres; cuisses postérieures renflées, subcanaliculées en dessous; tibias de la même paire terminés par deux dents courtes; tarses articulés à l'extrémité du tibia, terminés par des crochets appendiculés.

La seule espèce connue de ce genre, la *Prasona viridis*, Baly, est originaire de Mexico. Sa longueur mesure à peu près 4 lignes. Elle est d'un vert pâle avec certaines parties et des dessins sur les élytres nuancés de brun. Sa forme est suballongée, parallèle, peu convexe. Elle fait partie du groupe des Crépidodérites, puisque le Dr Baly l'indique comme voisine du genre typique. Nous n'avons pas eu l'occasion d'étudier cette forme d'après nature; cependant il nous paraît ressortir de la description de l'auteur anglais qu'elle doit à peine se distinguer des espèces du genre SYSTENA. Il est bien vrai que dans la description, il est dit que les tibias postérieurs sont terminés par deux petites dents. Il est regrettable que l'auteur ne nous dise rien de la forme et de la position de ces dents. Cette structure, si elle existe réellement, constitue un bon caractère distinctif.

GROUPE X. Halticites.

Corps oblong ou allongé. — Pronotum pourvu à la base d'un sillon non limité de chaque côté ou d'une dépression plus ou moins apparente. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Mésosternum apparent et plus ou moins allongé. — Tibias postérieurs armés d'un éperon simple. — Article onguéal non renflé-vésiculeux, terminé par des crochets appendiculés, très-rarement bifides.

Ce groupe est l'un des plus importants non-seulement par le nombre des genres et des espèces, mais encore par la taille de ces dernières. On trouve, en effet, parmi les CACOSCELIS les Halticides de la plus grande taille.

La ligne de démarcation entre ce groupe et les précédents est nettement indiquée par les cavités cotyloïdes qui sont incomplètes en arrière. Des caractères tout aussi importants le séparent de la plupart de ceux qui suivent. Les Aphthonites et les Aspicélites seules pourraient, dans quelques cas, présenter certaines difficultés, parce que, dans plusieurs types du groupe actuel, la présence d'un sillon trans-

versal à la base du pronotum peut susciter quelque doute, quoique, dans les deux groupes cités en dernier lieu, ce sillon ne s'observe jamais.

Des huit genres de ce groupe, un seul a des représentants en Europe, les autres appartiennent au Nouveau-Monde ; les quelques espèces signalées en dehors de ces contrées demandent une nouvelle détermination générique.

Le tableau suivant résume leurs caractères distinctifs :

A. Cuisses postérieures très-longues, atteignant l'extrémité des élytres.	*Caloscelis.*
A'. — postérieures n'atteignant pas l'extrémité des élytres.	
B. Tous les tibias munis d'un éperon.	*Coeporis.*
B'. Tibias postérieurs seulement munis d'un éperon.	
C. Crochets des tarses bifides.	*Plectrotetra.*
C'. — — simples.	*Pelonia.*
C". — — appendiculés.	
D. Tibias moyens et postérieurs anguleux à leur bord externe.	*Cacoscelis.*
D'. Tibias moyens et postérieurs simples à leur bord externe.	
E. Antennes robustes, atténuées vers l'extrémité.	*Phrynocepha.*
E'. — non atténuées vers l'extrémité.	
F. Bord postérieur du pronotum régulier, accompagné d'un sillon apparent.	*Haltica.*
F'. Bord postérieur du pronotum coupé obliquement de chaque côté, précédé d'une dépression vague, obsolète.	*Disonycha.*

HALTICA

GEOFFROY, *Hist. des Ins.* t. I, p. 244 (1).

Tête courte, engagée dans le prothorax au moins jusqu'au bord postérieur des yeux ; front pourvu entre les antennes d'une carène plus ou moins saillante, de calus surantennaires de grandeur variable ; labre petit, subarrondi ; palpes maxillaires courts, assez gros, 2 et 3 articles obconiques, renflés, 4 plus grêle, plus court, acuminé. — Yeux assez grands, ovalaires, arrondis, convexes. — Antennes dépassant la moitié de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 plus court, obconique, 3 de même forme, un peu plus long, 4-5 les plus allongés, les suivants un peu raccourcis et un peu plus gros, le dernier oblong-ovalaire, acuminé. — Prothorax d'un tiers plus large que

(1) Syn. ALTICA, Foudras, Alticides, p. 287. — GRAPTODERA, Allard, Monogr. Altic. p. 41.

Non *Altica* vel *Haltica*, Illiger, Redtenbacher, Fairmaire, et aliorum.

long, à bord antérieur droit, les latéraux faiblement arrondis, étroitement marginés, infléchis en avant; surface convexe sur le disque, marqués le long du bord postérieur d'un sillon non limité latéralement; écusson en triangle, à sommet obtus. — Elytres un peu plus larges que le pronotum, oblongues-ovalaires, à côtés parfois subparallèles, plus ou moins convexes, à surface confusément ponctuée ou très-irrégulièrement ponctuée-striée. — Prosternum médiocre, un peu rétréci entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes assez longues et grêles, cuisses postérieures faiblement renflées, fusiformes, tibias de la longueur des cuisses, non sillonnés en dehors, munis à l'extrémité d'un éperon court; tarses à 1 article égalant à peine le quart de la longueur du tibia, 3 subarrondi et bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Le genre, tel qu'il se trouve délimité par la diagnose ci-dessus, correspond au genre ALTICA de Foudras, au genre GRAPTODERA de M. Allard. Il est conforme aux habitudes reçues de rencontrer dans une famille, dans une tribu ou dans un groupe quelconque, un genre dont on puisse dériver la dénomination. Le nom de Halticides est très-naturel et il a été consacré par la science. Il importe, en conséquence, de conserver un genre HALTICA. La plupart des auteurs ont pensé de même, et le genre typique se retrouve dans le plus grand nombre des ouvrages modernes. Il a été supprimé dans les dernières éditions du Catalogue Dejean, après avoir figuré dans les premières. M. Allard a adopté la nomenclature du Catalogue Dejean et laisse de même à l'écart le nom d'HALTICA, qu'il remplace, comme nous l'avons vu, par celui de GRAPTODERA.

Les autres Entomologistes modernes qui ont admis un genre HALTICA, tout en conservant à ce mot son orthographe véritable, sont MM. Redtenbacher, Kutschera, Fairmaire. Nous ne pouvons, néanmoins, nous ranger à leur manière de voir; l'extension qu'ils ont donnée à ce genre est trop grande et comprend dans leurs ouvrages des éléments très-hétérogènes. Même, pour une Faune limitée, telle que la Faune européenne, ces éléments divers ne peuvent rester associés, sous peine de diminuer et de réduire presqu'à rien des différences organiques de toute première importance.

Ainsi, M. Kutschera, dans son excellente Monographie des Halticides, et M. L. Fairmaire, dans le Genera des Coléoptères d'Europe, ont réuni, dans le genre HALTICA, huit groupes différents correspondant à un nombre égal de genres adoptés par certains auteurs. Afin de démontrer que cet assemblage n'est pas naturel, au point de vue de la science actuelle, nous ne reprendrons pas l'étude de chacun de ces groupes en particulier, nous nous bornerons à cette observation capitale, que plusieurs de ces groupes, les CREPIDODERA, les PODAGRICA, les BALANOMORPHA, ont les cavités cotyloïdes antérieures fermées, tandis qu'elles sont incomplètes dans d'autres.

MM. Fairmaire et Kutschera, qui ont donné, dans leurs études sur les Halticides, des preuves de science et de sagacité, ont presque toujours décrit la constitution du prosternum chez ces petits insectes, et il faut attribuer à une inadvertance la réunion des types qu'ils ont admise, car il est impossible de supposer qu'ils aient méconnu l'importance du caractère que l'on doit reconnaître, à l'état complet ou incomplet des cavités cotyloïdes antérieures.

Des raisons tout aussi plausibles justifient la répartition que nous avons admise, mais elles trouveront mieux leur place à la suite de la description des genres qu'elles concernent.

Le genre Haltica, si l'on y comprend momentanément les Hermæophaga, correspond aux *Halticides sulcicolles* d'Illiger. Comme on sait, ces deux genres se différencient l'un de l'autre par la forme du sillon basilaire du pronotum, qui est nettement limité dans les Hermæophaga et qui, chez les Haltica, se poursuit latéralement vers les bords latéraux.

Les espèces du genre, qui font partie de la Faune européenne, sont au nombre d'une douzaine. Ce sont les plus grandes de nos espèces, et leur forme rappelle celle des *Agelastica alni* et *halensis*. Leur coloration varie peu et passe du bleu au bronzé cuivreux ou doré. Les larves connues vivent à la surface des feuilles comme celles des Galérucides, et non à l'intérieur comme celles de la plupart des Halticides. Il en résulte que, par leur forme et par leurs mœurs, ces espèces constituent une forme de transition bien caractérisée.

Les types exotiques rapportés à ce genre sont beaucoup plus nombreux; ils s'élèvent à plus de 30 dans le Catalogue du comte Dejean et sont indiqués des provenances les plus variées, des deux Amériques et des Antilles, des Indes orientales, de Ceylan, de Java, de la Nouvelle-Hollande, du cap de Bonne-Espérance, du Sénégal, de la Guinée. Plus récemment, Boheman (1) a fait connaître trois espèces nouvelles de l'Amérique, Erichson a tracé la description d'un type de Van Diemen (2) un autre d'Angola (3), Mannerheim en a publié deux autres de Californie (4), et le Dr Philippi cinq, découvertes au Chili (5).

Une revue critique de ces espèces est indispensable. Il est hors de doute que plusieurs d'entre elles ont été décrites sous des noms différents et que d'autres, en plus grand nombre, ont été rapportées à d'autres genres. Aussi, il serait superflu d'énumérer tous les auteurs où des Halticides se trouvent inscrites sous ces noms divers.

(1) Boheman, Eugen. Res. Ins. p. 187.
(2) Erichson, Archiv. f. Naturg. 1841, p. 235.
(3) Erichson, Archiv. f. Naturg. 1842, p. 266.
(4) Mannerheim, Bull. de Moscou, 1842.
(5) Philippi, Entom. Zeitung. XXV, p. 395.

PHRYNOCEPHA.

BALY, *Journ. of Entom.* I, p. 201.

Tête plus ou moins grosse, oblongue, dégagée du prothorax, front subconvexe, finement caréné entre les antennes, muni entre les yeux de deux calus submédians, peu développés; labre transversal, subsinué au milieu; palpes maxillaires assez gros, 2 et 3 articles oblongs, obconiques, 4 de moitié moins long, en cône aigu. — Yeux remarquablement petits, subarrondis. — Antennes robustes, dépassant un peu le milieu de la longueur du corps, distinctement atténuées vers l'extrémité, 1 article claviforme, 2 de moitié moins long, obconique, 3 aussi long que le premier, les suivants diminuant graduellement de longueur et d'épaisseur. — Prothorax transversal, moins large que les élytres, bord antérieur droit, les latéraux légèrement arrondis, angles postérieurs aigus, les antérieurs non saillants, le long de la base une très-large dépression, effacée avant d'atteindre aux angles latéraux; écusson triangulaire, à sommet arrondi. — Elytres oblongues, ponctuées confusément. — Prosternum étroit, relevé entre les hanches, à peine dilaté en arrière et reposant sur le mésosternum; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes robustes, cuisses fusiformes, les postérieures dilatées et subcanaliculées en dessous; tibias subprismatiques triangulaires, très-largement sillonnés en dehors, les postérieurs plus longs et munis sous l'insertion du tarse d'un petit éperon; tarses médiocres, terminés par des crochets divariqués et largement appendiculés.

La forme des antennes et des tibias caractérise parfaitement ce genre, indépendamment d'autres détails d'organisation qui lui paraissent propres; les antennes sont robustes, grossières, atténuées vers l'extrémité; les tibias sont de forme prismatique, à trois faces, et la face externe est occupée par un sillon plus large que dans aucun autre genre et résultant de la fusion de deux sillons, puisque le fond est occupé par une légère carène longitudinale.

Dans la seule espèce connue, découverte au Mexique, les différences sexuelles sont très-sensibles : chez le mâle, la tête est forte, oblongue, les joues surtout sont dilatées et visibles par le haut; les antennes sont plus robustes et les articles intermédiaires sont déprimés en dessus; les pattes paraissent plus fortes; les élytres sont un peu moins longues et moins larges, toute proportion gardée, car le mâle paraît un peu plus petit que la femelle.

CACOSCELIS.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 413.

Tête médiocre, arrondie, engagée dans le prothorax au moins jus-

qu'au bord postérieur des yeux; front orné de calus très-petits, submédians, d'une carinule entre les antennes; labre émarginé à son bord libre; palpes maxillaires courts, 2 et 3 articles subégaux. — Yeux ovalaires-arrondis, assez gros et convexes. — Antennes robustes, filiformes, dépassant faiblement le milieu de la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, 2 obconique, à peine le tiers aussi long, les suivants d'une longueur presque double, subégaux entre eux. — Prothorax transversal, un peu moins large que les élytres, à bord antérieur presque droit, les latéraux légèrement convexes, angles postérieurs très-obtus, presque arrondis, surface inégale, presque toujours pourvue d'une dépression basilaire, vague, mal limitée, effacée avant d'atteindre les bords latéraux ou se perdant dans une fossette longitudinale ou oblique; écusson semi-elliptique ou semi-circulaire. — Elytres allongées, à côtés parallèles, largement arrondies en arrière, à surface confusément et densément ponctuée. — Prosternum très-étroit, convexe entre les hanches, s'appuyant sur le mésosternum; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes longues et robustes, cuisses postérieures renflées, médiocres, subdéprimées en dessous; tibias dilatés vers l'extrémité, subcarénés à la face externe; bord externe des deux paires postérieures pourvu, vers l'extrémité tarsale, d'une échancrure plus ou moins profonde et parfois effacée, les postérieurs munis, en outre, d'un éperon en dessous de l'articulation du tarse; celui-ci médiocre, terminé par des crochets divariqués et appendiculés.

Ce genre se compose de belles et grandes espèces, à forme subparallèle, allongée; la tête et le corselet sont ordinairement d'un rouge ferrugineux, les élytres d'un vert ou d'un bleu vifs à reflets métalliques, rarement d'un noir bleuâtre; les parties inférieures sont de cette dernière couleur ou d'un jaune fauve.

Dans toutes les espèces que nous avons sous les yeux, au nombre d'une dizaine, on observe des traces évidentes d'une dépression basilaire; ce n'est pas, à proprement parler, un sillon, parce que ses limites sont indécises; dans quelques types, elle se perd sur le bord postérieur avant d'atteindre les angles; dans d'autres, arrivée à une certaine distance de ces derniers, elle se recourbe et se dirige en avant en s'affaiblissant; enfin dans une troisième forme, cet dépression est limitée de chaque côté dans une fossette oblongue, vague, dirigée tantôt obliquement, tantôt dans le sens longitudinal.

Les antennes varient dans certaines limites : en général, elles mesurent un peu plus de la moitié de la longueur du corps et sont assez épaisses; parfois, elles s'allongent et deviennent un peu plus grêles.

Des différences semblables se remarquent à l'égard de l'échancrure du bord externe des tibias postérieurs et moyens; dans quelques cas exceptionnels, elle disparaît tout-à-fait. De même que chez les Plec-

TROSCELIS, cette échancrure rend le bord externe des tibias anguleux au tiers inférieur.

Comme dans plusieurs autres genres de la Sous-Tribu actuelle, les différences sexuelles semblent limitées à la forme du premier article des quatre tarses antérieurs, qui est plus large et plus convexe chez les individus mâles; cependant l'échancrure des tibias parait plus profonde chez ces derniers, et comme elle est sujette à disparaître, il serait bon de rechercher si cette absence ne se montre pas de préférence chez les femelles.

Le genre, composé de 12 à 15 espèces, paraît répandu au Mexique, dans la Colombie, les Guyanes, les différentes contrées du Brésil, dans la Bolivie.

CALOSCELIS.

H. CLARK, *Journ. of Entom.* II, p. 408.

Tète dirigée en bas, assez dégagée du prothorax. — Antennes grèles, filiformes, article 2 court, 3-10 subégaux entr'eux. — Prothorax transversal, subquadrangulaire, aussi large que les élytres, angles antérieurs aigus et saillants, bords latéraux marginés, sinués-arrondis; angles postérieurs très-obtus; surface déclive, marquée d'une dépression obsolète le long de la base; écusson triangulaire. — Elytres courtes, robustes, largement arrondies en arrière, irrégulièrement ponctuées-striées. — Pattes allongées et robustes, cuisses postérieures atteignant à l'extrémité postérieure des élytres; tibias longs; tarses insérés à l'extrémité de ces derniers et portant des crochets appendiculés.

Ce genre a été créé par H. Clark pour une seule espèce, rapportée de Para par M. Bates; c'est un insecte de 3 1/2 lignes de longueur, d'un jaune fauve avec les élytres bleues, sa forme est parallèle et robuste. Le principal caractère réside dans la grande longueur des pattes postérieures; cependant la description tracée par l'auteur anglais, laisse à désirer; pour juger des affinités de ce type, il aurait dû comparer la structure des tibias à celle des espèces du genre CACOSCELIS; malheureusement l'échancrure si caractéristique que nous offrent ces dernières, a échappé à l'observation de H. Clark. Nous n'avons pu étudier cette forme générique en nature et la place que nous lui avons assignée n'est pas suffisamment motivée.

PELONIA.

H. CLARK, *Journ. of Entom.* II, p. 399.

Tète oblongue, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front subcaréné entre les antennes, calus indistincts; labre assez grand, arrondi en avant; palpes maxillaires très-faiblement

claviformes, 2 article cylindrique, 3 un peu obconique, 4 plus court et en cône aigu. — Yeux très-gros, brièvement ovalaires, distinctement sinués au bord interne. — Antennes grêles, cylindriques, mesurant les deux tiers de la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, 2 oblong, 3 un peu plus long, 4 et suivants plus allongés, subégaux entr'eux. — Prothorax transversal, un peu moins large que les élytres à la base, légèrement rétréci de la base au sommet, bord antérieur droit avec les angles obtus, non saillants, bords latéraux à peine convexes, convergents; surface marquée vers la base d'une impression vague, obsolète, large; écusson en triangle. — Elytres oblongues-ovalaires, peu convexes, à bords subparallèles, arrondies en arrière, marginées, à surface très-finement réticulée, mate, parsemée de quelques points très-fins. — Prothorax étroit, cariniforme entre les hanches, prolongé en arrière en une saillie étroite, subaiguë, appuyée sur le mésosternum; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes grêles et faibles, tibias non dilatés; cuisses postérieures renflées, fusiformes, tibias presque aussi longs que la cuisse, très-faiblement sillonnés à la face postérieure, les bords du sillon à peine saillants, extrémité subarrondie, mucronée; tarses grêles, terminés par des crochets simples.

Ce genre a été créé par H. Clark pour de petits insectes mesurant deux lignes de longueur, à formes grêles, délicates, assez vivement colorés et remarquables par l'aspect mat, finement réticulé des élytres et du pronotum. Ils sont propres au Brésil.

PLECTROTETRA.

Baly, *Journ. of Entom.* I, p. 454.

Tête arrondie, dégagée; front subcaréné entre les antennes, sillonné transversalement entre les yeux; labre subsinué à son bord libre; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, 4 aussi long que les deux précédents réunis, atténué et aigu au sommet. — Yeux subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, de la longueur du corps chez le mâle, un peu plus courtes chez la femelle, légèrement différentes dans l'un et dans l'autre. — Prothorax transversal, subquadrangulaire, un peu moins large que les élytres, bord antérieur droit, bords latéraux légèrement convexes, arrondis, les angles antérieurs et postérieurs spinuliformes; surface peu convexe, marquée très-près du bord postérieur d'un sillon transversal, assez profond, se rapprochant peu à peu de la base sur les côtés et se confondant avec elle avant d'atteindre aux angles postérieurs; écusson assez grand, en triangle. — Elytres oblongues-ovalaires, assez convexes, à côtés subparallèles, striées-ponctuées, les points irrégulièrement géminés, les intervalles plus ou moins convexes. — Prosternum étroit,

convexe et cariniforme entre les hanches, abaissé en arrière; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes grêles; cuisses postérieures médiocrement renflées, fusiformes, déprimées, non canaliculées en dessous; tibias longs et grêles, différemment conformés selon les sexes : chez le mâle, tibias des deux premières paires subcarénés en dehors, munis, un peu avant l'extrémité, d'une dent saillante, un peu plus faible à la première paire; tibias postérieurs subdéprimés en arrière, les bords ciliés, subdenticulés, son extrémité recourbée et prolongée en un éperon très-robuste et arqué; chez la femelle, tibias postérieurs simples, tibias moyens armés au bord externe d'une petite dent, les postérieurs non recourbés, simplement terminés par un éperon aigu; tarses allongés et grêles, 1 article subdilaté chez le mâle aux quatre pattes antérieures, 2 assez long, 3 court, élargi, bilobé, 4 terminé par des crochets bifides, la division interne un peu plus courte et recourbée en dedans.

Peu de genres sont mieux caractérisés que celui-ci. Il présente des différences remarquables selon les sexes : ainsi, les antennes du mâle sont au moins aussi longues que le corps, le 1 article est allongé, claviforme, le 2 oblong, les 3, 4, 5, 7 sont légèrement dilatés de la base à l'extrémité et subcomprimés, les derniers sont plus grêles et atténués; chez la femelle, les antennes sont un peu plus courtes que le corps, et les premiers articles ne sont ni renflés, ni comprimés. Dans ce même sexe, les intervalles des élytres sont relevés en côtes, surtout vers la partie déclive; chez le mâle, les intervalles des stries des élytres sont plans dans leur moitié antérieure, et alternativement relevés en faibles côtes, dans leur dernière moitié. Les différences sexuelles sont surtout remarquables aux pattes et ont été exposées dans la diagnose.

Par ses cavités cotyloïdes antérieures ouvertes, par le sillon basilaire du pronotum, la ponctuation sériée des élytres, cette coupe générique se rapproche des Diphaulaca, qui jouissent des mêmes caractères; néanmoins la distinction ne présente aucune difficulté; plusieurs caractères importants, comme la structure bifide des crochets, la disposition du sillon du pronotum, la conformation des tibias dans l'un et l'autre sexe, permettent d'établir entre les deux types une démarcation nette et tranchée.

Le Dr Baly, qui a créé ce genre, n'a décrit qu'une seule espèce, rapportée d'Oaxaca par M. Sallé. Ce type, désigné sous le nom de *Plectrotetra Clarki*, est très-voisin d'une espèce décrite par Klug (*H. rugipennis*) et trouvée au Mexique.

DISONYCHA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 414 (1).

Tête médiocre, subtriangulaire, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front à calus peu ou point distincts, convexe entre les yeux, non caréné; labre émarginé dans son milieu; palpes maxillaires à 2 article allongé, 3 de même longueur, plus fortement renflé vers l'extrémité, 4 beaucoup plus grêle, de moitié plus court, en cône aigu. — Yeux oblongs, transversaux. — Antennes subfiliformes, mesurant environ la moitié de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 obconique, 3 de même forme, du double plus long, 4-5 subégaux, plus grêles et plus longs que 3, les suivants graduellement raccourcis. — Pronotum fortement transversal, presque aussi large que les élytres, bord antérieur droit, les latéraux arrondis, le postérieur flexueux, angles postérieurs très-obtus, arrondis; surface marquée vers la base d'une dépression sulciforme, très-légère, effacée avant d'atteindre les bords latéraux, parfois inappréciable; écusson triangulaire. — Elytres allongées, à bords parallèles, confusément ponctuées. — Prosternum étroit, un peu relevé entre les hanches, s'appuyant sur le mésosternum, cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes médiocres, cuisses postérieures renflées, fusiformes, canaliculées en dessous; tibias faiblement dilatés vers l'extrémité, plus ou moins distinctement bisillonnés en dehors, les postérieurs plus longs, munis au bout d'un éperon assez long; tarses grêles et allongés, terminés par des crochets appendiculés.

Les espèces de ce genre, très-nombreuses, ont la forme allongée des Cacoscelis, mais la taille est, en général, beaucoup plus petite; les pattes et les antennes sont plus faibles; le caractère distinctif principal réside dans l'absence d'échancrure, dans le type actuel, aux tibias des deux dernières paires. On pourrait encore ajouter que les yeux sont plus allongés, que le front est convexe entre ces organes et non caréné.

En y regardant de près, on retrouve presque toujours des traces plus ou moins apparentes d'une dépression basilaire au pronotum; d'ailleurs, le bord postérieur du prothorax affecte ici une forme que l'on ne retrouve pas dans les autres genres qui manquent tout à fait de sillon transversal; ce bord est coupé obliquement de chaque côté et présente dans son milieu une sinuosité faible, mais d'ordinaire distincte.

Le Nouveau-Monde est la patrie des nombreuses espèces de ce genre : elles habitent les Etats-Unis, le Mexique, les Guyanes et différentes contrées du Brésil, jusqu'à Buenos-Ayres. En outre, le Ca-

(1) H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 401.

talogue du comte Dejean signale trois espèces au cap de Bonne-Espérance et une à Java. Ces dernières nous sont inconnues et nous croyons, sans pouvoir l'affirmer, qu'elles devront être retirées du genre actuel.

CAEPORIS.

DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 411 (1).

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front à calus distincts, obtusément caréné entre les yeux; labre sinué à son bord libre; palpes maxillaires à 2 et 3 articles courts, obconiques, 4 un peu plus grêle et plus long que le précédent, légèrement renflé dans son milieu, atténué et aigu à l'extrémité. — Yeux petits, brièvement ovalaires. — Antennes filiformes, dépassant un peu le milieu de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 obconique, 3 de même forme, d'un tiers plus long, 4 le plus grêle et le plus allongé, les suivants subégaux, les moyens légèrement épaissis. — Prothorax transversal, un peu moins large que les élytres, subquadrangulaire, bord antérieur droit, les latéraux très-faiblement convexes, les angles bien marqués et en pointe; surface peu convexe, marquée d'un sillon basilaire profond au milieu, effacé sur les côtés; écusson petit, semi-elliptique. — Elytres allongées, parallèles, lisses ou très-irrégulièrement ponctuées-striées. — Prosternum étroit, convexe entre les hanches, dilaté en arrière et abaissé; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes médiocres, cuisses postérieures assez renflées; tibias grêles, subcylindriques, un peu dilatés à l'extrémité, un éperon terminal aux antérieurs et aux moyens comme aux postérieurs; tarses grêles et allongés, terminés par des crochets appendiculés.

Ces caractères ont été tracés en prenant pour type la *Caeporis stigmula* de Germar. Ils permettent de reconnaître que ce genre est bien distinct et facilement reconnaissable; le pronotum est tout différent de celui des DISONYCHA, des CACOSCELIS; les antennes ont une autre structure, les tibias ne sont pas bisillonnés en dehors, et tous sont terminés par un éperon. Jusqu'à ce moment, ce dernier caractère ne s'est pas encore rencontré, que nous sachions, dans la Sous-Tribu des Halticides; de sorte qu'il permet de distinguer avec certitude le genre actuel parmi ceux de ce même groupe.

Le Catalogue du comte Dejean signale trois espèces, deux ont été rencontrées dans les environs de Buenos-Ayres, la troisième appartient à l'Amérique boréale. H. Clark a fait connaître deux autres types, l'un du Mexique, l'autre a été rapporté, comme les deux premiers, de Buenos-Ayres.

(1) H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 398.

Groupe XI. Aphthonites.

Corps ovalaire. — Antennes de 11 articles. — Pronotum sans trace de sillon transversal ni de dépression basilaire. — Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes; mésosternum apparent et plus ou moins allongé. — Tibias postérieurs armés d'un éperon simple, à face postérieure convexe ou creusée seulement d'un sillon étroit et peu profond. — Article onguéal non renflé-vésiculeux.

Ce groupe renferme six genres, composés de petites espèces, appartenant pour la plupart à la Faune européenne. Entre tous les groupes de la division actuelle, caractérisée par des cavités cotyloïdes antérieures ouvertes, il se différencie par l'absence complète de sillon transversal à la base du pronotum. Cette note distinctive lui est commune avec le groupe des Aspicélites. Pour le distinguer de ces dernières, il faut recourir à la structure des tibias postérieurs, qui sont subcylindriques dans plusieurs types ou seulement pourvus d'un sillon étroit et peu profond dans quelques autres. Dans les Aspicélites, les tibias sont creusés d'un sillon toujours large, profond, continu à peu près de la base à l'extrémité.

Les divers genres des Aphthonites peuvent se distinguer l'un de l'autre par les caractères suivants :

A. Tarses postérieurs à premier article égalant ou peu s'en faut, la moitié du tibia correspondant.	
B. Antennes à 4 article toujours plus long que 3.	*Longitarsus.*
B'. — 4 — égal à 3.	*Glyptina.*
A'. Tarses postérieurs à 1 article mesurant au plus le tiers du tibia.	
C. Ponctuation des élytres disposée en séries.	*Batophila.*
C'. — — confuse.	
D. Tibias postérieurs déprimés vers l'extrémité, celle-ci échancrée ou divisée en deux lobes très-courts; à l'extrémité du lobe externe un court éperon.	*Aphthona.*
D'. Tibias postérieurs sans dépression, mais arrondis à l'extrémité et munis d'un éperon placé sous le milieu du rebord terminal.	*Phyllotreta.*

LONGITARSUS.

Latreille, *Fam. Nat. des Ins.* 1825, p. 405 (1).

Tête oblongue, dégagée; front pourvu d'une carène aiguë entre

(1) Syn. Longitarsus, Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 940; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. t. IV, p. 251; Kütsch. Wien. Ent. Mon. 1862, 97; Wollaston, Ins. Mad. p. 447; Journ. of Entom. I, p. 4; Le Conte, Proceed. Acad.

les antennes, continue et bifide en avant, de calus surantennaires très-petits; labre tronqué; palpes maxillaires à 2 article subcylindrique, 3 obconique, plus long que large au sommet, 4 grêle, en cône aigu, presque aussi long que le précédent. — Yeux médiocres, convexes. — Antennes mesurant au moins les deux tiers de la longueur du corps, filiformes, 1 article claviforme, 2 oblong, de moitié plus court, 3 plus grêle que le précédent, à peu près de même longueur, 4 et suivants subégaux, aussi longs que 2 et 3 réunis. — Prothorax transversal, convexe, bord antérieur droit, ses angles épaissis et obtus, bords latéraux un peu convexes, angles postérieurs subarrondis et marqués d'une petite dent; surface régulièrement convexe, sans impression; écusson très-petit, en triangle obtus ou transversal. — Elytres plus larges à la base que le pronotum, convexes, ovalaires, arrondies isolément ou simultanément à l'extrémité, parfois tronquées, à ponctuation confuse, rarement substriée, presque toujours des ailes. — Prosternum étroit, convexe, subdilaté et saillant en arrière des hanches, s'appuyant dans une concavité du mésosternum; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes médiocres, cuisses postérieures très-robustes, atteignant souvent l'extrémité postérieure des élytres; tibias aussi longs que les cuisses, grêles et assez brusquement dilatés à l'extrémité, subsillonnés en arrière, bord externe denticulé et cilié, munis à l'extrémité d'un fort éperon recourbé; tarses grêles, articulés à l'extrémité des tibias, à 1 article au moins aussi long que la moitié de la jambe, 2 plus court, 3 subarrondi, 4 assez long et terminé par des crochets simples.

Les espèces, très-nombreuses dans ce genre, ont le corps ovalaire ou oblong-ovalaire, généralement très-convexe; leur coloration, quoique peu variée, est sujette à de grandes variations au point de vue spécifique.

Les différences sexuelles résident dans les antennes, qui sont plus fortes et plus longues chez les mâles, dans la structure des tarses antérieurs dont le premier article, dans le même sexe, est dilaté, semi-ovalaire.

Dans sa Monographie, M. Allard a publié les descriptions de 104 espèces appartenant à la Faune européenne, et dans ce nombre sont comprises celles décrites par M. Wollaston et originaires des îles Canaries. Le genre a été retrouvé dans l'Amérique du Nord. Le D[r] J. Le Conte a fait connaître quatre types de la Californie, trois du Kansas et du Nouveau-Mexique. Dans son Catalogue, le comte Dejean a inscrit une espèce du cap de Bonne-Espérance. Enfin, Motschulsky a dé-

Nat. Sc. Phil. 1858; Coleop. of Kansas and East. N.-Mex. p. 26. — Thyamis, Stephens, Ill. Brit. Ent. IV, p. 424; Allard, Monogr. Altis. p. 296. — Teinodactyla, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 416; Foudras, Altisides, p. 124; Motschulsky, Bull. de Moscou, 1866, t. II, p. 417.

crit une dizaine de formes nouvelles rapportées de Ceylan, de Java, des Indes orientales (1).

Depuis sa création par Latreille, en 1825, le genre actuel a toujours été compris de la même manière, ses limites n'ont guère varié. Il n'en est pas de même de sa dénomination, les noms de LONGITARSUS, de THYAMIS, de TINODACTYLA ont tour à tour été employés, et les auteurs sont encore loin d'être d'accord. Quoique le nom inventé par Latreille ne soit pas irréprochable, nous lui donnons la préférence, d'abord parce qu'il est le plus ancien et par là même consacré par l'usage, ensuite parce qu'il est parfaitement clair. A cet égard, nous sommes d'accord avec un grand nombre d'entomologistes très-distingués, tels que MM. Redtenbacher, L. Fairmaire, J. Le Conte, Wollaston, etc.

GLYPTINA.

LE CONTE, *Coleop. of Kansas and East. N.-Mexic.* p. 27.

Tête légèrement oblongue, dégagée, à front subconvexe, pourvue d'une carène médiocre entre les antennes et de calus très-petits; labre très-court, tronqué; palpes maxillaires subfiliformes, 3 article un peu dilaté au sommet, 4 de même longueur, atténué de la base au sommet, très-aigu. — Yeux convexes, subsinués en dedans. — Antennes mesurant les deux tiers de la longueur du corps, 1 article renflé, aussi long que les deux suivants réunis, 2 ovalaire-oblong, 3 obconique, de même longueur, les suivants subégaux entre eux, à peine plus longs que 3, les derniers légèrement épaissis. — Prothorax subquadrangulaire, transversal, bord antérieur droit, ses angles obtus, subtronqués, bords latéraux subarrondis, angles postérieurs obtus; surface sans impression; écusson triangulaire obtus. — Elytres un peu plus larges que le pronotum, ovalaires, convexes, ponctuées-striées. — Prosternum très-étroit, un peu convexe entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes médiocres; cuisses postérieures renflées, fusiformes, tibias sillonnés en arrière, le bord externe du sillon subdenticulé-cilié, et terminé par un éperon grêle; tarses articulés à l'extrémité du tibia, 1 article un peu moins long que la moitié de celui-ci, égal aux deux suivants réunis, 2 oblong, 3 subarrondi, 4 armé de crochets simples.

Le Dr Le Conte considère ce genre, qu'il a créé, comme intermédiaire entre les genres LONGITARSUS et HALTICA; il se distingue du dernier par la longueur du premier article des tarses postérieurs et du premier par la structure des antennes dont le 4e article, ainsi que les suivants, est à peine plus long que 3; tandis que cet article est toujours plus long et quelquefois d'une longueur double dans les espèces du genre LONGITARSUS.

(1) Bulletin de Moscou, 1866, t. II, p. 417.

L'entomologiste américain a fait connaître trois espèces de ce genre nouveau, dont une habite la Californie, les deux autres le Kansas ou le Nouveau-Mexique.

APHTHONA.

CHEVROLAT, DEJEAN, *Cat.* 3e éd. p. 415 (1).

Tête petite, arrondie, assez dégagée du prothorax; front caréné entre les antennes et pourvu de calus surantennaires distincts; labre arrondi, ou subsinué au milieu; palpes maxillaires à pénultième article assez renflé, le dernier plus grêle, en cône aigu. — Yeux ovalaires et assez saillants. — Antennes grêles, subfiliformes, dépassant souvent la moitié de la longueur du corps. — Prothorax subquadrangulaire, légèrement transversal, bord antérieur droit, les latéraux à peine convexes, surface régulière, sans impression aucune; écusson subtriangulaire, à sommet arrondi. — Elytres oblongues, largement arrondies à l'extrémité, à côtés subparallèles, plus larges à la base que le prothorax, à ponctuation fine et confuse. — Prosternum très-étroit entre les hanches, à peine dilaté en arrière, s'appuyant sur le mésosternum, à cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes postérieures à cuisses médiocrement renflées; tibias dilatés de la base à l'extrémité, à face postérieure plane, ciliée, subdenticulée sur les bords, tronquée et subbilobée à l'extrémité avec un éperon saillant du bord externe; tarses grêles, à 1 article mesurant le tiers du tibia, 2 de moitié moins long, 3 bilobé, 4 terminé par des crochets simples.

Les mâles des espèces de ce groupe paraissent se distinguer des femelles par leurs élytres dont l'angle sutural est plus obtus, par leurs antennes plus fortes et par le premier article des tarses faiblement dilaté.

D'après Foudras, le genre actuel est celui qui se rapproche le plus par son *facies* du genre HALTICA, il n'en diffère guère que par l'absence de sillon transversal au pronotum et par la structure du pygidium dont le sillon ne présente pas de ligne carénée. Cet observateur distingué ajoute : « Quant aux larves, il est probable qu'elles sont nocturnes et se nourrissent de débris de végétaux : on n'en a pas encore découvert sur des plantes vivantes, tandis qu'on y rencontre fréquemment celles du genre HALTICA. »

Il se rapproche également beaucoup du genre LONGITARSUS, dont il ne s'éloigne que par la longueur relative du premier article des tarses comparée à celle du tibia. Il se distingue du genre PHYLLO-

(1) Syn. CRIOCERIS, Fabr. Syst. El. 1, p. 466, 87. — GALERUCA, Payk., Faun. Suec. II, 97, 15. — ALTICA, Oliv. Encyc. méth. IV, 108, 82. — HALTICA (pars), Illig. Magaz. VI, p. 152; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. t. IV, p. 250; Kutschera, Wien. entom. Monats. 1861, 323. — APHTHONA, Foudras, Altis. p. 355; Allard, Monogr. des Altic. p. 52.

TRETA par la conformation des tibias postérieurs, dont la face postérieure est plane, ciliée sur ses bords, dont l'extrémité est échancrée ou divisée en deux lobes très-courts, l'externe étant armé d'un éperon; tandis que cet éperon, chez les PHYLLOTRETA, se trouve en dessous du milieu du rebord terminal du tibia.

La Faune européenne, d'après l'excellente Monographie des Alticides, ne renferme pas moins de 38 espèces. Un petit nombre seulement de types étrangers à l'Europe se trouvent renseignés dans le Catalogue du comte Dejean : 2 de l'Amérique du Nord, 1 du Sénégal, 3 du cap de Bonne-Espérance. Une nouvelle espèce de cette dernière contrée se trouve décrite dans l'ouvrage du Prof. Boheman (1); Melsheimer en a décrit une autre de l'Amérique du Nord (2); Motschulsky, trois des Indes orientales (3); le Dr Baly, une du Brésil (4).

PHYLLOTRETA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 415 (5).

Tête petite, dégagée du prothorax; front pourvu d'une courte carène entre les antennes et de calus à contours souvent effacés; labre tronqué, subsinué; palpes maxillaires subcylindriques, le dernier article en cône aigu. — Yeux petits, assez convexes. — Antennes grêles, filiformes, mesurant environ la moitié de la longueur du corps, semblables dans les deux sexes dans la majorité des espèces; dans quelques types, les 4 et 5 articles dilatés chez les mâles. — Prothorax transversal, légèrement rétréci en avant, bord antérieur droit, bords latéraux très-peu convexes, les angles obtus, les antérieurs très-infléchis, surface sans impression aucune; écusson souvent plus large que long, triangulaire à sommet arrondi. — Elytres oblongues-ovalaires, plus ou moins convexes, parfois ovalaires et plus bombées, ou bien allongées et déprimées avec l'extrémité obtuse, confusément ponctuées. — Prosternum très-étroit entre les hanches, subdilaté en arrière et saillant, laissant les cavités cotyloïdes incomplètes. — Pattes postérieures à cuisses assez fortes, atténuées vers l'extrémité, à tibias à peu près de même longueur, déprimés sur leurs faces latérales, non sillonnés à leur face postérieure, légèrement dilatés à l'extrémité qui

(1) Boheman, Eugen. Resa. Ins. p. 198.

(2) Melsheimer, Proceed. Acad. Nat. Sc. Phil. III.

(3) Motschulsky, Etud. entom. VII.

(4) Baly, Trans. entom. Soc. of Lond. 3e Sér. II.

(5) Syn. CHRYSOMELA, Marsh. Entom. Brit. I, p. 201. — GALERUCA, Fabr. Syst. El. I, 500, 118. — ALTICA, Oliv. Encycl. méth. IV, p. 108. — HALTICA (pars), Illig. Magaz. VI, p. 153; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 933; Kütschera, Wien. entom. Monats. 1860, p. 201; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. t. IV, p. 249. — PHYLLOTRETA, Allard, Monogr. Altic. p. 249.

est arrondie et armée sous le rebord convexe d'un petit éperon; tarses à 1 article mesurant le tiers de la longueur du tibia, 2 très-court, 3 bilobé, 4 terminé par des crochets simples.

Ces Halticides sont toutes ou à peu près, de petite taille, de forme ovalaire-oblongue ou allongée, subdéprimée, de couleur sombre uniforme ou marquée de bandes longitudinales d'un jaune soufré. Elles sont très-agiles, et vivent pour la plupart aux dépens des plantes de la famille des Crucifères, dont les feuilles, rongées à l'intérieur ou minées par les larves, sont perforées par les insectes parfaits de milliers de trous.

Les espèces européennes, au nombre de vingt-cinq, sont décrites dans la Monographie de M. Allard. Dejean, dans la dernière édition de son Catalogue, ne signale que trois espèces étrangères à l'Europe et originaires de l'Amérique boréale. Boheman a fait connaître trois types nouveaux dans ces derniers temps, une appartient aux îles Manille, les deux autres à Java (1).

BATOPHILA.

Foudras, *Altisides*, p. 266 (2).

Tête arrondie, enfoncée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, orné d'une fossette obsolète entre les antennes, dépourvu de calus surantennaires bien distincts, labre subarrondi en avant; palpes maxillaires courts, 3 article obconique, 4 aussi long, grêle, acuminé. — Yeux subarrondis, peu convexes. — Antennes mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, 1 article oblong, renflé, 2 ovalaire, 3 de même longueur, plus grêle, les suivants subégaux entre eux et au précédent, grossissant progressivement jusqu'au dernier qui est ovalaire-acuminé. — Prothorax transversal, bord antérieur droit, bords latéraux marginés, subarrondis, les angles obtus, surface convexe, sans aucune impression; écusson très-petit, transversal. — Elytres ovalaires, convexes, arrondies à l'extrémité, ornées de stries ponctuées, régulières presque jusqu'à l'extrémité; pas d'ailes. — Prosternum assez large, dilaté en arrière, cavités cotyloïdes ouvertes. — Cuisses postérieures robustes, fusiformes; tibias droits, dilatés à l'extrémité et terminés par un éperon, brièvement sillonnés en arrière; tarses à 1 article mesurant le tiers du tibia, aussi long que les trois articles suivants réunis, 4

(1) Boheman, Eugen. Res. Ins. p. 196.

(2) Syn. Chrysomela, Marsh. Entom. Brit. I, p. 87.— Galeruca, Payk., Faun. Suec. II, p. 112. — Aphthona, Steph. Man. p. 293; Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 415. — Haltica, Entom. Heft. II, p. 43; Gyllenh. Ins. Suec. III, p. 581; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 933. — Batophila, Allard, Monogr. Altic. p. 102; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. IV, p. 249.

à peine saillant au-delà du précédent, terminé par des crochets simples.

Ce genre a été créé par Foudras pour deux petites espèces européennes qui vivent sur les ronces et qui possèdent un *facies* particulier. Il est bien caractérisé par la sculpture du front, la dilatation des antennes, la profondeur des stries ponctuées des élytres, la largeur et la forme du prosternum.

Une troisième espèce, découverte dans les Hautes-Pyrénées, a été décrite par M. Allard, dans son excellente Monographie de ce groupe.

GROUPE XII. Aspicélites.

Corps ovalaire, subdéprimé. — Antennes de 11 articles. — Pronotum sans trace de sillon transversal à la base. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum apparent et plus ou moins allongé. — Tibias de la dernière paire à face postérieure creusée d'un sillon large et profond, terminés par un éperon simple. — Article onguéal non renflé-vésiculeux.

Comme on l'a vu, les Aspicélites, quoique d'une taille et d'un *facies* bien différents, ne se distinguent guère du groupe précédent, les Aphthonites, que par les dimensions du sillon des tibias postérieurs; elles s'éloignent davantage des autres groupes; la diagnose ci-dessus en résume les principaux caractères distinctifs.

Ce groupe est entièrement étranger à l'Europe; trois des genres appartiennent à la Faune de l'Amérique méridionale; un quatrième a été découvert sur le continent et dans l'archipel Indiens; le dernier est propre aux îles Fiji. Leurs caractères distinctifs sont exposés dans le tableau suivant :

A. Antennes plus longues que le corps.	*Febra.*
A'. — moins longues que le corps.	
B. Angles postérieurs du pronotum très-obtus, arrondis.	*Rhopalotoma.*
B'. Angles postérieurs du pronotum distincts et pointus.	
C. — antérieurs du pronotum aigus et saillants.	*Aspicela.*
C'. — — — obtus.	
D. Bords latéraux du pronotum largement marginés et dilatés.	*Asphæra.*
D'. Bords latéraux du pronotum très-étroitement marginés.	
E. Prosternum assez large.	*Sebaethe.*
E'. — très-étroit, hanches presque contiguës.	*Sphærometopa.*

ASPICELA.

DEJEAN, *Cat.* 3e éd. p. 411 (1).

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre subarrondi; palpes maxillaires larges, subclaviformes, 2 article allongé, 3 moins long, turbiné, 4 de moitié plus court, en cône aigu. — Yeux ovalaires-oblongs, assez convexes. — Antennes dépassant le milieu de la longueur du corps, filiformes, 1 article renflé, 2 court, obconique, 3-6 subégaux, un peu plus longs que le premier, les suivants un peu plus courts, égaux entre eux. — Prothorax transversal, rétréci vers le sommet, bord antérieur échancré en demi-cercle avec les angles antérieurs très-saillants et aigus, bords latéraux presque droits et rétrécis en avant, surface légèrement convexe, avec un large sillon peu profond le long de chaque bord latéral; écusson triangulaire obtus. — Elytres largement ovalaires, leur plus grande largeur au milieu, marginées, surface régulière, ponctuée ou rugueuse; épipleures très-larges et concaves. — Prosternum assez large, relevé et subcaréné longitudinalement entre les hanches, prolongé au-delà et s'appuyant dans une concavité du mésosternum; celui-ci arrondi, subglobuleux entre les hanches moyennes. — Pattes médiocres, cuisses des deux premières paires subfusiformes, tibias légèrement dilatés vers l'extrémité, étroitement sillonnés en dehors, tarses à 1 article triangulaire, atténué à la base, 2 petit, 3 dilaté, bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés. Cuisses postérieures largement fusiformes, tibias longs, légèrement arqués, sillonnés en arrière, le bord externe du sillon sinué, subdenticulé en deçà du tarse, terminé au-delà par un éperon effilé; tarses plus grêles que les antérieurs, à 1 article étroit, aussi long que les deux suivants réunis.

Cette coupe générique se compose d'espèces remarquables par leur forme régulièrement ovalaire, ou peu s'en faut, par leur grande taille, par leur système de coloration. A la première vue, elles ne se distinguent guère des ŒDIONYCHIS que par l'absence de dilatation tarsale; cependant en y regardant de près, le prosternum est plus allongé, les épipleures sont plus larges, plus concaves, souvent le mésosternum est renflé, tuberculeux entre les hanches; le métasternum est fortement bombé dans son milieu; mais ces deux derniers caractères font défaut dans certains types que l'on ne peut distraire du genre actuel.

Les différences sexuelles, au moins dans l'*Aspicela albo-marginata*, sont facilement appréciables; chez le mâle, le premier article des tarses antérieurs est plus dilaté, plus convexe; le dernier segment

(1) H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 379.

abdominal, dans son arceau inférieur, est profondément échancré de chaque côté.

La science possède la description d'une dizaine d'espèces; quatre ont été décrites par Latreille dans la relation du Voyage d'A. de Humboldt et de Bonpland aux régions équatoriales (1). M. Guérin-Méneville en a fait connaître un même nombre, dans le Catalogue des Insectes Coléoptères recueillis par G. Osculati, pendant son exploration de la région équatoriale sur les bords du Napo et de l'Amazone (2). Les deux dernières sont dues à H. Clark (3).

Les ASPICELA appartiennent aux contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale; toutes les espèces connues ont été découvertes dans la Colombie, dans la Nouvelle-Grenade; quelques autres, innommées encore, ont été rapportées dans ces derniers temps de la République de l'Equateur.

ASPHÆRA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 411 (4).

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; labre transversal, subsinué à son bord libre; palpes maxillaires subclaviformes. — Yeux ovalaires, assez convexes, portés sur une espèce d'orbite, très-légèrement sinués au bord interne. — Antennes un peu plus longues que la moitié du corps, filiformes, 1 article renflé, 2 oblong, obconique, 3 grêle, aussi long que le premier, 4 le plus allongé, les suivants un peu raccourcis et subépaissis. — Prothorax fortement transversal, bord antérieur échancré en demi-cercle, avec les angles antérieurs saillants et obtus, bords latéraux largement dilatés et arrondis, angles postérieurs également obtus; surface légèrement convexe, largement impressionnée le long des bords latéraux; écusson triangulaire, curviligne. — Elytres oblongo-ovalaires, très-étroitement marginées, confusément ponctuées, épipleures larges et concaves en avant, brusquement atténuées dans leur milieu. — Prosternum médiocre, aussi élevé que les hanches, un peu prolongé au-delà et s'appuyant sur le mésosternum; celui-ci non renflé-tuberculeux, échancré à son bord postérieur; métasternum à peine bombé. — Pattes médiocres, tibias des deux premières paires subdilatés au bout, largement sillonnés en dehors; tarses terminés par des crochets appendiculés. Cuisses postérieures renflées, fusiformes; tibias assez longs, sillonnés en arrière, le bord externe du sillon à

(1) A. de Humb. et Bonp., Recueil d'observations de zoologie et d'anatomie comparée, faites dans un voyage aux tropiques, 1799-1804. Ins. p. 127-304.

(2) Verhandlung. Wien. Zool. Bot. Verein, 1855, t. V, p. 573-612.

(3) H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 381.

(4) H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 379.

peine sinué en dessus du tarse, mucroné au-delà; tarses grêles, à 1 article aussi long que les deux suivants réunis.

Le contour dilaté-arrondi des bords latéraux du pronotum permet de distinguer à la première vue ce type des Aspicela, chez lesquelles ces mêmes bords sont à peu près droits et rétrécis de la base au sommet; en même temps, les angles antérieurs sont pointus, plus saillants, et les postérieurs sont également aigus, au lieu d'être obtus, comme dans les Asphœra. Il y a, en outre, d'autres caractères de détails dans la structure des trois arceaux inférieurs de la poitrine.

Les espèces de ce genre, au nombre de quatre et décrites par H. Clark (l. c.), habitent le Brésil et plus spécialement les bords de l'Amazone supérieure.

RHOPALOTOMA.

H. Clark, *Journ. of Entom.* II, p. 394.

Tête assez forte, arrondie, dégagée; labre subarrondi; palpes maxillaires subfiliformes, 2 et 3 articles allongés, subégaux, légèrement dilatés à l'extrémité, 4 grêle, en cône aigu. — Yeux subarrondis, convexes. — Antennes mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article très-long, en massue épaisse, 2 oblong, 3 du double plus long, d'un tiers plus court que le premier, les autres subégaux, plus cylindriques. — Prothorax assez grand, un peu transversal, bord antérieur droit, les angles un peu saillants, aigus, bords latéraux marginés et réfléchis, subdilatés-arrondis, bord postérieur sinué au milieu; surface irrégulière, un sillon obsolète parallèle au bord antérieur; écusson en triangle obtus au sommet. — Elytres oblongues-ovalaires, régulièrement convexes, angle sutural postérieur en spirale aiguë; surface fortement ponctuée. — Prosternum assez large, aussi élevé que les hanches, abaissé en arrière. — Pattes assez robustes, tibias des deux premières paires légèrement arqués, dilatés vers l'extrémité, largement sillonnés en dehors; tarses longs et grêles, 4 article aussi long que les trois précédents réunis, terminé par des crochets appendiculés. Cuisses postérieures renflées, fusiformes, tibias prismatiques, longs, et distinctement dilatés vers l'extrémité, profondément sillonnés en arrière et mucronés à l'extrémité; tarses très-grêles, 1 article au moins aussi long que les deux suivants réunis.

Une seule espèce, originaire de la Nouvelle-Grenade, constitue cette coupe générique. Elle est fortement caractérisée par la structure des antennes et des tarses; par la longueur et la forme prismatique des tibias de la dernière paire.

SEBAETHE.

Baly, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XIV, p. 438.

Tête petite, subtriangulaire, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front étroit, prolongé en avant en un petit museau rétréci, vertical et subconcave, pourvu entre les antennes d'une carène commençant par une saillie tuberculiforme et de calus transversaux distincts; labre convexe, entier; palpes maxillaires claviformes, 3 article assez renflé, obconique, 4 plus grêle, de même longueur, en cône aigu. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes mesurant les deux tiers de la longueur du corps, grêles, subcylindriques, les articles étroitement unis, les moyens un peu plus gros que ceux de la base et de l'extrémité, 1 article claviforme, 2 oblong, 3 du double plus long, les suivants subégaux, les derniers diminuant graduellement de longueur, sauf le 11 qui est acuminé aigu. — Prothorax plus de deux fois aussi large que long, bord antérieur subéchancré avec ses angles épaissis et obtus, bords latéraux arrondis, angles postérieurs arrondis; surface sans trace d'impression; écusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, un peu plus larges que le pronotum, peu convexes et confusément ponctuées. — Prosternum large, dilaté en arrière, base tronquée s'appuyant sur le mésosternum; cavités cotyloïdes incomplètes. — Pattes médiocres, cuisses moyennes plus fortes que les antérieures, les postérieures renflées, ovalaires, profondément canaliculées en dessous; tibias antérieurs et moyens largement sillonnés en dehors, les postérieurs subarqués, plus longs, à face postérieure sillonnée de la base à l'extrémité, bord externe anguleux en deçà du tarse, cilié et pourvu à l'extrémité d'un éperon court et robuste; tarses à 1 article triangulaire, 2 de moitié plus petit, 3 fortement dilaté, bilobé, 4 terminé par des crochets divariqués et appendiculés.

La *Haltica badia*, Erichson (1), originaire de Manille, est le type de ce genre créé par le Dr Baly. Deux autres types ont été ajoutés depuis, l'un par H. Clark (2), découvert à Pulo-Penang; l'autre par M. Bates (3), et originaire de l'île Formose.

En comparant un exemplaire du genre Sebaethe, que le Dr Baly a bien voulu nous communiquer, et des espèces que nous avons trouvées dans la Collection du comte de Castelnau, inscrites sous le nom d'Hemipyxis, il y a lieu de croire que ce dernier correspond au genre créé par l'Entomologiste anglais.

Ce type semble représenter sur le continent indien et dans les îles

(1) Erichson, Nov. Acta Acad. Leop. Carol. XVI, Supplém. 1, 1834, p. 274.

(2) H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XV, p. 147.

(3) Bates, Proceed. zool. Soc. of Lond. 1866, p. 355.

qui l'avoisinent les Aspicela du Nouveau-Monde. C'est, en effet, près de ces dernières qu'il doit se placer dans la série naturelle. Une autre analogie digne d'être mentionnée est celle qu'il présente avec le genre Febra des îles Fiji. Quoique moins développé, le front chez les Sebaethe ressemble à celui des Febra, il est prolongé en museau légèrement concave.

Les antennes affectent une forme spéciale et peu commune parmi les genres de la Sous-Tribu actuelle. Ces organes sont plus ou moins régulièrement cylindriques, et les différents articles sont étroitement unis les uns aux autres. Le prosternum est de forme triangulaire, dilaté et subtronqué à la base, sa surface est presque plane, non convexe entre les hanches; le mésosternum est large et sépare assez fortement les hanches moyennes. En outre, les espèces sont remarquables par leur forme peu convexe, subdéprimée; la ponctuation des élytres est confuse et peu profonde.

SPHAEROMETOPA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3ᵉ éd. p. 411.

Tête oblongue, dégagée du prothorax; front transversalement sillonné entre les yeux, dépourvu de carène longitudinale, avec deux calus étroits, en forme d'arcades sus-orbitaires; labre assez long, arrondi à son bord libre; palpes maxillaires subclaviformes, 2 article allongé, 3 plus court, plus fortement renflé, 4 de moitié plus court, conique, à pointe subobtuse. — Yeux ovalaires, convexes. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, distinctement renflées vers l'extrémité, 1 article claviforme, plus long que les deux suivants réunis, 2 court, obconique, 3 d'un tiers plus long, 4 aussi long que les deux précédents ensemble, les suivants graduellement raccourcis et assez fortement renflés. — Prothorax trois fois aussi large que long, bord antérieur droit, avec les angles épaissis et obtus, bords latéraux subconvexes, angles postérieurs à pointe mousse; surface dépourvue d'impression; écusson en triangle. — Elytres oblongues-ovalaires, dilatées au milieu, confusément ponctuées. — Prosternum réduit à une très-mince lamelle et caché entre les hanches; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes assez fortes, cuisses fusiformes, les postérieures du double plus grosses, canaliculées en dessous; tibias antérieurs et moyens subdilatés vers l'extrémité, carénés en dehors, les postérieurs également carénés avec un faible sillon de chaque côté de la carène, un éperon robuste à l'extrémité; tarses à 1 article triangulaire, 2 plus étroit et plus court, 3 dilaté, bilobé, à bord libre sinué, 4 terminé par des crochets appendiculés et divariqués.

Par son pronotum dépourvu de sillon et d'impressions, par ses cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière, ce genre se place dans

le groupe des Aspicélites; il s'éloigne des autres genres par son prosternum très-étroit, par ses antennes distinctement renflées vers l'extrémité et par ses palpes maxillaires. Il ne renferme qu'une seule espèce, très-commune à Java, décrite par Wiedeman sous le nom d'*Acroleuca* (?), et sous celui de *Melanocephala*, par D. Haan.

FEBRA.

H. Clark, *Journ. of Entom.* II, p. 261.

Tête dégagée, prolongée en museau, dirigée verticalement en bas, le front réuni au vertex sous un angle presque droit; palpes maxillaires grêles, le dernier article atténué. — Yeux assez grands, arrondis, entiers. — Antennes extrêmement allongées, deux fois aussi longues que le corps, 1 article renflé vers le sommet, 2 court, le dernier très-long et coudé. — Prothorax large, un peu plus étroit que les élytres, convexe sur le disque, sans trace de sillon basilaire; écusson large, semi-circulaire. — Elytres développées, parallèles, ponctuées-striées. — Pattes à crochets appendiculés.

La *Febra venusta*, décrite et figurée par H. Clark (l. c.), est une Halticide des plus remarquables; elle mesure seulement 2 1/2 lignes de longueur, son corps est allongé, à côtés parallèles, protégé par des téguments lisses et brillants, sa couleur est d'un fauve rougeâtre avec certaines parties, et notamment l'extrémité des élytres, d'un rougeâtre pourpré.

La forme de la tête, la longueur démesurée des antennes rappellent tout d'abord cette autre espèce du groupe des Monoplatites, le *Loxopleurus ceramboïdes*. Toutes deux ressemblent à de petits Longicornes. Cette ressemblance ne résulte pas seulement de la grande longueur des antennes, mais encore de la forme de la tête; le front se prolonge en museau obtus, il est dirigé verticalement en bas et s'articule avec le vertex sous un angle très-prononcé. Il semble, ajoute H. Clark, que le poids des antennes ait rendu nécessaire ce développement de la région frontale.

Cet insecte remarquable a été découvert dans les îles Fiji.

Sa place, dans la série, n'a pas été indiquée par H. Clark, les caractères du prosternum n'ont pas été donnés, les pattes sont très-incomplétement décrites. Il ne nous a pas été donné d'étudier ce type en nature et la place que nous lui assignons dans le voisinage des Aspicela, n'est pas suffisamment motivée.

Groupe XIII. Œdionychites.

Corps ovalaire ou oblong. — Antennes de 11 articles. — Pronotum sans trace de sillon transversal à la base. — Prosternum à cavités

cotyloïdes ouvertes; mésosternum apparent et plus ou moins allongé. — Article onguéal renflé-ovalaire ou renflé-globuleux.

Certains types du groupe des Aspicélites dont il a été question, ont, pour le *facies*, la plus frappante analogie avec les espèces du groupe actuel; la seule différence réside dans la conformation de l'article onguéal des tarses postérieurs, qui est simple dans les groupes précédents, et plus ou moins renflé dans les genres qui suivent; ce renflement s'annonce par une forme de transition très-remarquable, représentée par le genre Omophoita. Ici l'article onguéal n'est pas, à proprement parler, renflé-vésiculeux, mais il subit sur sa longueur un renflement ovalaire, atténué aux deux bouts, dont les dimensions graduellement modifiées conduisent aux formes typiques, c'est-à-dire aux Œdionychis.

Le caractère, tiré de la conformation du quatrième article des tarses postérieurs, ne peut être invoqué pour distinguer le groupe actuel du suivant, puisqu'il s'y trouve également au summum de développement; mais la conformation des cavités cotyloïdes antérieures établit entre eux une ligne de démarcation tranchée; dans le groupe actuel, ces dernières sont incomplètes, tandis qu'elles sont fermées dans les Monoplatites.

On peut dire, d'une manière générale, que la patrie des Œdionychites se trouve dans les contrées les plus chaudes du Nouveau-Monde; le Brésil notamment, qui a été si bien exploré sur divers points, a fourni un contingent très-remarquable; quelques représentants ont été retrouvés sur le Continent et dans l'Archipel indien; d'autres sont propres à l'Afrique, et l'Europe elle-même, dans ses contrées les plus méridionales, a fourni à la science une forme des plus curieuses.

On sait que H. Clark avait entrepris la Monographie des Halticides qu'Illiger avait désignées sous les noms de *Physapodes* et d'*Œdipodes*. Dans ce but, il avait réuni des matériaux très-considérables. Malheureusement ce travail est resté inachevé, et la science ne possède qu'une étude, très-bien faite, il est vrai, du groupe que nous avons distingué par le nom de Monoplatites, à l'exception de deux genres que nous avons transportés dans le groupe actuel. Cependant, l'Entomologiste anglais, à défaut de Monographie, a dressé le Catalogue des genres et des espèces qui devaient compléter son travail, c'est-à-dire la description des Œdipodes et des Physopodes. Ce catalogue a été publié dans le Journal d'Entomologie (t. 1, p. 165). Nous avons reconnu et pu décrire la plupart des genres qui y sont mentionnés, à l'exception des Leiopomis, genre indiqué par Dejean, des Cyrtoma et Œdirhopala, qui ont échappé à nos recherches. Comme ces genres n'ont jamais été décrits, nous nous sommes abstenu d'en parler.

Les sept genres du groupe se reconnaissent aux caractères suivants :

A. Bord externe du sillon des tibias postérieurs sinué en deçà du tarse.
B. Pronotum présentant sa plus grande largeur au milieu. *Lithonoma.*
B'. Pronotum présentant sa plus grande largeur vers la base.
C. Tarses postérieurs à article onguéal renflé-ovalaire. *Omophoita.*
C'. — — — — renflé-globuleux.
D. Tarses antérieurs à 1 article triangulaire allongé. *Œdionychis.*
D'. — — 1 article dilaté, aussi large que long. *Physodactyla.*
A'. Bord externe du sillon des tibias postérieurs non sinué en deçà du tarse.
E. Antennes à articles intermédiaires transversaux. *Eutornus.*
E'. — — — allongés.
F. Palpes maxillaires à pénultième article deux fois aussi long que large au sommet. *Physonychis.*
F'. Palpes maxillaires à pénultième article aussi long que large au sommet. *Physoma.*

OMOPHOITA.

Chevrolat, Dej. *Catalog.* 3e éd. p. 410 (1).

Tête arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre transversal, grand, sinué à son bord libre; palpes maxillaires médiocres, légèrement claviformes, 2 article allongé, subdilaté au bout, 3 largement renflé, turbiné, 4 beaucoup plus grêle, en cône subobtus. — Yeux oblongs-ovalaires, assez convexes. — Antennes mesurant les trois quarts de la longueur du corps, filiformes, 1 article assez long, dilaté vers le bout, 2 court, obconique, 3 et les suivants subégaux entre eux, à peu près de la longueur du premier, le dernier acuminé. — Prothorax transversal, à bord antérieur profondément et quadrangulairement échancré, les angles antérieurs aigus et saillants en avant, bords latéraux presque droits, à peine rétrécis au sommet, surface régulièrement convexe avec un sillon étroit et profond le long des bords latéraux; écusson en triangle curviligne, à sommet arrondi. — Elytres oblongues-ovalaires, marginées latéralement, lisses ou finement ponctuées. — Prosternum de largeur médiocre, assez relevé entre les hanches, un peu saillant au-delà de leur niveau postérieur; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes assez allongées, cuisses antérieures linéaires, tibias droits, légèrement dilatés dans leur milieu, étroitement sillonnés en dehors; cuisses moyennes

(1) H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 172. — Ptena, Chevr. Dej. Cat. 3e éd. p. 410.

du double plus fortes que les antérieures, tibias sillonnés au bord externe, les bords des sillons subanguleux en dehors; tarses des deux premières paires à 1 article allongé, triangulaire, aussi long que les deux suivants réunis, 2 triangulaire, plus long que large, 3 transversal, bilobé, 4 armé de crochets divariqués et appendiculés; cuisses postérieures fusiformes, bord inférieur largement aplati, tibias subarqués, sillonnés en arrière, le bord externe du sillon denté au tiers inférieur, sinué et terminé au-delà du tarse par un éperon arqué; tarses plus longs et plus grêles que les autres, à 4 article dilaté vers son extrémité, la dilatation ovalaire, c'est-à-dire large au milieu, subatténuée vers le sommet et vers la base.

En comparant cette description avec celle du genre Œdionychis, il n'est pas bien difficile de trouver des différences suffisantes pour séparer nettement les deux types. Il suffit de signaler la longueur du premier article des tarses, la faiblesse relative des cuisses postérieures, la forme ovalaire de la dilatation du dernier article des tarses postérieurs. Il importerait beaucoup de rechercher si des espèces intermédiaires permettent de conserver les deux coupes génériques, car, considérées d'un point de vue général, elles ont les plus grandes analogies dans la forme, la taille, la coloration et même l'habitat. En effet, on trouve des Omophoita à peu près partout où se rencontrent des Œdionychis, seulement elles sont moins nombreuses. H. Clark a donné la liste de 96 types. A l'exemple de cet entomologiste distingué, nous réunirons les Ptena de M. Chevrolat au genre actuel. Nous n'avons pas trouvé de caractères suffisants pour conserver cette coupe générique.

OEDIONYCHIS.

Latreille, *Règne Anim.* 2e éd. t. V, p. 154 (1).

Tête subarrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux, front souvent concave dans son milieu, orné de calus surantennaires médiocres; labre entier ou très-légèrement émarginé; palpes maxillaires subclaviformes, 1 article très-petit, 2 oblong, obconique, 3 à peu près aussi long, plus large et dilaté au sommet, 4 plus grêle, allongé, en cône aigu. — Yeux assez gros, convexes et subarrondis. — Antennes rapprochées à leur base, situées en avant du bord interne et antérieur des yeux, filiformes, souvent un peu épaissies dans leur milieu, 1 article allongé, subclaviforme, 2 oblong, obconique, 3 grêle, de la longueur de 1, les suivants plus courts, sub-

(1) Syn. Galeruca, Fabr. Syst. Eleuth. 1, p. 494. — Altica, Olivier, Encycl. méth. IV, p. 106. — Oedionychis, Dejean, Cat. 3e éd. p. 408; Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 306; Melsheimer, Proceed. Acad. N. Sc. Phil. t. III; Boheman, Eugen. Resa. Ins. p. 181; Baly, Annals of Nat. Hist. t. IV; H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 165; Le Conte, Coleop. of Kans. and N.-Mexic. p. 24.

égaux, légèrement dilatés, les derniers atténués. — Prothorax fortement transversal, bord antérieur échancré en demi-cercle, les angles antérieurs aigus et saillants, bords latéraux dilatés, arrondis, rétrécis en avant, accompagnés d'un large sillon plus ou moins profond, bord postérieur subarrondi, surface peu convexe; écusson en triangle équilatéral. — Elytres à peine plus larges à la base que le pronotum, développées, ovalaires, leur plus grande largeur au milieu, marginées latéralement, à surface confusément ponctuée. — Prosternum assez large entre les hanches, subdilaté en arrière, saillant et s'appuyant sur le mésosternum, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales larges à bords parallèles. — Pattes courtes et robustes, cuisses des deux premières paires subfusiformes, tibias légèrement dilatés vers l'extrémité, subprismatiques, la face externe profondément sillonnée et ciliée sur ses bords; tarses à 1 article oblong, triangulaire, 2 plus étroit et à peine de moitié aussi long, 3 dilaté, subbilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés et divariqués; cuisses postérieures très-robustes et épaisses, profondément canaliculées à leur bord inférieur; tibias plus courts, sillonnés à leur face postérieure, le bord externe du sillon armé d'une dent aiguë et sinuée en deçà de l'articulation du tarse, terminé au-delà par un fort éperon recourbé; tarses à articles plus grêles, le 3 subarrondi, 4 renflé-vésiculeux et portant en dessous deux petits crochets également appendiculés.

A divers titres, le genre dont nous venons d'exposer les caractères doit être considéré comme la forme normale du groupe actuel. Il a été reconnu depuis longtemps, il est parfaitement caractérisé, et les espèces qui le composent sont très-nombreuses. En 1860, le relevé en a été fait par H. Clark, il s'élève au chiffre de 353, et parmi elles plusieurs espèces comptent des variétés nombreuses. Les différentes contrées du Brésil doivent être considérées comme le berceau du genre. Quelques types occupent des localités plus méridionales du Chili, du Pérou et même de la Patagonie. Vers le nord, elles se retrouvent encore assez fréquemment au Guatemala, au Mexique, et deviennent plus rares aux Etats-Unis d'Amérique. Aucune espèce, dûment déterminée, ne paraît avoir été constatée en dehors du Nouveau-Monde.

La forme générale du corps est plus ou moins régulièrement ovalaire, légèrement déprimée, la coloration est tendre et brillante, parfois rehaussée d'un éclat métallique douteux; la taille ne varie que dans des limites assez restreintes, les plus petites espèces mesurant 5 à 6 millimètres et les plus grandes le double à peine.

Les caractères sexuels, s'il y en a, ne sont pas bien connus; du reste, jusqu'aujourd'hui, quoique H. Clark ait imposé des noms à toutes les espèces qu'il a eues sous les yeux, le nombre des types décrits est très-limité; nous avons indiqué après la synonymie du genre, les auteurs où ces descriptions ont été exposées.

PHYSONYCHIS.

DEJEAN, *Catalog.* 3e éd. p. 408 (1).

Tête légèrement oblongue, dégagée du prothorax, front étroit, à calus ovalaires, lisses et proéminents; labre grand, subsinué à son bord libre; palpes maxillaires subfiliformes, 2 article allongé, obconique, 3 de même forme, de même longueur, plus distinctement renflé, 4 un peu plus court et plus grêle, en cône aigu. — Yeux gros, subhémisphériques. — Antennes mesurant un peu plus de la moitié de la longueur du corps, légèrement épaissies vers l'extrémité, 1 article renflé, assez long, comprimé, à bord antérieur tranchant, 2 ovalaire, le tiers du précédent, 3-6 oblongs, subégaux, 7 incurvé et obliquement tronqué, 8 plus court, renflé, dilaté vers sa base, 9-10 courts, obconiques, 11 aussi long à peu près que les deux précédents réunis, irrégulier et atténué au sommet; chez la femelle, antennes plus régulièrement filiformes, quoique conservant quelques traces de la structure de celles des mâles. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur subémarginé, les latéraux droits, rétrécis en avant, surface convexe avec un sillon vague le long de la base et des bords latéraux; écusson triangulaire, à sommet arrondi. — Elytres allongées, subparallèles, peu convexes, surface confusément et fortement ponctuée avec des vestiges de côtes longitudinales. — Prosternum très-étroit, non prolongé au-delà des hanches; cavités cotyloïdes largement ouvertes; mésosternum plan, oblique, assez large; parapleures métathoraciques à bords parallèles. — Pattes courtes et robustes, cuisses des deux premières paires à peine dilatées, tibias épaissis vers l'extrémité, creusés en dehors d'un large sillon, à bords munis de soies rigides et au bout de soies courtes, spinuliformes ou de spinules chez les mâles; tarses à 1 article triangulaire, rétréci à la base, 2 beaucoup plus petit, 3 dilaté, subbilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés et divariqués. — Cuisses postérieures très-robustes; tibias sillonnés en dehors, terminés par un éperon robuste; tarses beaucoup plus grêles que ceux des autres paires, le 4 article renflé-vésiculeux.

Les différences sexuelles dans cette coupe générique, résident dans la structure des antennes, irrégulière chez les mâles, et dans la dilatation du bord antérieur des tibias de la première paire.

La structure des antennes, des palpes maxillaires, des tibias postérieurs, etc., différencie facilement ce genre des ŒDIONYCHIS. Il est plus voisin des PHYSOMA; cependant la tête est différente. Dans le genre actuel, elle est plus longue, les yeux sont du double plus gros, la partie du front qui les sépare est bien moins large. Le prosternum

(1) H. Clark, Journ. of Haltic. p. 29.

est plus étroit, plus court, il ne dépasse pas le niveau postérieur des hanches; le mésosternum est plan, oblique et non creusé. On reconnaît deux formes voisines, mais génériquement différentes.

Le type du genre et qui est en même temps la seule espèce connue, est un bel insecte de 3 à 4 lignes de longueur, d'un jaune ferrugineux avec les élytres d'un vert métallique brillant; il a été découvert sur les côtes occidentales de l'Afrique, au Sénégal, à la Guinée, au Vieux-Calabar (1).

PHYSOMA.

H. Clark, *Journ. of Entom.* II, p. 165.

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre arrondi à son bord libre; palpes maxillaires robustes, claviformes, 2 article subcylindrique, 3 du double plus long, trois fois plus large, turbiné, 4 de moitié moins long, en cône subaigu. — Yeux petits, convexes, arrondis. — Antennes portées sur une légère saillie frontale, filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article renflé, comprimé, son bord antérieur tranchant et son angle antéro-interne aigu et saillant, 2 oblong-ovalaire, 3 grêle, aussi long que le premier, les suivants plus courts, subégaux, cylindriques. — Prothorax fortement transversal, trois fois aussi large que long, bord antérieur légèrement émarginé, avec les angles obtus, surmontés d'une saillie dentiforme, bords latéraux dilatés-arrondis et rétrécis en avant; surface très-inégale, un sillon étroit et profond parallèle aux bords latéraux, deux sillons transversaux obsolètes, l'un basilaire, l'autre apical; écusson triangulaire. — Elytres allongées, subparallèles, convexes, éparsément ponctuées. — Prosternum médiocre, relevé entre les hanches, subdilaté en arrière, dépassant les hanches et s'appuyant sur le mésosternum; celui-ci déprimé, subconcave. — Pattes courtes et robustes; cuisses antérieures plus faibles que les intermédiaires, tibias des deux premières paires subprismatiques, légèrement dilatés vers l'extrémité, largement aplatis à leur face externe, tarses à 1 article triangulaire, aminci vers la base, 2 très-petit, 3 subbilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés et divariqués; cuisses postérieures très-fortes, triangulaires, profondément canaliculées au bord interne, tibias courts, aplatis à leur face postérieure, la dépression légèrement comprimée et rétrécie en dessus de l'articulation du tarse, les bords simples et ciliés, un fort éperon à l'extrémité; tarses plus grêles et plus courts, 4 article renflé-globuleux.

Ce type, représenté par la *Physoma rugicollis*, est évidemment très-voisin du genre Physonychis. Cependant la tête et le prosternum

(1) *Physonychis smaragdina* Clk.

présentent des différences génériques assez marquées : dans la forme actuelle, la tête est plus large, les yeux sont plus petits, séparés par un front large, d'une largeur deux fois plus considérable que le diamètre transversal des yeux ; le prosternum est plus large, dilaté et saillant en arrière des hanches antérieures. Dans le genre PHYSONYCHIS, les yeux sont très-gros, et l'espace qui les sépare n'est pas beaucoup plus grand que le diamètre transversal de chacun de ces organes; le prosternum est beaucoup plus étroit et ne fait pas de saillie au-delà des hanches antérieures; le mésosternum est oblique et non concave.

H. Clark, qui a indiqué ce genre sans en tracer les caractères, y comprend trois espèces africaines. Nous ne connaissons pas l'*erythroptera* de Madagascar; l'*Africana* forme le type du genre suivant. La diagnose ci-dessus a été tracée d'après la *rugicollis*, indiquée par H. Clark comme propre au Vieux-Calabar.

PHYSODACTYLA.

Tête subarrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux, front large, orné de petits calus surantennaires; labre grand, subsinué à son bord antérieur; palpes maxillaires subclaviformes, 2 article allongé, obconique, 3 de même longueur, plus fortement dilaté, 4 plus étroit, de moitié moins long, en cône aigu.— Yeux petits, subarrondis et convexes. — Antennes robustes, atteignant le milieu de la longueur du corps, 1 article court, renflé, claviforme, 2 subglobuleux, 3 grêle, obconique, de moitié moins long que le premier, les suivants un peu plus courts, épais, subcylindriques, égaux entre eux. — Prothorax transversal, un peu rétréci de la base au sommet, bord antérieur sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux presque droits, angles antérieurs obtus, peu saillants; surface régulièrement convexe avec un sillon obsolète le long des bords latéraux; écusson en triangle curviligne, à sommet très-obtus. — Elytres grandes, convexes, confusément ponctuées, subdilatées et largement arrondies en arrière. — Prosternum très-étroit, non dilaté en arrière, tronqué au niveau postérieur des hanches; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes courtes et robustes, cuisses moyennes plus longues et plus épaisses que les antérieures, tibias des deux premières paires subprismatiques, dilatés vers l'extrémité, largement sillonnés à la face externe; tarses courts et larges, 1 article très-dilaté, renflé en dessus, 2 beaucoup plus petit, 3 dilaté, un peu moins large que 1, subbilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés; cuisses postérieures très-fortement renflées, à peine d'un quart moins larges que longues; tibias courts et forts, sillonnés en arrière, le bord externe du sillon denté et sinué en deçà de l'articulation du tarse, terminé au-delà par un éperon très-robuste; tarses plus grêles, 4 article renflé-vésiculeux et subglobuleux.

Le type de ce genre est une espèce que nous avons trouvée inscrite dans la Collection du comte de Castelnau sous le nom de *Physonychis Africana*. Elle est originaire de la côte occidentale de l'Afrique. Au point de vue générique, elle est bien différente du type du genre PHYSONYCHIS, décrit par H. Clark, la *Physonychis smaragdina*. La structure des antennes, la forme du pronotum, celle des tarses, ne permettent pas de réunir ces deux types dans le même genre. A ce même point de vue, elle diffère aussi de la *Physoma rugicollis* par ses antennes, ses tarses et son prosternum. En résumé, c'est un type spécial, et comme il n'a pas été décrit jusqu'à ce jour, nous en donnerons la diagnose, afin de dissiper à l'avenir toute incertitude (1).

EUTORNUS.

H. CLARK, *Catalog. of Haltic.* p. 64.

Tête large, transversale, non prolongée en avant; labre court, arrondi à son bord libre; palpes maxillaires allongés, assez robustes, à 2 et 3 articles obconiques, 3 plus dilaté et plus long que le précédent, le dernier un peu plus grêle, de moitié moins long et en cône. — Yeux médiocres. — Antennes courtes, robustes, légèrement épaissies, 1 article grand, dilaté, courbé, 2 court, 3 grêle et long, les suivants raccourcis, dilatés progressivement, plus larges que longs, le dernier subobtus. — Prothorax transversal, rétréci en avant, bord antérieur émarginé, avec les angles subaigus; écusson en triangle assez large. — Elytres oblongues-ovalaires, larges et arrondies en arrière, confusément ponctuées. — Pattes robustes; cuisses postérieures courtes et fortement épaissies, graduellement atténuées vers l'extrémité ; tibias courts, droits, inermes, les bords de la cavité articulaire du tarse pourvus d'une série de soies spinuliformes; tarses plus grêles que ceux des deux paires antérieures, 4 article renflé-vésiculeux, terminé par des crochets subappendiculés.

Le type de ce genre a été rapporté de la côte occidentale de l'Afrique et découvert dans la Sierra-Leone ; il mesure trois lignes de longueur, la tête et le pronotum sont rougeâtres, les élytres noires avec deux lignes longitudinales jaunes. Au point de vue générique, il se distingue facilement des autres genres du groupe par la brièveté des antennes dont les articles intermédiaires sont plus larges que longs.

(1) *Physodactyla africana*, Dej. — Obovalis, oblonga, obscure rufo-ferruginea, antennis, articulis basis tribus exceptis, tibiis tarsisque nigris; scutello lævi, prothorace elytrisque dense et fortiter punctatis. — Long. 9-10 mill.

LITHONOMA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 408 (1).

Tête arrondie, dégagée du prothorax, front peu convexe, calus surantennaires petits, peu distincts; labre transversal, subsinué; palpes maxillaires à 2 article obconique, 3 court, turbiné et très-dilaté, 4 plus grêle, aussi long, en cône aigu. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes mesurant un peu plus de la moitié de la longueur du corps, 1 article très-renflé, 2 subglobuleux, 3 un peu plus long, atténué à sa base, les suivants plus gros, subégaux. — Prothorax transversal, à peu près aussi large au sommet qu'à la base, bords antérieurs presque droits, bilatéraux, dilatés-arrondis au milieu; surface régulièrement convexe, une faible dépression le long des bords latéraux; écusson triangulaire à sommet obtus. — Elytres obovalaires, subdilatées en arrière et largement arrondies à l'extrémité, marginées, médiocrement convexes, confusément ponctuées. — Prosternum médiocre, subélargi vers la base et tronqué; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes médiocres, cuisses des deux premières paires subfusiformes, tibias dilatés vers l'extrémité, subprismatiques, profondément sillonnés en dehors; tarses à 1 article subtriangulaire, très-large et convexe en dessus, 2 très-petit, triangulaire, 3 dilaté, subbilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés et divariqués; cuisses postérieures très-dilatées, d'un tiers seulement plus longues que larges, tibias sillonnés à la face postérieure, le bord externe du sillon denté et sinué en deçà de l'articulation du tarse, terminé au-delà par un éperon fort et robuste; tarses à articles plus grêles, le 4 renflé-vésiculeux, globuleux.

Les caractères sexuels des espèces de ce genre n'ont pas été signalés par les auteurs, ni dans les Monographies de H. Clark et de M. Allard. Il est probable que la dilatation du premier article des tarses antérieurs est propre au mâle. En effet, cet article, dans plusieurs des exemplaires que nous avons sous les yeux, est moins développé que dans d'autres, quoique de même espèce; en même temps, la taille dans ce même sexe est moins considérable.

L'une des espèces se rencontre en Espagne et en Portugal; une deuxième habite ces mêmes contrées et la côte africaine à l'opposite; une troisième, si ce n'est une variété de la précédente, a été découverte sur cette même côte d'Afrique.

(1) Syn. GALERUCA, Fabr. Syst. El. 1, p. 496. — ALTICA, Olivier, Encycl. IV, p. 106, Entom. VI, p. 688. — HALTICA, Illig. Mag. f. Ins. p. 55. — LITHONOMA, Chevrolat, D'Orbig. Dict. Hist. Nat. t. VII, p. 408; Rosenhauer, Thier. Andal. p. 335; Allard, Ann. Soc. entom. de France, 1860, p. 44; Foudras, Alticides, p. 225; Kütschera, Wien. Monatsb. 1859, p. 257; H. Clark, Catal. of Haltic. p. 271.

Groupe XIV. Monoplatites.

Corps oblong ou brièvement ovalaire. — Antennes de 11 articles. — Pronotum généralement plus étroit que les élytres, parfois pourvu à sa base d'un sillon transversal. — Cavités cotyloïdes fermées. — Article onguéal renflé-vésiculeux.

Deux caractères séparent nettement le groupe actuel de tous les autres; ce sont, la fermeture des cavités cotyloïdes antérieures et la dilatation en ampoule du quatrième article des tarses postérieurs.

Ce sont des insectes de petite taille, les plus grands mesurent de 8 à 9 millimètres; leur corps est oblong ou allongé, rarement subarrondi; leurs téguments sont fermes, résistants, pubescents ou glabres, parfois ornés de couleurs vives, plus souvent ternes, par exception, doués de reflets métalliques.

La tête est toujours bien dégagée du prothorax; sa forme est arrondie ou oblongue; dans ce dernier cas, le front se prolonge en un museau plus ou moins saillant, à face antérieure plane ou concave, dirigée verticalement en bas. La région verticale est courte et forme un angle plus ou moins marqué avec le front; sa largeur est augmentée par la saillie latérale des yeux et dépasse ordinairement celle de l'ouverture antérieure du prothorax. Les palpes et surtout ceux de la mâchoire, jouent un rôle important dans la classification : deux formes principales se partagent également les types génériques; chez les uns, ils sont filiformes, subcylindriques; chez les autres, ils sont plus ou moins dilatés vers l'extrémité et subclaviformes.

Les yeux sont arrondis, très-convexes et proéminents latéralement.

Les antennes sont simplement filiformes et dépassent ordinairement un peu le milieu de la longueur du corps; dans quelques cas exceptionnels seulement, elles sont beaucoup plus longues. Dans d'autres genres, elles offrent une dilatation plus ou moins marquée, tantôt vers le milieu de l'organe, tantôt dans un point plus rapproché de l'extrémité.

Le pronotum varie dans des limites assez étendues et ses différentes formes, assez constantes, fournissent de bons caractères génériques : en général, il affecte une forme quadrangulaire, tantôt subcarrée ou transversale, tant oblongue; dans quelques cas, les bords latéraux sont anguleusement élargis et donnent aux espèces qui en sont pourvues, une forme caractéristique. L'écusson est toujours apparent et de forme triangulaire équilatérale.

Les élytres sont oblongues-ovalaires, moins souvent subparallèles et allongées, rarement brièvement ovalaires et subarrondies; elles recouvrent complétement l'abdomen et sont arrondies simultanément à l'extrémité. Leur surface est convexe ou subdéprimée, ornée de points disséminés ou plus souvent disposés en séries régulières;

dans plusieurs types génériques, on observe un peu en avant du milieu, une impression obsolète, oblique, qui rend la région subscutellaire plus saillante et quelquefois gibbeuse. Les épipleures sont généralement bien développées.

Le prosternum apparaît presque toujours entre les hanches antérieures qu'il sépare; très-rarement, il est caché entre ces dernières. Dans tous les types que nous avons pu observer (1), les cavités cotyloïdes sont fermées en arrière; nous croyons ne pas avoir abusé de l'analogie, en admettant qu'il en est de même chez les autres.

Le mésosternum, le métasternum, l'abdomen composé de 5 segments, ne donnent lieu à aucune observation particulière.

Il n'en est pas de même des pattes qui jouent un grand rôle dans la distinction des coupes génériques. En effet, ces organes sont sujets à une foule de variétés, de combinaisons différentes; la paire postérieure, en particulier, qui donne à ces insectes la faculté de sauter, doit être étudiée avec le plus grand soin. Dans aucun autre groupe, si l'on en excepte le genre Arsipoda, les cuisses postérieures ne présentent un développement aussi considérable; et cette partie est parfois si dilatée, qu'elle présente un contour semi-circulaire, dont le diamètre serait représenté par le bord inférieur; dans d'autres, le renflement supérieur est moins considérable, et la cuisse affecte une forme plus ovalaire. Son bord inférieur est creusé d'une profonde gouttière, où se logent le tibia et le tarse lorsque l'insecte se contracte, qu'il se dispose à sauter ou à s'élancer dans l'espace. Dans presque tous les genres aussi, le tibia est creusé d'un sillon à sa surface postérieure, où le tarse peut se loger dans les mêmes circonstances.

Enfin, c'est à cette même paire de pattes, que l'on observe ce renflement si singulier, qui avait attiré l'attention d'Illiger, lorsqu'il créa les dénominations de Physapodes et d'Œdipodes qu'il avait attribuées à ces insectes. Dans le groupe actuel, ce renflement, par son aspect lisse et brillant, a réellement l'aspect d'une petite vésicule; il est situé à l'extrémité du 4e article des tarses, et sa forme est suborbiculaire. Comme aux deux paires de pattes antérieures, ce tarse est terminé par des ongles ou crochets, mais ici, ces crochets sont beaucoup plus faibles, et il faut retourner l'insecte sur le dos pour les apercevoir.

Les crochets varient notablement dans la forme : ils sont, en général, appendiculés, et dans ce cas toujours divariqués. Ailleurs, ils sont simples ou bifides, et la division interne est tantôt petite et subbasilaire, tantôt égale à l'externe.

(1) Monoplatus, Rhinatmotus, Physimerus, Phylacticus, Homatyphus, Loxoprosopus, Octogonotes, Apalotrius, Atyphus, Allochroma, Cecichrestus, Omatotus, Paebates, Hypolampsis.

Comme on peut en juger par ces considérations générales, les Monoplatites réalisent un type bien défini et assez homogène au milieu des variations multipliées auxquels ils se prêtent.

Parmi les espèces décrites par Illiger (1) dans son excellente Monographie du genre HALTICA, il n'y a, selon toute probabilité, qu'un seul type appartenant au groupe actuel; il est inscrit sous le nom de *Haltica pilosa*, Knoch. H. Clark a cru y reconnaître une espèce du genre HYPOLAMPSIS. Perty (2) a peut-être aussi décrit un type, mais il est difficile de se prononcer. Plus tard, Drapiez, dans le Dictionnaire des Sciences physiques, a créé le genre OCTOGONOTES et fait connaître l'*O. Banoni;* Guérin-Méneville, dans l'Iconographie du Règne animal (3), a publié deux descriptions de M. Chevrolat, faites d'après deux types inédits de ce même genre, et il a exposé les caractères de la coupe générique la plus remarquable du groupe, le LOXOPROSOPUS.

Ces Halticides étaient par conséquent bien peu connues lorsque H. Clark en entreprit la Monographie.

Cet ouvrage est le résultat de longues et patientes recherches; il ne contient pas moins de 42 genres, dont les caractères, sauf pour 3, sont exposés pour la première fois. Ces coupes génériques renferment 245 espèces, inconnues pour la très-grande majorité. Ces insectes sont généralement rares dans les collections. En effet, et il en est de même pour toutes les petites espèces des contrées chaudes, les collecteurs indigènes les négligent pour ces grands et beaux types qui attirent leurs regards. Des Entomologistes capables et instruits, comme MM. Bates, Fry, Mirs, H. Clark lui-même, peuvent seuls enrichir la science de bonnes découvertes, parce qu'à leurs yeux ces insectes microscopiques ont au moins autant d'intérêt que les espèces plus grandes et plus vivement colorées.

Nous sommes bien loin de l'époque où Illiger comprenait toutes les Halticides connues dans le seul genre HALTICA. Pour un petit groupe comme celui des Monoplatites, on trouve à la première vue que le nombre des coupes génériques est bien considérable. Si l'on étudie en détail les caractères de ces genres, on trouve qu'ils sont parfois de médiocre importance et souvent d'une appréciation très-difficile. H. Clark semble s'être laissé absorber par son sujet. Les différences, sous le pouvoir grossissant du microscope, ont été exagérées aux dépens des analogies. Dix-sept genres sont fondés chacun sur une seule et unique espèce; beaucoup d'autres n'en contiennent que deux ou trois. Quoi qu'il en soit, à moins de posséder des matériaux au moins aussi complets que ceux sur lesquels H. Clark a pu travailler,

(1) Illiger, Magaz. f. Insektenkunde, t. VI, p. 81 (1807).

(2) Perty, Delect. Anim. Artic. 1830-34, p. 110, tab. XXII, fig. 6.

(3) Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 305.

il serait imprudent de modifier son travail qui, sauf cette observation, possède des qualités sérieuses.

La patrie des Monoplatites est le Brésil ; les neuf dixièmes des espèces y ont été découvertes. Quelques types habitent les contrées plus septentrionales, la Colombie, les Guyanes, même le Guatemala et le Mexique. Deux ou trois seulement font partie de la Faune des Etats-Unis.

Comme on voit, nous ne signalons pas les espèces de l'Afrique et de l'Europe mentionnées dans l'ouvrage de H. Clark ; ces espèces font partie des genres PHYSONYCHIS, LITHONOMA, EUTORNUS. Nous avons pu étudier les deux premiers, et nous avons reconnu que les cavités cotyloïdes du prosternum sont incomplètes en arrière. C'est le caractère qui différencie les Œdionychites des Monoplatites. Quant au genre EUTORNUS, sa forme générale, ses caractères organiques, sa patrie, nous semble le rapprocher des PHYSONYCHIS, et nous supposons que ses cavités cotyloïdes sont incomplètes en arrière. M. Baly, qui possède le seul exemplaire connu, pourrait lever cette difficulté.

Le tableau suivant résume les caractères distinctifs des 39 genres du groupe des Monoplatites. Il nous a demandé beaucoup de travail, et cependant des inexactitudes pourraient s'y être glissées, parce que nous n'avons pas eu sous les yeux tous les types qui y sont mentionnés :

A. Palpes maxillaires filiformes.	
B. Crochets des tarses appendiculés.	
C. Tibias postérieurs terminés par un double éperon.	
D. Pronotum à sillon basilaire limité.	*Monoplatus.*
D'. — dépourvu de sillon basilaire.	
E. — à bords latéraux anguleux.	
F. — oblong.	*Tetragonotes.*
F'. — transversal.	*Phaedromus.*
E'. — à bords latéraux non anguleux.	*Homotyphus.*
C'. Tibias postérieurs inermes ou terminés par un seul éperon.	
G. Tibias postérieurs inermes.	*Eupeges.*
G'. — — uni-mucronés.	
H. Bords latéraux du pronotum anguleux.	*Roïcus.*
H'. — — — non anguleux.	
I. Antennes à 2 et 3 articles égaux.	*Glenidion.*
I'. — à 3 article beaucoup plus long que 2.	
K. Pronotum un peu rétréci vers la base.	*Aedmon.*
K'. — non rétréci vers la base.	
L. Elytres impressionnées obliquement en avant du milieu.	
M. Tibias postérieurs à bords du sillon sinués.	*Omammatus.*

M'. Tibias postérieurs à bords du sillon simples. *Panchrestus.*
L'. Elytres non impressionnées obliquement en avant du milieu.
N. Antennes filiformes ou subfiliformes. *Physimerus.*
N'. — fortement dilatées. *Leptotrichus.*
B'. Crochets des tarses simples ou bifides.
O. — — bifides.
P. Pronotum oblong. *Rhinotmetus.*
P'. — transversal. *Trasygæus.*
O'. Crochets des tarses simples.
Q. Tibias postérieurs inermes. *Pleurochroma.*
Q'. — — mucronés.
R. — — uni-mucronés.
S. Antennes plus longues que le corps. *Coelocephalus.*
S'. — plus courtes que le corps. *Pachyonychis.*
R'. Tibias postérieurs bi-mucronés.
T. Pronotum distinctement rétréci ou étranglé à la base.
U. Antennes à articles 3–6 très-dilatés et comprimés. *Hylodromus.*
U'. — régulièrement subdilatées au milieu. *Euphenges.*
T'. Pronotum non rétréci à la base.
V. Elytres avec une dépression oblique, antennes subdilatées. *Hypantherus.*
V'. Elytres sans dépression oblique, antennes filiformes. *Phylacticus.*
A'. Palpes maxillaires claviformes.
W. Tibias postérieurs uni-mucronés.
X. Crochets appendiculés.
Y. Tête allongée avec un grand museau. *Loxoprosopus.*
Y' Tête subarrondie, sans museau distinct.
Z. Elytres régulièrement convexes. *Omototus.*
Z'. — avec une dépression oblique subdiscoïdale. *Hypolampsis.*
X'. Crochets simples ou bifides.
a. — bifides. *Peribleptus.*
a'. — simples. *Gethosynus.*
W'. Tibias postérieurs bi-mucronés.
b. Crochets simples ou bifides.
c. — bifides. *Hydmosyne.*
c'. — simples.
d. Corps oblong-allongé.
e. Antennes filiformes. *Atyphus.*
e'. — fortement dilatées. *Calipeges.*
d'. Corps brièvement ovalaire, déprimé. *Cyrton.*
b'. Crochets appendiculés.

f. Tibias postérieurs à bords du sillon pourvus d'une ou de plusieurs dents.	
g. Avec 5 ou 6 dents.	*Metrioles.*
g'. Avec 1 seule dent.	*Apalotrius.*
f'. Tibias à bords simples ou subsinueux.	
h. Pronotum à bords latéraux anguleux.	*Octogonotes.*
h'. — — — non anguleux.	
i. Corps brièvement ovalaire, arrondi.	
k. — glabre.	*Sparnus.*
k'. — pubescent.	*Imatium.*
i'. — oblong ou allongé.	
l. Pronotum transversalement déprimé à la base.	*Cerichrestus.*
l'. — non déprimé à la base.	
m. Antennes dilatées vers l'extrémité.	*Exartematopus.*
m'. — filiformes.	
n. Pronotum subcarré.	*Poebates.*
n'. — très-transversal.	*Allochroma.*

MONOPLATUS.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 407 (1).

Tête subarrondie, dégagée du prothorax; front légèrement convexe, caréné entre les antennes; labre court, arrondi en avant; palpes maxillaires grêles, filiformes, à 2 article long, 3 plus court, 4 acuminé de la base au sommet, plus long que le précédent. — Yeux assez gros, arrondis et saillants. — Antennes rapprochées et situées à quelque distance du bord antérieur et interne des yeux, grêles et filiformes, mesurant les trois quarts environ de la longueur du corps, un peu plus longues chez le mâle que chez la femelle, 1 article allongé, subclaviforme, 2 très-court, ovalaire, 3 et 4 grêles, subégaux, allongés, les suivants très-légèrement épaissis et diminuant graduellement de longueur vers l'extrémité. — Prothorax en carré transversal marginé latéralement, à surface peu convexe, marquée à la base d'un sillon transversal nettement limité de chaque côté; écusson en triangle équilatéral. — Elytres plus larges à la base que le pronotum, subparallèles, peu convexes, confusément ponctuées ou ponctuées-striées. — Prosternum étroit, convexe entre les hanches antérieures, à cavités cotyloïdes fermées. — Pattes médiocres, plus robustes et plus fortes chez les mâles que chez les femelles; cuisses fusiformes, les postérieures très-fortes, n'atteignant pas le sommet des élytres; tibias grêles, droits, très-légèrement dilatés vers l'extrémité, les postérieurs plus robustes, bimucronés au bout, creusés à la face externe d'un sillon dont les bords sont pourvus de 6 à 7 denticules, plus apparentes

(1) H. Clark, Catalog. of Haltic. p. 2.

chez les femelles que chez les mâles; tarses grêles, assez longs, 1 article en triangle allongé, 2 de moitié plus court, 3 fortement bilobé, 4 assez long, celui de la paire postérieure renflé-vésiculeux, tous terminés par des crochets appendiculés.

Le corps de ces insectes ne dépasse pas 3 1/2 à 4 lignes de longueur; il est ovalaire, subdéprimé, agréablement coloré et glabre; parfois, les parties inférieures et les deux dernières paires de pattes sont pourvues de longs poils rares et arqués.

Les différences sexuelles des espèces de ce genre, pour être assez légères, n'en sont pas moins remarquables : les antennes, chez le mâle, sont un peu plus longues, les yeux sont plus globuleux, plus saillants, le corps est moins robuste, plus parallèle, les pattes sont plus longues et plus fortes, l'article basilaire des tarses est plus dilaté. Il faut aussi remarquer que les dentelures des tibias postérieurs sont plus marquées chez les femelles et qu'elles ne sont pas constamment bien visibles chez les mâles.

Comme type générique, les principaux caractères résident dans la forme oblongue, subparallèle, l'absence de pubescence, le sillon transversal du pronotum, le nombre des dentelures des tibias postérieurs.

Quoique séparés dans la série naturelle, il faut noter le point de contact qui existe entre le genre actuel et quelques types d'Europe, chez lesquels le premier article des tarses, chez les mâles, est manifestement dilaté; mais, toute proportion gardée, cette dilatation est surtout remarquable chez les espèces exotiques des régions équatoriales.

Dans sa belle Monographie, H. Clark a donné la description de dix-neuf types, originaires du Brésil et principalement des environs de Rio-Janeiro.

ROICUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 22.

Tête prolongée en avant en un museau à bords parallèles et tronqué carrément en avant; labre transversal, à bord antérieur droit; palpes maxillaires grêles et allongés, 3e article plus long que le précédent, subcylindrique, 4 beaucoup plus grêle, mesurant à peine le quart de la longueur de celui-ci, en cône subaigu. — Antennes insérées sur le front, à quelque distance du bord interne des yeux, robustes, filiformes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article subclaviforme, 2 court, subovalaire, 3 plus long que le premier, 4 un peu plus court, les derniers grêles et un peu atténués. — Yeux subglobuleux. — Prothorax subcarré, presque oblong, à bord antérieur subémarginé, bords latéraux anguleux dans leur milieu; écusson triangulaire. — Elytres un peu plus larges que le prothorax, légèrement atténuées, à surface régulièrement convexe, sans impres-

sion, éparsément, finement ponctuée, glabre. — Pattes longues et robustes, finement pubescentes; cuisses antérieures dilatées au milieu; les tibias arqués en dedans et un peu élargis vers l'extrémité; tarses courts, densément pubescents, à 1 article dilaté, cordiforme, 2 court, ovale, de moitié moins large, 3 bilobé, 4 terminé par des crochets subappendiculés. Cuisses postérieures très-larges et dilatées, tibias robustes, courbés, subprismatiques, à face postérieure aplatie et marginée, son bord interne en avant de l'articulation du tarse, distinctement anguleux, terminé au-delà par un éperon robuste; tarses plus grêles, 1 article non dilaté, le dernier renflé-vésiculeux.

Une seule espèce, découverte sur les bords de l'Amazone, constitue ce genre. C'est un insecte de 3 1/2 lignes de longueur, d'un jaune fauve avec six taches rougeâtres sur les élytres. La structure des tibias postérieurs, la forme du pronotum, celle des élytres, le séparent du genre précédent. Il s'en rapproche par la dilatation du premier article des tarses antérieurs.

EUPHENGES.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 25.

Tête transversale, à bouche perpendiculaire; labre subarrondi; palpes maxillaires filiformes, allongés, pénultième article subcylindrique, le dernier plus étroit et presque aussi long, en cône aigu. — Yeux larges, subglobuleux, situés vers la base de la tête. — Antennes mesurant environ la moitié de la longueur du corps, les articles moyens dilatés, le 7 presque aussi large que long, les derniers progressivement atténués. — Prothorax oblong, rectangulaire et un peu rétréci vers la base, bords latéraux déprimés et marginés; écusson triangulaire. — Élytres plus larges à la base que le prothorax, atténuées en arrière, avec une forte dépression oblique en avant du milieu, et quelques points épars. — Pattes robustes, les antérieures à cuisses subdilatées, tibias cylindriques, non épaissis vers l'extrémité, tarses à 1 article renflé, cordiforme, 2 petit, ovalaire, 3 dilaté, non bilobé, 4 terminé par des crochets simples; cuisses postérieures ovalaires, très-fortes, tibias courts, linéaires, sinués au-delà de l'insertion des tarses et terminés par deux forts éperons; tarses postérieurs plus allongés que les antérieurs et très-grêles.

Vues au microscope, les antennes et les pattes sont légèrement pubescentes; les principaux caractères de ce genre résident dans la forme robuste, la dilatation médiane des antennes, la structure des tibias postérieurs terminés par deux forts éperons et son pronotum rétréci vers la base. Il ne renferme que deux espèces, découvertes au Brésil.

RHINOTMETUS.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3ᵉ éd. p. 407 (1).

Tête libre, oblongue, prolongée en avant en un museau large et arrondi à l'extrémité; labre très-court, subsinué; palpes maxillaires grêles, 2 et 3 articles obconiques, 3 un peu plus renflé au bout, 4 beaucoup moins large et de moitié moins long, en cône aigu. — Yeux médiocres, subhémisphériques. — Antennes robustes, mesurant un peu plus de la moitié de la longueur du corps, 1 article renflé, oblong, 2 ovalaire, 3 allongé, 4 et suivants subégaux, très-faiblement épaissis, le dernier acuminé. — Prothorax plus long que large, rétréci au sommet, bord antérieur droit, les latéraux subflexueux, les angles antérieurs presque effacés; surface régulièrement et peu convexe; écusson en triangle, à sommet obtus. — Elytres notablement plus larges à la base que le pronotum, ovalaires, en général ponctuées-striées. — Prosternum invisible entre les hanches qui sont contiguës, cavités cotyloïdes fermées. — Pattes médiocres, cuisses postérieures très-renflées, ovalaires, profondément sillonnées au bord interne, tibias mesurant un peu plus de la moitié de la cuisse, creusées en dehors d'un sillon, dont les bords sont pourvus d'une sinuosité anté-apicale distincte, occupant le tiers de la longueur des tibias; ceux-ci armés d'un éperon à l'extrémité; crochets de tous les tarses bifides, la division interne à peine plus courte que l'externe.

Ce genre, assez riche en espèces, se compose d'insectes de 3 à 4 lignes de longueur, souvent plus petits, à corps ovalaire, pourvu en dessous d'une pubescence assez serrée, plus clair-semée et quelquefois nulle sur les parties supérieures.

Ce type générique paraît assez bien caractérisé par la forme oblongue, rétrécie en avant du pronotum, par la brièveté, la structure des tibias postérieurs, par ses crochets bifides.

Les espèces, au nombre de vingt, se rencontrent au Brésil et principalement aux environs de Rio-Janeiro, comme celles du genre MONOPLATUS.

Nous ne savons ce qui a pu engager H. Clark à décrire l'abdomen comme formé de quatre segments, au lieu de cinq, selon la règle générale; ce dernier nombre existe bien dans les différentes espèces que nous avons sous les yeux (*R. cyaneus*, *cyanipennis*, *nigricornis*).

TETRAGONOTES.

H. CLARK, *Catalog. of Haltic.* p. 53.

Tête large, subprolongée en avant, sans museau bien distinct;

(1) H. Clark, Catalog. of Haltic. p. 33. — OEDIONYCHIS, Perty, Delect. An. Artic. p. 110.

labre transversal, arrondi en avant; palpes maxillaires filiformes, 3 article allongé, très-peu dilaté vers l'extrémité, le dernier beaucoup plus court et plus étroit, en cône aigu. — Yeux médiocres, globuleux et saillants. — Antennes filiformes, 1 article large, courbé, 2 court, ovale, 3 subatténué au sommet, graduellement élargi, plus long que 1; 4 plus court, les suivants subégaux, atténués au sommet. — Prothorax oblong, rectangulaire, coupé droit en avant avec les angles aigus; bords latéraux dilatés, subanguleux un peu en avant du milieu, surface convexe en avant, déprimée vers la base; écusson en triangle. — Elytres un peu plus larges que le pronotum, subparallèles, légèrement atténuées en arrière, en général ponctuées-striées. — Pattes médiocres; tibias antérieurs subincurvés, très-légèrement dilatés à l'extrémité, tarses courts, 1 article triangulaire, 2 petit, 3 large et bilobé, 4 allongé, terminé par des crochets appendiculés; cuisses postérieures fortement dilatées et subcomprimées, tibias beaucoup plus courts, courbés, sillonnés en dehors, les bords du sillon sinués vers l'extrémité, garnis de petites dents distinctes vis-à-vis de la cavité du tarse, et terminés au-delà par un double éperon; tarses postérieurs à 1 article dilaté vers l'extrémité et tronqué, 2 atténué et allongé, 3 subcirculaire, cilié, 4 dilaté-globuleux, terminé par de petits crochets appendiculés.

Ce type possède l'aspect général des Rhinotmetus, il s'en rapproche par ses élytres subcylindriques et sa tête allongée, mais sa forme plus déprimée et les angles antérieurs de son pronotum, l'en éloignent suffisamment. Il rappelle le genre Octogonotes par les bords latéraux du pronotum; cependant ses palpes maxillaires filiformes, son prothorax oblong, permettent de le différencier.

Les espèces, au nombre de sept, ont été découvertes au Brésil et au Venezuela; leur corps est allongé, déprimé, subparallèle. Ce sont des insectes généralement rares dans les collections, et qu'il ne nous a pas été donné d'étudier en nature; aussi les caractères du prosternum, qui n'ont pas été signalés par H. Clark, ne sont pas décrits; nous ne mettons cependant pas en doute que les cavités cotyloïdes ne soient closes, comme dans les genres voisins.

PACHYONYCHIS.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 408 (1).

Tête courte, transversale, non prolongée par un museau; labre court, transversal; palpes maxillaires assez robustes, 2 et 3 articles légèrement obconiques, 4 plus grêle, en cône aigu. — Yeux larges, globuleux. — Antennes courtes, robustes, graduellement dilatées vers le sommet, article basilaire large et plus long que les autres, 2 oblong,

(1) H. Clark, Catalog. of Haltic. p. 61.

3 et 4 plus allongés, subégaux, les suivants graduellement épaissis, moniliformes. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, bords latéraux subdilatés au milieu, angles antérieurs subaigus et infléchis; écusson triangulaire. — Elytres larges, déprimées, subparallèles, un peu plus larges que le pronotum. — Pattes médiocres, cuisses antérieures robustes, tibias subdilatés vers l'extrémité, tarses courts, 1 article court, large, convexe, 2 triangulaire, beaucoup plus grêle, 3 large, bilobé; cuisses postérieures largement renflées, atténuées vers l'extrémité; tibias courts, dilatés au bout, obliquement tronqués et se terminant au-delà du tarse en un éperon simple et robuste; tarses courts, 1 article large et triangulaire, 2 petit, 3 subcirculaire et bilobé, 4 renflé-globuleux, terminé par des crochets simples.

Ce genre présente un ensemble de caractères bien définis qui permet de le distinguer des précédents : les antennes renflées vers l'extrémié ont un deuxième article relativement assez long, et le 4e est plutôt plus long que le 3; les côtés du prothorax sont légèrement rétrécis à la base et au sommet; enfin le premier article des tarses antérieurs est largement dilaté et le deuxième est très-petit. Il a été créé par M. Chevrolat pour une petite espèce de l'Amérique du Nord, découverte aux environs de Philadelphie; elle mesure moins de deux lignes de longueur, elle est d'un noir bronzé avec les derniers articles des antennes d'un jaune pâle.

PHAEDROMUS.

H. Clark, *Catal. of Haltic.* p. 66.

Tête courte, transversale; labre arrondi en avant; palpes maxillaires grêles, 2 article obconique, 3 du double plus long, très-légèrement dilaté à l'extrémité, le dernier très-petit, beaucoup plus grêle, conique. — Yeux larges et globuleux. — Antennes filiformes, assez robustes, 1 article subclaviforme, arqué, 2 court, ovale, 3 plus court que 1, 4 et les suivants graduellement raccourcis, le dernier acuminé.— Prothorax transversal, bord antérieur tronqué carrément, bords latéraux anguleusement dilatés en avant du milieu, surface peu convexe et subdéprimée à la base; écusson très-petit. — Elytres subparallèles, un peu plus larges que le pronotum, peu convexes, finement ponctuées. — Pattes médiocres, cuisses postérieures ovales, largement épaissies; tibias légèrement incurvés, subépaissis, à face postérieure déprimée, marginée, les bords très-légèrement sinués vers l'extrémité, sans trace de saillie dentiforme, mais formant tout-à-fait au sommet un double éperon raccourci; tarses à 1 article subdilaté, 2 plus court, 3 large, subcirculaire, 4 allongé, renflé, globuleux, terminé par des crochets appendiculés.

Ce genre se rapproche, par la forme du pronotum, des Tetragonotes et des Octogonotes. Il s'éloigne du dernier par ses palpes fili-

formes, et du premier par son prothorax transversal et plus distinctement hexagonal. Il est d'ailleurs remarquable par sa forme parallèle et subdéprimée.

Une seule espèce, de la Caroline du Sud, est connue.

PHYSIMERUS.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 407 (1).

Tête arrondie, dégagée; labre transversal, subarrondi en avant; palpes maxillaires allongés, plus ou moins épaissis, 2 et 3 articles obconiques, à peu près de même longueur, 3 un peu plus dilaté que 2, 4 un peu moins long et moins épais que le précédent, de forme conique. — Yeux médiocres, subhémisphériques. — Antennes mesurant un peu plus de la moitié de la longueur du corps, filiformes ou légèrement épaissies vers l'extrémité, 1 article arqué, subclaviforme, 2 oblong, ovalaire, 3-5 grêles, subégaux, les derniers en général plus courts et légèrement dilatés. — Prothorax subquadrangulaire ou oblong, rarement un peu transversal, bord antérieur droit, les latéraux subflexueux avec les angles le plus souvent bien marqués, surface inégale; écusson en triangle équilatéral. — Elytres plus larges que le pronotum, largement arrondies à l'extrémité, à surface convexe, égale ou impressionnée, le plus souvent pubescente et ponctuée-striée. — Prosternum assez étroit, séparant les hanches, un peu convexe et à cavités cotyloïdes fermées. — Pattes robustes, cuisses postérieures très-fortes, dilatées et épaissies; tibias un peu plus courts, à face postérieure déprimée, à bords simples, très-rarement subsinués, ciliés-denticulés vis-à-vis de l'insertion du tarse et terminés au-delà en un éperon simple et arqué; tarses assez courts, plus grêles que les antérieurs, terminés comme eux par des crochets divariqués et largement appendiculés.

Le seul caractère sexuel que l'on puisse signaler pour les espèces de ce genre, réside dans la structure des antennes qui sont plus allongées chez les mâles et dont le 3e article est un peu plus long que le premier.

Les espèces sont assez nombreuses, de petite taille, leur longueur ne dépassant guère 2 1/2 lignes; leur corps est robuste, assez contracté, et ordinairement plus ou moins pubescent. Elles habitent principalement les bords de l'Amazone et les environs de Rio-Janeiro. H. Clark en a décrit 28.

(1) H. Clark, Catalog. of Haltic. p. 69.

GLENIDION.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 93.

Tête courte, transversale, un peu oblique en avant; labre court, subarrondi; palpes maxillaires allongés, 3 article subcylindrique, obliquement tronqué, 4 allongé et conique. — Yeux larges, subglobuleux. — Antennes à 1 article subclaviforme, 2 court, ovalaire, 3 pas plus long que le précédent, grêle, 4 et 5 allongés, plus longs que l'article basilaire, les suivants? — Prothorax transversal, presque carré, légèrement rétréci vers la base, angles antérieurs subaigus, bords latéraux régulièrement marginés, surface pourvue d'un sillon basilaire non limité latéralement; écusson triangulaire, très-petit. — Elytres plus larges que le pronotum, allongées, subparallèles, déprimées, glabres, ponctuées. — Pattes médiocres, tibias antérieurs fortement mucronés à l'extrémité; cuisses postérieures épaissies et allongées, atteignant presque l'extrémité des élytres; tibias également allongés, subdilatés vers l'extrémité, à face postérieure aplatie et creusée au-delà du milieu en se dilatant peu à peu; les bords de cette concavité subsinués, développés, ciliés-denticulés au niveau de l'insertion du tarse et terminés au-delà par un seul éperon court et robuste; tarses postérieurs? (inconnus); tarses antérieurs longs, 1 article subdilaté à l'extrémité, 2 plus court, 3 non bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Malgré la mutilation de l'exemplaire que H. Clark a eu sous les yeux, il a pu s'assurer, sur le type de la collection du Dr Baly, que l'espèce en question appartient réellement à cette section des Halticides; de plus, elle doit constituer un genre à part, à cause de la structure des antennes et des pattes postérieures.

Une seule espèce, originaire du Brésil, est connue.

HYPANTHERUS.

H. Clark, *Catal. of Haltic.* p. 95.

Tête forte, courte; labre transversal, subarrondi en avant; palpes maxillaires subfiliformes, 3 article subcylindrique, plus long et plus large que 2, 4 conique. — Yeux assez grands. — Antennes robustes, plus ou moins dilatées au milieu, 1 article subclaviforme, 2 court et large, 3 et 4 subégaux, plus longs et plus étroits que 1, les suivants raccourcis et subdilatés, les trois derniers plus grêles. — Prothorax rectangulaire, transversal, parfois carré, peu convexe; écusson en triangle. — Elytres robustes, plus larges, comparées au pronotum, que dans les genres suivants, ponctuées-striées, subpubescentes et déprimées en avant du milieu. — Pattes à cuisses postérieures très-robustes, atténuées vers l'extrémité; tibias courts et forts, à face pos-

térieure aplatie, les bords dilatés en saillie dentiforme en deçà de l'articulation des tarses et terminés au-delà par un double éperon; tarses à 1 et 2 articles ovalaires, 3 large, subcirculaire, non bilobé, 4 terminé par des crochets simples.

Les espèces, au nombre de six, ont été découvertes au Brésil, à Rio-Janeiro, sur les bords de l'Amazone et dans l'île Saint-Paul. Elles sont ordinairement d'un jaune ferrugineux et plus ou moins pubescentes; elles se différencient des Physimerus par leur forme plus robuste, plus cylindrique et moins déprimée; des Phylacticus par leur pronotum plus étroit et plus rectangulaire; des Thrasygœus par leur forme plus étroite et par leur pronotum moins transversal.

THRASYGOEUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 102.

Tête petite, transversale; labre court, arrondi en avant; palpes maxillaires allongés, subcylindriques, 2 et 3 articles obconiques, le dernier plus court et plus grêle que le précédent, en cône aigu. — Antennes filiformes, article basilaire très-légèrement dilaté à l'extrémité, 2 oblong, 3-5 plus allongés, subégaux, à peu près aussi longs que 1, articles terminaux légèrement atténués. — Prothorax transversal, assez large, rétréci en avant, angles antérieurs déprimés, bords latéraux droits, marginés; écusson triangulaire. — Elytres larges, robustes, subdéprimées, ponctuées-striées, parfois subpubescentes — Pattes à cuisses postérieures très-largement épaissies, atténuées vers le sommet; tibias courts, prismatiques à trois pans, le postérieur à bords sinués près de l'extrémité, qui est inerme; tarses à articles suballongés, terminés par des crochets bifides.

Par son pronotum, ses palpes et ses pattes postérieures, ce genre se rapproche des Eupeges; cependant on remarque que le prothorax est plus étroit, les élytres plus robustes, enfin que les tibias de la dernière paire présentent des différences assez sensibles, et qui ne permettent pas d'identifier les deux genres.

On connaît quatre espèces du Brésil et du Venezuela.

EUPEGES.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 107.

Tête transversale, déprimée, non prolongée en avant; labre court, arrondi en avant; palpes maxillaires à 2 article légèrement obconique, 3 un peu plus long que 2, de même forme, 4 en cône. — Yeux globuleux. — Antennes médiocres, filiformes, article 1 subclaviforme, 2 court, ovale, 3 un peu moins long que 1, 4 et 5 subégaux. — Prothorax transversal, rétréci en avant, bords latéraux subsinués et mar-

ginés; écusson en triangle. — Elytres robustes, à peine un peu plus larges que le pronotum, arrondies latéralement, finement ponctuées ou lisses, glabres. — Pattes antérieures robustes, tarses courts, 1 et 2 articles subégaux, 3 plus large, bilobé, crochets appendiculés; cuisses postérieures renflées, tibias courts, subdilatés vers l'extrémité, à face postérieure sillonnée, à bords simples et sans éperon terminal; tarses grêles et courts, 1 et 2 articles subégaux, 3 plus court et arrondi, 4 renflé-vésiculeux.

Ce genre se compose actuellement de trois espèces découvertes au Brésil. Ce sont des insectes de taille moyenne, pour ce groupe, à corps robuste, subovalaire, déprimé; ils se distinguent assez bien, au point de vue générique, par leur forme, leur pronotum transversal, à bords latéraux arrondis et rétrécis en avant, par leurs tibias postérieurs simples et non mucronés à l'extrémité.

PHYLACTICUS.

H. Clark, *Catal. of Haltic.* p. 110.

Tête arrondie, museau court et arrondi; labre court, subsinué en avant; palpes maxillaires allongés, filiformes, 2 article obconique, 3 plus long et un peu plus large, 4 oblong, en cône aigu. — Yeux arrondis, globuleux. — Antennes filiformes, très-légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article subclaviforme, 2 oblong-ovalaire, de moitié plus court, 3 grêle, de la longueur de 1, 4 un peu plus long que le précédent, les suivants graduellement raccourcis et légèrement épaissis. — Prothorax transversal ou subcarré, un peu rétréci en avant, bords droits, à surface égale, souvent glabre; écusson triangulaire.— Elytres plus larges que le pronotum, ovalaires-oblongues, ponctuées-striées et plus ou moins pubescentes. — Prosternum étroit, peu convexe entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées. — Pattes médiocres; cuisses postérieures renflées, ovalaires, tibias robustes, subdilatés au sommet et à la base, terminés par un double éperon robuste, simples sur les bords; tarses à 1 article triangulaire, 2 plus court, 3 à peine plus large, 4 renflé-vésiculeux et terminé par des crochets simples.

Les principaux caractères de ce type résident dans sa forme robuste, dans le pronotum un peu rétréci en avant, dans ses tibias simples sur les bords, bi-mucronés à l'extrémité, dans la structure des tarses et des crochets.

Les six espèces décrites par H. Clark ont été découvertes au Brésil, une seule à Cayenne. Ce sont des insectes de moyenne taille, en général plus ou moins pubescents en dessus.

OMAMMATUS.

H. Clark, *Catal. of Haltic.* p. 116.

Tête plus ou moins prolongée en avant; labre transversal; palpes maxillaires allongés, article 2 obconique, 3 plus cylindrique et plus long, 4 de la longueur de 2, atténué. — Yeux grands, globuleux. — Antennes robustes, dilatées dans leur milieu, article 1 courbé et fortement dilaté, 2 robuste et court, 3 aussi long que 1, grêle, 4 plus court, de même forme, les suivants raccourcis et dilatés, les derniers plus grêles. — Prothorax transversal, presque carré, bord antérieur arrondi, les latéraux marginés; écusson triangulaire. — Elytres notablement plus larges que le pronotum, avec une dépression anté-médiane, ponctuées ou finement ponctuées-striées. — Pattes antérieures à tibias bi-mucronés à l'extrémité, tarses à 1 article triangulaire, 2 de même forme, plus court, 3 circulaire, large, bilobé, crochets appendiculés; cuisses postérieures médiocrement renflées, tibias sillonnés à leur face postérieure, les bords du sillon subsinués en-deçà de l'articulation du tarse, ciliés-denticulés vis-à-vis et terminés en arrière par un éperon robuste et courbé; tarse grêle et court, 1 et 2 articles subégaux, 3 petit, subarrondi, 4 renflé-vésiculeux, crochets appendiculés.

Comme type générique, ce genre paraît caractérisé par des élytres robustes et déprimées en arrière de la région scutellaire, par le pronotum subquadrangulaire, peu développé comparativement aux élytres et pourvu d'angles bien marqués.

H. Clark, qui a créé ce genre et fait connaître deux types originaires, l'un de la Colombie, l'autre du Brésil, aux environs de Rio-Janeiro, insiste sur les différences qu'ils présentent au point de vue générique; dans l'un, *H. nitidus*, la tête est plus longue, le pronotum est arrondi en avant, les antennes affectent une tendance à se dilater vers l'extrémité. Quoi qu'il en soit, ces différences sont de moindre importance et les genres de ce groupe ne nous paraissent déjà que trop nombreux.

HOMOTYPHUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 120.

Tête petite, non prolongée en avant; labre transversal, arrondi à son bord libre; palpes maxillaires robustes, cylindriques, 2 et 3 articles subégaux, cylindriques, 4 beaucoup plus grêle, conique. — Antennes filiformes, subdilatées vers l'extrémité, 1 article subclaviforme, 2 court, obconique, 3-5 subégaux, légèrement renflés à leur

extrémité, les suivants subdilatés, plus longs que larges, le dernier acuminé. — Prothorax large, transversal, rectangulaire, coupé droit au bord antérieur, bords latéraux déprimés et marginés, surface granuleuse ou tuberculeuse; écusson triangulaire. — Elytres plus larges que le pronotum, à épaules saillantes, une dépression anté-médiane, ponctuées-striées, souvent subpubescentes, à surface un peu inégale. — Prosternum relativement large, convexe et séparant les hanches, dilaté en arrière et fermant avec les épimères les cavités cotyloïdes. — Pattes postérieures à cuisses très-robustes, leur bord supérieur étant presque semi-circulaire, l'inférieur droit; tibias courts, subdilatés, à bords de la cavité tarsale ciliés-denticulés, terminés au-delà par un double éperon; tarses courts et grêles, 1 et 2 articles triangulaires, 3 plus court, subcirculaire, 4 renflé-vésiculeux terminé par des crochets appendiculés.

Dans son organisation générale, son aspect, sa forme et même dans certains détails de structure, ce genre ressemble tout à fait au genre Omototus; la différence principale qui les sépare l'un de l'autre réside dans la forme des palpes maxillaires qui sont filiformes dans le type actuel, et claviformes dans le genre que nous venons de nommer.

Quoi qu'il en soit, les espèces, au nombre de huit, sont des insectes de moyenne taille pour le groupe; leur forme est robuste, leurs téguments sont souvent pubescents, généralement granuleux ou recouverts de petits tubercules. Ils habitent diverses contrées du Brésil et du Mexique.

AEDMON.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 129.

Tête courte, transversale, inclinée; labre arrondi à son bord antérieur; palpes maxillaires allongés, cylindriques, 2 article court, 3 cylindrique, robuste, 4 petit, conique. — Antennes robustes, subépaissies, légèrement pubescentes et munies de soies éparses, hérissées, 1 article large, subarrondi, 2 plus court, de même forme, 3-5 subégaux, plus courts, plus atténués à la base que 1, les suivants graduellement épaissis et raccourcis. — Prothorax transversal, angles antérieurs distincts et déprimés, bords latéraux marginés et rétrécis vers la base; écusson petit, triangulaire. — Elytres grandes, un peu arrondies sur les côtés, leur plus grande largeur au milieu, ponctuées-striées, légèrement pubescentes. — Pattes à cuisses postérieures fortement dilatées, atténuées vers l'extrémité; tibias courts et robustes, subdilatés au bout, la face postérieure déprimée avec des bords subdentés en-deçà de l'insertion du tarse, l'extrémité tronquée obliquement et pourvue d'un éperon robuste et courbé; tarses à 1 article plus long et quelque peu plus large que les autres, triangulaire, 2 de même

forme, 3 petit, subarrondi, 4 renflé-vésiculeux et terminé par des crochets appendiculés.

Le type de ce genre, originaire de Porto-Rico, est un petit insecte de moins d'une ligne de longueur, d'un jaune testacé et pubescent; il se distingue, au point de vue générique, par ses palpes maxillaires filiformes, la structure et la pubescence de ses antennes, la forme des tibias et des tarses.

PLEUROCHROMA.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 131.

Tête courte, transversale, non prolongée en museau; labre court, arrondi en avant; palpes maxillaires allongés, filiformes, non dilatés, 2 et 3 articles très-légèrement obconiques, 4 plus grêle, beaucoup plus court, en cône aigu. — Yeux subglobuleux. — Antennes robustes, courtes, épaissies vers le sommet, article 1 large et allongé, 2 ovalaire, court, 3-5 grêles, plus longs, les suivants raccourcis et subdilatés. — Prothorax transversal, rectangulaire, angles antérieurs déprimés, bords latéraux marginés, surface lisse et glabre; écusson large, triangulaire. — Elytres plus larges que le pronotum, courtes, subdéprimées, les côtés quelque peu dilatés au milieu, glabres et en général ponctuées-striées. — Pattes à cuisses postérieures courtes, épaissies, tibias courts, un peu dilatés vers le bout, déprimés à la face postérieure, le bord postérieur de la dépression sinué, non denté, au dessus de l'insertion du tarse, inermes à l'extrémité; tarses courts, 1 et 2 articles petits et triangulaires, 3 subarrondi, 4 renflé-vésiculeux terminé par des crochets simples.

Ce genre est caractérisé par sa forme générale large et subdéprimée, par ses antennes subdilatées au bout, ses tibias postérieurs inermes, ses crochets simples. Il se compose de trois espèces découvertes au Brésil, sur les bords de l'Amazone.

LEPTOTHRICHUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 135.

Tête courte, transversale; labre étroit, arrondi en avant; palpes maxillaires allongés, 2 article subdilaté au sommet, 3 du double plus long, plus cylindrique, 4 petit, en cône aigu. — Yeux moins globuleux que dans les autres genres. — Antennes largement dilatées vers l'extrémité, 1 article subclaviforme, 2 court, ovale, presque aussi large que 1, 3 moins long que 1, 4 plus court et plus gros que le précédent, les suivants raccourcis, robustes, transversaux, le dernier plus étroit et plus élargi. — Prothorax transversal, un peu rétréci vers le sommet, convexe sur le disque, déprimé sur les côtés et aux angles antérieurs; écusson largement triangulaire, pubescent. — Ely-

très courtes, subcylindriques, beaucoup plus larges que le prothorax et assez convexes. — Pattes à cuisses postérieures largement dilatées, leur extrémité atteignant presque celle des élytres; tibias courts, robustes, atténués dans leur milieu, subdilatés à l'extrémité, non ciliés vis-à-vis de l'articulation du tarse et terminés par un éperon bien développé; tarses courts et grêles, 1 et 2 articles triangulaires, 3 subarrondi, subbilobé, 4 largement dilaté-vésiculeux, terminé par des crochets appendiculés.

Il se distingue du genre précédent par l'allongement de ses palpes maxillaires, par sa forme robuste, et la dilatation très-marquée des derniers articles des antennes. Il ne renferme qu'une seule espèce, découverte à Ega sur l'Amazone; c'est un petit insecte de 2 1/4 lignes de longueur, brunâtre et pubescent.

PANCHRESTUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 137.

Tête transversale, quelque peu prolongée en avant; labre rétréci vers sa base, arrondi en avant; palpes maxillaires allongés, un peu dilatés vers l'extrémité, 3 article aussi large que long, le dernier en cône aigu. — Yeux assez grands, globuleux. — Antennes médiocres, un peu épaissies dans leur milieu, 1 article dilaté, 2 plus court, ovale, plus étroit, 3 plus long que 1, 4 un peu plus court, les suivants raccourcis et épaissis, le dernier acuminé. — Prothorax transversal, médiocre, bords latéraux déprimés, marginés, parfois subsinueux; écusson petit, triangulaire. — Elytres développées, plus larges que le pronotum, une dépression en avant du milieu, ponctuées-striées et parfois subpubescentes. — Pattes médiocres, cuisses postérieures renflées-ovalaires; tibias simples, armés seulement à l'extrémité d'un éperon fort et recourbé; tarses à articles 1 et 2 triangulaires, 3 plus large, arrondi, bilobé, 4 renflé-vésiculeux et terminé par des crochets appendiculés.

Le type actuel se distingue à peine des Leptothrichus : sa forme est moins convexe, ses palpes sont moins longs et plus gros, le pronotum est plus étroit, les antennes sont moins épaissies, les élytres ont une impression oblique en avant du milieu.

Les espèces de ce genre, au nombre de quatre, ont été découvertes au Brésil, dans le bassin de l'Amazone; elles ne dépassent guère 2 lignes de longueur, et sont en général légèrement pubescentes.

HYLODROMUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 142.

Tête courte, transversale, prolongée en un museau dirigé verticalement en bas; labre transversal, sinué à son bord libre; palpes

maxillaires courts, médiocres, 3 article cylindrique et court, 4 arrondi, non acuminé. — Yeux grands. — Antennes fortement dilatées vers l'extrémité et comprimées; article 1 subclaviforme, 2 ovalaire, court, 3-6 largement dilatés et raccourcis, 6 un peu plus long et plus étroit que 5, 5 et 6 plus larges que les autres, les derniers brusquement atténués et filiformes. — Prothorax transversal, ses angles antérieurs aigus et proéminents, rétréci et déprimé vers la base; écusson triangulaire. — Elytres plus larges que le prothorax, leurs angles antérieurs marqués, à surface déprimée, ponctuée-striée et pubescente. — Pattes postérieures à cuisses épaissies, ovalaires; tibias légèrement dilatés vers le bout et terminés chacun par deux forts éperons recourbés; tarses courts et grêles, 4 article renflé-vésiculeux, terminé par des crochets simples.

Le type actuel est une forme de transition, il semble faire le passage des genres précédents aux suivants, et particulièrement au genre Loxoprosopus; il se rapproche des premiers par ses palpes, et des seconds par sa forme parallèle et déprimée.

L'auteur du genre exprime le doute de savoir si la dilatation bizarre des antennes est un caractère générique ou sexuel; les découvertes ultérieures seules pourront trancher cette difficulté. Une seule espèce, des bords de l'Amazone, a été décrite.

COELOCEPHALUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 144.

Tête courte, transversale, à front fortement prolongé et dirigé verticalement en bas; palpes maxillaires allongés, 2 article tronqué, 3 cylindrique, un peu plus large, 4 conique. — Yeux globuleux. — Antennes filiformes, grêles, deux fois aussi longues que les élytres, 1 article subclaviforme, 2 court, ovale, les suivants longs et grêles. — Prothorax carré, à bords droits, rétréci et transversalement impressionné à sa base; écusson triangulaire. — Elytres plus larges que le pronotum, parallèles, subcylindriques, densément ponctuées-striées, recouvertes d'une pubescence épaisse. — Pattes antérieures à tarses larges et courts, articles 1 et 2 triangulaires, 2 plus court et plus petit que 1, 3 large et presque bilobé, 4 terminé par des crochets simples; cuisses postérieures dilatées, tibias courts, un peu rétrécis dans leur milieu, largement dilatés à leur extrémité et terminés par un éperon saillant; tarses étroits, allongés, 1 article plus long que 2, 3 subarrondi, 4 fortement dilaté-vésiculeux.

Des analogies très-intimes unissent ce genre au suivant; la forme générale, celle de la tête, la structure des antennes sont les mêmes dans l'un et l'autre types; cependant dans le genre actuel les palpes sont filiformes, le 1 article des tarses antérieurs est plus long que le second; tandis que dans le genre Loxoprosopus, les palpes sont sub-

claviformes et le 1 article des tarses antérieurs est plus petit que le suivant.

Quatre espèces de ce type sont décrites par H. Clark; toutes appartiennent au bassin de l'Amazone.

LOXOPROSOPUS.

GUÉRIN-MÉN. *Icon. du Règ. Anim.* p. 306 (1).

Tête oblongue, dégagée, prolongée en un museau obtus, dépassant en longueur la largeur de la tête, et concave à sa face antérieure; labre transversal, subsinué en avant; palpes maxillaires claviformes, 2 article obconique, 3 aussi large que long, du double plus large que le précédent, 4 en cône très-obtus. — Yeux assez larges, arrondis et globuleux, plus saillants chez les mâles. — Antennes filiformes, très-longues, mesurant, chez les mâles, presque deux fois la longueur du corps, 1 article court, renflé surtout au milieu, 2 de moitié plus court, oblong, obconique, les suivants grêles, filiformes, deux fois aussi longs que le premier, le dernier un peu moins allongé. — Prothorax un peu transversal, subquadrangulaire, bord antérieur droit ou subémarginé, bords latéraux subsinueux, les angles antérieurs aigus, surface un peu inégale, obsolètement impressionnée le long de la base; écusson en triangle à sommet obtus, arrondi. — Elytres parallèles, subdéprimées, un peu plus larges à la base que le prothorax, à surface ponctuée-striée, glabre ou pubescente. — Prosternum étroit, convexe entre les hanches, abaissé en avant et en arrière, à cavités cotyloïdes fermées. — Pattes médiocres, tarses antérieurs courts et larges, 1 article raccourci, en triangle transversal, 2 plus étroit et plus rétréci au bout, 3 bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés; cuisses postérieures courtes, largement dilatées, tibias courts, à face postérieure sillonnée, les bords du sillon sinués ou anguleux en-deçà de l'articulation du tarse, et terminés au-delà en un éperon un peu arqué; tarses grêles, article 1 triangulaire, 2 plus étroit, de même longueur, 3 plus court, subentier, 4 assez long, renflé-vésiculeux avec de petits crochets également appendiculés.

Les auteurs qui ont eu l'occasion d'étudier ces curieux insectes et spécialement le *Loxopleurus ceramboïdes*, ont fait ressortir combien ils ressemblent à certains Longicornes par la forme de la tête, par leur corps cylindroïde et par leurs antennes démesurément longues. Cette analogie n'est cependant qu'une apparence extérieure, par tous les détails de leur organisation, ils appartiennent bien au groupe actuel.

(1) Dahrn, Linn. entom. t. X, p. 329, pl. 2, fig. 3, 4; Thomson, Archiv. t. I, p. 289; H. Clark, Catal. of Hispid. p. 149.

Dans ce type, les différences sexuelles sont assez tranchées; les antennes des mâles sont beaucoup plus longues, leur prothorax est moins transversal, leurs élytres moins développées, la tête est moins large et plus longue, les yeux paraissent un peu plus saillants.

Quatre espèces se trouvent décrites dans la Monographie de H. Clark; l'une, la plus remarquable assurément, est connue depuis longtemps; elle a déjà été décrite par Guérin-Méneville (1829-38), dans le texte de l'*Iconographie du Règne animal*; elle habite au Brésil, dans les environs de Rio-Janeiro. Les autres ont été découvertes, toujours au Brésil, dans le vaste bassin de l'Amazone, mais dans des contrées plus occidentales, de sorte qu'il est très-probable que le genre occupe une aire de distribution très-étendue et qu'il s'enrichira dans l'avenir de nombreuses découvertes.

PERIBLEPTUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 155.

Tête courte, transversale, à front non prolongé en museau, mais incliné en bas, subvertical et formant un angle aigu avec le vertex; labre court, arrondi ou sinueux au bord antérieur; palpes maxillaires subclaviformes, 2 article obconique, 3 de même forme, beaucoup plus large, 4 court, en cône surbaissé. — Yeux arrondis, globuleux. — Antennes filiformes, grêles, deux fois aussi longues que le corps chez les mâles, article 1 subclaviforme, 2 court, grêle, 3 plus long que 1, 4 et 5 subégaux, les suivants filiformes. — Prothorax subquadrangulaire, transversal, angles antérieurs subaigus et déprimés, bords latéraux subsinués et marginés, légèrement rétrécis vers la base; écusson large et triangulaire. — Elytres larges, parallèles, avec une impression transversale avant le milieu, ponctuées-striées. — Pattes robustes; cuisses postérieures largement dilatées; tibias courts, robustes, non rétrécis au milieu, la face postérieure aplatie, marginée, les bords simples, non ciliés vis-à-vis de l'insertion du tarse, et terminés au-delà par un éperon robuste; tarses courts et grêles, articles 1 et 2 triangulaires, 3 subarrondi, 4 renflé-vésiculeux avec des crochets bifides, la division interne courte et basilaire.

Quoique très-voisin du genre Loxoprosopus, le genre actuel se distingue par son pronotum à bords latéraux sinués ou subanguleux, par l'impression anté-médiane des élytres, par sa forme générale plus robuste. Il établit une liaison évidente entre ce dernier et le genre Octogonotes, ses antennes ressemblent à celles des Loxoprosopus, il possède quelque chose des Octogonotes dans la forme de son pronotum.

Ce genre a été créé pour une espèce découverte aux environs de Petropolis, au Brésil. C'est un petit insecte de deux lignes de longueur, glabre, d'un brun noirâtre varié de fauve.

OCTOGONOTES.

Drapiez, *Ann. des Sc. physiq.* t. III, p. 181 (1).

Tête arrondie, dégagée, très-obtuse en avant; labre arrondi au bord antérieur; palpes maxillaires claviformes, à 2 article court, largement tronqué, 3 plus large que long, plus court et plus épais que 2, 4 en cône très-obtus. — Yeux assez grands, globuleux. — Antennes filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 obconique, de moitié moins long, 3 de la longueur de 1, les suivants graduellement et faiblement raccourcis. — Prothorax transversal, rétréci vers le sommet, bords latéraux marginés et plus ou moins distinctement anguleux un peu en avant du milieu; écusson en triangle équilatéral. — Elytres développées, oblongues-ovalaires, subdéprimées, confusément ponctuées ou ponctuées-striées, plus ou moins pubescentes. — Prosternum relativement assez large, convexe entre les hanches, dilaté à la base et fermant les cavités cotyloïdes. — Pattes robustes, tibias des deux premières paires bi-sillonnés en dehors, subdilatés au bout, tarses à 1 et 2 articles triangulaires, subégaux, 3 plus large, subbilobé, 4 allongé et terminé par des crochets appendiculés; cuisses postérieures renflées, atténuées au bout, tibias courts, déprimés et subsillonnés à la face postérieure, les bords du sillon subsinués en deçà de l'articulation du tarse, ciliés-denticulés et terminés au-delà par un double éperon; tarses beaucoup plus grêles et un peu plus longs qu'aux pattes antérieures.

Chez les mâles des espèces de ce genre, les antennes sont plus longues, plus atténuées, la tête est plus étroite et les yeux sont plus saillants. Des six espèces décrites, trois appartiennent au Brésil, trois ont été rapportées de Cayenne; ce sont des insectes de moyenne taille et cependant les plus grands de ce groupe, ils ont une forme assez régulièrement ovalaire et distinctement déprimée et sont ornés d'une pubescence très-soyeuse et plus ou moins abondante.

APALOTRIUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 166.

Tête dégagée, un peu prolongée en avant en un museau très-large et très-obtus; labre arrondi en avant; palpes maxillaires à 2 article obconique, 3 plus large et un peu plus long, 4 plus grêle, conique. — Yeux assez grands, médiocrement convexes. — Antennes filiformes,

(1) Latreille, Règne An. de Cuvier, t. V, p. 154; Dejean, Cat. 3e éd. p. 407; Hope, Coleopt. Man. III, p. 169; Chevrolat, D'Orbig. Dict. d'Hist. nat. t. VIII, 2e p. p. 716; H. Clark, Catal. of Haltic. p. 158.

assez robustes, 1 article subclaviforme, 2 obconique, de moitié moins long, 3-5 grêles, subégaux, un peu plus longs que 1, les derniers plus courts. — Prothorax transversal, légèrement rétréci en avant, angles antérieurs un peu saillants et portés en dehors, les postérieurs également saillants, bords latéraux sinueux, le postérieur subéchancré de chaque côté; surface régulière, peu convexe; écusson petit, en triangle équilatéral. — Elytres oblongues-ovalaires, assez convexes, ponctuées-striées. — Prosternum relativement assez large et assez convexe, cavités cotyloïdes fermées. — Pattes assez robustes, tibias des deux paires antérieures légèrement bisillonnés à leur face externe, tarses assez grands, 1 article triangulaire, 2 plus petit, de même forme, 3 très-dilaté, bilobé, 4 long et terminé par des crochets appendiculés; cuisses postérieures très-renflées, tibias sillonnés à leur face postérieure, les bords de sillon anguleux un peu en deçà de l'articulation du tarse et terminés au-delà par deux forts éperons; tarses plus grêles et plus allongés que les autres, à 4 article court, renflé-vésiculeux et supportant deux petits crochets appendiculés.

Ce type se distingue du précédent par la forme du pronotum, dont les bords latéraux ne sont pas anguleux et dont le bord postérieur est sublobé dans son milieu par suite de l'échancrure de chaque moitié latérale. Une seule espèce, découverte à Ega, par M. Bates, représente cette coupe générique.

EXARTEMATOPUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 169.

Tête courte, à front non prolongé en museau; labre arrondi en avant; palpes maxillaires robustes, épaissis, 2 article obconique, 3 plus court et plus dilaté, 4 en cône obtus. — Yeux grands, subglobuleux. — Antennes robustes, longues, dilatées au sommet, article 1 subclaviforme, 2 ovale, court, 3-6 presque aussi allongés que 1, plus grêles, 7-11 raccourcis, graduellement dilatés jusqu'au dernier. — Prothorax large, transversal, rectangulaire, angles antérieurs saillants, bords latéraux parallèles et largement marginés, à surface plane, disposée obliquement; écusson large, triangulaire. — Elytres larges et convexes, arrondies à l'extrémité, ponctuées-striées, glabres. — Pattes antérieures à cuisses robustes, courbées vers l'extrémité, tibias courts, courbés à la base, subdilatés à l'extrémité, sillonnés en dehors, tarses à 1 article transversal, triangulaire, 2 de même forme, plus petit, 3 subtriangulaire, à peine bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés; cuisses postérieures renflées, ovalaires, tibias courts, sillonnés en arrière et terminés par deux éperons courbés; tarses à 1 article dilaté, 2 de même largeur, plus court, 3 petit et arrondi, 4 largement renflé-vésiculeux.

Ce genre présente plusieurs caractères très-remarquables : les antennes sont robustes, longues, dilatées vers l'extrémité; le pronotum est large, ses angles antérieurs sont très-saillants, sa surface est plane et forme avec le plan des élytres un angle de 45°; les élytres sont très-développées et oblongues-ovalaires. Il ne renferme que deux espèces, découvertes au Brésil; elles sont, eu égard aux autres types de ce groupe, de grande taille, de 3 et de 4 lignes de longueur, leur corps est glabre et les parties supérieures sont assez vivement colorées.

HYDMOSYNE.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 172.

Tête transversale, dirigée en avant, à front légèrement excavé; labre arrondi en avant; palpes maxillaires subclaviformes, 2 article obconique, 3 du double plus large, 4 en cône subobtus. — Yeux larges et subglobuleux. — Antennes filiformes, robustes, article 1 claviforme, 2 grêle et court, 3 plus long que 1, 4 et 5 plus épais et subégaux. — Prothorax transversal, légèrement excavé au sommet, bords latéraux marginés et rétrécis en avant, glabre ou éparsément pubescent; écusson triangulaire. — Elytres subparallèles, un peu plus larges que le pronotum, confusément ponctuées ou ponctuées-striées, glabres ou légèrement pubescentes. — Pattes postérieures à cuisses dilatées, atténuées vers l'extrémité; tibias sillonnés à la face postérieure, les bords du sillon anguleux à l'origine de la fossette articulaire du tarse, ciliés-denticulés et terminés en un double éperon; tarses à articles 1 et 2 triangulaires et subégaux, 3 petit et arrondi, 4 dilaté-vésiculeux et armé de crochets bifides, la division interne courte et basilaire.

Le type de ce genre est une grande espèce de plus de quatre lignes de longueur, d'un vert cuivreux et indiquée comme originaire de l'Amérique méridionale, sans indication de patrie plus précise. Son corps est robuste, déprimé, glabre. Au point de vue générique, elle se caractérise par la direction oblique de la tête, par la structure des tibias, des tarses postérieurs, et surtout par ses crochets bifides.

ATYPHUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 175.

Tête assez large, non prolongée en avant, dirigée perpendiculairement en bas; labre transversal; palpes maxillaires à 2 article obconique, 3 beaucoup plus court et plus large, 4 en cône obtus. — Yeux larges, subglobuleux. — Antennes filiformes, 1 article dilaté, 2 court et ovale, 3 plus long que 1, 4 et 5 égaux. — Prothorax transversal, rectangulaire, côtés latéraux marginés et subsinués; écusson petit,

triangulaire. — Elytres parallèles, un peu plus larges que le pronotum, subcylindriques. — Prosternum étroit, à peine convexe entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées. — Pattes postérieures à cuisses renflées, tronquées obliquement; tibias sillonnés à leur face postérieure, à bords anguleusement dilatés près de l'articulation du tarse, ciliés-denticulés, et terminés au sommet par deux éperons courbes et égaux entre eux; tarses courts, 2 et 3 articles subégaux, 3 un peu plus large et arrondi, 4 renflé-vésiculeux, terminé par des crochets simples.

Il existe la plus grande ressemblance entre le type qui vient d'être décrit et le genre EUPEGES. C'est la même forme générale parallèle et robuste. Cependant l'examen des palpes maxillaires suffira pour établir la différence.

Les espèces décrites sont au nombre de quatre. Elles appartiennent également à l'Amérique du Sud, trois au Brésil, une à la Nouvelle-Grenade.

GETHOSYNUS.

H. CLARK, *Catalog. of Haltic.* p. 179.

Tête subarrondie, non prolongée en museau; labre arrondi en avant; palpes maxillaires claviformes, 2 article obconique, 3 de même longueur et du double plus large que le précédent, 4 conique. — Yeux arrondis, globuleux. — Antennes filiformes, médiocres, article 1 claviforme, 3 et 4 subégaux, le 4 étant un peu plus long et moins grêle que 3. — Prothorax transversal, bords latéraux marginés et subsinués, angles antérieurs infléchis; écusson triangulaire. — Elytres plus larges que le pronotum, allongées, parallèles, sans dépression anté-médiane, ponctuées et glabres. — Pattes postérieures à cuisses renflées-ovalaires, courtes; tibias sillonnés à la face postérieure, les bords du sillon sinués ou subdentés en avant de l'articulation du tarse, terminés au-delà par un éperon robuste; tarses grêles, à 4 article renflé-vésiculeux et pourvu de crochets simples.

Le *facies* de l'unique espèce de ce genre est caractéristique. En effet, aucun autre type ne présente une forme aussi allongée, aussi parallèle. D'un autre côté, ses crochets simples, ses tibias postérieurs terminés par un seul éperon, permettront de le différencier des autres genres. Il est le seul qui présente réunies ces deux notes distinctives. Le seul individu connu de cette espèce a été découvert au Brésil (Espiritu-Santo).

ALLOCHROMA.

H. CLARK, *Catalog. of Haltic.* p. 181.

Tête subarrondie, non prolongée en avant; labre très-court, arrondi ou subtronqué à son bord libre; palpes maxillaires allongés et robustes,

2 obconique, 3 plus court et plus dilaté vers l'extrémité, 4 en cône obtus. — Yeux médiocres, globuleux. — Antennes filiformes, mesurant un peu plus de la moitié de la longueur du corps, 1 article renflé, claviforme, 2 obconique, de moitié moins long, 3 grêle, à peu près de la longueur de 1, 4 un peu moins long, 5 et les suivants diminuant graduellement de longueur et souvent s'épaississant un peu. — Prothorax transversal, subquadrangulaire, les angles antérieurs et postérieurs marqués, bords latéraux légèrement flexueux, le postérieur arrondi, surface peu convexe, égale ou impressionnée, glabre ou pubescente; écusson en triangle. — Elytres ovalaires-oblongues, peu convexes, plus larges que le pronotum, ponctuées-striées, glabres ou pubescentes, en général vivement colorées. — Pattes médiocres, tibias des deux paires antérieures bisillonnés en dehors, tarses à 1 et 2 articles semblables, 3 élargi et bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés et divariqués; cuisses postérieures ovalaires, renflées; tibias sillonnés à la face postérieure, bords du sillon simples, ciliés-denticulés vis-à-vis de l'insertion du tarse et terminés au-delà par un double éperon couché; tarses allongés et grêles, 1 et 2 articles oblongs, 3 subarrondi, 4 renflé-vésiculeux.

Les insectes de ce type sont de forme raccourcie et robuste, les élytres sont plus larges que le pronotum, celui-ci est transversal; les tibias sont simples, bi-mucronés et les crochets sont appendiculés; les élytres sont le plus souvent glabres et vivement colorées. Quinze espèces ont été décrites par H. Clark; elles appartiennent pour la plupart à différentes contrées du Brésil, une à la Guyane, une autre au Guatemala.

CERICHRESTUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 194.

Tête arrondie, dégagée; labre court, subsinué en avant; palpes maxillaires subclaviformes, 2 article obconique, 3 beaucoup plus large, subcarré, 4 en cône obtus. — Yeux développés, assez convexes. — Antennes filiformes, parfois subépaissies vers l'extrémité, 1 article subclaviforme, 2 obconique, de moitié moins long, 3 de la longueur du premier, les suivants un peu raccourcis. — Prothorax transversal, subquadrangulaire avec un rétrécissement vers la base, angles antérieurs marqués et infléchis, bords latéraux droits, subparallèles; écusson triangulaire. — Elytres plus larges que le prothorax, parallèles, parfois subcylindriques, ponctuées-striées, pubescentes. — Pattes médiocres, cuisses postérieures très-fortement renflées, ovalaires; tibias sillonnés à la face postérieure, les bords du sillon subsinués, non dentés, terminés en un double éperon saillant; tarses à 1 article assez long et dilaté, 2 plus petit, 3 subarrondi, 4 renflé-vésiculeux et terminé, comme ceux des pattes antérieures, par des crochets appendiculés.

Les espèces décrites par H. Clark, au nombre de dix, ont été découvertes dans différentes contrées du Brésil, dans la Nouvelle-Grenade et dans la Guyane. Ce sont des insectes de moyenne taille et d'un *facies* particulier; les antennes, en général filiformes, sont plus atténuées vers le sommet que dans les autres genres; les élytres sont parallèles et subcylindriques, plus allongées que dans les genres Allochroma et Omototus, les parties supérieures sont ordinairement recouvertes d'une pubescence courte et serrée.

Les sexes sont assez reconnaissables : les mâles ont les antennes d'un tiers plus longues, les yeux plus globuleux, les cuisses postérieures plus longues et s'étendant presque jusqu'à l'extrémité des élytres; le corps est moins robuste.

CALIPEGES.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 206.

Tête courte, à front légèrement prolongé et atténué, offrant une impression transversale en dessous des antennes et un sillon longitudinal entre ces mêmes organes; labre petit, étroit, arrondi en avant; palpes maxillaires robustes, 2 article obconique, 3 globuleux, arrondi sur les côtés, aussi large que long, 4 acuminé. — Yeux arrondis, globuleux. — Antennes robustes, fortement dilatées, 1 article claviforme, 2 ovalaire, plus court et aussi gros que 1, 3 allongé, grêle, 4-8 fortement épaissis, les derniers atténués et plus allongés. — Prothorax carré, presque oblong, angles antérieurs subarrondis, à base rétrécie et subdéprimée, surface assez convexe, ponctuée et pubescente; écusson triangulaire, lisse. — Elytres plus larges que le pronotum, courtes, avec une impression en avant du milieu, à surface ponctuée en avant, lisse en arrière, pubescente. — Pattes postérieures à cuisses renflées, à tibias courts et robustes, dilatés vers l'extrémité, terminés par un double éperon; tarses courts et grêles, terminés par des crochets simples.

Voisin des Cerichrestus, ce genre s'en distingue par sa forme cylindrique, par ses élytres pourvues d'une forte dépression en avant du milieu, par la structure des crochets des tarses. Une seule espèce, indiquée de Para, a été décrite.

OMOTOTUS.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 407 (1).

Tête suboblongue, dégagée, verticale; labre court, sinué au milieu; palpes maxillaires claviformes, 2 article obconique, 3 très-gros, aussi large que long, 4 en cône obtus. — Yeux médiocres, globuleux. —

(1) H. Clark, Catalog. of Haltic. p. 268.

Antennes mesurant un peu plus de la moitié de la longueur du corps, filiformes, dilatées vers l'extrémité, 1 article renflé, 2 oblong, obconique, 3 de la longueur du premier, les suivants un peu plus courts, égaux entre eux et subdilatés. — Prothorax quadrangulaire, transversal ou subcarré, les angles bien marqués, les bords latéraux sinueux ou subanguleux en avant du milieu, surface peu convexe, inégale; écusson petit, triangulaire. — Elytres plus larges à la base que le prothorax, subparallèles, ponctuées-striées. — Prosternum relativement assez large, peu convexe entre les hanches, dilaté en arrière, fermant avec les épimères les cavités cotyloïdes. — Pattes allongées, les cuisses des deux premières paires légèrement courbées, un peu renflées vers l'extrémité; tibias longs, sillonnés en dehors; tarses assez larges, 1 article triangulaire, 2 plus petit, de même forme, 3 dilaté, bilobé, 4 terminé par des crochets divariqués et appendiculés. Cuisses postérieures renflées, courtes; tibias légèrement courbés, sillonnés à la face postérieure, les bords du sillon présentant en avant de l'articulation du tarse une sinuosité bien marquée et limitée par une saillie dentiforme, terminés au-delà par un éperon recourbé; tarses grêles, à 4 article renflé-vésiculeux.

Les insectes qui composent ce genre sont de taille moyenne, les plus grands mesurent 3 1/2 lignes; leur corps est robuste, oblong-ovalaire, assez convexe et recouvert d'une pubescence plus ou moins serrée. La forme générale, celle du pronotum, la structure des pattes constituent leurs caractères génériques. H. Clark en a décrit 19 espèces, découvertes pour la plupart au Brésil, quelques-unes dans la Guyane et en Colombie.

METRIOTES.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 226.

Tête oblongue, à front un peu prolongé et subdéprimé en dessus du labre; celui-ci étroit, arrondi en avant; palpes maxillaires à 2 article fortement dilaté, plus large que long, 3 plus grêle et plus court que le précédent, de forme subcarrée, 4 petit, en cône aigu. — Yeux subovalaires, convexes. — Antennes filiformes, grêles, 3 et 4 articles subégaux entre eux et avec l'article basilaire. — Prothorax transversal, rectangulaire, surface plane avec une impression le long de la base; écusson oblong, triangulaire. — Elytres allongées, parallèles, déprimées, un peu plus larges que le pronotum. — Pattes postérieures à cuisses renflées, ovalaires, à tibias subdilatés au bout, sillonnés en arrière, les bords du sillon pourvus de 5 à 6 dentelures, et terminés au-delà du tarse par un double éperon recourbé; tarses grêles et assez allongés, 1 et 2 articles subégaux, longs, 3 subarrondi, 4 renflé-vésiculeux et terminé par des crochets appendiculés.

Ce type présente deux caractères assez saillants; les palpes maxillaires ont leur 2 article plus développé que le suivant et les tibias sont pourvus sur leurs bords de 5 à 6 dentelures. Il est représenté par une seule espèce rapportée de Rio-Janeiro; c'est un petit insecte de moins de deux lignes de longueur, d'un jaune fauve et glabre.

POEBATES.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 229.

Tête un peu oblongue, terminée en avant par un petit museau rétréci et cunéiforme; labre assez grand, arrondi en avant; palpes maxillaires à 2 article obconique, 3 plus long et beaucoup plus large que le précédent, 4 en cône subaigu. — Yeux assez gros, subglobuleux. — Antennes subfiliformes, dépassant un peu la moitié de la longueur du corps, 1 article renflé, 2 ovalaire, de moitié plus petit, 3-5 plus longs, grêles, subégaux, les suivants légèrement épaissis et raccourcis. — Prothorax peu développé, quadrangulaire, légèrement transversal, bords latéraux droits, les angles marqués, surface peu convexe, pubescente; écusson très-petit, triangulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, du double plus larges que le pronotum, ponctuées-striées et pubescentes. — Prosternum médiocre, peu convexe entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées. — Pattes postérieures à cuisses fortement renflées, tibias courts, subatténués dans leur milieu, sillonnés à la face externe, les bords du sillon simples et terminés par un double éperon faiblement saillant; tarses grêles, à article 4 renflé-vésiculeux et armé de crochets appendiculés.

Ce type présente un *facies* spécial dû à la petitesse du pronotum, comparé au développement des élytres; celles-ci ne possèdent pas l'impression anté-médiane qui caractérise les Hypolampsis. Enfin, les antennes et les pattes présentent aussi une structure particulière. Une seule espèce est connue, elle a été découverte à l'île Saint-Paul et retrouvée sur le continent aux environs de Rio-Janeiro.

HYPOLAMPSIS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 230.

Tête oblongue, terminée en avant par un petit museau rétréci et cunéiforme, à front subconcave; labre assez long, arrondi en avant; palpes maxillaires à 2 article obconique, 3 plus développé, aussi large que long, 4 presque aussi long, plus grêle, en cône aigu. — Yeux arrondis ou subovalaires, assez convexes. — Antennes dépassant légèrement le milieu de la longueur du corps, filiformes ou légèrement dilatées dans leur milieu, 1 article renflé, 2 ovale, 3-5 grêles, plus longs que 1, subégaux entre eux, les suivants raccourcis, légèrement ou plus distinctement épaissis. — Prothorax subcarré, transversal,

rarement oblong, les angles subaigus, les bords latéraux droits, à surface égale ou inégale, en général un peu pubescente; écusson triangulaire. — Elytres du double plus larges que le pronotum, allongées, parallèles, subcylindriques ou bien courtes, larges, convexes, avec une impression anté-médiane généralement bien marquée, ponctuées-striées et pubescentes. — Prosternum étroit, peu convexe entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées. — Pattes médiocres, cuisses des deux premières paires linéaires ou fusiformes, tibias souvent sillonnés en dehors, tarses à 1 article triangulaire, 2 de même forme, plus petit, 3 dilaté, bilobé, 4 assez long et terminé par des crochets divariqués, simples ou appendiculés. — Cuisses postérieures renflées, assez longues, tibias grêles, amincis au milieu, sillonnés en arrière, les bords du sillon simples, terminés par un seul éperon; tarses grêles, le 4 article renflé-vésiculeux et armé de très-petits crochets.

Au rapport de H. Clark, qui a beaucoup travaillé ces Halticides, l'étude de ce groupe est extrêmement difficile; certaines espèces sont assez différentes l'une de l'autre, néanmoins on découvre entre elles des intermédiaires qui ne permettent pas de les différencier génériquement. En général, ce sont de petits insectes, de forme courte, ramassée, d'une coloration fauve uniforme, sans tache et presque toujours pubescents.

Les espèces décrites sont au nombre de 37 et occupent une aire de distribution très-étendue; le plus grand nombre habite les différentes contrées du Brésil, quelques-unes ont été découvertes dans l'île Saint-Paul, au Chili et dans l'Amérique du Nord, en Pensylvanie.

IMATIUM.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 260.

Tête non prolongée en avant; labre transversal, arrondi en avant; palpes maxillaires robustes, 2 article obconique, 3 presque deux fois aussi large que le précédent, subglobuleux, 4 en cône obtus. — Yeux subovalaires, non saillants. — Antennes robustes, épaissies, 1 article subclaviforme, 2 ovale, de moitié moins long, 3 et 4 subégaux, allongés, les suivants raccourcis et dilatés. — Prothorax transversal, émarginé en avant, bord postérieur sublobé dans son milieu, surface convexe, égale, pubescente; écusson triangulaire, glabre. — Elytres plus larges que le pronotum, ovalaires, subglobuleuses, ponctuées-striées, sans dépression anté-médiane, pubescentes. — Pattes antérieures à cuisses subcylindriques, légèrement courbes, tarses courts, 1 et 2 articles triangulaires, subégaux, 3 élargi et subbilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés. — Cuisses postérieures très-renflées, de moitié aussi larges que longues; tibias courts, sillonnés en arrière, bords du sillon simples, terminés par un double éperon; tarses grêles et courts.

Ce genre, composé de deux espèces brésiliennes, est remarquable par sa forme courte, brièvement ovalaire et par la pubescence abondante qui les recouvre.

SPARNUS.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 265.

Tête non prolongée en avant, déprimée en dessous des antennes; labre court, subsinué à son bord libre; palpes maxillaires claviformes, à 2 article obconique, 3 de même longueur, plus large que long, 4 en cône très-obtus. — Yeux larges et globuleux. — Antennes courtes, robustes, épaissies au milieu, 1 article subclaviforme, 2 ovale et court, 3 grêle, de la longueur du premier, 4 un peu plus court que 3 et dilaté à son extrémité, les suivants largement épaissis, les derniers atténués. — Prothorax fortement transversal, angles antérieurs infléchis et arrondis, bords latéraux marginés et rétrécis sur le sommet, surface égale et convexe; écusson triangulaire. — Elytres déprimées, brièvement ovalaires, presque aussi larges que longues, ponctuées-striées, surface égale et glabre. — Pattes antérieures à cuisses fusiformes, tarses à 3 article large, subarrondi, bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés. — Cuisses postérieures renflées, de moitié aussi larges que longues, tibias légèrement rétrécis dans leur milieu, sillonnés à la face postérieure, bords du sillon simples, terminés par un double éperon; tarses courts et grêles.

La forme brièvement ovalaire et subdéprimée caractérise ce genre à la première vue; de plus le corps est glabre, les cuisses postérieures très-courtes, les tibias bi-mucronés. Il ne renferme qu'une seule espèce trouvée à Ega par M. Bates; c'est un petit insecte fauve, ovalaire, brillant, mesurant un peu plus de deux lignes de longueur.

CYRTON.

H. Clark, *Catalog. of Haltic.* p. 267.

Tête à peine prolongée en avant; labre court, arrondi à son bord libre; palpes maxillaires courts, claviformes, 2 article obconique, 3 de même longueur et deux fois plus large, 4 en cône très-obtus. — Yeux ovales, subglobuleux. — Antennes courtes, robustes, légèrement dilatées, article 1 renflé, un peu plus long que le suivant, 2 ovalaire, 3 de la longueur de 1 et grêle, 4 à peine plus long que 2, les suivants subdilatés et subégaux entre eux. — Prothorax largement transversal, subémarginé en avant, angles antérieurs infléchis et arrondis, bords latéraux marginés, surface égale, lisse et glabre; écusson en triangle élargi. — Elytres plus larges que le prothorax, très-brièvement ovales et déprimées, subponctuées-striées, surface égale et glabre. — Pattes antérieures à cuisses subcylindriques; tarses courts et terminés par

des crochets simples; cuisses postérieures renflées et plus globuleuses que dans les autres genres, atteignant presque l'extrémité des élytres; tibias robustes, un peu courbés, sillonnés en arrière, les bords du sillon sinués en avant de l'articulation du tarse, la sinuosité limitée vers l'extrémité par une saillie dentiforme, un double éperon terminant le tibia; tarses grêles, le 3e article pas plus large que les deux précédents, mais plus court et arrondi.

Comme le type précédent, ce genre est caractérisé par sa forme déprimée et brièvement ovalaire; l'absence de pubescence le distingue des Imatium. La structure des pattes postérieures le différencie du genre Sparnus. Deux espèces sont connues, toutes deux habitent les bords de l'Amazone, l'une est d'un rouge ferrugineux, l'autre d'un rouge sanguin.

Groupe XV. Lacticites.

Corps allongé. — Antennes de 11 articles. — Pronotum marqué à la base d'un sillon transversal profond et limité de chaque côté. — Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes; mésosternum apparent et plus ou moins allongé. — Tibias postérieurs à éperon simple ou double, non bifide. — Article onguéal non renflé-globuleux.

Le caractère le plus saillant de ce groupe réside dans la présence au pronotum d'un sillon transversal nettement limité de chaque côté. Ce sillon se présente dans des conditions semblables chez les Crepidodera; mais celles-ci se distinguent par la fermeture de leurs cavités cotyloïdes antérieures. La structure de l'article onguéal des tarses postérieurs sépare les Lacticites des Monoplatites, de même que la forme oblongue du mésosternum les éloigne du groupe suivant, des Mniophilites.

Le genre Lactica, qui constitue le type du groupe actuel, est très riche en espèces, dont la plupart habitent les contrées chaudes du Nouveau-Monde; le genre Diphaulaca, un peu moins nombreux, habite les mêmes pays. La Nouvelle-Grenade a fourni le type du genre Psilapha. Quant au genre Hermœophaga, il est propre à l'Europe, le genre Xuthea aux Indes orientales, et le genre Myrcina à la côte occidentale de l'Afrique.

Ces différents types sont très-faciles à distinguer les uns des autres.

A. Ponctuation des élytres disposée en séries.
B. Tous les tibias mucronés. . . . *Xuthea.*
B'. Les tibias postérieurs seuls mucronés.
C. Cuisses antérieures très-développées. . . . *Psilapha.*
C'. — — normales. . . . *Diphaulaca.*
A'. Ponctuation des élytres confuse.

D. Tibias postérieurs à éperon double. *Myrcina.*
D'. — — — simple.
E. Antennes à 4 article le plus petit. *Hermæophaga.*
E'. — à 4 — plus long que 2. *Lactica.*

LACTICA.

Erichson, *Archiv. f. Naturg. Ins. Peruan.* t. XIII, p. 1, p. 173 (1).

Tête subtriangulaire, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, front caréné entre les antennes; labre sinué en avant; palpes maxillaires assez épais, pénultième article aussi large que long, renflé vers son extrémité, le dernier plus grêle et moins long, en cône aigu. — Yeux assez grands, subsinués au bord interne ou entiers. — Antennes subfiliformes, dépassant un peu le milieu de la longueur du corps, 1 article médiocrement long, épaissi, 2 de moitié plus court, 3 subégal à 2 ou un peu plus long, les derniers légèrement raccourcis. — Prothorax plus ou moins transversal, un peu rétréci vers le sommet, bord antérieur droit avec ses angles très-obtus, épaissis, bords latéraux droits ou à peine convexes, surface pourvue d'un sillon basilaire transversal, profond et limité de chaque côté; écusson triangulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, leur plus grande largeur au milieu ou en arrière, à surface ponctuée confusément ou irrégulièrement disposée en stries. — Prosternum médiocre, assez convexe entre les hanches, un peu dilaté et courbé en arrière; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes assez grêles, tibias antérieurs très-peu dilatés vers l'extrémité, faiblement bisillonnés en dehors; cuisses postérieures assez robustes, canaliculées en dessous, tibias arqués, un peu dilatés au bout, peu profondément sillonnés à la face postérieure, ciliés sur les bords, terminés à l'extrémité et au côté externe par un éperon recourbé; tarses médiocres, armés de crochets appendiculés.

Dans le groupe en question, le genre actuel se distinguera aisément par la ponctuation confuse des élytres et la grandeur relative du quatrième article des antennes. Parmi les types qui ont les cavités cotyloïdes antérieures ouvertes et le pronotum pourvu d'un sillon limité de chaque côté, il n'y a que les genres Lactica et Hermœophaga qui aient une ponctuation confuse aux élytres, et pour les distinguer, il suffit de comparer la longueur du quatrième article des antennes à celle des autres articles et notamment du deuxième.

Nous avons eu sous les yeux des types des coupes génériques in-

(1) Syn. Galeruca, Fabr. Syst. El. I, p. 498, 107. — Haltica, Illiger, Magaz. VI, p. 120, 53. — Monomacra, Strabala, Lacpatica, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 413. — Camoena, Baly, Journ. of Entom. I, p. 458. — Lactica, H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 395.

diquées par M. Chevrolat, Monomacra, Strabala, Lacpatica, ainsi que du genre Camœna, décrit récemment par le Dr Baly. Les trois premières coupes ont été réunies par Erichson sous le nom de Lactica, et H. Clark inscrit comme synonyme le nom créé par le Dr Baly. Cette manière de voir nous paraît suffisamment justifiée. Il y a cependant, entre les types de ces genres, des différences appréciables, et notamment dans la structure des antennes. Ainsi, dans le genre Camœna, les 2e et 3e articles sont très-courts et de même longueur. Dans les Monomacra (*M. sponsa* Dej.), ces deux articles sont encore très-courts, leur ensemble égale seulement la longueur du 4e, mais déjà le 3e est notablement plus long que le précédent. Cependant les caractères fondamentaux sont les mêmes : l'état incomplet des cavités cotyloïdes antérieures, la forme du pronotum, la présence d'un sillon limité à sa base, la structure des pattes, etc. Il y aura lieu d'établir par la suite plusieurs sous-genres qui pourront faciliter la détermination des nombreuses espèces déjà connues ou que renferment les collections.

Toutes ces espèces sont répandues dans les contrées les plus chaudes du Nouveau-Monde, et de là elles s'avancent plus ou moins loin vers le nord ou vers le sud. Elles pourraient s'élever actuellement au nombre de 30 à 35.

HERMAEOPHAGA.

Foudras, *Altis.* p. 299 (1).

Tête arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front aplati, non caréné entre les antennes, avec des calus distincts ou non; labre arrondi en avant; palpes maxillaires cylindriques, le dernier article en cône aigu. — Yeux petits et convexes. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, subfiliformes, le 4e article le plus court de tous. — Prothorax transversal, un peu rétréci vers le sommet, bord antérieur légèrement sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux subarrondis, surface convexe avec un sillon transversal flexueux le long de la base, limité de chaque côté par une strie ou une fossette longitudinale; écusson en triangle curviligne, très-obtus au sommet. — Elytres ovalaires, dilatées dans leur milieu, plus ou moins convexes, confusément ponctuées. — Prosternum étroit, non abaissé en arrière, subdilaté et arrondi, cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes postérieures à cuisses médiocrement renflées, fusiformes, à tibias aussi longs, mucronés à

(1) Syn. Galeruca, Fabr. Entom. Syst. I, II, p. 33, 97; Syst. Eleut. 1, p. 499, 113. — Haltica (pars), Illig. Mag. VI, p. 117; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 933; Fairmaire, Gen. Col. Europ. t. IV, p. 245; Kutschera, Wien. entom. Monats. 1860, 65. — Linozosta, Allard, Ann. Soc. entom. France, 1860, p. 72. — Hermaeophaga, Allard, Monogr. Altic. p. 207.

l'extrémité, subcylindriques, tarses courts, 1 article à peine de la longueur des deux suivants réunis, 4 terminé par des crochets recourbés et appendiculés.

Ce type est intermédiaire par ses caractères entre deux genres importants. Il possède, comme les Haltica, des élytres à ponctuation fine et confuse. A ce titre, il a été rangé par Illiger dans la division des *sulcicolles*. Comme les Crepidodera, il est pourvu d'un sillon au pronotum nettement limité de chaque côté. Afin d'éviter toute hésitation, il convient d'en former le type d'un genre particulier. Du reste, il se distingue encore des genres voisins par la forme de la tête et par la sculpture du front, il manque notamment de carène interoculaire. Illiger avait cependant parfaitement compris les affinités de cette forme en la rangeant parmi les sulcicolles; l'état incomplet des cavités cotyloïdes antérieures la rapproche davantage des Haltica que d'aucun autre genre.

Trois espèces composent cette coupe. L'une, très-anciennement connue, habite l'Europe tempérée; la seconde plus particulièrement l'Europe méridionale. La dernière, découverte en Algérie, retrouvée en Sicile et dans quelques contrées orientales, a été décrite pour la première fois par M. H. Lucas, dans l'Exploration scientifique de l'Algérie.

MYRCINA.

Tête arrondie, dégagée du prothorax; front très-convexe entre les yeux; pourvu de calus surantennaires; labre subentier; palpes maxillaires longs, filiformes, 2 et 3 articles faiblement obconiques, 4 de même longueur que le précédent, oblong, à pointe mousse. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes grêles, filiformes, à peu près aussi longues que le corps chez le mâle, et un peu plus de la moitié seulement chez la femelle, 1 article allongé, claviforme, 2 très-court, obconique, 3 plus de deux fois aussi allongé, les suivants subégaux entr'eux. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, bord antérieur tronqué, avec les angles droits, pointus, saillants en dehors; bords latéraux subanguleux au milieu, bord postérieur flexueux avec ses angles très-marqués; surface marquée à la base d'un sillon large, peu profond, limité de chaque côté par une fossette longitudinale perpendiculaire à la base; écusson presque semi-circulaire. — Elytres oblongues-allongées, légèrement dilatées vers l'extrémité postérieure, avec un renflement subscutellaire très-marqué, confusément ponctuées. — Prosternum assez large, non convexe, subdilaté et arrondi à la base; cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum assez grand, en trapèze. — Pattes médiocres; cuisses fusiformes, les postérieures renflées, ovalaires-allongées et subcanaliculées en dessous; tibias plus ou moins dilatés vers l'extrémité, ceux des deux premières paires munis d'un éperon simple et les postérieurs de deux éperons distincts;

les premiers tibias subcarénés en dehors, ceux de la paire postérieure sillonnés sur la moitié de leur longueur; tarses médiocres, assez longs, terminés par des crochets appendiculés.

Nous n'avons pas observé d'autre caractère sexuel que la longueur relative des antennes; chez la femelle, elles mesurent à peine la moitié de la longueur du corps; chez le mâle, elles sont à peu de chose près de la longueur de ce dernier, les articles sont plus grêles, et les 6 à 7 derniers sont ornés à leur bord inférieur d'une frange de cils flexueux.

Comme coupe générique, ce type est bien caractérisé par son pronotum à sillon basilaire limité de chaque côté, par ses tibias munis, les antérieurs et les moyens d'un éperon simple, et les postérieurs de deux éperons bien distincts, articulés en dessous de la cavité tarsale et un peu divergents.

Ce genre, remarquable à divers égards, a été créé pour une belle espèce découverte au Vieux-Calabar; il fait naturellement partie du groupe des Lacticites, caractérisé par la présence d'un sillon limité au pronotum et par la ponctuation confuse des élytres (1).

DIPHAULACA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 412 (2).

Tête courte, assez large, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front large, caréné entre les antennes avec des calus peu distinctement limités; labre court, arrondi en avant; palpes maxillaires allongés, cylindriques, 2 et 3 articles très-légèrement obconiques, 4 aussi long que le précédent, acuminé. — Yeux assez gros, brièvement ovalaires, convexes. — Antennes subfiliformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 oblong, de moitié plus court, 3 et suivants plus allongés, subégaux entr'eux. — Prothorax un peu transversal, plus étroit que les élytres, bord antérieur droit; angles obtus, recourbés en dehors et un peu saillants, bords latéraux dilatés-arrondis, largement rebordés; surface peu convexe, avec un sillon basilaire transversal limité de chaque côté par une strie longitudinale; écusson triangulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, ou bien ovalaires, leur plus grande largeur au milieu ou en arrière, profondément ponctuées-striées. — Prosternum assez étroit, convexe entre les hanches, abaissé en arrière, non élargi, laissant les cavités cotyloïdes incomplètes. — Pattes

(1) *Myrcina nigra.* — Oblonga, nitida, nigra, subtilissime et parce punctata; abdomine rufo-brunneo. — Long. 10 mill. Vieux-Calabar.

Mas. — Antennis longitudine corporis, subtus tenuiter ciliatis.

(2) Boheman, Eugen. Res. Ins. p. 189; H. Clark, Journ. of Entom. II, p. 386.

longues et robustes; aux deux premières paires, tibias fortement dilatés vers l'extrémité, parcourus sur leur face externe par un large sillon plan; cuisses postérieures médiocrement renflées, tibias faiblement dilatés, leur face externe pourvue d'un sillon divisé en deux parties par une carinule longitudinale, à bords ciliés, l'extrémité arrondie et mucronée; tarses grêles, 1 article mesurant en longueur le tiers du tibia, 2 court, 3 très-dilaté, non bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Aux deux paires de pattes antérieures, le premier article des tarses est fortement dilaté et convexe chez les mâles.

Quelques caractères importants permettent de reconnaître ce type générique : l'état incomplet des cavités cotyloïdes antérieures, la présence au pronotum d'un sillon limité, la ponctuation des élytres disposée en séries le séparent d'une façon très-nette des Lactica, des Crepidodera, des Haltica; quant aux autres formes génériques, la distinction ne présente aucune difficulté.

Les espèces paraissent assez nombreuses : le Catalogue du Comte Dejean en renseigne 16; on a ajouté peu de chose depuis sa publication, mais les collections en renferment un grand nombre; elles habitent principalement les vastes contrées du Brésil, et s'étendent jusque dans le Nord du Mexique.

PSILAPHA.

H. Clark, *Journ. of Entom.* II, p. 389.

Tête presque verticale, à peine saillante; palpes maxillaires allongés, article 3 cylindrique, 4 atténué, aigu. — Antennes filiformes, allongées, 1 article claviforme, 2 court, 3 trois fois plus long, les suivants plus courts et subégaux entre eux. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, subquadrangulaire, les bords sinués et marginés, un sillon basilaire à la base atteignant avec peine les côtés; écusson largement triangulaire. — Elytres parallèles, robustes, un peu convexes en arrière, subatténuées, marginées, à surface striée-ponctuée. — Pattes robustes, cuisses antérieures fortement renflées vers l'extrémité, à bord inférieur profondément émarginé; tibias antérieurs un peu courbés et renflés au bout, les autres droits; tarses à 2 article court, triangulaire, 3 fortement bilobé, 4 allongé, terminé par des crochets brièvement appendiculés.

Le type de ce genre est un petit insecte, rapporté de la Nouvelle-Grenade, mesurant environ trois lignes de longueur, d'une forme large, subdéprimée, parallèle. Au point de vue générique, il est très-remarquable par le développement des cuisses antérieures, par la largeur du pronotum, qui diffère peu de celle des élytres et dont la longueur mesure plus du tiers de ces dernières; le sillon basilaire

du prothorax, la ponctuation en séries des élytres rapprochent évidemment ce genre des Diphaulaca.

H. Clark ajoute que cet insecte faisait partie de la collection du marquis de La Ferté; un seul individu est connu; aussi la diagnose ci-dessus est empruntée au mémoire de cet entomologiste anglais sur les Halticides de l'Amérique méridionale.

XUTHEA.

Baly, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 248.

Tête dégagée, à front triangulaire, muni d'une carène large, peu élevée, et de calus séparés l'un de l'autre. — Antennes grêles, filiformes, moins longues que le corps, article 1 claviforme, 2 de moitié plus court, obconique, les autres grêles, de la longueur du premier. — Yeux entiers, saillants, entourés d'une orbite. — Prothorax transversal, bords latéraux étroitement marginés, presque parallèles, angles antérieurs surmontés d'un tubercule sétifère, à surface ornée d'un sillon basilaire limité de chaque côté par une fossette longitudinale partant de la base. — Elytres régulièrement ponctuées-striées. — Prosternum étroit. — Pattes médiocres, cuisses postérieures modérément renflées, subcanaliculées en dessous, tous les tibias munis d'un éperon aigu à l'extrémité; tarses à 1 article dilaté chez le mâle, celui des postérieures presque égal en longueur aux deux suivants réunis, articulé à l'extrémité du tibia, crochets appendiculés.

Le type de ce genre, originaire des Indes orientales, est un insecte de trois lignes de longueur, à forme convexe, allongée-ovalaire, d'un vert bleuâtre. Au point de vue générique, il est parfaitement caractérisé par la présence à tous les tibias d'un éperon aigu. Par la forme de son pronotum, orné le long de la base d'un sillon nettement limité de chaque côté, il est très-probable qu'il est voisin des Diphaulaca ; cependant, comme nous n'avons pas vu cet insecte en nature, il serait indispensable pour lui assigner sa véritable place, de savoir si les cavités cotyloïdes antérieures sont ouvertes ou fermées.

Groupe XVI. Mniophilites.

Corps brièvement ovalaire ou hémisphérique. — Antennes de 11 articles. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum caché ou transversalement linéaire. — Tibias postérieurs armés à l'extrémité d'un éperon simple. — Article onguéal non renflé-globuleux.

Les insectes qui composent ce groupe sont de très-petite taille et d'une forme caractéristique; celle-ci, dans la plupart, est hémisphérique ou très-brièvement ovalaire dans quelques types. Au point de vue scientifique, le groupe est caractérisé par la disposition des seg-

ments inférieurs de la poitrine : dans plusieurs formes, le mésosternum est caché à la vue, le prosternum et le métasternum, entre lesquels on devrait l'apercevoir, se touchant ou se recouvrant en partie. Dans d'autres, la partie médiane du mésosternum est en quelque sorte écrasée entre les deux arceaux voisins, elle est réduite à une lamelle disposée transversalement, toujours notablement plus large que longue.

Cette structure du mésosternum est liée à toute une organisation spéciale, résultant de la brièveté et de la convexité du corps et sur laquelle il n'est pas nécessaire d'insister.

Les genres ne sont ni nombreux, ni bien riches en espèces; tous appartiennent à la Faune européenne, si l'on y comprend, ainsi que les entomologistes modernes seraient disposés à l'admettre, la Faune de la Sibérie orientale. Un seul genre, spécial à cette dernière contrée, nous est resté inconnu; comme on le verra par la suite, l'auteur du genre, Motschulsky, n'a pas signalé les caractères du mésosternum, et la place que nous lui avons assignée n'est peut-être que provisoire; quoi qu'il en soit, le caractère des antennes permet de séparer immédiatement ce type, sans rien préjuger de son organisation véritable.

A. Antennes très-courtes, en massue allongée et formée des sept derniers articles.	*Argopistes.*
A'. Antennes subfiliformes ou en massue, celle-ci formée d'un petit nombre d'articles.	
B. Mésosternum caché.	
C. Pronotum pourvu à la base de deux stries longitudinales.	*Hypnophila.*
C'. Pronotum dépourvu à la base de stries longitudinales.	*Mniophila.*
B'. Mésosternum apparent.	
D. Tibias postérieurs profondément sillonnés et ciliés en arrière.	*Apteropeda.*
D'. Tibias postérieurs faiblement et brièvement sillonnés en arrière.	
E. Epistome à bord antérieur presque droit.	*Sphæroderma.*
E'. — — — profondément échancré, bilobé.	*Argopus.*

MNIOPHILA.

STEPHENS, *Illustr. Brit. Entom.* t. IV, p. 330 (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur

(1) Syn. HALTICA, Entom. Hefte, II, p. 18, 26; Illiger, Magaz. t. VI, p. 165, MNIOPHILA, Redt. Faun. Austr. 2e éd. p. 950; Foudras, Altisides, p. 285; Allard.

des yeux; front pourvu de très-petits calus, caréné, non entre les antennes, mais vers l'épistome; labre profondément sinué; palpes maxillaires à 2 article oblong, 3 aussi large que long, le dernier plus long, plus grêle, aciculé. — Yeux petits, peu convexes. — Antennes mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, arqué, 2 ovalaire, 3 plus grêle, pas plus long, 4-7 plus courts, 8 plus grêle et plus court que le précédent, les trois derniers épaissis formant une massue oblongue. — Prothorax transversal, rétréci en avant, très-convexe, sans impression; bord antérieur droit avec les angles épaissis, bord postérieur dilaté au milieu, subsinué de chaque côté; écusson triangulaire. — Elytres très-brièvement ovalaires, atténuées en arrière et subdentées à l'angle sutural, ponctuées-striées. — Prosternum médiocre, subsillonné dans sa longueur, non élargi en arrière; cavités cotyloïdes courtes; mésosternum caché et recouvert par le prosternum qui touche le métasternum en arrière; celui-ci prolongé entre les hanches moyennes et arrondi. — Pattes postérieures à cuisses fusiformes; tibias légèrement arqués, mucronés à l'extrémité, à face postérieure aplatie, ciliée sur ses bords; tarses à 1 article moins long que les 2 suivants réunis, 3 subbilobé, 4 terminé par des crochets simples.

Jusqu'à ce jour, ce genre remarquable à divers titres, ne renferme qu'un petit insecte propre à l'Europe, vivant dans les contrées montagneuses, dans la mousse qui revêt le pied des arbres; il ne mesure qu'un millimètre de longueur, sa forme est semi-globuleuse, ses téguments sont lisses, d'une coloration noire, bronzée et très-brillante. Au point de vue générique, plusieurs caractères importants permettront de le reconnaître avec certitude : la structure des antennes, les rapports de contiguité du pronotum avec le métasternum, etc.

HYPNOPHILA.

FOUDRAS, *Altisides*, p. 282 (1).

Tête infléchie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front pourvu de calus réduits, d'une carène interantennaire obtuse; labre subarrondi; palpes maxillaires subfiliformes, à dernier article acuminé, plus long que le précédent. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article épaissi, 2 oblong, un peu

Monogr. Altic. p. 126; Kutsch. Wien. ent. Monat. 1864, p. 457; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. IV, p. 257.

(1) Syn. BALANOMORPHA, Kiesenwetter et Maerkel, Entomol. Zeit. 1841, p. 25. — APTEROPEDA, Maerkel, in Küst. XXIII, n° 100; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 950. — MINOTA, Kütschera, Wien. entom. Mon. 1864, 453. — HYPNOPHILA, Allard, Monogr. Altic. p. 125; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. t. IV, p. 256, pl. 72, fig. 342.

plus long que le suivant, 3-4 subégaux, grêles, 5 presque aussi long que les deux précédents réunis, les derniers progressivement épaissis et raccourcis. — Prothorax transversal, un peu rétréci en avant, bords latéraux épaissis aux angles antérieurs, surface convexe, un sillon longitudinal de chaque côté, reliés l'un à l'autre par une fine strie transversale très-rapprochée du bord postérieur; écusson en triangle curviligne. — Elytres brièvement ovalaires, assez convexes, ponctuées-striées. — Prosternum rétréci entre les hanches, assez élevé, ne cachant pas les organes buccaux, subélargi en arrière et tronqué; mésosternum caché, le métasternum s'avançant entre les hanches intermédiaires jusqu'au-dessus de la base du prosternum. — Pattes médiocres, cuisses postérieures fusiformes, tibias légèrement arqués, munis à l'extrémité d'un éperon droit, à face postérieure non sillonnée, convexe et légèrement élargie vers le bout; tarses grêles, courts, terminés par des crochets simples.

La structure et les rapports réciproques des trois segments thoraciques, à la face inférieure, rapprochent ce genre des Mniophila. Il s'en éloigne cependant par la forme des antennes, par la structure des tibias postérieurs, par les sillons du pronotum. Ces mêmes caractères le différencient également des Apteropeda, chez lesquels les tibias postérieurs sont sillonnés et denticulés. Ce sont de petits insectes de moins de 3 millimètres de longueur, de forme ovalaire, très-brillants. On connaît deux espèces, l'une habite l'Autriche, l'autre les montagnes de la France.

APTEROPEDA.

Redtenbacher, *Faun. Austr.* 1re éd. p. 542 (1).

Tête arrondie, engagée dans le prothorax au moins jusqu'au bord postérieur des yeux; front très-étroit, orné de petits calus subarrondis, caréné en avant, non entre les antennes. — Yeux grands, peu convexes. — Antennes mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, 1 article claviforme, arqué, 2 ovalaire, 3 de même longueur, plus grêle, 4-6 subégaux, 7-11 progressivement épaissis, le dernier acuminé. — Prothorax transversal, bords latéraux convergents en avant, bord postérieur dilaté-arrondi au milieu, subéchancré de chaque côté, surface convexe sans impression; écusson triangulaire, très-petit. — Elytres très-convexes, brièvement ovalaires, larges dans leur milieu, atténuées vers l'extrémité; surface ponctuée-striée. — Prosternum plan, prolongé en avant et recouvrant une partie des organes

(1) Haltica, Olivier, Entom. VI, p. 710; Entom. Hefte II, p. 47; Illiger, Magaz. VI, p. 164. — Chrysomela, Marsh. Entom. Brit. I, p. 200. — Apteropeda, Foudras, Altis. p. 276; Kutsch. Wien. entom. Mon. 1864, p. 445; Allard, Monogr. Altic. p. 122; Fairmaire, Gener. Coleop. Europ. IV, p. 256.

buccaux, légèrement dilaté en arrière des hanches; cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum transversal, trois fois plus large que long, sillonné en travers; métasternum obtus, arrondi en avant, un peu prolongé entre les hanches moyennes. — Pattes assez robustes, courtes, 1 article des tarses antérieurs subdilaté chez les mâles; cuisses postérieures très-grosses, épaisses, fusiformes; tibias dilatés en arrière, mucronés à l'extrémité, à face postérieure profondément sillonnée, le bord externe du sillon cilié et distinctement denticulé vers l'articulation du tarse; tarses à 1 article aussi long que les deux suivants réunis, le 4e terminé par des crochets simples.

La taille de ces petits insectes ne dépasse pas 3 millimètres de longueur, leur forme est brièvement ovalaire, largement arrondie en arrière, leur couleur est d'un vert bronzé brillant. M. Allard a décrit quatre espèces. Elles habitent principalement l'Europe méridionale et les pays de montagnes. Comme forme générique, elles se distinguent facilement des Mniophila par leur taille plus grande, par leurs antennes régulièrement épaissies vers l'extrémité, par la structure du prosternum et des tibias postérieurs.

ARGOPUS.

Fischer, *Entom. Russ.* II, 184, pl. 47, fig. 3, 4 (1).

Tête médiocre, engagée profondément dans le prothorax au moins jusqu'au bord postérieur des yeux; front offrant des calus distincts, entre les antennes un renflement aplati ou cariniforme; épistome pourvu à son bord antérieur de deux prolongements en forme de dents ou de lobes. — Labre subtronqué. — Palpes maxillaires renflés au bout, 2 article cylindrique, 3 obconique, 4 ovalaire, acuminé. — Yeux ovales, convexes. — Antennes mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article arqué, claviforme, 2 oblong, 3 plus grêle, de même longueur, les suivants un peu plus longs, subégaux entre eux, à peine dilatés, le dernier le plus allongé et acuminé. — Prothorax transversal, bord antérieur subéchancré, les latéraux peu convexes, le postérieur dilaté-arrondi au milieu; surface régulièrement convexe; écusson en triangle. — Elytres très-brièvement ovalaires, convexes, confusément ponctuées. — Prosternum très-court, creusé dans sa longueur, rétréci entre les hanches, tronqué et sinué à la base; cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum trois ou quatre fois plus large que long, bisinué à son bord antérieur. — Pattes

(1) Syn. Altica, Duft. Faun. Austr. III, p. 253, 6. — Haltica, Germar, Reis. nach Dalmatien. 206, p. 135, tab. X, fig. 6. — Argopus, Redt. Fauna Austr. 2e éd. p. 949; Allard, Monogr. Altic. p. 76; Fairmaire, Genera Coleop. Europ. t. IV, p. 253, pl. 71, fig. 338. — Argopus et Dicherosis, Foudras, Altis. p. 345, 348.

courtes et robustes, cuisses très-fortes, les postérieures un peu plus grosses, peu ou point canaliculées en dessous, tibias dilatés vers l'extrémité et tronqués obliquement, les postérieurs mucronés à l'extrémité, sillonnés brièvement à la face postérieure; tarses larges, terminés par des crochets appendiculés.

Le genre ARGOPUS se distingue par plusieurs caractères des SPHŒRODERMA, dont il se rapproche éminemment par le *facies* et la coloration; les prolongements de l'épistome permettront toujours de le reconnaître avec facilité.

Foudras, qui a publié une excellente monographie des Altisides, a séparé en deux groupes les trois espèces qu'il a connues. En conservant le nom d'ARGOPUS de Fischer pour le *bicolor*, il a créé le genre DICHEROSIS pour les *A. hemisphæricus* et *nigritarsis*. Ces deux coupes génériques se distinguent surtout l'une de l'autre par la conformation des cuisses. Ces organes jouissent, comme on sait, d'une très-grande importance dans la Sous-Tribu actuelle, et nous n'aurions pas hésité à adopter la manière de voir de Foudras, si la modification distinctive n'avait été amenée par une suite de gradations ménagées. En cette occurrence, et conformément aux principes que nous avons adoptés, nous transformerons en sous-genres les coupes indiquées par Foudras.

Plusieurs espèces étrangères à l'Europe ont été décrites dans ces derniers temps. Boheman (1) a publié les descriptions de trois formes nouvelles, une du Brésil, une de Malacca, la dernière du cap de Bonne-Espérance. Motschulsky (2) a fait connaître l'*A. unicolor* de Sibérie, et H. Clark l'*A. angulicollis* de Pulo-Penang (3). Il est difficile de discerner à quel sous-genre ces dernières espèces peuvent être rapportées.

SOUS-GENRE. DICHEROSIS.

FOUDRAS, *Altisides*, p. 348.

Carène frontale déprimée, obtuse, subexcavée dans la femelle; calus surantennaires ovalaires. — Prolongements de l'épistome dirigés en dedans, coniques et dentiformes. — Cuisses postérieures plus grosses que celles des deux premières paires, plus ou moins longuement canaliculées en dessous.

Deux espèces constituent cette division, l'une habite l'Autriche, certaines parties de l'Allemagne, peut-être la France méridionale; l'autre se trouve en Sibérie. M. Allard, dans sa belle Monographie des Alticides, a fait connaître un troisième type, découvert au midi de la France, et qui, selon toute probabilité, doit rentrer dans ce

(1) Boheman, Eugen. Res. Ins. p. 200.

(2) Motschulsky, Schrenk's Reis. in Amur-Lande, p. 235.

(3) H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XV, p. 147.

sous-genre. L'espèce la plus répandue, *A. hemisphœricus*, que l'on a pu observer, est douée, ainsi que l'affirme Foudras, de la faculté de sauter.

SOUS-GENRE. ARGOPUS.

FOUDRAS, *Altis.* p. 345.

Carène frontale nulle entre les antennes; calus antennaires subarrondis. — Prolongements de l'épistome sous forme de dilatations obtuses, non recourbées en dedans. — Toutes les cuisses semblables, non canaliculées en dessous.

Le caractère le plus distinct de ce type, dit Foudras, réside dans la forme identique de toutes les cuisses qui sont renflées et n'ont pas de canal oblique qui leur permette de se reposer sur le sol en même temps que les tibias. Quant à la disposition de toutes les autres parties du corps et de la tête, elle diffère peu de celle de la division précédente. Fischer a créé le mot *Argopus*, qui veut dire *pied inactif*, parce qu'il n'a pas vu sauter les espèces par lui décrites.

Ce type n'est pas le seul de la Sous-Tribu actuelle, chez lequel les cuisses soient à peu près également renflées et dépourvues, d'une manière plus ou moins complète, du sillon inférieur destiné à loger le tibia. On observe la même organisation dans plusieurs autres genres, et notamment chez les PODONTIA, auxquelles la faculté de sauter a, selon toute probabilité, été également refusée. Fischer et Foudras ont regardé les ARGOPUS comme des formes servant de liaison entre les Halticides et les Chrysomélides. Cette opinion est confirmée par l'étude de différents types étrangers à la Faune européenne.

Le sous-genre ARGOPUS ne renferme qu'une seule espèce découverte dans la Russie méridionale et qui a été retrouvée en Hongrie, en Dalmatie.

SPHÆRODERMA.

STEPHENS, *Ill. Brit. Entom.* t. IV, p. 328 (1).

Tête subtriangulaire, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front à carène très-obtuse, des calus surantennaires petits, triangulaires, séparés; labre profondément échancré; palpes maxillaires grêles, allongés, 2 et 3 articles très-légèrement obconiques, 4 aussi long que le précédent, acuminé. — Yeux arrondis, convexes. — Antennes mesurant les trois quarts de la longueur du

(1) Syn. CHRYSOMELA, Fabr. Syst. El. I, p. 448. — ALTICA, Olivier, Encycl. méth. IV, p. 110; Laicharting, Tyrol. Insekt. p. 196. — HALTICA, Entom. Heft. t. II, p. 50; Illiger, Magaz. t. VI, p. 157. — ARGOPUS, Küster, Käf. Eur. t. IX, p. 90; Schoenherr, Syn. Ins. 1, pars II, p. 305.—SPHÆRODERMA, Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 949; Foudras, Altis. p. 351; Allard, Monog. Altic. p. 79; Fairmaire, Gen. Col. Europ. t. IV, p. 252, pl. 71, fig. 337.

corps, légèrement dilatées vers l'extrémité, 2 article de moitié moins long que le premier, 2 et 3 subégaux, les suivants un peu plus allongés, le dernier presque du double plus long que chacun des précédents, acuminé. — Prothorax fortement transversal, bord antérieur sinué, de chaque côté, derrière les yeux, bords latéraux arrondis et convergents en avant, le postérieur dilaté au milieu, bisinué de chaque côté; écusson en triangle curviligne. — Elytres brièvement ovalaires, convexes, surface confusément ponctuée, çà et là substriée. — Prosternum assez large, aussi élevé que les hanches, rétréci au milieu, dilaté en arrière et tronqué, cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum réduit à une fine carène transversale, un peu arquée; métasternum large au milieu et arrondi. — Pattes courtes et robustes, cuisses postérieures plus fortes que les autres, canaliculées en dessous, tibias dilatés à l'extrémité, les postérieurs faiblement mucronés, creusés à la face postérieure d'un sillon très-étroit et très-court; tarses à 1 article aussi long que les deux suivants réunis, 3 large, entier, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Les mâles se distinguent des femelles par leurs tibias antérieurs plus larges et le premier article de tous les tarses dilaté.

Ce genre se reconnait facilement à la forme semi-globuleuse des espèces, à leur prosternum large et élevé, à leur mésosternum arqué, à leurs tibias postérieurs très-peu sillonnés et leurs crochets appendiculés.

Les espèces ne sont pas bien nombreuses. Quatre ont été décrites dans la Monographie de M. Allard. Deux d'entre elles, connues depuis longtemps, sont répandues dans toute l'Europe tempérée. Une troisième habite l'Espagne et la Sicile, la quatrième a été découverte en Algérie. Melsheimer (1) a fait connaître un type de l'Amérique septrionale, et M. Perroud (2) deux autres découvertes récemment dans la Nouvelle-Calédonie.

ARGOPISTES.

Motschulsky, *Schrenck's Reis. in Amur-Lande*, II, p. 236.

Tête petite, inclinée, peu visible; front caréné entre les antennes, à calus distincts; labre transversal; palpes maxillaires à 2 article allongé, claviforme, 3 de moitié aussi long, obconique, 4 plus long et acuminé. — Antennes mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, 1 article grand et assez gros, 2, 3, 4 étroits, petits, aussi longs, pris ensemble que le 1, les suivants coniques, aussi larges que 1, trois fois plus courts, égaux entre eux, formant une espèce de massue allongée. — Prothorax transversal, en croissant, atténué aux angles

(1) Melsheimer, Proceed. Ac. N. Sc. Phil. III.

(2) Perroud, Ann. Soc. Linn. de Lyon, t. XI.

postérieurs; écusson petit. — Elytres plus larges que le corselet, arrondies, un peu prolongées à l'extrémité, à ponctuation confuse. — Pattes à cuisses postérieures renflées; tibias des deux premières paires subélargis au bout, les postérieurs sillonnés en arrière, les bords du sillon terminés en spinules peu saillantes; tarses à 1 article un peu plus long que 2, de la largeur de 3 chez les mâles; à la paire postérieure, plus grêle et du double plus long que 3, celui-ci bilobé.

Le corps de ces petits insectes affecte la forme générale ronde et convexe des Coccinellides et des Cassidaires, les téguments sont luisants et font penser aux Exochomus. Quoique l'auteur du genre n'ait signalé la structure ni du prosternum, ni du mésosternum, si importante à connaître dans la Sous-Tribu des Halticides, nous croyons que ce type fait partie du groupe des Mniophilites; il se distingue aisément des autres genres par la composition des antennes qui sont très-courtes et en massue allongée.

Le type du genre mesure 1 ligne ou un peu plus, mais n'atteint pas le double; il a été découvert par Schrenck, en Daourie, et sur les bords du fleuve Amour; Motschulsky a fait connaître des mêmes contrées deux ou trois autres formes qui pourraient très-bien n'être que des variétés de la première.

Groupe XVII. Diboliites.

Corps ovalaire, tête plus ou moins cachée sous le pronotum. — Antennes de 11 articles. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum apparent et plus ou moins allongé. — Tibias terminés par un large éperon bifide. — Article onguéal simple, non renflé-vésiculeux.

Le genre Dibolia des Entomologistes contemporains, constitue à lui seul une division dans le beau travail monographique d'Illiger sur les Halticides; le nom de Cryptocephales appliqué à cette dernière peint bien le *facies* de ces petits insectes, chez lesquels la tête est presque en entier retirée sous le pronotum. Il s'applique à peu près aussi bien à un genre récemment découvert en Californie et décrit par le Prof. Boheman. Ce n'est cependant pas là le caractère le plus saillant de ces types, il réside dans la forme de l'éperon qui termine les tibias postérieurs; dans toutes les Halticides, cet éperon est simple; ici, au contraire, son extrémité est bifide ou plus ou moins profondément échancrée.

Le genre type a des représentants en Europe, dans l'Amérique du Nord et peut-être dans l'Océanie; le second est propre à la Californie. Ils se distinguent facilement l'un de l'autre.

A. Yeux médiocres, subréniformes. *Dibolia.*

A'. Yeux très-grands, contigus sur le vertex. *Megistops.*

DIBOLIA.

Latreille, *Règne Anim.* 2e éd. t. V, p. 155 (1).

Tête arrondie, tout-à-fait engagée dans le prothorax, front plan, pourvu d'un sillon entre les yeux, de calus surantennaires, d'une carène médiane bifide vers l'épistome; labre médiocre, tronqué; palpes maxillaires minces, 3 article très-légèrement obconique, 4 à peu près aussi gros à sa base, plus long, en cône aigu. — Yeux oblongs, sinués au bord interne et légèrement réniformes. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article oblong, épaissi, 2 ovalaire, de moitié plus court, 3 très-grêle, à peine plus long, les suivants plus allongés, égaux entre eux, s'épaississant graduellement jusqu'à l'extrémité, le dernier ovalaire, oblong. — Prothorax fortement transversal, très-déclive sur les côtés, bord antérieur droit, bord postérieur sinué de chaque côté, débordant légèrement la base des élytres, bords latéraux un peu convexes, épaissis en avant aux angles antérieurs; surface régulière, sans trace d'impression; écusson large, triangulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, ou ovalaires, à ponctuation variable, souvent des séries de points incomplètes. — Prosternum prolongé en avant et recouvrant les organes buccaux, plan, rétréci entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes postérieures à cuisses très-fortes, ovalaires, tibias grêles à la base, fortement dilatés vers l'extrémité, terminés par un éperon plus ou moins long, bifide à l'extrémité; sillonnés à la face postérieure, le bord externe denticulé et cilié; tarses grêles, à 1 article mesurant le tiers du tibia; le 4 terminé par des crochets appendiculés.

Les mâles des Dibolia se distinguent facilement par la dilatation très-prononcée du premier article des tarses antérieurs, ainsi que par la sculpture du pygidium qui est transversalement strié.

Ce type générique est facilement reconnaissable à la forme bifide de l'éperon qui termine les tibias postérieurs, et à la disposition de la tête qui est tout à fait engagée dans le prothorax. Le recouvrement des organes buccaux par le prolongement du prosternum n'est pas moins caractéristique.

Les espèces sont peu nombreuses et répandues, pour la plupart, dans les régions tempérées et méridionales de l'Europe; Foudras a signalé 10 espèces, M. Allard en a décrit 16. Les auteurs américains,

(1) Syn. Haltica, Ent. Hefte II, p. 23; Illiger, Magaz. VI, p. 70; Gyllenhal, Ins. Suec. III, p. 572. — Dibolia, Dejean, Catal. 3e éd. p. 416; Stephens, Ill. entom. IV, p. 325; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 948; Foudras, Altis. p. 80; Kutschera, Wien. entom. Mon. 1864, p. 430; Allard, Monogr. Altic. p. 417; Fairmaire, Gen. Coleop. Europe, t. IV, p. 252.

Melsheimer, Le Conte (1) en ont fait connaître trois types des Etats-Unis, et Montrouzier (2) a donné sous ce même nom générique la description de quatre types, qui paraissent constituer une nouvelle coupe voisine des Apteropeda.

MEGISTOPS.

Boheman, *Eugen. Resa Entom.* p. 186.

Tête arrondie, à bouche verticale, engagée dans le prothorax jusqu'au milieu de la largeur des yeux; front très-réduit par le développement des yeux, offrant de très-petits calus et un fin sillon entre les antennes; labre court, subsinué; palpes maxillaires très-grêles, 2 et 3 articles égaux, cylindriques, 4 plus long que le précédent, de même largeur et acuminé au sommet. — Yeux énormes, confondus sur le vertex et envahissant toutes les parties latérales de la tête. — Antennes dépassant un peu le milieu de la longueur du corps, 1 article arqué, claviforme, 2 à peine la moitié aussi long, 3 de même longueur, beaucoup plus grêle, les suivants subégaux, épaissis jusqu'à l'extrémité. — Prothorax fortement transversal, rétréci en avant, bords latéraux subarqués, angles antérieurs épaissis, renflés, surface convexe sans impression; écusson triangulaire. — Elytres brièvement ovalaires, largement arrondies à l'extrémité, marginées latéralement avec les bords onduleux, confusément ponctuées. — Prosternum assez large, plan, tronqué en arrière, assez prolongé en avant et cachant plus ou moins les organes buccaux; cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes postérieures à cuisses grosses, très-larges à la base, atténuées vers l'extrémité; tibias plus courts, dilatés à l'extrémité, terminés par un éperon très-long, dilaté et bifide au bout; à face postérieure profondément sillonnée, les bords du sillon simples; tarses à 1 article plus long que les trois suivants réunis, 3 subbilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Les affinités de ce genre remarquable ne laissent aucun doute, c'est l'organisation générale des Dibolia européennes; en outre, les tibias postérieurs sont terminés par le même appendice à pointe fourchue ou plutôt profondément échancrée.

Quoique voisin, il se distingue avec la plus grande facilité par la légère saillie que fait la tête en dehors du prothorax et surtout par la grandeur démesurée des yeux qui se confondent sur le vertex.

Ce genre a été créé par le Prof. Boheman et publié dans la relation du voyage autour du monde de la frégate Eugénie. Il décrit deux espèces, découvertes l'une et l'autre en Californie; ce sont de petits

(1) Melsheimer, Proc. Acad. Nat. Sc. of Phil. t. III.
Le Conte, Proc. Acad. Nat. Sc. of Phil. 1859, 1860.

(2) Montrouzier, Ann. de la Soc. ent. Fr. 4e S. t. I, p. 299 et s.

insectes de 3 à 4 mill. de longueur, de forme brève, ovalaire, subdéprimée, d'un brun marron avec ou sans taches jaunes sur les élytres.

GROUPE XVIII. Psylliodites.

Corps ovalaire. — Antennes de 10 articles. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tarses insérés en deçà de l'extrémité du tibia, à 4 article simple, non renflé-globuleux.

Ce groupe ne renferme qu'un seul genre très-riche en espèces, peu remarquables du reste, mais intéressantes en ce qu'elles paraissent habiter toutes les contrées du globe où la végétation peut se développer. Elles nous offrent deux modifications très-importantes et tout à fait caractéristiques : l'une, dans la composition des antennes formées seulement de dix articles ; l'autre, dans la structure des tibias postérieurs, qui portent le tarse, non à leur extrémité, mais à une distance très-appréciable de cette dernière.

Comme le genre DIBOLIA, le genre actuel forme dans le travail d'Illiger, une division spéciale, désignée sous le nom d'*Altitarses*.

Un seul genre : PSYLLIODES.

PSYLLIODES.

LATREILLE, *Règne Anim.* 2e éd. t. V, p. 154 (1).

Tête arrondie, inclinée et plus ou moins fortement engagée dans le prothorax, à front oblique ou vertical, portant une carène aplatie au sommet et des calus plus ou moins distincts; labre arrondi ou subsinué; palpes maxillaires à 3 article obconique, presque aussi large que long, 4 un peu plus grêle, du double plus long et très-acuminé au sommet. — Yeux grands, convexes, brièvement ovalaires. — Antennes mesurant environ la moitié de la longueur du corps, formées de dix articles seulement, assez écartées à leur base et rapprochées des yeux, grêles à la base, subdilatées au sommet, les premiers articles allongés et de longueurs relatives variables, les derniers plus courts et légèrement épaissis. — Prothorax transversal, rétréci en avant, bord antérieur droit, bords latéraux faiblement arrondis ; surface convexe, déclive latéralement, ornée parfois d'impressions obsolètes le long du bord postérieur; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongo-ovalaires, atténuées vers l'extrémité, ponctuées-striées.

(1) Syn. CHRYSOMELA, Linné, Syst. Natur. t. II, p. 594; Fabricius, Syst. Eleut. t. I, p. 446. — HALTICA, Entom. Hefte, t. II; Illiger, Magaz. t. VI, p. 172. — MACROCNEMA, Steph. Illust. Brit. Entom. IV, p. 317. — PSYLLIODES, Redtenb. Faun. Austr. 2e éd. p. 933; Foudras, Altis. p. 36; Kütschera, Wien. entom. Mon. 1864, p. 373; Fairmaire, Gen. Col. Europ. t. IV, p. 255, pl. 71, fig. 340; Allard, Monogr. Altis. p. 265.

— Prosternum assez relevé entre les hanches, subdilaté en arrière et tronqué, cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes médiocres, cuisses postérieures très-fortes, ovalaires, canaliculées en dessous; tibias postérieurs sillonnés très-étroitement à leur face postérieure, sinués et denticulés vers l'insertion du tarse, prolongés, au-delà de celle-ci, en une espèce de cuilleron creux, arrondi au bout et muni d'un éperon peu saillant; tarses à 1 article aussi long que la moitié du tibia, 2 de moitié plus court, 3 large, bilobé, 4 terminé par des crochets simples.

Les différences sexuelles, si elles apparaissent à l'extérieur, ne sont pas nettement définies; d'après Foudras, les mâles auraient dans quelques espèces des antennes plus courtes.

La très-grande majorité des espèces possède des ailes; quelques-unes seulement en sont privées.

Eu égard à l'articulation du tarse avec le tibia, le genre actuel formait la section des Altitarses d'Illiger; en effet, cette structure, jointe à la composition des antennes, formées de 10 articles seulement, caractérise éminemment cette coupe générique. Les espèces sont assez nombreuses, ce sont, comme on sait, de petits insectes vivant sur des plantes très-variées; les Carduacées, les Composées, les Crucifères sont exposées à leurs atteintes et peuvent en souffrir; ils sont répandus dans toute l'Europe, et très-abondants dans les provinces méridionales. Il est probable qu'ils se rencontreront partout où la végétation peut se montrer, car ils ont été signalés sur des points très-éloignés les uns des autres. La Faune européenne compte 50 à 60 espèces. Melsheimer (1) et le Dr J. Le Conte (2) ont fait connaître plusieurs types de l'Amérique septentrionale; Boheman (3) a décrit une espèce de Malacca, Motschulsky (4), le Dr Baly (5), à leur tour, ont enrichi ce genre de types découverts aux Indes orientales; enfin, la Nouvelle-Calédonie elle-même a fourni un type à l'observation de M. Perroud (6).

Groupe XIX. Nonarthrites.

Corps brièvement ovalaire. — Antennes de 9 articles. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias inermes. — Article onguéal non renflé-globuleux.

(1) Melsheimer, Proceed. Acad. Nat. Sc. Phil. t. II, p. 271.

(2) J. Le Conte, Proceed. Acad. Nat. Sc. Phil. 1858; Reports of Explorat. and Surweys, etc., 1857.

(3) Boheman, Eugen. Res. Ins. p. 198.

(4) Motschulsky, Etud. entom. t. VII, p. 108.

(5) Baly, Journ. of Entom. t. I, 457.

(6) Perroud, Ann. Soc. Linn. Lyon, t. XI.

L'exception présentée par les antennes n'est pas la seule que nous offre ce type; les tibias postérieurs sortent également de la règle, en ce qu'ils manquent de cet éperon que l'on a coutume de rencontrer dans la Sous-Tribu des Halticides. Il est d'autres particularités de détail sur lesquelles il est inutile d'insister, vu que le groupe ne renferme qu'un seul genre et deux espèces découvertes récemment aux Indes orientales.

Un seul genre : Nonarthra.

NONARTHRA.

Baly, *Journ. of Entom.* I, p. 455, pl. XXI, fig. 1.

Tête arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front plan entre les antennes, à calus peu distincts; labre arrondi en avant; palpes maxillaires gros et courts, dernier article grêle, acuminé. — Yeux ovalaires, peu convexes. — Antennes formées de 9 articles, robustes, comprimées et subdilatées vers l'extrémité, 1 article épaissi, 2 ovalaire, plus de la moitié plus petit, 3 allongé, un peu dilaté au sommet, les suivants subégaux, médiocrement dilatés, le dernier un peu plus long. — Prothorax transversal, bord antérieur droit, les latéraux légèrement convexes, tous les angles obtus et épaissis, surface sans impression aucune; écusson petit, triangulaire. — Elytres brièvement ovalaires, peu convexes, marginées latéralement et confusément ponctuées. — Prosternum très-étroit, peu élevé, les hanches antérieures contiguës, cavités cotyloïdes ouvertes. — Pattes postérieures à cuisses très-fortement renflées, largement ovalaires, canaliculées en dessous, à tibias arqués, subdilatés vers l'extrémité, profondément sillonnés à la face postérieure, les bords du sillon finement denticulés, pectinés, arrondis en cuvette à l'extrémité qui est dépourvue d'éperon; tarses articulés à quelque distance du sommet, à 1 article plus long que les deux suivants, 4 terminé par de petits crochets appendiculés.

Ce type générique n'est pas seulement remarquable entre tous par ses antennes composées de 9 articles, mais encore par plusieurs détails d'organisation qui justifient le rang élevé qu'il occupe dans la série. Ainsi, la face est presque plane et dépourvue de carène entre les antennes, le prosternum est très-étroit et permet aux hanches de se toucher par leur face interne, et surtout par la structure des tibias postérieurs qui sont inermes. L'articulation du tarse un peu en dessous de l'extrémité du tibia, semble le rapprocher dans une certaine limite du genre Psylliodes, qui présente le même caractère et qui est également remarquable par ses antennes de dix articles.

Le Dr Baly, qui a créé cette coupe, a fait connaître deux espèces, l'une appartient à l'Inde boréale, l'autre a été rapportée de Penang.

Nous placerons à la suite de ces groupes quelques genres dont nous n'avons pu découvrir la place réelle dans la disposition systématique :

APPENDICE A LA SOUS-TRIBU DES HALTICIDES.

OCNOSCELIS.

Ericuson, *Arch. f. Naturg. Ins. Peruan.* t. XIII, p. 174.

Pattes modérément allongées, distantes, cuisses postérieures subépaissies; crochets dentés à la base. Ce genre se rapproche des Œdionychis et des Omophoita. Il s'en éloigne par ses cuisses très-peu épaissies et par l'article onguéal des tarses non renflé-vésiculeux. Il est plus voisin des genres Asphaera, Aspicela et Litosonycha du Catalogue Dejean, quoiqu'il s'en distingue par ses pattes distantes l'une de l'autre, ses antennes allongées, son corps déprimé.

Erichson a décrit deux espèces de ce genre dans l'exposition de la Faune entomologique du Pérou. Dans son travail sur les Halticides de l'Amérique méridionale, H. Clark rapporte qu'il n'a pu reconnaître le genre créé par Erichson, malgré les nombreux matériaux qu'il a eus à sa disposition. Nous n'avons pas été plus heureux que lui.

SIMAETHEA.

Baly, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 247.

Malgré la description détaillée que donne de ce type l'auteur du genre, il est impossible, en l'absence des caractères du prosternum, de déterminer le groupe auquel il appartient; l'absence ou la présence d'un sillon à la base du pronotum, la ponctuation en séries des élytres ne suffisent pas. L'auteur le compare au genre Podagrica et indique les caractères distinctifs de l'une et de l'autre forme.

L'unique espèce a été trouvée à Tringanee.

BRACHYSCELIS.

Germar, *Revue entom. Silberm.* II, p. 188, 17.

Germar a tracé, selon son habitude, une excellente description de ce genre; malheureusement les types analogues à celui qu'il a eu à décrire ont été rapportés en grande quantité du Nouveau-Monde. H. Clark les a étudiés et les a répartis en genres nombreux. L'auteur anglais n'a pas eu connaissance du travail de Germar et ne mentionne

pas le genre BRACHYCELIS. Nous n'avons pu le rapporter avec certitude à aucun des genres créés par H. Clark, quoique la description, insérée dans la Revue entomologique, permette de le rapporter à cette subdivision des Monoplatites qui renferme les genres à palpes maxillaires subclaviformes.

MEDONIA.

BALY, *Journ. of Entom.* I, p. 459.

Les caractères indiqués par le Dr Baly sont insuffisants pour déterminer la place que doit occuper dans la série le genre MEDONIA, et l'auteur ne dit rien de ses affinités. H. Clark, qui a étudié postérieurement les Halticides de l'Amérique méridionale, a omis de parler de ce type. L'espèce est une grande Halticide, de forme ovalaire, mesurant plus de trois lignes de longueur; elle a été rapportée de l'Amazone supérieure.

ORA.

H. CLARK, *Journ. of Entom.* II, p. 385 (1).

Le type de ce genre, par ses tibias inermes, par ses antennes dont les 2e et 3e articles sont égaux en longueur, est très-facilement reconnaissable; mais la description tracée par H. Clark est trop incomplète pour permettre de lui assigner sa place dans la série.

Deux espèces ont été décrites, l'une a été rencontrée aux environs de Constancia (Rio-Janeiro), l'autre au Mexique.

PEDILIA.

H. CLARK, *Journ. of Entom.* II, p. 384.

Le type de ce genre a été rapporté de Para par M. Bates. La description de H. Clark, quoique détaillée, ne mentionne pas les caractères du prosternum ni du mésosternum, et ne permet par conséquent pas de déterminer le groupe dont il pourrait faire partie.

CYRTOSPHÆRUS.

H. CLARK, *Journ. of Entom.* II, p. 386.

Une grande Halticide, de forme brièvement ovalaire, mesurant près de quatre lignes de longueur, rapportée du Para par M. Bates, a servi de type à ce genre. Son caractère principal réside dans les crochets des tarses qui sont simples. Il nous a été impossible de déterminer le groupe auquel elle appartient.

(1) M. Ch. Waterhouse, d'après une communication du Baron de Harold, a reconnu que les types du genre ORA de H. Clark ne sont autre chose que des espèces du genre SCIRTES.

LITOSONYCHA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 411 (1).

Trois genres, qui ont la plus intime analogie avec les Œdionychites, sauf le renflement de l'article onguéal, sont indiqués dans le Catalogue du comte Dejean : ce sont les genres ASPHŒRA, ASPICELA, LITOSONYCHA. Dans son travail sur les Halticides de l'Amérique méridionale, H. Clark a eu à parler de ces trois genres; mais ses descriptions présentent de grandes lacunes et de plus des inexactitudes dont il est facile de se rendre compte en comparant ce qu'il dit aux pages 377 et 379 (1). D'un autre côté, il semble avoir transposé, dans le genre ASPHŒRA de Chevrolat, les espèces rapportées au genre LITOSONYCHA. Dans cet état de choses, nous avons accepté et décrit ses deux genres ASPHŒRA et ASPICELA. Quant au genre LITOSONYCHA, il nous a été impossible, en l'absence de types, de le distinguer suffisamment des deux autres.

SOUS-TRIBU II. GALÉRUCIDES.

Tête souvent oblongue et dégagée du prothorax, à bouche ordinairement oblique en avant. — Antennes grêles, filiformes, rarement épaissies vers l'extrémité, parfois irrégulières. — Prothorax subquadrangulaire ou transversal, ordinairement plus étroit que les élytres, à surface régulière, rarement impressionnée. -- Elytres allongées ou oblongues-ovalaires étroites et à bords subparallèles, parfois raccourcies et tronquées. — Prosternum souvent très étroit, rarement bien développé, permettant aux hanches de se toucher par leur face interne dans la majorité des cas. — Pattes longues et grêles, cuisses semblables entre elles ou peu s'en faut; tibias ordinairement subcylindriques et le plus souvent inermes à l'extrémité; tarses grêles et allongés; crochets bifides ou appendiculés, rarement simples.

Les monographes qui se sont occupés de Faunes locales, ont pu invoquer, pour la séparation des groupes, des caractères qui font défaut dans des ouvrages généraux. C'est ainsi que MM. Allard et Kütschera ont indiqué la structure du prosternum pour séparer les Halticides des Galérucides. Chez les dernières, disent ces monographes, le prosternum est nul ou libre postérieurement; chez les Halticides, il forme entre les hanches une saillie étroite appuyée en arrière sur le mésosternum. Ce caractère, qui n'est pas d'une application constante, même en ne l'appliquant qu'aux espèces européennes, perd sa valeur si l'on veut en faire usage pour les espèces exotiques. En effet,

(1) Journ. of Entom. II, p. 377.

chez les Halticides, qui ont les cavités cotyloïdes antérieures fermées, et elles sont nombreuses, le prosternum s'abaisse en arrière des hanches et ne s'appuie nullement sur le segment suivant. D'autre part, il est des Galérucides chez lesquelles le prosternum, quoique très-étroit entre les hanches, se relève en arrière et s'appuie sur le mésosternum (Emathea).

Tout ce que l'on peut avancer de plus général, c'est que la présence du prosternum entre les hanches antérieures est la règle chez les Halticides, quoique, dans plusieurs types (Sphærometopa), il soit réduit presque à rien. Au contraire, les Galérucides en sont à peu près constamment dépourvues, ou plutôt le prosternum est invisible entre les hanches, et celles-ci peuvent se toucher par la plus grande partie de leur face interne. On doit cependant remarquer que le prosternum existe dans des types assez nombreux et que même il acquiert une largeur suffisante pour séparer tout à fait les hanches. Les groupes des Antiphites, des Procalites, sont fondés sur la disposition du prosternum qui est relevé et convexe. Plusieurs genres du groupe des Hylaspites sont dans le même cas. Quoi qu'il en soit de la présence ou de l'absence du prosternum, sa structure doit toujours être prise en très-grande considération.

En réalité, nous ne possédons qu'un seul caractère pour distinguer les deux Sous-Tribus : c'est le renflement des cuisses de la dernière paire. Que ce caractère soit d'une application difficile dans certaines circonstances, nous le savons par expérience; mais les choses sont ainsi faites et il ne nous est pas donné de les changer.

Par leurs formes grêles et délicates, par la longueur et la ténuité des antennes, par la faiblesse des pattes, les Galérucides nous paraissent s'éloigner davantage des Chrysomélides que les Halticides; d'autre part, elles ont, par certains genres, des affinités plus étroites avec la Tribu suivante, celle des Hispides. A cet égard, nous citerons les Schematiza, chez lesquelles la tête est conformée à peu près comme chez les Hispa. Les Cerotoma, par l'insertion des antennes, peuvent également être considérées comme une forme de transition.

La division en Galérucides et en Halticides facilite évidemment beaucoup la disposition systématique des genres; mais le nombre de ceux-ci, qui atteint le chiffre de quatre-vingt-treize, n'a pas laissé que de présenter des difficultés sérieuses. Combien de plans divers ont été combinés, combien d'échafaudages différents ont été dressés avant d'atteindre à une disposition qui, tout en respectant les affinités, permît d'arriver sans trop de recherches à la détermination d'un type donné.

Trois caractères, que l'on peut regarder comme fondamentaux, ont été utilisés dans ce but; ce sont : la forme des arceaux inférieurs de la poitrine, la configuration des épipleures des élytres, la structure des pattes.

Les particularités que présentent ces trois caractères principaux, celles de quelques autres auxquelles il a fallu recourir également, seront exposées dans l'étude de l'organisation générale des Galérucides. Les détails, dans lesquels nous sommes entré à propos des Halticides, nous permettront de passer plus légèrement sur certains points d'un intérêt secondaire.

On a déjà vu que les Halticides ont les formes plus robustes et les parties plus intimement unies les unes aux autres. C'est ainsi que la tête, chez les Galérucides, est plus dégagée du prothorax ; elle est, d'une manière générale, plus allongée, souvent même prolongée en une espèce de museau ; la bouche est dirigée obliquement en avant. Il n'y a que peu de chose à ajouter concernant les organes buccaux ; ils sont construits sur le même modèle que ceux des Halticides, seulement les palpes maxillaires sont plus variables, et les modifications qu'ils présentent constituent de bons caractères génériques (Platyxanthites).

Les yeux varient très-peu ; de la forme allongée, ils passent à la forme ovalaire ou subarrondie ; leur convexité est plus ou moins marquée ; leur bord interne peut être légèrement sinué, jamais il ne présente d'échancrure, si ce n'est dans le seul genre Goniopleura, qui n'est peut-être pas une Galérucide.

Dans aucun autre groupe, les antennes ne présentent des modifications plus nombreuses ni plus bizarres. Leur insertion a lieu, selon la règle, tantôt plus haut, tantôt plus bas, sur la convexité du front. Ce qui varie, c'est la longueur relative des articles, c'est la forme même de ces articles; leur compression tantôt dans un point, tantôt dans un autre, leur épaississement à la base, au milieu ou vers l'extrémité, leur dilatation en dédans ou en dehors, donnent lieu à une multitude de combinaisons que le dessin seul parviendrait à faire saisir. Il est bon, néanmoins, de remarquer que certaines formes bizarres ou anormales (Platyxanthites) sont uniquement l'apanage des individus mâles.

En prenant toujours pour point de comparaison ce qui a été observé chez les Halticides, on doit reconnaître que le prothorax est moins uni aux élytres, il est d'ailleurs à peu près constamment plus étroit; son bord postérieur s'adapte mal à la base de ces dernières; en un mot, le pronotum jouit de la plus grande mobilité, ce qui ne peut avoir lieu qu'aux dépens de la solidité. Ni les angles, ni les bords n'offrent de particularités dignes de remarque. Dans un genre tout à fait exceptionnel (Goniopleura), les bords latéraux sont effacés et remplacés par un gros tubercule, la surface du pronotum se confond avec celle des flancs.

La partie supérieure du prothorax n'est pas, comme celle des Halticides, ornée de sillons nettement accusés; elle est loin cependant d'être toujours égale et régulièrement convexe. Au contraire, dans la

majorité des types, elle offre des impressions plus ou moins profondes; tantôt c'est un sillon transversal qui la parcourt dans toute sa longueur (Aulacophora, Rhaphidopalpa), tantôt ce sont des fossettes disposées symétriquement de chaque côté sur la région discoïdale (Diabrotica, Synodita, etc.).

Dans aucun type, l'écusson n'est caractéristique; sa forme est triangulaire, le sommet est aigu ou arrondi.

Les élytres sont allongées, oblongues ou ovalaires. Dans le groupe des Rupiliites, elles sont plus ou moins fortement raccourcies et tronquées à l'extrémité. La même modification se présente dans le genre Metacycla; mais ici la troncature a lieu seulement chez la femelle; le mâle a des élytres entières, tandis que chez les Rupiliites, au moins pour les types dont les deux sexes sont connus, la modification atteint le mâle aussi bien que la femelle.

La surface des élytres, dans la grande majorité, est ornée de points disposés confusément, très-rarement en séries longitudinales. Parfois on observe des indices de côtes disposées dans le même sens (Plectrotetra, Diabrotica, Aplosonyx). Le plus souvent, la surface est régulièrement convexe. Dans quelques genres seulement, on remarque une forte impression en dedans des épaules (Hylaspites) ou bien un renflement sub-scutellaire qui fait paraître la région discoïdale déprimée en avant de son milieu.

On sait déjà que chez les Galérucides, le prosternum est le plus souvent invisible entre les hanches, que parfois il est plus large, relevé, convexe, et sépare ainsi à leur origine la première paire de pattes. Une particularité, qui n'a pas été signalée, concerne l'état des cavités cotyloïdes qui sont complètes ou incomplètes, c'est-à-dire dont le pourtour est entier ou présente une lacune plus ou moins considérable; celle-ci est toujours située en arrière des hanches, et résulte de ce que le prosternum ne rejoint pas par sa base le prolongement interne des épimères. Nous avons attribué à ce caractère une grande importance, il forme la base de la division primaire des Galérucides; à l'exception d'un seul groupe, les Rupiliites, chez lequel la structure toute spéciale du métasternum nous a paru primer l'état des cavités cotyloïdes. On sait que dans la très-grande majorité des Phytophages et même des Coléoptères, la longueur du métasternum, envisagée sur la ligne médiane, l'emporte sur celle du prosternum; le contraire a lieu dans le groupe en question; le métasternum est plus court que le prosternum ou tout au plus lui est égal en longueur. Cette brièveté du dernier arceau thoracique est très-remarquable et rappelle ce qui a été observé chez les Timarcha, où la dernière paire de pattes n'est pas plus éloignée de la moyenne, que celle-ci de l'antérieure. Une autre conséquence de cette structure est la grande brièveté des parapleures métathoraciques; habituellement, ces parties sont trois ou quatre fois plus longues que larges à leur base; dans le

groupe des Rupiliites, la longueur de ces parapleures égale à peine la largeur de leur base.

Le segment thoracique moyen, dont nous n'avons pas parlé, ne présente rien de bien particulier, il est modelé sur le prosternum; lorsque celui-ci est invisible, il est très-étroit; il gagne en largeur, lorsque le même apparaît entre les hanches antérieures.

Il y a toujours cinq segments à l'abdomen, leur longueur relative ne varie que dans des limites très-restreintes; le dernier seul offre, chez quelques mâles, soit des fossettes ou des échancrures plus ou moins profondes. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que lorsque les élytres sont raccourcies, les arceaux supérieurs sont cornés comme les inférieurs.

Les hanches sont cylindro-coniques et en général très-saillantes; les antérieures sont un peu ovalaires et disposées transversalement; dans la plupart des types, elles se touchent par leur face interne; il en est de même des intermédiaires. Les postérieures donnent lieu à deux particularités : dans le groupe des Rupiliites, vu la brièveté du métasternum, elles sont plus rapprochées de la paire moyenne que dans les autres types; en second lieu, ces mêmes hanches sont tantôt contiguës sur la ligne médiane, tantôt plus ou moins écartées l'une de l'autre; les Rupiliites nous offrent encore des exemples de ces dispositions différentes.

Les cuisses ne présentent jamais le renflement si caractéristique des Halticides, leur bord interne ou inférieur est arrondi ou très-légèrement déprimé, jamais canaliculé. Leur forme habituelle est cylindroïde ou subfusiforme et légèrement comprimée; les postérieures, comme c'est la règle chez les Coléoptères, sont un peu plus fortes que moyennes. Elles ne nous ont offert ni dentelure, ni dilatation d'aucune espèce.

La structure des tibias, sans être bien variable, présente néanmoins quelques particularités à signaler. Il est inutile de dire que leur extrémité tarsale est plus ou moins renflée, que leur direction est rectiligne ou légèrement courbée; ce qu'il faut noter, c'est l'état de leur bord externe; c'est l'absence ou la présence d'un éperon à leur extrémité. Le bord externe est simplement convexe ou caréné, ou sillonné; le sillon peut être simple ou double; dans ce dernier cas, les deux sillons sont séparés par une fine carène longitudinale plus ou moins complète, c'est-à-dire qui parcourt toute la longueur du tibia ou seulement une partie; lorsque cette carène disparaît, le sillon devient plus large et plus profond.

Nous avons tenté de grouper les Galérucides en les divisant d'après les diverses combinaisons que présentent les tibias au point de vue des éperons qui les terminent; quoique d'une certaine importance, ce caractère ne nous a pas donné de résultats satisfaisants; il faut le combiner avec plusieurs autres pour obtenir un arrangement passable.

Une bonne moitié des Galérucides possède des tibias tout à fait inermes (Cœlomérites, Atysites, etc.); quelques genres seulement les ont mucronés, tels sont : Idacantha, Luperodes, Iphidea; la présence d'un éperon à la dernière paire de pattes seulement caractérise les genres Nadrana, Luperus, Alopena; des groupes entiers, par exemple les Hylaspites, les Sermylites, ont les quatre tibias postérieurs mucronés; dans un seul type (Apophylia) nous avons trouvé les tibias de la dernière paire inermes, tandis que l'éperon existe aux deux premières.

Les tarses sont constamment plus grêles et plus allongés chez les Galérucides que chez les Halticides, et toujours, ils s'articulent à l'extrémité des tibias. Habituellement le premier article, à la paire postérieure, est manifestement plus long qu'aux deux autres paires et sa longueur comparée à celle des articles suivants fournit de bons caractères génériques; les Lupérites sont remarquables sous ce rapport. Le deuxième article est ordinairement le plus petit; le troisième est plus large, dilaté, souvent transversal, son bord libre est entier, échancré ou profondément bifide. Le quatrième est plus ou moins long, selon les types, et sa base seulement est engagée entre les lobes du précédent.

La structure des crochets qui terminent les tarses, joue un grand rôle dans la classification; mais elle est bien connue et elle ne réclame aucun développement; les crochets sont bifides ou appendiculés; nous ne les avons trouvés tout à fait simples que dans quatre genres, Alphidia, Chorina, Syphaxia, Marseulia et dans quelques espèces du genre Adimonia.

Après tout ce qui a été dit sur le genre de vie et sur les états primitifs des Halticides, il reste peu de chose à ajouter pour la sous-tribu actuelle; le genre de vie et les mœurs sont les mêmes, l'évolution vitale suit des phases analogues. Une description spéciale des larves n'est pas nécessaire, vu que celles-ci possèdent la même organisation que celles de ces Halticides qui vivent à découvert sur les feuilles; ce sont des larves nues.

Les seules particularités à mentionner sont les suivantes : les larves sont allongées, linéaires, légèrement atténuées aux deux bouts; les organes buccaux sont les mêmes que ceux des Crioceris; il n'y a qu'un seul ocelle de chaque côté, situé en arrière de l'insertion des antennes. Le prolongement anal, au lieu d'être bifide comme celui des Timarcha ou des Chrysomela, est simple et assez gros.

Les larves des Galeruca sont ordinairement de couleur sombre; les grandes espèces indigènes sont en entier d'un noir profond et mat, souvent recouvertes de longs poils jaunâtres, plus ou moins nombreux; les arceaux dorsaux sont sillonnés transversalement et ornés, comme ceux des Lina de plaques ou taches tuberculiformes d'un noir brillant. La larve de l'*Adimonia rustica* que l'on rencontre en si grande abondance au mois de mai, sur la centaurée des prés, au

lieu de points, présente des prolongements cylindriques assez élevés et hérissés de longs poils.

Pour se métamorphoser, ces larves s'enfoncent en terre; la nymphe est ordinairement de nuance plus claire : au bout de quelques semaines, l'insecte parfait s'est développé et sort de sa retraite.

Aucune larve exotique n'est connue; on n'a rien ajouté, que nous sachions, à ce qui a été dit dans le Catalogue des larves des Coléoptères (1); à la liste des citations, il faut seulement ajouter celle de la Monographie des Galérucides d'Europe de M. L. de Joannis; cet auteur se borne à donner les figures de la *Sermyla* (AGELASTICA) *halensis* et de la *Galeruca cratægi*, d'après des exemplaires desséchés et sans les accompagner d'une description (2).

L'abandon dans lequel sont demeurées les Galérucides, rend leur histoire scientifique bien pauvre. La description de diverses espèces, la création de quelques genres, une monographie des formes européennes, le Catalogue du comte Dejean, puis des genres et encore des genres; voilà tout; mais d'étude sérieuse, aucune; aucun travail ayant pour but de relier les uns aux autres ces matériaux épars dans une foule de publications.

Les premières espèces décrites, soit par Linné et ses contemporains, soit par Fabricius, dans ses premiers ouvrages, ont été confondues avec les Chrysomèles, avec les Criocères, les Cryptocéphales et même les Silphes, etc. En 1762, Geoffroy, dans son *Histoire des Insectes des environs de Paris*, créa les genres GALERUCA et LUPERUS; quelques années après, en 1781, Laicharting (3) sépara des GALERUCA certaines formes qu'il réunit sous le nom d'ADIMONIA. Une quatrième coupe générique, nommée OIDES, fut indiquée en 1801, par Weber (4) pour des espèces exotiques. Dans le *Systema Eleutheratorum*, qui parut à peu près vers cette date, Fabricius substitua au nom d'OIDES celui d'ADORIUM, quoiqu'il connût l'ouvrage de Weber, puisqu'il le cite dans la Synonymie de l'*Adorium bipunctatum* (5). Tous les entomologistes qui ont suivi, comme Schönherr, Latreille, Sturm, Dejean, Baly, etc., ont adopté le nom imaginé par Fabricius, quoique celui d'OIDES ne leur fût pas resté inconnu. Pourrions-nous ne pas respecter un nom consacré par trois quarts de siècle d'existence? Stephens, en 1831, retira des LUPERUS les espèces qui ont les 2 et 3 articles des antennes à peu près d'égale longueur et en constitua

(1) Catalogue des larves des Coléoptères, Chapuis et Candèze, p. 274. (Dans Mém. de la Soc. roy. des Sc. de Liége, t. VIII.)

(2) Monographie des Galérucides d'Europe, de Joannis, p. 5 (dans Abeille, t. III).

(3) Laicharting, Tyrol. Ins. I, p. 192.

(4) Weber, Observ. entomol. I, p. 53.

(5) Fabricius, Syst. Eleuth. I, 1, p. 409, 1.

le genre Calomicrus, que les entomologistes modernes n'ont pas adopté (1).

L'immense collection rassemblée par le comte Dejean, donna à M. Chevrolat l'occasion de créer un grand nombre de coupes génériques nouvelles; elles sont exposées, avec les nombreuses espèces qu'elles renferment, dans la dernière édition du Catalogue, publiée en 1837. Plusieurs de ces genres ont été brièvement caractérisés dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de D'Orbigny, par M. Chevrolat lui-même, qui avait été chargé, avec quelques autres auteurs, de la partie entomologique de ce recueil. D'autres coupes, telles que les Rhaphidopalpa, Malacosoma, Agelastica, Phyllobrotica, Phyllecthrus, ont été décrits dans différents ouvrages. Autant que la chose a été possible, nous avons nous-même conservé les noms du Catalogue Dejean, et nous en avons tracé les diagnoses lorsque les types se trouvaient en notre possession.

En somme, des trente-six coupes génériques indiquées par M. Chevrolat, il n'en reste d'inédites qu'un très-petit nombre, dont plusieurs, selon toute probabilité, deviendront des synonymies des genres décrits dans cet ouvrage.

La Monographie de M. L. de Joannis comprend non-seulement les Galérucides européennes, mais encore celles du nord de l'Afrique et de l'Asie; l'étude des espèces de cette dernière contrée a donné à l'auteur l'occasion de créer le genre Marseulia pour une espèce remarquable que M. L. Reiche avait décrite antérieurement.

Vers la même époque a paru le dernier volume du *Genera des Coléoptères d'Europe;* l'auteur soumet à une nouvelle étude les genres qui rentrent dans les limites géographiques de l'ouvrage, mais l'occasion ne lui a pas été donnée de créer de nouvelles coupes génériques.

Les études ultérieures, dont les Galérucides ont été l'objet, ont eu pour but, soit la revue critique de petits groupes, tel que le travail de H. Clark sur les Cœlomera et genres voisins, soit la création de coupes génériques isolées; au nombre de ces dernières, il faut compter celles créées par Hope, H. Clark, MM. Westwood, Le Conte et Baly; ce dernier surtout en a créé un grand nombre.

Aujourd'hui ils s'élèvent au chiffre de quatre-vingt-treize, et nos cartons en renferment encore plusieurs que le seul défaut de temps nous empêche de décrire dans cet ouvrage; car à mesure que les types deviennent plus nombreux, la création d'un nouveau genre exige des recherches d'autant plus longues.

L'arrangement systématique des Galérucides, comme celui des Halticides, a nécessité de longues et fastidieuses recherches; elles nous ont donné un résultat qui permettra au moins d'arriver à la détermination d'un genre donné; il deviendra le fil conducteur d'un bon

(1) Stephens, Illustr. Brit. Entom. 1831.

travail monographique. Ces nombreuses coupes génériques ont pu se partager en 27 groupes dont les caractères ont été définis aussi nettement que possible. Celui de ces caractères dont l'appréciation suscitera le plus de difficulté, concerne l'état des cavités cotyloïdes, parce que souvent le prothorax est infléchi et que les hanches cachent le pourtour de la cavité articulaire; il faut dans ce cas, ou ramollir l'insecte pour écarter les parties, ou procéder à la désarticulation de la hanche. Les autres caractères, la structure des crochets, des tarses, des tibias, la forme du prosternum ou des épipleures, la configuration des antennes ne peuvent pas présenter des difficultés sérieuses.

Les Galérucides sont répandues en abondance sur tous les points du globe. Intimement liées au règne animal, elles se montrent d'autant plus nombreuses et plus variées que la végétation d'un pays est elle-même plus riche et plus prospère. Au point de vue du nombre des types génériques, les diverses contrées de l'Ancien et du Nouveau-Monde peuvent se disposer dans l'ordre suivant : on placera sur la même ligne, à peu près, l'Europe et l'Amérique boréale, le nombre des types génériques y est relativement assez restreint et des formes analogues s'y reproduisent assez fréquemment. L'Australie vient en second lieu et possède plusieurs types très-remarquables. On peut en dire autant du continent africain; les portions restreintes de son étendue, qui ont été explorées, ont fourni à la science de très-beaux genres et de très-belles espèces.

Si l'Amérique du Sud n'est pas la contrée la plus riche du monde, au point de vue du nombre des genres, c'est la plus remarquable par la variété, par la grandeur des espèces que nourrissent ses régions intertropicales; c'est de là que nous viennent les Cœlomérites, les Diabroticites et tant d'autres espèces intéressantes.

Cette partie du globe, que l'on désigne sous le nom collectif de Continent et d'Archipel indiens, formé, comme on sait, de l'Indoustan, de la presqu'île de Malacca, des îles de la Sonde et de quelques petites îles, renferme autant de types génériques divers que toutes les autres contrées réunies; plus de cinquante genres y possèdent des représentants plus ou moins nombreux. Il est vrai de remarquer que ces pays sont connus depuis longtemps et que d'illustres et habiles voyageurs en ont fait connaître les immenses richesses.

Cet aperçu de la distribution géographique des Galérucides a été tracé à grands traits : signaler des types propres à telle ou telle contrée, indiquer la répartition des espèces de tel genre, comparer d'une manière plus complète la richesse d'une Faune à celle d'une autre, entraîneraient dans des détails multiples et ne seraient que d'un très-médiocre intérêt dans l'état actuel de la science. Une Monographie des Galérucides doit servir de base pour un essai de ce genre.

Les nombreux genres de la sous-tribu des Galérucides peuvent se ranger dans les 27 groupes caractérisés comme suit :

A. Métasternum plus court sur la ligne médiane que le prosternum. 18. *Rupiliites.*

A'. Métasternum plus long que le prosternum.

B. Cavités cotyloïdes antérieures ouvertes.

C. Prosternum large, élevé, séparant les hanches. 6. *Procalites.*

C'. — très-étroit, séparant imparfaitement les hanches.

D. Tarses à crochets bifides.

E. Epipleures larges en avant, brusquement rétrécies et disparaissant avant le milieu de la longueur des élytres.

F. Epipleures concaves en avant ; tibias inermes. 1. *Adoriites.*

F'. — planes, tibias mucronés. 2. *Aulacophorites.*

E'. — plus ou moins prolongées en arrière et atteignant au moins le milieu.

G. Tibias inermes.

H. — sillonnés en dehors. 16. *Coelomérites.*

H'. — non sillonnés.

I. Antennes filiformes, grêles. 14. *Atysites.*

I'. — comprimées, ou subfiliformes. 15. *Schematizites.*

G'. Tibias mucronés.

K. Parapleures métasternales sillonnées. 8. *Agetocérites.*

K'. — — planes. 4. *Diabroticites.*

D'. Tarses à crochets appendiculés.

L. Epipleures nulles ou très-étroites. 3. *Phyllobroticites.*

L'. — bien développées.

M. — obsolètes sous l'épaule. 7. *Ornithognatites.*

M'. — complètes.

N. Tarses postérieurs à 1 article plus long ou subégal aux 3 suivants réunis.

O. Tibias mucronés. 13. *Lupérites.*

O'. — inermes. 12. *Scelidites.*

N'. Tarses postérieurs à 1 article moins long ou subégal aux deux suivants réunis.

P. Tibias mucronés, au moins en partie.

Q. Pronotum à bords latéraux droits et rétrécis vers la base. 17. *Metacyclites.*

Q'. Pronotum à bords latéraux arrondis ou anguleux, le plus souvent rétrécis vers le sommet.

R. Tibias postérieurs mucronés. 5. *Agelasticites.*

R'. — — inermes. 11. *Apophyliites.*

P'. Tous les tibias inermes.

S. Antennes grêles, filiformes. 9. *Mimastrites.*

S'. — anormales. 10. *Cérophysites.*

B'. Cavités cotyloïdes antérieures fermées.
T. Métasternum plus ou moins prolongé en avant et saillant entre les hanches moyennes. 24. *Hylaspites.*
T'. Métasternum non prolongé entre les hanches moyennes.
U. Epipleures plus ou moins larges en avant, disparaissant dès le milieu de la longueur des élytres. 23. *Monoleptites.*
U'. Epipleures plus ou moins prolongées en arrière.
V. Tibias inermes.
W. Tarses à crochets bifides ou simples.
X. Bords latéraux du pronotum remplacés par un gros tubercule. 27. *Goniopleurites.*
X'. Bords latéraux du pronotum distincts. 19. *Galérucites.*
W'. Tarses à crochets appendiculés.
Y. Prosternum relevé, convexe, séparant les hanches. 22. *Antiphites.*
Y'. Prosternum invisible entre les hanches.
Z. Antennes longuement pubescentes. 25. *Theopéites.*
Z'. — non longuement pubescentes. 26. *Platyxanthites.*
V'. Tibias mucronés.
a. Antennes à 1 article plus long que 4. 21. *Cerotomites.*
a'. Antennes à 1 article plus court que 4 ou tout au plus égal à 4. 20. *Sermylites.*

Groupe I. Adoriites.

Corps ovalaire ou obovalaire, glabre en dessus. — Elytres munies d'épipleures larges en avant, concaves, effacées avant d'atteindre le milieu de la longueur des élytres. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias inermes, canaliculés en dehors. — Crochets des tarses bifides.

Le corps des deux types contenus dans ce groupe est assez régulièrement ovalaire dans l'un et obovalaire dans l'autre, c'est-à-dire plus ou moins distinctement élargi en arrière. Parmi les genres qui ont les cavités cotyloïdes ouvertes, et dont les crochets des tarses sont bifides, le type actuel se reconnaît à la forme des épipleures des élytres qui sont très-larges en avant et qui disparaissent brusquement avant d'atteindre le milieu de la longueur des élytres. Ce caractère lui est commun avec le groupe des Aulacophorites, mais chez les Adoriites, l'épipleure est concave, tandis qu'elle est plane chez ces derniers.

Le genre Adorium est très-riche en espèces; elles habitent le continent et l'Archipel indiens, la Malaisie, l'Australie, et en Afrique,

elles ont été découvertes au lac G'Nami et sur la côte occidentale. Les Cerochroa appartiennent exclusivement à l'Afrique.

Les caractères des antennes et du métasternum les distinguent facilement l'un de l'autre.

A. Antennes longues, filiformes, métasternum normal. *Adorium.*
A'. Antennes courtes, claviformes; métasternum avancé entre les hanches moyennes. *Cerochroa.*

ADORIUM.

Fabricius, *Syst. Eleut.* I, p. 409, n° 77 (1).

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax au moins jusqu'au bord postérieur des yeux; front convexe, souvent impressionné en travers; labre court, subémarginé; palpes maxillaires claviformes, 2 article obconique, 3 cupuliforme, beaucoup plus court, le dernier semi-globuleux, tronqué au sommet. — Yeux ovalaires, arrondis, peu convexes. — Antennes grêles, filiformes, mesurant environ la moitié de la longueur du corps, 1 article renflé, 2 oblong, 3 et 4 égaux, les suivants à peu près de même longueur ou diminuant graduellement vers l'extrémité. — Prothorax fortement transversal, bord antérieur subémarginé, le postérieur et les latéraux arrondis, les angles obtus, arrondis et peu saillants; surface régulièrement convexé; écusson en triangle curviligne, à sommet obtus. — Elytres très-amples, oblongues, ovalaires ou brièvement ovalaires, à surface régulièrement et fortement convexe, éparsément ponctuée; épipleures tout à fait internes, concaves sous les épaules, sur le quart environ de la longueur du bord marginal, brusquement rétrécies et s'effaçant rapidement en arrière. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales très-grandes, rétrécies en arrière, très-obtuses au sommet. — Pattes médiocres, tibias inermes, subdilatés vers l'extrémité, canaliculés en dehors, tarses courts, élargis, terminés par des crochets bifides.

Ce genre présente un *facies* assez caractéristique; aussi avait-il été distingué depuis très-longtemps. Déjà Weber l'avait signalé sous le nom d'Oïdes dans ses Opuscules entomologiques, en 1801, mais Fabricius a changé ce nom en celui d'Adorium, que l'usage a consacré.

(1) Syn. Oides, Weber, Observ. Ent. I, p. 53. — Chrysomela, Linn. Syst. Nat. Gmel. 1, IV, p. 1668; Fabr. Entom. Syst. I, p. 430. — Galeruca, Fabr. Ent. Syst. II, p. 16; Olivier, Entomol. V, p. 93. — Adorium, Latreille, Règ. Anim. V, p. 152; Blanchard, Voy. au Pôle Sud, t. IV, p. 334; Boheman, Eugen. Resa Ins. p. 175; Baly, Journ. of Entom. I, p. 295; II, p. 258; Baly, Trans. Ent. Soc. of Lond. 3e Sér. t. II, p. 430. — Rhombopalpa, H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XV, p. 143.

Les genres de ce groupe, CEROCHROA et ADORIUM, ont les tibias inermes, la structure du métasternum du premier permet facilement de le distinguer du second.

Les espèces, assez nombreuses, sont répandues en Chine, dans les grandes îles de la Sonde, en Malaisie, en Australie. M. Baly a décrit un type du lac G'Nami, et M. Murray a enrichi notre collection d'une espèce du Vieux-Calabar. Ce sont, en général, des insectes de moyenne taille, glabres, ornés de couleurs vives et brillantes, quoique non métalliques ou par exception seulement.

Nous avons réuni au genre ADORIUM le genre RHOMBOPALPA, indiqué par M. Chevrolat et caractérisé par H. Clark (l. c.). Observés sur l'insecte même, les caractères indiqués par H. Clark ne nous paraissent pas suffisamment tranchés; il serait même difficile, à cause de certaines formes intermédiaires, de le conserver à titre de sous-genre.

CEROCHROA.

GERSTAECKER, *Peters. Reis. Mozamb.* 1855, p. 637 (1).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front légèrement convexe, orné seulement d'un court sillon longitudinal, bifide en avant, l'espace inter-antennaire presque plan; labre assez grand, subarrondi; mandibules saillantes, formant un museau obtus; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, médiocres, 4 plus grêle et plus long, en cône aigu. — Yeux arrondis, très-peu convexes. — Antennes robustes, très-courtes, atteignant à peine la base du pronotum, 1 article aussi long que les 3 suivants réunis, tous très-courts, étroitement articulés, formant une massue oblongue, dilatée au milieu et serrée. — Prothorax transversal, régulièrement convexe, bord antérieur subémarginé, le postérieur et les latéraux subarrondis, les angles marqués; écusson semi-elliptique. — Elytres très-amples, ovalaires, subdilatées en arrière, régulièrement convexes, confusément ponctuées, pourvues d'épipleures larges et concaves en avant sur le tiers de la longueur des élytres, brusquement rétrécies et disparaissant tout-à-fait. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; métasternum prolongé entre les hanches moyennes en saillie obtuse et cachant le mésosternum. — Pattes courtes et robustes, tibias dilatés vers l'extrémité, inermes, subcanaliculés en dehors, tarses larges et dilatés, terminés par des crochets bifides, la division interne plus courte que l'externe.

Ce type est l'un des mieux caractérisés de toute la Tribu des Galé-

(1) Dans : Bericht über die Bek. Verh. der Ak. der Wiss. zü Berlin, A. 1855. — Stål, Ofv. af K. Vet. Ak. Förh. 1858, p 250; Baly, Trans. ent. Soc. of Lond. 3e Sér. t. II, p. 232; H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XVI, p. 258.

rucides par son *facies* spécial, par ses antennes courtes et à articles serrés, par son métasternum. Ce dernier est prolongé entre les hanches moyennes, de manière à cacher le mésosternum lorsqu'on regarde l'insecte directement en dessous. Ce prolongement paraît plus ou moins long selon les espèces.

Celles-ci ne sont pas bien nombreuses, leur taille est en dessous de la moyenne, leur coloration est uniforme, d'un jaune pâle ou verdâtre, noire ou variée de noir en dessous. On connaît un type du Mozambique, un deuxième de Natal, un troisième du Vieux-Calabar.

Groupe II. Aulacophorites.

Corps oblong-allongé, souvent dilaté en arrière, glabre en dessus. — Elytres à épipleures très-courtes, larges et non concaves à la base, disparaissant avant d'atteindre le milieu de la longueur des élytres. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias mucronés. — Tarses à crochets bifides.

Les genres compris dans ce groupe ont une même forme générale, distincte de celle des Adoriites par sa longueur relative, par la subdilatation postérieure des élytres. Comme chez ces derniers, les épipleures des élytres sont très-courtes, mais au lieu d'être concaves, elles sont à peu près planes dans le groupe actuel; en outre, les tibias sont mucronés à l'extrémité; tandis que ceux des Adorium et des Cerochroa sont inermes.

Ce groupe est en quelque sorte africain, en ce sens que l'Afrique possède deux genres en propre et des représentants plus ou moins nombreux des deux autres. Ces derniers ont des aires de distribution très-étendues vers les Indes, l'Australie ou vers la région méditerranéenne.

Ils se distinguent les uns des autres par les caractères suivants :

A. Pronotum muni d'un sillon transversal.	
B. Sillon onduleux, profond au milieu.	*Rhaphidopalpa.*
B'. — marqué, peu profond au milieu.	*Aulacophora.*
A'. Pronotum dépourvu de sillon transversal.	
C. Antennes subfiliformes.	*Idacantha.*
C'. — à premiers articles dilatés.	*Laetana.*

AULACOPHORA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 402 (1).

Tête assez forte, dégagée du prothorax, front convexe, caréné entre

(1) H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XV, p. 145; Crioceris, Fabr. Mant. I, p. 87. — Chrysomela, Schall. Act. Hal. I, p. 279.

les antennes; labre assez grand, tronqué ou subémarginé; palpes maxillaires à pénultième article très-gros, obconique, le dernier beaucoup plus court, en cône aigu.— Yeux très-gros, subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, mesurant en moyenne les trois quarts de la longueur du corps, 3 article et les suivants semblables et subégaux; antennes parfois anormales chez les mâles. — Prothorax un peu plus large que long, bord antérieur coupé droit, bords latéraux légèrement sinueux, les angles assez marqués; surface convexe, pourvue un peu en arrière du milieu d'un fort sillon transversal, ordinairement plus profond vers les bords latéraux; écusson en triangle obtus au sommet. — Elytres oblongues, dilatées légèrement et largement obtuses en arrière, subcomprimées en dessous des épaules, pourvues d'épipleures étroites vers la base, planes, promptement effacées avant le milieu de la longueur des élytres; à surface confusément ponctuée, ou ponctuée-striée, rarement ornée de côtes. — Prosternum nul entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales larges, planes, atténuées vers l'extrémité et arrondies. — Pattes médiocres, tibias grêles, subcylindriques, mucronés; tarses à 1 article étroitement triangulaire, celui des postérieures aussi long que les deux suivants réunis; crochets parfaitement bifides, la division interne un peu plus courte.

Le nom d'Aulacophora a aussi été donné à un groupe de plantes, mais nous croyons que la priorité est acquise à l'Entomologie.

Les insectes qui composent ce genre sont de taille en dessous de la moyenne, en ne considérant que les Galérucides; ils présentent une grande variété de couleurs, mais n'offrent pas de reflets métalliques. Dans le groupe actuel, ils se distinguent des Cerochroa et des Adorium par leurs tibias mucronés; des Lœtana par leurs antennes et le sillon transversal du pronotum; enfin des Idacantha par ce même sillon et la conformation du premier article des tarses.

Dans la généralité des espèces, les deux sexes sont semblables; dans un petit nombre seulement, les antennes du mâle sont anormales; ainsi dans un type que nous avons sous les yeux (*A. palliata?* Fabr.), le 1 article est élargi et courbé, les 3, 4 et 5 sont fortement dilatés et comprimés; en même temps, le front est excavé et pourvu de chaque côté d'une saillie tuberculiforme.

Les espèces sont nombreuses et jouissent d'une aire de distribution très-étendue; elles ont été signalées sur le continent indien, dans les grandes îles de la Sonde, dans la Malaisie, la Nouvelle-Hollande, au cap de Bonne-Espérance, au Vieux-Calabar, etc.

RHAPHIDOPALPA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3ᵉ éd. p. 402 (1).

Tête oblongue, terminée par un museau court et obtus, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, caréné entre les antennes; labre grand, entier; palpes maxillaires à 3 article obconique, fortement dilaté, le 4 plus court, en cône aigu. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, dépassant légèrement la moitié de la longueur du corps, 1 article épaissi, 2 court, obconique, 3 de la longueur de 1, du double plus long que 2, 4 un peu plus long que le précédent, les suivants de la même longueur et subégaux entre eux. — Prothorax d'un tiers plus long que large, bord antérieur droit, les latéraux subélargis vers le sommet, le postérieur faiblement sinué au milieu; les angles peu marqués; surface légèrement convexe, marquée d'un fort sillon transversal, flexueux; écusson en triangle, très-obtus au sommet. — Elytres oblongues, subdilatées en arrière, à surface régulière, confusément ponctuée; épipleures étroites, planes, brusquement atténuées et disparaissant avant d'atteindre à la moitié de la longueur des élytres. — Prosternum invisible entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures larges, planes, àtténuées en arrière et terminées en pointe un peu obtuse. — Pattes médiocres, tibias mucronés, subcylindriques, tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis, crochets bifides, la division interne plus courte que l'externe.

Ce genre a été indiqué par M. Chevrolat dans le Catalogue du comte Dejean. Dans la Faune de l'Andalousie, il a été décrit par le Dʳ Rosenhauer, et la description en a été traduite par M. de Joannis dans sa Monographie des Galérucides d'Europe.

Les mâles se distinguent des femelles par le premier article des antennes qui est fortement épaissi et souvent anormal dans les espèces exotiques, et en second lieu par la structure du dernier segment abdominal. Cet arceau présente, de chaque côté, une profonde fissure, et au milieu une longue languette dont la surface entière est occupée par une dépression. Ces caractères sexuels sont à peu près les mêmes que ceux des espèces du genre MALACOSOMA. Cependant ces deux types diffèrent beaucoup par la forme générale du corps, par le pronotum sillonné, par la structure des antennes et des crochets des tarses.

L'espèce européenne, qui a servi de type à ce genre, présente une aire de distribution très-étendue. Elle habite à peu près toutes les contrées du bassin de la mer Méditerranée, l'Espagne, la France mé-

(1) Rosenhauer, Die Thier. Andulus. p. 325; de Joannis, Abeille, t. III, p. 99; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 238.

ridionale, la Corse, la Sicile, la Grèce, l'Egypte, l'Algérie. Elle a été signalée au Sénégal et dans la Sibérie. Le Catalogue du comte Dejean énumère douze espèces découvertes aux Indes orientales, à Java, dans la Nouvelle-Guinée, en Australie, au cap de Bonne-Espérance et même au Brésil. M. Le Conte, dans ses recherches sur les Galérucides de l'Amérique du Nord, n'y signale pas la présence de ce genre.

IDACANTHA.

FAIRMAIRE, *Ann. Soc. entom. de Fr.* 4e Sér. IX, p. 247 (1).

Tête un peu oblongue, dégagée du prothorax, à front convexe, subcaréné entre les antennes; labre très-large, émarginé; palpes maxillaires grêles, 3 article longuement obconique, 4 en cône aigu, mesurant moins de la moitié du précédent. — Yeux hémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 court, 3 du double plus long, les suivants subégaux entre eux et au précédent. — Prothorax un peu plus large que long, assez convexe, à bord antérieur droit, bords latéraux dilatés-arrondis en avant, rétrécis vers la base, bord postérieur arrondi, lobé dans son milieu chez les mâles; écusson triangulaire, à sommet assez pointu. — Elytres oblongues, légèrement dilatées en arrière et très-obtuses, rétrécies et obsolètement impressionnées vers les épaules, confusément ponctuées, pourvues d'épipleures étroites, planes et disparaissant au tiers de la longueur des élytres. — Prosternum nul entre les hanches, ses cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales larges en avant, fortement rétrécies en arrière et tronquées. — Pattes médiocres, tibias un peu dilatés, subcylindriques et tous mucronés à l'extrémité; premier article des tarses postérieurs aussi long que les deux suivants réunis; crochets profondément bifides, la division interne un peu moins longue que l'externe.

Le nom de DIACANTHA, qui avait été attribué à ce genre par M. Chevrolat, a été donné, en botanique, à une coupe de la Famille des Composées. En outre, il existe, dans la famille des Elatérides, un ancien genre DIACANTHUS et même DIACANTHA. Le changement était devenu indispensable, et M. L. Fairmaire, à propos de la description des Coléoptères recueillis à Madagascar par M. Coquerel, a formé le mot d'IDACANTHA par la transposition d'une lettre dans l'ancien nom créé par M. Chevrolat.

Les différences sexuelles de ce type sont assez remarquables : chez les mâles, on observe, au milieu du bord postérieur du pronotum,

(1) Syn. DIACANTHA, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 402; Chevrolat, D'Orbigny, Dict. Hist. Nat. t. IV, p. 708; Reiche, Ferr. et Gal. Voy. en Abyss. t. III, GALERUCA, Fabr. Syst. Eleut. I, p. 484.

un prolongement qui recouvre la presque totalité de l'écusson; en outre, le dernier segment abdominal est très-developpé, et son arceau ventral est occupé par une forte et large dépression; le premier article des tarses, aux deux paires antérieures, paraît plus largement dilaté. Ces particularités font défaut chez les femelles. Il faut ajouter que dans plusieurs espèces, on trouve chez le mâle, à la base des élytres, une forte dépression subcirculaire, limitée en dehors par une forte gibbosité longitudinale.

Par suite de cette organisation, le genre Idacantha paraît bien caractérisé. Il se différencie des Lætana par la compression sous-humérale des élytres et par la dilatation des antennes chez le mâle. Le nombre des espèces qui le composent paraît être assez considérable. Le comte Dejean en mentionne déjà 12 espèces. Quelques autres ont été ajoutées depuis, et les collections renferment plusieurs types inédits. Le genre est uniquement africain; ses représentants ont été rencontrés au Vieux-Calabar, dans la Sierra-Leone, au cap de Bonne-Espérance, à Madagascar, en Abyssinie.

LAETANA.

Baly, *Trans. ent. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 232.

Tête forte, arrondie; front convexe, marqué d'un sillon transversal et, entre les antennes, d'une petite carène; labre très-large, émarginé; palpes maxillaires à 3 article obconique, très-gros et renflé, 4 conique, de même longueur et tronqué au sommet. — Yeux arrondis, très-convexes. — Antennes presque aussi longues que le corps chez le mâle, très-robustes, articles 3-7 larges et comprimés, 3 triangulaire, 4-7 subquadrangulaires, 8-11 brusquement atténués, subcylindriques; chez la femelle, grêles et filiformes, articles 3-11 subégaux, subcylindriques. — Prothorax seulement une demi-fois plus large que long, légèrement élargi vers le sommet, à surface convexe, subégale, bord antérieur droit avec des angles aigus et saillants, bords latéraux sinueux; écusson en triangle tronqué au sommet. — Elytres oblongues, dilatées et obtuses à l'extrémité, confusément ponctuées, pourvues d'épipleures étroites sur le tiers antérieur seulement de leur longueur, tout-à-fait effacées en arrière. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métathoraciques grandes, sillonnées dans leur longueur, tronquées à l'extrémité. — Pattes assez robustes, tibias subdilatés, non canaliculés en dehors, armés à l'extrémité d'une épine assez longue; tarses subdilatés, terminés par des crochets bifides jusqu'au milieu de leur longueur, la division interne plus courte que l'externe.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, originaire de Port Natal. Il se distingue des précédents par la présence d'épines à l'extré-

mité des tibias, et des suivants par la structure des antennes chez le mâle. Dans la diagnose tracée par le Dr Baly, les tibias postérieurs seuls sont décrits comme armés d'une spinule assez forte. Dans les deux exemplaires que nous avons sous les yeux, et appartenant à l'un et à l'autre sexe, tous les tibias sont mucronés.

GROUPE III. Phyllobroticites.

Corps oblong ou allongé. — Elytres dépourvues d'épipleures ou n'en possédant que de très-étroites, à peine perceptibles. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias subcylindriques, inermes. — Tarses terminés par des crochets appendiculés.

Ce groupe ne renferme que deux genres, l'un est bien connu et répandu sur une vaste étendue du globe, l'autre est propre à l'Amérique du Nord. Le premier est remarquable entre tous par l'absence complète d'épipleures aux élytres, le second n'en possède que de très-étroites et parfois si fines, si délicates qu'il faut y faire attention pour les reconnaître.

Ces deux genres ont évidemment des affinités étroites; ils se distinguent l'un de l'autre par l'absence ou la présence des épipleures :

A. Epipleures nulles. *Phyllobrotica.*
A'. — très-étroites. *Phyllecthris.*

PHYLLOBROTICA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 405 (1).

Tête petite, arrondie, dégagée du prothorax; front convexe, sillonné entre les antennes; labre émarginé; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, assez gros, 4 un peu plus court que le précédent, en cône subaigu. — Yeux subhémisphériques. — Antennes grêles, dépassant le milieu de la longueur du corps, 1 article renflé, 2 de moitié moins long, 3 de la longueur du 1, 4 un peu plus long que le précédent, les suivants subégaux et de la longueur du 3. — Prothorax en carré transversal, bord antérieur droit, bords latéraux légèrement flexueux, tous marginés, surface obsolètement impressionnée; écusson en triangle, obtus au sommet. — Elytres oblongues, ovalaires, faiblement dilatées vers l'extrémité, très-obtuses au bout, à surface régulièrement convexe, finement, confusément ponctuée, tout-à-fait dépourvues d'épipleures. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales grandes,

(1) Redtenbacher, Faun. Austr. 1re éd. p. 525; Joannis, Abeille, t. II, p. 110; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 239; CHRYSOMELA, Linn. Syst. Nat. Gmel. IV, p. 1682; Fabr. Mant. Ins. I, p. 75. — AUCHENIA, Marsh. Ent. brit. I, p. 218.

planes, tronquées obliquement à l'extrémité. — Pattes médiocres, tibias grêles, subcylindriques, inermes; tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis, crochets appendiculés et divariqués.

Cette forme générique présente deux caractères principaux : l'absence complète d'épipleures aux élytres et la structure des crochets des tarses qui, au lieu d'être bifides, sont nettement appendiculés; de plus, ils sont divariqués, comme cela se rencontre ordinairement, avec cette structure.

Dans les espèces qui ont été étudiées sous le rapport des sexes, on observe des différences assez marquées : le dernier arceau ventral de l'abdomen présente un enfoncement médian plus ou moins profond, et le pénultième arceau est surmonté, de chaque côté, d'une espèce de boursoufflure, qui parfois se développe au point de recouvrir la presque totalité de l'arceau.

La description de quatorze types différents est tracée dans divers recueils entomologiques. L'Amérique du Nord paraît être jusque maintenant la contrée la plus riche en espèces de ce genre. L'Europe, dans ses régions tempérée et orientale, l'Asie, en Sibérie et au Kaschmir, ont chacune plusieurs représentants. Jacquelin-Duval a décrit une espèce de Cuba. L'Océanie et l'Afrique en paraissent dépourvues.

PHYLLECTHRIS.

DEJEAN, *Cat.* 3e éd. p. 406 (1).

Tête arrondie, dégagée du prothorax; front sillonné transversalement entre les yeux et caréné entre les antennes; labre court, échancré; palpes maxillaires médiocres, 2 et 3 articles obconiques, 4 plus court, plus étroit, en cône aigu. — Yeux subhémisphériques. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article assez gros, claviforme, 2 et 3 articles subégaux chez la femelle, 4 un peu plus long, les suivants graduellement raccourcis et très-légèrement épaissis; chez le mâle, 2 article soudé au 3 et presque effacé. — Prothorax subquadrangulaire, transversal et plus étroit que les élytres, bord antérieur droit, les latéraux à peine convexes, rétrécis vers la base, angles peu marqués; surface pourvue d'une large impression subdiscoïdale, subtransversale ou arquée; écusson oblong, à sommet arrondi. — Elytres oblongues, allongées, subparallèles, éparsément ponctuées, épipleures latérales très-étroites, plus ou moins rapidement effacées. — Prosternum indistinct entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales assez larges, planes, tron-

(1) GALERUCA, Olivier, Entom. t. VI, p. 646 (no 93, 52), pl. 4, fig. 54; Say, Journ. Acad. Nat. Sc. Phil. III, p. 461. — PHYLLECTHRUS, Le Conte, Proc. of the Acad. of Nat. Sc. of Phil. 1865, p. 207.

quées obliquement. — Pattes grêles, médiocres ; tibias subcylindriques, inermes, tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux précédents réunis ; crochets appendiculés.

Nous n'avons vu de ce genre qu'un seul individu femelle (*P. dorsalis?* Oliv.). Le Dr Le Conte, qui a adopté le genre indiqué par le comte Dejean, signale des caractères sexuels tout à fait remarquables dans la Tribu actuelle. Ces caractères consistent, chez le mâle, dans la soudure du deuxième article des antennes avec le troisième et sa disparition presque complète. En outre, le bord intérieur des tibias moyens présente une légère échancrure. Ces différences dans les sexes, l'étroitesse exceptionnelle des épipleures des élytres caractérisent cette coupe générique. Comme le Dr Le Conte, nous croyons qu'elle doit se placer à côté des PHYLLOBROTICA. Elle renferme trois espèces, originaires de l'Amérique du Nord. Ce sont des insectes de petite taille, à corps allongé, glabre et un peu brillants, rappelant assez bien les CŒPORIS, les SYSTENA pour la forme générale.

GROUPE IV. Diabroticites.

Corps de petite taille, glabre en dessus. — Elytres à épipleures prolongées jusqu'à l'angle latéral externe. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias mucronés. — Crochets bifides.

Un seul genre américain, très-riche en espèces, constitue ce groupe. Il paraît, à la première vue, très-voisin des CEROTOMA ; en effet, la taille et la forme sont les mêmes, le système de coloration présente des variations semblables ; néanmoins, il y a entre les deux types une différence profonde, dans l'état des cavités cotyloïdes qui sont ouvertes dans le genre actuel et fermées chez les CEROTOMA.

Un seul genre : DIABROTICA.

DIABROTICA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 404.

Tête oblongue, subarrondie ou terminée par un petit museau large et obtus ; front subvertical, impressionné entre les yeux, caréné entre les antennes ; labre assez grand, subémarginé ; palpes maxillaires à 2 article grêle, 3 obconique, quelque peu renflé au sommet, le dernier plus grêle, de moitié moins long, en cône aigu. — Yeux ovalaires, assez gros et convexes. — Antennes insérées entre les yeux et rapprochées, au moins aussi longues que la moitié du corps, article 1 claviforme, de longueur variable, 2 subégal à 3 ou plus court, 3 moins long que 4, celui-ci et les suivants subégaux. — Prothorax tantôt légèrement transversal, tantôt subcarré, légèrement rétréci

vers la base, bord antérieur droit, les latéraux légèrement dilatés et subarrondis en avant, angles peu marqués; surface peu convexe, tantôt régulière, tantôt ornée de deux impressions subdiscoïdales; écusson triangulaire. — Elytres oblongues, allongées ou légèrement dilatées et obtuses en arrière; bords latéraux marginés; surface régulièrement convexe, confusément ponctuée, ornée de séries de points ou de côtes longitudinales; épipleures étroites, s'effaçant vers l'angle latéral postérieur. — Prosternum nul entre les hanches; cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales longues et étroites, atténuées en arrière, tronquées obliquement à l'extrémité ou terminées en pointe à l'angle externe. — Pattes longues et grêles; tibias subcylindriques, mucronés; crochets des tarses profondément bifides.

Le Catalogue du comte Dejean énumère 103 espèces de ce genre; une cinquantaine de descriptions ont été publiées depuis dans les *Transactions de la Société entomologique de Londres*, dans les *Annales* et *Magasin d'Histoire naturelle*, dans les *Mémoires de l'Académie d'Histoire naturelle de Philadelphie*, dans la description du voyage de l'*Eugénie*, etc.

Toutes les contrées du Nouveau-Monde possèdent des représentants de ce genre.

Ce sont des insectes de petite taille, à téguments assez fermes, glabres et généralement lisses, leurs couleurs sont très-variées et forment des dessins agréables à la vue; rarement, on observe des reflets métalliques.

Il y a peu d'homogénéité au point de vue de la forme : celle-ci est tantôt parallèle, tantôt ovalaire, ou bien dilatée vers l'extrémité postérieure; la convexité varie dans les mêmes proportions. Parfois la tête est prolongée en museau et rappelle celle des Cerotoma; ailleurs elle est plus arrondie. Les antennes présentent de nombreuses différences aussi bien dans leur longueur totale que dans les proportions relatives des premiers articles; ainsi on trouve des espèces, chez lesquelles le 3 article n'est pas plus long que le 2; chez d'autres, il le dépasse au point de mesurer deux ou trois fois sa longueur.

Le pronotum, dans la majorité des espèces, est de forme subcarrée, légèrement rétrécie vers la base; il est peu convexe, et son disque est tantôt lisse, tantôt pourvu de deux fortes impressions arrondies. On rencontre néanmoins des types, où cette partie du corps est transversale ou bien conique, c'est-à-dire rétrécie de la base au sommet.

Les principaux caractères du genre résident dans la forme des cavités cotyloïdes antérieures qui sont incomplètes en arrière, dans la présence d'une épine à l'extrémité des tibias; dans la structure des crochets des tarses qui sont profondément bifides. A cela, il faut ajouter pour avoir une diagnose complète que le métasternum est plus long que le prosternum, et que les épipleures des élytres sont prolongées en arrière jusque près de l'angle latéral postérieur.

Les différences sexuelles sont nulles ou inappréciables, dans la grande majorité des espèces; parfois elles sont limitées à la structure des antennes dont quelques articles peuvent affecter des formes tout-à-fait insolites.

Par suite de ces considérations, on voit que ce genre nombreux pourra, par la suite, se diviser en plusieurs sous-genres.

Groupe V. Agelasticites.

Corps allongé, parallèle ou subovalaire, glabre. — Elytres à épipleures apparentes et plus ou moins prolongées. — Pronotum à bords latéraux arrondis ou anguleux, convergents en avant. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias tous ou en partie mucronés à l'extrémité. — Tarses postérieurs à 1 article égal ou moins long que les deux suivants réunis. — Crochets appendiculés.

Cette Galérucide, si bien connue dans nos contrées, l'*Agelastica alni*, donne une idée assez bonne des espèces de ce groupe. Quoique voisines par leur organisation des Lupérites, elles s'en éloignent beaucoup par la forme générale qui est plus robuste et plus massive, et s'en distinguent par le premier article des tarses postérieurs dont la longueur peut égaler, mais non surpasser celle des deux articles suivants pris ensemble.

Les huit genres sont disséminés sur toute la surface du globe. Deux sont propres à la côte occidentale d'Afrique, au Vieux-Calabar; trois aux Indes orientales, un autre au Brésil. Les deux derniers paraissent avoir quelques représentants dans diverses régions des Deux-Mondes.

On peut les distinguer les uns des autres par les caractères suivants :

A. Epipleures courtes, effacées un peu au-delà du milieu de la longueur des élytres.	
B. Antennes à 2 et 3 articles égaux.	*Morphosphæra.*
B'. — 2 et 3 articles inégaux.	*Ootheca.*
A'. Epipleures dépassant plus ou moins longuement le milieu de la longueur des élytres.	
C. Elytres ponctuées-striées.	*Alimeta.*
C'. — à ponctuation confuse.	
D. Antennes subclaviformes, les derniers articles subquadrangulaires.	
E. Tarses postérieurs à 1 article égal aux deux suivants réunis.	*Bonesia.*
E'. Tarses postérieurs à 1 article moins long que les deux suivants réunis.	*Miltina.*
D'. Antennes filiformes, les derniers articles allongés.	
F. Tous les tibias mucronés.	*Malacosoma.*
F'. Tibias antérieurs inermes.	

G. Epipleures visibles jusqu'à l'angle sutural. *Agelastica.*
G'. — effacées avant d'atteindre l'angle latéral postérieur. *Pyesia.*

AGELASTICA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 405 (1).

Tête médiocre, arrondie, dégagée du prothorax, à front peu convexe, subsillonné entre les antennes; labre émarginé; palpos maxillaires à 2 et 3 articles allongés, obconiques, le dernier plus grêle, de même longueur, atténué et obtus. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article épaissi, 2 et 3 obconiques, égaux, le 4e le plus allongé, les suivants plus courts, de même longueur entre eux. — Prothorax deux fois plus large que long, bord antérieur subémarginé, les latéraux dilatés-arrondis et un peu réfléchis; les angles antérieurs spinuliformes, les postérieurs obtus; surface convexe, obsolètement impressionnée; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, dilatées en arrière, marginées latéralement; surface convexe, confusément ponctuée; épipleures assez larges, continues presque jusqu'à l'angle sutural. — Prosternum très-étroit, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales larges, planes, obliquement tronquées en arrière. — Pattes médiocres; tibias indistinctement sillonnés en dehors, ceux des deux paires postérieures mucronés; 1 article des tarses à peu près aussi long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

La *Chrysomela halensis* de Linné n'a pas été comptée, par M. Chevrolat, au nombre des espèces de son genre AGELASTICA. Dans le Catalogue du comte Dejean, c'est une GALERUCA. En effet, l'espèce typique du genre actuel, l'*A. alni*, diffère notablement et se distingue profondément par l'ouverture des cavités cotyloïdes antérieures, tandis que celles-ci sont fermées dans l'espèce de Linné. Elle devra, par conséquent, former le type d'une coupe nouvelle. Outre l'espèce européenne, le Catalogue Dejean signale deux autres AGELASTICA, originaires, l'une du Mexique, l'autre de Carthagène.

BONESIA.

BALY, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 100.

Tête petite, arrondie, tout à fait dégagée du prothorax; front sillonné entre les yeux, caréné entre les antennes; labre assez grand,

(1) Syn. Redtenbacher, Faun. Austr. 1re éd. p. 525; De Joannis, Abeille, t. III, p. 107; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 240. — GALERUCA, Fabr. Entom. Syst. t. II, 24.

échancré; palpes maxillaires claviformes, 2 article allongé, grêle, 3 très-renflé, obconique, de même longueur, 4 en calotte hémisphérique, mesurant moins de la moitié du précédent. — Yeux gros, hémisphériques. — Antennes n'atteignant pas la moitié de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 et 3 courts, 4 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants diminuant graduellement de longueur; légèrement épaissies vers l'extrémité chez la femelle; fortement en scie à partir du 4ᵉ article chez le mâle. — Prothorax plus de deux fois aussi large que long, bord antérieur échancré en arc de cercle, les latéraux flexueux, les angles antérieurs obtus, les postérieurs aigus et pointus; surface convexe; écusson en triangle subéquilatéral. — Elytres oblongues, ovalaires, subdilatées en arrière, étroitement marginées, angle sutural arrondi. — Prosternum très-étroit, séparant à peine les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales grandes, planes, coupées obliquement à l'extrémité et un peu échancrées. — Pattes médiocres, tibias arrondis en dehors, les 4 postérieurs mucronés; tarses postérieurs à 1 article plus long que les deux suivants pris ensemble; crochets appendiculés et divariqués.

La diagnose du genre, tracée par M. Baly, ne concerne que le sexe femelle; la structure des antennes du mâle n'a pas été connue par l'auteur. Ces antennes en scie, les tibias mucronés, les crochets des tarses appendiculés constituent de bons caractères génériques. L'espèce unique est du Vieux-Calabar.

PYESIA.

H. Clark, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3ᵉ Sér. t. XVI, p. 260 (1).

Tête médiocre, arrondie; front peu convexe, subsillonné entre les yeux; labre court, entier; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, courts; le dernier un peu plus long que le précédent, en cône aigu. — Yeux ovalaires, assez gros et convexes. — Antennes robustes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, filiformes chez la femelle, dilatées et comprimées du 4 au 7 article chez le mâle; 1 article claviforme, 2 de moitié moins long, 3 plus court que 4, celui-ci égal à 1, les suivants un peu plus courts et à peu près de même longueur. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur échancré, les latéraux dilatés-arrondis en avant, angles antérieurs aigus, saillants, les postérieurs obtus; surface peu convexe, légèrement impressionnée en avant et le long de la base; écusson en triangle à sommet obtus. — Elytres oblongues-ovalaires, légèrement dilatées et très-obtuses en arrière, à surface régulière, confusément ponctuée; épipleures larges en avant, graduellement rétrécies et con-

(1) Cœlomera, Germ. Ins. spec. nov. 589, 843.

tinues au-delà du milieu de la longueur. — Prosternum très-étroit, à cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métathoraciques très-larges, planes, tronquées obliquement en arrière. — Pattes robustes; tibias subcylindriques, convexes en dehors, ceux des dernières paires mucronés; tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Par son contour général et ses formes massives, le genre actuel rappelle divers types des Cœlomérites. Il s'éloigne cependant des formes de ce groupe par plusieurs caractères importants. Les tibias ne sont pas sillonnés en dehors, les crochets des tarses sont appendiculés, enfin les tibias des deux dernières paires sont mucronés. Ces caractères sont étrangers aux Cœlomérites, ou ne s'y rencontrent qu'accidentellement.

Le type de ce genre est la *C. laticornis* de Germ., originaire du Brésil.

MORPHOSPHŒRA.

Baly, *Journ. of Entom.* I, p. 298.

Tête arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, plan entre les antennes; labre semi-circulaire en avant; palpes maxillaires à 3 article obconique, 4 oblong, subatténué et largement tronqué. — Yeux très-gros et convexes. — Antennes grêles, filiformes, à peu près aussi longues que le corps, article 1 très-grand, claviforme, arqué, 2 et 3 courts, subégaux, 4 et suivants de même longueur, aussi longs que le premier et plus longs chacun que les 2 et 3 réunis. — Prothorax au moins deux fois plus large que long, bord antérieur droit, les latéraux subarqués, les angles très-obtus et les antérieurs épaissis; surface convexe, sans impression; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, ovalaires, confusément ponctuées, épipleures planes, s'amincissant et disparaissant à l'union du tiers antérieur avec les deux tiers postérieurs des élytres. — Prosternum très-étroit; cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures du métasternum grandes, planes, tronquées et subéchancrées à l'extrémité. — Pattes robustes; tibias subdilatés à l'extrémité, mucronés, bisillonnés en dehors; tarses à 1 article à peu près aussi long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Le type de ce genre, créé par le Dr Baly, est originaire des Indes orientales; c'est encore une de ces formes aberrantes dont les affinités multiples ne laissent pas que de rendre douteuse la place qu'il doit occuper dans la série. Par sa forme ovalaire, régulièrement convexe, elle se rapproche des Adorium; de plus, ses épipleures ont les mêmes dimensions, sauf que leur surface est plane comme dans les Aulacophora. Ses antennes longues et grêles ressemblent tout à fait

à celles des Lupérites. Il est néanmoins facile de la distinguer de ces types; ainsi, elle s'éloigne des Adorium par ses tibias mucronés, par les crochets des tarses appendiculés, et des Lupérites par sa forme large et robuste, par le premier article des tarses postérieurs, dont la longueur égale tout au plus celle des deux articles suivants pris ensemble.

MALACOSOMA.

Chevrolat, Dejean, *Cat.* 3e éd. p. 403 (1).

Tête médiocre, subarrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, non caréné, ni sillonné entre les antennes; labre grand, subémarginé; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, épaissis, 4 de même longueur, en cône tronqué au sommet. — Yeux grands, ovalaires, assez convexes. — Antennes robustes, filiformes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article épaissi, 2 subglobuleux, 3 obconique, de la longueur du premier, 4 un peu plus long que 3, les suivants s'allongeant et s'atténuant progressivement vers l'extrémité, les articles intermédiaires plus ou moins fortement dilatés à leur angle terminal antérieur. — Pronotum subquadrangulaire, d'un quart plus large que long, bord antérieur droit, les latéraux et le postérieur largement arrondis, angles antérieurs distincts, les postérieurs presque effacés; surface régulièrement et faiblement convexe, sans impression; écusson triangulaire, à sommet subobtus. — Elytres allongées, subparallèles, convexes, confusément ponctuées, épipleures étroites, atteignant l'angle latéral postérieur. — Prosternum étroit, élevé et séparant les hanches, subdilaté en arrière; cavités cotyloïdes un peu ouvertes; parapleures métasternales étroites, subparallèles, terminées en pointe. — Pattes médiocres, tibias subélargis vers l'extrémité, et mucronés, à face externe subcarénée vers la base; tarses à 1 article plus court que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre a été indiqué par M. Chevrolat dans le Catalogue du comte Dejean; ses caractères ont été longuement décrits par Rosenhauer dans la Faune de l'Andalousie; cette bonne description a été reproduite par M. Joannis dans la Monographie des Galérucides.

Les Malacosoma sont des Galérucides à forme allongée, subcylindrique, rappelant les Clytrides; leurs principaux caractères résident dans les antennes qui sont longues et robustes, dans le prosternum convexe entre les hanches, par les tibias mucronés et les crochets des tarses appendiculés.

(1) Rosenhauer, Die Thir. Andalos. p. 327; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 929; de Joannis, Abeille, t. III, p. 101; Fairmaire, Gener. Coleop. Europ. IV, p. 239; Le Conte, Proceed. of the Acad. of Nat. Sc. Phil. 1865, p. 206.

Les mâles se distinguent des femelles par leurs antennes plus distinctement en scie, et surtout par l'impression médiane et les échancrures latérales du dernier segment abdominal.

Les espèces ne sont pas bien nombreuses : plusieurs habitent les contrées méridionales de l'Europe, le Caucase, la Sibérie; elles ont été découvertes dans l'Amérique du Nord; le Catalogue du comte Dejean en énumère plusieurs de Java et du cap de Bonne-Espérance.

MILTINA.

Tête arrondie, engagée dans le prothorax, au moins jusqu'au bord postérieur des yeux; front sillonné en travers entre les yeux, non caréné entre les antennes; labre subémarginé; palpes maxillaires claviformes, 3 article très-gros, renflé, dilaté obliquement en dehors, largement tronqué, la troncature fermée par le 4 article large et court, déprimé dans son centre. — Yeux médiocres, subarrondis, très-convexes. — Antennes mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, subclaviformes, 1 article allongé, dilaté au bout, 2 court, 3 un peu plus long, 4 aussi allongé que les deux précédents réunis, les suivants diminuant graduellement de longueur, et s'élargissant peu à peu jusqu'au dernier, qui est acuminé, l'avant-dernier étant presque aussi large que long. — Prothorax plus de deux fois aussi large que long, bord antérieur subéchancré, les latéraux à peine convexes, le postérieur presque parallèle à l'antérieur, tous les angles arrondis; surface sans impression; écusson allongé, à sommet très-obtus. — Elytres très-amples, fortement dilatées dans leurs deux tiers postérieurs, obtusément arrondies à l'extrémité; bords latéraux sinueux sous les épaules; surface convexe, confusément ponctuée; épipleures très-étroites, atteignant presque l'angle sutural. — Prosternum nul entre les hanches; cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales sillonnées sur les bords. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, les postérieurs et les moyens mucronés; tarses postérieurs à 1 article plus court que les deux suivants réunis, 3 très-large, bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Le type de ce genre est une Galérucide rapportée de la presqu'île de Malacca, de taille moyenne, remarquable par ses antennes subclaviformes et par le contour flexueux des élytres. Son corps est massif, dilaté et très-obtus en arrière. Il se rapproche beaucoup du genre Bonesia, du Vieux-Calabar. On trouve cependant des différences d'organisation suffisantes pour le séparer génériquement. Ainsi les épipleures des élytres sont plus étroites, non concaves; les cuisses postérieures sont plus fortes, le premier article des tarses postérieurs est plus court que les deux suivants réunis, le troisième article est profondément échancré et bilobé, tandis qu'il est simplement émarginé dans le genre Bonesia.

Le genre **Miltina** appartient bien, comme ce dernier, au groupe des Agélasticites. Il ne renferme jusqu'ici qu'une seule espèce (1).

OOTHECA.

Dejean, *Catal.* 3ᵉ éd. p. 402 (2).

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front sillonné, un peu convexe entre les antennes; labre subéchancré; palpes maxillaires médiocres, 2 à 3 articles oblongs, obconiques, 4 de la longueur du précédent, en cône aigu. — Yeux subhémisphériques. — Antennes assez robustes, atteignant le milieu de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 obconique, court, 3 plus allongé, 4 à peu près de même longueur, les suivants un peu plus courts, égaux entre eux, les articles intermédiaires légèrement épaissis. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur droit avec ses angles obtus, épaissis, bords latéraux très-peu convexes, bord postérieur largement arrondi dans son milieu avec des angles latéraux pointus; surface convexe, sans aucune trace d'impression; écusson très-court, obtus au sommet. — Elytres oblongues-ovalaires, très-légèrement dilatées vers l'extrémité, qui est obtuse; surface convexe, régulière, confusément ponctuée; épipleures assez larges vers la base, brusquement rétrécies, s'effaçant avant d'atteindre le milieu ou un peu au-delà. — Prosternum indistinct entre les hanches; cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales planes, tronquées obliquement en arrière. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, mucronés; tarses postérieurs à 1 article moins long que les deux suivants réunis, le 4 terminé par des crochets appendiculés.

Dans l'espèce décrite par M. Thomson (l. c.), les antennes sont légèrement serrulées à leur bord interne. Nous n'avons rien observé de semblable dans les deux types que nous avons sous les yeux, l'*O. mutabilis* Schh. et l'*O. violaceipennis* (sp. n.), de la collection du comte de Castelnau.

Ce genre fait partie du groupe des Agélasticites, caractérisé par ses cavités cotyloïdes antérieures ouvertes, ses crochets des tarses appendiculés, ses épipleures et ses tibias mucronés. Les Monoleptites, qui possèdent les mêmes caractères, ont un pronotum rétréci vers la base, tandis qu'il est rétréci vers le sommet dans les divers genres du groupe actuel. Il se distingue de ceux-ci par ses épipleures relativement courtes et par la structure des antennes.

Les trois espèces appartiennent à la côte occidentale de l'Afrique.

(1) *Miltina dilatata*. — Obovalis, subnitida, rufo-ferruginea, antennarum apice tibiis tarsisque infuscatis; capite profunde sulcato; prothorace subtiliter et parcius, elytris fortius densiusque punctatis. — Long. 10 mill.

(2) Thomson, Archiv. entomolog. t. II, p. 381.

ATIMETA.

Tête oblongue, dégagée du prothorax; front sillonné profondément au niveau du bord postérieur des yeux, convexe entre les antennes; labre subarrondi en avant; palpes maxillaires claviformes, 2 article oblong, 3 court, très-renflé, tronqué obliquement, presque cupuliforme, 4 de la longueur du précédent, semi-ovalaire, obtus. —Yeux hémisphériques. — Antennes dépassant un peu le milieu de la longueur du corps, assez robustes, 1 article claviforme, court, 2 obconique, 3 au moins du double plus long, les suivants subégaux entre eux et au précédent. — Prothorax quadrangulaire, un peu plus large que long, bord antérieur tronqué avec les angles à peine saillants, bords latéraux droits, légèrement flexueux, convergents au sommet; bord postérieur également droit avec ses angles arrondis; surface peu convexe; écusson oblong, arrondi au sommet. — Elytres oblongues-ovalaires, fortement et régulièrement ponctuées-striées; épipleures larges, atteignant presque l'angle sutural. — Prosternum séparant imparfaitement les hanches; cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum étroit, en pointe aiguë en arrière; parapleures métasternales planes, linéaires, tronquées obliquement. — Pattes assez robustes, cuisses subfusiformes; tibias forts, dilatés vers l'extrémité, tous mucronés; tarses larges, les postérieurs à 1 article plus court que les deux suivants réunis, 2 grêle, triangulaire, 3 fortement dilaté, étroitement échancré à son bord libre, 4 armé de crochets appendiculés.

Les différences sexuelles sont sensibles et remarquables dans ce type : chez les mâles, le premier article des quatre tarses antérieurs est développé, plus convexe et plus large ; les tibias sont plus robustes, plus dilatés à l'extrémité, et ceux de la paire antérieure présentent à leur bord interne une sinuosité très-marquée, résultant du développement de l'extrémité.

Cette forme, qui appartient bien à la sous-tribu des Galérucides, présente néanmoins plusieurs caractères qui la rapprochent des Halticides : les téguments sont plus fermes, les cuisses sont légèrement renflées et fusiformes, les tarses sont plus dilatés et plus courts que chez les Galérucides en général; en outre, les élytres sont fortement ponctuées-striées, caractère très-rare chez ces dernières.

Par ses cavités cotyloïdes antérieures incomplètes, par ses crochets appendiculés, par ses épipleures et la brièveté du premier article des tarses postérieurs, ce genre fait partie du groupe des Agélasticites; mais il se distingue aisément des autres genres par la disposition régulière de la ponctuation des élytres. Une seule espèce nous est connue; elle ne paraît pas rare dans la presqu'île de Malacca (1).

(1) *Atimeta Kirschi.* — Oblongo-ovalis, nitida, nigra; antennis basi rufo-

Groupe VI. Procalites.

Corps court, ovalaire. — Prosternum assez large, élevé entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes. — Crochets des tarses bifides.

La forme large et ovalaire des espèces de ce groupe les distingue déjà de la grande majorité des Galérucides qui sont, en général, plus allongées. Il est très-rare aussi, chez ces dernières, que le prosternum soit développé au point de séparer les hanches, ce qui a lieu dans le genre actuel. Ce caractère le rapproche des Halticides, mais d'autres différences nombreuses l'en éloignent.

Il est propre à l'Amérique méridionale.

Un seul genre : Procalus.

PROCALUS.

H. Clark, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 260.

Tête arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux, front obsolètement impressionné, subcaréné entre les antennes; labre court, subentier; palpes maxillaires grêles, 2 et 3 articles allongés, obconiques, 4 oblong, atténué vers l'extrémité et obtus. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes du mâle à peu près aussi longues que le corps, comprimées et épaissies vers la base, 1 article subclaviforme, 2 et 3 obconiques, subégaux, comprimés à leur base et subdilatés, les suivants plus longs et diminuant progressivement de largeur; celles de la femelle filiformes. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, bord antérieur émarginé avec les angles aigus, bords latéraux dilatés-arrondis; surface obsolètement impressionnée; écusson en triangle équilatéral. — Elytres courtes, brièvement ovalaires, à surface convexe, éparsément ponctuée; épipleures concaves et assez larges en avant, rétrécies et prolongées en arrière. — Prosternum séparant étroitement les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum assez large, tronqué en arrière; métasternum à parapleures planes, tronquées obliquement en arrière. — Pattes robustes, tibias courts, distinctement dilatés vers l'extrémité, non canaliculés en dehors, tarses à 1 article à peu près aussi long que les deux suivants réunis, terminés par des crochets bifides.

Ce type a été avec raison distingué des Cœlomera par H. Clark. A divers égards, il se sépare de ce genre et du groupe dont il fait partie par son prosternum apparent entre les hanches antérieures,

brunneis, apicem versus flavescentibus; elytris castaneis, vel basi apiceque sæpius nigricantibus, punctorum seriebus subgemellatis, prothoraceque punctis majoribus irregulariter ornatis. — Long. 9 mill. Malacca.

par ses antennes comprimées vers la base et atténuées vers l'extrémité, par son écusson en triangle équilatéral, par l'absence du sillon à la face externe des tibias.

Les seuls caractères sexuels mentionnés résident dans la forme des antennes. Dans l'exemplaire mâle que nous avons sous les yeux, le bord postérieur du dernier segment abdominal présente une double sinuosité peu profonde.

On ne connaît jusqu'ici qu'une seule espèce assez commune, paraît-il, au Chili, au Brésil et dans la Bolivie.

Groupe VII. Ornithognathites.

Corps robuste, ovalaire-allongé. — Elytres à épipleures incomplètes, leur bord interne effacé sous l'épaule. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes en arrière. — Tibias larges, obsolètement bisillonnés en dehors. — Crochets appendiculés.

Ce groupe ne comprend qu'un seul genre et le genre une seule espèce de grande taille et de belle apparence. Elle est propre à la côte occidentale de l'Afrique. Ses affinités sont très-vagues. Il se distingue facilement des autres groupes, qui ont des cavités cotyloïdes ouvertes et les crochets des tarses appendiculés, par des épipleures dont le bord interne est effacé sous l'épaule.

Un seul genre : Ornithognathus.

ORNITHOGNATHUS.

Murray, Thomson, *Archiv. entom.* II, p. 215.

Tête forte, oblongue, dégagée du prothorax, vertex bombé; front sillonné entre les antennes; labre grand, arrondi en avant; mandibules robustes, saillantes; palpes maxillaires à 3 article obconique, renflé, le dernier plus grêle, un peu plus long, atténué et subaigu.— Yeux médiocres, subhémisphériques. — Antennes filiformes, mesurant les deux tiers de la longueur du corps, article 1 arqué, claviforme, 2 très-court, 3 oblong, plus court que le 1, 4 et 5 subégaux, de la longueur du 1, les suivants un peu plus courts et subatténués. — Prothorax subquadrangulaire, de moitié plus large que long, tous les bords marginés, l'antérieur flexueux, les latéraux presque droits, surface régulièrement convexe; écusson en triangle à sommet obtus. — Elytres allongées, ovalaires, surface convexe, confusément ponctuée, épipleures très-étroites et longues, leur carène interne effacée sous l'épaule. — Prosternum séparant à peine les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales grandes, planes, tronquées obliquement en arrière. — Pattes robustes, tibias subdilatés vers l'extrémité, légèrement bisillonnés en dehors; tarses à 1 article

plus court que les deux suivants réunis; crochets largement appendiculés et presque divariqués.

Ce genre a été indiqué par M. A. Murray, et brièvement caractérisé par M. J. Thomson, lorsqu'il a eu à décrire les Coléoptères recueillis au Gabon. Il est fondé sur une belle et grande espèce de forme allongée et mesurant de 12 à 13 millimètres; ses téguments paraissent plus fermes que dans la plupart des Galérucides, son *facies* ne la rapproche d'aucun autre type, et sans posséder des caractères bien particuliers, elle doit demeurer en quelque sorte isolée. L'effacement, l'oblitération de l'un des bords de l'épipleure sous les épaules, permettra de la distinguer des genres voisins. Elle ne paraît pas bien rare au Vieux-Calabar.

GROUPE VIII. Agetocérites.

Corps ovalaire-allongé, glabre. — Antennes subfiliformes chez la femelle, anormales chez le mâle. — Elytres munies d'épipleures prolongées au-delà du milieu des élytres. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias mucronés. — Crochets bifides.

Ce type curieux, représenté actuellement par trois espèces, appartient aux Indes orientales. Ce sont de grandes Galérucides, à coloration et à formes agréables, remarquables par la structure bizarre des antennes. Comme pour les Ornithognathites, ses affinités nous échappent actuellement.

Un seul genre : AGETOCERA.

AGETOCERA.

HOPE, *Coleopt. Man.* III, p. 170 (1).

Tête médiocre, allongée, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front pourvu d'un sillon transversal, d'une carinule entre les antennes; labre grand, subarrondi; palpes maxillaires à pénultième article assez grand et dilaté, obconique, le dernier de moitié plus court, en cône obtus. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes épaisses, dépassant le milieu de la longueur du corps, filiformes ou subfiliformes chez la femelle, très-anormales chez le mâle, article 1 claviforme, aussi long que les deux suivants réunis, 4 rétréci à la base, dilaté au sommet, 5, 6 et 7 subégaux, 8 très-grand, renflé, égal en longueur aux trois précédents réunis, 9 dilaté à sa base, rétréci au sommet, 10 et 11 subcylindriques, avec un grand article appendiculaire, en pointe. — Prothorax un peu

(1) Baly, Trans. ent. Soc. of Lond. 3e Sér. t. II, p. 437.

transversal, subdilaté au sommet, rétréci vers la base, bord antérieur échancré, avec ses angles aigus et assez saillants; bords latéraux subdilatés-arrondis en avant, surface légèrement convexe, obsolètement impressionnée de chaque côté; écusson oblong, arrondi au sommet. — Elytres oblongues, ovalaires, à bords latéraux marginés subparallèles, régulièrement arrondies en arrière, à surface convexe, impressionnée en avant du milieu, confusément ponctuée, à épipleures étroites, planes, longues. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes; métasternum à parapleures larges, sillonnées longitudinalement, obtuses en arrière. — Pattes robustes, tibias longs, subcylindriques, mucronés, 1 article des tarses un peu moins long que les deux suivants réunis; crochets bifides.

Nous n'avons vu que des individus mâles de ce genre; ils présentent des antennes réellement bizarres, de plus le dernier segment abdominal est développé, son bord postérieur porte une double échancrure et sa surface est occupée par trois fossettes, une médiane plus profonde, deux latérales plus petites.

Les espèces, au nombre de trois, ont été découvertes dans le Népaul et dans les Indes orientales.

Groupe XI. Mimastrites.

Corps oblong ou ovalaire, glabre. — Antennes grêles, filiformes. — Elytres munies d'épipleures plus ou moins prolongées. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias inermes. — Tarses postérieurs à 1 article égal aux deux suivants réunis ou moins long. — Crochets appendiculés.

Ce groupe se compose seulement de trois genres qui possèdent en commun les caractères énoncés ci-dessus, mais qui, en réalité, se ressemblent peu par leur forme générale. Parmi les groupes qui ont les cavités cotyloïdes antérieures ouvertes, des épipleures prolongées et des crochets appendiculés, le groupe actuel se reconnaît facilement par ses tibias inermes et ses antennes filiformes, régulières.

Deux de ces genres ont été découverts aux Indes orientales, le troisième aux Nouvelles-Hébrides; les caractères suivants les différencient les uns des autres :

A.	Antennes à 3 article beaucoup plus long que 4.	*Surda.*
A'.	— à 3 article plus court que 4.	
B.	Pronotum peu convexe, impressionné.	*Mimastra.*
B'.	— convexe, sans trace d'impression.	*Cneorane.*

CNEORANE.

Baly, *Entom. Monthly Magaz.* II, p. 97.

Tête petite, oblongue, dégagée du prothorax, front sillonné entre les yeux, caréné entre les antennes; labre grand, subémarginé; palpes maxillaires à 2 et 3 articles très-allongés, obconiques, le dernier à peine le tiers en longueur du précédent, plus grêle et en cône aigu. — Yeux subovalaires, assez convexes. — Antennes filiformes, mesurant les deux tiers de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 très-court, 3 mesurant les deux tiers du premier, un peu moins long que 4; celui-ci et les suivants subégaux. — Prothorax un peu plus large que long, bord antérieur droit, les latéraux et le postérieur arrondis, angles postérieurs spinuliformes, surface régulièrement et fortement convexe; écusson semi-elliptique. — Elytres oblongues-ovalaires, subdilatées vers l'extrémité et très-obtuses en arrière, à surface confusément ponctuée, obsolètement impressionnée vers la partie discoïdale; épipleures planes et longues. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures du métasternum médiocres, planes, coupées obliquement en arrière. — Pattes grêles, tibias subcylindriques, inermes, tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et subdivariqués.

L'exemplaire d'après lequel nous avons donné cette caractéristique, nous a été obligeamment communiqué par M. le Dr Baly; il répond aux caractères du genre et de l'espèce tracés par l'auteur anglais, sauf en deux points : quelques légères différences dans la longueur relative des articles des antennes et dans la structure des tibias. M. Baly les signale comme mucronés à l'extrémité; nous avons vainement recherché ce caractère sur les deux exemplaires que nous avons sous les yeux; il est vrai que ce sont deux femelles, au moins nous les admettons comme telles, et il n'est pas impossible que chez le mâle seulement les tibias soient mucronés, ainsi que nous l'avons déjà observé chez les Mesodonta. Quoi qu'il en soit, nous attirons sur ce point l'attention du Dr Baly.

On ne connaît qu'une espèce rapportée du Thibet et des Indes orientales.

MIMASTRA.

Baly, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 252.

Tête petite, arrondie, dégagée du prothorax; front peu convexe, obtusément relevé entre les antennes; labre entier; palpes maxillaires à 2 et 3 articles allongés, subégaux, le 3 un peu plus gros que 2, le dernier plus grêle, en cône aigu, mesurant les deux tiers du précédent. — Yeux médiocres, subhémisphériques. — Antennes très-

grêles, filiformes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, article 1 très-allongé, claviforme, 2 oblong, 3 du double plus long, égalant les deux tiers du premier, les suivants plus longs, subégaux entre eux. — Prothorax subquadrangulaire, d'un tiers plus long que large, bords antérieur et postérieur subparallèles, les latéraux flexueux, anguleux, les angles marqués et surmontés chacun d'un tubercule pilifère, surface presque plane, impressionnée; écusson semi-elliptique. — Elytres oblongues, ovalaires, dilatées en arrière et très-obtuses, marginées latéralement, à surface déprimée, subponctuée-rugueuse; épipleures étroites, prolongées. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales grandes, planes, tronquées obliquement en arrière. — Pattes longues et grêles, tibias subcylindriques, inermes, tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre a été créé pour un petit insecte originaire des Indes orientales; il est surtout remarquable par sa forme déprimée.

SARDA.

Baly, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 101.

Tête petite, arrondie, dégagée du prothorax, front convexe, sillonné entre les antennes; labre court, échancré; palpes maxillaires à dernier article épais, oblong, largement tronqué. — Yeux subhémisphériques. — Antennes très-grêles, filiformes, plus longues que le corps, article 1 claviforme, 2 très-court, obconique, 3 très-allongé, plus long que les deux précédents réunis et plus long que chacun des suivants, les 9 et 10 très-courts. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur subémarginé, bords latéraux droits, anguleux vers la base, surface peu convexe; écusson atténué et très-obtus au sommet. — Elytres oblongues-ovalaires, peu convexes, à bord latéral très-large, relevé et formant une gouttière, presque jusqu'à l'angle sutural acuminé; épipleures larges et subconcaves en avant, brusquement effacées au tiers antérieur. — Prosternum séparant imparfaitement les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales très-grandes et larges à la base, arrondies à l'extrémité. — Pattes médiocres, tibias flexueux, inermes, subbisillonnés en dehors; tarses postérieurs à 1 article plus court que dans les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Ainsi que le fait remarquer le Dr Baly, ce genre est voisin des Adorium, il s'en rapproche par ses antennes, par sa forme brièvement ovalaire, et surtout par la conformation des épipleures des élytres; il s'en distingue facilement par les crochets appendiculés.

M. Baly n'a décrit qu'une seule espèce, indiquée des Nouvelles-Hébrides.

Groupe X. Cerophysites.

Corps allongé, faible, glabre. — Antennes anormales. — Elytres pourvues d'épipleures prolongées jusqu'à l'angle latéral postérieur.— Pronotum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias inermes; tarses à 1 article égal en longueur aux deux suivants réunis; crochets appendiculés.

Ces insectes ont la forme allongée, la nature délicate des Lupérites. Ils ne doivent pas en être éloignés dans l'ordre systématique; néanmoins, ils s'en distinguent par leurs antennes anormales et par la longueur du 1[er] article des tarses postérieurs, qui est moindre que celle des trois articles suivants réunis.

Les deux types, propres à l'Asie, sont faciles à reconnaître.

A.	Antennes à 6 et 7 articles renflés.	*Cerophysa.*
A'.	— 5 et 6 articles renflés.	*Œdicerus.*

CEROPHYSA.

Chevrolat, Dejean, *Cat.* 3e éd. p. 403 (1).

Tête médiocre, plus ou moins dégagée du prothorax; front subconvexe, muni d'une carène tranchante entre les antennes; labre tronqué en avant; palpes maxillaires claviformes, 3 article très-gros, obconique, 4 de moitié moins long, un peu plus grêle, en cône subobtus. — Yeux très-développés, subhémisphériques. — Antennes anormales, courtes et mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, 1 article médiocre, subclaviforme, 2-5 très-courts, plus larges que longs, subégaux, croissant peu à peu en largeur, 6-7 très-gros, difformes, 8-11 oblongs, subcylindriques, le dernier en ovale allongé. — Prothorax subquadrangulaire, légèrement transversal, bords antérieurs et postérieurs droits, les latéraux légèrement arrondis, angles peu marqués; surface convexe, ornée d'un sillon transversal obsolète sur les côtés et au milieu; écusson en triangle à sommet très-obtus. — Elytres oblongues-allongées, à côtés parallèles, régulièrement convexes, à ponctuation fine et confuse; épipleures longues, effacées à l'angle latéral externe. — Prosternum nul entre les hanches; cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métathoraciques, rétrécies en arrière et obliquement tronquées à l'extrémité. — Pattes longues et grêles; tibias subcylindriques, inermes; tarses postérieurs à 1 article de la longueur des deux suivants réunis; crochets appendiculés.

La *Galeruca nodicornis* de Wiedeman a servi de type à M. Chevro-

(1) Chevrolat, D'Orbigny, Dict. Hist. Natur. t. III, p. 339. — Galeruca, Wiedeman, Zool. Mag. t. II, p. 78 à 120.

lat pour la création de ce genre. Il est parfaitement caractérisé par la structure bizarre des antennes; tous les articles, sauf les 6 et 7, sont très-réduits, surtout les premiers, et moins développés que d'habitude; par contre, les 6 et 7 sont énormes, le premier de ceux-ci est ovalaire tronqué, le second est plus long et marqué à son bord interne d'une carène tranchante et flexueuse. Il est probable que cette conformation est l'apanage du sexe mâle; ce n'est cependant qu'une présomption, ce sexe étant le seul que nous ayons vu. Jusque maintenant une seule espèce est connue.

OEDICERUS.

KOLLAR et REDTENBACHER, *Kaschmir von Hügel*, t. IV, p. 556 (1).

Tête petite, triangulaire; labre subquadrangulaire, arrondi en avant; mandibules robustes, cornées, concaves en dedans, dentées à l'extrémité; mâchoires pourvues de deux lobes membraneux, ciliés, l'interne plus court; palpes maxillaires de 4 articles, 3 plus long que les deux premiers réunis, 4 court, acuminé; menton transversal, languette subémarginée en avant, palpes de 3 articles, le dernier ovalaire. — Yeux développés. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article oblong, ovalaire, 2-4 courts, obconiques, 5-6 difformes, très-développés, les suivants subcylindriques allongés, le dernier atténué. — Prothorax subquadrangulaire, transversal, un peu rétréci vers la base, angles postérieurs arrondis, les antérieurs obtus; surface munie au milieu d'un sillon transversal; écusson triangulaire. — Elytres oblongues-allongées, subparallèles, obsolètement rugueuses. — Pattes grêles, 3 article des tarses bilobé; crochets appendiculés.

Cette description que nous avons tracée d'après celle de MM. Kollar et Redtenbacher, et complétée par les bonnes figures qu'ils ont données, ne peut laisser aucun doute dans l'esprit sur les affinités qui existent entre ce type et celui du genre CEROPHYSA. La plus grande différence réside dans les antennes dont les 5 et 6 articles sont renflés, tandis que chez les CEROPHYSA, le renflement porte sur les 6 et 7 articles. Deux espèces sont connues, l'une a été découverte au Kaschmir, l'autre, décrite par H. Clark, a été trouvée à Pulo-Penang.

GROUPE XI. Apophyliites.

Corps allongé, subparallèle, glabre. — Elytres à épipleures prolongées aux deux tiers de la longueur. — Pronotum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias antérieurs et intermédiaires mucronés, les postérieurs inermes. — Tarses à 1 article presque de la longueur des deux suivants réunis; crochets appendiculés.

(1) H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XV, p. 146.

Le type de ce groupe, formé du seul genre Apophylia, a la forme oblongue des Galérucites, mais le corps est tout à fait glabre, les tibias, au moins en partie, sont mucronés, les crochets des tarses sont appendiculés, et surtout les cavités cotyloïdes sont ouvertes; tous caractères qui ne conviennent pas au groupe des Galérucites.

Les différentes espèces ont été rencontrées sur la côte occidentale de l'Afrique et dans la Cafrerie.

Un seul genre : Apophylia.

APOPHYLIA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 406 (1).

Tête médiocre, arrondie, engagée dans le prothorax au moins jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, subcaréné entre les antennes; labre court, subentier; palpes maxillaires à 2 et 3 articles courts, obconiques, 4 presque aussi long que les deux précédents réunis, atténué de la base au sommet et aigu. — Yeux médiocres, ovalaires. — Antennes filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article gros, claviforme, arqué, 2 oblong, 3 d'un tiers plus long, 4 le plus long, les suivants un peu plus courts et subégaux entre eux. — Prothorax au moins deux fois aussi large que long, bord antérieur droit, les latéraux dilatés-arrondis, le postérieur également arrondi, les angles peu distincts; surface convexe, sans impression; écusson petit, en triangle. — Elytres allongées, subparallèles, surface régulière, confusément ponctuée, épipleures larges en avant, atténuées et prolongées aux deux tiers de la longueur. — Prosternum invisible entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales médiocres, atténuées et subtronquées. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, ceux des deux premières paires mucronés à l'extrémité; tarses postérieurs à 1 article presque aussi long que les trois suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

L'*Apophylia smaragdina* Dej. nous a servi de type pour la description de ce genre. Il se compose de petits insectes de forme allongée, parallèle, subdéprimée, à coloration vive et métallique. On les rencontre au Gabon et au cap de Bonne-Espérance. C'est jusqu'à ce moment le seul genre qui possède ce caractère d'avoir des tibias mucronés aux deux paires antérieures seulement.

Ce genre avait été indiqué par M. Chevrolat et inscrit dans le Catalogue du comte Dejean. Il a été ensuite très-brièvement décrit, sur les renseignements de M. Chevrolat, dans le t. II, p. 31 du Dictionnaire d'histoire naturelle, publié sous la direction de M. C. D'Orbigny.

(1) Thomson, Archiv. entom. II, p. 395.

Groupe II. Scelidites.

Corps allongé, parallèle, subdéprimé. — Elytres à épipleures prolongées en arrière jusqu'à l'angle sutural. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias inermes. — Tarses postérieurs à 1 article aussi long que les 3 suivants réunis; crochets appendiculés.

Ce groupe ne renferme que deux genres, l'un appartient à la Faune du Guatemala, l'autre à celle de la Colombie. Ce sont des types remarquables et bien distincts :

A. Antennes à 3 article beaucoup plus long que 2. *Scelida.*
A'. — à 2 et 3 articles subégaux. *Chthoneis.*

SCELIDA.

Tête assez grosse et dégagée du prothorax; front caréné entre les antennes; labre subentier; palpes allongés, subfiliformes, 2 et 3 articles allongés, légèrement obconiques, 4 un peu plus court que le précédent et atténué vers le sommet. — Yeux subarrondis, très-convexes. — Antennes grêles, filiformes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article médiocre, légèrement dilaté, 2 très-court, 3 d'une longueur triple, 4 et suivants semblables entre eux, un peu plus longs que 3. — Prothorax quadrangulaire, presque aussi long que large, notablement plus étroit que les élytres, bord antérieur droit, bords latéraux subdilatés au milieu, rétrécis vers la base; surface à peine convexe, sans impression marquée; écusson petit, en triangle obtus au sommet. — Elytres allongées, subparallèles, peu convexes, à surface très-densément ponctuée-rugueuse; épipleures étroites, prolongées presque jusqu'à l'angle latéral postérieur. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales très-longues, parallèles. — Pattes grêles et très-allongées, cuisses postérieures atteignant presque l'extrémité des élytres; tibias subcylindriques, inermes; tarses postérieurs à 1 article à peu près aussi long que les trois suivants réunis, 2 un peu plus long que 3, celui-ci bilobé, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Cette Galérucide est l'une des formes les plus élégantes de la tribu entière. Elle est originaire du Guatemala. Comme type générique, elle est bien caractérisée par sa forme générale, par son peu de convexité, par la gracilité et la longueur des pattes et des antennes. Son pronotum est tout à fait caractéristique, il est à peine convexe et rétréci vers la base. Le genre Scelida doit former un type spécial. Il est facile à distinguer des Lupérites par ses tibias inermes. Nous ne connaissons qu'une seule espèce (1).

(1) *Scelida elegans.* — Elongata, subdepressa, nitida, rufo-flava; antennarum

CHTHONEIS.

Baly, *Entom. Monthly Mag.* I, p. 135.

Tête petite, triangulaire, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front obtusément caréné entre les antennes; labre grand, subentier; palpes maxillaires à pénultième article renflé, obconique, le dernier de même longueur, en cône aigu. — Yeux très-gros, très-convexes, ovalaires. — Antennes filiformes, plus longues que le corps, article 1 renflé, 2 et 3 courts, subégaux, 4 et suivants légèrement comprimés, la longueur de chacun égalant celle des trois premiers pris ensemble. — Prothorax subquadrangulaire, presque deux fois aussi large que long, bords latéraux marginés, subanguleux au milieu, tous les angles épaissis et chacun surmonté d'un tubercule pilifère; écusson en triangle obtus au sommet. — Elytres allongées, parallèles, confusément ponctuées; épipleures larges, subconcaves, regardant en dehors et atteignant presque l'angle sutural. — Prosternum très-étroit, très-saillant et presque aussi élevé que les hanches; cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales très-longues, subparallèles. — Pattes grêles, allongées; tibias subcylindriques, inermes; tarses à premier article aussi long que les deux suivants aux deux paires antérieures, notablement plus long à la paire postérieure; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre, dont les affinités sont difficiles à reconnaître, a été créé pour un petit insecte découvert en Colombie. Il a la forme grêle et allongée des Luperus, mais ses antennes à articles subcomprimés et ses tibias inermes le différencient de ce genre.

Groupe XIII. Lupérites.

Corps grêle, allongé, parallèle ou subovalaire. — Antennes très-longues et très-ténues, rarement épaissies au milieu. — Elytres à épipleures bien marquées, plus ou moins allongées. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes en arrière. — Tibias le plus souvent mucronés. — Tarses postérieurs à 1 article aussi long ou plus long que les 3 suivants réunis. — Crochets appendiculés.

Ces Galérucides sont de petite taille et d'une contexture très-délicate; les antennes sont ordinairement de la longueur du corps, très-ténues, filiformes, rarement plus épaisses, leurs articles sont faiblement unis les uns aux autres; leurs pattes sont très-longues et grêles. Cet allongement est surtout remarquable aux tarses postérieurs où le

apice et tarsis infuscatis; elytris densissimi et fortiter punctatis, viridi-cœruleis. — Long. 13 mill.

premier article dépasse toujours la longueur des deux suivants réunis, quelquefois des trois et même davantage.

Les Indes orientales ont fourni à la science de nombreux types génériques et spécifiques de ce groupe. Le genre LUPERUS seul paraît avoir des représentants dans toutes les parties du monde.

Les genres se distinguent l'un de l'autre par les caractères suivants :

A. Antennes distinctement dilatées au milieu.	*Arcastes.*
A'. — filiformes.	
B. Tous les tibias mucronés.	
C. Tarses postérieurs à 2 et 3 articles subégaux en longueur.	
D. Premier article des tarses postérieurs beaucoup plus long que les trois suivants réunis.	*Luperodes.*
D'. Premier article des tarses postérieurs de la longueur des trois suivants réunis.	*Astena.*
C'. Tarses postérieurs à 2 article du double plus long que 3.	*Iphidea.*
B'. Tibias postérieurs seulement mucronés.	
E. Tarses à 1 article moins long que les 3 suivants réunis.	*Luperus.*
E'. — à 1 article plus long que les 3 suivants réunis.	
F. Antennes à 3 et 4 articles subégaux.	*Alopena.*
F'. — à 4 article plus long que 2 et 3 réunis.	*Nadrana.*

LUPERUS.

GEOFFROY, *Histoire des Insectes*, t. I, p. 230 (1).

Tête petite, plus large que longue par la saillie des yeux, dégagée du prothorax; front peu convexe, sillonné transversalement entre les yeux, subcaréné entre les antennes; labre court, entier; palpes maxillaires à 2 et 3 articles assez gros, obconiques, 4 plus long et plus grêle que le précédent, atténué et aigu. — Yeux très-gros, hémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, aussi longues que le corps chez les femelles, plus longues chez les mâles, article 1 assez court, renflé, 2 variable, tantôt presque égal à 3, tantôt beaucoup plus court, 4 et suivants plus allongés et subégaux entre eux. — Prothorax subquadrangulaire, transversal ou carré, bord antérieur droit, les latéraux subarqués, les angles petits, spinuliformes, surface peu convexe; écusson en triangle à sommet obtus. — Elytres oblongues, à côtés subparallèles, régulièrement convexes, confusément ponctuées, angle sutural postérieur arrondi; épipleures étroites, prolongées en arrière jusqu'à l'angle latéral-postérieur. — Prosternum nul, cavités coty-

(1) Syn. CHRYSOMELA, Linn. Syst. Nat. II, 601. — CRIOCERIS, Fabr. Mant. I, 461, 54; Syst. El. I, p. 461, 55. — LUPERUS, Dej. Catal. 3e éd. p. 406; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 931; Joannis, Abeille, t. III, p. 1; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. t. IV, p. 241. — CALOMICRUS, Steph. Ill. Brit. Ent. 1831; Redt. Faun. Austr. 2e éd. p. 931.

loïdes ouvertes; parapleures métasternales étroites, atténuées, échancrées à l'extrémité. — Pattes longues et grêles, tibias subcylindriques, les postérieurs mucronés; tarses postérieurs à 1 article plus long que les deux suivants réunis, ceux-ci subégaux; crochets appendiculés et divariqués.

Les LUPERUS sont de petits insectes qui tirent leur nom de leur démarche traînante, de leurs mouvements lents; leur forme est allongée, leurs téguments mous. Comme caractère sexuel, on a signalé la longueur relative des antennes, plus longues que le corps chez le mâle et un peu plus courtes chez la femelle. En outre, chez le premier, le dernier segment abdominal est tronqué et impressionné.

En réalité, on ne connaît rien des états primitifs de ces insectes, quoiqu'ils soient très-répandus et en général assez communs. Les caractères de la larve exposés par Geoffroy s'appliquent à la plupart des larves des Galérucides, en supposant que la détermination de Geoffroy soit exacte. Cette description a été simplement reproduite par M. Chevrolat dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle de D'Orbigny, et par M. de Joannis dans la Monographie des Galérucides d'Europe, publiée dans le t. III de l'Abeille.

Ratzeburg, de son côté, a donné quelques renseignements sur la ponte et les ravages des larves; mais il fait ses réserves quant à l'exactitude des observations qui lui ont été communiquées. Comme nous l'avons dit, nous ne connaissons rien de précis. Cependant, comme on rencontre certaines espèces sur des arbrisseaux de la Famille des Amentacées, d'autres sur des conifères, il serait assez intéressant de connaître les mœurs des larves et leur genre de nourriture.

Le genre est très-riche en espèces et la science possède une soixantaine de descriptions. M. de Joannis, dans sa Monographie, signale 41 types recueillis en Europe, dans le nord de l'Afrique, dans la Sibérie. M. J. Le Conte en a décrit une dizaine des contrées occidentales de l'Amérique du Nord. Enfin différents auteurs ont fait connaître des espèces de la Polynésie, des Indes orientales, de la Nouvelle-Calédonie, du Gabon, de Ténériffe.

Stephens avait formé un genre spécial (CALOMICRUS) pour les espèces chez lesquelles le 2 article des antennes est peu différent en longueur du 3, réservant le nom de LUPERUS pour celles où ces articles sont très-différents. Cette distinction n'a pas été admise, parce que l'organisation générale ne paraît pas différer dans les unes et dans les autres.

LUPERODES.

MOTSCHULSKY, *Etudes entom.* 1858, p. 102 (1).

Tête médiocre, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord

(1) Motschulsky, Schrenk's Reis. in Am. Land. p. 232.

postérieur des yeux; front peu convexe, sillonné transversalement entre les yeux, subcaréné entre les antennes; palpes maxillaires à 2 et 3 articles subégaux, renflés, obconiques, le dernier plus grêle, un peu plus long, en cône subaigu. — Yeux très-gros, subovalaires et convexes. — Antennes grêles, filiformes, mesurant environ la longueur du corps, 1 article allongé, claviforme, 2 court, 3 presque du double plus long, 4 et suivants subégaux, chacun à peu près égal à 2 et 3 réunis. — Prothorax transversal, presque deux fois aussi large que long, bord antérieur droit, bords latéraux et postérieur subarrondis, les angles obtus, les antérieurs épaissis, les postérieurs indiqués par une spinule saillante, à surface convexe, non impressionnée, écusson en triangle subéquilatéral. — Elytres oblongues, ovalaires, étroitement marginées, à surface régulièrement convexe, confusément ponctuée; épipleures assez larges, planes, prolongées en arrière. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales grandes, planes, tronquées obliquement en arrière. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, mucronés, les postérieurs plus longuement; tarses postérieurs à 1 article plus long que les trois suivants réunis, les 2 et 3 subégaux en longueur; crochets appendiculés et divariqués.

La longueur relative des premiers articles des tarses distingue ce genre des Luperus, en même temps la forme est plus robuste, moins parallèle et tous les tibias sont mucronés; seulement l'épine est plus faible aux deux paires antérieures. Les tarses postérieurs ont aussi une structure différente, toute proportion gardée, le premier article est beaucoup plus long. Ces mêmes tarses différencient les Luperodes des Iphidea, parce que dans ce dernier type, le dernier article est du double plus long que le troisième, tandis que chez les Luperodes ces deux articles sont à peu près également longs.

Motschulsky, qui a créé ce genre, a fait connaître une dizaine d'espèces appartenant à la Daourie et aux rives du fleuve Amour d'une part, et aux Indes orientales, à Ceylan d'autre part.

IPHIDEA.

Baly, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 127.

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, plan entre les antennes; labre court, subquadrangulaire, entier; palpes maxillaires à pénultième article gros, obconique, le dernier plus grêle, en cône aigu. — Yeux médiocres, peu convexes. — Antennes grêles, filiformes, presque aussi longues que le corps, article 1 grand, claviforme, 2 mesurant à peine la moitié du premier, 3 un plus court que 4, celui-ci et les suivants subégaux. — Prothorax presque deux fois aussi large

que long, bord antérieur droit, les latéraux subarqués, le postérieur subsinué au milieu, les angles postérieurs très-obtus, les antérieurs mieux marqués et surmontés chacun d'un tubercule pilifère; surface convexe, sans impression; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, régulièrement convexes, éparsément ponctuées, isolément subarrondies à l'extrémité; épipleures larges et planes en avant, atténuées au tiers antérieur et atteignant en se rétrécissant au-delà du milieu des élytres. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures du métasternum médiocres, atténuées et obtuses. — Pattes longues et grêles; tibias cylindriques, longuement mucronés; tarses postérieurs à 1 article distinctement plus long que les trois suivants réunis, le 2 du double plus long que le suivant; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre a été créé par le Dr Baly pour une petite Galérucide du Japon, qui seule le constitue jusqu'à ce jour. La longueur relative des articles du tarse postérieur établit la différence entre ce genre et les Luperodes; chez ces derniers, les 2 et 3 articles sont subégaux; chez les Iphidea, le 2 article est du double plus long que le suivant.

ALOPENA.

Baly, *Transact. ent. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 239.

Tête arrondie, dégagée du prothorax, front peu convexe, un peu relevé entre les antennes, sans être caréné; labre grand, très-large, subentier; palpes maxillaires à pénultième article très-gros, obconique, le dernier de même longueur, en cône subaigu. — Yeux très-gros, subhémisphériques. — Antennes excessivement grêles, plus longues que le corps, 1 article à peine épaissi, 2 globuleux, 3 et 4 subégaux, de la longueur du premier, les suivants plus allongés et légèrement arqués, le dernier plus court, acuminé. — Prothorax subquadrangulaire, un peu plus large que long, rétréci vers la base, bord antérieur droit, les angles obtus; surface peu convexe, obsolètement bi-impressionnée; écusson en triangle, à sommet obtus. — Elytres oblongues, ovalaires, subparallèles, convexes, étroitement marginées, confusément ponctuées; épipleures larges et subconcaves dans leur moitié antérieure, effacées insensiblement au-delà. — Prosternum nul entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures du métasternum larges, tronquées en arrière. — Pattes grêles, tibias subcylindriques, les postérieurs mucronés; tarses de la dernière paire à 1 article beaucoup plus long que les trois suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre a été créé par le Dr Baly pour une petite Galérucide de 3 à 4 millimètres de longueur, découverte à la Nouvelle-Guinée. Les épipleures des élytres rappellent un peu celles des Adoriites; elles

sont cependant plus longues, dépassent le milieu de la longueur des élytres et ne s'effacent pas aussi promptement. Quoi qu'il en soit, le genre actuel est voisin des Luperus et semble les relier au groupe que nous venons de nommer.

NADRANA.

Baly, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 250.

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front subcaréné entre les antennes; labre court, subentier; palpes maxillaires à pénultième article long, obconique, le dernier presque aussi gros et aussi long, en cône subaigu. — Yeux très-gros, subhémisphériques. — Antennes très-grêles, à peu près aussi longues que le corps, article 1 long, claviforme, 2 oblong, 3 un peu plus long, 4 de la longueur du premier et plus long que les deux précédents réunis, les suivants de même longueur et subégaux entre eux. — Prothorax au moins deux fois aussi large que long, bord antérieur droit, les latéraux et le postérieur arrondis; les angles obtus, les antérieurs renflés; surface avec un sillon transversal large et peu profond; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, subdilatées et très-obtuses en arrière, à surface régulièrement convexe, confusément ponctuée; épipleures larges en avant, insensiblement rétrécies en arrière et assez longues. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales longues, sillonnées, atténuées et terminées en pointe. — Pattes médiocres; tibias subcylindriques, mucronés; tarses postérieurs à 1 article presque aussi long que les trois suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

M. Baly a créé ce genre pour un insecte des Indes orientales rapporté de Tringanee. Il est remarquable par la longueur et la gracilité des antennes, par la longueur du premier article des tarses postérieurs. Ces caractères le rapprochent étroitement des Luperus.

ASTENA.

Baly, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 127.

Tête petite, oblongue, terminée par un museau large et obtus, dégagé du prothorax; front peu convexe, caréné entre les antennes; labre échancré; palpes maxillaires épais, pénultième article renflé, obconique, le dernier ovalaire, atténué et tronqué au bout. — Yeux ovalaires, très-convexes. — Antennes grêles, filiformes, moins longues que le corps, article 1 courbe, claviforme, 2 court, les suivants égaux entre eux, cylindriques, de la même longueur que le premier. — Prothorax presque deux fois aussi large que long, bord antérieur

tronqué carrément, bords latéraux droits, subsinués au milieu, angles marqués; surface convexe, non impressionnée; écusson en triangle équilatéral. — Elytres allongées, subdilatées en arrière, surface régulièrement convexe, confusément ponctuée; épipleures très-étroites et très-longues. — Prosternum séparant imparfaitement les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures du métasternum grandes, planes, sinuées à l'extrémité. — Pattes médiocres, tibias mucronés, subcylindriques; tarses postérieurs à 1 article à peu près aussi long que les trois suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Jusqu'à ce jour, ce genre ne renferme qu'une seule espèce, *A. atripes*, originaire de l'Inde et qui a servi à M. Baly pour créer la coupe actuelle. C'est un insecte à forme oblongue, légèrement dilatée en arrière, d'un jaune rougeâtre avec les pattes noires. Sa forme est plus robuste que celle des Lupérites considérés, en général, sous ce rapport; il fait en quelque sorte le passage de ce dernier groupe à celui des Agelasticites.

ARCASTES.

Baly, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 147.

Tête petite, triangulaire, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, sillonné entre les yeux, caréné entre les antennes; labre assez grand, arrondi; palpes maxillaires courts, 2 article obconique, 3 de même forme, plus gros et plus court, 4 en cône aigu de moitié plus long que le précédent. — Yeux ovalaires. — Antennes aussi longues que le corps, renflées dans leur milieu, pubescentes, article 1 très-long, claviforme et courbe, 2 court, 3 le double du précédent, 4 aussi long que 1 et aussi long que les deux précédents réunis, les suivants de même longueur, les derniers seuls légèrement raccourcis; le 3 triangulaire, dilaté, 4, 5, 6, 7 épaissis, comprimés, 8-11 progressivement amincis. — Prothorax au moins deux fois aussi large que long, bords latéraux et postérieurs arrondis, les angles très-obtus et surmontés chacun d'un tubercule sétifère; surface régulièrement convexe; écusson en triangle, obtus au sommet. — Elytres oblongues, ovalaires, larges, étroitement marginées, subconvexes et confusément ponctuées; épipleures larges et subconcaves à la base, se rétrécissant brusquement et s'effaçant. — Prosternum nul entre les hanches, ses cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métathoraciques grandes, atténuées et tronquées obliquement à l'extrémité. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, mucronés; tarses postérieurs à 1 article plus long que les trois suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

On a dû remarquer déjà combien les modifications génériques des antennes sont multipliées dans la Tribu actuelle; celles des Arcastes ne ressemblent en rien à toutes celles que nous avons examinées jusqu'ici

ou qui seront étudiées par la suite. Elles ont un cachet spécial que les mots sont insuffisants à bien faire saisir. C'est assez dire que ces organes sont tout à fait caractéristiques. Malgré cette modification remarquable, la longueur du premier article des tarses postérieurs rapproche le type actuel des Luperus. D'autre part, il présente des affinités évidentes avec les Adorium qu'il rappelle par sa forme ovalaire, par ses contours et surtout par la conformation des épipleures des élytres.

Une seule espèce, découverte aux environs de Singapore, constitue cette coupe générique.

Groupe XIV. Atysites.

Corps allongé, subparallèle, pubescent. — Antennes filiformes ou subfiliformes. — Elytres pourvues d'épipleures étroites, plus ou moins prolongées en arrière. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes en arrière. — Tibias toujours inermes, non sillonnés en dehors. — Crochets des tarses bifides, rarement simples.

Les Galérucides de ce groupe sont de petite taille, à formes grêles et délicates. Le corps est allongé, subparallèle, finement pubescent. Les antennes sont d'ordinaire très-minces, aussi longues que le corps, parfois beaucoup plus courtes. Les crochets sont bifides, sauf dans quelques espèces d'un seul genre, où l'extrémité de l'ongle est fendue ou entière.

Les trois genres se distinguent comme suit :

A.	Antennes mesurant au plus la moitié du corps.	*Monoxia.*
A'.	— — plus de la moitié du corps.	
B.	— à 3 article plus court que 4.	*Trirhabda.*
B'.	— à 3 article plus long que 4.	*Atysa.*

ATYSA.

Baly, *Trans. entom. Soc. of Lond.* 3e S. t. II, p. 238.

Tête petite, oblongue; front convexe, sillonné entre les antennes; épistome court, labre assez grand, semi-circulaire; palpes maxillaires à 2 et 3 articles gros, obconiques, 4 grêle, conique, aigu. —Yeux subarrondis et très-convexes. — Antennes longues et grêles, mesurant à peu près la longueur du corps, 1 article beaucoup plus épais que les suivants. — Prothorax transversal, de moitié moins large que les élytres à la base, bords antérieur et postérieur parallèles, les latéraux subdilatés-arrondis vers le sommet, tous les angles un peu saillants, surface légèrement convexe; écusson oblong, à sommet tronqué. — Elytres allongées, parallèles, chagrinées et recouvertes d'une courte pubes-

cence. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales très-larges et rétrécies en arrière. — Pattes longues et grêles; tibias subcylindriques, non dilatés à l'extrémité; tarses postérieurs à 1 article égal aux deux suivants réunis; crochets bifides.

La seule espèce du genre est un petit insecte rapporté de différentes localités de la Malaisie par M. Wallace. Sa forme est allongée et emprunte un caractère spécial à la différence de largeur du pronotum et des élytres. Le corps, en dessus et en dessous, est recouvert d'une légère pubescence grisâtre ou fauve. M. Baly l'a décrite sous le nom d'*Atysa terminalis*.

MONOXIA.

Le Conte, *Proc. of the Ac. of Nat. Sc. of Phil.* 1865, p. 221.

Tête subarrondie, front convexe, dépourvu de sillon longitudinal, sauf entre les antennes; labre court, arrondi; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, 4 plus grêle, plus long et conique. — Yeux subhémisphériques. — Antennes médiocrement robustes, moins longues que la moitié du corps, 1 article long et claviforme, 2 court, 3 un peu moins long que 1, beaucoup plus grêle, les suivants subégaux en longueur, très-légèrement épaissis. — Prothorax transversal, bord antérieur faiblement dilaté en avant et arrondi, bords latéraux subarrondis, les angles un peu saillants, à surface sillonnée longitudinalement dans son milieu; écusson à sommet très-obtus. — Elytres un peu plus larges que le pronotum, assez convexes, oblongues-ovalaires, marginées sur les bords, confusément ponctuées et pubescentes comme le reste du corps, à épipleures étroites, prolongées jusque près de l'extrémité. — Prosternum effacé entre les hanches, ses cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales larges en avant, fortement rétrécies en arrière et terminées en pointe obtuse. — Abdomen pourvu d'un pygidium caché par les élytres et dispose verticalement dans les deux sexes. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, non sillonnés en dehors; tarses grêles, non dilatés, 1 article des postérieurs un peu plus long que le suivant; crochets tantôt simples, tantôt bifides à l'extrémité.

Cette diagnose a été tracée d'après l'exemplaire du *Monoxia debilis*, que M. J. Le Conte a bien voulu nous communiquer.

L'importance que l'on doit forcément attribuer à la structure des crochets des tarses chez les Galérucides, et que lui accorde, du reste, M. Le Conte lui-même dans ses études sur les espèces de l'Amérique du Nord, nous fait regretter que cet auteur n'ait pas créé deux coupes génériques pour les deux sections qu'il reconnaît dans le genre actuel, sections basées sur la structure des crochets qui sont tantôt simples, tantôt bifides à l'extrémité. Dans l'état actuel de nos connais-

sances, il est impossible de ne pas tenir un compte plus sévère de la structure des crochets; mais nous ne connaissons pas les MONOXIA à crochets simples, et par conséquent nous laisserons les choses en l'état où elles sont; il faudra seulement remarquer que la troisième section du tableau des genres tracé par le Dr Le Conte comprend des espèces à crochets simples et d'autres à crochets bifides vers l'extrémité seulement.

Les types décrits par l'auteur américain sont au nombre de six. Ils habitent surtout aux environs de San-Francisco, au Kansas et au Nouveau-Mexique.

TRIRHABDA.

LE CONTE, *Proc. of the Acad. of Nat. Sc. of Phil.* 1865, p. 219 (1).

Tête médiocre, large; front subconvexe; labre court, subémarginé; palpes maxillaires à 3 article renflé, 4 plus grêle, en cône aigu. — Yeux subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, presque aussi longues que le corps, 1 article claviforme, arqué, 2 de moitié moins long, 3 un peu plus court que 4, celui-ci et les suivants semblables et à peu près de même longueur. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur droit, bords latéraux flexueux, anguleux et dilatés au milieu, à surface marquée d'un sillon transversal divisé en trois parties; une médiane longitudinale, deux latérales oblongues et disposées dans le sens de la largeur; écusson court, à sommet très-obtus. — Elytres allongées, parallèles, finement ponctuées et légèrement pubescentes, marginées latéralement et pourvues d'épipleures étroites effacées un peu au-delà de la moitié de la longueur. — Prosternum nul entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales grandes, planes, subatténuées en arrière et très-obtuses.— Pattes médiocres, tibias subcylindriques, avec quelques vagues indices d'un sillon externe; tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets des tarses bifides, la division interne un peu plus courte que l'externe.

Chez ces Galérucides, le corps est allongé, parallèle, peu convexe, recouvert partout d'une pubescence rare et couchée; les élytres sont ordinairement ornées de bandes longitudinales noires ou bleuâtres.

Le Dr Le Conte a publié une revue critique des espèces de ce genre appartenant à l'Amérique du Nord. Elles sont au nombre de neuf.

Dans le groupe des Atysites, cette coupe se reconnaît facilement à la structure des antennes. La brièveté du 3e article, comparée à celle

(1) Syn. CHRYSOMELA, Linné, Syst. Nat. éd. 12, 1, II, 601. — GALERUCA, Kirby, Faun. bor. Amer. IV, p. 219; Le Conte, Proc. Acad. Nat. Sc. Phil. 1858, p. 88; Mann. Bull. Moscou, 1843, p. 308; Say, Journ. Acad. Nat. Sc. III, p. 459; Weber, Obs. entom. 57; Fabricius, Syst. El. I, p. 480; Oliv. Entom. VI, p. 629.

du 4, la distingue des Atysa, et la longueur de ces organes les éloigne des Monoxia, où ils mesurent à peine la moitié de la longueur du corps.

Groupe XV. Schematizites.

Corps oblong, souvent dilaté en arrière, pubescent. — Tête petite, organes buccaux refoulés en dessous. — Antennes épaisses, en général dilatées-comprimées au milieu. — Elytres à épipleures prolongées en arrière jusque près de l'angle sutural. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias toujours inermes, non sillonnés en dehors. — Crochets bifides.

Le *facies* des espèces typiques suffit pour les reconnaître ; il se rapproche d'une manière frappante de celui des Lycides. Ce rapprochement résulte non-seulement de la forme générale, mais encore de la coloration, de la sculpture des élytres. Indépendamment de ce caractère, le seul genre de ce groupe se distingue aisément, par ses antennes, de ces genres nombreux qui ont les cavités cotyloïdes antérieures ouvertes, des tibias inermes, des crochets bifides, des épipleures longues ; mais la forme de ces antennes, au lieu d'être fortement dilatées et comprimées au milieu, s'altère et elles deviennent subcylindriques, tout en conservant néanmoins quelque chose des formes typiques.

Un genre propre à l'Amérique du Sud : Schematiza.

SCHEMATIZA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 401 (1).

Tête petite, arrondie, assez profondément engagée dans le prothorax ; front convexe, sillonné longitudinalement ; labre grand, subarrondi à son bord libre ; palpes maxillaires à pénultième article très-gros, renflé, obconique, le dernier large à sa base, brusquement rétréci et terminé en pointe obtuse. — Yeux subhémisphériques. — Antennes robustes, dépassant légèrement le milieu de la longueur du corps, 1 article court, obconique, 2 subglobuleux, 3 le plus long et triangulaire comprimé, les suivants un peu plus courts, de même forme triangulaire, se dilatant de plus en plus jusqu'au milieu, de là diminuant de largeur jusqu'à l'extrémité ; parfois tous les articles subcylindriques. — Prothorax transversal, rétréci de la base au sommet, bord antérieur droit ou légèrement émarginé, ses angles plus ou moins marqués ; bords latéraux subsinués et souvent réfléchis ; surface déprimée longitudinalement de chaque côté ; écusson oblong,

(1) Syn. Schematiza, H. Clark, Trans. ent. Soc. of Lond. 3e Sér. t. II, p. 259 ; Guérin-Méneville, Icon. du Règne Anim. Ins. p. 303.

arrondi au sommet. — Elytres oblongues, plus ou moins largement dilatées vers l'extrémité, parfois subparallèles, très-peu convexes et subdéprimées, ornées de côtes longitudinales plus ou moins élevées, plus rarement planes, recouvertes comme le reste du corps d'une pubescence courte et soyeuse; épipleures étroites, continues jusque près de l'angle sutural. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales larges, planes, obtuses à l'extrémité. — Pattes grêles, tibias subcylindriques, tarses postérieurs à 1 article à peu près aussi long que les deux suivants réunis, crochets bifides.

Ce genre très-remarquable est bien caractérisé par un *facies* spécial et surtout par la structure des antennes. Au premier abord, il rappelle le groupe des Lycus, aussi bien par la forme générale, la dilatation des élytres, leur sculpture que par leur coloration; mais cette ressemblance est tout à fait superficielle, les SCHEMATIZA se rapprochent en réalité beaucoup plus des Hispides, et elles forment sans contredit le passage des Galérucides à la tribu suivante. Ce rapprochement est basé sur la structure de la tête, dont le front présente une courbure très-marquée et telle que les cavités antennaires en forment la partie la plus saillante; de plus, l'épistome très-étroit et le labre assez développé sont manifestement repliés en dessous, comme cela se présente chez les Hispides; enfin les organes buccaux, refoulés à la partie inférieure, occupent un cadre très-restreint.

Dans l'Iconographie du Règne animal, Guérin-Méneville a décrit plusieurs espèces, et H. Clark, en 1864, a publié, dans les Transactions de la Société entomologique de Londres, une monographie de ce genre. Il a fait connaître douze espèces nouvelles qui, jointes à celles de Guérin-Méneville, au nombre de 4, portent à 16 la liste des espèces connues. Toutes sont originaires de l'Amérique méridionale, du Brésil, de la Colombie, du Vénézuela. C'est par suite d'une erreur que l'auteur français a donné comme patrie à la *S. dimidiata*, Dorey, dans la Nouvelle-Guinée.

GROUPE XVI. Cœlomérites.

Corps allongé, tantôt parallèle, tantôt obovale, en général plus ou moins pubescent en dessus. — Epipleures des élytres plus ou moins prolongées en arrière. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias robustes, subdilatés vers l'extrémité, sillonnés en dehors, toujours inermes (MESODONTA ♂ excepté); crochets des tarses bifides, rarement simples.

C'est le groupe le plus nombreux de la Tribu entière des Galérucides; il ne renferme pas moins de dix-huit genres, dont quelques-uns sont assez riches en espèces. Celles-ci sont de grande taille ou de

taille moyenne, d'une coloration peu remarquable, à part quelques types dont les couleurs vertes ou bleues, à reflets métalliques ou bien d'un noir profond, sont rehaussées d'un aspect velouté assez agréable à la vue.

Considéré dans son ensemble, ce groupe pourrait se partager en deux sections : la première et la plus nombreuse serait formée d'espèces ordinairement dilatées en arrière, plus ou moins pubescentes en dessous, à pattes plus fortes, à antennes plus épaisses, plus rigides, moins allongées. L'autre section, formée de quatre ou cinq genres seulement, renfermerait des espèces plus grêles, à corps ordinairement parallèle, glabre ou à pubescence rare, à pattes plus délicates, à antennes plus longues, filiformes, cylindriques, fragiles.

Cependant nous avons renoncé à ce partage en deux sections, parce qu'il existe entre l'une et l'autre des types intermédiaires difficiles à classer.

Les parties les plus chaudes de l'Amérique méridionale sont les contrées les plus riches en Cœlomérites, et celles-ci y atteignent leur plus grande taille. Cinq genres y ont des représentants, deux autres se rencontrent dans un pays voisin, le Mexique. L'Amérique du Nord n'a jusqu'à ce jour qu'une seule espèce. Le continent indien, les grandes îles de la Sonde, la Malaisie, quoique moins richement dotés en espèces, renferment un plus grand nombre de genres. On en compte neuf.

L'île de Madagascar possède un genre en propre, le Vieux-Calabar se trouve dans les mêmes conditions. L'Australie n'en est pas tout à fait dépourvue, plusieurs formes originaires de cette contrée se rencontrent dans les collections. L'Europe seule n'a aucun représentant de ce groupe.

Les caractères distinctifs des genres sont exposés dans le tableau suivant :

A. Crochets des tarses bifides.

B. Dernier article des palpes maxillaires en calotte. *Orthoxia.*

B'. — — — — en cône.

C. Métasternum prolongé entre les hanches moyennes. *Doryxena.*

C'. — non prolongé entre les hanches moyennes.

D. Antennes robustes, épaisses, presque toujours notablement plus courtes que le corps.

E. Antennes à 3 article plus court que 4. *Nestinus.*

E'. — à 3 article égal à 4 ou plus long.

F. — à 3 article très-long, beaucoup plus long que 4. *Cœlomera.*

F'. — à 3 et 4 articles subégaux.

G. Pronotum très-élargi en avant vers les angles antérieurs. *Dircema.*

G'. — non élargi vers les angles antérieurs.

H. Pronotum pourvu d'un large sillon transversal.	*Monocesta.*
H'. — dépourvu de sillon transversal.	
I. Elytres avec une forte dépression antédiscoïdale.	*Clitena.*
I'. — sans dépression sur le disque.	
K. Antennes à articles cylindriques.	
L. Pronotum sans trace d'impression.	*Pachytoma.*
L'. — avec plusieurs impressions.	*Coraia.*
K'. Antennes à articles moyens comprimés, élargis.	
M. — à 9 article égal à 2.	*Hymenesia.*
M'. — à 9 article le double de 2.	*Mesodonta.*
D'. Antennes grêles, filiformes, de la longueur du corps.	
N. — à 3 article plus court que 4.	*Nicea.*
N'. — à 3 article plus long que 4.	
O. Pronotum dilaté-anguleux au milieu des bords latéraux.	*Sastra.*
O'. Pronotum à bords latéraux non anguleux.	
P. Elytres oblongues, subparallèles; angles postérieurs du pronotum en saillie aiguë.	*Momœa.*
P'. Elytres ovalaires, dilatées au milieu; angles postérieurs du pronotum non en saillie.	*Salamis.*
A'. Crochets des tarses simples.	
Q. Antennes épaissies au milieu; corps glabre.	*Alphidia.*
Q'. — non épaissies, corps pubescent.	
R. — à 2 article beaucoup plus long que 9.	*Chorina.*
R'. — à 2 article égal à 9.	*Syphexia.*

COELOMERA.

Chevrolat, Dejean, *Cat.* 3e éd. p. 399 (1).

Tête forte; front sillonné entre les antennes, épistome court, labre grand, atténué en avant; palpes maxillaires à 2 et 3 articles assez gros, obconiques, le dernier beaucoup plus grêle, acuminé vers l'extrémité. — Yeux assez gros, convexes, arrondis. — Antennes très-rapprochées à leur base, 1 article allongé, légèrement dilaté vers l'extrémité, 2 très-court, 3 le plus long, 4 de moitié plus court, 5-10 graduellement raccourcis et parfois aussi larges que longs, 11 grêle, acuminé. — Prothorax fortement transversal, bord antérieur légèrement émarginé, les latéraux dilatés-arrondis en avant, rétrécis vers la base; à surface transversalement creusée d'un large sillon; écusson oblong, à sommet très-obtus. — Elytres oblongues, ovalaires et sou-

(1) Syn. Erichson, Arch. f. Naturg. t. XIII, Ins. peruan. p. 165; Chevrolat, Dict. Hist. Nat. D'Orbigny, t. IV, 1, p. 75; H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XVI, p. 318; Le Conte, Proceed. of the Acad. of Nat. Sc. of Phil. 1865 p. 211.

vent dilatées vers l'extrémité, ponctuées confusément et plus densément pubescentes que les autres parties du corps. — Prosternum nul entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum terminé en arrière en saillie aiguë; métasternum à parapleures très-grandes, tronquées à l'extrémité. — Pattes robustes, tibias longs, un peu dilatés à l'extrémité, subcarénés à la face externe; tarses dilatés, les trois articles subégaux et terminés par des crochets profondément bifides.

Parmi les genres, peu nombreux, dont les parties supérieures sont pubescentes, qui ont des crochets bifides et des cavités cotyloïdes antérieures incomplètes, le genre Cœlomera se distingue facilement par la structure toute spéciale des antennes, le 3 article est extrêmement allongé et dans les formes typiques les derniers articles sont presque aussi larges que longs; il est bien vrai que cette forme s'altère insensiblement et notamment les derniers articles s'allongent plus ou moins, mais ne parviennent pas à égaler le 4e; d'ailleurs le 3 conserve toujours sa longueur prépondérante.

Erichson (l. c.) a proposé de restreindre ce genre à ces quelques espèces seulement, chez lesquelles les derniers articles des antennes sont très-courts. Avec Dejean, nous lui conserverons une plus grande extension, parce que nous avons rencontré des passages entre les formes énumérées par Erichson et celles qu'il voudrait renvoyer dans le genre Galeruca. H. Clark me paraît aussi avoir suivi cette manière de voir.

M. le Dr Le Conte, dans un mémoire sur les Galérucides de l'Amérique du Nord, après avoir rapporté l'opinion d'Erichson sur les limites du genre actuel, indique comme un caractère plus important que celui tiré des antennes, la présence d'un profond sillon à la face externe des tibias. Ce sillon existe, en effet, dans quelques types, mais dans d'autres, il est remplacé par une carène accompagnée de chaque côté d'un sillon plus ou moins profond.

Les Cœlomera figurent parmi les plus grandes espèces de la sous-tribu actuelle; la pubescence, qui les recouvre ordinairement, leur donne un aspect mat et velouté; leur coloration est d'ordinaire assez terne; leur forme est le plus souvent allongée et linéaire; cependant bon nombre d'entr'elles ont des élytres élargies en arrière. H. Clark a décrit 16 espèces, qui toutes se rencontrent dans l'Amérique méridionale et principalement au Brésil. Le Dr Le Conte signale une espèce de l'Amérique du Nord, décrite par Say, et qui fait exception, en ce que ses parties supérieures sont glabres.

HYMENESIA.

H. Clark, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 259.

Tête assez large, à front caréné vers l'épistome, sillonné en arrière; épistome court, labre tronqué en avant; palpes maxillaires à articles

2 et 3 gros, obconiques, 4 plus grêle, en cône aigu. — Yeux assez convexes, subarrondis. — Antennes rapprochées à leur base, 1 article subclaviforme, 2 très-court, égal à 9, 3-4 subégaux, aussi longs que le premier, 5-8 plus courts et plus épais, 9 très-court, 10-11 plus longs. — Prothorax très-court, bord antérieur très-légèrement sinueux, avec des angles aigus et saillants en dehors, bords latéraux dilatés et un peu sinueux, angles postérieurs arrondis; écusson triangulaire.—Elytres subovalaires, densément et confusément ponctuées, ornées comme le reste du corps de poils rares, couchés. — Prosternum très-étroit, caché par le rapprochement des hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métathoraciques larges, parallèles, obtuses et arrondies en arrière. — Pattes robustes, tibias dilatés vers l'extrémité, tarses assez larges; 1 article du double plus long que 2, crochets bifides vers la pointe, la division interne plus courte que l'externe.

Le caractère principal de ce genre réside dans la structure des antennes, chez lesquelles le 2 article est égal au 9°. Une seule espèce est connue depuis longtemps et décrite par Fabricius sous le nom de *Galeruca Tranquebarica*; elle est originaire des Indes orientales.

MONOCESTA.

H. Clark, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3° S. t. XVI, p. 263.

Tête large, front sillonné au milieu et entre les antennes; épistome très-court, labre arrondi en avant; palpes maxillaires à 3 article gros, obconique et dilaté, le dernier grêle, en cône aigu. — Yeux assez convexes, arrondis. — Antennes robustes, épaisses, filiformes ou subdilatées vers l'extrémité, 1 claviforme, 2 de moitié plus court, 3 égal à 4, les suivants successivement raccourcis, sauf le dernier qui est oblong et acuminé. — Prothorax transversal, bord antérieur émarginé avec ses angles aigus et saillants en avant; bords latéraux subarrondis et relevés, angles postérieurs très-obtus ou effacés, surface creusée transversalement d'un large sillon; écusson aussi large que long, très-obtus au sommet. — Elytres allongées, dilatées en arrière, tantôt très-fortement, tantôt d'une manière moins sensible et alors plus ou moins parallèles, à surface densément et confusément ponctuée, ornée comme le reste du corps d'une pubescence bien distincte. — Prosternum invisible entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métathoraciques assez larges, parallèles, obtuses et arrondies en arrière. — Pattes robustes, tibias dilatés vers l'extrémité, profondément canaliculés en dehors; crochets bifides, la division interne plus courte que l'externe.

Ce genre, créé par H. Clark, est évidemment très-voisin des Cœ-

LOMERA, c'est la même forme robuste et subdilatée en arrière, c'est la même structure de pattes et d'antennes, considérée d'une manière générale. Néanmoins les deux types peuvent être séparés par la comparaison des articles des antennes; dans le type actuel, les 3 et 4 sont de même longueur; dans les CŒLOMERA, au contraire, le 3 est toujours plus long que le suivant et parfois sa longueur atteint au double.

Dans toutes les espèces que nous avons pu examiner, la face externe des tibias est creusée d'un sillon plus ou moins large et profond; dans divers types, ce sillon est divisé longitudinalement en deux parties par une fine carène.

Les MONOCESTA sont de grande taille; quoique d'un aspect mat par la présence d'une pubescence distincte, ce sont, en général, de beaux insectes et constituant un groupe remarquable dans la tribu actuelle.

Dans son mémoire sur les CŒLOMERA, H. Clark a tracé la diagnose de 24 espèces dont la plupart sont nouvelles. Elles se rencontrent principalement dans les régions tropicales de l'Amérique du Sud; de là, elles s'étendent au Mexique et une espèce a été rencontrée dans l'Illinois, une autre au Brésil.

DIRCEMA.

H. CLARK, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 262.

Tête large, à front sillonné entre les antennes, labre assez long, arrondi à son bord libre; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, médiocrement renflés, le dernier plus grêle, en cône très-faiblement tronqué au sommet. — Yeux grands, convexes, arrondis. — Antennes mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 et 3 articles égaux, 2 à peine le tiers aussi long, 4 un peu plus court que 3, les suivants diminuant graduellement de longueur. — Prothorax très-court, quatre fois aussi large que long, bord antérieur droit, bords latéraux rétrécis vers la base, fortement dilatés vers les angles antérieurs, angles postérieurs presque droits et relevés, surface fortement creusée en travers; écusson subtriangulaire à sommet tronqué. — Elytres allongées, parallèles, finement chagrinées et densément recouvertes d'une pubescence soyeuse. — Prosternum nul entre les hanches, ses cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métathoraciques atténuées et tronquées à l'extrémité. — Pattes longues, tibias grêles, sillonnés en dehors, 1 article des tarses postérieurs plus long que les deux suivants réunis; crochets profondément bifides, la division interne un peu plus courte que l'externe.

Le prothorax, par sa grande largeur, est caractéristique de ce genre; les antennes, les palpes, les pattes surtout, sont notablement

plus grêles que chez les MONOCESTA et les CŒLOMERA. On ne connaît que trois espèces découvertes dans les Guyanes, l'une a été décrite déjà par Fabricius, les deux autres par H. Clark.

ORTHOXIA.

H. CLARK, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 259.

Tête médiocre, à front sillonné entre les antennes; labre assez long, arrondi en avant; palpes maxillaires courts, claviformes, 2 article grêle, obconique, 3 très-large et très-court, 4 à peine visible. — Yeux convexes, arrondis. — Antennes courtes et robustes, 1 article subclaviforme, 2 globuleux, 3 un peu moins long que le suivant, triangulaire, dilaté et comprimé à son bord antérieur, 4-7 un peu plus longs que 3 et à peu près de même forme, les suivants subcylindriques, de même longueur. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur presque droit, le postérieur sinueux, les latéraux flexueux et rétrécis au sommet; à surface très-inégale; écusson en triangle tronqué au sommet. — Elytres allongées, parallèles, finement chagrinées et recouvertes d'une pubescence soyeuse. — Prosternum nul entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métathoraciques larges, subatténuées en arrière et tronquées carrément. — Pattes médiocres, tibias doublement sillonnés en dehors, premier article des tarses postérieurs presque aussi long que les deux suivants réunis; crochets bifides à la pointe.

Les palpes maxillaires ont une structure caractéristique, le pénultième article est plus large que long, et fortement obconique; son extrémité très-grande est recouverte par une espèce de calotte formée par le dernier article; celui-ci est par conséquent très-court et sa partie discoïdale paraît tronquée; leur ensemble est subglobuleux. Les crochets des tarses sont bifides à peu près à la pointe, et la division interne est à peine plus courte que l'externe.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce originaire de Java; nommée *O. Boisduvali* par Dejean et décrite par H. Clark.

NESTINUS.

H. CLARK, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 324.

Tête médiocre, arrondie; front convexe, sillonné entre les antennes; labre très-grand, subémarginé en avant; palpes maxillaires à 2 et 3 articles subégaux, obconiques, assez gros, 4 plus grêle, aussi long, en cône aigu. — Yeux hémisphériques. — Antennes grêles, presque aussi longues que le corps, 1 article claviforme, 2 petit, 3 égal au premier, 4 et 5 à peu près de même longueur et plus longs que le

précédent, les suivants allongés et subégaux. — Prothorax presque deux fois aussi large que long, subquadrangulaire, bord antérieur subémarginé avec des angles pointus, bord postérieur droit avec des angles arrondis, bords latéraux à peine légèrement arrondis, surface peu impressionnée; écusson semi-elliptique. — Elytres allongées, parallèles, finement chagrinées et recouvertes d'une pubescence soyeuse. — Prosternum nul entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métathoraciques atténuées et terminées par une double pointe obtuse. — Pattes médiocres, tibias grêles, faiblement bisillonnés en dehors, tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets bifides à la pointe.

Les espèces de ce genre, au nombre de 3 ou de 4, et toutes originaires du Mexique, se distinguent par un *facies* spécial dû à l'étroitesse du pronotum comparé à la base des élytres; en même temps, leurs antennes sont très-longues et remarquables en ce que le 3 article est plus court que le 4; les élytres sont ordinairement métalliques, mates et soyeuses.

CLITENA.

Baly, *Trans. ent. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 229 (1).

Tête médiocre, arrondie, subcarénée entre les yeux; labre très-court, tronqué; palpes maxillaires à 2 et 3 articles très-gros, obconiques, le dernier de même longueur, en cône aigu. — Yeux très-gros et convexes, subovalaires. — Antennes robustes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 court, 3 et 4 subégaux, les suivants se raccourcissant progressivement, s'élargissant insensiblement jusqu'à certaine longueur, puis s'amincissant de même jusqu'au dernier, les 9 et 10 à peu près de la longueur du second. — Prothorax transversal, bord antérieur subémarginé, le postérieur et les latéraux flexueux, angles antérieurs subaigus, les postérieurs arrondis, à surface très-inégale; écusson subtriangulaire, à sommet obtus. — Elytres oblongues, dilatées et très-obtuses à l'extrémité, comprimées sous les épaules, et obsolètement impressionnées en avant du milieu, confusément ponctuées, éparsément pubescentes comme le reste du corps, marginées sur les bords. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures du métathorax très-larges, obtuses en arrière. — Pattes assez robustes; tibias dilatés vers l'extrémité, canaliculés en dehors; tarses courts, larges, terminés par des crochets bifides.

Les espèces connues de ce genre présentent en arrière et en dessous des épaules un rétrécissement très-apparent, qui rend le bord latéral des élytres sinueux; en même temps, sur la partie discoïdale de ces

(1) H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Soc. 3e Sér. t. XVI, p. 259.

mêmes organes, derrière la région scutellaire, on aperçoit une dépression transversale obsolète. Cette conformation des élytres permet de distinguer les Clitena des autres genres du groupe des Cœlomérites. Du reste, les antennes permettraient également de les différencier, leur structure s'éloigne de celle des autres formes.

On connaît trois ou quatre types découverts dans le royaume de Siam, dans l'Inde, au pied de l'Hymalaya.

CHORINA.

Baly, *Trans. ent. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 471 (1).

Tête oblongue, front convexe, sillonné entre les antennes; labre médiocre, arrondi en avant; palpes maxillaires à 2 article oblong, 3 obconique, assez court, 4 grêle, conique et obtus à l'extrémité. — Yeux hémisphériques. — Antennes mesurant les trois quarts de la longueur du corps, filiformes, article 1 claviforme, 2 très-court, 3 trois fois aussi long, les suivants graduellement plus courts, sauf le dernier. — Prothorax au moins 2 fois aussi large que long, bord antérieur émarginé, ses angles saillants et arrondis, bords latéraux flexueux et rétrécis vers le sommet, à surface transversalement concave; écusson semi-elliptique. — Élytres oblongo-ovalaires, très-finement, confusément ponctuées, ornées d'une fine pubescence soyeuse, épipleures très-étroites, effacées en arrière. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métathoraciques très-larges, planes, arrondies à l'extrémité. — Pattes assez robustes, tibias dilatés au bout, sub-bisillonnés au côté externe, tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets simples et divariqués.

Dans le groupe actuel, le genre Chorina se reconnaît aisément à la structure des tarses dont les crochets sont simples et divariqués; les Syphaxia possèdent bien ce même caractère, mais leurs antennes sont notablement plus courtes, le corps plus épais et les élytres sont un peu dilatées en arrière. On ne connaît, du reste, qu'une seule espèce, découverte au Brésil.

SYPHAXIA.

Baly, *Trans. ent. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 471 (2).

Tête assez grosse, oblongue, front convexe, sillonné entre les antennes; labre médiocre, arrondi en avant; palpes maxillaires à pé-

(1) Syn. Monocesta (pars), Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e S. t. XVI, p. 315.

(2) Syn. Monocesta (pars), H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e S. t. XVI, p. 315.

nultième article gros, large et court, le dernier plus grêle, conique et obtus. — Yeux subovalaires, assez convexes. — Antennes mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 très-petit, 3 d'un tiers plus long que 1, 4 égal à 1, les suivants graduellement plus courts, les 9 et 10 égaux entre eux et pas plus longs que 2. — Prothorax deux fois plus large que long, bord antérieur faiblement émarginé, flexueux avec ses angles un peu saillants et subaigus; bords latéraux flexueux, subanguleux au milieu, non rétrécis en avant; à surface transversalement concave, plus fortement sur les côtés; écusson subtriangulaire, à sommet tronqué. — Elytres subovalaires, un peu dilatées en arrière, densément ponctuées-rugueuses, soyeuses; épipleures assez larges, disparaissant seulement vers l'extrémité. — Prosternum invisible entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métathoraciques grandes, planes, obtuses à l'extrémité. — Pattes robustes et assez courtes, cuisses épaissies, tibias dilatés et comprimés, bi-sillonnés à la face externe; tarses postérieurs à 1 article moins long que les 2 suivants réunis; crochets simples et divariqués.

Les deux genres Chorina et Syphaxia sont voisins aussi bien par leur structure générale que par celle des tarses dont les crochets, chez tous deux, sont simples et divariqués. Cependant le genre actuel s'éloigne du précédent par ses antennes beaucoup plus courtes, ses formes plus massives, ses tibias comprimés, larges, subcylindriques.

M. Baly, l'auteur du genre, n'a décrit qu'une seule espèce, originaire de Cayenne.

MESODONTA.

Baly, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 100 (1).

Tête forte, arrondie, dégagée du prothorax, à front convexe, sillonné entre les antennes; labre grand, convexe, entier; dernier article des palpes maxillaires en cône aigu. — Yeux très-grands, ovalaires et convexes. — Antennes robustes, dépassant faiblement la moitié de la longueur du corps, 1 article dilaté et courbé, 2 globuleux, 3 égal à 1, 4 plus long que 3, dilaté à son extrémité et comprimé, les suivants semblables à 4, les derniers se raccourcissant graduellement. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur droit, ses angles spinuliformes, bords latéraux flexueux, dilatés en avant, surface convexe avec diverses impressions obsolètes; écusson triangulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, faiblement comprimées derrière les épaules, à surface régulièrement convexe, densément ponctuée, pubescente comme le reste du corps. — Prosternum nul entre les hanches, à cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métathoraciques planes, arrondies à l'extrémité. — Pattes assez robustes, tibias sub-

(1) Syn. Clitena (p.), Baly, Trans. ent. Soc. of Lond. 3e Sér. t. II, p. 229.

dilatés au bout, sillonnés en dehors, les moyens mucronés chez le mâle; tarses à crochets bifides.

Nous avons eu l'occasion d'examiner cinq individus de la seule espèce qui compose ce genre; trois d'entre eux, que nous regardons comme des femelles, ne présentent rien de particulier, et les tibias intermédiaires sont dépourvus de spinules à l'extrémité. Deux autres individus que nous regardons comme des mâles, portent sur le dernier segment ventral une profonde fossette arrondie et les tibias moyens sont mucronés, ainsi que l'indique le Dr Baly.

Ce caractère sexuel ne pourrait justifier la création d'un genre, s'il n'était accompagné d'autres différences qui permettent de séparer le type des autres CLITENA : ces différences résident dans les antennes, dans le sillon qui les sépare, dans la convexité des élytres. A ces titres, cette coupe générique, fondée sur une seule espèce de Siam, peut être conservée.

SASTRA.

BALY, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 253.

Tête petite, arrondie, dégagée; à front creusé entre les yeux, sillonné entre les antennes; labre court, arrondi en avant; palpes maxillaires allongés, filiformes, 2 et 3 articles à peine obconiques, 4 étroitement ovalaire, atténué, subaigu. — Yeux très-gros et convexes. — Antennes grêles, filiformes, aussi longues que le corps, 3 article aussi long que les deux précédents réunis, les suivants plus courts et subégaux. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur droit, bords latéraux anguleux au milieu, bord postérieur sinueux, angles subaigus, surmontés chacun d'un tubercule pilifère, surface très-inégale, au milieu un sillon longitudinal dilaté en avant et en arrière, de chaque côté une très-profonde impression irrégulière; écusson allongé, obtus. — Elytres allongées, très-faiblement dilatées en arrière, à partie discoïdale subdéprimée, sillonnée longitudinalement en dehors, marginées, à surface confusément ponctuée et ornée d'une faible pubescence couchée; épipleures étroites et concaves. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures du métathorax très-grandes, planes, tronquées obliquement à l'extrémité. — Pattes longues et grêles, tibias inermes, bisillonnés en dehors; tarses postérieurs à 1 article plus long que les deux suivants réunis; crochets profondément bifides, à divisions subégales.

Dans aucun autre type du groupe actuel, les antennes ne sont aussi longues que dans ce genre, quelques espèces de DIRCEMA s'en approchent sous ce rapport, mais ces organes restent moins longs et plus épais. Les pattes et les palpes maxillaires semblent participer de la gracilité des antennes; les palpes surtout peuvent servir de caractère distinctif pour différencier les SASTRA des genres voisins.

M. Baly, qui a créé ce genre, a fait connaître deux espèces, indiquées l'une de Mysol, l'autre de la Nouvelle-Guinée.

DORYXENA.

BALY, *Journ. of Entom.* I, p. 202 (1).

Tête médiocre, arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front légèrement convexe, sillonné entre les yeux; labre court, arrondi en avant; palpes maxillaires à dernier article en cône, très-légèrement tronqué au sommet. — Yeux subarrondis, médiocres, peu convexes. — Antennes mesurant environ la moitié de la longueur du corps, filiforme, 1 article arqué, claviforme, 2 globuleux, 3 obconique, plus court que le suivant, 4 et 5 subégaux, les suivants plus courts et décroissant progressivement de longueur. — Prothorax deux fois plus long que large, tous les bords flexueux, les latéraux anguleux au milieu; surface avec une profonde impression oblique de chaque côté; écusson oblong, tronqué au sommet.— Elytres très-amples, subdilatées en arrière et très-obtuses, à bords très-larges et réfléchis, à surface finement ponctuée, obsolètement impressionnée. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; métasternum prolongé entre les hanches moyennes en saillie obtuse, à parapleures grandes, planes, atténuées, à extrémité arrondie en dehors et tronquée en dedans. — Pattes robustes, tibias épaissis vers l'extrémité, canaliculés en dehors, inermes; tarses courts, larges, 1 article des postérieurs plus court que les deux suivants réunis; crochets bifides.

La *Galeruca grossa* de Hope, originaire du Népaul, est le type de ce genre créé par le Dr Baly. Comme chez les CEROCHROA, le métasternum se prolonge en avant en une saillie obtuse, dont le sommet arrive presque à la base du prosternum. Cette structure exceptionnelle est jointe à un *facies* spécial, dû à la grande taille de cette espèce et surtout à la dilatation des bords externes des élytres qui sont très-larges et relevés, de manière à former une gouttière tout le long du contour des élytres.

PACHYTOMA.

H. CLARK, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 261 (2).

Tête forte, oblongue, dégagée du prothorax; front convexe, sillonné entre les yeux; labre subquadrangulaire, faiblement et distinctement rétréci vers la base, arrondi à son bord libre; palpes maxillaires médiocrement robustes, articles 2 et 3 obconiques, 4 plus grêle, plus

(1) Syn. GALERUCA, Hope.

(2) Syn. COELOMERA (p.), Dej. Cat. 3e éd. p. 399.

long, en cône aigu. — Yeux petits, subovales, peu convexes. — Antennes assez épaisses, mesurant la moitié de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 oblong, 3-4 subégaux, les suivants diminuant graduellement de longueur. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur droit, les latéraux subarrondis, surface régulièrement convexe; écusson semi-elliptique. — Elytres oblongues, ovalaires, dilatées en arrière et très-obtuses à l'extrémité, à surface régulièrement convexe, densément, confusément ponctuée; épipleures subconcaves, prolongées jusqu'à l'angle latéral postérieur. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; métasternum à parapleures larges, arrondies au bout. — Pattes robustes; tibias subdilatés à l'extrémité, bisillonnés en dehors; tarses à 1 article plus court que les deux suivants réunis; crochets bifides.

Ce genre, créé par H. Clark et brièvement caractérisé, ne renferme que deux espèces, l'une du Vieux-Calabar, l'autre du pays des Cafres.

MOMŒA.

BALY, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 251.

Tête allongée, tout à fait dégagée du prothorax; front convexe, sillonné entre les antennes, labre court, arrondi en avant; palpes maxillaires allongés, 2 et 3 articles obconiques, 4 de même longueur, grêle, en cône aigu. — Yeux médiocres, arrondis, assez convexes. — Antennes grêles, filiformes, mesurant à peu près la longueur du corps, article 1 très-long, claviforme, 2 oblong, 3 le plus allongé, les suivants plus courts et à peu près de même longueur. — Prothorax deux fois aussi large que long, dilaté vers le sommet, rétréci à la base, bord antérieur droit, bords latéraux sinueux, les angles occupés chacun par un tubercule sétifère offrant au milieu une grande fossette allongée dans le sens longitudinal, et de chaque côté de fortes impressions confondues avec la médiane; écusson subquadrangulaire. — Elytres allongées, à bords latéraux subparallèles, arrondies en arrière, finement ponctuées et très-légèrement pubescentes; diversement et obsolètement impressionnées derrière les épaules; épipleures étroites et très-longues. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales fortement rétrécies en arrière et arrondies à l'extrémité. — Pattes grêles, tibias inermes, bisillonnés en dehors, 1 article des tarses postérieurs aussi long que les deux suivants réunis; crochets bifides.

Une seule espèce, rapportée de Mysol par M. Wallace, compose ce genre.

SALAMIS.

Tête oblongue, bien dégagée du prothorax; front convexe, sillonné entre les antennes; labre transversal, émarginé; palpes maxillaires

allongés, 2 article obconique, de moitié plus long que le suivant, 3 de même forme, élargi, 4 de même longueur, en cône aigu. — Yeux hémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 oblong, 3 plus long que les deux précédents réunis, aussi long que les deux suivants pris ensemble, les autres diminuant graduellement de longueur. — Prothorax moins de deux fois aussi large que long, élargi en avant, rétréci vers la base, bord antérieur droit, bords latéraux dilatés, arrondis en avant, chacun des angles surmonté d'un tubercule sétigère, surface creusée d'un sillon transversal étroit au milieu, profond et inégal sur les côtés; écusson oblong, largement arrondi au sommet. — Elytres très-amples, du double plus larges à la base que le pronotum, oblongues, ovalaires, dilatées dans leur milieu, bords latéraux largement arrondis, rebordés, relevés; à surface un peu impressionnée près des épaules, finement et confusément ponctuée, avec quelques traces d'une pubescence couchée. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; métasternum à épipleures larges, planes, tronquées obliquement à l'extrémité. — Pattes longues et grêles, tibias inermes, bisillonnés en dehors; tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets profondément bifides.

Cette forme nouvelle a pour type un bel insecte originaire de Macassar. Elle a comme principaux caractères des antennes aussi longues que le corps, dont le 3e article est plus long que les deux précédents réunis et aussi long que les deux suivants pris ensemble. En second lieu, des élytres régulièrement ovalaires, avec un bord latéral large, relevé et formant une gouttière étendue de l'épaule à l'angle sutural; enfin un pronotum autrement conformé que dans les genres voisins (1).

NICEA.

BALY, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XV, p. 36.

Tête oblongue, dégagée du prothorax; front convexe, sillonné entre les antennes; labre subcarré, tronqué en avant, convexe; palpes maxillaires allongés, 2 article grêle, obconique, 3 de même forme, plus gros, 4 ovalaire, atténué vers l'extrémité et subaigu. — Yeux assez gros, subhémisphériques. — Antennes grêles, à peu près aussi longues que le corps, article 1 claviforme, arqué, 2 court, 3 plus court que 4, 4-7 égaux, 8-11 beaucoup plus courts et subégaux entre eux. — Prothorax transversal, bord antérieur subémarginé, bords latéraux à peu près effacés, les flancs du prothorax presque confondus

(1) *Salamis Haroldi.* — Oblongo-ovalis, nitida subpubescens, flavo-ferruginea; antennis gracilibus, nigris basi rufescente, articulis quatuor ultimis albidis; elytris aureo-viridibus; pedibus flavis, genubus, tibiis tarsisque nigricantibus. — Long. 15 mill.

avec le pronotum, les angles remplacés chacun par un petit tubercule muni d'une fossette au sommet, surface creusée d'un large sillon transversal; écusson en triangle à sommet arrondi. — Elytres oblongues, subdilatées et très-obtuses à l'extrémité, comprimées en dessous des épaules, bords latéraux flexueux, à surface très-finement, éparsément ponctuée; épipleures effacées immédiatement en dessous de l'épaule, commençant un peu au-delà et se terminant après un très-court trajet. — Prosternum effacé entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures métasternales très-grandes, planes, atténuées et tronquées à l'extrémité. — Pattes médiocres, tibias inermes, cylindriques, subcarénés en dehors; tarses grêles, terminés par des crochets bifides.

M. Baly, qui a créé cette coupe générique, a pu décrire trois espèces rapportées de la Nouvelle-Guinée par le célèbre voyageur Wallace. Ce sont des insectes de moyenne taille et assez vivement colorés. Ils se distinguent assez bien des genres voisins par la longueur et la structure spéciale des antennes, mais surtout par la conformation du prothorax, dont les bords latéraux sont en quelque sorte effacés et n'établissent pas de limite précise entre les flancs de cette partie du corps et le pronotum. C'est jusqu'ici le seul exemple que nous ayons eu à mentionner.

ALPHIDIA.

H. Clark, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 258 (1).

Tête forte, arrondie, dégagée du prothorax; front légèrement convexe, ni sillonné, ni caréné entre les antennes; labre médiocre, subentier; palpes maxillaires à 3 article obconique, assez gros, le dernier en cône très-obtus. — Yeux subarrondis, convexes. — Antennes robustes, mesurant la moitié de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 oblong, 3, 4, 5 subégaux en longueur, croissant progressivement en largeur, les trois suivants notablement plus courts et plus gros, les derniers faiblement plus longs et progressivement atténués. — Prothorax presque deux fois aussi large que long, bord antérieur subémarginé, les latéraux dilatés arrondis, tous les angles obtus, les antérieurs légèrement saillants; surface régulièrement et assez fortement convexe; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, ovalaires, dilatées vers l'extrémité et très-obtuses, confusément ponctuées, les épipleures larges en avant, assez brusquement rétrécies et s'effaçant aux deux tiers de la longueur. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; parapleures du métasternum grandes, subdéprimées, tronquées obliquement à l'extrémité. — Pattes assez fortes, tibias subdilatés vers l'extrémité, bisillonnés en dehors;

(1) Syn. Galeruca, Klug, Ins. von Madagascar, p. 124.

tarses à 1 article plus court que les deux suivants réunis; crochets simples.

L'absence de pubescence sur les élytres et la structure simple des crochets suffisent pour distinguer ce type des autres genres du groupe des Cœlomérites. Indépendamment de ces caractères, les antennes offrent dans leur dilatation moyenne et la longueur relative des articles une nouvelle note distinctive. Par les épipleures des élytres brusquement rétrécies, un peu au-delà de la moitié de la longueur de ces organes, ce type semble établir un chaînon entre le groupe des Cœlomérites et celui des Adoriites.

Une seule espèce est connue; elle avait été décrite par Klug, sous le nom de *Galeruca comitata*. Elle a été découverte à Madagascar.

CORAIA.

H. Clark, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3ᵉ Sér. t. XVI, p. 323.

Tête forte, subarrondie; front convexe, sillonné entre les antennes; labre court, subentier; palpes maxillaires grêles, filiformes, articles 2 et 3 obconiques, 4 à peu près aussi long que le précédent, atténué de la base au sommet et subaigu. — Yeux ovalaires, peu convexes.— Antennes filiformes, allongées, presque aussi longues que le corps, 1 article épaissi, 2 oblong, 3 du double plus long, à peu près de la longueur du premier, 4 et suivants subégaux entre eux et à peine plus courts que 3, les derniers très-légèrement atténués vers l'extrémité. — Prothorax transversal, de moitié plus large que long, bord antérieur droit, les latéraux subdilatés au milieu, angles antérieurs presque effacés, les postérieurs très-obtus, surface légèrement concave en travers, une impression transversale en avant de la base, une semblable derrière le bord antérieur, et de chaque côté une impression subdiscoïdale obsolète; écusson en triangle à sommet tronqué. — Elytres allongées, à bords parallèles, surface régulière, finement coriacée-ponctuée, assez densément pubescente comme le reste du corps; épipleures très-étroites, effacées vers le milieu de la longueur. — Prosternum invisible entre les hanches, cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales larges, planes, tronquées à l'extrémité. — Pattes robustes, tibias subdilatés à l'extrémité, inermes, bisillonnés en dehors; tarses postérieurs à 1 article moins long que les deux suivants réunis; crochets bifides.

Ce genre a pour type la *Cœlomera astuta* Chevr. H. Clark a cru devoir le distinguer à cause de la longueur des antennes et des proportions relatives de leurs divers articles. En outre, le pronotum affecte une forme spéciale, les angles antérieurs sont presque effacés, les épipleures des élytres sont extrêmement étroites, et s'évanouissent à peu près vers le milieu de la longueur.

Le genre ne renferme qu'une seule espèce, découverte au Mexique.

GROUPE XVII. Métacyclites.

Corps allongé, subparallèle chez le mâle, anormal et dilaté en arrière chez la femelle. — Elytres munies d'épipleures prolongées en arrière. — Pronotum rétréci vers la base. — Prosternum à cavités cotyloïdes ouvertes. — Tibias mucronés aux deux dernières paires.— Tarses postérieurs à 1 article moins long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés.

Ce genre, et notamment les individus femelles qu'il renferme, rappelle les différents types du groupe des Rupiliites. Il semble les remplacer dans l'Amérique du Nord, où ce groupe n'avait aucun représentant. Ainsi qu'on le verra ci-après, il y a cependant entre les deux types des différences fondamentales.

Un seul genre : METACYCLA.

METACYCLA.

BALY, *Journ. of Entom.* I, p. 206 (1).

Tête petite, un peu oblongue, dégagée du prothorax ; front peu convexe, sillonné entre les antennes; labre subémarginé; palpes maxillaires à 2 article allongé, obconique, 3 de même forme, plus court, 4 ovalaire, atténué, plus long que le précédent, terminé en pointe. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 très-court, 3 du double plus long, 4 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants un peu plus courts, subégaux. — Prothorax subquadrangulaire, du double plus large que long, légèrement rétréci vers la base, bords antérieur et latéraux presque droits, le postérieur subémarginé au milieu; les angles marqués, spinuliformes, surface convexe, sans impression distincte; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, ovalaires, fortement raccourcies chez la femelle et ne recouvrant que la base de l'abdomen, confusément ponctuées, épipleures développées, continues jusque près de l'angle sutural. — Prosternum très-étroit, séparant imparfaitement les hanches; cavités cotyloïdes ouvertes; parapleures métasternales allongées, subparallèles, obtuses en arrière. — Pattes médiocres; tibias subcarénés en dehors, ceux des deux dernières paires mucronés; tarses à 1 article plus court que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Le Dr Baly a décrit et publié ce genre, en 1861, dans le Journal d'Entomologie. La priorité lui est acquise, vu que le Dr Le Conte n'a

(1) Syn. GASTROGYNA, Le Conte, Proceed. of the Acad. of Nat. Sc. of Phil. 1865, p. 210.

fait connaître qu'en 1865 ses études sur les Galérucides de l'Amérique du Nord.

Dans ce type, les femelles diffèrent des mâles par le développement énorme de l'abdomen que les élytres ne recouvrent que dans une faible proportion. Ces élytres sont ovalaires; elles sont isolément arrondies à l'extrémité et forment un petit angle rentrant. Dans ce sexe, les antennes sont constituées comme chez le mâle, mais naturellement un peu plus courtes que le corps, puisque l'abdomen a pris un si grand développement. La partie du corps qui a subi la modification la plus profonde est le métasternum; sa structure rappelle de loin, ce qui a été remarqué chez les Rupiliites, où cet organe est extrêmement court et où les parapleures sont à peu près aussi longues que larges. Dans le genre actuel, le métasternum n'est pas plus court, sur la ligne médiane, que le prosternum, et les parapleures, quoique moins développées que chez les mâles, sont néanmoins trois ou quatre fois plus longues que larges.

Deux espèces sont décrites, l'une du Mexique par le Dr Baly, l'autre de la Californie par le Dr Le Conte. Une troisième a été envoyée du Guatemala au Dr Candèze, qui a bien voulu en enrichir nos cartons. Elle est figurée dans les planches de cet ouvrage sous le nom de *M. marginata* (1).

Groupe XVIII. Rupiliites.

Corps allongé, linéaire. — Elytres plus ou moins tronquées en arrière. — Métasternum plus court que le prosternum. — Parapleures métathoraciques très-courtes, parfois un peu plus longues que larges à la base. — Pattes postérieures très-rapprochées des moyennes. — Tibias inermes, crochets simples ou bifides (Marseulia excepté).

Le *facies* des six genres de ce groupe est très-caractéristique, et l'*Adimonia brevipennis* des provinces méridionales de la France peut en donner une bonne idée. Le caractère principal de ce groupe réside dans la structure et la composition du métasternum dans les différents types connus; sa longueur mesurée sur la ligne médiane est inférieure à celle du prosternum; par suite, les parapleures sont extrêmement courtes et la dernière paire de pattes est très-rapprochée de la paire moyenne, disposition tout à fait exceptionnelle dans les Galérucides. Il est évident que la forme de l'abdomen, les mouvements étendus auxquels il se prête, les changements qu'il subit pendant la vie de l'insecte, ont une influence très-marquée sur l'état en quelque sorte rudimentaire du dernier arceau thoracique, car la même chose a lieu

(1) *Metacycla marginata*. — Oblonga, nigra, nitida; prothorace flavo-testaceo vel ferrugineo; elytris nigro-viridibus flavo-vel ferrugineo marginatis.

Femina. — Abdomine tumido, subgloboso, nitido, trifariam flavo-maculato.

chez les Staphylinides, et la comparaison de ces types si éloignés l'un de l'autre dans la série naturelle est digne d'intérêt.

Les genres décrits dans ce groupe ne sont pas jusqu'à ce jour bien riches en espèces; néanmoins on en retrouve dans les Deux-Mondes : l'Australie possède trois genres en propre, l'Amérique méridionale un, et la Faune européenne deux; l'un appartenant au midi de la France, l'autre à la Caramanie.

Ils se distinguent facilement par les caractères suivants :

A. Cavités cotyloïdes fermées.	*Metalepta.*
A'. — — ouvertes.	
B. Epipleures nulles.	*Ellopia.*
B'. — distinctes.	
C. Crochets des tarses simples.	*Marseulia.*
C'. — — bifides.	
D. Tibias tranchants et subcarénés en dehors.	*Rupilia.*
D'. — bisillonnés en dehors.	
E. Antennes à 3 article beaucoup plus court que 1.	*Arima.*
E'. — à 3 article plus long que 1.	*Cydippa.*

METALEPTA.

BALY, *Journ. of Entom.* t. I, p. 205.

Tête oblongue, dégagée du prothorax, à front convexe sillonné en long et en travers; labre très-grand, profondément émarginé en arc de cercle; palpes maxillaires à articles 2 et 3 obconiques, 4 ovalaire, atténué et aigu au sommet. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes filiformes, mesurant à peu près la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 oblong, 3 du double plus long, les suivants un peu plus courts, subégaux entre eux, le dernier plus long et obtus. — Prothorax subquadrangulaire, transversal, peu convexe, légèrement sillonné en travers, les angles marqués, bord antérieur subéchancré, le postérieur sinué au milieu; écusson fortement transversal, arrondi en arrière. — Elytres très-courtes, recouvrant seulement la base de l'abdomen, un peu plus longues que larges, bords latéraux flexueux, obtuses et déhiscentes en arrière; épipleures larges, irrégulières. — Prosternum très-étroit, séparant imparfaitement les hanches, cavités cotyloïdes entières; mésosternum très-grand et refoulant le segment suivant; métasternum moins long sur la ligne médiane que le prosternum, ses parapleures très-courtes, à peine plus longues que larges à la base. — Abdomen corné en dessus et en dessous. — Pattes robustes, toutes les hanches saillantes, les moyennes médiocrement, les postérieures fortement séparées de la ligne médiane; tibias longs, subcylindriques, indistinctement sillonnés en dehors; tarses allongés, 1 article des postérieurs aussi long que les deux suivants réu-

nis; crochets bifides à l'extrémité, la division interne un peu plus courte.

Le Dr Baly, qui a créé ce genre, a parfaitement saisi son caractère principal, la brièveté du métasternum. Ce caractère lui est commun avec divers autres types, avec lesquels il forme un petit groupe remarquable à divers titres, et notamment par les grandes différences sexuelles des espèces. M. Baly n'a cependant connu que le sexe femelle du genre Metalepta, quoiqu'il ait décrit deux espèces appartenant l'une et l'autre à la Faune du Pérou.

La fermeture des cavités cotyloïdes permettra toujours de reconnaître cette coupe générique, indépendamment des autres caractères que nous avons signalés et d'un *facies* spécial qu'il serait difficile de méconnaître.

CYDIPPA.

Tête oblongue, dégagée du prothorax; front convexe, sillonné sur le vertex, plus fortement entre les antennes; labre subémarginé; palpes maxillaires grands, à 2 et 3 articles obconiques, subégaux, 4 plus grêle, plus court, en cône obtus. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes filiformes, mesurant environ les deux tiers de la longueur du corps, 1 article claviforme, 2 oblong, 3 du double plus long, un peu plus allongé que 1, les suivants plus courts, diminuant graduellement de longueur, sauf le dernier qui est obtus. — Prothorax subquadrangulaire, d'un tiers plus large que long, bords antérieur et postérieur légèrement sinués au milieu, les latéraux également sinués vers le milieu, subdilatés en avant, surface sillonnée en travers, un peu en avant du milieu et plus fortement vers les côtés; une légère impression derrière le bord antérieur, une autre plus forte en avant du bord postérieur; écusson aussi long que large, atténué et à sommet très-obtus. — Elytres raccourcies et recouvrant seulement la moitié de l'abdomen, légèrement dilatées vers leur milieu, tronquées très-obliquement vers l'angle sutural, arrondies à l'angle postéro-externe, non déhiscentes; épipleures étroites, convexes; la surface fortement et confusément ponctuée. — Prosternum très-étroit, cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum très-développé; métasternum à peine de la longueur du prosternum, ses parapleures planes, moins longues que larges à la base, extrémité légèrement émarginée.— Abdomen subparallèle, corné en dessus comme en dessous. — Pattes à hanches très-développées et saillantes, les postérieures très-écartées de la ligne médiane, les moyennes beaucoup moins; tibias inermes, subdilatés à l'extrémité, bisillonnés en dehors; tarses allongés, 1 article des postérieurs aussi long que les deux suivants réunis; crochets bifides, la division interne très-courte et médiane.

Le métasternum dans ce type paraît un peu plus long que dans le

genre Metalepta, ses parapleures paraissent aussi un peu plus longues; ce sont néanmoins deux types conformés sur le même plan, et faciles à distinguer l'un de l'autre par le contour des cavités cotyloïdes du prosternum, qui est très-incomplet dans le genre Cydippa; en outre, les élytres ne sont pas déhiscentes en arrière, leur extrémité, au lieu d'être arrondie, est coupée obliquement vers l'angle sutural et arrondie en dehors; l'écusson est également très-différent. Le type de ce genre est originaire de l'Australie et découvert à Nikol's-Bay (1).

RUPILIA.

H. Clark, *Journ. of Entom.* II, p. 260.

Tête arrondie, dégagée du prothorax, à front légèrement concave, sillonné en long et en travers; épistome obtusément subcaréné de chaque côté; labre échancré; palpes maxillaires à 2 et 3 articles égaux, obconiques, 4 à peu près de même longueur, atténué vers l'extrémité et subaigu. — Yeux petits, subarrondis, peu convexes. — Antennes robustes, mesurant environ la moitié de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 oblong, 3 de la longueur du premier, 4-7 obconiques, décroissant graduellement de longueur, les suivants épaissis et subégaux, le dernier acuminé. — Prothorax deux fois aussi large que long, bords antérieur et postérieur subémarginés dans leur milieu, les latéraux anguleux dans leur partie moyenne; angles marqués, surface obsolètement impressionnée; écusson plus large que long, arrondi en arrière. — Elytres raccourcies et ne recouvrant pas tout à fait l'abdomen, surtout chez la femelle; un peu dilatées vers leur partie moyenne, l'extrémité tronquée obliquement, avec les angles arrondis, légèrement déhiscentes, à surface peu convexe, fortement ponctuée; épipleures grandes, regardant en dehors. — Prosternum étroit, séparant faiblement les hanches, cavités cotyloïdes incomplètes; mésosternum assez développé; métasternum plus court sur la ligne médiane que le prosternum; ses parapleures plus longues que larges à la base, l'extrémité très-oblique. — Abdomen ovalaire, partiellement corné en dessus — Pattes à hanches médiocrement saillantes, les postérieures très-distantes de la ligne médiane; tibias dilatés vers l'extrémité, comprimés et tranchants sur la tranche externe; tarses médiocres, 1 article des postérieurs à peu près aussi long que les deux suivants réunis; crochets bifides, la division interne médiane.

Le caractère distinctif du genre actuel réside dans la forme du bord externe des tibias, qui est tranchant au lieu d'être arrondi ou sillonné. En outre, les antennes sont construites sur un autre modèle, leurs

(1) *Cydippa Balyi.* — Oblonga, subparallela, ferruginea, antennis apicem versus fuscis, capite et prothorace subtilius, elytris fortiter et dense punctatis, his vitta marginali, basi apiceque ampliata, cyanea ornatis. — Long. 9-10 mill.

derniers articles, légèrement épaissis, sont presque aussi larges que longs.

Dans l'espèce que nous avons sous les yeux (*R. viridiænea* Clk), les mâles sont notablement plus petits que les femelles, l'abdomen est moins à découvert, et le dernier segment abdominal est échancré au milieu de son bord inférieur.

Les deux espèces décrites appartiennent à la même localité de l'Australie, New South Wales.

ARIMA.

Tête subarrondie, dégagée du prothorax; front convexe, finement sillonné longitudinalement sur le vertex, impressionné entre les antennes; labre émarginé; palpes maxillaires épais, 2 et 3 articles obconiques, 4 plus grêle, de même longueur, en cône subaigu. — Yeux subovalaires, assez convexes. — Antennes assez robustes, dépassant le milieu de la longueur du corps, article 1 long, claviforme, 2 grêle, oblong, 3 obconique, moins allongé que 1, 4 de même longueur et plus dilaté à l'extrémité, 5-8 plus courts, épaissis, 9-11 subcylindriques, plus grêles. — Prothorax au moins deux fois aussi large que long, bord antérieur émarginé, le postérieur profondément sinué au milieu et subréfléchi, bords latéraux dilatés-arrondis et relevés, angles antérieurs subaigus, les postérieurs arrondis, surface obsolètement impressionnée; écusson développé, plus large que long, très-obtus en arrière. — Elytres très-raccourcies, recouvrant seulement la base de l'abdomen, peu convexes, présentant des bords latéraux relevés, des épipleures assez larges, une extrémité tronquée obliquement avec les angles arrondis et une déhiscence prononcée. — Prosternum séparant à peine les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes; mésosternum très-développé sur les côtés; métasternum moins long que le prosternum, à parapleures un peu plus longues que larges à la base, tronquées obliquement à l'extrémité. — Abdomen dilaté-ovalaire. — Pattes robustes, toutes les hanches assez saillantes; tibias dilatés vers l'extrémité, à bord externe bisillonné et caréné au milieu; tarses robustes, à 1 article développé, aussi long que les deux suivants réunis; crochets bifides, à division interne plus courte.

Les mâles paraissent se distinguer des femelles uniquement par l'échancrure du bord postérieur du dernier segment abdominal; les antennes cependant paraissent aussi avoir leurs articles intermédiaires un peu plus distinctement dilatés.

Ce type, qui a toujours été maintenu dans le genre Adimonia, s'en éloigne cependant, non-seulement par son *facies*, mais encore par les caractères fondamentaux que fournissent à l'observation les segments thoraciques; le métasternum est très-court, ainsi que ses parapleures, les cavités cotyloïdes antérieures sont incomplètes, les épisternums

du segment moyen sont plus développés que dans les autres Galérucides.

L'*Adimonia brevipennis* Illig. constitue le type de ce genre ; il faudra y joindre, selon toute probabilité, l'*A. brachyptera* Küster, que nous ne connaissons pas. La première habite la France méridionale et l'Italie ; la seconde appartient à l'Italie, et plus spécialement aux environs de Naples.

ELLOPIA (1).

Tête arrondie, dégagée du prothorax ; front convexe, sillonné transversalement entre les yeux, et longitudinalement entre les antennes ; labre subémarginé ; palpes maxillaires allongés et robustes, pénultième article obconique, beaucoup plus gros que le précédent, le dernier ovalaire, plus étroit que le 3, atténué vers l'extrémité et subaigu. — Yeux petits, subarrondis, assez convexes. — Antennes filiformes, dépassant faiblement la moitié de la longueur du corps, article 1 allongé, claviforme, 2 oblong, obconique, 3 très-peu plus long que 2 et de même forme, 4 aussi long que 1 et à peu près aussi long que 2 et 3 réunis, les suivants plus courts, diminuant graduellement de longueur, l'article appendiculaire allongé et obtus. — Prothorax d'un quart plus large que long, bord antérieur droit, très-faiblement sinué au milieu, le postérieur également subsinué ; les latéraux légèrement arqués ; angles postérieurs très-arrondis, les antérieurs obtus ; surface obsolètement impressionnée ; écusson subsemicirculaire. — Elytres oblongo-ovalaires, régulièrement dilatées dès la base et atténuées de même à partir du milieu, tronquées-arrondies à l'extrémité, ne recouvrant pas tout à fait l'abdomen ; bords latéraux sans épipleures, comprimées et embrassant étroitement la poitrine et l'abdomen, à surface régulière et confusément ponctuée. — Prosternum nul entre les hanches, à cavités cotyloïdes incomplètes ; mésosternum développé latéralement ; métasternum de la longueur du prosternum, à parapleures un peu plus longues que larges à la base, obtuses à l'extrémité. — Pattes robustes ; hanches très-saillantes et toutes contiguës sur la ligne médiane ; cuisses aplaties en dedans, tibias dilatés vers l'extrémité, bisillonnés en dehors ; tarses à 1 article plus long que les deux suivants réunis et surtout aux postérieurs ; crochets bifides dans leur milieu.

Le type de ce genre a été décrit par Erichson (l. c.) sous le nom de *Galeruca pedestris*. Comme forme générique, elle est fortement caractérisée et présente une structure très-remarquable, les antennes, les palpes, le pronotum, nous offrent des détails particuliers, mais on doit surtout remarquer la brièveté du métasternum et de ses parapleures, la contiguité des hanches sur la ligne médiane.

(1) Galeruca (p.), Erichs. Arch. f. Naturg. VIII, p. 83 (Beiträg. zu Insekt.-Fauna von Vandiemensland).

Comme dans les genres précédents, les mâles se distinguent des femelles par l'abdomen moins à découvert, par une fossette bien distincte près du bord postérieur du dernier segment abdominal.

Erichson a signalé cette espèce remarquable dans la Faune de Van Diémen; elle se retrouve sur le continent de l'Australie. Nous avons vu des exemplaires trouvés à Victoria, Adelaïde, sur les bords de la rivière Darling, etc. Une seconde espèce de Melbourne fait partie de notre collection.

MARSEULIA.

De Joannis, *Abeille*, t. III, p. 160 (1).

Tête assez forte, arrondie, tout à fait dégagée du prothorax; front légèrement convexe, caréné entre les antennes; labre court, échancré; palpes maxillaires à articles 2 et 3 allongés, obconiques, peu dilatés, 4 de même longueur, en cône très-aigu. — Yeux ovalaires, peu convexes. — Antennes filiformes, mesurant les deux tiers de la longueur du corps, article 1 robuste, claviforme, 2 oblong, 3 plus grêle et un peu plus allongé, 4 plus long que 3, les suivants subégaux, grêles à la base, dilatés à l'extrémité, progressivement épaissis, d'une manière très-légère, jusqu'au dernier. — Prothorax presque aussi long que large, fortement rétréci vers la base, bord antérieur droit, le postérieur subsinué au milieu, avec ses angles latéraux très-arrondis; surface régulièrement et faiblement convexe; écusson très-petit, à sommet obtus. — Elytres très-raccourcies, recouvrant seulement la moitié de l'abdomen, très-dilatées à partir de la base, obliquement tronquées et formant un grand angle rentrant à la région apicale; épipleures planes, rétrécies en arrière. — Prosternum effacé, cavités cotyloïdes ouvertes; mésosternum développé; métasternum très-court, ses parapleures en losange, à peine plus longues que larges. — Pattes faibles, grêles; tibias subcylindriques, mucronés; tarses à 1 article moins long que les deux suivants réunis; crochets simples.

C'est M. Reiche qui a fait connaître cette Galérucide remarquable, découverte dans ces derniers temps à Beyrouth. C'est un petit insecte de 2 à 3 millimètres de longueur et d'un *facies* tout à fait spécial; toute son organisation, étudiée dans ses détails, révèle une coupe générique particulière. Par la brièveté de son métasternum et de ses parapleures, elle se rapproche évidemment, et d'une manière très-étroite, des autres formes du groupe des Rupiliites.

Les mâles, tout en ayant l'extrémité de l'abdomen arrondie, se distinguent des femelles par leurs cuisses postérieures plus fortes. Jusqu'à ce jour, le genre ne se compose que d'une seule espèce.

(1) Agelastica, Reiche, Ann. Soc. ent. de France, 1858, p. 42.

Groupe XIX. Galérucites.

Corps oblong ou obovalaire, plus ou moins pubescent. — Elytres à épipleures prolongées en arrière au-delà du milieu. — Prosternum à cavités cotyloïdes fermées. — Tibias inermes, crochets bifides ou simples.

La forme générale du corps varie dans les différents types de ce groupe; parallèle ou oblongue dans deux genres, elle devient ovalaire ou bien obovalaire dans les autres; presque constamment les parties supérieures sont recouvertes d'une pubescence plus ou moins apparente. Parmi les groupes qui ont les cavités cotyloïdes fermées, celui-ci se reconnaît à la longueur de ses épipleures, à ses tibias inermes, à ses crochets simples ou bifides. Des quatre genres qui le composent, deux ont été découverts sur le continent et dans l'Archipel indiens; les deux autres ont des représentants dans toutes les parties du monde. Ils se distinguent les uns des autres par les caractères suivants :

A. Antennes à articles 3 et 4 égaux.	*Menippus.*
A'. — — 3 et 4 inégaux.	
B. Tête aussi large que le pronotum.	*Buphonida.*
B'. — plus étroite que le pronotum.	
C. Tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis.	*Adimonia.*
C'. Tarses postérieurs à 1 article à peine plus long que le suivant.	*Galeruca.*

ADIMONIA.

Laicharting, *Tyrol. Ins.* I, p. 191 (1).

Tête assez forte, subarrondie, dégagée du prothorax; front peu convexe, subsillonné entre les antennes, épistome souvent caréné; labre émarginé; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, 4 égal en longueur au précédent, plus grêle, atténué et très-légèrement tronqué. — Yeux petits, subarrondis, assez convexes. — Antennes filiformes, assez robustes, dépassant faiblement la moitié de la longueur du corps, article 1 renflé, claviforme, 2 oblong, 3 d'un tiers plus long, 4 égal au précédent, les suivants un peu plus courts et très-légèrement épaissis. — Prothorax transversal, deux fois plus large que long, bord antérieur droit, bords latéraux subdilatés, flexueux ou anguleux, relevés, le postérieur souvent sinué, surface presque toujours impres-

(1) Redt. Faun. Austr. 1re éd. p. 522; De Joannis, Abeille, t. III, p. 8; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 236. — Galeruca (p.), Le Conte, Proceed. of the Acad. of Nat. Sc. of Phil. 1865, p. 213.

sionnée au milieu et de chaque côté ; écusson semi-elliptique ou semi-circulaire. — Elytres oblongues, élargies et très-obtuses en arrière, un peu comprimées sous les épaules, angle sutural postérieur souvent arrondi; surface ponctuée, rugueuse, ordinairement ornée de côtes longitudinales plus ou moins saillantes; épipleures médiocres, visibles presque vers l'angle latéral postérieur. — Prosternum invisible entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; mésosternum également invisible; parapleures métasternales très-larges, atténuées et obtuses en arrière. — Pattes robustes, tibias inermes, dilatés vers l'extrémité, subbisillonnés en dehors; tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets des tarses bifides, très-rarement simples.

La seule différence sexuelle signalée jusqu'à ce jour réside dans l'échancrure plus ou moins profonde du dernier arceau de l'abdomen.

Le *facies* des Adimonia est différent de celui des Galeruca; celles-ci sont plus grêles, plus allongées; leurs pattes et leurs antennes sont plus effilées; le corps est entièrement recouvert d'une pubescence plus ou moins apparente; les élytres ne sont pas ornées de côtes, ni de séries de tubercules; enfin le premier article des tarses postérieurs est un plus long que le suivant, tandis que dans les Adimonia cet article est égal en longueur aux deux suivants réunis; les différences que peuvent offrir les antennes et les pattes sont moins constantes.

Dans toutes les espèces que nous avons sous les yeux, les crochets des tarses sont bifides; cependant quelques espèces, au rapport de M. Kirsch, de Dresde, ont des crochets simples (1). Cela n'a rien d'étonnant lorsqu'on se rappelle combien la division interne du crochet est réduite dans certaines Galeruca, par exemple *G. elongata*. Quoi qu'il en soit, l'attention des entomologistes devrait être attirée sur ce détail d'organisation.

D'une manière générale, les Adimonia sont moins nombreuses que les Galeruca; leur aire de distribution est bien moins étendue : la Faune européenne et sibérienne en compte environ 60 espèces; quelques autres ont été signalées en Perse, au Japon, au cap de Bonne-Espérance et dans la Nouvelle-Calédonie. Le Dr J. Le Conte a fait connaître cinq types de l'Amérique du Nord.

GALERUCA.

Geoffroy, *Hist. des Ins.* I, p. 252 (2).

Tête petite, arrondie, dégagée du prothorax; front légèrement convexe, ni sillonné, ni caréné entre les antennes; labre subémarginé;

(1) *Adimonia absynthii* Pall.; *A. silphoides* Sahlb., *A. costipennis* Kirsch.

(2) Redtenbacher, Faun. Austr. 1re éd. p. 524; De Jeannis, Abeille, t. III, p. 80; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. IV, p. 237.

palpes maxillaires grêles, médiocres, 2 et 3 articles obconiques, 4 étroitement ovalaire, atténué vers l'extrémité et subaigu. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes filiformes, médiocrement robustes, à peu près de la longueur de la moitié du corps, article 1 renflé, subarqué, 2 oblong, 3 d'un tiers plus long, les suivants subégaux, le dernier acuminé. — Prothorax transversal, bord antérieur droit, bords latéraux anguleux ou arrondis, rétréci vers le sommet, les angles peu marqués, surface peu convexe, diversement et obsolètement impressionnée ; écusson en triangle à sommet obtus.— Elytres plus ou moins allongées, subparallèles et un peu atténuées vers l'extrémité, plus rarement obtuses, à surface confusément ponctuée, ornée, comme le reste du corps, d'une pubescence plus ou moins serrée ; épipleures étroites, subconcaves en avant, continues jusqu'à l'angle latéral postérieur. — Prosternum invisible entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées ; mésosternum également invisible entre les hanches moyennes; parapleures métasternales étroites, subarrondies en arrière. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, inermes, légèrement dilatés vers l'extrémité ; tarses à 1 article un peu plus long que le suivant ; crochets bifides, la division interne plus courte que l'externe, parfois très-courte et submédiane.

Le genre Galeruca est très-riche en espèces et possède des représentants à peu près dans toutes les parties du monde. Il est mieux représenté dans l'Amérique du Nord qu'en Europe ; l'Amérique du Sud a également fourni de nombreuses espèces. D'autres ont été découvertes en Japon, en Chine, dans différentes îles de l'Océanie et jusque dans la Nouvelle-Hollande ; l'Afrique paraît être la partie du monde la moins bien partagée.

Comme dans le genre Adimonia, la seule différence sexuelle réside dans l'échancrure du dernier arceau de l'abdomen.

MENIPPUS.

H. Clark, *Journ. of Entom.* II, p. 257.

Tête forte, un peu oblongue, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux ; front peu convexe, obtusément caréné entre les antennes ; labre subentier ; palpes maxillaires à 2 et 3 articles assez gros, obconiques, le dernier plus grêle et plus court que le précédent, en cône subaigu. — Yeux gros, convexes, subarrondis. — Antennes filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article gros, claviforme, 2 oblong, 3 du double plus long, 4 égal au précédent, les suivants plus courts, subégaux et un peu atténués vers l'extrémité. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur échancré, les latéraux flexueux, subdilatés-arrondis au milieu, surface obsolètement impressionnée; écusson en triangle à sommet tronqué.—

Elytres oblongues-ovalaires, à côtés subparallèles, surface assez convexe, confusément ponctuée et pubescente comme le reste du corps, épipleures assez larges et concaves, continues jusqu'aux trois quarts de la longueur du bord latéral. — Prosternum très-étroit, convexe entre les hanches, à cavités cotyloïdes fermées; métasternum à parapleures larges, planes, subsinuées à l'extrémité. — Pattes assez robustes; tibias subdilatés vers l'extrémité, inermes, larges et subcanaliculés en dehors; tarses postérieurs à 1 article plus court que les deux suivants réunis; crochets bifides à l'extrémité, les deux divisions subégales.

L'organisation des Menippus diffère peu de celle des Galeruca, ou plutôt paraît être intermédiaire entre celles-ci et les Adimonia; elle se distingue néanmoins des unes et des autres par sa forme ovalaire, par ses antennes légèrement atténuées vers le sommet, par l'égalité des articles 3 et 4, enfin par les crochets des tarses qui sont bifides vers l'extrémité, de sorte que les deux pointes sont à peu près égales.

L'unique espèce décrite a été rapportée de la Nouvelle-Hollande; notre collection en renferme une deuxième, originaire des îles Philippines et une troisième de l'Assam. Dans le *M. cynicus* H. Clark et l'espèce de l'Assam, le mésosternum est comprimé et se relève en une petite carène tranchante; ce caractère fait défaut dans le type des îles Philippines.

BUPHONIDA.

Baly, *Trans. ent. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 437.

Tête grosse, arrondie, au moins aussi large que le prothorax, front presque plan, fortement sillonné, cavités antennaires distantes l'une de l'autre et reliées par un fort sillon; labre court, tronqué. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, à 3 article plus court que 4, celui-ci et les suivants subégaux. — Prothorax quatre fois aussi large que long, transversalement convexe, bord antérieur tronqué carrément, bord postérieur convexe, arrondi, flexueux, bords latéraux rectilignes avec des angles antérieurs droits, les postérieurs arrondis; surface obsolètement impressionnée; écusson tronqué au sommet. — Elytres oblongues, très-peu dilatées en arrière, à bords latéraux flexueux, à surface finement, éparsément ponctuée, ornées d'une pubescence rare et couchée, épipleures étroites, subconcaves, plus ou moins prolongées. — Prosternum très-étroit, légèrement convexe entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées, parapleures métathoraciques grandes, planes, tronquées au bout. — Pattes grêles, tibias inermes, grêles, subcanaliculés en dehors; crochets des tarses bifides jusqu'au milieu de leur longueur, la division interne plus courte que l'externe.

Par ses principaux caractères, ce genre se rapproche des Galeruca;

il s'en distingue du reste très-facilement par la grosseur de la tête et la grande brièveté du pronotum.

L'espèce décrite par M. Baly est originaire de l'Inde méridionale; notre collection en renferme une seconde rapportée des îles Fiji.

GROUPE XX. Sermylites.

Corps ovalaire, assez massif. — Antennes filiformes ou subfiliformes, à 1 article moins long que 4 ou tout au plus égal. — Elytres pourvues d'épipleures prolongées jusque près de l'angle sutural. — Prosternum indistinct entre les hanches, à cavités cotyloïdes fermées. — Tibias mucronés. — Crochets des tarses appendiculés, rarement bifides.

Ce groupe se compose de genres très-étroitement unis les uns aux autres, et, en somme, peu différents de ceux du groupe des Cérotomites, qui ne se distinguent que par la grande longueur du premier article des antennes, comparée à celle du quatrième.

Ce dernier groupe mis de côté, les Sermylites s'éloignent de ces autres groupes, qui ont les cavités cotyloïdes du prosternum fermées, par leurs tibias mucronés et par la longueur des épipleures des élytres.

Sauf le *Sermyla halensis* d'Europe et qui a été retrouvée dans l'Amérique boréale, le Nouveau-Monde ne possède aucun type de ce groupe, toutes les espèces ont été découvertes sur le continent indien, dans les grandes îles de la Sonde et au Japon. L'Australie, l'Afrique, l'Europe, sauf une seule espèce, en sont totalement dépourvues.

Les cinq genres se différencient l'un de l'autre par les caractères exposés ci-après :

A. Tarses à crochets bifides.	*Merista.*
A'. — — appendiculés.	
B. Antennes dilatées vers l'extrémité.	*Galerucida.*
B'. — filiformes.	
C. Angles postérieurs du pronotum pointus et saillants.	*Aplosonyx.*
C'. — — — subobtus, arrondis.	
D. Antennes assez fortes, 2 et 3 articles subégaux.	*Sermyla.*
D'. — très-grêles, à 3 article presque deux fois aussi long que 2.	*Leptarthra.*

SERMYLA (1).

Tête médiocre, subarrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au

(1) Syn. CHRYSOMELA, Linn. Syst. Nat. t. II, p. 589. — CRIOCERIS, Fabr. Syst. El. I, p. 453. — GALERUCA, Fourcroy, Ent. Par. I, p. 101; Olivier, Entom. V, p. 93. — AGELASTICA, Redt. Faun. Austr. 1re éd. p. 525; De Joannis, Abeille, t. III, p. 107; Fairmaire, Gen. Col. Europ. IV, p. 240.

bord postérieur des yeux; front peu convexe, subsillonné entre les antennes; labre grand, échancré; palpes maxillaires à 2 article obconique, 3 de même longueur, obconique et renflé, 4 plus grêle, plus court, en cône tronqué au sommet. — Yeux subhémisphériques. — Antennes filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, article 1 épaissi, 2 de moitié plus court, 3 subégal au précédent, 4 le plus allongé, les suivants plus courts, subégaux. — Prothorax subquadrangulaire, de moitié plus large que long; bord antérieur tronqué carrément, bords latéraux droits, angles postérieurs obtus, subarrondis; surface légèrement convexe, avec deux fortes impressions subdiscoïdales; écusson subsemicirculaire. — Elytres oblongues, dilatées et très-obtuses en arrière, surface peu convexe, confusément ponctuée; épipleures larges vers le tiers antérieur, rétrécies en arrière et visibles presque jusqu'à l'angle sutural. — Prosternum très-étroit, séparant imparfaitement les hanches; cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales larges, planes, subéchancrées en arrière, terminées en pointe vers leur bord externe. — Pattes médiocres; tibias subcylindriques, convexes en dehors, ceux des deux paires postérieures mucronés; tarses à 1 article à peu près aussi long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Les exigences de la classification nous ont forcé de créer une coupe générique pour cette espèce connue depuis longtemps, l'*Agelastica halensis*. Il est impossible de laisser dans le même genre des espèces chez lesquelles les cavités cotyloïdes antérieures sont tantôt ouvertes, tantôt fermées; ce serait renoncer à toute espèce de classification. Du reste, ce n'est pas là le seul caractère qui sépare l'*Agelastica alni* du type du genre actuel : la première a les palpes maxillaires plus grêles, le 3 article n'est pas renflé, les 2 et 3 articles des antennes sont subégaux, le pronotum est arrondi latéralement, sans impression; l'écusson est en triangle à sommet aigu; les tibias sont sillonnés en dehors.

De plus, le comte Dejean, dont la grande sagacité est connue, avait placé dans des genres différents, ces deux espèces, *Agelastica alni* et *halensis*, que les entomologistes modernes ont à tort réunis; dans son Catalogue, la dernière, sous le nom de *nigricornis*, termine la liste des espèces du genre Galeruca; évidemment cette place lui convient mieux que le voisinage de l'*A. alni*, puisque les Galeruca, comme les Sermyla, ont les cavités cotyloïdes antérieures closes en arrière.

Nous ne connaissons pas d'autre espèce que la forme typique; elle est répandue dans la plus grande partie de l'Europe, et sa présence a été constatée dans l'Amérique du Nord par le Dr J. Le Conte.

APLOSONYX.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 399 (1).

Tête forte, oblongue, dégagée du prothorax, front peu convexe, ni sillonné, ni caréné entre les antennes ; labre émarginé ; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, 3 fortement renflé, 4 plus grêle, à peine de moitié aussi long que le précédent, en cône obtus. — Yeux subovalaires, assez convexes. — Antennes filiformes, assez robustes, dépassant le milieu de la longueur du corps, 1 article renflé, 2 tantôt égal au suivant, tantôt plus court, 4 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants moins longs et diminuant peu à peu de longueur. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur un peu échancré en arc de cercle; bords latéraux droits ou sinués vers la base, arrondis et brusquement rétrécis au sommet; angles antérieurs arrondis, les postérieurs aigus et saillants; surface peu convexe, plus ou moins fortement impressionnée de chaque côté; écusson en triangle allongé, à sommet arrondi.— Elytres très-amples, parallèles sur les côtés, arrondies en arrière, à surface impressionnée en dedans des épaules et vers la partie discoïdale en avant du milieu, tantôt confusément ponctuée, tantôt ponctuée-striée, avec les intervalles relevés et convexes; épipleures assez larges et prolongées jusqu'à l'angle sutural. — Prosternum très-étroit et invisible entre les hanches, cavités cotyloïdes complètes; parapleures métasternales larges, brusquement rétrécies et sinuées à l'extrémité. — Pattes fortes et allongées, tibias subcylindriques, ceux des deux dernières paires mucronés; tarses postérieurs à 1 article un peu plus long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre, passablement riche en espèces, renferme les plus grands types de la tribu actuelle; ce sont en général de beaux insectes répandus dans les Iles de la Sonde et sur la partie du Continent indien qui les avoisine. Leurs tibias mucronés, les cavités cotyloïdes fermées, la longueur du 4 article des antennes et des épipleures des élytres forment un ensemble de caractères qui permettra de les distinguer des autres genres de la tribu; d'ailleurs, l'ampleur des élytres, la forme du pronotum leur donnent, en outre, un *facies* caractéristique.

Ces mêmes caractères s'appliquent au genre BERECYNTHA du Dr Baly, que nous avons, en conséquence, réuni à la forme actuelle.

(1) Chevrolat, D'Orbigny, Dict. Hist. Nat. t. II, p. 17. — Syn. BERECYNTHA, Baly, Entom. Monthly Mag. II, p. 98.

LEPTARTHRA.

Baly, *Journ. of Entom.* I, p. 202.

Tête médiocre, un peu oblongue, prolongée en avant en un museau obtus et légèrement rétréci vers l'extrémité, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; labre émarginé; palpes maxillaires à 2 article grêle, obconique, 3 de même forme, beaucoup plus gros, 4 plus grêle, de moitié plus court, en cône obtus. — Yeux petits, subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article claviforme, arqué, 2 oblong, 3 de moitié plus allongé, 4 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants à peu près de la même longueur et subégaux entre eux. — Prothorax de moitié plus large que long, bord antérieur échancré en arc de cercle, bords latéraux à peu près droits vers la base, arrondis et brusquement rétrécis au sommet, angles antérieurs saillants et mousses, les postérieurs obtus, subarrondis; surface peu convexe, plus ou moins fortement impressionnée; écusson en triangle à sommet obtus. — Elytres oblongues, dilatées et très-obtuses en arrière, à surface confusément ponctuée, épipleures assez larges, continues presque jusque l'angle sutural. — Prosternum étroit, séparant très-peu les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales fortement rétrécies en arrière, coupées obliquement à l'extrémité. — Pattes grêles et longues, tibias flexueux, subcylindriques, ceux des deux dernières paires mucronés; tarses postérieurs à 1 article un peu moins long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Le mâle se distingue de la femelle par la fossette semi-ovalaire dont est pourvu le dernier segment abdominal. Le Dr Baly, qui a défini ce genre, le compare aux Cœlomera; les affinités de ces deux types ne sont que très-éloignées, la forme des cavités cotyloïdes du prosternum les sépare avec certitude; au contraire, le genre actuel est bien plus voisin des Aplosonyx, il n'offre comme caractères distinctifs que des détails de structure secondaires, tels que la gracilité et la longueur des antennes, l'absence d'impression aux élytres, la forme dilatée et obtuse en arrière, la longueur du premier article des tarses postérieurs, etc.

M. Baly a décrit deux espèces, originaires toutes deux de l'Inde boréale.

GALERUCIDA.

Motschulsky, *Etudes Entom.* 1860, p. 24 (1).

Tête médiocre, oblongue, engagée dans le prothorax jusqu'au bord

(1) Syn. Melospila, Baly, Journ. of Entom. I, p. 297.

postérieur des yeux; front peu convexe, ni caréné, ni sillonné entre les yeux; labre subémarginé; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, renflés, 4 de moitié plus court, en cône subaigu. — Yeux subarrondis, peu convexes. — Antennes dépassant un peu le milieu de la longueur du corps, article 1 épaissi, 2 oblong, 3 très-peu plus long, 4 n'égalant pas les deux précédents réunis, les suivants un peu plus courts, les 5 derniers subcomprimés, légèrement dilatés à leur extrémité et formant une espèce de massue grêle et allongée. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur échancré en arc de cercle, les latéraux dilatés arrondis; surface peu convexe, sans impression; écusson en triangle oblong, à sommet obtus. — Elytres brièvement ovalaires, assez convexes, ponctuées-striées, épipleures continues à peu près jusque l'angle sutural. — Prosternum étroit, séparant un peu les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales larges en avant, fortement atténuées et sinuées à l'extrémité. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, les quatre postérieurs mucronés; tarses postérieurs à 1 article subégal aux deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre doit rentrer dans le groupe dont les Aplosonyx forment le type, il en possède les principaux caractères et ne s'en éloigne guère que par la forme du corps brièvement ovalaire, par celle du pronotum et surtout par la structure des antennes qui sont dilatées vers l'extrémité, au lieu d'être atténuées.

Motschulsky (l. c.) a créé ce genre en 1860 pour une espèce découverte au Japon, *G. bifasciata* Motsch.; l'année suivante, le Dr Baly décrivait le genre Melospila en prenant pour type une petite espèce, originaire de la Chine boréale. Grâce à l'obligeance du Dr Mäklin nous avons pu étudier l'espèce de Motschulsky et en la comparant à celle du Dr Baly, nous avons reconnu que les deux genres devaient être réunis; la priorité appartient au premier de ces auteurs.

MERISTA (1).

Tête oblongue, arrondie, assez dégagée du prothorax; front sillonné entre les yeux, caréné entre les antennes; labre assez grand, subéchancré; palpes maxillaires allongés, 2 et 3 articles oblongs, obconiques, 4 d'un tiers moins long que le précédent, en cône subobtus. — Yeux hémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, de la longueur du corps, 1 article faiblement claviforme, 2 court, obconique, 3 du double plus long, 4 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants subcylindriques, égaux entr'eux et de la longueur de 4. — Prothorax subquadrangulaire, transversal, plus étroit que les élytres, légèrement rétréci vers le sommet, bord antérieur un peu

(1) Galeruca, Koll. et Redt. in Hugel's Kaschmir, t. IV, p. 553.

échancré, avec ses angles obtus et sub-saillants, bords latéraux droits, légèrement flexueux, angles postérieurs mousses; surface peu convexe, marquée ou non d'impressions obsolètes; écusson triangulaire, arrondi au sommet. — Elytres amples, progressivement et distinctement dilatées en arrière, très-obtuses; à surface fortement, vaguement ponctuée; épipleures étroites, prolongées jusque près de l'angle sutural. — Prosternum indistinct entre les hanches, dilaté en arrière et fermant les cavités cotyloïdes; parapleures métasternales sillonnées, tronquées obliquement à l'extrémité. — Pattes longues et grêles, tibias subcylindriques, mucronés aux deux dernières paires; tarses postérieurs à 1 article un peu plus long que les deux suivants réunis, 3 subcirculaire, bilobé, profondément échancré, 4 terminé par des crochets bifides, la division interne forte et submédiane.

Ce genre a été créé pour ces belles et grandes espèces des Indes orientales, rapportées du Kaschmir, de l'Himalaya et des Indes proprement dites; trois espèces ont été décrites par MM. Kollar et Redtenbacher dans la relation du voyage de C. F. von Hügel au Kaschmir.

Par ses cavités cotyloïdes fermées, par ses épipleures prolongées, par ses tibias mucronés, ce genre offre des affinités étroites avec les Cérotomites et les Sermylites; la longueur du 4 article des antennes plus considérable que celle du premier la rapproche du dernier de ces groupes; en effet, elle se place assez bien à côté des genres LEPTARTHRA et APLOSONYX avec lesquels le type actuel présente des affinités indubitables; il s'en distingue néanmoins par les crochets des tarses qui sont bifides.

GROUPE XXI. Cérotomites.

Corps ovalaire-oblong. — Antennes à 1 article plus long que 4. — Elytres munies d'épipleures prolongées presque jusqu'à l'angle sutural postérieur. — Prosternum invisible entre les hanches, à cavités cotyloïdes fermées. — Tibias mucronés. — Crochets appendiculés.

Ce petit groupe, formé de trois genres seulement, se distingue des Sermylites, dont il est assez voisin, par la longueur du premier article qui surpasse constamment celle du quatrième; quant aux autres groupes qui ont également des cavités cotyloïdes antérieures fermées, ils se différencient soit par la brièveté des épipleures des élytres, soit par l'absence d'éperon à l'extrémité des tibias. L'un des genres est propre à l'Australie, un autre à Java, le troisième habite principalement le Nouveau-Monde et possède quelques représentants aux Indes orientales, dans l'Océanie, la Nouvelle-Hollande.

Ils se distinguent les uns des autres par les caractères suivants :

A. Antennes à 3 article plus long que 4. *Cerotoma.*

A'. Antennes à 3 article plus court que 4.
B. Pronotum subcarré. *Cynorta.*
B'. — deux fois plus large que long. *Synodita.*

CEROTOMA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 403 (1).

Tête oblongue, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, prolongée en avant en un museau large et obtus; front dirigé verticalement, non convexe; labre assez grand, subémarginé; palpes maxillaires à pénultième article long, obconique, un peu renflé au sommet, le dernier de moitié plus court, en cône aigu. — Yeux médiocres, hémisphériques. — Antennes insérées très-haut entre les yeux, rapprochées à leur base, mesurant un peu plus de la moitié de la longueur du corps, article 1 claviforme, arqué, presque aussi long que les deux suivants réunis, 2 court, 3 au moins du double plus long, 4 moins allongé que le précédent, les suivants diminuant de longueur, le dernier acuminé. — Prothorax un peu plus large que long, bord antérieur droit, les latéraux faiblement arrondis, angles peu marqués, surface faiblement convexe, sans impression; écusson en triangle, à sommet obtus. — Elytres oblongues, subdilatées et très-obtuses en arrière, confusément ponctuées ou ponctuées-substriées; épipleures larges et planes, prolongées jusqu'à une faible distance de l'angle sutural. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales grandes, planes, tronquées obliquement. — Pattes médiocres, tibias mucronés, cylindriques; tarses postérieurs à 1 article au moins aussi long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés.

D'accord avec M. Chevrolat, dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de D'Orbigny et M. J. Le Conte, nous avons pris pour type de ce genre, la *Crioceris caminea* de Fabricius.

Les genres CEROTOMA et DIABROTICA, qui se ressemblent beaucoup pour la taille, la forme générale, le système de coloration, paraissent avoir été parfois confondus par les auteurs, quoique l'organisation soit bien différente.

L'état des cavités cotyloïdes du prosternum, qui sont fermées chez les CEROTOMA, établissent entre les deux types une démarcation nette et tranchée; en outre, les crochets des tarses sont appendiculés chez ces dernières, tandis qu'ils sont bifides dans le genre DIABROTICA.

Dans quelques types du genre actuel, on observe, chez les mâles, des antennes tout-à-fait anormales, les 2 et 3 articles sont renflés,

(1) Syn. CRIOCERIS, Fabr. Syst. El. I, p. 459. — CEROTOMA, Chevrolat, D'Orbigny, Dict. Hist. Natur. t. III, p. 342; Le Conte, Proc. Acad. Sc. Philad. 1865, p. 205; non Erichson, Archiv. f. Naturg. Ins. Peruana, t. XIII, 1, p. 169.

difformes et affectent des formes quelque peu différentes selon les espèces. Il ne paraît pas que cette modification des antennes existe chez tous les mâles; les auteurs, comme M. J. Le Conte, n'en ont rien dit, et nous en jugeons ainsi d'après les exemplaires que nous avons sous les yeux; il y aurait lieu, par conséquent, d'établir un ou plusieurs sous-genres dans la coupe actuelle.

Les Cerotoma paraissent bien moins nombreuses que les Diabrotica; le Catalogue du comte Dejean ne signale que 18 espèces des premières, tandis qu'il en énumère 103 des secondes. Celles-ci sont limitées au Nouveau-Monde; les Cerotoma se rencontrent également dans les deux Amériques, mais plusieurs ont été rapportées de Java, de la Nouvelle-Guinée, de l'Australie, des Indes orientales. Dans ces derniers temps, le Dr Baly a décrit une quinzaine de types inédits, originaires la plupart du Brésil (1).

SYNODITA.

Tête arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front sillonné entre les yeux, obtusément caréné entre les antennes; labre échancré; palpes maxillaires claviformes, 2 obconique, 3 de même forme, plus fortement dilaté, 4 de moitié moins long, plus grêle, en cône aigu. — Yeux ovalaires, convexes. — Antennes mesurant les deux tiers de la longueur du corps, subdilatées au milieu, atténuées vers l'extrémité, 1 article long, claviforme, 2 court, très-grêle, 3 obconique, un peu plus long, 4 aussi long que les deux précédents réunis et plus court que 1, 5 et suivants subégaux entre eux et un peu moins long que 4. — Prothorax au moins deux fois aussi large que long, bord antérieur échancré, bords latéraux légèrement convexes, bord postérieur arrondi, parallèle à l'antérieur; surface marquée de deux petites impressions profondes et subtransversales sur la région discoïdale; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues-ovalaires, confusément ponctuées; épipleures très-larges à la base, rétrécies vers le milieu de la longueur et continues jusqu'à l'angle latéral postérieur. — Prosternum caché entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; mésosternum très-étroit et permettant aux hanches moyennes de se toucher par leur face interne; parapleures métasternales sillonnées, obtuses à l'extrémité. — Pattes médiocres, tibias subcylindriques, les moyens et les postérieurs mucronés; tarses postérieurs à 1 article un peu plus long que les deux suivants pris ensemble, 3 bilobé, échancré, 4 terminé par des crochets appendiculés.

Ce type représente en Australie le genre Cerotoma du Nouveau-Monde; c'est la même organisation générale avec quelques diffé-

(1) Baly, Trans. Entom. Soc. of Lond. 3e Sér. t. II, p. 476.

rences dans le contour du corps, dans la largeur du pronotum, dans la tête qui est dépourvue de museau, et surtout dans la longueur relative du 4 article des antennes qui égale celle des deux articles précédents réunis; tandis que dans les CEROTOMA le 3 article est beaucoup plus long que 4.

Nous n'avons vu qu'une seule espèce, qui ne paraît pas bien rare en Australie, aux environs de Sydney (1).

CYNORTA.

BALY, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 249.

Tête oblongue, dégagée, terminée en avant par un museau large et obtus; front caréné entre les antennes; labre grand, subémarginé; palpes maxillaires à pénultième article long, renflé vers son extrémité, le dernier plus court, atténué et subobtus. — Yeux gros, subhémisphériques. — Antennes reportées en arrière et insérées entre les yeux, grêles, filiformes, presque aussi longues que le corps, article 1 long, claviforme, distinctement plus épais que les autres, 2 très-court, 3 allongé, 4 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants subégaux. — Prothorax subquadrangulaire, presque carré, bord antérieur droit, angles marqués, surface peu convexe, biimpressionnée sur le disque; écusson très-petit, triangulaire. — Elytres allongées, parallèles, à surface ponctuée-rugueuse, avec de fines lignes longitudinales subsaillantes; épipleures étroites, continues presque jusqu'à l'angle sutural, regardant en dehors. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales longues, étroites, arrondies en arrière. — Pattes grêles; tibias subcylindriques, mucronés; tarses postérieurs à 1 article aussi long que les trois suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

L'unique espèce de ce genre appartient à l'île de Java; c'est un petit insecte à forme grêle, allongée et mesurant 7 à 8 millim. de longueur.

GROUPE XXII. Antiphites.

Corps ovalaire, assez robuste. — Elytres à épipleures plus ou moins prolongées en arrière. — Prosternum visible entre les hanches, à cavités cotyloïdes fermées. — Tibias mucronés. — Crochets des tarses appendiculés.

La forme du pronotum est remarquable dans les deux types, sa surface est peu convexe, ses bords latéraux sont presque droits, l'an-

(1) *Synodita Borrei.* — Ovalis, nitida, rufo-ferruginea, subtus cum antennis, genubus, tibiis tarsisque nigris; prothorace rufo, nigro-bimaculato; elytris viridi-cyaneis, scutello vittaque antehumerali rufo-ferrugineis. — Long. 7 mill.

térieur est largement émarginé et le postérieur suit à peu près la même courbure; elle rappelle assez bien le contour d'un croissant écorné. Comme les Hylaspites, les deux types de ce groupe ont un prosternum distinct entre les hanches, leur forme est également assez large et massive; néanmoins, ils s'en distinguent facilement par la forme normale du métasternum et l'absence d'éperon aux tibias.

L'un appartient à la Faune des Indes orientales, l'autre à Sumatra; la forme des antennes les sépare facilement :

A.	Antennes tout-à-fait filiformes.	*Antipha.*
A'.	— subdilatées au milieu.	*Emathea.*

ANTIPHA.

BALY, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 251.

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front à peine caréné entre les antennes; labre échancré; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, à peu près semblables, 4 de même longueur que le précédent, atténué de la base au sommet qui est subaigu. — Yeux médiocres, ovalaires, peu convexes. — Antennes grêles, filiformes, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, 1 article arqué, claviforme, épais, 2 très-court, 3 presque du double plus long, 4 dépassant en longueur les deux précédents réunis, les suivants subégaux entre eux. — Prothorax deux fois aussi large que long, à bord antérieur échancré en demi-cercle, bords latéraux droits avec les angles antérieurs obtus et saillants, surface très-peu convexe, sans impression; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, élargies en arrière, très-obtuses, surface régulière, confusément ponctuée; épipleures larges, planes, atténuées et continues jusqu'à l'angle latéral postérieur. — Prosternum étroit, séparant un peu les hanches, cavités cotyloïdes fermées, mésosternum échancré en arrière; parapleures métasternales sillonnées dans leur longueur, atténuées et tronquées obliquement. — Pattes longues et grêles; tibias cylindriques, inermes; tarses postérieurs à 1 article plus long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés.

Le type de ce genre a été découvert dans l'Inde; c'est un insecte de moyenne taille, il a la forme renflée et obtuse en arrière de nos ADIMONIA; son caractère principal réside dans le prosternum qui sépare un peu les hanches antérieures; à cela il faut ajouter que les antennes sont très-grêles, que les tibias sont inermes et que les crochets des tarses sont appendiculés.

EMATHEA.

BALY, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 147.

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front plan, ni caréné, ni sillonné entre les antennes; labre subarrondi; palpes maxillaires filiformes, 2 et 3 articles légèrement obconiques, le dernier de la longueur du précédent, atténué de la base au sommet, subaigu. — Yeux assez gros, peu convexes, subarrondis. — Antennes subfiliformes, dépassant un peu le milieu du corps, article 1 long, très-arqué et peu dilaté au bout, 2 oblong, 3 d'un tiers plus long, 4 dépassant en longueur les deux précédents réunis, les suivants moins longs, les articles moyens légèrement comprimés et dilatés. — Prothorax presque trois fois aussi large que long, à bord antérieur profondément échancré en arc de cercle, bords latéraux droits, angles antérieurs obtus et avancés; surface peu convexe, sans impression; écusson triangulaire, à sommet obtus. — Elytres brièvement ovalaires, très-convexes, surface un peu déprimée derrière les épaules, confusément ponctuée; épipleures larges, subconcaves, fortement rétrécies et continues jusqu'aux quatre cinquièmes de la longueur des élytres. — Prosternum large, séparant les hanches, élevé et convexe, cavités cotyloïdes fermées, mésosternum échancré en arrière; parapleures métasternales planes, larges, arrondies à l'extrémité. — Pattes courtes et robustes; tibias subcylindriques, inermes; tarses postérieurs à 1 article de la longueur des deux suivants réunis; crochets appendiculés.

Quoique la forme soit plus raccourcie, et surtout plus convexe que dans le genre précédent, l'organisation montre néanmoins dans ses détails que ces deux genres sont voisins. En effet, le prosternum, le mésosternum, les tibias, les tarses sont construits sur le même modèle; les antennes sont différentes, parce qu'elles sont plus courtes, plus robustes et que les articles intermédiaires sont dilatés et comprimés.

M. Baly n'a fait connaître qu'une seule espèce; elle avait été rapportée de Sumatra.

GROUPE XXIII. Monoleptites.

Corps ovalaire ou oblong. — Elytres à épipleures larges en avant, brusquement rétrécies et disparaissant vers le milieu de la longueur. — Prosternum à cavités cotyloïdes fermées. — Tibias mucronés. — Tarses postérieurs à 1 article aussi long que les 3 suivants réunis; crochets appendiculés.

Par la conformation des tarses postérieurs, ce groupe rappelle beaucoup les Lupérites, à ce point que certaines espèces ont été confondues.

Il y a cependant entre ces types des différences profondes, résultant de la structure des cavités cotyloïdes antérieures et de la longueur des épipleures des élytres. Les deux genres, qui composent cette division, sont répandus sur une très-grande étendue du continent et de l'Archipel indiens; en outre, l'un des deux a été retrouvé en Afrique et en Europe. Le Nouveau-Monde n'a donné jusqu'ici aucun représentant de ce genre. Quoique le *facies* soit assez différent, les caractères différenciels sont peu nombreux et assez vagues :

A. Angles postérieurs du pronotum marqués, subobtus. *Monolepta.*
A'. — — — effacés, arrondis. *Ochralea.*

MONOLEPTA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 407 (1).

Tête subarrondie, dégagée du prothorax; front peu convexe, fortement caréné entre les antennes; labre subentier; palpes maxillaires à 2 et 3 articles subégaux, obconiques, 4 plus long que le précédent, atténué de la base à l'extrémité et subaigu. — Yeux très-gros, ovalaires, convexes. — Antennes grêles, filiformes, dépassant un peu le milieu du corps, 1 article long, claviforme, arqué, 2 et 3 subégaux, 4 plus long que les deux précédents réunis, les suivants subégaux entr'eux et de la longueur de 4. — Prothorax beaucoup moins large que les élytres, légèrement transversal, bord antérieur tronqué carrément, les latéraux presque droits, le postérieur arrondi; angles antérieurs droits, souvent pointus, les postérieurs plus ou moins obtus; surface peu convexe, sans impression; écusson en triangle équilatéral. — Elytres régulièrement ovalaires, dilatées dans leur milieu, extrémité postérieure obtuse, surface confusément ponctuée; épipleures larges et planes en avant, brusquement rétrécies et effacées vers le milieu du bord latéral. — Prosternum effacé entre les hanches; cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales larges, planes, terminées en pointe. — Pattes médiocres; tibias subcylindriques, mucronés; tarses postérieurs à 1 article au moins aussi long que les trois suivants réunis, crochets des tarses appendiculés et divariqués.

Dans toutes les espèces que nous avons sous les yeux, le *facies* est caractéristique; cette apparence extérieure est due à la forme ovalaire des élytres et à leur extrémité postérieure très-obtuse; d'où il résulte que le dernier segment, le pygidium, est en partie décou-

(1) Syn. Erichson, Arch. für Naturg. 1843, Faun. Angola, p. 265; Germar, Linn. entom. III, p. 243; Boheman, Eugen. Resa Ins. p. 182; De Joannis, Abeille, t. III, p. 156; Reiche, Voy. Abyss. Ferr. et Gal. III, p. 403; Gerstaecker, Monatsb. d. Berl. Akad. d. Wiss. 1855, Reis. Mozamb.

vert; en outre, relativement à la largeur des élytres dans leur partie moyenne, le pronotum paraît très-étroit.

Les principaux caractères de ce genre, la présence d'une épine à l'extrémité des tibias, les crochets appendiculés, et surtout la grande longueur du premier article des tarses postérieurs, lui sont communs avec les Lupérites et plus particulièrement avec les Luperodes. Aussi, je pense que plusieurs espèces de MONOLEPTA ont été décrites par Motschulsky sous le nom de Luperodes; en effet, la *Luperodes latefascia* est bien une MONOLEPTA. Les deux genres sont bien distincts : le type actuel a des cavités cotyloïdes antérieures fermées et des épipleures très-courtes; il n'en est pas ainsi dans le genre de Motschoulsky.

Le genre paraît assez riche en espèces, le Catalogue du comte Dejean en énumère 30; on en a décrit une vingtaine depuis sa publication. Il est étranger au Nouveau-Monde, mais il semble avoir des représentants dans les différentes parties de l'ancien Continent; on en a découvert sur le continent Indien, dans les grandes îles de la Sonde, dans la Polynésie, en Australie et jusque dans la Nouvelle-Calédonie; de là, on les a retrouvés en Abyssinie, au Mozambique, au Cap, au Vieux-Calabar. Le bassin de la Méditerranée en a aussi produit quelques espèces, et entr'autres l'Egypte, l'Espagne, le midi de la France.

OCHRALEA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 399 (1).

Tête petite, triangulaire, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front subcaréné entre les antennes; labre subentier; palpes maxillaires grêles, allongés, 2 et 3 articles longuement obconiques, le dernier de la longueur du précédent, atténué de la base à l'extrémité et subaigu. — Yeux petits, hémisphériques. — Antennes filiformes, dépassant le milieu de la longueur du corps, article 1 claviforme, arqué, 2 et 3 subégaux, 4 plus long que les deux précédents réunis, les suivants égaux entre eux, de la longueur du 4, légèrement atténués vers l'extrémité. — Prothorax de moitié plus large que long, bord antérieur droit, les latéraux et le postérieur convexes, angles antérieurs marqués, les postérieurs presque effacés et arrondis, surface convexe sans impression; écusson en triangle équilatéral. — Elytres oblongues, ovalaires, subdilatées et très-obtuses en arrière, confusément ponctuées; épipleures larges et subconcaves en avant, brusquement rétrécies et disparaissant avant le milieu. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales larges, atténuées et tronquées obliquement en arrière. — Pattes longues et grêles, tibias arqués, mu-

(1) H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XV, p. 143.

cronés; tarses postérieurs à 1 article plus long que les trois suivants réunis; crochets appendiculés.

H. Clark a pris pour type de ce genre, qui avait été indiqué par M. Chevrolat, l'*Ochralea nigricornis* de Pulo-Penang; d'autres espèces paraissent répandues dans les grandes îles de la Sonde. Ce type paraît assez bien caractérisé.

Groupe XXIV. Hylaspites.

Corps robuste, massif, ovalaire. — Prosternum à cavités cotyloïdes fermées; métasternum plus ou moins prolongé entre les hanches moyennes. — Tibias moyens et postérieurs mucronés, rarement inermes. — Crochets des tarses appendiculés.

Comme il arrive presque toujours lorsque le prosternum est relativement assez développé et qu'il sépare plus ou moins les hanches antérieures, la forme est large, massive, robuste; il en est ainsi pour les types de ce groupe; ce sont des Galérucides de taille moyenne, remarquables entre toutes par le processus plus ou moins marqué du métasternum entre les hanches moyennes : le genre Doryxena seul du groupe des Cœlomérites présente quelque chose d'analogue; la confusion n'est pas possible parce que dans le groupe actuel, les cavités cotyloïdes antérieures sont fermées. Les cinq genres appartiennent au continent Indien et à la Nouvelle-Calédonie; ils se distinguent comme suit :

A.	Tous les tibias inermes.	*Callima.*
A'.	Tibias des deux dernières paires mucronés.	
B.	Métasternum prolongé en lamelle aplatie déprimée.	*Doryida.*
B'.	— non prolongé en lamelle aplatie.	
C.	Antennes à 3 article 4 fois plus long que 2.	*Laphris.*
C'.	— à 2 et 3 articles égaux ou subégaux.	
D.	— à 2 et 3 articles égaux, front non caréné.	*Hylaspes.*
D'.	— à 3 article un peu plus long que 2, front caréné entre les antennes.	*Eustetha.*

HYLASPES.

Baly, *Trans. entom. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 436.

Tête un peu oblongue, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, ni caréné, ni sillonné entre les antennes; labre profondément échancré; palpes maxillaires à 3 article très-gros, obconique, le dernier au moins de moitié plus court, en cône obtus. — Yeux subhémisphériques. — Antennes robustes, un peu plus longues que le corps, serrulées, article 1 claviforme, arqué,

2 et 3 égaux, très-courts, aussi larges que longs, 4 aussi long que les trois précédents réunis, élargi et comprimé, son angle antéro-interne aigu, les suivants semblables à 4, les derniers seulement un peu moins larges. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur fortement échancré, les latéraux presque droits, angles antérieurs arrondis, les postérieurs subaigus; surface légèrement convexe, une large impression obsolète de chaque côté; écusson en triangle, à sommet obtus. — Elytres amples, oblongues-ovalaires, ponctuées-striées; épipleures larges et continues jusque l'angle sutural. — Prosternum étroit, séparant un peu les hanches, cavités cotyloïdes fermées; métasternum relevé en saillie subcomprimée, s'avançant jusqu'à la base du prosternum. — Pattes robustes; tibias subélargis à l'extrémité, ceux des deux dernières paires mucronés; tarses larges, 1 article à peu près égal aux deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Le type de ce genre est un insecte de 9 à 10 mill. de longueur, d'un fauve pâle avec l'extrémité des antennes, les tibias et les tarses noirs; la structure du métasternum et celle non moins remarquable des antennes, permettra de le distinguer des genres voisins; il est originaire de l'Himalaya.

LAPHRIS.

BALY, *Trans. entom. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 231.

Tête arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front peu convexe, subcaréné entre les yeux, labre subéchancré; palpes maxillaires à pénultième article très-gros et renflé, obconique, le dernier mesurant à peine le quart du précédent, en cône surbaissé. — Yeux subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, 1 article subclaviforme, 2 très-court, 3 un peu plus long que 1, les suivants subégaux entre eux et de la longueur du précédent. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur échancré, les latéraux subsinueux, angles antérieurs obtus, les postérieurs aigus; surface peu convexe, avec une large impression obsolète de chaque côté; écusson en triangle allongé, à sommet obtus. — Elytres amples, oblongues-ovalaires, confusément ponctuées, épipleures étroites, continues presque jusqu'à l'angle sutural. — Prosternum étroit, convexe et séparant faiblement les hanches, cavités cotyloïdes fermées; métasternum prolongé en saillie obtuse, subcomprimée, s'avançant jusqu'à la base du prosternum; parapleures métasternales planes, subsinuées à l'extrémité. — Pattes robustes, tibias subcylindriques, ceux des deux dernières paires mucronés; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre est extrêmement voisin des HYLASPES aussi bien par sa forme générale que par les détails de son organisation; il s'en éloi-

gne par la structure très-différente des antennes, dont le 3 article est quatre fois plus long que 2, tandis que dans le genre HYLASPES, ces deux articles sont égaux. Il ne renferme qu'une seule espèce, découverte dans la Chine boréale.

EUSTETHA.

BALY, *Journ. of Entom.* I, p. 296.

Tête forte, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front caréné entre les antennes; labre émarginé; palpes maxillaires à 2 article grêle, obconique, 3 de même longueur, du double plus gros, turbiné, le dernier à peine le quart en longueur, en cône tronqué au sommet. — Yeux gros, subhémisphériques. — Antennes assez robustes, mesurant à peine la moitié de la longueur du corps, 1 article très-long, claviforme, 2 court, 3 à peine un peu plus long, 4 égalant presque la longueur des deux précédents réunis, les suivants subégaux, augmentant graduellement en épaisseur vers l'extrémité. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur sinué de chaque côté, derrière les yeux, bords latéraux subarrondis, surface peu convexe, avec une forte impression oblique de chaque côté; écusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, ovalaires, confusément ponctuées, une forte impression ponctuée en dedans des épaules; épipleures assez larges en avant, atténuées et prolongées en arrière. — Prosternum médiocrement large, convexe et aussi élevé que les hanches, canaliculé longitudinalement, dilaté à la base, et rejoignant les épimères pour former les cavités cotyloïdes; métasternum prolongé entre les hanches moyennes presque jusqu'au prosternum, ses parapleures larges, planes, sinuées à l'extrémité. — Pattes assez fortes, tibias des deux dernières paires mucronés; crochets appendiculés et divariqués.

La forme des palpes maxillaires, celle du métasternum et des tibias établissent une étroite affinité avec les genres précédents, dont il s'éloigne par la largeur du prosternum, par ses antennes, etc. L'espèce typique et unique de ce genre habite la Chine boréale.

DORYIDA.

BALY, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 97.

Tête forte, arrondie, dégagée; front non convexe, ni sillonné, ni caréné entre les antennes; labre subentier; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, subégaux, le dernier à peine de moitié aussi long que le précédent, grêle, en cône subobtus. — Yeux gros, subhémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 article long, un peu renflé au bout, 2 court,

3 du double en longueur, 4 un peu plus long que 3, les suivants subégaux entre eux et à 4. — Prothorax au moins deux fois aussi large que long, bord antérieur subémarginé, les latéraux subflexueux, les angles obtus, les antérieurs renflés; surface convexe, sans impression; écusson en triangle curviligne. — Elytres oblongues, ovalaires, confusément ponctuées, une forte impression ponctuée en dedans des épaules, épipleures médiocres, atténuées et prolongées en arrière. — Prosternum assez étroit, convexe et à peu près aussi élevé que les hanches, à base dilatée et rejoignant les épimères pour fermer les cavités cotyloïdes; métasternum prolongé jusqu'au niveau antérieur des hanches moyennes, en une lamelle disposée horizontalement et arrondie; ses parapleures planes, subsinuées à l'extrémité. — Pattes médiocres, les tibias des deux dernières paires mucronés; crochets appendiculés et divariqués.

Une seule espèce, découverte dans le royaume de Siam, constitue ce genre qui par ses principaux caractères, c'est-à-dire le métasternum, les tibias et les crochets des tarses ressemble aux précédents; il appartient, sans aucun doute, au même groupe, il s'en distingue par la forme aplatie du processus métasternal et par la structure des antennes.

CALLIMA.

Tête arrondie, engagée dans le prothorax au-delà du bord postérieur des yeux; front plan entre les antennes, pourvu d'un sillon transversal arqué entre les yeux; labre étroitement échancré à son bord libre; palpes maxillaires claviformes, 2 article oblong, obconique, 3 plus court, au moins aussi large que long, cupuliforme, 4 à peine la moitié du précédent, en cône largement tronqué. — Yeux subhémisphériques. — Antennes robustes, dépassant faiblement le milieu du corps, 1 article médiocre, renflé en avant, 2 court, turbiné, 3-4 subégaux, chacun un peu plus long que 2, les suivants un peu plus gros, puis s'amincissant et devenant de plus en plus longs jusqu'au dernier qui est le plus allongé. — Prothorax deux fois aussi large que long, bord antérieur échancré en demi-cercle avec les angles saillants et subobtus; bords latéraux très-faiblement arrondis, angles postérieurs droits, surface renflée-convexe le long du bord antérieur, sans impression; écusson semi-elliptique. — Elytres oblongues-ovalaires, légèrement dilatées vers l'extrémité, ponctuées-striées, les points un peu confus vers la partie discoïdale postérieure; épipleures larges, continues jusqu'à l'angle sutural. — Prosternum assez large, convexe et aussi élevé que les hanches, abaissé en arrière et fermant les cavités cotyloïdes; métasternum fortement rebordé à son bord antérieur entre les hanches et cachant le bord postérieur du mésosternum; parapleures métasternales rétrécies et arrondies à l'extrémité. — Pattes médiocres; tibias subcylindriques, dilatés vers l'extrémité,

inermes, courbés et infléchis en dedans; tarses robustes, à articles subégaux, le premier à peine un peu plus long que le second, terminés par des crochets largement appendiculés.

Ce genre appartient au groupe des Hylaspites, qui est caractérisé par le prolongement du métasternum entre les hanches antérieures; entre les divers genres de ce groupe, il se rapproche des Doryida, chez lesquelles le métasternum se prolonge au-dessus de l'arceau précédent en une lamelle déprimée; seulement, dans la nouvelle coupe que nous avons créée, le bord antérieur se relève en bordure saillante, et celle-ci recouvre simplement le bord postérieur du mésosternum; si le prolongement du métasternum est peu marqué, il n'en existe pas moins et possède toute son importance systématique.

Les deux types que nous comparons, ont la même taille, la même forme générale; et cependant, les caractères qui les séparent sont nombreux; dans le type actuel, les antennes sont plus robustes, les proportions de longueur des articles sont différentes; les tibias sont arqués et inermes à leur extrémité; les élytres, au lieu d'une ponctuation confuse, sont assez régulièrement ponctuées-striées, sauf vers la partie discoïdale postérieure, où les séries sont un peu confondues les unes avec les autres.

Cette belle Galérucide, que nous avons dédiée à notre ancien collaborateur et ami, le Dr Candèze, a été découverte dans la Nouvelle-Guinée (1).

Groupe XXV. Théopéites.

Corps allongé, subparallèle. — Antennes plus ou moins pubescentes. — Elytres à épipleures prolongées au-delà du milieu. — Prosternum invisible entre les hanches, à cavités cotyloïdes fermées. — Tibias inermes. — Crochets appendiculés.

La forme générale des types de ce groupe rappelle beaucoup celle des Lupérites; cette ressemblance est due non-seulement à la forme allongée du corps, mais encore à la longueur, à la gracilité des antennes et des pattes; il y a cependant entre les deux groupes des différences d'organisation de grande valeur : les téguments sont plus fermes, les cavités cotyloïdes antérieures sont closes en arrière, les tibias sont inermes.

Les deux genres du groupe actuel appartiennent aux Indes orien-

(1) *Callima Candezei.* — Oblongo-ovalis, nitida, subtus cum antennis et pedibus nigro-cyanea; capite prothoraceque rufo-brunneis; elytris rufo-flavis fasciisque duabus nigro-purpureis, altera basali, altera ante-apicali ornatis. — Long. 11 mill.

tales, soit au continent indien, soit aux grandes îles de la Sonde; ils se distinguent l'un de l'autre par leurs antennes :

A. Antennes dilatées dans leur milieu. *Theopea.*
A'. — filiformes. *Hyphœnia.*

THEOPEA.

BALY, *Trans. ent. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 237.

Tête petite, triangulaire, dégagée du prothorax; front caréné entre les antennes; labre subentier; palpes maxillaires à 2 article oblong, 3 plus allongé et plus gros, obconique, 4 un peu moins long, en cône subaigu. — Yeux gros, hémisphériques. — Antennes grêles, presque aussi longues que le corps, 1 article fortement claviforme, 2 globuleux, 3 très-allongé, 4 et suivants subégaux, progressivement raccourcis vers l'extrémité; les articles moyens dilatés et épaissis chez le mâle. — Prothorax subquadrangulaire, un peu plus large que long, les bords droits, surface peu convexe, avec un profond sillon transversal en arrière du milieu; écusson très-petit, triangulaire. — Elytres allongées, parallèles, ponctuées confusément ou en séries irrégulières; épipleures étroites, visibles jusqu'à une faible distance de l'angle sutural. — Prosternum nul entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales étroites, sillonnées longitudinalement, terminées en pointe. — Pattes médiocres; tibias cylindriques, inermes; tarses postérieurs à 1 article aussi long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Ces jolis insectes, parés de couleurs vives et d'un reflet métallique brillant, ont la forme grêle et allongée des LUPERUS; cependant leurs téguments sont plus fermes et leur sculpture est plus profonde. Les trois espèces décrites par M. Baly ont été découvertes à Sumatra et au Siam.

Le genre est remarquable par ses antennes dilatées dans leur milieu, surtout chez le mâle. Nous n'avons pu découvrir l'épine qui termine les tibias postérieurs, ainsi que le décrit l'auteur anglais.

HYPHÆNIA.

BALY, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 410 (1).

Tête triangulaire, dégagée; front caréné entre les antennes; labre échancré; palpes maxillaires à 3 article très-renflé, obconique, le dernier plus court, en cône subaigu. — Yeux très-gros, hémisphériques. — Antennes filiformes, plus longues que le corps chez le mâle, 1 article arqué, fortement claviforme, 2 subglobuleux, 3 le plus long,

(1) Syn. TRICHOCERASTES, Bulletin de Moscou, t. XXIX, P. 1, p. 413.

4 et suivants subégaux, les derniers diminuant progressivement de longueur, les articles moyens arqués sur leur longueur. — Prothorax rectangulaire, un peu plus large que long, bord antérieur droit, les latéraux subarrondis, surface peu convexe avec un sillon transversal peu marqué, en arrière du milieu; écusson en triangle à sommet obtus. — Elytres allongées, très-légèrement dilatées en arrière, confusément ponctuées, épipleures étroites, visibles jusque près de l'angle sutural. — Prosternum invisible entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales planes, obliquement tronquées en arrière. — Pattes longues et grêles, tibias inermes; tarses postérieurs à 1 article un peu plus long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Ce genre a été créé par le Dr Baly pour le *Luperus pilicornis* Mots. du Birman. Quoique cet insecte ait, à la première vue, quelque chose des Luperus, il s'en éloigne notablement par deux caractères de grande importance, c'est-à-dire par la fermeture des cavités cotyloïdes antérieures et l'absence de spinules à l'extrémité des tibias.

La publication du Dr Baly a eu lieu dans les Annales d'Histoire naturelle en 1865; l'année suivante, dans le Bulletin des Naturalistes de Moscou (t. XXIX), Motschoulsky reprenait l'étude de son *Luperus pilicornis* (1) et créait le genre Trichocerastes; mais il avait été devancé et la priorité est acquise au Dr Baly. Ce dernier n'a fait connaître aucune espèce nouvelle; Motschoulsky, dans ses recherches sur les insectes de l'île de Ceylan (Bulletin, l. c.), a publié la description de quatre espèces nouvelles, dont trois ne sont rapportées à ce genre que d'une manière dubitative.

Groupe XXVI. Platyxanthites.

Corps oblong, subparallèle. — Antennes filiformes, souvent anormales. — Elytres souvent impressionnées, à épipleures très-prolongées en arrière. — Prosternum invisible entre les hanches, à cavités cotyloïdes fermées. — Tibias inermes. — Crochets appendiculés.

Les différents types génériques de ce groupe sont éminemment remarquables par les différences que l'on remarque entre les sexes; elles portent principalement sur les antennes, sur les palpes maxillaires et les tibias postérieurs; parfois la tête, dans son ensemble, est plus forte chez le mâle que chez la femelle.

Entre les divers groupes qui ont les cavités cotyloïdes du prosternum fermées, celui-ci se différencie par ses épipleures prolongées jusque près de l'angle sutural, par ses tibias inermes, par son prosternum invisible entre les hanches, par ses crochets des tarses appendiculés, enfin par ses antennes non longuement pubescentes. Ce

(1) Motschoulsky, Etudes Entomol. 1858, p. 99.

dernier caractère le sépare des Théopéites qui ont la même organisation générale, quoique le *facies* soit bien distinct.

Sauf le genre Stenoplatys, qui appartient au Vieux-Calabar, les trois autres genres appartiennent aux Indes orientales et principalement aux grandes îles de la Sonde.

Les caractères distinctifs suivants les séparent l'un de l'autre :

A.	Pronotum à peu près aussi large que long.	*Platyxantha.*
A'.	— plus large que long.	
B.	— deux fois aussi large que long.	*Stenoplatys.*
B'.	— d'un quart plus large que long.	
C.	Front caréné entre les antennes.	*Dorydea.*
C'.	— ni caréné, ni sillonné entre les antennes.	*Palpoxena.*

PLATYXANTHA.

Baly, *Trans. entom. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 233.

Tête oblongue, dégagée, terminée par un museau plus ou moins long, large et obtus; front caréné entre les antennes; labre émarginé; palpes maxillaires à 2 article obconique, 3 de même longueur, de même forme, plus renflé, 4 plus grêle et de moitié moins long, en cône subobtus. — Yeux très-gros, hémisphériques. — Antennes un peu moins longues que le corps, différentes selon les sexes : mâle, articles 3-9 épaissis, obconiques, progressivement raccourcis, 10 et 11 très-gros, difformes; femelle, articles beaucoup plus grêles, 3-11 subégaux et semblables, le dernier acuminé. — Prothorax aussi long que large, bord antérieur droit, bords latéraux marginés, rétrécis vers la base, subdilatés vers le sommet, angles peu marqués; surface à peine convexe avec une impression de chaque côté en avant de la base; écusson triangulaire, à sommet obtus. — Elytres oblongues-ovalaires, subdilatées en arrière et obtuses, légèrement déprimées en dessus, confusément ponctuées, impressionnées en dedans de l'épaule, renflées très-faiblement vers l'écusson; parapleures médiocres, continues jusqu'à une faible distance de l'angle sutural. — Prosternum effacé entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métathoraciques très-rétrécies, terminées en pointe. — Pattes allongées, tibias subcylindriques, inermes, les postérieurs simples chez la femelle, pourvus chez le mâle d'un long appendice arqué; crochets appendiculés et divariqués.

Le corps de ces insectes est allongé, subdéprimé, de taille en dessous de la moyenne; ils sont très-remarquables par les différences sexuelles qui se manifestent aux antennes et aux tibias de la dernière paire; la tête du mâle est également un peu plus forte, les palpes maxillaires sont plus développés et le 1 article des tarses antérieurs est subquadrangulaire et légèrement renflé en dessus.

M. Baly a décrit trois espèces de ce genre, l'une de Sumatra, l'autre de Java, la troisième de Singapore; il n'a probablement connu que le sexe mâle.

DORYDEA.

Baly, *Trans. entom. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 236.

Tête médiocre, dégagée, oblongue avec un museau large et très-court; front caréné entre les antennes; labre échancré; palpes maxillaires à 2 article allongé, 3 de même longueur, obconique et très-renflé, 4 beaucoup plus grêle, à peine le tiers aussi long, en cône obtus. — Yeux gros, subhémisphériques. — Antennes du mâle anormales, mesurant les trois quarts de la longueur du corps, article 1 claviforme, 2 très-court, 3-7 obconiques, décroissant progressivement de longueur, 8 très-court, annulaire, 9-10 difformes et très-gros, 11 grêle avec un article appendiculaire conique; antennes de la femelle grêles et filiformes. — Prothorax un peu transversal, rétréci vers la base, bord antérieur droit, les latéraux subdilatés en avant du milieu, angles peu marqués, surface à peine convexe, ornée d'une grande impression de chaque côté en avant de la base; écusson en triangle subéquilatéral. — Elytres oblongues-ovalaires, obtuses en arrière, surface subsérialement ponctuée, épipleures larges, subconcaves, prolongées jusque près de l'angle sutural. — Prosternum invisible entre les hanches, cavités cotyloïdes complètes; parapleures métasternales grandes, planes, terminées en pointe. — Pattes médiocres; tibias subcylindriques, inermes; ceux de la paire postérieure armés chez le mâle, au côté interne, d'un prolongement aigu; tarses antérieurs à 1 article, chez le mâle, très-dilaté, subarrondi; crochets appendiculés et divariqués.

Les différences sexuelles dans ce genre sont tout aussi prononcées que dans le précédent; elles portent sur les mêmes organes, c'est-à-dire sur les antennes, le 1 article des tarses antérieurs et les tibias de la dernière paire. La différence pour les antennes consiste en ce que l'irrégularité, dans le genre actuel, porte sur les articles 9 et 10, tandis que dans les Platyxantha, elle se manifeste sur les deux derniers articles; pour les tibias, le prolongement dans le genre Dorydea est bien moins prononcé, tandis que le développement du 1 article des tarses antérieurs est notablement plus marqué.

Les deux types sont voisins et malgré les différences que présentent les mâles, il n'est pas impossible qu'on puisse les réunir un jour dans une même coupe générique; il est difficile de se procurer de bonnes séries d'exemplaires de l'un et l'autre sexe, et il serait prématuré de changer ce qui est actuellement établi.

Quoi qu'il en soit, le type décrit par le Dr Baly est originaire de Tringane.

PALPOXENA.

BALY, *Journ. of Entom.* I, p. 203.

Tête grosse, dégagée, oblongue et prolongée par un grand museau large et obtus; front caréné entre les antennes; labre très-grand, subarrondi; palpes maxillaires chez la femelle, à 2 article grêle, allongé, 3 de même longueur, plus gros et obconique, 4 en cône surbaissé, six fois moins long; chez le mâle, 2 article long et obconique, 3 très-fortement dilaté, globuleux, 4 très-petit, en cône surbaissé comme un appendice du précédent. — Yeux très-gros, hémisphériques. — Antennes grêles, filiformes, aussi longues que le corps, 1 article très-long, arqué, claviforme, 2 très-court, 3 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants plus courts, décroissant graduellement de longueur. — Prothorax un peu plus large que long, légèrement rétréci vers la base, bord antérieur droit, les latéraux légèrement dilatés-arrondis en avant; surface peu convexe avec une forte impression, de chaque côté, en avant de la base; écusson triangulaire, obtus au sommet. — Elytres oblongues, ovalaires, subdilatées et obtuses en arrière, surface impressionnée vers le disque, confusément ponctuée; épipleures assez grandes, regardant en dehors et prolongées jusque près de l'angle sutural. — Prosternum invisible entre les hanches, à cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales grandes, planes, atténuées et terminées par une extrémité obtuse et sinuée.— Pattes médiocres, tibias subcylindriques, inermes; tarses à 1 article plus long que les deux suivants réunis; crochets appendiculés et divariqués.

Le genre actuel est remarquable entre tous par la singulière structure des palpes maxillaires; ces organes, chez la femelle, ressemblent pour leur développement à ces mêmes parties chez les mâles des genres précédents; tandis que chez les mâles du genre actuel le 3 et le 4 article présentent des formes tout-à-fait exceptionnelles; les antennes, les pattes, les autres parties du corps sont semblables dans les deux sexes, tout au plus doit-on remarquer que le 1 article des tarses antérieurs est moins rétréci vers sa base chez le mâle que dans l'autre sexe.

Une seule espèce a été décrite, elle est originaire de Malacca, de Borneo; mais il en existe d'autres dans les collections.

STENOPLATYS.

BALY, *Journ. of Entom.* t. 1, p. 299.

Tête forte, oblongue, dégagée, terminée par un museau large et obtus; front subcaréné entre les antennes; labre subarrondi; mandibules épaisses, saillantes; palpes maxillaires à 2 article allongé,

obconique, 3 de même longueur, plus dilaté, 4 mesurant à peine la moitié du précédent, en cône subaigu. — Yeux assez gros, hémisphériques. — Antennes mesurant les trois quarts de la longueur du corps, article 1 grand, claviforme, 2 court, 3 presque aussi long que les deux précédents réunis, les suivants diminuant graduellement de longueur, les trois derniers légèrement dilatés et comprimés chez le mâle, avec le dernier de ceux-ci longuement lancéolé. — Prothorax de moitié plus large que long, bord antérieur droit, bords latéraux flexueux, dilatés-arrondis au milieu; surface peu convexe avec une double impression subdiscoïdale; écusson triangulaire, obtus. — Elytres allongées-ovalaires, à surface confusément ponctuée, impressionnée un peu en avant du milieu et sur les côtés en arrière des épaules; épipleures larges, subconcaves, continues jusque près de l'angle sutural. — Prosternum invisible entre les hanches, cavités cotyloïdes fermées; parapleures métasternales subimpressionnées, sinuées à l'extrémité. — Pattes robustes, tibias cylindriques, inermes; tarses postérieurs à 1 article aussi long que les trois suivants réunis; celui de la paire antérieure dilaté, en ovale tronqué chez le mâle; crochets appendiculés et divariqués.

Les différences sexuelles sont moins saillantes dans le genre actuel et se limitent à cette légère compression des trois articles terminaux des antennes, et à cette dilatation ovalaire du premier article des tarses antérieurs. Pour le reste, son organisation le rapproche, à part quelques détails, des autres genres de ce groupe.

Une seule espèce, originaire du Vieux-Calabar, a été décrite; c'est un insecte de taille moyenne, d'un fauve rougeâtre, de forme oblongue et assez reconnaissable par les impressions des élytres.

Groupe XXVII. Goniopleurites.

Corps oblong-ovalaire, recouvert d'une longue pubescence hérissée. — Elytres pourvues d'épipleures prolongées en arrière. — Pronotum dépourvu de bords latéraux distincts. — Prosternum à cavités cotyloïdes fermées. — Tibias inermes. — Crochets bifides.

Plusieurs caractères importants permettent de reconnaître ce type remarquable parmi tous les autres genres de la Tribu entière; aucun autre ne possède une pubescence semblable; chez aucun autre, les bords latéraux du pronotum ne sont effacés de manière que la partie dorsale se continue d'une manière insensible avec les flancs; ils sont en quelque sorte remplacés par un gros tubercule submédian. Comme nous le disons ci-après, les affinités de ce type nous échappent complètement; c'est la raison pour laquelle nous l'avons placé le dernier de la Tribu; il appartient aux Indes orientales.

Un seul genre : Goniopleura.

GONIOPLEURA.

Westwood, Griff. Cuv. *An. King. Ins.* II, 149, pl. 67, fig. 3 (1).

Tête forte, oblongue, dégagée du prothorax; front large, peu convexe, subconcave entre les antennes et les séparant assez fortement; labre subémarginé; palpes maxillaires longs et grêles, 2 et 3 articles égaux, obconiques, 4 étroitement ovalaire, légèrement atténué au bout et largement tronqué. — Yeux assez gros, ovalaires, peu convexes, sinués au bord interne. — Antennes filiformes et robustes, assez écartées à leur insertion, 1 article renflé, 2 et 3 obconiques, subégaux, 4 un peu plus long que chacun des précédents, les suivants subégaux. — Prothorax aussi large que long, bord antérieur un peu avancé sur le vertex, bords latéraux effacés, indiqués au milieu par une forte saillie tuberculiforme simple ou dentée, surface pourvue de chaque côté d'une forte impression oblique en avant de la base; écusson semi-elliptique. — Elytres allongées, subparallèles, arrondies en arrière, surface assez convexe, confusément ponctuée, ornée, comme le reste du corps, d'une longue pubescence hérissée; épipleures médiocres, continues jusqu'à l'angle sutural. — Prosternum convexe, élevé et séparant les hanches, cavités cotyloïdes fermées; mésosternum très-long, contigu au métasternum au niveau postérieur des hanches moyennes; parapleures métasternales grandes, subconcaves, obtuses à l'extrémité. — Pattes robustes, cuisses fusiformes, les postérieures un peu plus grosses, tibias épaissis vers l'extrémité, inermes, canaliculés en dehors; tarses courts, élargis, à articles subégaux; crochets bifides, la division interne courte et basilaire.

Ce genre a été créé depuis longtemps par M. Westwood pour une très-belle espèce de Pulo-Penang. H. Clark a fait connaître un second type. Ce sont des Galérucides de grande taille, à formes robustes et ornées d'une longue pubescence fauve, brillante, hérissée.

Les affinités de ce type nous échappent tout à fait. Nous n'avons pu consulter la description donnée par M. Westwood. Quant à H. Clark, qui a fait connaître la seconde espèce, il ne présente aucune observation ni sur la place systématique de ce genre, ni sur ses affinités. Nous nous sommes demandé s'il ne serait pas mieux placé dans la Tribu des Eumolpides. La constitution du prosternum parle en faveur de cette opinion : l'épisternum se rapproche davantage de celui des Eumolpides, le prosternum sépare assez largement les hanches antérieures, les cavités cotyloïdes sont closes en arrière; nous ajouterons même que les pattes, que la forme générale, que la pubescence hérissée qui recouvre les parties supérieures, seraient moins étranges

(1) H. Clark, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XV, p. 145.

dans cette tribu que dans celle des Galérucides. Cependant les antennes ne sont pas largement séparées l'une de l'autre, comme c'est la règle chez les Eumolpides, et ce caractère est de la plus haute importance. Quoi qu'il en soit, de nouvelles découvertes sont indispensables pour fixer définitivement la place de ce type bizarre.

Nous avons vu des exemplaires rapportés de Pulo-Penang, de la presqu'île de Malacca et de Sumatra.

Il nous a été donné de pouvoir étudier en nature la très-grande majorité des types de la Tribu des Galérucides; un très-petit nombre seulement a échappé à nos recherches; pour compléter notre travail, nous en ferons l'énumération ci-après :

XENARTHRA. Baly, *Journ. of Entom.* I, p. 298.

Ce genre a pour type un bel insecte, originaire de l'île de Ceylan et très-remarquable par la forme de ses antennes qui lui a fait donner le nom de X. *cervicornis*. Malgré la description et la figure que le Dr Baly a données de ce genre, il nous a été impossible de reconnaître ses affinités; peut-être devra-t-il faire partie du groupe des Platyxanthites.

AETHONA. Baly, *Entom. Monthly Mag.* II, p. 101.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, originaire du Vieux-Calabar; la forme de ses antennes, qui sont aussi longues que le corps et dentées en scie, permet de le reconnaître avec facilité. Nous n'avons pu observer ce type en nature, et l'ignorance où nous sommes de l'état de ses cavités cotyloïdes antérieures ne nous a pas permis de le rapporter à l'un ou l'autre des groupes que nous avons admis.

BYBLITEA. Baly, *Entom. Month. Mag.* I, p. 136.

Dans l'opinion du Dr Baly, ce genre n'est pas éloigné des Diabrotica; il s'en distingue cependant bien par l'absence d'éperon à l'extrémité des tibias postérieurs, par la longueur du premier article des tarses de la même paire, par sa forme plus parallèle. Il ne renferme qu'une seule espèce, rapportée de la Colombie.

EUMAEA. Baly, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XV, p. 37.

L'auteur du genre compare ce type à celui des Nicea que nous avons placé dans le groupe des Cœlomérites; il ne nous a pas été donné de l'étudier en nature, et nous ignorons l'état des cavités cotyloïdes du prosternum. Il se distingue des Nicea par ses antennes plus grêles, par ses élytres à côtes, par la sculpture du pronotum; il provient de la Nouvelle-Guinée.

SPHENORAIA. H. Clark, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XVI, p. 262.

H. Clark a décrit deux espèces de ce genre, toutes deux découvertes dans l'Inde boréale. La description de l'auteur anglais est trop courte

pour s'en faire une idée précise et pouvoir le classer convenablement.

CNECODES. Motschulsky, *Etud. entom.* VI, p. 100.

Les espèces de ce genre, au nombre de trois, appartiennent à la Faune des Indes orientales; l'auteur considère ce genre comme voisin des Phyllobrotica; mais il est impossible de reconnaître à quel groupe il peut appartenir.

ARTHROTUS. Motschulsky, *Etud. entom.* VI, p. 38.

La description de ce genre est encore plus incomplète que celle du précédent. Du Japon.

Enfin, nous n'avons eu aucun renseignement sur les deux genres suivants :

PLATYNOCERA. Blanchard, D'Orbig. *Voy. Am. mer.*

BOISDUVALIA. Montrouzier, *Ann. Soc. Agr. Lyon*, VII, p. 1.

SECTION IV.

CRYPTOSTOMES.

Tête généralement petite, subglobuleuse, tantôt apparente, tantôt cachée par la dilatation du pronotum, à bouche portée directement en bas ou même en arrière. — Antennes subcylindriques, filiformes ou subfiliformes, mesurant en moyenne la moitié de la longueur du corps, formées d'un nombre variable d'articles, insérées tantôt sur le front, tantôt sur le vertex, et plus rapprochées à leur base que dans aucun autre groupe. — Pronotum tantôt oblong ou subtransversal, tantôt très-dilaté et muni d'expansions latérales et antérieures plus ou moins développées, à bord simple et continu. — Elytres oblongues ou allongées, ou bien largement dilatées sur les côtés et en arrière et recouvrant le corps comme un large manteau. — Prosternum étroit, fermant avec les épimères les cavités cotyloïdes antérieures.— Abdomen plan ou convexe transversalement, ses arceaux intermédiaires jamais rétrécis dans leur milieu. — Pattes médiocres, jamais très-robustes ni disposées pour le saut, terminées par un article onguéal généralement très-court.

La position des cavités articulaires des antennes, plus rapprochées dans les deux Tribus de cette quatrième et dernière section que partout ailleurs, les distingue des autres Tribus, à part les Galérucides. Mais chez celles-ci, les organes buccaux sont plus développés et dirigés obliquement en avant; en outre, l'article onguéal des tarses est toujours bien dégagé du précédent; au contraire, chez les Cryptos-

tomes, ainsi que leur nom l'indique, la bouche est cachée, il faut retourner l'insecte pour en faire l'étude, les organes buccaux sont très-réduits, contenus dans un cadre buccal bien dessiné et regardant soit en bas, soit en arrière; l'article onguéal des tarses dépasse peu ou point les lobes du troisième.

Quoique d'un aspect bien différent à la première vue, les deux types qui composent la dernière section ont entre eux des affinités si resserrées, que des Entomologistes du plus grand mérite ont cru pouvoir les comprendre dans un même groupe. Cependant, à part ces liens intimes que l'on ne peut contester et qui ont amené la réunion de ces deux groupes dans une même section, il y a entre elles des différences suffisantes pour en constituer des Tribus d'une valeur égale à celles que nous avons admises dans le cours de ces recherches.

Ces deux types se distinguent de la manière suivante :

A. Pronotum et élytres dépourvus d'expansions simples, à bords entiers. *Hispides.*

A'. — et élytres dilatés en expansions à bords simples et entiers. *Cassidides.*

TRIBU XIV.

HISPIDES.

Tête médiocre ou petite, sans cou distinct; à front vertical ou replié en dessous; à bouche inférieure et souvent reportée en arrière; labre transversal, plus ou moins développé; mandibules robustes, très-rarement saillantes; mâchoires à deux lobes, lobe externe grêle, acuminé, lobe interne plus court et beaucoup plus large; des palpes de 4 articles; lèvre inférieure composée d'un sous-menton, souvent indistinct, d'un menton oblong ou transversal, d'une languette de forme très-variable, articulée au bord intérieur du menton ou à sa face interne; de palpes tri-articulés. — Yeux plus ou moins développés, latéraux, finement, rarement grossement granulés. — Antennes rapprochées à leur base ou contiguës, dirigées en avant et souvent rigides, de forme et de composition très-variables. — Prothorax en général plus étroit que les élytres, transversal, subquadrangulaire, conique ou subcylindrique; à bords latéraux rarement effacés; écusson semi-elliptique, triangulaire ou trapézoïdal. — Elytres subparallèles, oblongues, ovalaires ou en carré long, arrondies ou tronquées à l'extrémité, jamais très-raccourcies; à bords souvent denticulés ou épineux; à surface plane ou convexe, simple ou hérissée de spinules, de tubercules, de carinules, ponctuée-striée, rarement à ponctuation confuse, souvent ornée de côtes longitudinales. — Prosternum toujours apparent, plus ou moins large sans devenir jamais transversal,

dilaté en arrière et fermant avec les épimères les cavités cotyloïdes ; mésosternum variant en largeur comme le prosternum ; métasternum uni au mésosternum entre les hanches moyennes, à parapleures le plus souvent étroites, rétrécies dans leur milieu. — Abdomen formé de cinq segments, parfois des rudiments d'un sixième, les deux premiers arceaux ordinairement soudés, la suture distincte ou effacée.— Pattes plutôt courtes que longues, robustes; hanches antérieures et moyennes non saillantes, rarement semi-globuleuses et dégagées; cuisses fusiformes ou linéaires, parfois dentées en dessous; tibias droits ou courbés; tarses en général larges, les trois premiers articles tomenteux en dessous, 3 toujours bilobé, 4 plus ou moins long, dépassant tout au plus du tiers de sa longueur, les lobes du précédent, parfois plus court, terminés par des crochets simples, divergents ou divariqués, parfois les crochets nuls.

La diagnose qui précède expose d'une manière sommaire l'organisation des Hispides; nos petites espèces européennes ne peuvent donner une idée, même approximative, des formes exotiques, et la dénomination de Hispa, sous laquelle elles ont été désignées par l'illustre Linné, ne convient qu'à un très-petit nombre des types de la Tribu.

Considérée sous un point de vue général, la forme des Hispides est grêle, allongée, subparallèle et parfois déprimée de façon à rappeler ces espèces qui rampent sous les écorces, telles que les *Brontes*, les *Pediacus*, etc. Par une suite ininterrompue de transitions, cette forme se raccourcit, d'allongée elle devient ovalaire, subquadrangulaire et même presque carrée. Aucune n'est réellement très-convexe.

Comme chez les Galérucides, la coloration est variée et formée de nuances claires ; les parties supérieures peuvent offrir un dessin compliqué et régulier, rarement uniforme et de nuance terne, jamais la coloration n'est très-brillante et lorsqu'elle est rehaussée de l'éclat métallique, celui-ci n'est pas très-vif.

On ne connaît qu'un seul type recouvert d'une pubescence assez serrée (*Trichispa sericea*) ; quelques Hispa offrent des poils épars, hérissés ou couchés. Par contre, il est très-fréquent d'observer, aux parties supérieures et notamment sur les élytres, des épines, des tubercules, ou des carinules entrelacées formant réseau. Chez d'autres, soit au pronotum, soit aux élytres, les bords latéraux sont pourvus de dents en scie, de spinules, d'épines simples ou ramifiées.

Dans toutes les espèces, on distingue nettement la tête, le pronotum et les élytres ; la première est souvent petite, les dernières sont presque constamment plus larges à leur base que le pronotum.

La tête est oblongue, engagée dans le prothorax souvent jusqu'au bord postérieur des yeux, sans cou distinct; son front est tantôt vertical et forme un angle droit avec le vertex, tantôt il est replié en

dessous et son angle avec ce dernier est plus ou moins aigu. La partie anguleuse de la face, comprise entre les yeux, peut être prolongée et projetée de manière à reporter en avant l'insertion des antennes, ou bien le prolongement passe entre ces organes dont l'insertion devient ainsi latérale.

La bouche est toujours inférieure et regarde en bas, le plus souvent même elle est refoulée en arrière, par le renversement du front; ses divers organes sont très-réduits et circonscrits par un cadre buccal de faibles dimensions. Ainsi, malgré la fonction des organes buccaux, on observe chez tous les types, sauf celui des Œdiopalpa, une pièce prœbasilaire se confondant avec les joues sur les parties latérales; dans le genre indiqué, le bord antérieur du prosternum se prolonge et cache non-seulement la pièce prœbasilaire, mais une bonne partie des organes buccaux.

Ceux-ci sont composés, comme chez les Phytophages en général, d'un labre distinct, de mandibules, de mâchoires formées de deux lobes et de palpes de quatre articles; d'une lèvre inférieure dans laquelle on distingue le plus souvent un sous-menton, un menton, une languette et des palpes tri-articulés.

L'épistome est très-souvent indistinct et confondu avec la partie antérieure du front (Alurnus); ailleurs, il est très-grand, transversal, séparé du front par une profonde fissure (Cryptonychus); il peut même être confondu avec le labre et former avec lui une espèce de calotte recouvrant les mandibules (Oxycephala). Le labre est transversal, plus ou moins court, tronqué ou échancré à son bord antérieur, cilié ou orné de poils fasciculés (Estigmena).

Les mandibules sont très-rarement un peu saillantes (Promecotheca); leur forme varie; le plus souvent elles affectent la forme pyramidale ou cubique; leur extrémité est tronquée ou pluridentée; elles sont très-larges chez les Anisodérites, et dans un genre de ce groupe (Estigmena) elles occupent plus de la moitié du cadre buccal.

Aux mâchoires, le lobe interne est grêle, atténué vers l'extrémité, aigu et cilié; le lobe externe est plus large et plus court; le palpe est toujours formé de quatre articles, de longueur relative variable; la seule particularité à noter à leur égard, nous est présentée par le genre Œdiopalpa, et quelques types voisins, où le deuxième article est très-grand, dilaté en dehors et plus ou moins comprimé.

La composition de la lèvre inférieure demande une mention spéciale, parce que notre manière de voir diffère en certains points de celle que le Dr Baly a exposée dans sa belle Monographie des Hispides.

A la suite de la diagnose du genre Amblispa (1), le Dr Baly expose la structure de la lèvre inférieure chez les Hispides; elle est com-

(1) Catal. of Hispid. p. 11.

posée du menton, de la languette et de la langue; la dernière partie est semi-membraneuse, attachée à la face dorsale de la languette, et n'est d'aucun usage au point de vue systématique; le menton résulte de l'union de deux segments, toujours réunis en une seule pièce dans le groupe actuel; dans d'autres groupes, par exemple chez les Carabiques, ces deux segments sont distincts. La languette ou portion moyenne est également formée de deux parties, en général distinctes par une ligne suturale; la portion inférieure ou basilaire porte les palpes labiaux, elle est fréquemment élargie et cache quelquefois entièrement la portion apicale, qui affecte, lorsqu'elle est visible, la forme d'un lobe oblong ou ovalaire.

Les choses nous ont paru moins compliquées et ne pas s'écarter autant de la structure normale de la lèvre inférieure chez les Phytophages.

La partie fondamentale de cette lèvre est le menton, c'est avec elle que s'articulent les mâchoires, l'une à droite, l'autre à gauche. Elle est toujours bien visible chez les Hispides, elle varie beaucoup et ses variations peuvent être utilisées au point de vue systématique. Il peut arriver que la suture, qui, en règle générale, sépare le menton de la languette, soit effacée et qu'une seule pièce apparaisse à la vue; c'est ce qui a lieu chez les LEPTISPA et genres voisins.

Lorsqu'il existe une pièce distincte en arrière du menton, nous l'avons désignée, avec la plupart des entomologistes, sous le nom de sous-menton; elle est figurée dans l'ouvrage de M. Baly, pl. 1, fig. A, sous la lettre *a*; fig. 8 et 18, sous la lettre *f*.

La languette est constituée par la partie située en avant du menton; elle est souvent invisible chez les Hispides, et ne peut s'apercevoir que par la dissection des organes buccaux.

Ainsi, si l'on sépare la lèvre inférieure des autres parties chez un ALURNUS (Baly, pl. I, fig. 8), on aperçoit un sous-menton fortement transversal (fig. 8 *f*); en avant un grand menton, en forme de feuille de trèfle, une partie basilaire large et une partie rétrécie séparant les palpes; la languette est invisible; mais si l'on cherche à la partie supérieure du menton, on la retrouve sous forme d'un organe allongé, atténué et arrondi au bout; cette disposition de la languette explique la position des palpes qui ont l'air de s'articuler avec le menton; mais, en réalité, il n'en est rien; comme d'habitude, ils sont situés sur les côtés de la languette.

Dans les dernières figures de la pl. II (ouvrage cité), le Dr Baly nous paraît revenu à cette manière de voir, c'est-à-dire à celle qui est généralement adoptée; ainsi, dans la fig. 11, pl. II, on voit très-bien le sous-menton, le menton (*f*) et la languette (*g*). Le menton se termine en avant par une pointe obtuse, et il ne faut pas un bien grand effort d'imagination pour supposer que cette pointe, en se prolongeant quelque peu, reproduise la forme du menton des ALURNUS; ce

prolongement viendra séparer les palpes, qui auront l'air d'être portés par le menton.

La conséquence de ces observations, c'est que la lèvre inférieure des Hispides est conformée comme celle des autres Phytophages. Nous avons cru devoir insister sur ce point, parce que notre manière de voir n'était pas celle d'un savant très-distingué, qui fait autorité pour les Phytophages et dont le travail sur les Hispides est le fruit d'une étude très-approfondie.

Comme nous l'avons dit, dans la Tribu actuelle, les organes buccaux sont très-réduits et contenus dans un cadre très-étroit; aussi leur étude est très-difficile et ne peut être faite convenablement que par la dissection et le microscope; ces conditions défavorables sont un grand obstacle pour la détermination. D'un autre côté, nous ne croyons pas que les différences observées dans ces organes aient une fixité beaucoup plus grande que dans la plupart des autres Phytophages, chez lesquels les organes buccaux sont en quelque sorte inutiles au point de vue systématique; nous réservons cependant toute affirmation à cet égard, nos dissections n'ont pas été assez nombreuses pour nous donner une certitude complète.

Le Dr Baly signale une anomalie remarquable, c'est l'absence totale de palpes labiaux dans le genre CHOERIDIONA.

Quoique très-variables dans leur forme, dans leur grandeur, les yeux ne donnent lieu qu'à une seule observation, c'est l'état de leur granulation, qui, habituellement très-fine, est très-grosse dans le groupe des Anisodérites, ce qui indique des habitudes spéciales.

Comme on sait, un des caractères fondamentaux de la Tribu actuelle réside dans l'insertion des antennes, qui sont très-rapprochées à leur base. Cette disposition admet cependant quelques exceptions; ainsi, chez les CRYPTONYCHUS, les antennes sont articulées tout contre le bord interne des yeux et séparées par toute la largeur du prolongement qui surmonte le front. La même chose a lieu chez les CALLISPA. Dans les autres formes, lorsqu'il n'y a pas de prolongement frontal, les antennes sont rapprochées à leur base, de sorte que les exceptions signalées sont plus apparentes que réelles.

La structure de ces organes est extrêmement variable; on trouve des antennes filiformes, cylindriques ou comprimées, fusiformes, claviformes, serrulées soit en partie ou sur toute leur longueur, pectinées et flabellées; elles sont même épineuses, moins sur les premiers articles, dans le Sous-genre HISPELLA. Une particularité plus intéressante à noter que cette diversité de formes, c'est la tendance que présentent les articles à se souder les uns aux autres; cette soudure est plus ou moins complète, tantôt elle laisse des traces qui permettent de compter les articles, tantôt tout vestige a disparu. Le nombre des articles ainsi réunis varie selon les types. Ainsi, dans le genre ACANTHISPA, au moins dans quelques espèces, on ne trouve que trois ar-

ticles distincts, les deux articles basilaires et un troisième résultant de la soudure des neuf autres. Ailleurs, on trouve 6, 7, 8 ou 10 articles.

Dans la majorité des formes, le prothorax est transversal, un peu plus étroit à sa base que les élytres et rétréci vers le sommet; il peut être subquadrangulaire ou presque carré; rarement il est plus long que large. Son bord antérieur est droit, arrondi ou flexueux; dans un type (ACENTROPTERA), il est remarquablement prolongé en avant de manière à recouvrir le vertex. Le plus souvent le bord postérieur est échancré en arc de cercle de chaque côté, le milieu est arrondi ou tronqué. Dans quelques types (HISPA, PLATYPRIA) les bords latéraux sont ornés d'épines simples ou ramifiées, d'expansions planes portant des épines rayonnantes. La même chose s'observe, mais plus rarement, au bord antérieur.

L'écusson est en général peu développé; ses différentes formes ne paraissent pas assez constantes pour constituer des caractères génériques.

Les élytres varient dans des limites très-étendues. Le plus souvent, elles sont allongées, subparallèles, déprimées en dessous ou subcylindriques; elles deviennent oblongues ou ovalaires, et dans une forme (PLATYPRIA), elles sont à peu près aussi larges que longues, à cause des expansions foliacées et spinuleuses qui ornent les bords latéraux. Dans plusieurs types du groupe des Céphalodontites, des Hispides, les élytres, au lieu d'être arrondies en arrière, sont un peu élargies et tronquées à l'extrémité; cette troncature paraît encore plus large, dans certaines formes, par suite de l'expansion de l'angle latéral postérieur. Leur surface est confusément ponctuée dans un seul genre (ALURNUS); ailleurs, elle est ponctuée-striée ou striée-ponctuée et des intervalles plus ou moins nombreux sont relevés en côtes. Cette même surface dans le groupe des Hispites peut être ornée d'épines ou de tubercules aigus (HISPA, PRIONISPA), ailleurs de carinules saillantes, entrelacées et formant réseau (ONCOCEPHALA, OCTOTOMA, PHYSOCORYNA).

D'ordinaire les élytres recouvrent complétement l'abdomen, cependant dans quelques genres (CEPHALOLEIA) elles sont arrondies isolément à l'extrémité et laissent à découvert une petite partie du pygidium. Les épipleures sont toujours bien limitées et parfois larges et profondes.

Les arceaux inférieurs de la poitrine ne jouent pas dans la tribu actuelle un rôle aussi important que dans les autres groupes, par exemple, chez les Chrysomélides, les Galérucides, etc. Le premier de ces arceaux, c'est-à-dire, le prosternum, est toujours distinct et sépare plus ou moins les hanches antérieures; il n'est jamais transversal, mais sa largeur est plus ou moins grande; dans le genre ARESCUS, elle est faible et le prosternum est cariniforme. Il est con-

stamment élargi en arrière des premières hanches, abaissé, et il ferme avec les épimères les cavités cotyloïdes antérieures. Son bord buccal est échancré en arc de cercle; dans le seul genre Œdiopalpa, il se prolonge dans son milieu, et recouvre en partie les organes de la bouche. L'épisternum, dans les espèces, où il est distinct par des sutures, paraît être, en général, peu développé et de forme triangulaire.

Le mésosternum est toujours visible; il est transversal et se rétrécit plus ou moins fortement en arrière; sa surface est plane ou plus rarement concave (Gonophorites).

Le métasternum s'unit au segment précédent entre les hanches moyennes. Ses parapleures sont constamment très-étroites, rétrécies dans leur milieu, souvent ponctuées-rugueuses, excepté dans les genres Cephaloleia et Homalispa où elles sont assez larges, planes, lisses ou finement réticulées.

Cinq arceaux, peu différents les uns des autres, composent l'abdomen; parfois on observe des vestiges d'un sixième. Presque toujours les deux premiers arceaux sont soudés l'un à l'autre; et la ligne de soudure peut être distincte ou effacée, au moins dans son milieu. Le bord postérieur du cinquième segment est souvent échancré ou onduleux (Cephaloleia).

Les pattes sont ordinairement semblables les unes aux autres; lorsqu'il y a une différence dans leur longueur, dans leur force, ce sont celles de la première paire qui en jouissent. Leur écartement de la ligne médiane, pour les deux premières paires, est en rapport avec la largeur du prosternum et du mésosternum. Les hanches sont très-peu saillantes, subarrondies, les antérieures parfois subcomprimées; dans un seul genre Arescus, elles sont plus saillantes, semi-globuleuses et très-rapprochées de la ligne médiane. Les cuisses sont plus ou moins allongées, souvent fusiformes et dentées en dessous. Les tibias présentent des formes diverses. Les tarses sont habituellement très-larges, les trois premiers articles fortement tomenteux en dessous; le premier diffère souvent des autres; tantôt il est plus petit, tantôt il est plus large, inégalement développé en dedans et en dehors. Le quatrième ou article onguéal est toujours inclus entre les lobes du précédent; il les dépasse tout au plus du tiers de sa longueur; il les égale dans quelques types et n'atteint pas à leur sommet dans d'autres (Cryptonychites). Les crochets qui les terminent sont divergents ou divariqués, toujours simples; dans un genre (Monochirus), on ne trouve qu'un seul crochet; et dans le genre Leucispa, l'article onguéal avec ses crochets est atrophié, sans laisser d'autre trace, dans quelques cas, qu'une rainure à la surface du troisième article; dans le genre Eurispa, une atrophie semblable a été parfois observée, mais elle n'est pas constante.

On reconnait aisément à la suite de l'exposition de ces caractères,

que la tribu des Hispides constitue un type spécial et que l'ensemble des espèces forme un groupe distinct de tous les autres Phytophages. Les caractères généraux qui différencient la quatrième section des Cryptostomes suffisent pour distinguer la tribu actuelle de toutes celles qui ont été traitées jusqu'ici; il suffira d'ajouter que les Hispides se distinguent des Cassidides par l'absence d'expansions continues des bords du pronotum et de ceux des élytres. Au premier abord, ce caractère ne paraît que d'une médiocre importance, d'abord parce qu'il peut n'influer en rien sur le reste de l'organisation, et en second lieu, parce que des expansions semblables s'observent dans un grand nombre de types divers. Mais dans le cas actuel, il acquiert assez de valeur parce qu'il ne fait défaut chez aucune Cassidide et qu'il est inconnu chez les Hispides; on ne peut évidemment les confondre avec les expansions épineuses qui caractérisent les espèces du genre PLATYPRIA. Il faut, en outre, remarquer que les Hispides et les Cassidides sont deux groupes voisins et qu'il ne peut exister entr'elles de démarcation profonde et bien tranchée. C est à ce point que divers entomologistes distingués, Latreille, Erichson les ont primitivement réunies; M. de Castelnau les a divisées en deux groupes, les Cassidites et les Hispites; cette division a été reconnue, surtout depuis la publication de la Monographie des Coléoptères subpentamères Phytophages du Prof. Lacordaire; cet auteur, dans les généralités qui précèdent son bel ouvrage, a établi les caractères distinctifs de ces deux groupes qu'il a élevés au rang de tribus (1).

Si la distinction de ces deux Tribus pouvait laisser quelque doute dans l'esprit, il devrait nécessairement disparaître par suite de cette considération que les larves de l'une et de l'autre sont très-différentes; les larves des Cassidides vivent à découvert sur les feuilles des végétaux et se recouvrent de leurs excréments, tandis que celles des Hispides sont nues et vivent à l'intérieur des feuilles de plantes.

Lors de la publication du Catalogue des larves des Coléoptères, on ne connaissait, touchant les états primitifs des Hispides, que le Mémoire de Harris (2); depuis, la science s'est enrichie d'un excellent travail sur la *Hispa testacea*, dû au zèle infatigable et à la sagacité remarquable de M. E. Perris (3). Nous résumerons brièvement ses observations sur l'organisation et les mœurs de cette larve.

Tête petite, luisante, rousse, à moitié engagée dans le prothorax, plane en dessus avec un sillon médiocre, un peu convexe en dessous. Labre transversal, submembraneux; mandibules triangulaires, arquées, amincies vers le bout, non dentées; mâchoires et menton représentés, en dessous, par trois plaques cornées, lisses, luisantes,

(1) Lacordaire, Monogr. des Col. subp. Phytoph. t. I, p. LI.
(2) Harris, Boston, Journ. of Nat. Hist. 1835, t. I, p. 141.
(3) Perris, Annales de la Soc. Roy. des Sc. de Liége, t. X, 1855, p. 260.

séparées par de profonds sillons; palpes maxillaires représentés par un petit appendice surmontant la mâchoire, de forme conique, étranglé dans son milieu et comme partagé en deux articles; menton portant en avant une petite plaque semi-elliptique, cornée, membraneuse antérieurement et représentant la languette; palpes labiaux nuls.

Antennes de 4 articles, insérées près de la base des mandibules, 1 très-court, 2 et 3 subégaux, celui-ci globuleux et muni d'un poil au côté externe, 4 court, très-grêle.

Ocelles au nombre de 4 de chaque côté.

Prothorax rétréci en avant, en partie subcorné en dessus; mésothorax et métathorax subégaux, plus courts que le prothorax et un peu plus larges, marqués d'un sillon transversal à bords relevés en bourrelets tuberculeux; en dessous, deux bourrelets circulaires, plus fortement tuberculeux. Chaque segment thoracique portant une paire de pattes formées de cinq pièces et terminées par un crochet noirâtre.

Abdomen formé de 8 segments : les 4 premiers allant en s'élargissant, les derniers en se rétrécissant; les six premiers munis en dessus d'un bourrelet tuberculeux comme ceux des segments thoraciques, le 7e avec un pli transversal seulement; en dessous, les 7 premiers segments munis de bourrelets. Latéralement, les segments sont légèrement dilatés et munis de quelques poils courts. Dernier segment plus grand, recouvert en partie d'une plaque cornée, rousse, munie en arrière de dix dentelures pilifères.

Stigmates au nombre de 8 paires, la 1re subpédiculée, fait saillie entre le prothorax et le mésothorax; les 7 autres sur les 7 premiers segments abdominaux.

Le corps est assez large, subdéprimé, spatuliforme, recouvert en dessus et en dessous de petites granulations brunâtres.

D'après M. Perris, les *Hispa testacea* s'accouplent au mois de juillet; les femelles pondent incontestablement leurs œufs bientôt après, et les œufs, que cet entomologiste distingué n'a pas connus, hivernent très-certainement, collés sur diverses parties de la plante. Il a paru, en effet, évident à l'observateur que l'éclosion n'a lieu qu'au printemps, car les feuilles attaquées sont toujours et sans exception, de celles qui poussent après l'hiver. Ainsi, la larve, dès qu'elle est née, c'est-à-dire probablement dans le mois d'avril, se met en quête d'une feuille récente et assez tendre pour qu'elle puisse facilement pénétrer dans son intérieur. Elle en ronge le parenchyme sans jamais blesser l'épiderme, et s'y pratique une cellule qui occupe jusqu'aux trois quarts de l'aire de la feuille.

Parvenue à un certain degré de développement, la larve déchire l'épiderme supérieur et va à la recherche d'une autre feuille. Elle s'y installe sur un point de la nervure médiane, la tête dirigée vers

la base, la déchire, la creuse et finit par se loger sous l'épiderme. Elle pénètre jusque vers le point d'union du limbe de la feuille et de son pétiole, par une sorte de tube irrégulièrement dilaté à l'extrémité; c'est là que la larve subit sa métamorphose en nymphe, puis en insecte parfait. Celui-ci sort en déchirant la pellicule qui le recouvre.

La larve attaque toujours deux feuilles, et d'une manière constante, ce sont toujours deux feuilles opposées. Elle vit exclusivement sur le *Cistus salvifolius*, très-commun dans les dunes du département des Landes. Quant aux larves décrites, très-brièvement par Harris, elles vivent sur différentes espèces de végétaux : la *Hispa rosea* Weber, sur une espèce de Chêne; la *H. saturalis* Fab., sur le *Robinia pseudo-acacia*; la *H. vittata* Fab., sur la *Solidago lævigata*.

Dans son mémoire, M. Perris ajoute que, contrairement à la règle, les larves des HISPA ne possèdent que 11 segments, non compris la tête; il relève ensuite l'erreur de Harris, qui signale neuf paires de stigmates au lieu de huit seulement; c'est une conséquence de la réduction des segments abdominaux. En outre, Harris avait comparé ses larves, pour la forme générale, à celle des Longicornes et, en particulier, à celle des CALLIDIUM; il n'y a ici qu'une apparence tout à fait superficielle et extérieure. Avec plus de fondement, M. Perris les rapproche de celles des Cassidides, et il appuie ce rapprochement sur les analogies suivantes : épistome soudé au front; mandibules très-petites et simples; pattes très-courtes, corps de 11 segments, à côtés profondément dentelés; stigmates à péritrème noir, au nombre de huit paires, les thoraciques un peu pédicellés, les abdominaux placés sur la face dorsale, près des côtés; dernier segment divisé, en apparence, en deux parties. Ces derniers caractères surtout sont très-remarquables dans le rapprochement de types si différents à la première vue.

Ce que nous connaissons actuellement des mœurs de ces larves mineuses fait vivement désirer d'avoir des renseignements précis sur celles de ces grandes espèces qui vivent dans les contrées chaudes de l'Amérique, comme les ALURNUS, ou des Indes orientales, comme les ANISODERA. Le fait de larves mineuses de cette taille aurait lieu de nous surprendre, parce que dans nos contrées tempérées, nous ne connaissons comme telles que des larves de petite taille; cependant, en réalité, beaucoup de larves de Longicornes sont mineuses, non sous une mince pellicule épidermique, mais sous des écorces plus ou moins épaisses.

L'histoire scientifique des Hispides n'est pas bien longue. Comme il est souvent arrivé dans la science, un genre linnéen a été divisé et subdivisé au fur et à mesure des découvertes; il est devenu le type d'un groupe, d'une Tribu ou d'une famille. Le genre HISPA a été créé par Linné pour cette petite espèce des contrées tempérées de l'Europe,

désignée sous le nom d'*atra*. Peu après, Fabricius traça les caractères du genre ALURNUS, tout en méconnaissant les affinités qui relient le genre de Linné aux espèces qu'il avait à décrire. Depuis ce moment jusqu'à l'époque où le comte Dejean publia le Catalogue de sa collection, la science ne s'était enrichie que d'un très-petit nombre de genres : CRYPTONYCHUS, de Gyllenhall ; CHALEPUS, de Thunberg ; ARESCUS, de Perty. C'est de 1830 à 1837 que parurent les diverses éditions du Catalogue Dejean, dans lequel M. Chevrolat divisa en un grand nombre de genres les riches matériaux qu'il avait à sa disposition. Les caractères de ces divers genres n'ont pas été publiés immédiatement; cependant la détermination des nouvelles découvertes se faisait, au moins à Paris, d'après les types de la collection Dejean, et peu à peu, il s'est trouvé que la plupart des genres indiqués, soit par Dejean lui-même, soit par M. Chevrolat, ont acquis le droit de figurer dans la science; aujourd'hui il n'en reste qu'un très-petit nombre d'inédits, soit que les types aient été perdus ou qu'ils aient été décrits sous d'autres noms.

Jusqu'à la publication du Catalogue des Hispides par le Dr Baly, quelques formes nouvelles ont été publiées par MM. Guérin-Méneville, Blanchard, Thomson, Pascoe, etc. Un travail d'ensemble était devenu indispensable; il fut entrepris par le Dr Baly, et les matériaux considérables qu'il eut à sa disposition, soit au Muséum britannique, soit dans des collections particulières, lui permirent de tracer les caractères d'un grand nombre de coupes génériques; son travail, publié en 1858, est resté incomplet, et quoique l'auteur n'ait pas discontinué ses études sur ce groupe intéressant, ses recherches n'ont pas eu l'unité que la science exige pour un travail en quelque sorte monographique.

La partie publiée est accompagnée de belles planches au trait, où les sujets sont reproduits avec la plus fidèle exactitude; les deux premières, qui concernent les organes buccaux, témoignent que l'auteur n'a pas reculé devant les études les plus laborieuses; en effet, les organes de la bouche, chez les Hispides, sont très-réduits; on ne peut, que dans des cas exceptionnels, les étudier en place, il faut presque toujours recourir à la dissection et souvent les soumettre au microscope.

Les genres, créés par le Dr Baly, sont, en général, bien distincts; leurs caractères sont exposés méthodiquement. Cependant, si le titre modeste de l'ouvrage n'interdisait la critique, on aurait pu exprimer le regret de ne pas y trouver deux choses que le Dr Baly, en présence des richesses qu'il avait sous les yeux, pouvait si facilement nous donner; il eût pu d'abord exposer, sur l'ensemble des Hispides, quelques généralités qui font si bien connaître un type, qui indiquent sa place systématique, qui relatent les habitudes des espèces et leur rôle dans la nature. Il eût pu, en second lieu, grouper les genres, rechercher

leurs affinités et leurs différences, faire ressortir les détails organiques qui les caractérisent. Par suite de ces omissions, la connaissance des Hispides est restée incomplète, la détermination d'un type quelconque, si le hasard ne nous vient en aide, est extrêmement laborieuse. En un mot, ce Catalogue des Hispides, qui a demandé tant de peines, tant d'études, n'est que le Prodrôme d'un travail monographique.

M. Baly a caractérisé trente-cinq genres, dont les trois quarts étaient inédits. En y ajoutant ceux qui ont été décrits depuis, ou que M. Chevrolat avait signalés dans le Catalogue du comte Dejean et dont nous avons eu les types, on peut évaluer à une soixantaine les genres qui composent la Tribu des Hispides.

L'étude des autres Tribus de la famille des Phytophages nous a révélé l'importance qu'il faut attribuer, chez ces insectes, à la structure des crochets qui terminent les tarses. Aussi, dès que nous avons entrepris l'étude des Hispides, notre attention a été attirée sur ce point et nos recherches, pour autant que nous puissions en juger, ont été couronnées de succès. Cette structure nous a permis de partager les genres en deux grandes sections, ce qui simplifie assurément la besogne de leur groupement et de leur coordination systématique. Les organes buccaux, malgré l'importance que leur a donnée le Dr Baly, nous ont peu servi dans ce but; outre que leur étude est difficile et parfois impossible, si l'on ne veut pas sacrifier un type, nous n'y avons rencontré ni la fixité nécessaire, ni des différences assez marquées pour en tirer des caractères de première valeur.

Ce n'est pas à dire que le résultat auquel nous sommes parvenu soit parfait, il a ses parties faibles, et quoique nous les soupçonnions, il serait très-difficile d'y remédier actuellement, parce que les affinités de certains types nous échappent tout-à-fait, vu l'ignorance où nous sommes des formes intermédiaires qui nous les révèleront un jour. En effet, quoique les collections se soient beaucoup enrichies depuis une vingtaine d'années, il est hors de doute qu'un nombre tout aussi considérable de formes nous échappe encore, les ALURNUS, les ARESCUS, les PROMECOTHECA forment, pour ainsi parler, des îlots dans la tribu actuelle, ils possèdent les caractères généraux des Hispides, mais rien ne nous révèle les affinités prochaines qu'une seule découverte peut mettre en lumière.

D'une manière très-générale, les deux Mondes sont à peu près également bien partagés; mais au point de vue générique seulement, car les espèces paraissent plus nombreuses dans les contrées chaudes de l'Amérique du Sud. Aucun type ne possède des représentants en même temps dans le Nouveau et dans l'Ancien Continents.

L'Europe ne possède que quelques petites espèces et aucun genre en propre. L'Amérique du Nord paraît également assez pauvre, quelques ANOPLITIS, CHARISTENA, UROPLATA, STENISPA constituent tout son contingent.

Si, à l'époque actuelle, la Nouvelle-Hollande ne paraît guère plus riche, au moins elle a fourni des types extrêmement remarquables, compris dans les genres APROÏDA, LEUCISPA, EURISPA, MONOCHIRUS, ERIONISPA et de plus quelques HISPA.

Il en est de même de l'Afrique, si peu connue encore, on y a rencontré des PLATYPRIA, des ONCOCEPHALA, des CALLISPA, des LEPTISPA ; elle possède en propre des CRYPTONYCHUS et la grande île de Madagascar les genres CŒLÆNOMENODERA et TRICHISPA.

Les autres types génériques, dont l'énumération serait trop longue, appartiennent soit à la Faune de l'Amérique méridionale et centrale, soit à celle du Continent indien et des nombreuses îles qui l'avoisinent vers le Sud. Les Alurnites du Brésil, si remarquables dans la tribu actuelle par leur grande taille, ont pour correspondants sur le Continent et dans l'Archipel indiens, les belles et grandes espèces des genres BOTRYONOPA, ANISODERA, etc.

Chacune des grandes Faunes est en quelque sorte caractérisée par un ou deux groupes de genres : celle de l'Australie par les Eurispites, celle de l'Inde, par les Anisodérites, celle de l'Amérique du Sud, par les Alurnites, les Céphalodontites. A peu d'exceptions près, les groupes sont limités à telle ou telle contrée du globe.

Le tableau suivant permet de les distinguer les uns des autres :

A. Elytres atténuées et prolongées en arrière en une forte épine aiguë.	1. *Eurispites.*
A'. Elytres plus ou moins obtuses ou tronquées à l'extrémité.	
B. Tarses armés d'un seul crochet.	18. *Monochirites.*
B'. — armés de deux crochets.	
C. Crochets divergents.	
D. Parties supérieures ornées d'épines ou de tubercules aigus.	20. *Hispites.*
D'. Elytres ornées de carinules entrelacées.	
E. Antennes claviformes.	16. *Octotomites.*
E'. — filiformes.	15. *Oncocéphalites.*
D''. Parties supérieures dépourvues d'épines et de carinules entrelacées.	
F. Parties supérieures pubescentes.	19. *Trichispites.*
F'. — — glabres.	17. *Céphalodontites.*
C'. Crochets divariqués.	
G. Hanches moyennes exsertes, semi-globuleuses, presque contiguës.	11. *Arescites.*
G'. Hanches moyennes incluses et plus ou moins séparées.	
H. Pronotum cylindrique, à bords latéraux nuls.	
I. Corps glabre.	12. *Promécothécites.*

I'. Corps pubescent.	13. *Erionispites.*
H'. Pronotum subdéprimé, à bords latéraux distincts.	
K. Yeux grossement granulés.	10. *Anisodérites.*
K'. — finement granulés.	
L. Elytres confusément ponctuées ou rugueuses.	9. *Alurnites.*
L'. — ponctuées-striées, plus ou moins régulièrement.	
M. Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture en partie effacée.	
N. Parapleures métasternales assez larges, planes, lisses ou finement réticulées.	3. *Céphaloléites.*
N'. Parapleures métasternales étroites, rétrécies au milieu, ponctuées, substriées.	2. *Callispites.*
M'. Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés ou non, la suture toujours apparente.	
O. Mésosternum concave.	14. *Gonophorites.*
O'. — plan.	
P. Tête prolongée en une saillie épineuse.	7. *Cryptonychites.*
P'. Tête non prolongée.	
Q. Elytres irrégulièrement ponctuées vers les parties latérales et postérieures.	6. *Hispodontites.*
Q'. Elytres régulièrement ponctuées-striées.	
R. Tibias en partie arqués.	
S. — moyens seul arqués.	5. *Hispoleptites.*
S'. — moyens et postérieurs arqués.	8. *Botryonopites.*
R'. — droits.	4. *Wallacéites.*

GROUPE I. Eurispites.

Corps très-allongé, subfusiforme ou cylindroïde. — Elytres régulièrement atténuées en arrière et terminées par une forte spinule aiguë. — Tarses à crochets variables, article onguéal parfois nul.

Trois genres composent ce groupe remarquable ; le *facies* est tout-à-fait caractéristique ; le corps est longuement fusiforme ou cylindroïde, pourvu, dans toutes les espèces, d'élytres rétrécies régulièrement en arrière et terminées par une forte épine aiguë. Les trois types se distinguent facilement les uns des autres et présentent des particularités dignes d'être mentionnées :

A. Antennes de 10 articles.	*Leucispa.*
A'. — 11 —	
B. Tête portée sur un long cou.	*Aproida.*
B'. Tête engagée dans le prothorax.	*Eurispa.*

APROIDA.

Pascoe, *Journ. of Entom.* II, p. 55.

Tête allongée, dégagée du prothorax, portée par un cou cylindroïde, prolongée au-delà des yeux en un double tubercule conique portant les antennes; labre très-court, peu visible; mandibules cubiques, très-grosses; organes buccaux disposés dans une cavité formée en avant par les mandibules et en arrière par le bord réfléchi du cadre buccal; mâchoires épaisses, très-courtes, lobe interne large, armé de quelques grosses spinules à son bord antérieur, lobe externe plus grêle, aigu; palpes claviformes, 1 article oblong, 2 et 3 obconiques, 4 beaucoup plus gros, subsphérique; lèvre inférieure à menton subquadrangulaire, échancré en avant avec ses angles aigus, languette petite, atténuée, arrondie en avant, ciliée, palpes de 3 articles, le dernier subglobuleux. — Yeux assez grands, subarrondis. — Antennes mesurant environ la moitié de la longueur du corps, subcylindriques, rigides, 1 article assez gros, renflé, 2 de même longueur, en cylindre, plus grêle, 3 à peu près aussi long que les deux précédents réunis, un peu renflé au sommet, 4 plus court, de même forme, les suivants subcylindriques, légèrement atténués, le dernier aigu. — Prothorax cylindro-conique, rétréci en avant, sans bords latéraux distincts; écusson petit, obtus en arrière. — Elytres oblongues, formant un ensemble triangulaire, rétrécies des épaules jusqu'à l'extrémité qui est prolongée en une spinule saillante et aiguë; surface plane en dessus, fortement ponctuée-striée. — Prosternum large, convexe, à base élargie, subémarginée; mésosternum convexe, subquadrangulaire, sillonné de chaque côté; métasternum en bourrelet saillant. — Abdomen à arceaux distincts, convexes, rétréci de la base à l'extrémité. — Pattes longues et robustes, différentes selon les sexes; chez le mâle, cuisses fusiformes, dentées à leur bord interne, les antérieures beaucoup plus fortes que les autres, arquées en dedans, avec une grosse saillie dentiforme; tibias de la même paire arqués, presque coudés vers leur base, armés de deux fortes dents aiguës, situées l'une vers le milieu, l'autre entre celle-ci et l'extrémité; tibias des deux autres paires, inermes, légèrement arqués à leur base; chez la femelle, cuisses subfusiformes, avec un vestige de dent à leur bord interne, les antérieures un peu plus fortes et plus longues que les autres; tibias moyens un peu arqués à la base, les autres droits; tarses médiocrement larges, 1 et 2 articles triangulaires, 3 profondément bilobé, 4 dépassant légèrement les lobes du précédent, armé de forts crochets divariqués.

Ce genre est, sans contredit, le plus remarquable de la tribu des Hispides; son *facies* est tout-à-fait spécial et ses caractères distinctifs nombreux : habituellement le corps des Coléoptères, par suite de la

convexité des parties supérieures, présente une courbure plus ou moins prononcée à la face ventrale; ici, le contraire a lieu, le diamètre longitudinal du corps offre une concavité supérieure. Son contour est fusiforme, atténué en avant et en arrière; la tête est allongée et portée par un long cou cylindroïde; les mandibules sont courtes, robustes et occupent la presque totalité du cadre buccal; les mâchoires et la lèvre inférieure sont très-réduites; les palpes sont très-courts et terminés, les maxillaires par un gros article sphéroïdal, les labiaux par un article ovalaire.

M. Pascoe, qui a créé ce beau genre pour une espèce découverte dans l'Australie orientale, n'a connu que le sexe mâle, dont les pattes antérieures sont si remarquables. La femelle, qui est un peu plus forte et plus large, a ses trois paires de pattes à peu près semblables.

Ce type, ainsi que M. Pascoe l'a déjà observé, se rapproche évidemment des EURISPA. Il s'en éloigne néanmoins par sa tête saillante, son pronotum coupé droit en avant, par les crochets des tarses divariqués.

LEUCISPA (1).

Tête allongée, assez dégagée du prothorax, à front saillant au-delà des yeux, terminé par deux gros tubercules portant les antennes; cadre buccal nettement limité, offrant à sa partie antérieure un croissant lisse, recouvrant les mandibules, représentant probablement l'épistome; mandibules peu épaisses, fortement bidentées; mâchoires à lobes en pointe, ciliés, à palpes subclaviformes; lèvre inférieure à sous-menton transversal, sinué en avant, menton subcarré, languette en losange à pointe antérieure, des palpes très-faibles et subrenflés au sommet. — Yeux subarrondis. — Antennes mesurant le tiers de la longueur du corps, filiformes, de dix articles, 1 très-gros, cylindrique, 2 du double plus long, les suivants plus courts, subégaux, le dernier avec un article appendiculaire conique. — Prothorax cylindro-conique, rétréci en avant, à bords latéraux effacés, angles nuls; bord antérieur droit ou très-légèrement avancé, le postérieur sinué de chaque côté; écusson oblong, subdilaté en arrière et tronqué. — Elytres allongées, subparallèles, fortement atténuées vers l'extrémité et terminées par une longue pointe aiguë; surface subconvexe, ponctuée-striée, ornée de quatre côtes longitudinales. — Prosternum assez large, dilaté dans sa moitié postérieure, tronqué à la base; mésosternum en quadrilatère transversal, rétréci en arrière. — Pattes courtes et médiocres; cuisses simples, tibias terminés à l'extrémité interne par une saillie spinuliforme, plus ou moins prononcée; tarses allongés, assez grêles; article onguéal nul.

Le Dr Baly a créé pour une belle espèce australienne, désignée

(1) EURISPA, Baly, Transact. entom. Soc. of Lond. 1869, p. 88.

sous le nom de *vittata*, le genre EURISPA ; sa diagnose se rapporte en tous points à ce type et s'applique également assez bien à d'autres formes qu'il y a joint par la suite ; cependant parmi ces dernières, il en est une qui nous paraît rompre l'homogénéité du genre et en faveur de laquelle il y a lieu de créer une coupe générique nouvelle, intermédiaire entre les APROIDA et les EURISPA ; ce type est l'*Eurispa Odewahnii*. En effet, dans celle-ci, la tête est beaucoup plus longue, portée par une espèce de cou et prolongée au-delà des yeux en une saillie bilobée portant les antennes. Ces organes sont autrement construits, ils sont plus rigides, plus cylindriques, épaissis à la base et atténués vers l'extrémité, formés seulement de 10 articles. Le prothorax est cylindro-conique, rétréci vers le sommet, les bords latéraux sont effacés et l'antérieur est droit ; les élytres sont ornées de côtes longitudinales ; l'article onguéal est nul.

L'absence de cet article est complète et s'observe sur les sept échantillons que nous avons sous les yeux. Le troisième article du tarse est en triangle allongé, son bord libre est arrondi et entier, cilié ainsi que les côtés ; sa face supérieure est convexe et ne présente aucune trace de rainure longitudinale.

Parmi les petites espèces du genre EURISPA, nous observerons la même anomalie, mais d'une manière moins constante ; c'est-à-dire que chez les individus regardés comme appartenant à la même espèce, tantôt les tarses n'ont que trois articles, tandis que dans d'autres on remarque ou bien une simple fissure à la surface du 3e, ou bien un 4e article incomplet.

On sait que la même chose a été signalée pour quelques Curculionides, soit du groupe des Erirhinides par Lacordaire (1), soit de celui des Goniptérides par M. Roelofs (2). Il faut remarquer que ces derniers types appartiennent, comme les Eurispites, à la Faune de l'Australie.

Les LEUCISPA sont intermédiaires entre les APROIDA et les EURISPA ; par leur forme générale, leur taille, leur coloration, elles ressemblent à ces dernières ; elles se rapprochent des APROIDA par leur tête allongée, leurs antennes rigides, leurs palpes claviformes et leur pronotum cylindro-conique.

Une seule espèce est connue, elle a été décrite par M. Baly, sous le nom d'*E. Odewahnii ;* les exemplaires que nous avons vus proviennent comme ceux de l'entomologiste anglais, de l'Australie méridionale. Elle est longue de 3 à 4 lignes, d'un noir-brun en dessous et très-pâle en dessus ; la tête, le prothorax, les parties inférieures sont parsemées de petites écailles nacrées.

(1) Lacordaire, Genera des Coléopt. t. VI, p. 492.

(2) Roelofs, Ann. de la Soc. entom. de Belg. t. X, p. 243.

EURISPA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 85 (1).

Tête courte, un peu convexe entre les yeux, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre très-court, replié en dedans; mandibules très-minces, aiguës au sommet; palpes maxillaires assez longs, 2 et 3 articles obconiques, 4 un peu plus gros, ovalaire, atténué au bout; menton petit, subcordiforme; palpes courts, 3 article ovalaire, languette repliée en dedans et invisible. — Yeux petits, subarrondis. — Antennes mesurant à peine le tiers de la longueur du corps, subfiliformes, légèrement épaissies vers l'extrémité, 1 article renflé-globuleux, 2 et 3 subcylindriques, plus longs et plus grêles que 1, 4-6 plus courts, subégaux, les suivants un peu plus longs, subdilatés, le dernier acuminé. — Prothorax plus long que large, cylindroïde, bords latéraux peu marqués, subparallèles, bord antérieur avancé et arrondi, le postérieur sinué de chaque côté; écusson petit, oblong, à sommet arrondi. — Elytres très-longues, subparallèles, cylindroïdes, régulièrement atténuées en arrière et terminées par une forte spinule aiguë; surface convexe, ponctuée-striée, et vers l'extrémité, des indices de côtes longitudinales. — Prosternum assez étroit entre les hanches, triangulairement dilaté en arrière, à base subarrondie; mésosternum en trapèze, rétréci vers sa base. — Pattes courtes et assez robustes, simples; tarses assez longs, 1 article inégal, dilaté en arrière, 2 et 3 subtriangulaires, 4 dépassant à peine les lobes du précédent, armé de crochets divariqués ou divergents; parfois l'article onguéal nul.

Les espèces de ce genre, au nombre de quatre et propres à l'Australie, présentent des variations remarquables dans la structure du quatrième article des tarses, dans l'*E. vittata*, l'article onguéal est terminé par deux crochets assez petits et divariqués; dans les autres espèces, les crochets sont divergents, et parfois même, l'article onguéal est tout-à-fait nul, le troisième article termine le tarse et présente un bord simple et arrondi. Cette anomalie, qui paraît être la règle dans le genre précédent, est exceptionnelle dans celui-ci.

Ce type se distingue du genre LEUCISPA par la tête qui est moins allongée, seulement convexe, non prolongée au-delà des yeux, enfoncée dans le prothorax; celui-ci est oblong, à bord antérieur avancé au-dessus du vertex et arrondi; ses bords latéraux sont ou parallèles ou très-faiblement convergents vers le sommet; les antennes sont plus longues, moins rigides, subdilatées vers l'extrémité et toujours formées de onze articles; enfin, les organes buccaux, malgré leur

(1) Syn. HISPA, Germ. Linn. entom. III, p. 246 à 185. — EURISPA, Baly, Trans. entom. Soc. of Lond. 1869, p. 88.

petitesse, présentent des différences notables dont il faut tenir compte.

La première espèce de ce genre a été décrite par Germar dans l'exposition de la Faune entomologique d'Adélaïde ; les autres, au nombre de 3, sont dues au Dr Baly ; elles appartiennent également à l'Australie orientale et méridionale.

Groupe II. Callispites.

Corps oblong-ovalaire, subdéprimé, ou bien allongé, cylindroïde. — Yeux finement granulés. — Pronotum à bords latéraux distincts. — Elytres ponctuées-striées. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture plus ou moins effacée. — Parapleures métathoraciques étroites, rétrécies dans leur milieu, ponctuées-rugueuses. — Crochets des tarses divariqués.

Huit genres composent ce groupe ; de ce nombre nous avons pu en étudier six, les deux autres ont échappé à nos recherches, nous ne les avons pas vus en nature ; ce n'est que d'une manière très-dubitative que nous les avons placés dans ce groupe, ce sont les genres Cladispa et Octocladiscus. Selon toute probabilité cependant, ils appartiennent soit au groupe actuel, soit à celui des Céphaloléites, c'est l'état des parapleures métathoraciques qui décidera ce point ; elles sont larges, planes, lisses ou finement rétrécies dans les Céphaloléites et très-étroites, surtout au milieu, chez les Callispites, et fortement ponctuées-rugueuses.

Deux formes principales s'observent dans ce groupe : le corps est tantôt allongé, cylindroïde, tantôt plus large, subdéprimé, largement arrondi en arrière. Quant à la distribution géographique, les deux Mondes ont des représentants dans ce groupe, cinq genres appartiennent à l'Amérique, les trois autres à l'Ancien continent et plus particulièrement aux Indes orientales. Le tableau suivant résume leurs principaux caractères distinctifs :

A. Antennes flabellées.	*Octocladiscus.*
A'. — non flabellées.	
B. Palpes maxillaires à 2 article aussi long que 3 et 4 réunis.	
C. Corps allongé, cylindroïde.	*Leptispa.*
C'. — ovalaire, subdéprimé.	
D. Antennes à 1 article cylindroïde.	*Œdiopalpa.*
D'. — à 1 — comprimé, spinuleux à l'angle interne.	*Cladispa.*
B'. Palpes maxillaires à 2 article égal ou un peu plus long que 3.	

E. Front prolongé entre les antennes, le prolongement cachant la base de ces dernières. *Callispa.*
E'. Front non prolongé entre les antennes.
F. Corps ovalaire, subdéprimé. *Demotispa.*
F'. — cylindroïde, allongé.
G. Front concave. *Stenispa.*
G'. — convexe. *Amblispa.*

LEPTISPA.

CHEVROLAT, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 390 (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax non tout à fait jusqu'aux yeux, à front prolongé au-delà de ceux-ci et cachant l'insertion des antennes; labre tronqué en avant; palpes maxillaires grêles, à 1 article court, 2 allongé, renflé vers le sommet, 3 plus court, obconique, 4 ovalaire; lèvre inférieure à menton oblong, soudé intimement à la partie basilaire de la languette. — Yeux subarrondis, assez convexes. — Antennes épaisses, courtes, ne dépassant pas la base du pronotum, 1 article épaissi, 2 un peu plus court et plus grêle, 3 plus grêle, de la longueur de 1, les suivants courts, obconiques, subégaux, les derniers renflés, intimement articulés. — Prothorax subquadrangulaire, un peu plus large que long, de la largeur des élytres, à bord antérieur subémarginé, bords latéraux droits, un peu rétrécis en avant, bord postérieur arrondi au milieu, sinué de chaque côté avec les angles aigus et légèrement prolongés, surface convexe; écusson subcarré à angles obtus. — Elytres allongées, parallèles, cylindriques, un peu atténuées en arrière et obtuses, ponctuées-striées. — Prosternum très-étroit, sillonné dans sa longueur, élargi en arrière et tronqué; mésosternum moins large entre les hanches que le prosternum, parapleures métathoraciques très-étroites, ponctuées-rugueuses. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture presque effacée au milieu. — Pattes courtes, robustes, tarses antérieurs plus développés que les autres, 1 article épais, dilaté et convexe du côté externe, 4 dépassant légèrement les lobes du précédent, armé de petits crochets divariqués.

Trois genres sont remarquables dans la Tribu actuelle par leur forme grêle, cylindroïde; ce sont les genres STENISPA, AMBLISPA et LEPTISPA; ce dernier se distingue, à première vue, des deux autres par le prolongement antérieur du front, qui recouvre la base des antennes. Les CALLISPA, qui possèdent un prolongement analogue, ont une forme plus large, plus déprimée.

(1) Syn. LEPTOMORPHA, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 390; Germar, Faun. Ins. Europ. fasc. XXII, tab. 10; Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 277. — LEPTISPA, Baly, Catal. of Hispid. p. 1.

Une seule espèce était connue avant la publication de l'excellent travail monographique du Dr Baly ; elle habite la Sicile, où elle a été découverte par le malheureux Helfer, qui lui avait donné le nom de *Donacis;* elle a été retrouvée en Italie et dans l'île de Sardaigne. Des trois autres types décrits par M. Baly, l'un habite Ceylan, l'autre le cap de Bonne-Espérance et le troisième la Chine boréale.

AMBLISPA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 10 (1).

Tête assez grosse, subglobuleuse, dégagée du prothorax; front légèrement convexe entre les yeux, non prolongé; labre transversal, subcaréné longitudinalement au milieu, tronqué; palpes maxillaires développés, 1 article court, 2 oblong, 3 plus court, obconique, 4 ovalaire, aussi long que 2; lèvre inférieure à menton oblong, partie basilaire de la languette plus large, arrondie en avant. — Yeux subarrondis, peu convexes. — Antennes médiocres, filiformes, atteignant la base du pronotum, imperceptiblement dilatées vers l'extrémité, 1 article court, ovale, 2 un peu plus long, 3 obconique, le plus allongé, les suivants graduellement raccourcis, le dernier plus long, acuminé. — Prothorax subcarré, un peu transversal, à peu près aussi large que les élytres, bord antérieur un peu arrondi dans son milieu, sinué de chaque côté derrière les yeux, bords latéraux légèrement convergents en avant, bord postérieur sinué de chaque côté, avec ses angles aigus et pointus; écusson petit, subpentagonal. — Elytres allongées-ovalaires, subcylindriques, arrondies à l'extrémité, à surface convexe, ponctuée-striée. — Prosternum étroit, subconvexe entre les hanches, subdilaté en arrière, à base arquée ; mésosternum rétréci et pas plus large entre les hanches que le prosternum ; parapleures métathoraciques étroites, rétrécies au milieu, ponctuées-rugueuses. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture obsolète au milieu. — Pattes courtes, robustes, tibias obliquement tronqués à l'extrémité, tarses antérieurs à 1 article renflé, dilaté en dehors, crochets divariqués.

Les espèces de ce genre, au nombre de deux et originaires, l'une de Ceylan, l'autre du nord des Indes orientales, ressemblent, pour la forme cylindroïde, aux LEPTISPA ; néanmoins elles s'en éloignent par la forme de la tête, qui est globuleuse et dont le front, simplement convexe, n'est pas prolongé en avant. Sauf les antennes qui sont plus filiformes, le reste de l'organisation est à peu près la même.

(1) Syn. MICRORHOPALA, Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 278.

CALLISPA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 4.

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, à front prolongé en avant entre ces organes et cachant l'insertion des antennes; labre allongé, infléchi, subémarginé à son bord libre; palpes maxillaires assez grands, 1 article petit, 2 claviforme, 3 ovalaire, 4 ovalaire acuminé; lèvre inférieure à menton transversal, subarrondi, confondu avec la partie basilaire de la languette, qui est très-étroite. — Yeux très-grands. — Antennes grêles, filiformes, atténuées et dépassant faiblement la base du pronotum, 1 article subglobuleux, 2 plus long, cylindrique, 3 du double plus long, les suivants diminuant graduellement de longueur, cylindriques, intimement articulés et atténués vers l'extrémité. — Prothorax transversal, un peu plus étroit que les élytres, bord antérieur droit, ou légèrement arrondi ou subsinué de chaque côté; bords latéraux convexes-arrondis, convergents en avant; bord postérieur sinué de chaque côté, avec des angles aigus; écusson transversal ou subcarré. — Elytres ovalaires, oblongues ou allongées, arrondies en arrière, ou obtuses, à surface peu convexe, ponctuée-striée.— Prosternum médiocre, plan, sillonné de chaque côté le long des bords latéraux et postérieur, peu dilaté en arrière, à base arrondie; mésosternum à peine plus large entre les hanches que le prosternum; parapleures métathoraciques étroites, rétrécies au milieu, rugueuses. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture effacée au milieu. — Pattes courtes, robustes, comprimées, tibias obliquement tronqués à l'extrémité; tarses antérieurs plus larges, à 1 article renflé, dilaté en dehors, à crochets divariqués.

Comme chez les Leptispa, le front présente en avant un prolongement cachant l'insertion des antennes; mais ici ce prolongement est de niveau avec le vertex et se termine en pointe, tandis que chez les Leptispa, il est arqué et très-obtus en avant. En outre, le prosternum est plus large et sillonné le long des bords latéraux et postérieur; les antennes sont plus filiformes et atténuées, les yeux sont beaucoup plus grands; la forme générale varie selon les espèces, toujours elle est plus large et plus déprimée que celle des Leptispa.

Les espèces, au nombre d'une douzaine, habitent l'Afrique australe, le continent et l'Archipel indiens; elles semblent représenter dans l'Ancien Monde les Cephaloleia de l'Amérique, dont elles se différencient immédiatement par le prolongement frontal.

STENISPA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 13 (1).

Tête arrondie, subglobuleuse, engagée dans le prothorax à peu près jusqu'au bord postérieur des yeux, front subconcave; labre transversal, infléchi en dedans; palpes maxillaires à 1 article petit, 2 et 3 obconiques, subégaux, 4 ovalaire, acuminé; lèvre inférieure à sous-menton court, transversal, à menton plus large, confondu à son bord antérieur avec la base de la languette qui est cachée. — Yeux ovalaires, médiocres. — Antennes courtes, assez fortes, légèrement dilatées vers l'extrémité et atteignant à peine la base du pronotum, 1 article court, 2 un peu plus long, 3 obconique, les suivants diminuant de longueur et graduellement épaissis, le dernier acuminé. — Prothorax un peu moins large que les élytres, subquadrangulaire, sa longueur dépassant légèrement la largeur, bord antérieur arrondi, bords latéraux presque droits, le postérieur échancré de chaque côté avec les angles aigus; écusson subpentagonal, à sommet aigu. — Elytres allongées, parallèles, subcylindriques, un peu atténuées en arrière et arrondies, à surface ponctuée-striée. — Prosternum étroit, sillonné longitudinalement, un peu élargi en arrière et tronqué; mésosternum de la largeur entre les hanches du prosternum; parapleures métathoraciques très-rétrécies dans leur milieu, ponctuées-rugueuses. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture obsolète au milieu. — Pattes courtes et robustes, cuisses renflées, tibias subarqués au bord externe, obliquement tronqués à l'extrémité; tarses antérieurs plus dilatés que les autres, à 1 article renflé, dilaté en dehors, crochets divariqués.

Les espèces de ce genre affectent la forme allongée et cylindroïde des LEPTISPA, des AMBLISPA; elles s'éloignent des unes et des autres par la forme du front, qui est prolongé chez les LEPTISPA et régulièrement convexe chez les AMBLISPA, tandis que dans le genre actuel le front est plutôt concave. Les CALLISPA ont des antennes cylindriques, atténuées au bout, une forme plus large, obovalaire. Il y a, du reste, d'autres différences dans les organes buccaux; le genre actuel présente un sous-menton plus développé, le menton est transversal et quadrangulaire, les palpes sont plus gros.

Un type de ce genre a été décrit depuis longtemps par Fabricius, par Olivier, sous le nom d'*Hispa metallica;* elle est originaire de la Caroline. Le Dr Baly, dans son beau travail monographique, a fait connaître quatre espèces découvertes en divers endroits du Brésil.

(1) Syn. HISPA, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 60; Olivier, Entom. VI, p. 777.

DEMOTISPA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 65.

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front subconcave entre les yeux; labre transversal, infléchi vers la bouche; palpes maxillaires à 1 article court, 2 et 3 obconiques, 4 ovalaire, ces trois derniers subégaux; lèvre inférieure à menton petit, en carré transversal, ou bien subcordiforme et rétréci vers la base; languette invisible et repliée en dedans, subarrondie. — Yeux subarrondis. — Antennes grêles, subfiliformes, dépassant d'un tiers la base du pronotum, 1 article un peu renflé, 2 de même longueur, 3 plus long, les suivants subégaux, cylindriques, intimement articulés et à peine sensiblement épaissis, le dernier atténué, obtus. — Prothorax transversal, moins large que les élytres, bord antérieur droit, subsinué de chaque côté, derrière les yeux; bords latéraux droits vers la base, subarrondis et convergents en avant, bord postérieur fortement sinué de chaque côté avec les angles pointus et saillants; écusson oblong, subpentagonal, à sommet aigu. — Elytres oblongues ou ovalaires, largement arrondies en arrière, dilatées au milieu avec des bords latéraux dilatés et subréfléchis; surface peu convexe, déprimée sous l'épaule, ponctuée-striée. — Prosternum étroit, à bords latéraux subcarénés, dilaté en arrière et tronqué carrément; mésosternum transversal, creusé d'une fossette de chaque côté; parapleures métasternales médiocres, un peu rétrécies dans leur milieu, ponctuées-rugueuses. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture effacée. — Pattes courtes et comprimées; tibias arqués au bord externe, tronqués obliquement à l'extrémité; tarses larges et courts, terminés par des crochets divariqués.

Ce petit genre a été créé par M. Baly; l'auteur a fait connaître cinq espèces tout-à-fait nouvelles; quatre d'entr'elles appartiennent à l'Amérique méridionale, la dernière au Mexique. Il appartient au groupe des Callispites par ses crochets des tarses divariqués, par ses parapleures du métathorax rétrécies et ponctuées-rugueuses, par la disparition de la suture entre les deux premiers arceaux de l'abdomen. Il se distingue des autres genres du même groupe par sa forme déprimée, brièvement ovalaire, ses antennes subcylindriques, son front presque concave, par le développement des deux premiers arceaux abdominaux.

ŒDIOPALPA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 16 (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax, épistome en arc de cercle;

(1) Syn. Hispa, Fabr. Syst. El. II, p. 65. — Alurnus, Perty, Delect. Anim.

labre assez grand, transversal, tronqué; palpes maxillaires irréguliers, 1 article claviforme, 2 très-grand, dilaté et comprimé, 3 court, transversal, 4 un peu plus long, ovalaire atténué; menton très-court, transversal, languette oblongue, en grande partie cachée, palpes labiaux à 2 article aussi gros que le second des maxillaires. — Yeux ovalaires, médiocres. — Antennes plus courtes que la moitié de la longueur du corps, filiformes, 1 article épaissi, 2 oblong, 3 aussi long que les deux premiers réunis, les suivants graduellement raccourcis, le dernier acuminé. — Prothorax transversal, subquadrangulaire ou rétréci de la base au sommet, bord antérieur légèrement émarginé, bords latéraux presque droits ou convergents en avant, bord postérieur tronqué au milieu, sinué de chaque côté, avec les angles aigus; surface assez convexe; écusson aussi large que long, subpentagone.— Elytres un peu plus larges que le pronotum, oblongues-ovalaires, arrondies en arrière, à bord serrulé, à surface convexe, ponctuée-striée. — Prosternum assez large, plan, à bord antérieur sinueux, réfléchi, avancé en avant et cachant en partie les organes buccaux, à peine dilaté en arrière et subarrondi; mésosternum rétréci en arrière et pas plus large que le pronotum; parapleures métasternales étroites, rétrécies au milieu, rugueuses. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture presque complétement effacée, surtout au milieu. — Pattes courtes et robustes, cuisses un peu épaissies, tibias dilatés vers l'extrémité, tronqués très-obliquement et anguleux au bord externe; tarses larges, article onguéal dépassant légèrement les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

Deux caractères importants distinguent ce genre, c'est la configuration du prosternum et l'irrégularité des palpes maxillaires et labiaux. Dans tous les autres genres, le bord antérieur du prosternum est simple, plus ou moins profondément échancré; dans celui-ci, ce bord se prolonge en avant dans sa partie médiane; ce prolongement est un peu réfléchi et cache une bonne partie des organes buccaux. Ceux-ci présentent également une particularité remarquable, le second article des palpes maxillaires et des palpes labiaux est plus volumineux à lui seul que les autres ensemble, il est subquadrangulaire oblong, dilaté et comprimé. Pour la forme générale, les espèces de ce genre tiennent le milieu entre les Cephaloleia et les Homalispa.

Elles sont au nombre de 8, plus une espèce douteuse décrite par Perty; elles appartiennent aux contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale.

artic. p. 90. — Cephaloleia (pars), Guérin-Mén. Icon. Règn. Anim. Texte, p. 90.

CLADISPA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 22.

Tête courte, à front vertical, infléchi; labre transversal, incurvé, caréné longitudinalement en dessus; palpes maxillaires robustes, comprimés, 1 article court, obconique, tronqué obliquement, 2 aussi long que les deux suivants réunis, subarqué, épaissi à l'extrémité, 3 court, transversal, 4 ovalaire, subacuminé; lèvre inférieure à sous-menton très-court, menton subquadrangulaire, un peu transversal, languette à peine plus longue, de même largeur, très-obtuse, palpes à 1 article obconique, 2 un peu dilaté, arqué, obliquement tronqué, le dernier ovalaire. — Yeux entiers, ovalaires-arrondis. — Antennes robustes, mesurant la moitié de la longueur du corps, article 1 épaissi, subcomprimé, 2-4 comprimés, tronqués obliquement à l'extrémité et dilatés à l'angle interne en une petite épine aiguë, les suivants cylindriques, diminuant graduellement de longueur, obliquement tronqués, le dernier oblong, obtus. — Prothorax rétréci de la base au sommet, bord antérieur droit, les latéraux subarrondis; écusson large, subpentagonal. — Elytres largement ovalaires, subdéprimées, dilatées en arrière et arrondies, ponctuées-striées. — Pattes courtes, robustes; tarses larges, à 1 article en demi-lune, 4 court.

Ce type possède les antennes des CEPHALOLEIA et les palpes des ŒDIOPALPA. M. Baly n'a pas décrit la structure du prosternum; néanmoins, par sa forme générale, ainsi que par la constitution de la lèvre inférieure, il se rapproche davantage des ŒDIOPALPA. C'est aussi l'opinion de l'entomologiste distingué que nous venons de citer. Une seule espèce, découverte sur les bords du Demerari, en Guyane, a été décrite par cet auteur.

OCTOCLADISCUS.

THOMSON, *Revue et Mag. de Zool.* 2e Sér. t. VIII, 1856, p. 480.

Tête presque verticale; labre transversal, infléchi; palpes maxillaires à article 1 petit, 2 et 3 obconiques, 4 ovalaire, obtusément tronqué au bout; lèvre inférieure à sous-menton très-court, menton transversal, subquadrangulaire, non séparé de la languette, très-courte et obtuse, palpes à 1 article court, 2 obconique, 3 ovalaire. — Yeux assez grands, ovalaires. — Antennes dépassant le milieu de la longueur du corps, 1 article court, épaissi, un peu dilaté en dedans, 2 et 3 très-courts, simples, les autres allongés, longuement appendiculés à l'angle antero-interne, le dernier épaissi. — Prothorax fortement transversal, à bord antérieur échancré en arc de cercle, bords latéraux dilatés arrondis, les angles antérieurs saillants et aigus; écusson subpentagone, à sommet aigu. — Elytres oblongues-ovalaires, subdépri-

mées, légèrement dilatées en arrière et largement arrondies. — Pattes courtes, grêles, cuisses à peine épaissies, tibias droits, tarses à 1 article obconique, 2 triangulaire, émarginé, 3 en triangle allongé, échancré presque jusqu'à sa base, 4 robuste.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, rapportée de Cayenne. C'est un insecte remarquable, de 4 à 5 lignes de longueur et reconnaissable à la première vue par ses antennes longuement flabellées.

En le plaçant dans le groupe actuel, dans le voisinage des Œdiopalpa, nous suivons l'exemple du Dr Baly, quoique nous n'ayons pas vu d'exemplaires de ce type.

Groupe III. Céphaloléites.

Corps allongé, parallèle, subdéprimé, ou plus court et ovalaire. — Yeux finement granulés. — Pronotum à bords latéraux distincts. — Elytres ponctuées-striées. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture plus ou moins effacée. — Parapleures métathoraciques larges, linéaires, lisses, ou très-finement réticulées. — Crochets des tarses divariqués.

Dans les deux genres que nous avons pu étudier en nature, c'est-à-dire les Cephaloleia et les Homalispa, les parapleures métathoraciques affectent des caractères que nous n'avons observés dans aucun autre genre de la Tribu actuelle; de sorte que ce caractère les différencie non-seulement des Callispites, mais encore des autres groupes.

Comme nous n'avons vu ni les Xanthispa, ni les Xenispa, nous ignorons comment se trouvent les parapleures du métathorax, et par conséquent si ces genres peuvent demeurer dans ce groupe.

Toutes les espèces ont été rapportées du Nouveau-Monde, spécialement des contrées chaudes de l'Amérique méridionale, un très-petit nombre seulement du Mexique ou du Guatemala.

Leurs caractères distinctifs se trouvent indiqués ci-dessous :

A. Antennes à 1 article beaucoup plus long que 2.	*Cephaloleia.*
A'. — à 1 article à peine égal à 2 ou beaucoup plus court.	
B. Bord latéral postérieur des élytres serrulé.	*Homalispa.*
B'. — latéral postérieur des élytres entier.	
C. Labre émarginé à son bord libre.	*Xanthispa.*
C'. — anguleux à son bord libre.	*Xenispa.*

CEPHALOLEIA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 390 (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des

(1) Syn. Hispa, Fabr. Entom. Syst. II, p. 73; Olivier, Entom. VI, p. 773. —

yeux; front non convexe; labre assez grand, à bord antérieur arrondi; palpes maxillaires à 1 article court, 2 oblong, obconique, 3 plus court que le précédent, 4 au moins aussi long que 2, presque linéaire, tronqué au bout; lèvre inférieure à sous-menton court, menton en carré transversal, légèrement rétréci dans son milieu, languette plus large que le menton, visible seulement dans sa partie basilaire qui supporte les palpes. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes grêles, filiformes ou subfiliformes, dépassant la base du pronotum, atteignant parfois la moitié de la longueur du corps, 1 article épaissi, subcylindrique ou claviforme, 2 oblong, 3 allongé, les suivants graduellement plus courts, le dernier acuminé; chez les mâles, les premiers articles parfois comprimés, dilatés à l'angle antero-interne. — Prothorax subquadrangulaire, transversal ou subcarré, presque de la largeur des élytres, très-peu convexe et dilaté, foliacé latéralement; bord antérieur droit ou légèrement émarginé, avec les angles obtus, légèrement saillants; bords latéraux droits, souvent rétrécis vers la base; bord postérieur tronqué au milieu, subsinué sur les côtés, avec ses angles droits, pointus; écusson subpentagonal ou triangulaire, à sommet très-aigu. — Elytres oblongues ou allongées, à bords subparallèles, arrondies en arrière et laissant souvent une petite portion du pygidium à découvert; à surface très-peu convexe et ponctuée-striée. — Prosternum fortement rétréci entre les hanches, dilaté en arrière, à base tronquée; mésosternum court, transversal, du double plus large que le prosternum; parapleures métasternales relativement assez larges, planes, légèrement rétrécies dans leur milieu, arrondies à l'extrémité. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture très-fine, en général effacée au milieu; souvent un vestige d'un sixième arceau. — Pattes courtes, robustes, cuisses dilatées dans leur milieu; tibias courts, dilatés vers le bout, tronqués très-obliquement à l'extrémité; tarses larges et courts, armés de crochets divariqués.

Parmi les genres qui ont les crochets des tarses divariqués, le type actuel se distingue par un ensemble de caractères d'une appréciation assez facile; ainsi le mésosternum est du double plus large que le prosternum, les deux premiers arceaux de l'abdomen sont intimement soudés et la suture est ordinairement effacée dans sa partie moyenne; les parapleures du métathorax ne sont pas moins remarquables, elles sont assez larges, planes et à peine rétrécies dans leur milieu; dans tous les autres genres, sauf les Homalispa, ces parapleures sont beaucoup plus étroites, rétrécies et ponctuées-rugueuses.

Outre ces caractères, les Cephaloleia ont un *facies* spécial; leur corps, de taille en dessous de la moyenne, est allongé, parallèle, très-

Cephaloleia, Blanchard, Hist. des Insect. II, p. 182; Erichson, Ins. Peruana, p. 151; Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 281; Baly, Catal. of Hisp. p. 39.

obtus en avant et en arrière; leur forme est déprimée et leur sculpture très-délicate. Le pronotum, par sa forme carrée ou quadrangulaire transversale, contribue pour une bonne part à leur donner cette forme caractéristique. Aux organes buccaux, la partie basilaire de la languette est très-grande et transversale.

Les antennes présentent quelques variations qui méritent d'être signalées; elles sont plus ou moins allongées, subfiliformes ou atténuées au bout, le 1 article est presque toujours, chez les mâles, prolongé à son angle antero-interne; les 2, 3, 4, selon les espèces, peuvent également présenter au même endroit une saillie aiguë. Un autre caractère sexuel réside dans la forme du dernier arceau abdominal, qui est échancré chez le mâle et entier chez la femelle; les exceptions à cette règle sont rares. M. Baly ajoute que la forme du dernier segment et celle du pygidium fournissent d'utiles caractères spécifiques.

L'auteur que nous venons de citer a fait connaître 35 espèces du genre actuel, dont la plupart sont nouvelles. Elles ont été rapportées des contrées chaudes de l'Amérique méridionale, et trois ou quatre seulement du Mexique ou du Guatemala.

HOMALISPA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 33 (1).

Tête petite, arrondie, assez dégagée du prothorax, à front plutôt concave que convexe; labre transversal, subarrondi; palpes maxillaires grêles, 1 article court, 2 et 3 subégaux, assez longs, grêles à la base, le dernier à peu près de la longueur du précédent, acuminé, menton très-petit, transversal, languette peu visible, sa partie inférieure plus large que le menton. — Yeux oblongs, étroits, convexes. — Antennes grêles, filiformes, mesurant environ la moitié de la longueur du corps, 1 article un peu épaissi, 2 oblong, 3 aussi long que les deux précédents réunis, les suivants subcylindriques, diminuant graduellement de longueur, le dernier acuminé. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, rétréci de la base au sommet, bord antérieur légèrement sinué de chaque côté, arrondi au milieu avec les angles saillants; bords latéraux dilatés-arrondis, réfléchis, convergents en avant; bord postérieur tronqué au milieu, sinué de chaque côté avec les angles aigus; surface peu convexe; écusson triangulaire ou pentagonal, à sommet aigu. — Elytres oblongues-ovalaires, subdilatées en arrière et arrondies, à bords subréfléchis et serrulés, surface peu convexe, ponctuée-striée; le pygidium souvent un peu à découvert. — Prosternum rétréci et peu convexe entre les hanches, dilaté en arrière, subtronqué; mésosternum transversal, du double plus large; parapleures métathoraciques larges, planes,

(1) Syn. Cephaloleia (pars), Guérin-Méa. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 283.

très-légèrement rétrécies au milieu, arrondies à l'extrémité. — Pattes médiocres, cuisses à peine épaissies au milieu, tibias subcomprimés, à bord externe faiblement arqué; tarses à 1 article triangulaire tantôt long, tantôt court, 3 plus large, 4 dépassant un peu les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

L'organisation générale de ce genre est tout-à-fait la même que celle des CEPHALOLEIA; elle ne s'en distingue guère que par quelques caractères d'une importance secondaire; ainsi les antennes sont généralement plus longues, plus grêles, elles ne présentent pas les différences sexuelles reconnues chez les CEPHALOLEIA; le pronotum est presque toujours rétréci de la base au sommet, les élytres sont plus ovalaires, plus courtes, les bords latéraux-postérieurs sont constamment denticulés en scie. Nous n'avons constaté de différence bien saillante, ni dans les pattes, ni dans les arceaux inférieurs de la poitrine.

Les espèces, au nombre de huit, habitent les contrées chaudes de l'Amérique méridionale, les Guyanes, le Brésil et particulièrement le Pérou.

XANTHISPA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 31 (1).

Tête à front penché, terminé par un labre transversal, émarginé à son bord libre; mandibules trigones, aiguës; palpes maxillaires subcomprimés, 1 article court, obconique, 2 allongé, subcourbé, épaissi de la base à l'extrémité, 3 plus court, obconique, 4 égal, ovalaire, atténué au sommet et comprimé; lèvre inférieure à sous-menton très-court, à menton transversal, non séparé de la languette, celle-ci subéchancrée en avant, à palpes subcomprimés, 1 article petit, 2 allongé, rétréci vers sa base, 3 oblong-ovalaire, acuminé. — Yeux ovalaires, rétrécis vers le haut. — Antennes subfiliformes, atténuées à la base et à l'extrémité, ne mesurant pas la moitié de la longueur du corps, articles cylindriques, 1 petit, non épaissi, 2 et 3 quatre fois plus longs, obconiques, les autres plus courts, le dernier allongé, subacuminé. — Prothorax transversal, rétréci de la base au sommet, à bord antérieur sinué de chaque côté, arrondi au milieu et un peu avancé; bords latéraux marginés, angles antérieurs non saillants; écusson subpentagonal. — Elytres ovalaires, subdéprimées, subéchancrées en arrière près de la suture, laissant le pygidium à découvert; à bords latéraux entiers, indistinctement serrulés vers l'extrémité. — Pattes courtes, cuisses oblongues-ovales, subcomprimées, tibias également subcomprimés, tarses larges, 1 article un peu plus large que les autres, arrondi en arrière, dilaté en dehors.

(1) Syn. CEPHALOLEIA (pars), Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 281.

L'unique espèce de ce genre rappelle celles du genre Homalispa par sa forme ovalaire et subdéprimée; elle s'en éloigne par la longueur relative des premiers articles des antennes. Une seule espèce est connue, elle a été découverte dans la Guyane et au Brésil, et décrite d'abord par Guérin-Méneville sous le nom de *Cephaloleia cimicoïdes*. Il ne nous a pas été donné d'étudier ce type en nature; si nous l'avons placé dans ce groupe, c'est parce que Guérin-Méneville, en le faisant connaître, l'a placé dans le genre Cephaloleia, et que le Dr Baly le compare aux Homalispa. Nous ignorons cependant quelle est la structure des arceaux thoraciques et notamment des parapleures du métathorax, ce qui serait indispensable pour fixer sa place dans tel ou tel groupe.

XENISPA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 63.

Tête à front creusé de deux fossettes antennaires, séparées par une crête saillante; labre déclive à son bord libre, anguleux; mandibules allongées, à pointe subaiguë, munies d'une dent à la base; palpes maxillaires subcomprimés, 1 article petit, 2 oblong, épaissi vers l'extrémité, 3 plus court, obovale, 4 ovalaire, obtus et comprimé; lèvre inférieure à menton transversal, languette plus large que le menton, oblongue, anguleuse au sommet, palpes à 1 article petit, trigone, 2 obovale, 3 subclaviforme, comprimé. — Antennes dépassant le milieu de la longueur du corps, filiformes, article 1 court, ovale, 2 obovale, presque du double plus long, les autres subcylindriques, le 3 allongé. — Prothorax quadrangulaire, transversal, bords latéraux un peu dilatés; écusson subpentagonal. — Elytres oblongues-ovalaires, subdéprimées. — Pattes courtes, assez robustes, tarses à 1 article semi-ovalaire.

Le type de ce genre est un petit insecte de Colombie à corps oblong et déprimé. Il ressemble aux Cephaloleia pas son organisation générale, et ne s'en distingue, au point de vue générique, que par la brièveté du premier article des antennes.

Quoique nous n'ayons pas vu ce type, et que nous ignorions la structure des crochets des tarses, la constitution de l'abdomen et l'état des parapleures du métathorax, nous l'avons placé dans le groupe des Céphaloléites, dont il semble bien faire partie.

Groupe IV. Wallacéites.

Corps parallèle, déprimé, de petite taille. — Tête petite, obtuse en avant. — Antennes de 11 articles, cylindriques, légèrement épaissies vers le bout. — Pronotum un peu élargi en avant. — Elytres oblon-

gues, déprimées, ponctuées-striées. — Prosternum étroit, plan; mésosternum non concave. — Pattes simples, crochets divariqués.

Ce groupe ne présente qu'un seul genre propre au continent et à l'Archipel indiens; sa forme générale rappelle celle des genres Plesispa, Octodonta du groupe des Cryptonychites; mais ici la tête est simple et non prolongée.

Un seul genre : Wallacea.

WALLACEA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 97.

Tête petite, transversale, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, un sillon transversal sur le vertex, front à peine convexe; labre très-petit, subquadrangulaire, transversal, tronqué; palpes maxillaires à 2 et 3 articles subégaux-obconiques, 4 un peu plus long, ovalaire; menton oblong, subquadrangulaire. — Yeux assez grands, ovalaires. — Antennes cylindriques, légèrement épaissies vers l'extrémité, dépassant un peu la base du pronotum, 1 article épaissi, 2 de même longueur, plus grêle, les suivants subégaux, légèrement épaissis vers le bout, le dernier ovalaire. — Prothorax transversalement quadrangulaire, bord antérieur très-faiblement arrondi, avec les angles très-obtus et arrondis; bords latéraux dilatés, élargis en avant, rétrécis vers la base; bord postérieur droit avec les angles obtus et indiqués par une petite saillie dentiforme; surface très-peu convexe en travers; écusson semi-elliptique. — Elytres oblongues, subparallèles, arrondies à l'extrémité ou tronquées; surface déprimée, ponctuée-striée, les intervalles plans ou relevés en côtes. — Prosternum médiocre, plan, très-dilaté en arrière des hanches, à base arrondie, près des angles latéraux de cette base une saillie spinuliforme formée par l'épimère; mésosternum court, pas plus large entre les hanches que le prosternum; parapleures du métathorax étroites, dilatées en arrière et tronquées obliquement. — Abdomen à sutures toutes distinctes. — Pattes courtes et robustes, tibias fortement dilatés et tronqués obliquement à l'extrémité; tarses médiocres, les 3 premiers articles égaux en largeur, 4 épaissi, dépassant presque de moitié les lobes du précédent, à crochets divariqués.

Ce genre ne présente aucun caractère bien saillant, et néanmoins il paraît bien distinct à la première vue; cette apparence est due surtout à sa forme parallèle, déprimée, à son pronotum subquadrangulaire, un peu élargi en avant, ce qui fait paraître la tête extrêmement petite. Le Dr Baly, qui l'a créé, le compare aux Hispopria; outre la différence de taille, de forme, il y a entre les deux types un caractère distinctif dans la structure des yeux qui sont fortement granulés dans les Hispopria et très-finement dans les Wallacea, ce qui indique des mœurs différentes.

Le Dr Baly a fait connaître trois espèces, l'une appartient à Bornéo, l'autre à Java, la troisième aux îles Célèbes; des exemplaires que nous avons sous les yeux, indiquent que plusieurs d'entr'elles se retrouvent sur le continent indien.

Groupe V. Hispoleptites.

Corps allongé, parallèle, de taille moyenne. — Tête obtuse en avant. — Antennes cylindriques, atténuées au bout, de 11 articles. — Elytres allongées, ponctuées-striées. — Prosternum médiocre, creusé dans sa longueur; mésosternum plan, arrondi en arrière. — Tibias moyens arqués, tarses à crochets divariqués.

Ce groupe ne renferme qu'un seul genre, le genre une seule espèce; elle est originaire de la Guyane. Ses affinités avec les autres genres sont difficiles à saisir et ne semblent devoir être révélées que par des découvertes ultérieures; ses tibias moyens très-arqués le distinguent aisément.

Un seul genre : Hispoleptis.

HISPOLEPTIS.

Baly, *Annals and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XIV, p. 262 (1).

Tête petite; front peu convexe, muni d'une petite carène interantennaire, à menton rétréci vers sa base. — Yeux peu saillants, allongés, sinués au bord postérieur. — Antennes filiformes, cylindriques, un peu atténuées vers le bout, mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, 1 article un peu épaissi, 2 plus court, annulaire, 3 plus long que les deux premiers réunis, les suivants graduellement raccourcis, intimement articulés, le dernier acuminé. — Prothorax plus étroit que les élytres, à peu près aussi large que long, bord antérieur un peu avancé et arrondi, bords latéraux droits, convergents en avant, bord postérieur sinué de chaque côté avec les angles aigus et pointus; surface convexe en travers; écusson plus large que long, subpentagonal. — Elytres allongées, à bords parallèles, extrémité postérieure subtronquée arrondie, serrulée, l'angle latéral postérieur faiblement indiqué, arrondi; surface peu convexe, ponctuée-striée. — Prosternum assez large, un peu creusé dans sa longueur, abaissé et élargi en arrière, tronqué; mésosternum plan, à bord postérieur arrondi, pas plus large que le prosternum; parapleures métathoraciques étroites, rétrécies au milieu, ponctuées-rugueuses. — Abdomen à sutures toutes distinctes. — Pattes longues et grêles, tibias moyens très-courbés en dedans, avec l'extrémité in-

(1) Syn. Promecotheca, Guérin-Mén. Rev. zool. 1840, p. 334.

terne pointue; tarses très-larges, les antérieurs à 1 article développé en dehors, sinué en dedans, armé de crochets divariqués.

L'unique espèce qui constitue ce genre n'a rien de commun avec les PROMECOTHECA, avec lesquelles Guérin-Méneville l'avait placée. C'est bien un genre particulier, ainsi que l'a jugé le Dr Baly, mais ses affinités nous échappent, et provisoirement nous l'avons placé près des ACENTROPTERA. Le type a été rapporté de Cayenne.

GROUPE VI. Hispodontites.

Taille au-dessus de la moyenne, corps oblong-ovalaire ou ovalaire, subdéprimé. — Tête non prolongée entre les yeux. — Antennes grêles, cylindriques, atténuées vers l'extrémité. — Elytres à ponctuation en séries près de la suture, confuse sur les côtés et en arrière. — Article onguéal dépassant les lobes du précédent, à crochets divariqués.

Les deux genres de ce groupe appartiennent aux îles de la Malaisie. Ils se reconnaissent à la première vue par leur forme oblongue-ovalaire et déprimée; les élytres dans les deux types ont une ponctuation spéciale; le long de la suture, on observe 4 ou 5 séries plus ou moins régulières; sur les côtés et en arrière, les points sont confus. Ils se distinguent l'un de l'autre par la forme du premier article des antennes.

A. Premier article des antennes à angle interne aigu. *Hispodonta.*

A'. Premier article des antennes coupé obliquement et présentant en avant un bord oblique. *Spilispa.*

HISPODONTA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 78.

Tête assez forte, assez dégagée du prothorax; à front très-peu convexe; labre très-grand, large, infléchi vers la bouche; palpes maxillaires très-longs, 1 article court, 2 allongé, claviforme, 3 oblong, à peine la moitié aussi long que le précédent, 4 un peu moins long que 2, atténué et aigu; lèvre inférieure à menton subcarré, languette visible, à peu près aussi développée que le menton, arrondie. — Yeux ovalaires, médiocres. — Antennes rigides, filiformes et atténuées vers l'extrémité, mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, 1 article renflé, 2 très-court, 3 plus long que les deux premiers réunis, les suivants subégaux, cylindriques, intimement articulés et amincis vers le bout. — Prothorax subcarré, plus étroit que les élytres, bord antérieur droit, bords latéraux également droits vers la base, subconvexes, puis rétrécis vers le sommet; bord postérieur sinué de chaque côté avec ses angles pointus; écusson pentagonal à sommet obtus. — Elytres oblongues ou ovalaires, arrondies en arrière, à bords dilatés et réfléchis; à surface déprimée, irrégulièrement

ponctuée-striée. — Prosternum médiocre, très-dilaté en arrière, à base faiblement arquée; mésosternum assez long, rétréci et arrondi à son bord postérieur; parapleures métasternales médiocres, faiblement rétrécies au milieu, lisses et convexes. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, suture distincte. — Pattes assez longues, cuisses un peu renflées, surtout les antérieures; tibias épais, légèrement arqués; tarses larges, à articles de même largeur, 4 dépassant d'un tiers les lobes du précédent, à crochets divariqués.

Deux espèces de ce genre sont connues, l'une appartient aux îles Philippines, la seconde aux îles Célèbes. Ce sont de beaux insectes de taille au-dessus de la moyenne, à forme large et déprimée; la ponctuation des élytres affecte une disposition spéciale : le long de la suture, on observe 5 à 6 séries régulières, courbées, la partie déclive postérieure et latérale est recouverte de points assez serrés et confus. Les antennes sont cylindriques, atténuées à l'extrémité, et le premier article est coupé obliquement de manière que l'angle inférieur forme une saillie aiguë. Quoique voisin, sous certains rapports, des Cryptonychus, le type actuel s'en distingue par l'absence de prolongement à la tête et la longueur de l'article onguéal des tarses.

SPILISPA.

Tête assez grosse et dégagée du prothorax; front légèrement concave, une petite carène interantennaire; labre grand, transversal, incurvé; palpes maxillaires très-longs, filiformes, 1 article court, 2 allongé, 3 et 4 un peu plus courts que le précédent, subégaux en longueur, le dernier atténué au bout; lèvre inférieure à menton subcordiforme, à base étroite et dilaté en avant, languette visible, subarrondie. — Yeux très-grands, ovalaires et convexes. — Antennes grêles, filiformes, atténuées vers l'extrémité et mesurant un peu moins que la moitié du corps, 1 article conique, coupé très-obliquement d'arrière en avant, le bord de la section droit et oblique, sa pointe interne plus saillante, 2 obconique, 3 d'un tiers plus long que les deux premiers réunis, les suivants subégaux, cylindriques, intimement soudés et assez fortement amincis vers l'extrémité. — Prothorax transversalement quadrangulaire, bord antérieur droit, bords latéraux également droits, arrondis et rétrécis seulement au sommet, bord postérieur sinué de chaque côté, avec les angles pointus; surface peu convexe; écusson en triangle curviligne, à sommet pointu. — Elytres oblongues-ovalaires, légèrement atténuées en arrière, à peine distinctement tronquées à l'extrémité; surface peu convexe, irrégulièrement ponctuée-striée. — Prosternum large, obsolètement impressionné, très-dilaté en arrière des hanches, à base subarquée; mésosternum en trapèze rétréci en arrière et presque deux fois aussi large entre les hanches que le prosternum; parapleures métasternales médiocres, un

peu rétrécies au milieu, subsillonnées et finement ponctuées. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, à suture distincte. — Pattes robustes, cuisses antérieures plus fortes que les autres, tibias de la première paire arqués et plus fortement dilatés vers l'extrémité que les autres; tarses larges, à article onguéal dépassant d'un tiers les lobes du précédent; crochets divariqués.

Il n'est pas douteux que ce genre ne présente avec le précédent les affinités les plus étroites; il existe néanmoins plusieurs caractères importants pour les séparer l'un de l'autre : la forme bizarre du premier article des antennes, l'égalité des 3 et 4 articles des palpes maxillaires, la longueur de ceux-ci, et surtout la structure des trois arceaux thoraciques, qui rappelle beaucoup ce qui a été observé chez les CRYPTONYCHUS. Telle est aussi l'opinion du Dr Baly, qui nous a renvoyé, sous le nom de SPILISPA, l'exemplaire que nous avions soumis à son examen. Le type de ce genre est une belle espèce que nous avons dédiée à cet entomologiste distingué, qui a fait une étude si approfondie des Hispides (1); elle a été découverte dans la Malaisie, aux îles Célèbes, à Ternate, à Gilolo.

GROUPE VII. Cryptonychites.

Corps allongé, linéaire, déprimé. — Tête prolongée en avant, le prolongement séparant les antennes ou recouvrant leur base. — Yeux finement granulés. — Elytres ponctuées-striées, ornées de côtes. — Hanches peu développées. — Tarses à 4 article moins long ou égal aux lobes du précédent, crochets divariqués.

Les espèces comprises dans les quatre genres de ce groupe sont de beaux insectes, de taille tantôt au-dessus de la moyenne pour la tribu actuelle, tantôt de petite taille, remarquables par la dépression du corps. Elles se distinguent en outre par la brièveté de l'article onguéal des tarses et surtout par le prolongement du front.

Des quatre genres, l'un habite l'Afrique occidentale; un autre, différentes îles de la Malaisie; les deux derniers, la presqu'île de Malacca.

Ils se différencient par les caractères suivants :

A. Prolongement frontal simple, tronqué.	*Cryptonychus.*
A'. — — large, tridenté.	
B. Les quatre angles du pronotum bidentés.	*Octodonta.*
B'. Angles du pronotum non bidentés.	
C. Elytres ornées de côtes longitudinales.	*Oxycephala.*
C'. — fortement ponctuées-striées, les intervalles semblables.	*Plesispa.*

(1) *Spilispa Balyi.* — Oblongo-ovata, subdepressa, flava; antennis fuscis, elytris nigro-violaceis, plaga magna, irregulari, discoidali margineque laterali flavis. — Long. 14 mill.

CRYPTONYCHUS.

GYLLENHALL in SCHÖNH. *Synon. Ins.* III, *Append.* p. 6 (1).

Tête assez forte, dégagée du prothorax, à front prolongé entre les antennes par un appendice prononcé; labre fortement transversal, tronqué; palpes maxillaires à 1 article court, 2 et 3 obconiques, presqu'égaux, 4 plus long, ovalaire, subacuminé; lèvre inférieure à sous-menton subcarré, à menton légèrement dilaté en avant, à languette invisible. — Yeux assez gros, convexes, à contour irrégulier. — Antennes robustes, courtes, mesurant la longueur de la tête et du pronotum réunis, dilatées vers l'extrémité, 1 article renflé, 2 plus court, obconique, 3 oblong, les suivants subégaux, intimement articulés, le dernier acuminé. — Prothorax transversal, à bord antérieur tronqué, à bords latéraux droits vers la base, brusquement rétrécis au sommet, bord postérieur sinué de chaque côté, avec les angles aigus; à surface peu convexe, impressionnée; écusson subarrondi. — Elytres allongées, parallèles, subdéprimées, arrondies en arrière, à surface ponctuée-striée, ornée de côtes longitudinales. — Prosternum étroit, plan, élargi triangulairement en arrière, à base subtronquée; mésosternum rétréci d'avant en arrière, un peu plus large entre les hanches que le prosternum; parapleures métasternales très-fortement rétrécies au milieu, tronquées à l'extrémité, ponctuées dans leur moitié postérieure, lisses en avant. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture distincte. — Pattes courtes et robustes, cuisses renflées, tibias fortement dilatés à l'extrémité et tronqués obliquement, tarses larges, à articles égaux en largeur, article onguéal un peu plus court que les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

Les espèces de ce genre sont très-élégantes, de taille en dessus de la moyenne, à forme allongée, subparallèle, déprimée et agréablement colorées; elles sont au nombre de quatre, toutes originaires de la côte occidentale d'Afrique, de la Sierra-Leone, du Vieux-Calabar.

Au point de vue générique, leurs caractères sont très-saillants; le prolongement du front, la structure des antennes, la configuration des arceaux inférieurs de la poitrine, la brièveté de l'article onguéal des tarses, constituent autant de notes distinctives. Dans aucun autre type, on ne trouve de disposition analogue des arceaux thoraciques; ces trois parties sont assez développées, lisses, sans impression et disposées exactement sur le même plan. Le prolongement de la tête entre les yeux est non moins remarquable, il affecte tout-à-fait la forme d'un coin et les antennes sont articulées dans des fossettes latérales.

(1) Syn. HISPA, Gyll. in Schönh. Syn. Ins. III, App. p. 6. — ALURNUS, Kirby, Centur. of Ins. p. 411, n° 91. — CRYPTONYCHUS, Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 266; Baly, Catal. of Hispid. p. 75.

OXYCEPHALA.

Guérin-Méneville, *Voy. de la Coquille*, *Zool.* t. II, p. 2, p. 142 (1).

Tête assez forte, dégagée du prothorax, front prolongé en avant en une saillie tridentée, la dent médiane longue, aiguë; épistome et labre formant ensemble un segment sphéroïdal, compliqué et recouvrant les mandibules; palpes maxillaires filiformes, allongés, 1 article court, 2 long, claviforme, 3 obconique, de moitié moins long, 4 aussi long que 2, un peu atténué et tronqué au bout; lèvre inférieure à sous-menton invisible, menton subquadrangulaire, légèrement dilaté en avant, à languette dirigée obliquement en dedans, subarrondie à son bord libre. — Yeux assez gros, convexes, à contour irrégulier. — Antennes filiformes, dépassant un peu la base du pronotum, 1 article très-gros, 2 et suivants subégaux, subcylindriques, atténués vers le bout. — Prothorax plus étroit que les élytres, presque aussi long que large, bord antérieur arrondi, bords latéraux droits, brusquement rétrécis au sommet ou bien subdilatés-prolongés aux angles; bord postérieur rétréci au milieu, sinué de chaque côté; écusson oblong, à sommet aigu. — Elytres allongées, subdéprimées, arrondies en arrière, à surface ponctuée-striée et ornée de côtes. — Prosternum rétréci entre les hanches, fortement dilaté en arrière, à base subsinueuse; mésosternum rétréci en arrière, à peine plus large entre les hanches que le prosternum; parapleures métasternales rétrécies au milieu, ponctuées-rugueuses, arrondies à l'extrémité. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, à suture très-distincte. — Pattes courtes et robustes, cuisses antérieures plus fortes que les autres; tibias très-courts, tronqués obliquement à l'extrémité, les antérieurs et les moyens surtout, parfois échancrés au bord interne; tarses très-larges, les 3 articles égaux en largeur, intimement unis, le 4 plus court que les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués.

Guérin-Méneville, en décrivant les insectes recueillis dans le voyage autour du monde de la Coquille, avait créé le genre actuel et décrit l'espèce typique sous le nom de *cornigera* (l. c.). Plus tard, dans l'Iconographie du Règne Animal, il admit que son genre était identique avec celui que Gyllenhall avait indiqué sous le nom de Cryptonychus, dans l'Appendice à la Synonymie des Insectes de Schœnherr. Le Dr Baly, en soumettant à une étude comparative les deux genres identifiés par Guérin-Méneville, reconnut que tous deux pouvaient prendre place dans la science; en effet, ces formes, quoique

(1) Syn. Botryonopa, Blanchard, d'Urville, Voy. au Pôle Sud, Zool. t. IV, p. 311. — Hispa, Boisduval, Voy. de l'Astrolabe, t. II, p. 535. — Callistola, Guérin-Mén. Revue zool. 1840, p. 333. — Cryptonychus, Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 266. — Oxycephala, Baly, Cat. of Hispid. p. 73.

voisines, présentent des différences importantes, notamment dans les organes buccaux; ainsi, dans le genre actuel le labre affecte une disposition insolite, les palpes maxillaires ont le deuxième article du double plus long que le suivant, le sous-menton n'est pas visible; quelques autres différences se remarquent dans les antennes, dans le prolongement du front, dans la structure des pattes.

De plus, la patrie est autre, les Oxycephala habitent différentes iles de l'Océanie, Macassar, Philippines, Nouvelle-Guinée; les Cryptonychus sont propres à la côte occidentale de l'Afrique.

Une espèce est déjà connue depuis longtemps, l'*O. speciosa*; une autre a été décrite par M. Baly; la troisième, restée inconnue à l'entomologiste anglais, est l'*O. cornigera* de Guérin.

OCTODONTA.

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front prolongé en avant en une plaque quadrangulaire transversale, portant au milieu une longue épine interantennaire, et aux angles latéraux une double dent; labre transversal, tronqué; palpes maxillaires à 1 article court, 2 et 3 obconiques, 4 aussi long que les deux précédents réunis, ovalaire, acuminé; menton court, très-étroit; languette invisible. — Yeux très-gros, convexes, rapprochés en dessous et séparés seulement par les prolongements de l'épine antérieure. — Antennes grêles, filiformes, dépassant d'un tiers la base du pronotum, 1 article oblong, très-gros, 2 plus grêle, presque aussi long que 3, celui-ci et les suivants grêles, subcylindriques, les derniers à peine sensiblement épaissis. — Prothorax quadrangulaire, très-légèrement transversal, bord antérieur avancé, presque semi-circulaire, subsinué de chaque côté, les angles antérieurs bidentés; bords latéraux légèrement échancrés, un peu rentrants; bord postérieur subsinué de chaque côté avec les angles bidentés; surface peu convexe, marquée d'un espace lisse en chevron; écusson pentagonal, à sommet aigu. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes, profondément striées-ponctuées, légèrement tronquées à l'extrémité. — Prosternum très-étroit entre les hanches, terminé en pointe en avant, très-fortement dilaté en arrière, à base arrondie; mésosternum très-court, transversal; métasternum prolongé entre les hanches moyennes, à parapleures très-étroites, rugueuses. — Abdomen à arceaux distincts, les premiers non soudés. — Pattes très-courtes, cuisses épaisses, tibias robustes, échancrés du milieu de leur longueur à l'extrémité, bord externe très-anguleux dans son milieu; tarses larges, à articles subégaux en largeur, le 4 ne dépassant pas les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

Par de nombreux points de contact, ce genre se relie aux Oxycephala qui précèdent : la tête, les antennes, les pattes sont construites

sur le même plan, avec quelques légères modifications. Ainsi la plaque carrée de la tête a ses angles latéraux bidentés, les antennes sont un peu dilatées vers le bout, les pattes sont plus courtes. A la partie inférieure de la tête, les yeux sont très-rapprochés, tandis qu'ils sont séparés chez les OXYCEPHALA par un espace de forme carrée; le prosternum est bien plus étroit dans la forme actuelle, relativement il est beaucoup plus dilaté en arrière; chez les OXYCEPHALA, le métasternum rejoint le mésosternum vers le milieu des hanches, il s'avance plus loin dans ce nouveau genre. Les élytres sont fortement striées-ponctuées et légèrement tronquées en arrière.

Une particularité curieuse de ce type, c'est l'échancrure des angles qui les rend tous bidentés ; il en est ainsi des deux angles du bord antérieur de la plaque frontale, des angles antérieurs et postérieurs du pronotum.

Une seule espèce nous est connue ; elle est indiquée de la presqu'île de Malacca (1).

PLESISPA.

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, un fort étranglement transversal en arrière de ces organes; front avec une plaque quadrangulaire transversale, un peu élargie en avant, munie au milieu du bord antérieur d'une longue épine interantennaire; labre très-court, échancré au milieu; palpes maxillaires médiocres, à dernier article aussi long que les deux précédents réunis, ovalaire, atténué; menton en carré long, un peu dilaté en avant et arrondi, languette peu visible. — Yeux très-grands, convexes, assez rapprochés en dessous. — Antennes grêles, filiformes, dépassant d'un tiers la base du pronotum, cylindriques, 1 article épaissi, oblong, 2 et 3 subégaux, les suivants un peu plus courts, égaux. — Prothorax plus long au milieu que large à la base, bord antérieur avancé, presque en demi-cercle, avec ses angles subobtus, non saillants, bords latéraux droits ou un peu rentrants, bord postérieur droit au milieu, flexueux, sigmoïde avec les angles pointus et saillants; écusson très-petit, subcirculaire. — Elytres allongées, parallèles, peu convexes, atténuées et un peu obtuses, arrondies en arrière, profondément striées-ponctuées. — Prosternum assez large, plan, triangulairement dilaté en arrière et subtronqué à la base ; mésosternum rétréci à son bord postérieur, pas plus large entre les hanches que le prosternum. — Abdomen à arceaux tous distincts par des sutures. — Pattes courtes, cuisses épaisses, tibias forts, largement échancrés vers l'extrémité,

(1) *Octodonta depressa*. — Elongata, depressa, brunneo-fusca; antennis apice brunneis; elytris nigro-piceis; prothorace dense punctato, spatio discoidali V-formi impunctato nitido; elytris dense et fortiter striato-punctatis. — Long. 6 1/2 mill.

anguleux au bord externe; tarses larges, les 3 articles de même largeur, 4 ne dépassant pas les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

Ce genre est aussi voisin des OXYCEPHALA, au même degré que les OCTODONTA; il s'en éloigne par sa forme déprimée, par son pronotum à bords latéraux un peu rentrants, à bord postérieur flexueux, par ses yeux très-rapprochés à la face inférieure de la tête, et surtout par la lèvre supérieure qui est petite et échancrée. Il se distingue des OCTODONTA par le prosternum qui est très-étroit entre les hanches et terminé en pointe en avant, par ses angles qui sont pointus ou subobtus, mais non bidentés.

Comme le précédent, ce type est originaire de Malacca; nous ne connaissons non plus qu'une seule espèce (1), nous la dédions à M. Reiche.

GROUPE VIII. Botryonopites.

Taille grande, corps oblong-allongé. — Yeux finement granulés. — Pronotum à bords latéraux distincts. — Elytres ponctuées-striées. — Abdomen à suture des 1 et 2 arceaux toujours distincte. — Hanches antérieures peu saillantes, tibias des deux dernières paires arqués, crochets divariqués.

Le seul genre BOTRYONOPA forme ce groupe. Ce sont de grands insectes, assez bien colorés; pour la taille, ils ressemblent aux ANISODERA, dont ils se distinguent par leurs yeux très-finement granulés. Les espèces, peu nombreuses, appartiennent au continent et à l'Archipel indiens.

Un seul genre : BOTRYONOPA.

BOTRYONOPA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 387.

Tête forte, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, comme étranglée en arrière de ceux-ci, à front subtuberculeux; labre transversal, tronqué, longuement cilié, mandibules très-grandes, non saillantes; palpes maxillaires robustes, 1 article court, 2 et 3 subégaux, obconiques, 4 ovalaire, acuminé; lèvre inférieure à menton allongé, dilaté en avant et subtronqué obliquement de chaque côté; languette invisible, repliée en dedans, de forme arrondie en avant. — Yeux grands, ovalaires, finement granulés, subsinués en dedans. — Antennes grêles, filiformes, mesurant à peu près la moitié de la

(1) *Plesispa Reichei.* — Elongata, depressa, flava, capite antennisque fuscis; prothorace antice fusco, fortiter punctato; elytris nigro-piceis, profunde striato-punctatis, interstitiis subcostatis. — Long. 7 mill.

longueur du corps, 1 article renflé, 2 oblong, presque de même longueur, 3 plus long, les suivants graduellement raccourcis, cylindriques, intimement articulés, très-légèrement amincis vers l'extrémité. — Prothorax un peu transversal, plus étroit que les élytres, bord antérieur légèrement avancé et arrondi, bords latéraux presque droits, convergents-arrondis au sommet, bord postérieur sinué de chaque côté avec les angles pointus et saillants; écusson oblong, arrondi au sommet. — Elytres allongées, subparallèles, médiocrement convexes, arrondies en arrière, ponctuées-striées. — Prosternum étroit entre les hanches, un peu convexe, dilaté en arrière et tronqué; mésosternum petit, trapézoïdal, rétréci et arrondi au bord postérieur, pas plus large entre les hanches que le prosternum; parapleures métathoraciques très-rétrécies au milieu, ponctuées-rugueuses en arrière. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, à suture distincte. — Pattes longues et robustes; cuisses fortes, fusiformes, dentées au bord interne; tibias tronqués obliquement à l'extrémité, très-légèrement caractérisés en dessous; les moyens et les postérieurs arqués; tarses larges, les 3 premiers articles égaux en largeur, 4 un peu plus long que les lobes du précédent, à crochets divariqués.

Par la taille et la forme générale, les espèces de ce genre rappellent les Anisodera; la structure des arceaux thoraciques est la même, notamment le prosternum et le mésosternum sont également étroits; l'abdomen est semblable dans les deux types; néanmoins ils s'éloignent l'un de l'autre par la structure des pattes, des antennes, par la granulation des yeux; les pattes sont plus robustes et les cuisses sont dentées en dessous; les antennes sont plus cylindriques et les premiers articles ne sont pas noduleux; les yeux sont très-finement granulés; ce qui indique un genre de vie différent de celui des Anisodera.

Les pattes antérieures et principalement les cuisses, paraissent plus épaisses chez certains individus, et en même temps les tibias des deux dernières paires sont plus fortement arqués; il est probable que ces différences sont uniquement sexuelles.

Quatre espèces sont connues; elles appartiennent aux Indes orientales, à la presqu'île de Malacca, à Java, à Sumatra.

Groupe IX. Alurnites.

Corps de très-grande taille, oblong-ovalaire. — Antennes de 11 articles, cylindriques, atténuées vers l'extrémité. — Elytres confusément ponctuées ou rugueuses. — Pattes longues, inermes, terminées par des crochets divariqués.

Le genre Alurnus mérite à lui seul de former un groupe spécial, non pas seulement à cause de la grande taille des espèces, de la

forme caractéristique du menton, mais encore par la sculpture des élytres; dans aucune autre forme, nous n'avons jusqu'ici rencontré des élytres à ponctuation confuse ou rugueuse. Les espèces, assez nombreuses, habitent l'Amérique méridionale, une seule a été découverte au Mexique.

Un seul genre : ALURNUS.

ALURNUS.

FABRICIUS, *Entom. Syst.* II, p. 51 (1).

Tête médiocre, engagée dans le prothorax à peu près jusqu'au bord des yeux, à front légèrement convexe; labre un peu transversal, tronqué en avant; mandibules robustes, subbidentées; mâchoires à lobe externe court, tronqué, lobe interne allongé, atténué et aigu au sommet, densément cilié; palpes à 1 article court, 2 oblong, obconique, 3 plus court, de même forme, 4 ovalaire, de la longueur du second; lèvre inférieure à sous-menton très-court, parfois indistinct, menton plus large, brusquement rétréci et prolongé en avant, arrondi à son bord antérieur; languette articulée à la face supérieure du menton, très-grande, linguiforme; palpes articulés à la base de la languette, vis-à-vis de l'échancrure latérale du menton. — Yeux médiocres, subarrondis, assez convexes. — Antennes robustes, cylindriques et atténuées vers l'extrémité, dépassant la base du pronotum et moins longues que la moitié du corps, 1 article globuleux, 2 plus large que long, 3 allongé, plus long que les deux premiers réunis, les suivants plus courts, subégaux entr'eux, un peu amincis. — Prothorax moins large que les élytres, rétréci de la base au sommet, bord antérieur presque droit, les latéraux irréguliers, sinués-anguleux, le postérieur arrondi au milieu, échancré de chaque côté; écusson semi-ogival. — Elytres oblongues-ovalaires, subdilatées et arrondies en arrière; surface convexe, éparsément ponctuée ou ponctuée-rugueuse. — Prosternum court, médiocrement large, plan, un peu dilaté en arrière et tronqué; mésosternum trapézoïdal, rétréci en arrière, pas plus large entre les hanches que le prosternum; parapleures métasternales étroites, rétrécies au milieu, ponctuées. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture plus ou moins distincte. — Pattes longues et robustes; cuisses fusiformes, tibias dilatés et tronqués obliquement à l'extrémité; tarses médiocres, à 1 article un peu plus étroit que les autres, article onguéal dépassant d'un tiers les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

Les ALURNUS sont les géants non-seulement de la Tribu actuelle,

(1) Syn. HISPA, Olivier, Entom. VI, p. 757. — ALURNUS, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 25; Latreille, Gen. Crust. et Ins. III, p. 49, Règne Anim. V, p. 142; Perty, Delect. Anim. art. p. 99; Blanchard, Hist. des Ins. II, p. 181; Guérin-Mén. Revue Zool. 1840, p. 330; Baly, Catal. of Hispid. p. 24.

mais de la Famille entière des Phytophages; une ou deux SAGRA seulement peuvent leur être comparées sous le rapport de la taille. Ce sont des insectes agréablement colorés, de forme oblongue, allongée, parfois un peu dilatée en arrière. Ils se reconnaissent facilement à la sculpture spéciale des élytres : chez les uns, cette sculpture consiste en une très-fine ponctuation confuse, à peine visible à l'œil nu; chez les autres, les points sont presque des fossettes peu profondes, confluentes et donnant l'aspect de la peau de chagrin. Le principal caractère du genre réside dans la forme du menton et de la languette.

Les espèces, au nombre de 18 ou 19, habitent les contrées chaudes de l'Amérique méridionale; le Dr Baly, dans un appendice à sa belle Monographie, signale une espèce, décrite par M. Westwood, et découverte au Mexique.

GROUPE X. Anisodérites.

Taille grande, corps allongé, d'une coloration fauve ou d'un brun plus ou moins foncé. — Antennes robustes, filiformes. — Yeux grossement granulés. — Mésosternum de la largeur du prosternum. — Tarses à crochets divariqués.

Nous avons rencontré deux types pour constituer ce groupe; ce sont les ANISODERA et les ESTIGMENA; ils ont entr'eux des analogies si nombreuses, qu'un instant nous nous sommes demandé s'il n'était pas plus naturel de les réunir en un seul; faute de matériaux plus complets, nous laisserons provisoirement les choses comme elles ont été établies.

Les espèces de ces genres ont une organisation spéciale, bien distincte; leur coloration terne, leur aspect mat, rarement un peu luisant, la structure de leurs yeux grossement granulés, indiquent un genre de vie particulier; il est probable qu'elles vivent dans des endroits obscurs ou qu'elles ne sont actives que pendant la nuit.

A ces deux premiers genres, nous en avons adjoint deux autres que nous n'avons pas vus en nature. Par l'ensemble de leur organisation, par leur grande taille, par leur coloration, par leur patrie même, ils se rapprochent des ANISODERA; mais la structure si remarquable des yeux, et qui forme le caractère principal de ce groupe, n'a pas été remarquée par le Dr Baly, ni dans le genre typique, ni dans les autres. C'est un point à vérifier.

Les quatre genres se distinguent les uns des autres de la manière suivante :

A. Antennes grêles vers la base, dilatées au bout. *Macrispa.*

A'. — subfiliformes ou atténuées vers l'extrémité.

B. Menton hexagonal, aussi large que long. *Estigmena.*

B'. Menton plus long que large.

C. Cuisses dentées en dessous. *Hispopria.*

C'. — inermes. *Anisodera.*

ANISODERA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 387 (1).

Tête forte, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front bituberculeux en avant; labre transversal, assez grand, échancré au milieu, cilié; mandibules grandes; palpes maxillaires à 2 article obconique, 3 de même forme, un peu plus long, 4 le plus long, ovalaire, atténué à l'extrémité; lèvre inférieure à menton plus long que large, dilaté en avant, à bord antérieur subarrondi, languette à peine visible dans sa partie inférieure. — Yeux très-allongés transversalement, peu séparés l'un de l'autre sur le vertex, sinués à leur bord interne et grossement granulés. — Antennes robustes, filiformes, mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, 1 article renflé, 2 plus large que long, 3 plus long et plus grêle que le premier, les suivants subcylindriques, subégaux, le dernier obtus.— Prothorax plus étroit que les élytres, tantôt oblong, tantôt transversal, à bord antérieur avancé et sinueux, bords latéraux plus ou moins fortement flexueux, sinués et dentés, écusson oblong, à sommet arrondi. — Elytres allongées-ovalaires, subparallèles, arrondies à l'extrémité, bords simples, à surface peu convexe, ponctuée-striée et ornée de côtes longitudinales plus ou moins régulières. — Prosternum étroit, légèrement convexe entre les hanches, dilaté en arrière, à base tronquée; mésosternum à peine de la largeur du prosternum; parapleures métasternales étroites, rétrécies dans leur milieu, tronquées à l'extrémité. — Pattes longues et robustes, tibias antérieurs ordinairement sinués au bord interne près de l'extrémité; tarses très-larges, article onguéal dépassant légèrement les lobes du précédent, à crochets divariqués.

On connaît une douzaine d'espèces de ce genre; chez les unes le pronotum est oblong, chez les autres il est transversal; sa surface est régulièrement convexe ou bien impressionnée et même tuberculeuse. Les pattes et les antennes sont également soumises à des variations qui, à défaut d'une coloration variée, permettent la détermination des espèces.

Au point de vue générique, elles se reconnaissent assez bien à la forme des yeux, qui sont très-allongés, sinués à leur bord interne et rapprochés sur le vertex; ce rapprochement est plus ou moins mar-

(1) Syn. ALURNUS, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 26. — TROGOSITA, Hope, in Gray's Zool. Misc. p. 27. — BOTRYONOPA, Guérin-Mén. Rev. zool. 1840, p. 332. — ANISODERA, Guérin-Mén. Rev. zool. 1840, p. 333; Baly, Catal. of Hispid. p. 101.

qué ; dans quelques types, les yeux sont séparés par un simple sillon; dans d'autres, l'espace qui les sépare est plus considérable. Presque toutes les espèces ont des vestiges de côtes longitudinales sur les élytres.

Elles se rencontrent à Java, à Bornéo, dans la presqu'île de Malacca, aux Indes orientales et jusque dans la Chine boréale.

ESTIGMENA.

Hope, *Coleopt. Man.* p. 3, p. 174 (1).

Tête assez large, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front surmonté de deux tubercules portant les antennes; labre médiocre, échancré dans son milieu, portant de chaque côté un faisceau de poils raides; mandibules à face externe très-grande, occupant les deux tiers du cadre buccal; palpes maxillaires à 2 et 3 articles semblables, obconiques, 4 ovalaire allongé, aussi long que les deux précédents réunis; lèvre inférieure à menton très-petit, aussi large que long, hexagonal, languette peu distincte. — Yeux assez grands, en losange, grossement granulés. — Antennes robustes, filiformes, un peu moins longues que la moitié du corps, 1 article renflé, 2 globuleux, 3 obconique, de la longueur de 1, les suivants subégaux, sauf le dernier qui est un peu plus long et obtus. — Prothorax subquadrangulaire, à peu près aussi large que long, bord antérieur convexe, arrondi, sinué au milieu, bords latéraux légèrement dilatés, bord postérieur également arrondi, non sinué; écusson semi-ogival, aigu. — Elytres allongées-ovalaires, un peu plus larges que le pronotum, à bords entiers, à extrémité arrondie, à surface convexe, ponctuée-striée. — Prosternum étroit, un peu convexe, dilaté en arrière, à base subarrondie; mésosternum de la largeur du prosternum; parapleures métasternales très-étroites, rétrécies au milieu. — Pattes courtes et robustes, hanches antérieures et moyennes également rapprochées de la ligne médiane du corps; tarses larges, à article onguéal dépassant légèrement les lobes du précédent, à crochets divariqués.

Une seule espèce est connue depuis longtemps; elle s'est rencontrée à Ceylan, dans les contrées du nord des Indes orientales et jusqu'en Chine. Sa coloration varie du fauve au brun noirâtre, probablement selon les degrés de maturité. L'écartement des yeux sur le vertex est plus considérable qu'il ne l'est habituellement chez les Anisodera ; on n'observe pas de sinuosité à leur bord interne; le principal caractère qui sépare ce type des Anisodera réside dans le menton qui est hexagonal, tandis que les côtés latéraux sont rentrants chez les Anisodera.

(1) Baly, Cat. of Hispid. p. 100.

HISPOPRIA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 94.

Tête médiocre, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre transversal, infléchi; mandibules obliquement tronquées; palpes maxillaires à 1 article très-petit, les autres plus longs, subégaux, 2 et 3 subclaviformes, 4 ovalaire, comprimé au sommet; lèvre inférieure à menton trapézoïdal, rétréci vers la base, à côtés latéraux rentrants; languette oblongue, arrondie en avant, palpes à 1 article petit, 2 oblong, subclaviforme, 3 ovalaire, un peu plus long. — Yeux oblongs, subémarginés au bord interne vers le sommet. — Antennes insérées sur deux tubercules frontaux, robustes, filiformes, de la longueur de la moitié du corps, article 1 épaissi, claviforme, 2 court, les autres oblongs, subégaux, le dernier atténué. — Prothorax transversalement quadrangulaire, à bord antérieur subarrondi, bords latéraux dilatés, irrégulièrement sinués; écusson ovalaire. — Elytres plus larges que le pronotum, oblongues, subdéprimées sur le disque, subémarginées en arrière près de la suture, dont l'angle est aigu. — Pattes robustes, médiocres, les antérieures allongées; cuisses ordinairement dentées en dessous, les antérieures fortement épaissies; tibias robustes, incurvés, dilatés à l'extrémité, canaliculés en dessous, les antérieurs plus développés, parfois dilatés en dedans; tarses larges, 1 article subhémisphérique, dilaté en dehors, concave en dedans, 2 transversal, subtriangulaire, 3 triangulaire, oblong, 4 robuste.

Sauf la structure des pattes et notamment des antérieures, tous les caractères énoncés dans cette diagnose peuvent s'appliquer aux Anisodera. Aussi, nous ne doutons pas que les yeux ne soient grossement granulés, c'est pourquoi nous avons placé ce genre dans le groupe des Anisodérites, quoique nous n'ayons pu l'étudier en nature. Les espèces paraissent assez rares; le Dr Baly en a décrit quatre, dont une appartient aux îles de Java et de Bornéo, et les trois autres aux Philippines.

MACRISPA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 90.

Tête petite, engagée en partie dans le prothorax; labre transversal, petit; mandibules robustes, trigones; palpes maxillaires à 1 article court, 2 et 3 légèrement renflés au bout, 4 comprimé, brièvement ovalaire, obtus; lèvre inférieure à menton oblong, pentagonal, un peu rétréci vers sa base, languette courte, arrondie en avant; palpes à 1 article court, 2 renflé au bout, 3 comprimé, subdilaté et obtus à l'extrémité. — Yeux suballongés. — Antennes mesurant la moitié de

longueur du corps, portées sur deux tubercules frontaux, subfiliformes, un peu épaissies vers le bout, 1 article renflé, 2 court, 3 et 4 allongés, très-grêles, les suivants égaux, obconiques, légèrement dilatés et subcomprimés. — Prothorax subquadrangulaire, un peu avancé au milieu du bord antérieur, bords latéraux sinués; écusson semi-ovale. — Elytres amples, oblongues, renflées au-delà du milieu et arrondies au sommet.— Pattes médiocres; cuisses comprimées, un peu épaissies, armées d'une épine au bord interne; tibias arqués, les antérieurs dilatés, comprimés, tarses larges, semblables.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce représentée dans la collection de M. Saunders par un seul exemplaire. La granulation des yeux n'a été remarquée par M. Baly dans aucun des genres que nous avons placés dans ce groupe, et ce n'est que par induction que nous la regardons comme semblable à celle des ANISODERA.

La patrie de l'espèce typique est inconnue, mais elle ne peut pas différer beaucoup de celle des espèces de ce dernier genre.

GROUPE XI. Arescites.

Taille assez grande, corps allongé, convexe. — Antennes de 11 articles, subcylindriques. — Prosternum et mésosternum également étroits. — Hanches antérieures et moyennes saillantes, semi-globuleuses, très-rapprochées, presque contiguës. — Crochets des tarses divariqués.

Ce groupe ne renferme qu'un seul genre. Plusieurs caractères très-importants, tirés de la configuration des arceaux inférieurs de la poitrine, permettent de le distinguer de tous les autres. La tête seule suffirait pour le reconnaître; elle est large, les yeux sont hémisphériques et séparés l'un de l'autre par un processus conique. Les espèces, peu nombreuses, habitent les contrées chaudes de l'Amérique méridionale.

Un seul genre : ARESCUS.

ARESCUS.

PERTY, *Delect. Anim. artic.* 1830, p. 101 (1).

Tête courte, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, front prolongé en avant en une saillie obtuse ou tronquée, séparant les antennes à leur base; épistome relevé, élargi en avant,

(1) Syn. HISPA, Oliv. Entom. VI, p. 760. — CHELOBASIS, Gray, Griff. Anim. Kingd. Ins. t. II, p. 143. — ARESCUS, Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 268; Sallé, Ann. Soc. entom. France, t. VII, p. 433; Baly, Catal. of Hispid. p. 80.

tronqué; labre très-court, en liseré transversal; mandibules épaisses, dentées; mâchoires à lobe interne large, arrondi, cilié, l'externe grêle, atténué, aigu, terminé par un faisceau de poils; palpes à 1 article court, 2 grêle, le plus long, 3 cylindrique, plus court que le précédent, 4 ovalaire, atténué, de même longueur; lèvre inférieure à sous-menton très-court, transversal, menton subélargi en avant, languette apparente, ovalaire, sinuée au milieu de son bord libre, palpes de 3 articles, le 1 très-petit, 2 et 3 subégaux, assez longs. — Yeux très-gros et très-convexes, subarrondis. — Antennes subcylindriques, un peu dilatées vers l'extrémité, 1 article obconique, souvent prolongé à son angle interne, 2 obconique plus court, 3 le plus long, les suivants progressivement raccourcis, intimement articulés, les derniers subépaissis. — Prothorax transversal, subquadrangulaire, un peu rétréci vers la base, bord antérieur échancré, bords latéraux droits, convergents au sommet, angles marqués; écusson oblong, semi-ogival, aigu. — Elytres oblongues-ovalaires, ponctuées-striées, régulièrement convexes ou difformes chez quelques mâles. — Prosternum très-étroit, cariniforme, moins élevé que les hanches, peu élargi en arrière; mésosternum de la largeur du prosternum; métasternum à parapleures très-larges, planes, tronquées à l'extrémité. — Hanches antérieures et moyennes très-grosses, semi-globuleuses, se touchant presque sur la ligne médiane; pattes robustes, cuisses fusiformes, tibias dilatés à l'extrémité, tronqués obliquement et subdentiformes au bord externe; tarses assez larges, 1 article triangulaire, 2 un peu plus large, 3 bilobé, 4 dépassant à peine les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués.

Il est peu de genres dans la Tribu actuelle mieux caractérisés que celui-ci, dans aucun autre on ne trouve un prosternum et un mésosternum aussi étroits, en même temps, les hanches de ces arceaux sont extrêmement développées, semi-globuleuses et assez saillantes, tandis que dans les autres genres ces mêmes hanches sont presque incluses. Le métasternum présente aussi cette particularité d'avoir des parapleures plus larges, planes et tronquées à l'extrémité. A l'abdomen, les deux premiers arceaux sont plus grands que les suivants, ils sont intimement soudés l'un à l'autre, et la suture peut s'effacer sur la ligne médiane.

Les organes buccaux sont assez développés, les mandibules fortes, les palpes longs et la languette est aussi apparente que le menton. La tête est large par suite de la convexité remarquables des yeux, le front porte entre les antennes un prolongement plan, conique, obtus ou tronqué carrément à l'extrémité.

Dans plusieurs espèces, les mâles diffèrent des femelles par la forme de l'épine frontale, par celle du pronotum et surtout par les élytres qui portent soit des prolongements terminaux ou des saillies en forme de crêtes.

Ce sont des insectes de taille moyenne, vivement colorés, remarquables par les variations individuelles que l'on observe dans la coloration. Les espèces sont au nombre de cinq et propres à l'Amérique méridionale.

Groupe XII. Promecothéeites.

Taille moyenne, corps très-allongé, cylindroïde, glabre. — Antennes de 11 articles, subfiliformes. — Pronotum subcylindrique, dépourvu de bords latéraux. — Crochets des tarses divariqués.

Ce groupe ne renferme également qu'un seul genre d'une organisation moins étrange dans la Tribu actuelle que celle du genre Arescus, mais tout aussi facile à reconnaître à la première vue.

L'aire de distribution des espèces, quoique peu nombreuses, est extrêmement étendue; de la Chine, on en a découvert jusqu'en Australie; néanmoins les îles Philippines paraissent être leur patrie de prédilection.

Un seul genre : Promecotheca.

PROMECOTHECA.

Blanchard, *Voy. au Pôle Sud. Zool.* t. IV, p. 312 (1).

Tête assez forte, dégagée du prothorax; front vertical, très-court, non prolongé entre les antennes; labre transversal subémarginé, mandibules saillantes, robustes, cubiques; palpes maxillaires épais, assez pubescents, 1 article très-court, 2 et 3 de même longueur, obconiques, 4 un peu plus long, atténué; lèvre inférieure à sous-menton très-court, menton subélargi en avant, languette invisible. — Yeux très-gros et convexes, oblongs-ovalaires. — Antennes un peu moins longues que la moitié du corps, grêles, filiformes, légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article épaissi, 2 un peu plus court et plus grêle, 3 plus long que les deux premiers réunis, 4-7 oblongs, graduellement raccourcis, 8-10 cylindriques, intimement unis, plus courts que les précédents, 11 plus long, acuminé. — Prothorax cylindrique, à bords latéraux tout-à-fait effacés, bord antérieur saillant, arrondi, côtés latéraux souvent convexes, un étranglement transversal très-marqué en avant de la base; écusson semi-elliptique. — Elytres très-longues, parallèles, convexes, ponctuées-striées, arrondies à l'extrémité, des vestiges de côtes longitudinales. — Prosternum médiocre, moins élevé que les hanches, dilaté en arrière, à base sinuée; mésosternum du double plus large; parapleures métasternales étroites, linéaires, planes.

(1) Syn. Hispa, Erichs. Beitr. zür Zool. 270. — Promecotheca (pars), Dejean, Cat. 3e éd. p. 389; Guérin-Mén. Revue Zool. 1840, p. 334. — Promecotheca, Thomson, Revue Zool. 1856, p. 117; Baly, Catal. of Hispid. p. 87.

— Pattes courtes et robustes, cuisses fusiformes, les antérieures plus épaisses, les postérieures plus longues et plus grêles, parfois dentées en dessous; tarses très-larges, longuement ciliés, article onguéal ne dépassant pas les lobes du précédent, armé de petits crochets divariqués.

Ce genre a un *facies* particulier, dû, en grande partie, à la forme du pronotum et qui le fait reconnaître à la première vue; cette partie du corps affecte une forme cylindroïde, les bords latéraux sont tout-à-fait effacés, il n'en reste pas la plus légère apparence; en outre, le pronotum est beaucoup plus étroit que les élytres et la différence de largeur est rendue plus apparente encore par un fort étranglement circulaire qui existe à un degré plus ou moins marqué dans toutes les espèces. Les élytres contribuent également à donner à ces insectes un cachet remarquable; elles sont très-longues, assez convexes, à bords parallèles, arrondies en arrière, leur surface est simple et ponctuée-striée.

Les espèces, au nombre de 7, habitent principalement les îles Philippines, mais ne sont pas étrangères à la Chine, à Java, à l'Australie même.

GROUPE XIII. Erionispites.

Tête assez forte, à bouche dirigée obliquement en avant; corps allongé, déprimé, atténué en arrière, parsemé de longs poils mous, subhérissés. — Antennes longues, filiformes. — Pronotum oblong, à bords latéraux effacés. — Pattes longues et grêles; tarses à crochets divariqués.

Les particularités de ce type nouveau sont nombreuses et remarquables; sa forme, aussi bien que la pubescence longue et rare dont il est recouvert, permet de le reconnaître avec facilité. Une seule espèce est connue, elle appartient à la Faune de l'Australie.

Un seul genre : ERIONISPA.

ERIONISPA.

Tête forte, tout-à-fait dégagée du prothorax; front concave, déclive; labre court, transversal, subémarginé; mandibules assez saillantes; palpes maxillaires filiformes, grêles, dernier article ovalaire oblong, tronqué, du double plus long que le précédent; languette courte, subbilobée. — Yeux très-grands, en croissant, la concavité dirigée en dedans et un peu en avant. — Antennes insérées vis-à-vis de la concavité des yeux, filiformes, longues et mesurant les deux tiers de la longueur du corps, 1 article oblong, aussi long que les trois suivants réunis, 2 subglobuleux, 3-4 subégaux, obconiques, 5 9 cylindriques, presque de même longueur, 10-11 à peine un peu plus gros et plus

courts que les précédents. — Prothorax moins large que les élytres, plus long que large, légèrement rétréci à la base et au sommet, légèrement dilaté-convexe au milieu, bord antérieur droit, bord postérieur faiblement convexe, bords latéraux tout-à-fait effacés, angles antérieurs et postérieurs nuls; écusson médiocre, semi-ogival. — Elytres oblongues-allongées, régulièrement rétrécies de la base à l'extrémité, celle-ci subtronquée et sinueuse; surface ornée, comme le reste du corps, d'une longue pubescence molle, rare, subhérissée de gros points très-serrés, et sur chaque élytre de deux côtes, l'une plus forte près du bord, l'autre plus faible, effacée vers la base, plus interne, la suture également relevée, surtout vers l'extrémité postérieure. — Prosternum étroit, convexe entre les hanches, abaissé en arrière; mésosternum orné en avant d'un fort tubercule et d'une échancrure à son bord postérieur; parapleures métasternales médiocres, atténuées en arrière. — Abdomen à cinq arceaux distincts. — Pattes longues et grêles, augmentant de longueur des antérieures aux postérieures; cuisses antérieures fusiformes, celles de la paire moyenne et de la dernière paire fortement claviformes; tibias subcylindriques; tarses à articles subégaux à la première paire, le 1 article de moitié plus long à la dernière; terminés par des crochets divariqués.

Ce type remarquable a été rapporté de Damel, en Australie; nous en devons la connaissance à M. F. Baden, qui a bien voulu en enrichir notre collection.

Par sa forme subdéprimée, par le rétrécissement graduel et marqué des élytres, cet insecte se rapproche de prime-abord des Eurispites et plus particulièrement du genre Aproïda; ce n'est cependant qu'une apparence extérieure, l'organisation est tout autre, et à cet égard, il suffit, pour s'en convaincre, d'étudier la structure de la tête et la position des organes buccaux, ou bien la forme des antennes ou des pattes.

Dans l'ordre naturel, ce nouveau genre semble se placer dans le voisinage des Anisodera, des Estigmena; comme le genre Promecotheca, il s'éloigne par l'absence de bords latéraux au pronotum de tous les genres qui ont les crochets des tarses divariqués. En outre, il se différencie du genre que nous avons nommé en dernier lieu, par la pubescence, par la forme déprimée et rétrécie des élytres, par l'absence d'étranglement à la base du prothorax, etc. Une seule espèce, que nous avons nommée *Erionispa Badeni*, est connue (1).

(1) *Erionispa Badeni*. — Oblonga, depressa, parce et tenuiter pilosa, læte fulva; capite et prothorace rugoso-punctatis, vitta laterali nigra ornatis; elytris a basi ad apicem attenuatis, fortiter et rugose punctatis, vitta lata cyaneaviridique ab humeris ad apicem extensa. — Long. 16 mill.

Groupe XIV. Gonophorites.

Taille moyenne ou en dessous; corps oblong ou allongé. — Tête à front subconvexe, sans prolongement. — Antennes de 11 articles, filiformes ou subfiliformes. — Elytres régulièrement ponctuées-striées. — Mésosternum concave. — Abdomen à sutures distinctes. — Pattes simples, tibias droits; article onguéal peu ou point saillant, armé de crochets divariqués.

Ce groupe se composait primitivement de trois genres passablement riches en espèces qui habitent les unes Madagascar, les autres le continent indien et les îles de la Malaisie. Ils se distinguent, comme groupe, par les sutures de l'abdomen toutes bien marquées, la ponctuation sériée des élytres, par leurs pattes simples, par la concavité du mésosternum. Nous y avons ajouté par la suite le genre Acentroptera, qui est américain, afin de ne pas trop multiplier les groupes; il se rapproche cependant des autres genres par la légère concavité du segment moyen de la poitrine. Après avoir tracé la description du genre Aspidispa, le Dr Baly signale son analogie avec les Gonophora; c'est ce qui nous a décidé à le comprendre également dans ce groupe. Ces cinq genres se distinguent comme suit :

A. Bord antérieur du pronotum prolongé au-dessus du vertex en une saillie anguleuse.	*Cœlænomenodera.*
A'. Bord antérieur du pronotum droit ou subarrondi.	
B. Elytres rétrécies des épaules vers l'extrémité.	*Aspidispa.*
B'. — parallèles ou subdilatées en arrière.	
C. Antennes à 3 article plus long que 4.	*Gonophora.*
C'. — à 3 et 4 articles subégaux.	
D. Pronotum régulièrement convexe.	*Acentroptera.*
D'. — impressionné et subgibbeux.	*Distolaca.*

GONOPHORA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 390 (1).

Tête grosse, dégagée du prothorax, à front à peine convexe, pourvu d'une petite carène interantennaire; labre très-grand, divisé en deux parties par une carène transversale et replié vers la bouche; mandibules fortes, saillantes; palpes maxillaires allongés, 2 et 3 articles subégaux, 3 plus long, acuminé; menton oblong, dilaté en avant, languette visible seulement par sa base. — Yeux très-gros et très-convexes, de forme ovalaire. — Antennes grêles, subfiliformes,

(1) Hispa, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 60. — Gonophora, Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 280; Baly, Catal. of Hispid. p. 108.

atteignant presque la moitié de la longueur du corps, 1 article épaissi, 2 de même longueur, 3 plus grêle, aussi long que les deux premiers réunis, les suivants subégaux, courts, atténués vers l'extrémité. — Prothorax transversal, en général rétréci de la base au sommet, bord antérieur faiblement arrondi et avancé, avec les angles pointus et saillants, bords latéraux droits vers la base, anguleux en avant du milieu et brusquement rétrécis au sommet; bord postérieur sinué de chaque côté, avec les angles aigus et légèrement saillants; écusson oblong, à sommet très-obtus. — Elytres oblongues ou allongées, subparallèles ou légèrement dilatées en arrière, avec l'angle latéral postérieur visible, mais très-obtus et arrondi, extrémité arrondie; surface peu convexe, ponctuée-striée et pourvue de côtes. — Prosternum assez large, creusé longitudinalement, élargi en arrière, à base arquée; mésosternum concave, son bord postérieur relevé en bourrelet transversal, du double plus large entre les hanches que le prosternum; parapleures du métathorax étroites, rétrécies au milieu, ponctuées-rugueuses. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, suture distincte. — Pattes médiocres, tibias tronqués obliquement à l'extrémité; tarses larges, à 1 article moins développé que le suivant, 4 un peu plus long que les lobes de 3, armé de crochets divariqués.

Les espèces de ce genre sont assez nombreuses, la belle monographie du Dr Baly en fait connaître une douzaine; ce sont des insectes de taille moyenne et en général vivement colorés; ils habitent principalement les grandes îles de la Sonde, la partie du continent indien qui l'avoisine et quelques petites îles de la Malaisie.

Au point de vue générique, ce type présente quelques analogies avec les COELÆNOMENODERA de Madagascar; la constitution des arceaux thoraciques notamment rapproche ces deux types, que la forme du bord antérieur du pronotum fait distinguer à la première vue.

COELÆNOMENODERA.

BLANCHARD, *Histoire des Insectes*, II, p. 181 (1).

Tête assez forte, engagée dans le prothorax et recouverte en dessus par son bord antérieur avancé; à front simple, peu convexe; labre très-court; palpes maxillaires courts, 2 et 3 articles obconiques, 3 moins long que 2, 4 ovalaire, acuminé; menton transversal, languette à peine visible. — Yeux ovalaires, peu convexes. — Antennes peu allongées, atteignant seulement la base du pronotum, dilatées à l'extrémité, 1 article renflé, 2 oblong, plus grêle et plus long, 3 le plus allongé, 4-7 subégaux, les suivants dilatés, intimement articulés, le dernier

(1) Syn. ACENTROPTERA, Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 271. — DIPLOCOELOMA, Thomson, Archiv. entom. II, p. 403. — COELÆNOMENODERA, Baly, Catal. of Hisp. p. 118.

obtus. — Prothorax plus long au milieu que large à la base, bord antérieur avancé en saillie triangulaire obtuse au-dessus du vertex; bords latéraux courts, droits, bord postérieur sinué de chaque côté; écusson oblong à sommet obtus. — Elytres allongées, subcylindriques, arrondies à l'extrémité, ponctuées-striées. — Prosternum étroit, convexe entre les hanches, concave dans sa longueur, dilaté en arrière et arrondi; mésosternum concave, transversal, arrondi à son bord postérieur et pas plus large entre les hanches que le prosternum; parapleures du métathorax très-étroites, ponctuées. — Abdomen à sutures toutes marquées. — Pattes courtes et robustes, tibias arqués en dehors, anguleux et tronqués obliquement à l'extrémité; tarses larges, à article onguéal ne dépassant pas les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

L'île de Madagascar paraît être la patrie exclusive de ce genre, dont on connaît quatre espèces; ce sont des insectes d'un jaune fauve, varié de noir, de taille moyenne, de forme cylindrique.

Leurs affinités ne sont pas bien évidentes et leur rapprochement des Gonophora n'est peut-être que provisoire. La structure des pattes, la configuration des arceaux thoraciques inférieurs sont leurs points de contact les plus saillants. Quoi qu'il en soit, le genre est bien reconnaissable à la saillie du bord antérieur du pronotum.

DISTOLACA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 116.

Tête assez forte, dégagée du prothorax; front à peine convexe; labre transversal, épaissi et courbé à son bord libre; palpes maxillaires à 1 article court, 2 grêle, obconique, 3 un peu plus court, 4 ovalaire; menton oblong, rétréci vers sa base, languette en partie visible. — Yeux assez gros, ovalaire, convexes. — Antennes grêles, dépassant d'un tiers la base du pronotum, atteignant parfois la moitié de la longueur du corps, légèrement dilatées vers l'extrémité ou cylindriques, 1 article épaissi, 2 un peu plus grêle et plus long, 3-4 plus longs, égaux, les suivants plus courts, subégaux, légèrement épaissis, le dernier acuminé. — Prothorax très-peu transversal, plus étroit que les élytres, bord antérieur droit ou légèrement arrondi, bords latéraux un peu dilatés vers les angles antérieurs, le postérieur presque droit avec les angles aigus; écusson oblong, très-obtus. — Elytres oblongues, subparallèles, tronquées-subarrondies à l'extrémité, les angles postérieurs latéraux marqués, mais arrondis; surface peu convexe, marquée de rangées de gros points géminés et de côtes saillantes. — Prosternum médiocre, convexe entre les hanches, non sillonné dans sa longueur, élargi et tronqué; mésosternum à face concave, son bord postérieur relevé en bourrelet et pas plus large entre les hanches que

le prosternum; parapleures métathoraciques très-étroites, ponctuées. — Abdomen à 1 et 2 arceaux soudés, la suture distincte. — Pattes médiocres, simples; tarses larges, article onguéal dépassant très-peu les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

La collection du comte de Castelnau, que nous avons sous les yeux, renferme plusieurs types inédits, auxquels s'applique la diagnose tracée par le Dr Baly. Ils ont un *facies* assez reconnaissable, dû à la forme du pronotum et des élytres : celles-ci affectent une forme quadrangulaire allongée, très-obtuse et subarrondie à l'extrémité; la surface est ornée de deux fortes côtes subdiscoïdales et d'une troisième latérale, complète ou incomplète; ces côtes sont séparées l'une de l'autre par deux séries de très-gros points confluents deux à deux, de sorte que les côtes paraissent reliées l'une à l'autre par de fines rugosités transversales. Le pronotum présente une sculpture non moins remarquable; il est toujours assez convexe, la partie discoïdale est parcourue par un sillon longitudinal médian, effacé en avant et en arrière; vers son extrémité antérieure, on observe de chaque côté un gros tubercule ou une carinule plus ou moins longue; en arrière, son extrémité se perd dans une profonde impression antéscutellaire, qui remonte et se perd plus ou moins loin sur les parties latérales; ce dessin est accompagné d'une ponctuation forte, tantôt plus rare, tantôt plus serrée. Les bords latéraux de ce même pronotum sont anguleux en avant du milieu dans certains types, et dans d'autres ils sont simplement arrondis.

En comparant les Distolaca aux Gonophora, on reconnaît entre elles certaines ressemblances de sculpture et de forme générale qui laissent supposer des affinités réelles; en effet, si l'on compare la configuration des arceaux thoraciques inférieurs, on reconnait de suite que le plan est le même, et cette analogie est encore confirmée par la structure des pattes.

Il est peut-être plus difficile d'indiquer un bon caractère distinctif entre les deux genres, car malgré nos recherches, nous ne pouvons signaler que la longueur relative des premiers articles des antennes; chez les Gonophora, le 3e article est notablement plus long que le 4e, tandis que chez toutes les espèces de Distolaca que nous avons étudiées, le 3e et le 4e articles sont égaux. Cependant la forme est beaucoup plus allongée dans les Gonophora, le pronotum ne présente pas la sculpture si constante chez les Distolaca.

Des deux espèces décrites par le Dr Baly, l'une appartient à Bornéo, l'autre à Célèbes; les autres types que nous rapportons à ce genre sont indiqués comme trouvés à Ceylan, à Malacca, au Camboje, à Pulo-Penang, à Java, Sumatra.

ASPIDISPA.

Baly, *Trans. ent. Soc. of Lond.* 1869, p. 378.

Tête obtuse, à front muni entre les antennes d'une crète saillante; mandibules obtuses au bout; menton oblong. — Antennes filiformes, mesurant presque la moitié de la longueur du corps, légèrement atténuées vers l'extrémité, article 1 renflé, obovalaire, 2 ovalaire, à peine plus court que 1, 3 allongé. — Prothorax transversal. — Elytres beaucoup plus larges que le pronotum, subcordiformes, bords latéraux dilatés, arrondis vers la base, de là obliquement rétrécis vers l'extrémité qui est arrondie; à surface subdéprimée, présentant plusieurs excavations profondes, et sur chacune deux côtes interrompues, séparées par des intervalles biponctués et ornés de côtes transverses. — Pattes courtes, les antérieures épaissies chez le mâle; tibias antérieurs trigones; les 4 tarses antérieurs larges, ceux de la première paire transversalement dilatés chez le mâle; article onguéal presque aussi long que les lobes du 3e et caché par eux.

Par sa forme générale, ce type ressemble davantage à une Cassidide qu'à une Hispide, et il faut y regarder très-attentivement pour reconnaître la Tribu à laquelle il appartient. Nous n'avons pu l'étudier en nature, et le Dr Baly, qui a tracé la diagnose ci-dessus, considère ce genre comme très-voisin des Gonophora.

Une seule espèce est connue, elle vient de Gilolo.

ACENTROPTERA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 388 (1).

Tête assez grosse, dégagée du prothorax; à front légèrement convexe avec une petite crète interantennaire; labre large, subémarginé au milieu; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, subégaux, 4 plus grêle, atténué, aigu, aussi long que les deux précédents réunis; lèvre inférieure à menton oblong, subdilaté en avant, languette visible à sa base, subarrondie. — Yeux ovalaires. — Antennes courtes, dilatées au bout, dépassant faiblement la base du pronotum, 1 article épaissi, 2 de même longueur, 3 un peu plus long, les suivants subégaux, de la longueur de 2, les derniers un peu épaissis et intimement articulés. — Prothorax plus étroit que les élytres, subcarré, subcylindroïde, à bord antérieur droit, les latéraux légèrement sinués en avant; écusson oblong, subdilaté et obtus au sommet. — Elytres

(1) Syn. Hispa, Guérin Mén. Voy. de la Coquille, Zool. t. II, p. 141; Magaz. de Zool. 1838, Voy. de la Favorite, p. 67. — Acentroptera, Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 271; Thomson, Revue et Mag. de Zool. 1856, p. 479; Baly, Cat. of Hispid. p. 121.

oblongues, à bords subparallèles, obtusément arrondies au bout ou bien tronquées-arrondies; surface presque plane, profondément ponctuée-striée avec des indices de côtes. — Prosternum large, subdéprimé, dilaté en arrière et subarrondi; mésosternum transversal, légèrement concave, presque deux fois aussi large entre les hanches que le prosternum; parapleures du métathorax étroites, lisses. — Abdomen à sutures distinctes. — Pattes médiocres, simples; tarses à 1 article très-petit, 4 dépassant à peine les lobes du précédent, à crochets divariqués.

Ce genre est américain; les espèces, qui y sont rapportées par le Dr Baly, ont été découvertes soit au Brésil, soit dans la Guyane.

Quoique bien distinct par son organisation, qui n'offre aucun caractère bien saillant, et par sa forme générale allongée et très-déprimée, les affinités prochaines de ce type nous échappent pour le moment; nous l'avons placé dans ce groupe, eu égard à son mésosternum qui est légèrement concave.

GROUPE XV. Oncocéphalites.

Corps cunéiforme, de petite taille. — Tête à front pourvu d'une spinule ou de tubercules, avec des antennes de 11 articles, subcylindriques. — Elytres pourvues de carinules saillantes, entrelacées en réseau. — Crochets des tarses divergents.

Les espèces des deux genres qui constituent ce groupe, ont une aire de distribution extrêmement étendue, celles du genre typique ont été trouvées en Afrique, sur le continent et dans l'Archipel indiens; celles de l'autre genre appartiennent aux Indes orientales.

Le groupe se reconnaît facilement par la présence des carinules saillantes et contournées des élytres, par les crochets des tarses divergents, par les antennes subfiliformes. Au moins ces caractères appartiennent au genre ONCOCEPHALA, nous les étendons par analogie au genre CHŒRIDIONA, que nous n'avons pas vu. Ces deux types se distinguent comme suit :

A. Lèvre inférieure pourvue de palpes. *Oncocephala.*
A². — — dépourvue de palpes. *Chaeridiona.*

ONCOCEPHALA.

CHEVROLAT, DEJ. *Cat.* 3e éd. p. 390 (1).

Tête médiocre, dégagée du prothorax, surmontée d'un appendice, cachant la base des antennes, en forme de crête ou de gros tuber-

(1) Chevrolat, D'Orbigny, Dict. d'Hist. Nat. t. IX, p. 110; Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 280. — NEPIUS, Thomson, Archiv. entom. II, p. 225.

cules soudés; labre transversal, subémarginé; palpes maxillaires médiocres, dernier article ovalaire-acuminé, plus long que chacun des précédents; menton très-étroit, linéaire, allongé. — Yeux assez gros, ovalaires. — Antennes épaisses, filiformes, dépassant d'un tiers la base du pronotum, 1 et 2 articles à peu près semblables, 3 un peu plus long, les suivants décroissant peu à peu de longueur, le dernier acuminé, tous les autres cylindriques et intimement unis. — Prothorax un peu transversal, beaucoup plus étroit que les élytres, rétréci de la base au sommet, bord antérieur faiblement arqué, ses angles aigus et saillants; bords latéraux droits; surface très-inégale; écusson allongé, linéaire, obtus au sommet. — Elytres cunéiformes, arrondies aux épaules, côtés droits, divergents en arrière, extrémité tronquée, faiblement arrondie, les angles latéraux postérieurs saillants; à surface ponctuée-striée, ornée de côtes inégales, interrompues, et de tubercules obtus. — Prosternum assez large, convexe entre les hanches, non canaliculé, élargi en arrière, à base arquée; mésosternum sans bourrelet marqué au bord postérieur; métasternum orné près des angles latéraux postérieurs d'un tubercule aigu. — Pattes courtes et robustes, tibias antérieurs munis au bord interne d'une saillie dentiforme; tarses courts, épais, 3 article aussi long que les deux premiers réunis, 4 fort, ne dépassant pas les lobes du précédent, armé de crochets divergents.

Ce genre a été indiqué par M. Chevrolat et décrit par lui, quoique très-brièvement, dans le Dictionnaire d'Histoire naturelle de D'Orbigny. M. James Thomson n'ayant probablement pas eu connaissance de la description de M. Chevrolat, a créé le genre Nepius pour une petite espèce rapportée du Gabon. Quoique très-courte, la description du Dictionnaire de D'Orbigny est suffisante pour reconnaître le genre; d'ailleurs plusieurs espèces, déterminées sur les types de M. Chevrolat, ont été décrites par Guérin-Méneville, et ne peuvent laisser subsister aucun doute sous ce rapport.

Les espèces, au nombre de cinq, ont été découvertes sur les côtes occidentales de l'Afrique, sur le continent indien et dans les grandes îles de la Sonde. Elles ont un *facies* spécial; leur contour est tout à fait caractéristique; en outre, la tête est surmontée d'un appendice bizarre qui les fait reconnaître à la première vue. Les antennes sont autrement construites que dans les autres genres de ce groupe.

CHAERIDIONA.

Baly, *Trans. entom. Soc. of Lond.* 1869, p. 380.

Corps oblong ou subcunéiforme. — Tête prolongée entre les yeux, anguleuse en avant; antennes plus longues que la moitié du corps, robustes, de 11 articles, ceux-ci cylindriques, les deux premiers courts,

presque égaux, le 1 un peu épaissi; palpes maxillaires à 1 article petit, les deux suivants courts, égaux, le dernier aussi long que les précédents réunis; menton oblong, bords latéraux rentrants; languette insérée à la face supérieure du menton, sa partie basilaire invisible, sa partie terminale grande, subquadrangulaire, plus large que le menton; palpes latéraux nuls. — Prothorax subcylindrique, étroitement marginé, angles antérieurs saillants. — Elytres beaucoup plus larges que le pronotum, un peu dilatées en arrière, tronquées obliquement à l'extrémité, émarginées à la suture avec les angles suturaux distincts; à surface profondément ponctuée-striée, ornée de côtes très-saillantes, interrompues et reliées l'une à l'autre par des carinules transversales. — Pattes médiocres, inermes.

D'après M. Baly, auquel nous empruntons cette diagnose, ce genre est le seul entre tous les phytophages qui soit dépourvu de palpes labiaux; malgré les recherches les plus attentives, il n'a pu en découvrir la moindre trace; de plus, la partie basilaire de la languette, sur laquelle ces palpes sont toujours insérés, est elle-même absente. Cette anomalie surprendra moins, si l'on veut remarquer que ces palpes font également défaut chez la larve de la *Hispa testacea*, si bien décrite par M. E. Perris.

Conformément aux indications de M. Baly, nous placerons ce genre dans le voisinage des ONCOCEPHALA (NEPIUS Thoms.). Et en effet, si l'on compare la diagnose tracée par cet entomologiste distingué, si l'on parcourt la description des espèces, on reconnait que ce rapprochement est fondé.

Deux espèces sont connues; elles appartiennent à la Faune des Indes orientales, où se rencontrent également plusieurs espèces d'ONCOCEPHALA; ce sont de petits insectes de 2 lignes de longueur; l'un est d'un brun foncé, l'autre d'un cuivreux doré.

GROUPE XVI. Octotomites.

Corps allongé, subparallèle, obtus et arrondi en arrière. — Antennes courtes, claviformes, composées seulement de 7 ou 8 articles. — Elytres couvertes de carinules formant réseau. — Crochets des tarses divergents.

Deux genres seulement composent ce groupe, tous deux appartiennent au Nouveau-Monde. Ils se reconnaissent à la première vue par leurs élytres pourvues de carinules en réseau, par leurs antennes claviformes, leurs crochets divergents; ils se distinguent l'un de l'autre par leurs antennes :

A. Articles des antennes au nombre de 8. *Octotoma*.
A'. — — — 7. *Physocoryna*.

OCTOTOMA.

DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 390 (1).

Tête petite, arrondie; front peu développé, subconvexe avec une fine carène interantennaire; labre très-court, tronqué; palpes maxillaires à dernier article aussi long que les précédents reunis; menton très-étroit, allongé, un peu élargi en avant, à palpes très-grêles. — Yeux ovalaires-oblongs. — Antennes courtes, ne dépassant guère la base du pronotum, subclaviformes, 1 article subglobuleux, 2 obconique, de même longueur, 3 de moitié plus long, plus grêle, 4-6 très-courts, subégaux, 7 obconique, plus gros, 8-11 intimement soudés l'un à l'autre, formant une massue oblongue, à sutures visibles et terminée par un petit article appendiculaire conique. — Prothorax transversal, bord antérieur droit avec ses angles saillants et aigus, bords latéraux convergents au sommet, surface peu convexe, inégale; écusson oblong, tronqué au sommet, disposé obliquement. — Elytres oblongues-allongées, légèrement rétrécies vers leur milieu, coupées obliquement en arrière; à surface ponctuée-striée, ornée d'un réseau de fines carinules saillantes; bords marginaux irrégulièrement denticulés. — Prosternum médiocre, peu profondément canaliculé, élargi en arrière, à base arquée; mésosternum séparant largement les hanches intermédiaires. — Pattes médiocres, cuisses pourvues à leur bord interne, vers le tiers inférieur, d'une expansion dentiforme; tous les tibias grêles, arqués à leur base; tarses à 1 article petit, triangulaire, 2 plus large, 3 aussi long que les deux premiers réunis, 4 dépassant d'un tiers les lobes du précédent et armé de longs crochets séparés par un appendice allongé, mesurant les deux tiers de la longueur des crochets.

Nous avons soumis au microscope cet appendice qui est interposé entre les crochets; la partie allongée que l'on aperçoit entre ces derniers est le bord antérieur d'une lame verticale placée de champ au bord inférieur de l'article onguéal; elle s'aperçoit aisément, même à la loupe, lorsque les crochets sont relevés et forcément étendus; sa destination nous échappe.

Outre cette structure, le genre actuel se distingue aisément par ses antennes courtes, subclaviformes, formées seulement de huit articles distincts. Guérin-Méneville a fait connaître une espèce du Mexique, nous en avons reçu une autre du Guatemala.

(1) Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 279.

PHYSOCORYNA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 389 (1).

Tête petite, arrondie, pas tout-à-fait engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre court, tronqué; palpes maxillaires filiformes, dernier article de la longueur des deux précédents réunis, acuminé de la base au sommet; lèvre inférieure à sous-menton subcarré, un peu rétréci vers la base, menton oblong, à côtés latéraux parallèles, bord antérieur convexe, en arc de cercle. — Yeux grands, transversalement oblongs. — Antennes courtes, robustes, claviformes, n'atteignant pas la base du pronotum, composées seulement de 7 articles, les 1 et 2 subégaux, brièvement obconiques, aussi larges que longs, 3 un peu plus long, rétréci à sa base, 4-6 très-courts, tranversaux, les derniers soudés en une grosse massue de forme ovalaire, comprimée, avec des indices de la soudure des articles. — Prothorax transversal, bord antérieur tronqué carrément, bords latéraux droits, offrant en avant une petite échancrure en dessous de l'angle qui est un peu saillant, écusson subcarré, à surface marquée d'un sillon longitudinal obsolète. — Elytres oblongues, à côtés subparallèles, subtronquées en arrière; à bords denticulés, un peu amincis et développés aux angles latéraux postérieurs, surface peu convexe, ponctuée-striée, ornée de carinules assez saillantes, réticulées. — Prosternum très-large, plan, élargi en arrière des hanches, à base arrondie. — Pattes courtes et grêles; tibias droits, subanguleux au bord externe, tarses assez larges, 1 article petit, 2 plus du double plus grand, 3 aussi long que les deux premiers réunis, 4 dépassant un peu les lobes du précédent, armé de crochets divergents, séparés par une lamelle sous-onguéale.

Ce type est l'un des mieux caractérisés de la Tribu actuelle par la structure des antennes qui sont claviformes et plus courtes que dans aucun autre type; elles sont formées d'un funicule de six articles très-courts ou transversaux, et terminées par une massue globuleuse, comprimée, laissant apercevoir des lignes transversales flexueuses, derniers vestiges de la soudure des articles qui la composent. Le prosternum est, dans ce type, d'une largeur exceptionnelle, qui fait que les hanches antérieures sont aussi séparées l'une de l'autre que les intermédiaires. Comme dans le genre Octotoma, les crochets sont séparés par une lamelle émanant du bord inférieur de l'article onguéal.

Ce genre est signalé dans le Catalogue du comte Dejean; M. Chevrolat n'en a pas exposé les caractères dans le *Dictionnaire d'Histoire naturelle* de D'Orbigny, quoiqu'il y soit également reproduit; mais

(1) Guérin-Méneville, Icon. Règ. An. Texte, p. 279.

Guérin-Méneville, dans le texte de l'*Iconographie du Règne animal*, a tracé la description étendue d'une espèce, la *Physocoryna scabra*, de sorte qu'il ne peut y avoir de doute sur la valeur de cette coupe générique.

Une seule espèce est décrite, deux autres sont indiquées dans le Catalogue Dejean; elles appartiennent au Brésil et à la Guyane française.

GROUPE XVII. Céphalodontites.

Corps de petite taille, rarement de taille moyenne; de forme ovalaire, obovalaire ou cunéiforme, toujours glabre. — Tête à front simple ou prolongé. — Antennes très-variables dans leur forme et dans le nombre des articles. — Elytres ponctuées-striées, souvent armées de côtes. — Tarses à crochets divergents.

Tous les genres à crochets ainsi dirigés, dont les élytres sont glabres, ponctuées-striées, avec ou sans côtes longitudinales, appartiennent à ce groupe; en effet, les autres types, par exemple, les Hispites, sont armés d'épines; les Octotomites et les Oncocéphalites, de carinules entrelacées; les Trichispites, d'une pubescence soyeuse.

Ce groupe est le plus riche en types génériques et en types spécifiques; et par suite, il paraît moins homogène que les précédents : on y voit des espèces à forme oblongue ou oblongue-ovalaire, c'est-à-dire plus ou moins dilatée en arrière; la forme en coin, c'est-à-dire dilatée vers l'extrémité et plus ou moins largement tronquée, n'est pas rare non plus; ces contours divers sont reliés les uns aux autres par des formes intermédiaires. Il en est exactement de même pour les antennes qui varient dans des limites encore plus étendues : elles sont longues ou courtes, filiformes, claviformes ou fusiformes; le nombre des articles n'est rien moins que constant.

Le nombre de huit est assez fréquent et s'observe chez les MICRORHOPALA, les UROPLATA; il est la conséquence de la soudure, en une seule pièce, des quatre derniers articles de l'organe; cette soudure est plus ou moins complète, tantôt elle n'a laissé aucune trace et la massue est compacte; tantôt elle est indiquée par des anneaux concentriques plus ou moins apparents. La composition des antennes est plus remarquable encore chez les ACANTHISPA, chez lesquelles le nombre des articles varie de trois à sept; dans le premier cas, la soudure a envahi tous les articles, sauf les deux premiers; de sorte que les antennes sont, en apparence, réduites à trois articles. Dans les autres types, on compte plus ou moins distinctement onze articles à ces organes.

Comme on doit s'y attendre, la forme de ces articles n'est pas moins variable ; dans le sous-genre MICRODONTA, les articles intermédiaires sont dilatés, en quelque sorte foliacés, et la dilatation a lieu en dehors

et en dedans. Dans plusieurs espèces du genre ODONTOTA, on observe une dilatation analogue, mais elle a lieu seulement en dehors, ou, si l'on veut, à la partie supérieure; de sorte que l'organe apparaît comme serrulé en dessus. Une autre modification non moins remarquable, et qui se retrouve dans divers genres, est la présence de rides plus ou moins régulières, disposées dans le sens de la longueur des articles. Quant à la longueur relative de ces derniers, on observe toutes les combinaisons, et ces différences existent dans les espèces en apparence les plus rapprochées.

La forme de la partie antérieure de la tête mérite une attention toute particulière dans le groupe actuel, parce que les bons caractères ne sont pas bien nombreux : le front peut être subconcave ou légèrement convexe; parfois il se prolonge au-delà des yeux en une saillie plus ou moins apparente et supportant les antennes. La sculpture du vertex dans le genre UROPLATA a permis d'établir de bonnes divisions parmi les nombreuses espèces qui le composent.

Telle que nous l'avons admise, la division en genres laisse à désirer, en ce sens que les caractères distinctifs employés sont pour la plupart sujets à exceptions, ou bien ils sont peu tranchés et se relient les uns aux autres par des formes de transition. Lorsque l'on n'a sous les yeux qu'un petit nombre d'espèces, les types paraissent assez différents, aussi bien pour la forme générale que pour les détails de l'organisation; mais au fur et à mesure que les matériaux se multiplient, on se trouve à chaque pas arrêté dans l'étude de détermination, et souvent on reste dans le doute. La science demande un bon travail monographique, fondé sur de riches matériaux.

Dans les genres peu homogènes, tels que les UROPLATA, les CEPHALODONTA, nous avons eu recours à l'établissement de sous-genres, qui conservent intactes les divisions génériques établies, tout en indiquant les modifications principales que peut subir un type déterminé.

On peut dire que ce groupe est essentiellement américain; toutes les espèces habitent, soit les contrées méridionales des Etats-Unis, soit le Mexique, et en bien plus grand nombre, les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale. Il n'y a d'exception que pour le genre DOWNESIA, qui a été trouvé aux Indes orientales et que nous n'avons placé dans ce groupe que faute d'une place plus convenable.

Les neuf genres se distinguent de la manière suivante :

A. Pronotum à bord antérieur arrondi en arc de cercle.	*Downesia.*
A'. — — — droit ou peu convexe.	
B. Antennes de 3 à 7 articles distincts.	*Acanthispa.*
B'. — de 8 articles distincts.	
C. Elytres ovalaires, à surface régulièrement convexe, ponctuée-striée, avec quelques intervalles à peine relevés.	*Microrhopala.*

C'. Elytres oblongues ou cunéiformes, ornées de côtes plus ou moins apparentes. *Uroplata.*

B''. Antennes de 11 articles.

D. Front saillant entre les yeux. *Odontota.*

D'. — peu ou point saillant.

E. Antennes grêles, filiformes ou subfiliformes, dépassant au moins d'un tiers la base du pronotum. *Cephalodonta.*

E'. Antennes subclaviformes, courtes, dépassant peu ou point la base du pronotum.

F. Tibias moyens très-courbés. *Charistena.*

F'. — — droits. *Anoplitis.*

MICRORHOPALA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 389 (1).

Tête petite, arrondie, dégagée du prothorax; front peu convexe; labre assez grand, transversal, tronqué; palpes maxillaires courts, dernier article acuminé, aussi long que les deux précédents réunis; lèvre inférieure à sous-menton court, transversal, menton allongé, subarrondi en avant. — Yeux médiocres, brièvement ovalaires. — Antennes courtes, robustes, atteignant seulement la base du pronotum, subclaviformes, 1 article assez gros, 2-6 un peu obconiques, presque semblables, 7 brusquement épaissi, aussi long que les deux précédents réunis, 8-11 renflés, formant une massue ovalaire, obtuse, ne présentant que de légers vestiges de la soudure des articles. — Prothorax transversal, presque aussi large que les élytres, bord antérieur droit, bords latéraux très-faiblement arrondis au milieu, bord postérieur subsinué de chaque côté, avec ses angles subaigus; surface régulièrement convexe; écusson deux fois aussi large que long. — Elytres ovalaires, dilatées dans leur milieu, atténuées et arrondies en arrière, sans angle latéral postérieur, surface assez convexe, ponctuée-striée. — Prosternum médiocre, subcanaliculé au milieu, élargi et arrondi à la base. — Pattes courtes, tibias droits, légèrement dilatés vers l'extrémité, tarses à 1 article petit, 4 assez long, dépassant presque d'un tiers les lobes du précédent, armé de crochets divergents séparés par une lamelle sous-onguéale.

La *Hispa vittata* de Fabricius constitue le type de ce genre qui nous offre la même distribution géographique que les Charistena, c'est-à-dire que ses espèces habitent principalement les Etats du Sud

(1) Syn. Hispa, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 64; Olivier, Entom. VI, p. 770; Newman, Entom. Mag. V, p. 390. — Microrhopala, Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 277; Baly, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XIV, p. 268.

de l'Amérique boréale, le Mexique et une partie de l'Amérique du Sud; on connaissait trois espèces, le Dr Baly en a ajouté quatre.

Le type actuel se distingue des CHARISTENA par ses antennes plus courtes, son pronotum transversal, ses élytres dilatées au milieu, par ses tibias moyens droits, par la présence d'une lamelle sous-onguéale. Son front peu ou point convexe, le différencie des ODONTOTA, des UROPLATA. Quant aux CEPHALODONTA, elles ont des antennes beaucoup plus longues et plus grêles. Les ANOPLITIS ont toujours des antennes formées de onze articles.

ANOPLITIS.

KIRBY, *Fauna boreali-Amer.* p. 227 (1).

Tête médiocre, arrondie, non engagée dans le prothorax jusqu'au bord des yeux; front légèrement convexe au milieu; labre assez grand, arrondi en avant; palpes maxillaires à 2 et 3 articles obconiques, égaux, 4 à peu près aussi long que les deux précédents réunis, ovalaire acuminé; menton oblong, subarrondi en avant. — Yeux ovalaires. — Antennes atteignant seulement la base du pronotum, robustes, subclaviformes, 1 article épaissi, 2 oblong, plus grêle, 3 obconique, un peu plus long, 4-6 décroissant graduellement de longueur, 7-11 épaissis, subcylindriques, intimement articulés, formant une espèce de massue oblongue à sutures distinctes et terminée en pointe. — Prothorax transversal, rétréci en avant, bord antérieur droit, bords latéraux légèrement arrondis, le postérieur sinué de chaque côté, surface peu convexe; écusson subcarré, à sommet obtus ou tronqué. — Elytres oblongues, subparallèles et tronquées-arrondies au bout, ou bien légèrement dilatées dans leur dernière moitié et arrondies à l'extrémité, à bords subdenticulés; à surface ponctuée-striée et ornée de côtes longitudinales. — Prosternum assez large, un peu convexe entre les hanches, dilaté en arrière, à base arrondie; mésosternum très-court, transversal. — Pattes médiocres, tibias droits, subdilatés vers le bout, tarses terminés par des crochets divergents, avec une petite lamelle sous-onguéale.

Dans l'exposition de la Faune entomologique de l'Amérique du Nord, Kirby a indiqué ce genre, mais n'en a pas tracé les caractères, de sorte que c'est par voie d'exclusion que nous avons rapporté à ce type certaines espèces de l'Amérique boréale qui ne pouvaient se ranger dans aucun autre groupe de cette section, et que nous avions voulu d'abord considérer comme des MICRORHOPALA. Cependant la structure des antennes établit une différence avec ces dernières; dans le genre actuel, ces organes sont toujours formés de onze articles distincts, tandis que dans les MICRORHOPALA, les quatre derniers sont

(1) Syn. HISPA, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 63; Olivier, Entom, VI, 95, 774.

soudés en une massue compacte. Les CHARISTENA, qui se rencontrent également dans l'Amérique du Nord, ont également des antennes de 11 articles, mais le pronotum est subcylindrique et les tibias moyens sont fortement arqués en dedans, tandis que dans les ANOPLITIS, le pronotum est conique et les tibias sont droits.

D'après les espèces que nous avons sous les yeux, on peut dans ce genre reconnaître deux types; dans l'un, les élytres sont un peu dilatées en arrière, obovalaires et arrondies à l'extrémité, l'angle externe est effacé; dans l'autre, les élytres ont des bords latéraux subparallèles, l'extrémité postérieure est tronquée, arrondie et l'angle latéral est marqué, quoiqu'arrondi. Pour le reste, l'organisation nous paraît la même sous tous les rapports.

Nous avons pris comme type de ce genre les *Hispa rosea* de Weber, de Harris, et la *Hispa suturalis* de Fabricius. Nous avons sous les yeux quelques autres espèces de l'Amérique du Nord, d'autres de l'Amérique du Sud, du Brésil, du Pérou.

CHARISTENA.

BALY, *Trans. entom. Soc. of Lond.* 3e Sér. t. II, p. 251 (1).

Tête arrondie, dégagée du prothorax, front convexe, non saillant; labre subquadrangulaire, transversal; palpes maxillaires à dernier article ovalaire, atténué, aussi long que les deux précédents réunis; menton oblong, rétréci dans son milieu. — Yeux développés, ovalaires. — Antennes dépassant faiblement la base du pronotum, dilatées vers l'extrémité, 1 et 2 articles assez gros, subégaux, 3 plus grêle et un peu plus long, 4-6 plus courts, subégaux, 7-11 distinctement épaissis, plus larges que longs, intimement articulés l'un à l'autre. — Prothorax subcylindrique, aussi large que long et parfois un peu plus long, bord antérieur un peu arrondi en avant, bords latéraux droits ou subconvexes; écusson subquadrangulaire, tronqué au sommet. — Elytres allongées, subparallèles, arrondies en arrière, l'angle latéral postérieur effacé; bord marginal entier ou denté, l'apical toujours denté; à surface assez convexe, ornée de trois côtes longitudinales séparées par des stries ponctuées géminées. — Prosternum médiocre, convexe entre les hanches, très-dilaté en arrière, à base arrondie. — Pattes médiocres, tibias intermédiaires fortement arqués, terminés en dedans par une saillie spinuliforme; tarses assez larges, 1 article petit, 2 du double plus large, 3 moins long que les deux premiers réunis, 4 dépassant à peine les lobes du précédent, armé de crochets divergents.

Dans les diverses espèces de ce genre que nous avons étudiées, nous

(1) Syn. HISPA, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 63; Olivier, Entom. VI, p. 778; Newman, The Entolomogist, I, p. 77.

n'avons pas trouvé de lamelle sous-onguéale, les crochets sont faibles et simplement divergents; outre sa forme oblongue, allongée et assez convexe, ce type est caractérisé par les tibias moyens qui sont fortement arqués en dedans; les antennes sont formées de 11 articles, et les 5 derniers, quoique très-étroitement unis, se distinguent assez facilement les uns des autres.

Le Dr Baly, qui a créé cette coupe générique, a fait connaître une dizaine d'espèces, en y comprenant celles, au nombre de trois, que Fabricius, Olivier et Newman avaient décrites antérieurement. Elles habitent principalement les Etats du Sud de l'Amérique du Nord, et de là s'étendent par le Mexique jusqu'au Brésil.

ODONTOTA.

CHEVROLAT, DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 388 (1).

Tête subglobuleuse, engagée dans le prothorax à peu près jusqu'au bord postérieur des yeux, à front convexe, prolongé au-delà des yeux en une saillie antennaire; labre très-court, tronqué; palpes maxillaires à 2 et 3 articles subégaux, 4 presque aussi long que les deux précédents réunis, atténué de la base au sommet; menton assez grand, élargi en avant, creusé de deux forts sillons transversaux. — Yeux très-grands, ovalaires. — Antennes robustes, subfiliformes, dépassant d'un tiers la base du pronotum, formées de 11 articles, toujours distincts, tantôt subcylindriques, tantôt plus ou moins comprimées et subdilatées à leur bord supérieur, articles de longueurs relatives très-variables, généralement courts et subtransversaux. — Prothorax transversal, parfois deux fois aussi large que long, plus ou moins rétréci vers le sommet, bord antérieur droit, bords latéraux également droits ou légèrement convexes, bord postérieur sinué de chaque côté; surface légèrement convexe; écusson subcarré. — Elytres oblongues, allongées, parallèles ou subdilatées en arrière, à bords plus ou moins denticulés, surface peu convexe, ornée de séries de points géminés, et généralement de deux fortes côtes vers la suture et une troisième le long du bord latéral; angle latéral postérieur effacé. — Prosternum médiocre, légèrement convexe entre les hanches, dilaté en arrière, à base tronquée; mésosternum transversal. — Pattes assez longues et grêles, en général inermes, tibias moyens très-légèrement arqués à la base; tarses à 1 article peu développé, 2 plus large, 3 moins long que les deux premiers réunis, 4 dépassant un peu les lobes du précédent, armé de forts crochets et d'une petite lamelle sous-onguéale.

Il n'est pas d'autre genre du groupe actuel chez lequel le front

(1) Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 273.

s'avance autant au-delà des yeux; chez les Uroplata, quoique cette saillie soit parfois assez marquée, elle n'atteint pas au même degré; d'ailleurs les antennes sont toujours formées de huit articles dans ces derniers et de onze chez les Odontota. La forme du front, la composition des antennes sont ainsi les caractères principaux du genre actuel.

Comparée aux autres types, la forme générale varie peu; le corps est le plus souvent linéaire, plus rarement dilaté en avant et terminé par une large extrémité arrondie; toujours l'angle latéral postérieur est effacé; il est très-fréquemment prononcé chez les Uroplata. Les antennes présentent des variations nombreuses dans leur forme cylindroïde ou comprimée, dans la longueur relative des articles, tantôt le 3 article est le plus long, tantôt c'est le 5 ou le 7e. Sous ce rapport, il y a des variations d'espèce à espèce; mais toujours, elles sont assez courtes, robustes et les articles sont distincts.

La livrée de ces insectes est peu remarquable; ils sont mats, de couleur sombre avec le corselet et des taches sur les élytres de couleur rouge ou jaune. Les espèces paraissent assez nombreuses, peu ont été décrites; le Catalogue du comte Dejean en signale 41, habitant surtout les contrées chaudes de l'Amérique méridionale et quelques-unes l'Amérique centrale.

UROPLATA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 389 (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, à front simplement convexe, ou plus ou moins distinctement prolongé au-delà des yeux en une saillie antennaire; labre transversal, subquadrangulaire, à bord libre entier, infléchi; palpes maxillaires grêles, 2 et 3 articles courts, obconiques, 4 aussi long que les deux précédents réunis, atténué vers le sommet; lèvre inférieure à sous-menton transversal, à menton allongé, linéaire, subarrondi en avant. — Yeux assez grands, ovalaires. — Antennes courtes, robustes, dépassant légèrement la base du pronotum, subfiliformes ou légèrement épaissies au bout, à extrémité obtuse ou aiguë, composées de huit articles. — Prothorax transversal, plus étroit que les élytres, rétréci de la base au sommet, à bord antérieur droit, les latéraux également droits ou légèrement convexes, le postérieur subsinué de chaque côté; surface peu convexe; écusson subcarré ou transversal, tronqué en arrière. — Elytres oblongues ou cunéiformes, tantôt subparallèles avec l'angle latéral postérieur effacé, tantôt élargies en arrière avec l'angle latéral plus ou moins saillant; surface déprimée, ponctuée-

(1) Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 274; Baly, Annals and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XIV, p. 335.

striée, avec deux ou trois côtes longitudinales; à bords entiers ou plus souvent denticulés. — Prosternum rétréci entre les hanches et convexe, abaissé et triangulairement dilaté en arrière, à base droite ou subsinueuse; mésosternum transversal; métasternum souvent bombé à sa partie antérieure.— Pattes assez longues et grêles, cuisses souvent dentées au tiers du bord inférieur, tibias droits, les moyens subarqués à la base, les postérieurs plus faiblement; tarses à 1 article un peu plus petit que le suivant, 3 moins long que les deux premiers réunis, 4 dépassant d'un tiers les lobes du précédent, armé de crochets arqués et dépourvus de lamelle sous-onguéale.

A part les espèces réunies sous le nom de MICRORHOPALA, toutes celles dont les antennes sont formées de huit articles, constituent le genre UROPLATA. Le Catalogue du comte Dejean renseigne 40 types différents, répartis pour la plupart dans les contrées tropicales de l'Amérique du Sud; quelques-unes ont été découvertes au Mexique et même aux Etats-Unis. Ce sont des insectes de petite taille, d'une coloration plus variée que les espèces du genre ODONTOTA, tantôt uniforme, rouge ou noire, tantôt marquée de grandes taches ou de dessins assez compliqués. Ils se divisent en plusieurs sous-genres :

SOUS-GENRE. EUPRIONATA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 389 (1).

Tête petite, dégagée du prothorax, à front prolongé au-delà des yeux. — Yeux très-gros, ovalaires-oblongs. — Antennes robustes, filiformes, dépassant légèrement la base du pronotum, les quatre derniers articles soudés en une massue compacte, linéaire, comprimée, tronquée carrément au bout et à peine plus large que les autres articles. — Prothorax transversal, plus étroit que les élytres, rétréci de la base au sommet, bords antérieur et latéraux droits, le postérieur sinué de chaque côté; écusson carré, sillonné dans son milieu. — Elytres fortement cunéiformes, dilatées à l'angle latéral postérieur, à bords pourvus de dentelures aiguës, fines en avant, plus fortes et inégales en arrière, à surface ponctuée-striée, ornée d'une forte côte, relevée et oblique en avant et d'autres plus petites, incomplètes. — Mésosternum et métasternum unis l'un à l'autre par une très-fine ligne droite et formant ensemble un faible bourrelet situé entre les hanches. — Pattes simples.

Dans le principe, nous avions séparé ce type des UROPLATA, à cause de la structure des antennes, de la conformation du mésosternum, de la sculpture des élytres, etc. A côté de ces différences, il y a entre les

(1) Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 278; Chevrolat, Dict. Hist. nat. D'Orbigny, V, p. 512.

Euprionota et les Uroplata des analogies plus importantes et dont nous avons tenu compte en les considérant comme des modifications d'un même type.

Cette première division ne renferme qu'une seule espèce, originaire du Mexique et dont la connaissance est due à Guérin-Méneville, qui l'a décrite sous le nom d'*E. aterrima*. C'est un insecte de 3 lignes de long, d'un bronzé assez brillant, avec les pattes et quelques taches d'un jaune fauve.

Sous-Genre. UROPLATA.

Tête globuleuse, dégagée, à front plus ou moins convexe et saillant au-delà des yeux, souvent muni d'une étroite carène interantennaire. — Yeux grands, peu convexes, assez rapprochés sur le vertex. — Antennes robustes, filiformes, courtes et dépassant peu la base du pronotum, formées de 8 articles, les derniers étant soudés en une seule pièce, obtuse au bout et sans trace de suture dans la plupart des espèces. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, à bords antérieurs et latéraux ordinairement droits; écusson subquadrangulaire-arrondi, plus large que long. — Elytres cunéiformes, les angles latéraux postérieurs prolongés et anguleux, les antérieurs subarrondis ou légèrement relevés en saillie aiguë; surface déprimée, ornée le plus souvent de trois côtes longitudinales séparées par des séries géminées de très-gros points. — Métasternum relevé à sa partie antérieure en bosse plus ou moins marquée, très-obtuse. — Pattes médiocrement longues, simples.

Il est très-facile de distinguer ce type du précédent par la forme des antennes qui sont obtuses au bout et non tronquées, par la sculpture des élytres. Les espèces sont nombreuses et propres, pour la plupart, aux différentes contrées du Brésil et de la Colombie. Dans divers mémoires, le Dr Baly a fait connaître un certain nombre de formes remarquables (1).

Sous-Genre. HETERISPA.

Tête petite, globuleuse, à vertex sillonné longitudinalement au milieu, à front prolongé en avant, un peu au-delà des yeux, en une saillie conique, interposée entre les antennes à leur base. — Yeux assez grands, peu convexes, médiocrement rapprochés sur le vertex. — Antennes médiocres, dépassant un peu la base du pronotum, de 8 articles. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, un peu rétréci de la base au sommet; écusson plus long que large, tronqué carrément ou arrondi au sommet. — Elytres oblongues ou allon-

(1) Baly, Ann. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XIV; Trans. entom. Soc. of London, 3e Sér. t. II.

gées, à bords subparallèles, angles postérieurs arrondis, les antérieurs en saillies obtuses, bords latéraux finement dentés, des épines beaucoup plus fortes, aiguës, inégales au bord postérieur, surface déprimée, ornée de séries régulières de gros points subgéminés, d'une forte côte juxta-suturale et d'une autre moins élevée près du bord latéral. — Mésosternum renflé à sa partie antérieure. — Pattes longues et grêles, simples.

Ce type, comparé au précédent, s'en éloigne par sa forme allongée, linéaire, à bords parallèles; les angles latéraux postérieurs des élytres ne sont pas saillants, mais largement arrondis, une seule côte bien marquée et lisse orne leur surface; la tête est aussi différente, le front semble se prolonger en un coin, dont la pointe s'insinue entre les deux tubercules antennaires. Autour de l'*Uroplata infuscata* Dej., que nous avons choisie comme type, viennent se grouper diverses petites espèces, originaires du Brésil, des Guyanes, etc.

Sous-Genre. PENTISPA.

Tête petite, globuleuse, dégagée, à front peu ou point saillant au-delà des yeux, orné de cinq sillons longitudinaux continus sur le vertex. — Yeux peu convexes, assez grands, non très-rapprochés en dessus. — Antennes courtes et robustes, de 8 articles, à extrémité obtuse, arrondie. — Pronotum transversal, plus étroit que les élytres, un peu rétréci de la base au sommet; à bords latéraux subanguleux vers le milieu; écusson subquadrangulaire, transversal ou carré. — Elytres oblongues, très-légèrement dilatées en arrière, arrondies à l'extrémité, avec les angles latéraux postérieurs arrondis, parfois un peu marqués, les antérieurs non saillants; surface déprimée, ornée de côtes longitudinales régulières, au nombre de trois, outre la suturale et la marginale et séparées l'une de l'autre par des séries géminées de gros points. — Métasternum légèrement convexe et arrondi en avant. — Pattes assez courtes et robustes.

Dans toutes les espèces que nous avons sous les yeux, au nombre de 7 à 8, le front et le vertex sont invariablement ornés de cinq sillons profonds, longitudinaux et subparallèles, rarement irrégulièrement disposés; ce caractère permet de les reconnaître à la première vue. En outre, la tête est plus obtuse en avant, la sculpture des élytres est différente de ce que nous avons vu, leur contour n'est ni cunéiforme, ni linéaire, il se rapproche beaucoup plus de celui de certaines espèces du genre MICRORHOPALA. Tous les types que nous avons étudiés appartiennent à l'Amérique centrale ou bien aux contrées méridionales des Etats-Unis.

ACANTHISPA.

Baly, *Ann. and Mag. of Nat. Hist.* 3e Sér. t. XIV, p. 262 (1).

Tête subglobuleuse, dégagée du prothorax, à front convexe, prolongée au-delà des yeux en une saillie antennaire; labre assez grand, transversal, infléchi; palpes maxillaires à dernier article ovalaire-acuminé, moins long que les deux précédents réunis; lèvre inférieure à menton allongé, rétréci en avant. — Yeux médiocres, ovalaires. — Antennes rigides, atténuées vers l'extrémité, les deux premiers articles courts, subégaux, légèrement épaissis, tous les suivants soudés et les sutures souvent indistinctes, plus rarement les premiers, c'est-à-dire, 3-6 séparés et moniliformes. — Prothorax transversal, rétréci en avant, bord antérieur droit, les latéraux également droits ou subconvexes, les angles marqués, une impression obsolète anté-scutellaire; écusson subtransversal, très-obtus. — Elytres allongées, subparallèles ou très-légèrement dilatées en arrière, subtronquées à l'extrémité avec l'angle latéral postérieur en spinule aiguë; surface peu convexe, ornée de côtes séparées par des séries de points géminés; les bords subdenticulés. — Prosternum médiocre, subconvexe entre les hanches, dilaté en arrière, à base arquée. — Pattes grêles et assez longues, tibias simples; crochets divergents.

Ce genre est très-voisin des Uroplata par sa forme générale, sa sculpture, le prolongement de la tête; il s'en éloigne par la structure des antennes dont les articles, à part les deux premiers, peuvent être soudés les uns aux autres et former ainsi une tigelle rigide; parfois cependant, on observe entre les premiers articles, c'est-à-dire jusqu'au sixième inclusivement, des sutures plus ou moins apparentes.

Le Dr Baly, qui a créé ce genre, a fait connaître cinq espèces, toutes originaires de l'Amérique méridionale.

CEPHALODONTA.

Baly, *Cat. of Hispid.* p. 124 (2).

Tête assez grosse, arrondie, dégagée du prothorax, à front peu ou

(1) Le nom d'*Acanthodes* proposé par M. Chevrolat (MSS.) et adopté par M. Baly, a déjà été employé par Agassiz pour un genre de poissons; nous avons cru devoir le changer.

(2) Syn. Hispa, Fabricius, Entom. Syst. App. p. 448; Syst. El. II, p. 60; Olivier, Entom. VI, p. 769-770. — Chalæpus, Thunberg, Götting Gesells. Anz. 1805, 51; Guérin-Mén. Icon. Règ. An. p. 269; Perty, Delect. Anim. artic. p. 100. — Sceloenopla, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 388; Thomson, Rev. et Mag. zool. 1856, p. 478. — Cephalodonta, Metaxycera, Microdonta, Chevrolat,

point convexe, non prolongé entre les yeux ; labre assez grand, plan ou caréné transversalement ; mandibules plus ou moins fortes ; palpes maxillaires subfiliformes, à dernier article aussi long que les précédents réunis ; lèvre inférieure à menton rétréci dans son milieu, subarrondi en avant, languette en partie visible, petite et ovalaire. — Yeux petits, subarrondis. — Antennes filiformes ou subfiliformes, mesurant le tiers ou la moitié de la longueur du corps, formées de 11 articles, de longueurs relatives variables, cylindriques ou comprimés. — Prothorax tantôt subquadrangulaire, beaucoup moins large que les élytres, à bords latéraux rétrécis vers la base, onduleux, tantôt transversal, conique et rétréci en avant, à bords latéraux droits ou subdilatés, convergents en avant ; dans l'une ou l'autre forme, ce bord antérieur est droit et les angles sont saillants, dentiformes ; écusson oblong, à sommet obtus. — Elytres plus ou moins allongées, à bords parallèles ou dilatés en arrière ; angle latéral postérieur effacé, arrondi ou indiqué par une saillie aiguë ; à surface plane ou convexe, ornée de côtes et de séries de gros points géminés. — Prosternum assez large, plan ou faiblement convexe, dilaté en arrière, à base tronquée ou arrondie. — Pattes longues et plus ou moins robustes ; cuisses fusiformes, tibias souvent arqués à la base ou à l'extrémité, le plus souvent dentés à leur bord interne, surtout chez les mâles ; tarses à 1 article un peu plus petit que le suivant, 3 arrondi, moins long que les deux premiers réunis, rarement plus long, 4 robuste, terminé par des crochets divergents, par exception une lamelle sous-onguéale.

Cette diagnose est moins précise que celle tracée par le Dr Baly, quoique les limites du genre qu'elle est destinée à circonscrire soient les mêmes. M. Baly a eu surtout en vue cette forme typique décrite par Fabricius sous le nom de *Hispa spinipes*, sans tenir suffisamment compte des nombreuses espèces qu'il avait sous les yeux. Dans la division des Hispides, qui ont les crochets des tarses divergents, le genre actuel se reconnaît surtout par ses antennes allongées, formées de onze articles, et par la tête qui ne présente pas de saillie frontale au-delà des yeux.

C'est le moins homogène des genres de la Tribu entière, et cependant, malgré la diversité des formes, il est difficile d'établir des divisions secondaires, parce que des passages nombreux relient les uns aux autres les types en apparence les plus différents ; d'un autre côté, les caractères que l'on pourrait emprunter, soit aux antennes, soit aux pattes, ont si peu de fixité qu'il faut se résoudre à n'accepter qu'un seul genre ou bien à les multiplier outre mesure. Il n'est pas impossible qu'une étude approfondie, et faite sur de riches matériaux,

Dej. Cat. 3e éd. p. 388 ; Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. p. 270. — STETHISPA, Baly, Ann. and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. XIV, p. 265. — METAXYCERA, Baly, Trans. entom. Soc. of Lond. 3e Sér. II, p. 255.

permettra de mieux préciser la valeur de quelques caractères et d'arriver ainsi à une classification plus rigoureuse; pour le moment, nous nous bornerons à signaler les types les plus saillants de ce genre en les considérant comme des sous-genres seulement. Nous en avons reconnu cinq que l'on pourrait assez bien caractériser d'une manière très-générale. Ainsi les MICRODONTA ont les articles intermédiaires des antennes fortement dilatés; les PSEUDISPA ont un prothorax subcylindrique, une ponctuation aux élytres en partie confuse; les CEPHALODONTA ont des élytres subquadrangulaires et déprimées; chez les CHALEPUS, de grande taille pour le genre, les antennes mesurent la moitié du corps; enfin les METAXYCERA, avec des antennes simples et moins longues, ont un prothorax rétréci en avant et des élytres dilatées en arrière.

Toutes les espèces de ce genre, au nombre de plus de cinquante, habitent l'Amérique méridionale, la Colombie, les Guyanes, le Brésil, le Pérou; une seule a été découverte au Mexique.

SOUS-GENRE. CHALEPUS.

THUNBERG, *Götting. Ges. Anz.* 1805, p. 51 (1).

Antennes longues, filiformes, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 et 2 articles obconiques, subégaux, 3 plus long que les deux précédents réunis, 4-7 de même forme, successivement raccourcis, 8-11 cylindriques, intimement articulés, le dernier acuminé. — Prothorax subcarré, bord antérieur droit, bords latéraux irréguliers, subrétrécis vers la base, brusquement sinués et convergents aux angles antérieurs, ceux-ci en saillie dentiforme. — Elytres amples, plus larges que le pronotum, distinctement élargies dans leur moitié postérieure et arrondies, angle latéral postérieur effacé ou subanguleux, saillie humérale aiguë; surface convexe, ornée de fortes côtes longitudinales séparées par de doubles séries de points. — Pattes différentes selon les sexes; dans le mâle, pattes antérieures plus longues et plus fortes, leurs tibias munis en dedans d'une longue épine flexueuse; les moyens infléchis vers l'extrémité, pourvus en dedans d'une sinuosité et d'une petite dent aiguë; les postérieurs présentant une sinuosité semblable, plus faible; tarses larges, crochets divergents.

Cette division renferme les plus grandes espèces du genre, leur coloration très-distinguée, d'un rouge de sang variée de noir, les fait facilement reconnaître. Leur corps est robuste, régulièrement con-

(1) Latreille, Règn. Anim. t. V, p. 142; Illiger, Magaz. V, p. 248; Blanchard, Hist. des Insectes, t. II, p. 181; Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 269. — SCELOENOPLA, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 388. — CEPHALODONTA (pars), Baly, Catal. of Hispid. p. 125.

vexe; leurs antennes sont longues, filiformes; leurs élytres sont un peu dilatées en arrière, largement arrondies ou subtronquées, avec l'angle latéral postérieur effacé ou simplement anguleux. Le pronotum est irrégulièrement carré, légèrement rétréci en arrière, et sa convexité est assez marquée. Mais ce qui les caractérise principalement, c'est la structure des tibias antérieurs chez les mâles; ils sont armés vers le milieu de leur bord interne d'un long appendice contourné, flexueux et portant à sa base une petite dent dirigée en arrière. Chez la femelle, les tibias moyens sont simples et les antérieurs ne portent à leur bord interne qu'une petite saillie dentiforme; en même temps la taille est un peu plus grande et le corps plus massif.

Quatre espèces de ce sous-genre remarquable sont connues, l'une d'entre elles a été décrite par M. Baly. Elles appartiennent à la Guyane ou au Brésil.

Sous-Genre. METAXYCERA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3[e] éd. p. 388 (1).

Antennes dépassant d'un tiers seulement la base du pronotum, de 11 articles distincts, filiformes, très-légèrement épaissies vers l'extrémité, 3 article d'un tiers plus long que 2, les suivants subégaux, substriés longitudinalement. — Prothorax transversal, rétréci au sommet, bord antérieur droit, bords latéraux également droits dans leur moitié postérieure, brusquement rétrécis en avant; bord postérieur fortement sinué de chaque côté. — Elytres plus larges que le pronotum, élargies de la base à l'extrémité, celle-ci largement arrondie, angle latéral postérieur arrondi; surface peu convexe, ornée de quatre côtes plus ou moins complètes, séparées par des stries de points géminés. — Pattes simples, tibias droits, inermes, tronqués très-obliquement à l'extrémité; 4 article des tarses ne dépassant pas les lobes du précédent, armé de crochets divergents, sans lamelle sous-onguéale.

Nous avons pris pour type de ce sous-genre la *Metaxycera purpurata* de Guérin-Méneville. M. Baly (l. c.) en a formé un genre spécial; nous n'avons pu découvrir aucun caractère qui nous permît d'adopter cette manière de voir; au contraire, ce type nous paraît former le passage des Chalepus aux Cephalodonta proprement dites, et à ce titre, il doit rentrer dans le genre actuel; du reste, M. Baly lui-même, qui a si bien étudié les Hispides, avoue n'avoir découvert aucun bon caractère différenciel. Cet entomologiste distingué a fait connaître trois espèces nouvelles et rapporte à cette division la *Hispa trimaculata* Olivier.

(1) Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 270; Baly, Trans. entom. Soc. of Lond. 3[e] Sér. t. II, p. 255.

Sous-Genre. CEPHALODONTA.

Chevrolat, Dej. *Cat.* 3e éd. p. 388 (1).

Antennes dépassant d'un tiers la base du pronotum, subcylindriques ou très-légèrement dilatées vers l'extrémité, les premiers articles courts, peu différents en longueur, les 4 ou 5 derniers plus longs ou plus courts que les premiers, subégaux entre eux, plus intimement unis. — Prothorax plus ou moins fortement transversal, rétréci de la base au sommet, bord antérieur droit avec les angles saillants, bords latéraux également droits ou subarrondis et convergents en avant, bord postérieur bisinué avec des angles dentiformes. — Elytres plus larges que le pronotum, longuement subquadrangulaires, souvent un peu dilatées en arrière, à extrémité tronquée-arrondie, les tubérosités humérales en saillies aiguës, angles latéraux postérieurs conformés de même; surface peu convexe, ornée de séries de points géminés et de côtes longitudinales plus ou moins nombreuses. — Pattes grêles et assez longues; tibias souvent arqués; tarses à 3 article tout au plus de la longueur des deux premiers, subarrondi, 4 dépassant à peine les lobes du précédent, armé de crochets divergents.

Il nous a été impossible de séparer de ce sous-genre les Stethispa de M. Baly; la présence de la saillie humérale, que l'auteur donne comme caractéristique de ce genre, perd toute valeur par suite de cette considération qu'elle se retrouve dans de nombreuses espèces des genres Cephalodonta et Uroplata ; elle est très-forte entre autres dans la *Cephalodonta coccinea* Guérin-Ménev.

La structure des antennes varie beaucoup, tantôt les quatre ou cinq derniers articles sont plus longs que les précédents (*C. coccinea*, *Stethispa Bonvouloiri* Baly), tantôt ils sont plus courts (*C. goniaptera* Perty). En général, ces organes sont légèrement épaissis à l'extrémité et dépassent toujours d'une manière très-appréciable la base du pronotum. Celui-ci est de forme conique, rétréci de la base au sommet, sa surface est peu convexe. La forme des élytres caractérise bien ce sous-genre à la première vue; elle est subquadrangulaire allongée, très-largement tronquée-arrondie en arrière, la surface est très-peu convexe et dans la majorité des types, les épaules et les angles latéraux postérieurs sont occupés par des saillies plus ou moins prononcées.

La coloration est habituellement fauve ou brune, rarement uniforme, le plus souvent variée de dessins compliqués ou de taches nombreuses.

(1) Syn. Cephalodonta (pars), Baly, Cat. of Hispid. p. 128. — Stethispa, Baly, Annals and Mag. of Nat. Hist. 3e Sér. t. XIV, p. 265.

Sous-Genre. MICRODONTA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 388 (1).

Antennes mesurant les deux tiers de la longueur du corps, 1 article assez gros, 2 d'un tiers plus long, obconique, 3-7 plus allongés, comprimés et dilatés en dedans et en dehors, 8-11 subcylindriques, plus courts que les précédents. — Prothorax presque aussi long que large à la base, fortement rétréci en avant, bord antérieur droit, bords latéraux sinueux, anguleux au milieu, avec les angles antérieurs et postérieurs saillants. — Elytres un peu plus larges que le pronotum à la base, légèrement dilatées en arrière, angle latéral postérieur ordinairement anguleux, épineux, surface peu convexe, ponctuée-striée, ornée d'une seule côte longitudinale. — Pattes longues et grêles, tibias flexueux, dilatés et pubescents à l'extrémité; tarses à article onguéal dépassant légèrement les lobes du précédent.

Le Dr Baly a partagé son genre Cephalodonta en deux sections, la dernière comprend les espèces chez lesquelles les articles intermédiaires des antennes sont largement comprimés et dilatés, elle correspond entièrement au genre Microdonta de M. Chevrolat, dont nous avons fait un sous-genre. M. Baly n'a pas remarqué que cette dilatation fût un caractère sexuel, et le nombre des exemplaires que nous avons sous les yeux ne nous permet pas non plus d'émettre d'opinion à cet égard. Quoi qu'il en soit, ce caractère distingue facilement les espèces de ce groupe qui figurent parmi les plus élégantes du genre Cephalodonta : elles sont de forme grêle, allongée, un peu dilatée en arrière; la surface des élytres est très-régulièrement ponctuée, souvent mate et ornée d'une forte côte longitudinale sur la partie discoïdale. La coloration est ordinairement sombre, avec ou sans macules d'un jaune orangé vif; parfois d'un fauve très-pâle (*C. Scherzeri*). Les pattes sont grêles et allongées, les antérieures souvent plus longues que les autres paires et leurs tibias sont dentés au tiers inférieur. Dans une seule espèce, la *C. Scherzeri*, nous avons trouvé une lamelle sous-onguéale très-développée. On connaît 13 à 14 espèces de cette belle forme.

Sous-Genre. PSEUDISPA (2).

Antennes grêles, mesurant la moitié de la longueur du corps, 1 ar-

(1) Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 272. — Cephalodonta (pars), Baly, Cat. of Hispid. p. 151. — Hispa, Fabr. Syst. Eleuth. II, p. 64; Olivier, Entom. VI, p. 767.

(2) Cephalodonta (pars), Guérin-Méneville, Icon. Règ. Anim. Texte, p. 276; Baly, Cat. of Hispid. p. 144.

ticle court, 2 allongé, 3-7 longuement obconiques, décroissant de longueur, 8-11 plus courts que les précédents, subcylindriques, plus intimement unis et légèrement épaissis. — Prothorax subcylindrique, à bords latéraux presque effacés, bord antérieur droit, ses angles peu marqués; surface régulièrement convexe. — Elytres oblongues, à côtés parallèles, non denticulés, épaules non saillantes, angle latéral postérieur arrondi ou à peine anguleux; surface en partie confusément ponctuée, des vestiges de côtes longitudinales. — Pattes longues et grêles, à tibias inermes ou dentés; tarses à 3 article allongé, plus long que les deux premiers réunis, 4 dépassant un peu les lobes du précédent, à crochets divergents.

Le type de ce sous-genre est la *Cephalodonta marginata* Guérin-M., espèce qui forme avec une autre très-voisine, une division particulière du genre Cephalodonta dans l'ouvrage de M. Baly. Cette forme est l'une des mieux caractérisée par la ponctuation au moins en partie confuse des élytres, par le prothorax subcylindrique, à bords latéraux presque effacés et par l'allongement du 3 article des tarses.

DOWNESIA.

Baly, *Catal. of Hispid.* p. 416.

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux, non prolongée en avant; labre transversal; palpes maxillaires à 1 article obconique, 2 plus gros, 3 obconique, allongé, plus grêle que le précédent, 4 ovalaire, atténué; menton dilaté et arrondi en avant, languette brièvement ovalaire. — Antennes robustes, subdilatées vers l'extrémité, atteignant seulement la base du pronotum, 1 et 2 articles courts, renflés, 3 un peu plus long, obconique, 4-6 très-courts, 7-11 plus longs, un peu épaissis, le dernier acuminé. — Prothorax subcarré, presque aussi large que les élytres, à bord antérieur distinctement avancé et arrondi, bords latéraux droits ou même très-légèrement rentrants au milieu, bord postérieur non sinué de chaque côté; surface régulièrement convexe, lisse et finement ponctuée; écusson subcarré. — Elytres allongées, parallèles, arrondies à l'extrémité, bords entiers, angle latéral postérieur effacé; surface assez convexe, ponctuée-striée, les intervalles des stries plus ou moins relevés en côtés. — Prosternum médiocre, canaliculé au milieu, marginé sur les bords, à peine dilaté en arrière, mésosternum et métasternum pas plus larges entre les hanches moyennes que le prosternum. — Pattes courtes et robustes, cuisses renflées au milieu; tibias courts; tarses antérieurs à 1 article plus gros que les deux suivants, tarses des deux paires postérieures plus grêles, 1 et 2 articles subégaux, 3 échancré seulement sur la moitié de sa longueur, 4 dépassant les lobes du précédent pour une moitié, terminé par de petits crochets divergents.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce découverte dans les contrées boréales des Indes orientales; c'est un petit insecte linéaire, de deux lignes de longueur à peine, d'un noir brillant. Comme type générique, il est bien caractérisé par son pronotum presque carré et à peu près de la largeur des élytres; le bord antérieur est distinctement arrondi et le différencie de la plupart des genres du groupe actuel. Un caractère que nous n'avons pas encore rencontré, résulte de la différence de largeur, que l'on observe entre les tarses antérieurs et ceux des deux autres paires; de plus, le 1 article est plus gros que les suivants, tandis que dans les genres que nous avons examinés jusqu'ici, ce premier article est toujours peu développé. Il est encore d'autres caractères de détails, tels que le renflement des cuisses, la structure des antennes et du pronotum, qui justifient bien la distinction de ce type générique.

Groupe XVIII. Monochirites.

Corps oblong-ovalaire, muni d'épines. — Antennes de 11 articles. — Tarses à 4 article terminé par un seul crochet.

Dans une tribu aussi difficile que celle des Hispides, nous avons dû donner une grande importance aux crochets qui terminent les tarses, et la structure exceptionnelle présentée par le genre Monochirus permet d'en former un groupe distinct.

Un seul genre : Monochirus.

MONOCHIRUS.

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre très-grand, en croissant, à bord interne réfléchi; mandibules minces, comprimées, disposées en chevron, bidentées au sommet; palpes maxillaires et labiaux très-courts, terminés par un article ovalaire. — Yeux médiocres, subarrondis. — Antennes dépassant un peu la base du pronotum, filiformes et légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article très-gros, cylindrique, plus long que les deux suivants réunis, portant en dessus vers son extrémité une longue épine simple et dirigée en avant; 3-5 subégaux, 6 plus long, les suivants raccourcis et légèrement dilatés. — Prothorax transversal, rétréci vers le sommet, à bord antérieur avancé sur le vertex et arrondi, bords latéraux subdilatés au milieu; bord postérieur droit; surface peu convexe, pourvue d'un sillon large et peu profond le long de la base; pourtour orné de six épines, deux vers le bord antérieur, deux sur les bords latéraux en avant du milieu, ces quatre premières profondément bifides, les deux dernières simples, situées un peu en avant des angles postérieurs; écusson assez grand,

arrondi au sommet. — Elytres oblongues, largement arrondies en arrière, ponctuées-striées, à bord marginal muni, sur tout son pourtour, de spinules droites, aiguës, rayonnantes, plus ou moins longues, à surface munie, tantôt de tubercules, tantôt de spinules simples. — Prosternum médiocre, subcanaliculé, dilaté en arrière, tronqué ou subarrondi. — Pattes médiocres; cuisses munies à leur bord interne de spinules inégales; tibias moyens fortement arqués en dedans; tarses assez larges, 1 et 2 articles variables, 3 plus long, profondément bifide, 4 assez fort, dépassant faiblement les lobes du précédent et terminé par un seul crochet.

Les espèces de ce genre ont à peu près la taille et la forme de la *Hispa testacea;* leur coloration est uniformément noire, la tête et le pronotum sont recouverts de quelques poils blanchâtres, couchés. Au point de vue générique, ce type est bien caractérisé par le crochet unique du 4e article des tarses, par la spinule qui surmonte le premier article des antennes, par la forme et la disposition des épines du pourtour du pronotum et des élytres.

Les espèces, au nombre de trois ou quatre, sont originaires de Bornéo, de Java, de Tasmanie et de la Nouvelle-Hollande. Il est probable que plusieurs ont été décrites sous le nom générique de Hispa.

Groupe XIX. Trichispites.

Corps oblong, de petite taille, recouvert d'une pubescence soyeuse. — Pourtour du pronotum et des élytres muni de quelques rares spinules. — Pattes terminées par des crochets divergents.

Ce groupe ne renferme qu'un genre et ce genre une seule espèce; c'est un type remarquable, en ce sens qu'il est le seul connu jusque maintenant, dont le corps soit recouvert d'une pubescence serrée. Par ses caractères, il se rapproche des Hispa et semble établir le passage entre les genres dont le corps est hérissé d'épines et ceux qui en sont dépourvus.

Un seul genre : Trichispa.

TRICHISPA (1).

Tête petite, arrondie, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; labre assez grand, subquadrangulaire, transversal, émarginé à son bord libre, recouvrant les mandibules; palpes très-grêles, terminés par un article ovalaire. — Yeux assez grands, ovalaires-oblongs. — Antennes dépassant légèrement la base du pronotum, 1 article renflé, subcylindrique, 2 de même forme, un peu plus

(1) Syn. Hispa, Guérin-Mén. Icon. du Règ. Anim. Texte, p. 268.

grêle et plus court, 3-6 obconiques, plus grêles et plus courts que 2, les suivants subquadrangulaires, plus courts, le dernier acuminé. — Prothorax plus long que large, rétréci vers la base, bord antérieur avancé et arrondi, bords latéraux légèrement dilatés en avant du milieu, bord postérieur droit, surface régulièrement convexe avec une impression obsolète le long de la base; bords latéraux munis de chaque côté de 4 épines aiguës, les deux premières contiguës à leur base, placées près de l'angle antérieur, la 3e vers le milieu, la dernière entre celle-ci et l'angle postérieur; écusson petit, à sommet très-obtus, subtronqué. — Elytres oblongues-ovalaires, arrondies en arrière; surface peu convexe, ponctuée-striée, ornée, comme le reste du corps, d'une pubescence serrée, couchée, soyeuse; à bord marginal pourvu de quelques rares spinules peu saillantes. — Prosternum assez étroit, convexe entre les hanches, abaissé en avant et en arrière. — Pattes médiocres, tibias moyens légèrement arqués à la base; tarses à 1 article très-petit, triangulaire, 2 transversal, de même longueur et beaucoup plus large, 3 presque du double plus long que les deux précédents réunis, 4 dépassant à peine les lobes du 3, terminé par de petits crochets divergents.

Parmi tous les genres qui ont les tarses terminés par des crochets divergents, celui-ci se reconnaît de prime-abord à la pubescence soyeuse qui le recouvre; il se distingue des Hispa par ses antennes plus courtes, par l'absence de spinules sur les élytres, par la structure des tarses et la pubescence serrée qui recouvre les parties supérieures.

Une seule espèce est connue, elle appartient à la Faune de Madagascar et a été décrite par Guérin-Méneville sous le nom de *Hispa sericea*.

Groupe XX. Hispites.

Corps oblong, brièvement ovalaire ou cunéiforme. — Antennes de 11 articles, quelquefois de 9. — Parties supérieures et surtout les élytres ornées d'épines, de tubercules, de nodosités plus ou moins marqués. — Crochets des tarses divergents.

Parmi tous les genres chez lesquels les crochets des tarses sont divergents, ceux du groupe actuel se distinguent assez facilement par la présence sur les élytres d'épines droites, de tubercules aigus. Les espèces, assez nombreuses, comprises dans les quatre genres, appartiennent toutes à l'Ancien-Monde, les Hispa se trouvent à peu près dans toutes les contrées; les Prionispa habitent les Indes orientales, tant insulaires que continentales; les Platypria se rencontrent avec les Prionispa aux Indes orientales et possèdent quelques représentants sur la côte occidentale d'Afrique. Comme on voit, cette distribution géographique n'est pas dépourvue d'intérêt, surtout si l'on se rap-

pelle que les autres genres à crochets divergents et qui composent le groupe des Céphalodontites, sont propres à l'Amérique.

Les quatre genres se différencient comme suit :

A.	Crochets des tarses séparés par un appendice interposé.	*Prionispa.*
A'.	— — non séparés par un appendice.	
B.	Antennes de 9 articles.	*Platypria.*
B'.	— 11 —	*Hispa.*

HISPA.

Linnée, *Syst. Nat.* 1, II, p. 603 (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front assez grand, oblique en dessous; labre transversal, développé, émarginé dans son milieu; mandibules larges, dentées à l'extrémité; mâchoires à lobe externe grêle, acuminé, cilié, l'interne large, obtus, palpes filiformes, 1 article court, 2 oblong, 3 de même forme, plus court, 4 étroitement fusiforme, presque aussi long que les précédents réunis; lèvre inférieure à sous-menton large, cintré, menton subquadrangulaire, languette oblongue, subémarginée et ciliée en avant; palpes à dernier article allongé, fusiforme. — Yeux assez convexes, ovalaires. — Antennes construites sur deux plans différents, toujours de 11 articles, tantôt grêles, filiformes, d'un bon tiers plus longues que la tête et le pronotum, 1 article renflé, allongé, 2 plus court et un peu plus grêle, 3 longuement obconique, 4-6 de même forme, successivement plus courts, les derniers un peu épaissis et raccourcis; tantôt beaucoup plus courtes, leur sommet ne dépassant pas la base du pronotum, tous les articles comprimés, les 3 ou 4 premiers munis à leur extrémité en dessus de spinules plus ou moins longues, les derniers transversaux et étroitement imbriqués.— Prothorax un peu transversal, moins large que les élytres, rétréci vers le sommet, bord antérieur avancé et arrondi, bords latéraux et souvent l'antérieur munis de spinules simples ou ramifiées; surface peu convexe, souvent sillonnée en travers; écusson tronqué ou arrondi au sommet. — Elytres oblongues, arrondies et obtuses en arrière, à pourtour muni d'épines rayonnantes, à surface convexe, grossièrement ponctuée-striée, hérissée de tubercules aigus ou d'épines plus ou moins longues, souvent pourvue, comme le reste du corps, de poils soyeux hérissés ou couchés. — Prosternum médiocre, convexe entre les hanches, canaliculé, dilaté en arrière; mésosternum peu développé, muni d'un bourrelet saillant à son bord postérieur. — Abdomen à segments distincts. — Pattes médiocres, tibias droits, parfois

(1) Fabricius, Syst. Eleuth. II, p. 58; Latreille, Règne Anim. V, p. 142; Olivier, Entom. VI, p. 95; Redtenbacher, Faun. Austr. 2e éd. p. 951; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. t. IV, p. 259.

les moyens subdilatés et anguleux en dehors, ou bien arqués; tarses à 1 article peu développé, 2 plus large et plus long, 3 à peu près aussi long que les deux premiers réunis, 4 robuste, dépassant plus ou moins les lobes du précédent, terminé par des crochets divergents.

Ce genre est peu homogène, il est très-riche en espèces, qui toutes sont originaires de l'Ancien-Monde; c'est assez dire que nous en excluons les espèces américaines pour lesquelles Kirby a créé le sous-genre ANOPLITIS.

Il ne paraît pas que la science soit bien fixée sur la valeur que l'on peut attribuer dans la Tribu actuelle à la structure des antennes; une bonne monographie est indispensable pour en fixer l'importance. Nous avons déjà signalé deux modifications remarquables de ces organes, il en est une troisième dont nous parlerons ci-après; en outre, la forme des pattes, le contour du pronotum présentent des variations assez importantes pour permettre l'établissement de plusieurs sous-genres; dans l'état actuel de la science, cette combinaison nous paraît la plus opportune.

SOUS-GENRE. HISPA.

Antennes dépassant d'un tiers la base du pronotum, cylindriques, subfiliformes, légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article subclaviforme, 2 oblong, de moitié plus court, 3-4 beaucoup plus grêles, égaux, obconiques, 5-7 de même forme, plus courts, 8-10 subquadrangulaires, 11 ovalaire-aigu. — Pattes médiocres, tibias grêles, un peu dilatés vers l'extrémité, à peine anguleux au bord externe; tarses peu dilatés, article onguéal assez renflé vers l'extrémité et saillant des lobes du précédent presque pour la moitié de sa longueur.

La *H. testacea* L. forme le type de cette division : elle est la plus riche en espèces et possède des représentants dans toutes les parties de l'Ancien-Monde. Quelques types du Continent et de l'Archipel indiens ont les antennes plus longues et mesurent environ les deux tiers de la longueur du corps; pour le reste, la conformation est la même.

SOUS-GENRE. HISPELLA.

Antennes de 11 articles, courtes et ne dépassant pas la base du pronotum, comprimées et spinuleuses, 1 article assez gros, prolongé en dessus en une longue épine arquée en avant, 2 plus court, muni d'une spinule plus courte, 3-6 légèrement dilatés de la base à l'extrémité, les angles de celle-ci assez saillants, les supérieurs plus que les inférieurs, 7 en cône, 8-10 transversaux, très-serrés, 11 aigu à l'extrémité. — Pattes courtes et robustes, tibias droits, comprimés, dilatés au bord externe, anguleux et souvent épineux avant l'extrémité.

Cette division a pour type la *Hispa atra* de Linné, qui habite les contrées tempérées et méridionales de l'Europe. La *H. aptera* en est très-voisine. Cette forme est bien distincte, mais ne paraît pas posséder de nombreux représentants.

Sous-Genre. PODISPA.

Antennes dépassant d'un tiers la longueur de la tête et du pronotum réunis, subfiliformes, légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article oblong, subcylindrique, assez gros, 2 obconique, de moitié moins long, 3 plus long que les deux précédents réunis, 4-6 plus courts et décroissant graduellement de longueur, les derniers aussi larges que longs et très-serrés.— Prothorax presque aussi large que long, rétréci fortement vers le sommet, faiblement vers la base, au bord antérieur et sur les côtés, des épines simples ou ramifiées; écusson assez grand, semi-elliptique. — Elytres ornées de nombreuses épines simples très-inégales. — Pattes à cuisses assez fortes, épineuses à leur bord interne; tibias parfois ornés de spinules sur leur tranche externe, les moyens toujours fortement arqués.

Ce sous-genre a pour type la *Hispa bellicosa* de Dejean, rapportée du Sénégal, et renferme une seconde espèce innommée découverte dans l'Afrique australe. Nous avons vu une petite espèce à tibias moyens très-arqués et chez laquelle les antennes courtes et épineuses rappellent celles du sous-genre Hispella, mais elles sont plus longues et ne sont pas comprimées. Pour le moment et afin de ne pas multiplier les divisions, nous les rangerons dans le sous-genre Podispa, eu égard à la forme des tibias.

Sous-Genre. THORACISPA.

Antennes dépassant d'un tiers la longueur de la tête et du pronotum, cylindriques, filiformes, 1 article allongé, cylindrique, 2 obconique, de moitié plus court, 3-4 subégaux, plus longs, 5-6 plus courts, 7 plus allongé que le précédent et que le suivant, 8-10 moins longs, plus serrés, le dernier acuminé. — Prothorax à face supérieure presque lisse, concave, augmentée de chaque côté, en avant, par un grand appendice foliacé, également concave, à contour arrondi et orné de nombreuses épines rayonnantes. — Ecusson semi-ogival. — Elytres à surface peu convexe, marquée de séries longitudinales de gros points arrondis, ornée d'une série irrégulière de spinules serrées, naissant à l'épaule et d'autres spinules éparses; le pourtour orné de longues spinules simples, rayonnantes. — Pattes simples, grêles, inermes, les tibias légèrement dilatés vers l'extrémité qui est tronquée obliquement; tarses assez longs.

Ce type remarquable nous est présenté par une espèce de l'Afrique

australe, inscrite dans la collection du comte de Castelnau sous le nom de *Dregei*, Dej. Il diffère du type des Hispa par sa forme déprimée, par ses antennes subcylindriques, par la structure des pattes et surtout par son ornementation. Les appendices latéraux du pronotum lui donnent un *facies* caractéristique, ils sont ornés de longues épines rayonnantes, dont les antérieures s'entrecroisent au-dessus de la tête. C'est un petit insecte de 5 à 6 millimètres, d'un brun terne ou noirâtre; les élytres sont frangées d'une guirlande de spinules serrées.

PLATYPRIA.

Guérin-Méneville, *Revue zoolog.* 1840, p. 139 (1).

Tête petite, engagée dans le prothorax jusqu'au bord postérieur des yeux; front oblique en dessous; labre transversal, très-court, entier; palpes maxillaires à 1 article court, 2 oblong, 3 obconique, un peu plus court, 4 ovalaire, plus long que chacun des précédents; palpes labiaux grêles, presque aussi longs que les précédents; menton très-petit, un peu élargi en avant. — Yeux ovalaires-allongés. — Antennes grêles, filiformes, dépassant légèrement le milieu de la longueur du corps, 1 article oblong, cylindrique, 2 obconique, de moitié plus court, 3 d'un tiers plus long que les deux premiers réunis, 4-8 plus courts, décroissant successivement de longueur, les 3 derniers intimement soudés l'un à l'autre, les sutures à peine distinctes. — Prothorax transversal, à surface plane, inégale, bord antérieur légèrement arrondi, bords latéraux occupés de chaque côté par une grande expansion foliacée, bordée d'épines rayonnantes; écusson rétréci en arrière et très-obtus. — Elytres un peu plus longues que larges, peu convexes, à bords épineux et munis de deux expansions spinuleuses, l'antérieure, près de l'épaule, plus grande, la postérieure, un peu en arrière du milieu, plus petite et sujette à disparaître; à surface irrégulièrement ponctuée-striée, ornée de tubercules et de spinules plus ou moins saillants. — Prosternum médiocre, profondément canaliculé entre les hanches, dilaté en arrière; mésosternum petit. — Abdomen à cinq segments distincts. — Pattes médiocres, simples, tibias droits; tarses à 1 article petit, 2 plus large, 3 presque aussi long que les deux premiers réunis, 4 dépassant faiblement les lobes du précédent, armé de crochets divergents.

Ce genre, créé par Guérin-Méneville, présente un *facies* spécial, dû aux grandes expansions qui surmontent les bords latéraux du pronotum et des élytres; il est, de plus, bien caractérisé dans le groupe actuel par la structure des antennes, formées seulement de neuf articles distincts.

(1) Syn. Hispa, Fabr. Syst. Eleuth. II, 59, 4; Olivier, Entom. t. VI, p. 762, 95; Illiger, Magaz. III, p. 169.

Les espèces sont au nombre de cinq ou six; elles habitent principalement le Continent indien et les grandes Iles qui l'avoisinent; deux types ont été découverts sur la côte occidentale de l'Afrique, au Sénégal et au Vieux-Calabar.

PRIONISPA.

Tête assez grosse, arrondie, dégagée du prothorax; front convexe, orné d'une carène saillante, disposée longitudinalement entre les antennes; labre assez grand, entier; mandibules épaisses, obtuses et dentées au bout; palpes maxillaires à dernier article aussi long que les trois précédents réunis, grêle, acuminé; menton subquadrangulaire, petit, languette plus grande, subarrondie, palpes à dernier article également plus long que les deux autres. — Yeux petits, subovalaires. — Antennes dépassant d'un tiers la base du pronotum, assez épaisses, filiformes, 1 et 2 articles subégaux, 3 plus long que les deux précédents réunis, 4-7 obconiques, diminuant graduellement de longueur, 8-11 cylindriques, courts, le dernier acuminé. — Prothorax un peu plus large que long, beaucoup plus étroit que les élytres, bord antérieur droit, bords latéraux faiblement ondulés, presque droits, le postérieur sinué de chaque côté; surface peu convexe, une forte impression non limitée en avant de la base; écusson oblong, rétréci en arrière. — Elytres relativement assez courtes, dilatées en arrière et très-obtuses, à bord latéral orné d'une forte épine à l'angle postérieur, à surface irrégulièrement ponctuée-striée, ornée de plusieurs gros tubercules aigus et de callosités oblongues. — Prosternum large, convexe entre les hanches, dilaté et abaissé en arrière; mésosternum rétréci et orné d'un bourrelet saillant à son bord postérieur. — Pattes médiocres, tibias droits, les antérieurs munis à leur bord interne d'une saillie dentiforme ciliée; tarses à 1 article petit, 2 de même longueur, du double plus large, 3 aussi long que les deux premiers réunis, 4 dépassant un peu les lobes du précédent, terminés par des crochets divergents, séparés l'un de l'autre par un appendice allongé, sillonné dans son milieu.

Le type de ce genre, que j'avais soumis à M. Baly, m'a été indiqué comme un genre nouveau et inscrit sous le nom que je lui ai conservé. Par les tubercules aigus dont les élytres sont ornées, par les crochets des tarses divergents, cette nouvelle forme fait partie du groupe des Hispites; néanmoins, elle se distingue à la première vue des autres genres par son *facies*, par son prosternum non sillonné, et surtout par les crochets des tarses qui sont séparés l'un de l'autre par un petit appendice saillant. Au premier abord, on croirait que les crochets sont bifides vers la base, parce que cet appendice est sillonné dans sa longueur, mais un examen attentif fait voir qu'il ne se compose que d'une seule pièce.

Nos cartons renferment deux espèces, l'une est originaire de la presqu'île de Malacca, l'autre de Java et de Sumatra; comme nous n'en avons pas trouvé la description dans les auteurs, nous les ferons brièvement connaître (1).

APPENDICE.

CHEIRISPA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 71.

Tête à front pourvu chez le mâle d'une spinule courbée, inerme chez la femelle; labre subcylindrique, déclive et échancré à son bord libre; mandibules trigones, subdentées au bout; palpes maxillaires à 1 article court, 2 un peu dilaté, obconique, 3 moins long, de même forme, 4 aussi long que 2, ovalaire, acuminé à l'extrémité; lèvre inférieure à menton subquadrangulaire, languette allongée, arrondie à son bord libre, palpes à 1 article court, 2 et 3 subégaux, 2 obconique, 3 ovalaire, acuminé. — Antennes subfiliformes, grêles à la base, subépaissies vers l'extrémité, article 1 épaissi, 2 de même longueur, obconique, 3 oblong, subdilaté à l'extrémité, 4 plus court, obconique, 5-7 subégaux, de même forme, les suivants subépaissis, le dernier aigu. — Prothorax transversal, plus ou moins quadrangulaire, à bords latéraux subarrondis; écusson subpentagone. — Elytres oblongues, convexes, arrondies à l'extrémité. — Pattes médiocres, cuisses antérieures épaissies, dentées en dessous chez le mâle, inermes chez la femelle; tibias antérieurs dilatés au bout ou simplement épaissis.

Les espèces de ce genre sont de petite taille, d'une forme oblongue ou allongée, assez convexe et parfois subdéprimée; elles sont au nombre de deux et originaires des contrées chaudes de l'Amérique méridionale.

Ce type appartient peut-être au groupe des Céphalodontites; nous nous abstiendrons néanmoins de l'y introduire; nous ne l'avons pas vu et les caractères nous font défaut pour déterminer exactement sa place. La diagnose ci-dessus a été empruntée au travail monographique du Dr Baly.

(1) *Prionispa nitida.* — Oblonga, nitida, rufa; antennis nigris articulo basali rufo; elytris nigris, regione scutellari, margine subhumerali apicalique rufescentibus, tuberculis magnis acutis costaque margini laterali parallela ornatis. — Long. 7 mill. Java, Sumatra.

Prionispa subopaca. — Oblonga, subopaca, rufa; antennis nigris, articulis duobus basalibus et aliis partim rufescentibus; elytris nigris, puncto basali, marginibus laterali et apicali rufescentibus, tuberculo discoïdali magno aliisque minoribus ornatis. — Long. 6 mill. Pulo-Penang.

JAVETA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 108.

Tête présentant en avant un processus court et obtus; labre transversal, mandibules tronquées au bout; palpes maxillaires à 1 article petit, 2 et 3 très-courts, obconiques, 4 ovalaire, plus long que les deux précédents réunis; lèvre inférieure à menton pentagonal, à bords latéraux fortement rentrants, languette transversalement quadrangulaire; palpes à 1 article court, 2 obconique, 3 ovalaire. — Yeux grands, ovalaires, sinués en dedans. — Antennes robustes, subépaissies vers l'extrémité, article 1 et 2 subdilatés, moniliformes, 3 allongé, obconique, les suivants cylindriques, légèrement épaissis, le dernier subaigu. — Prothorax subquadrangulaire, à disque convexe, offrant plusieurs excavations profondes; écusson oblong-ovalaire. — Elytres allongées, convexes, fortement ponctuées-striées. — Pattes courtes, robustes, cuisses antérieures fortement renflées, tarses larges.

Le type de ce genre a été rapporté de Madras; c'est un petit insecte de trois lignes de longueur, d'un fauve pâle, de forme allongée, étroite, convexe. Ses analogies nous sont inconnues, ne l'ayant pas vu en nature; la présence d'un prolongement frontal, sur les côtés duquel les antennes sont implantées, semble le rapprocher des CRYPTONYCHUS; cela ne suffit cependant pas pour l'introduire dans le groupe auquel ce genre sert de type.

MELANISPA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 30.

Tête à front un peu déclive; labre transversal; mandibules obtusément tridentées; palpes maxillaires à 1 article petit, 2 obconique, 3 un peu plus court, de même forme, 4 oblong, ovalaire, comprimé; lèvre inférieure à menton triangulaire, languette à base épaisse, subtrapézoïdale, échancrée, à côtés rétrécis en arrière, obtuse en avant, palpes à 1 article petit, 2 obconique, 3 dilaté, comprimé, subclaviforme. — Yeux ovalaires. — Antennes mesurant la moitié du corps, grêles, subfiliformes, légèrement dilatées et comprimées vers l'extrémité, article 1 obovale, 2 court, de même forme, 3 allongé, subcylindrique, 4-5 de moitié plus courts, égaux, oblongs, un peu dilatés à l'extrémité, les suivants plus courts, subégaux, peu à peu dilatés et comprimés, le dernier plus long, ovale. — Prothorax transversal, rétréci vers le sommet, un peu échancré en avant, tous les angles aigus, disque déprimé; écusson grand, triangulaire, à sommet aigu. — Elytres déprimées, plus larges que le pronotum, à côtés parallèles, tronquées à l'extrémité. — Pattes courtes, robustes; cuisses épaissies,

subcomprimées; tibias simples, un peu dilatés vers l'extrémité, tarses larges, 1 article court, subdilaté en dehors.

Le type de ce genre est un insecte originaire de la Guadeloupe, mesurant près de cinq lignes de longueur, à corps allongé, déprimé, entièrement noir et brillant. Ses affinités nous sont inconnues; M. Baly l'a placé près des ALURNUS.

PROSOPODONTA.

BALY, *Catal. of Hispid.* p. 68.

Tête à front déclive, pourvu entre les antennes d'une crête dentiforme; labre transversal, épaissi à son bord libre et déclive; mandibules robustes, trigones, obsolètement dentées; palpes maxillaires à 1 article petit, 2 allongé, subarqué, dilaté à l'extrémité, 3 plus court, à peine épaissi au bout, le dernier ovalaire, subaigu; lèvre inférieure à menton transversalement quadrangulaire, languette oblongue, obtuse, palpes à 1 article petit, 2 subclaviforme, 3 oblong-ovalaire. — Antennes robustes, subfiliformes, insensiblement dilatées et subcomprimées vers l'extrémité, articles 1 et 2 courts, subégaux, 1 épaissi, 3 cylindrique, égal aux deux premiers ou plus long, 4-6 plus courts, oblongs, décroissant graduellement de longueur, les suivants courts, comprimés et légèrement dilatés, le dernier un peu plus long, subovalaire, à pointe obtuse. — Prothorax en carré transversal, rétréci vers le sommet; écusson ovalaire. — Elytres oblongues, parallèles, arrondies à l'extrémité. — Pattes médiocres, robustes, les antérieures un peu plus longues et plus fortes.

Les espèces de ce genre, originaires des contrées chaudes de l'Amérique méridionale, ont le corps allongé, parallèle et convexe; souvent les bords latéraux du pronotum sont dentés ou anguleux; leur taille varie et peut atteindre à la longueur de cinq lignes et même davantage.

Nous n'avons pu étudier aucune espèce de ce genre, et la description ci-dessus appartient à l'ouvrage du Dr Baly; ses affinités n'ayant pas été signalées, nous n'avons pu lui assigner de place dans les divers groupes que nous avons admis.

APOCINOCERA.

BLANCHARD, *Histor. de Chile*, t. V, p. 528.

Corps oblong, peu convexe. — Tête courte. — Labre court, large. — Mandibules épaisses, obtusément dentées. — Palpes maxillaires courts, un peu épaissis, dernier article ovalaire. — Lèvre inférieure courte, large, ses palpes très-courts. — Antennes allongées, filiformes, non épaissies vers l'extrémité, 3 article plus long que les précédents,

le dernier ovalaire, subacuminé. — Prothorax quadrangulaire; écusson arrondi. — Elytres oblongues-ovalaires. — Pattes robustes, tarses assez larges.

Ce genre a été créé par le Prof. Blanchard pour une belle espèce de cinq lignes de longueur, découverte à la Conception, Araucarie, San Carlos; elle se distingue, au point de vue générique, par la forme de la tête et la structure des antennes. Nous ne l'avons pas vue.

TRIBU XV.

CASSIDIDES.

Tête petite, subglobuleuse, partiellement visible ou complétement cachée sous le pronotum; front infléchi, anguleusement replié en dessous par rapport au vertex; épistome en croissant; labre transversal, échancré; mandibules larges, courtes, concaves intérieurement, à extrémité large, subtronquée ou denticulée; mâchoires faibles, à deux lobes, l'interne large, membraneux, l'externe grêle, bi-articulé, coriacé, cilié; palpes de 4 articles; lèvre inférieure composée d'un sous-menton subquadrangulaire, transversal, d'un menton de même forme, un peu plus large, de palpes tri-articulés, d'une languette médiocre ou petite, obtuse en avant. — Yeux oblongs-ovalaires, rarement arrondis, plus ou moins saillants. — Antennes de 11 articles, très-rapprochées à leur base ou contiguës, cylindriques, filiformes ou atténuées vers l'extrémité, plus souvent légèrement épaissies. — Pronotum constamment plus large que long, de largeur variable, à bord antérieur échancré ou non, les latéraux dilatés en une expansion subfoliacée, souvent confondus avec l'antérieur sous une même courbure; bord postérieur flexueux sur les côtés, lobé au milieu; écusson médiocre ou très-petit, triangulaire, rarement en losange, parfois en partie recouvert. — Elytres de forme très-variable, toujours plus ou moins dilatées latéralement et cachant complétement le corps. — Prosternum toujours visible entre les hanches, à bord antérieur simple, cintré ou plus ou moins prolongé en avant dans sa partie médiane et recouvrant les organes buccaux d'une manière complète ou incomplète; dilaté en arrière des hanches, arrondi ou tronqué et fermant avec les épimères les cavités cotyloïdes; mésosternum variable, le plus souvent concave; métasternum à parapleures de forme allongée, rétrécie au milieu, obtuse en arrière; leurs deux parties confondues ou distinctes. — Abdomen plan, de cinq segments; la suture des deux premiers arceaux parfois obsolète au milieu. — Pattes courtes, cachées sous le rebord des élytres; cuisses simples, subfusiformes; tibias droits, légèrement dilatés vers l'extrémité, arrondis ou tronqués; tarses dilatés, à 4 article peu ou point saillant entre les

lobes du précédent, armé de crochets simples, appendiculés ou pectinés.

Telle qu'elle est entendue dans cet ouvrage, la tribu des Cassidides a été délimitée et dénommée par le Prof. Lacordaire dans les généralités de la Monographie des Coléoptères Phytophages. Sous le nom de *Cassidaires*, Latreille et Erichson avaient compris les Cassidides et les Hispides; ces insectes formaient deux genres principaux dans les ouvrages du premier de ces entomologistes et deux groupes dans ceux du second, sous les noms de Cassidinæ et de Hispinæ. M. de Castelnau a désigné sous le nom de *Cassidites*, les genres Cassida et Imatidium; ces mêmes genres et d'autres créés aux dépens de leurs espèces ont été compris dans un groupe particulier par Stephens sous le nom de *Cassidiadæ* et par Hope sous celui de *Cassidoïdea*.

La manière de voir du Prof. Lacordaire paraît aujourd'hui généralement admise, les Cassidides forment un groupe de même valeur que les Clytrides, les Eumolpides, etc.

L'organisation spéciale de ces Phytophages a été exposée dans ses caractères principaux en tête de ce chapitre; certaines particularités cependant demandent une mention à part, et nous les indiquerons brièvement.

Dans tous les Phytophages que nous avons vus jusqu'ici, le corps est formé de trois parties bien distinctes, le corps, le prothorax, les élytres; dans le groupe actuel, on ne voit ordinairement, en regardant en dessus, que les deux dernières, c'est-à-dire les élytres et le pronotum; il faut retourner l'insecte pour apercevoir la tête. En effet, dans le plus grand nombre des types, cette partie est cachée par le pronotum, dont les bords antérieur et latéraux forment une expansion commune, mince et foliacée. La saillie de cette expansion est plus ou moins étendue, de sorte que le recouvrement de la tête est plus ou moins complet; son bord antérieur présente des variations importantes à noter : la courbure est régulière, en demi-cercle, en segment de cercle, ou bien elle est flexueuse, plus souvent elle présente dans son milieu une sinuosité ou une échancrure, dans laquelle se montre une partie de la tête plus ou moins considérable, selon la profondeur variable de cette échancrure; mais, quel que soit le degré de celle-ci, dans aucune espèce, le cou n'est à découvert, ou plutôt il n'existe pas.

En étudiant les Cassidides, on ne peut se défendre de penser aux Chéloniens, chez lesquels la tête est également cachée; l'analogie va même plus loin; dans l'une et l'autre forme, la tête est petite, subglobuleuse, obtuse en avant et plus ou moins rétractile.

Elle a, comme celle des Hispides, une forme caractéristique, le front anguleux à sa base, à son union avec le vertex, est renversé en dessous, de sorte que la bouche n'est pas saillante, mais reportée en arrière; les mandibules, comme c'est la règle, ne constituent pas la

partie la plus avancée du corps; aussi la surface de l'épistome regarde non en haut, mais plus ou moins directement en bas; cet épistome affecte d'ordinaire la forme d'un croissant raccourci de chaque côté; il est lisse ou ponctué; dans la généralité des types, le labre est transversal et échancré; il est parfois rétréci vers son bord libre; sa surface peut être convexe et carénée au milieu (DELOCRANIA).

Les mandibules sont toujours très-courtes, épaisses, creusées à leur face interne, largement tronquées ou dentées à l'extrémité; les mâchoires ne présentent rien de particulier, les deux lobes sont peu développés, l'interne est plus large, membraneux, l'externe plus grêle, conique, bi-articulé, plus ou moins longuement ciliés l'un et l'autre; les palpes sont toujours formés de 4 articles, 1 très-court, 2 et 3 subégaux, le dernier plus long, ovalaire, oblong, atténué, aigu au sommet; parfois (SPHÆROPALPUS) il est ovoïde, renflé, tronqué à l'extrémité; dans quelques genres, le second article dépasse les autres en longueur.

La lèvre inférieure se compose d'un sous-menton, parfois indistinct, d'un menton transversal, tronqué ou échancré en avant; d'une languette courte, ovalaire, ciliée; enfin de palpes tri-articulés.

Toutes ces parties sont moins développées que dans les autres tribus des Phytophages, renfermées dans un cadre subcirculaire et très-souvent invisibles et recouvertes par le prosternum.

Les yeux affectent deux positions différentes : dans les espèces où la tête est plus ou moins visible en dessus, ils sont brièvement ovalaires, plus convexes et leur grand diamètre est vertical. Au contraire, ce diamètre est en quelque sorte parallèle à l'axe du corps, chez les espèces où la tête est invisible; dans ce dernier cas, ils sont plus allongés, moins convexes. Leur granulation est toujours très-fine et leur bord interne ne présente ni sinuosité, ni échancrure.

Les antennes varient moins dans la tribu actuelle que dans toute autre. Elles sont toujours rapprochées à leur base, il est très-rare d'observer entr'elles un espace de quelqu'étendue (HYBOSA); leur insertion a lieu au bord interne des yeux, tantôt vers le milieu de leur longueur, tantôt dans un point plus ou moins rapproché de leur sommet; entre ces deux limites, il existe une foule de positions intermédiaires qui ne permettent pas de recourir à cette insertion dans le caractéristique des genres. Elles sont toujours composées de 11 articles et ne varient que peu : tantôt elles sont cylindriques, subfusiformes ou atténuées vers l'extrémité; tantôt elles offrent une dilatation légère ou apparente des derniers articles; cette dilatation s'accompagne d'une compression plus ou moins marquée. Il est rare qu'elle soit assez prononcée pour permettre l'épithète de claviforme. Dans le seul genre SPILOPHORA et selon toute probabilité, chez les mâles seulement, les articles sont obliquement tronqués et leur angle interne forme une saillie plus ou moins aiguë.

De toutes les parties du corps, la plus importante à bien étudier est, sans contredit, le pronotum. Il faut le considérer en lui-même, dans ses rapports avec la tête ou avec les élytres.

Il est toujours plus large que long, parfois sa largeur égale trois ou quatre fois sa longueur, sa convexité est tout au plus médiocre et souvent très-faible. Dans un certain nombre de genres, son bord antérieur est sinué dans son milieu; cette sinuosité peut s'agrandir au point de devenir une échancrure aussi profonde que large (Hoplionota), à fond tantôt droit, tantôt sinueux. On rencontre tous les passages imaginables entre cette échancrure profonde et la plus légère sinuosité; un degré de moins et le bord est entier. Dans ce dernier cas, le bord antérieur et les bords latéraux sont confondus sous une seule et même courbure, qui peut être semi-circulaire ou en arc de cercle plus ou moins ouvert. Une modification à ce contour nous est offerte par le genre Selenis, chez lequel les bords latéraux, au lieu d'être convexes et arqués, sont en quelque sorte rentrants, c'est-à-dire largement échancrés.

Le bord postérieur est non moins remarquable. Dans sa partie moyenne, il offre toujours un lobe plus ou moins prononcé, le sommet de ce lobe est tronqué, échancré, arrondi ou bien anguleusement prolongé et, dans ce dernier cas, recouvrant la base ou une partie plus ou moins considérable de l'écusson. De chaque côté de ce lobe médian, le bord postérieur présente une ou deux sinuosités dont la forme et le degré sont souvent caractéristiques (Ischyrosonyx, Prioptera, Hybosa); il n'est pas rare que ce bord soit finement denticulé sur la totalité ou sur une partie de sa longueur. Les angles postérieurs sont sujets à des variations plus remarquables que dans aucune autre tribu. Dans quelques types seulement, ils sont droits, c'est-à-dire que le bord latéral tombe perpendiculairement sur la base (Delocrania, Spilophora, Cassida, Sp.), ils peuvent être pointus ou arrondis. Le plus souvent ils sont obtus et largement arrondis. Cependant le contraire n'est pas rare, et les angles sont aigus, parfois à un degré très-prononcé, comme, par exemple, chez les Selenis et quelques espèces du genre Omoplata. Enfin, il arrive assez souvent que ces angles sont pointus et plus ou moins distinctement recourbés en arrière (Ischyrosonyx, Prioptera, etc.).

On peut dire que l'écusson est peu développé, ce qui semblerait indiquer que les Cassidides font peu usage de leurs ailes. Il est presque toujours coupé en triangle, soit rectiligne, soit curviligne. Sa forme semi-elliptique et convexe est caractéristique dans le genre Basipta. Dans quelques espèces du genre Batonota, il est en losange avec son grand diamètre disposé longitudinalement. Ses dimensions sont très-réduites dans les deux groupes des Omoplatites et des Chélymorphites; de plus, dans ces mêmes groupes sa base et une partie de sa surface sont recouvertes par l'angle du lobe médian du pro-

notum, et parfois à ce point, que l'écusson devient difficile à reconnaître.

Au milieu de toutes ces variations, le pronotum présente une disposition caractéristique de la tribu des Cassidides. Nous voulons parler de cette expansion marginale variable dans ses contours et plus ou moins prononcée et qui lui donne un cachet particulier. Cette dilatation foliacée, mince, translucide, se montre tantôt sur les côtés seulement, tantôt sur les côtés et en avant.

Dans ce dernier cas, on comprend que la tête ne puisse se montrer lorsqu'on examine l'insecte en dessus. On doit cependant remarquer que cette expansion déborde plus ou moins le vertex, et que dans certains cas, son bord effleure simplement ce dernier; enfin, si ce bord présente une sinuosité ou une échancrure, la tête deviendra partiellement visible en dessus.

Le pronotum est toujours intimement uni aux élytres et ses mouvements doivent être très-limités, principalement dans certains types, tels que les Batonota, les Basipta, chez lesquels il est comme enclavé dans une profonde échancrure de la base des élytres; mais, en dehors de ces cas, le bord antérieur des élytres s'adapte aux sinuosités et aux dentelures du pronotum comme le feraient deux engrenages. Ces rapports intimes sont surtout remarquables chez les types dans lesquels les angles postérieurs sont recourbés en arrière, de manière à embrasser la base des élytres (Ischyrosonyx, Hybosa); cette dernière disposition n'est pas la plus ordinaire, il arrive plus fréquemment que la largeur des élytres dépasse celle du pronotum.

Comme cela a lieu pour ce dernier, les élytres présentent, dans la tribu actuelle, des expansions marginales sur les côtés et en arrière; elles sont plus ou moins prononcées selon les types, et leur direction est tantôt plane, tantôt oblique. Souvent ces expansions sont translucides, très-minces et réticulées par transparence. Leur contour est régulièrement convexe, et la forme des élytres est arrondie ou ovalaire, ou bien il est plus ou moins droit et les élytres deviennent subquadrangulaires ou cunéiformes. Dans bon nombre de genres, chez lesquels le pronotum est plus étroit que les élytres, celles-ci présentent aux épaules des expansions anguleuses ou arrondies, dirigées en avant ou en dehors et parfois surmontées d'une longue épine divergente, ce qui donne aux types qui en sont pourvus un *facies* tout-à-fait remarquable (Tauroma).

La surface de ces organes présente des variations importantes à connaître pour la classification et la détermination des espèces. La convexité est faible dans les Hoplionota, les Himatidium; au contraire, elle est très-forte dans les Elytrogona; entre ces extrêmes, il y a tous les degrés.

Cette convexité n'est pas toujours régulière; dans bon nombre de types, on observe sur la suture, un peu en arrière de l'écusson, un

renflement formé par moitié par l'une et l'autre élytre. Ce renflement est obtus ou aigu, et dans certaines espèces du genre Batonota, il est surmonté d'une très-longue épine aiguë. Dans plusieurs espèces du sous-genre Desmonota, le sommet de cette gibbosité est transversal et peut être surmonté à chaque extrémité d'une spinule oblique.

La sculpture des élytres varie comme leurs contours; la surface est parfois presque lisse, confusément ponctuée ou ponctuée-striée; souvent elle est rugueuse et les rugosités peuvent simuler des carinules.

Les parties inférieures, aussi bien les arceaux de la poitrine que ceux de l'abdomen, sont plus ou moins largement débordés par les expansions du pronotum et des élytres; elles sont remarquablement planes et peu développées, eu égard à la taille de ces espèces. Elles offrent très-peu de ressources pour la classification.

Le prosternum est toujours apparent et il sépare plus ou moins les hanches antérieures; son bord antérieur présente cette modification importante d'être prolongé dans son milieu et de recouvrir plus ou moins complétement les organes buccaux. Cette disposition s'observe dans un certain nombre de genres; ce prolongement est tronqué ou émarginé. Au-delà des hanches, le prosternum se dilate d'une manière plus ou moins marquée, et sa base est arrondie ou coupée obliquement de chaque côté. Cette dilatation postérieure concourt avec les épimères à fermer les cavités cotyloïdes antérieures. Le mésosternum est le plus souvent oblong, un peu rétréci en arrière et sa surface est concave; il est rarement transversal. L'étude du métasternum nous a fourni un bon caractère pour la classification : on sait que les parapleures sont constituées par les épisternums et les épimères; dans la grande majorité des genres, ces deux parties sont restées distinctes, l'épisternum se voit, à la partie antérieure, sous forme d'une petite surface quadrangulaire-allongée et disposée transversalement; elle est séparée de l'épimère, soit par une strie enfoncée, soit par une carinule droite ou arquée. Dans huit genres des Cassidides, la distinction de l'épisternum et de l'épimère du métasternum est totalement effacée. Ce caractère nous a paru d'une certaine importance.

L'abdomen est très-peu convexe, ses arceaux ventraux, au nombre de cinq, sont peu différents entre eux; parfois la suture des deux premiers est effacée au milieu.

Pour la classification, les pattes ne sont pas d'un bien grand secours dans les Cassidides; on peut les dire, d'une manière générale, parfaitement normales; ni les hanches et leur insertion, ni les cuisses, ni les tibias ne présentent de particularités utiles à mentionner, toutes ces parties sont simples et construites sur le même plan. Les hanches antérieures sont légèrement transversales, peu saillantes, plus ou moins rapprochées selon la largeur du prosternum; les cuisses sont légèrement fusiformes, toutes semblables, inermes; les tibias sont

grêles, subcylindriques, parfois sillonnés en dehors, subépaissis vers l'extrémité et souvent tronqués obliquement.

La structure des tarses est plus importante à considérer; ils sont toujours plus ou moins dilatés et les trois premiers articles sont recouverts en dessous d'une pubescence serrée et assez raide. Le premier article est subtriangulaire, ordinairement de moitié moins large que le second; dans quelques types seulement (Spilophora), il est à peu près de la même largeur. Le deuxième article est échancré, le troisième est fortement divisé, à peu près jusqu'à son insertion, en deux lobes légèrement dilatés vers l'extrémité. Le quatrième, ou article onguéal, présente vers sa base une suture transversale, dernier vestige d'un article devenu rudimentaire; la longueur de l'article onguéal, comparée à celle des lobes du troisième, l'emporte dans la majorité des types, tantôt d'une faible quantité, tantôt d'une manière très-appréciable, sans dépasser néanmoins le tiers de sa longueur totale, c'est-à-dire que la partie de cet article qui fait saillie au-delà des lobes, mesure environ la moitié de la partie incluse. Dans quelques genres seulement, il y a égalité entre les lobes et l'article onguéal (Basipta, Batonota); rarement celui-ci est plus court (Hoplionota). La structure des tarses est exceptionnelle sous tous rapports dans le genre Calaspidea. Les crochets qui terminent les tarses ne manquent dans aucune espèce et d'habitude ils sont bien développés; ils présentent trois modifications : ils sont simples dans la pluralité des genres, appendiculés ou pectinés dans quelques autres. Ce caractère a été d'une grande utilité dans la distinction des groupes. Il faut remarquer que les crochets appendiculés présentent deux structures différentes : la plus commune est la disposition normale, c'est celle qui a été observée dans les Tribus précédentes, c'est-à-dire une lame accolée à la face interne du crochet, séparée de lui par une fissure, et terminée en avant par une pointe obtuse ou aiguë. Outre cette forme, on en observe une autre qui consiste dans la présence d'une lamelle assez saillante, attachée au bord concave du crochet et de forme quadrangulaire allongée; avec cette structure, les crochets sont toujours divariqués, et la lamelle de l'un s'accolant à celle de l'autre forme une plaque presque carrée et interposée entre eux.

Ces crochets, que l'on pourrait désigner sous le nom de *lamellés*, s'observent dans plusieurs genres (Chirida) et nous paraissent une modification des crochets pectinés; le bord libre de la lamelle est resté entier au lieu d'être divisé en plusieurs dents.

De ces développements sur l'organisation externe des Cassidides, il ressort clairement que les différents types sont construits sur le même modèle ou ne présentent tout au plus que des modifications de médiocre importance. Cette homogénéité même parle en faveur de la séparation des Cassidides en un groupe distinct.

Cette séparation se justifie d'elle-même lorsque l'on compare les

Cassidides aux autres Tribus des Phytophages, sauf les Hispides. On sait, en effet, que ces dernières composent avec les Cassidides la section des Cryptostomes; en outre, des auteurs de premier rang, tels que Latreille, Erichson, ont trouvé assez d'analogies entre ces deux groupes pour les réunir en un seul. Cependant, à l'exemple de Lacordaire, les Entomologistes modernes sont d'accord pour reconnaître la Tribu des Cassidides.

On n'observe pas chez les Hispides ces expansions marginales du pronotum et des élytres, si remarquables chez les Cassidides et chez lesquelles elles ne font jamais défaut; si quelques Hispides, telles que les Platypria, présentent quelque chose d'analogue, la distinction n'en existe pas moins; ces analogies extérieures prouvent seulement une chose, c'est que les groupes doivent être rapprochés dans la série; la forme générale du corps est toute différente chez les Hispides, la tête n'est jamais recouverte, le pronotum est bien moins développé, en carré transversal ou oblong; les élytres sont allongées, souvent cylindriques; les parties inférieures sont plus convexes, les pattes sont plus robustes, plus longues, souvent inégales entre elles, et plus ou moins visibles sur les côtés du corps. Nous avons vu que ces organes étaient très-simples chez les Cassidides et qu'ils n'apparaissaient en dehors des contours que pour une faible portion, et encore dans les cas seulement d'extension forcée.

Un autre caractère distinctif de haute valeur pour la séparation des deux groupes des Cryptostomes, résulte de l'étude des états primitifs.

On se rappelle que les larves connues des Hispides vivent dans le parenchyme des feuilles, que ce sont des larves mineuses, nues par conséquent, étiolées, d'une forme linéaire, allongée. Celles des Cassidides diffèrent du tout au tout; elles vivent sur les feuilles, sont pourvues d'organes locomoteurs bien développés, et se recouvrent de leurs excréments desséchés. On pourra, du reste, comparer les descriptions des unes et des autres; nous décrirons d'abord les espèces européennes et nous examinerons ensuite les deux formes américaines que le Dr Candèze a fait connaître.

Ces larves ont une tête subglobuleuse, de médiocre grosseur, cornée, presque entièrement cachée sous le segment prothoracique, à bouche dirigée en bas. Dessus de la tête un peu convexe, diversement impressionné, portant en avant un chaperon peu allongé; labre arrondi à son bord libre; mandibules courtes, convexes en dehors, à pointe armée de 3 à 4 dents; mâchoires formées d'un lobe court, aigu, cilié et d'un palpe bi-articulé; lèvre inférieure à menton assez gros, transversal, présentant en avant une masse charnue, résultant probablement de la soudure des pièces palpigères et sur laquelle s'insèrent des palpes très-courts, bi-articulés; entre eux s'élève un petit tubercule charnu représentant la languette. — Ocelles au nombre de 4 de

chaque côté, en série transversale, derrière les antennes. — Celles-ci insérées latéralement, de 3 articles, 1 très-court, annulaire, 2 subcylindrique, 3 très-grêle, à peine visible. — Segments thoraciques bien distincts, recouverts d'écussons coriacés; pronotum très-grand, formant la partie la plus avancée du corps, rugueux et impressionné, offrant sur ses bords de chaque côté quatre prolongements grêles, coniques, de longueurs inégales, garnis sur leurs bords de spinules plus ou moins nombreuses et plus ou moins longues; les deux antérieurs ordinairement rapprochés à leur base, les autres divergents; mésothorax et métathorax présentant aussi de chaque côté deux appendices semblables. — Segments abdominaux au nombre de 8, plus courts que les segments thoraciques, munis de chaque côté d'un appendice épineux variable pour la longueur et la direction; le dernier portant en outre à sa partie supérieure un appendice plus ou moins profondément bifurqué, à branches simples ou spinuleuses; l'anus s'ouvrant à la face supérieure du segment terminal et pouvant s'allonger entre les deux branches de l'appendice. — Pattes très-courtes, épineuses et fortes, formées d'une hanche raccourcie, dirigée de dehors en dedans, d'une cuisse un peu plus longue, d'une jambe très-courte, enfin d'un tarse représenté par un ongle simple et crochu.— Stigmates au nombre de 8 paires, dont 7 sur les 7 premiers segments abdominaux, au bord externe des arceaux dorsaux vis-à-vis des appendices latéraux; la 8e paire à l'angle externe et postérieur du prothorax. Ces stigmates sont souvent portés sur un prolongement charnu plus ou moins saillant.

Ces larves ont une forme ovalaire, un peu rétrécie en arrière et déprimée.

Les espèces européennes se rencontrent ordinairement sur diverses plantes de la Famille des Composées, des Labiées, par exemple, les artichauts, les chardons, les inula, les menthes. On les voit apparaître vers le commencement de la belle saison; les femelles déposent leurs œufs sur les plantes que nous venons de citer; ces œufs sont oblongs, juxtaposés, rassemblés en petites plaques et recouverts d'une couche de nature excrémentitielle déposée par la mère, dans le but de les voiler aux regards de leurs ennemis et de protéger les jeunes larves au moment de leur naissance. En effet, les larves des Cassidides, comme celles des Criocérides, se recouvrent de leurs excréments, mais ceux-ci sont disposés d'une manière différente : la fourche que porte le segment terminal se replie vers la partie antérieure de l'insecte, de manière à former avec le corps un angle ouvert en avant; l'anus s'ouvre près de cet appendice, et lorsque la larve rejette ses excréments, ils sont retenus sur la fourche; par suite de leur accumulation, ils sont poussés en avant, se collent les uns aux autres et forment ainsi une espèce de toit sous lequel la larve disparaît presqu'en entier. Cette espèce d'opercule formé des excréments de la larve,

quelquefois aussi des dépouilles de ses mues, présente divers degrés d'inclinaison, selon les espèces.

La larve se change en nymphe sur les feuilles des végétaux, en s'y fixant par la partie inférieure des deux premiers segments abdominaux. La nymphe qui porte à son extrémité postérieure la dépouille pelotonnée de la dernière mue, présente des formes extrêmement bizarres, notablement différentes de celles de la larve; ces différences portent surtout sur les appendices et la forme du prothorax. Sauf ces particularités, les mœurs de ces insectes ont la plus grande analogie avec celles des CRIOCERIS.

La forme des appendices caudaux, celle des fèces, leur disposition présentent des variétés nombreuses, parfois très-bizarres et particulières à chaque espèce; dans un Mémoire très-intéressant sur des larves exotiques et inséré dans les *Mémoires de la Société royale des Sciences de Liège* (1), le Dr Candèze a fait connaître deux larves très-curieuses appartenant à la Tribu actuelle : la *Dolichotoma lanuginosa* et la *Porphyraspis palmarum*, Boheman.

D'après cet observateur, si avantageusement connu dans la Science, la larve de la première de ces espèces mesure 20 millimètres de longueur, elle est d'un brun verdâtre, avec les épines antérieures et postérieures noires et une double série de taches de même nuance disposées sur les côtés de la ligne médiane; elle ne diffère que peu de nos larves européennes, sauf les particularités suivantes : en dessous du corps, six arceaux à partir du mésothorax, présentent, sur la ligne médiane, une série de six cavités arrondies, dont le fond peut se rapprocher et s'éloigner du plan de position (ce qui est démontré par de nombreux replis concentriques), faisant probablement l'office de ventouses pour assurer la fixité de la larve. Le huitième segment abdominal porte en dessus une haute tige cornée, munie de six branches disposées par paires, les deux premières paires formées de branches plus longues et plus grêles, partant à angle droit de la tige; la troisième formée d'épines plus courtes, légèrement arquées, se regardant par leur concavité et dirigées dans le sens de l'axe de la tige; celle-ci présente une perforation un peu plus en dessous de la base des deux dernières épines. Comme chez nos espèces, cette tigelle est destinée à supporter la masse excrémentitielle qui protège la larve. Celle-ci forme un corps oblong, d'un aspect licheniforme et disposé transversalement, de manière à ne recouvrir que la moitié postérieure du corps de la larve.

La larve de la *Porphyraspis palmarum* Boh., également décrite par le Dr Candèze, ressemble à nos larves européennes, sauf les modifications suivantes : les ocelles sont au nombre de six de chaque côté; les trois segments de la poitrine sont plus larges que l'abdomen;

(1) Mém. Soc. roy. des Sc. de Liége, t. XVI, 1861, p. 387.

pris ensemble, leur longueur égale au moins celle des segments abdominaux réunis; les prolongements spinuliformes des côtés font défaut; à l'abdomen seulement chaque arceau est muni latéralement d'un tubercule charnu surmonté de deux poils courts.

Cette larve est des plus curieuses, dit le Dr Candèze, par la manière dont les excréments sont disposés. Ils forment une petite masse arrondie, convexe en dessus, concave en dessous, ayant une ressemblance lointaine avec un nid d'oiseau en miniature. Elle est formée de fibrilles verdâtres, enroulées concentriquement et attachées par leur base à la surface du huitième segment abdominal; l'appendice fourchu des autres espèces paraît faire défaut dans le type actuel.

A mesure qu'un nombre plus ou moins considérable de cylindres excrémentitiels, soudés bout à bout et de façon à prendre une direction circulaire, ont fourni un fil d'une longueur suffisante, il est probable que l'animal redresse sa filière anale et agglutine celui-ci, par sa base encore molle, à la suite des précédents. Au moment de se transformer en nymphe, la larve rejette une plus grande quantité de matière semi-fluide, qu'elle étale sur la feuille choisie à cet effet. Cette matière, en se desséchant, fixe la nymphe et son abri jusqu'à la métamorphose finale.

M. Sallé a trouvé l'espèce, à ses différents états, sur un palmier qu'il croit être un *Thrinax*, à St.-Domingue, pendant les mois d'été.

Voilà certes une espèce qui, tout en présentant les caractères généraux de nos larves de Cassidides, s'en éloigne par des particularités notables, telles que l'absence d'appendices latéraux et de support pour l'abri protecteur, par le nombre des ocelles, etc.

Quoi qu'il en soit de ces modifications et d'autres que l'avenir nous fera connaître, on reconnaît que les Cassidides, sous leurs formes primitives, nous offrent des caractères tout autres que ceux des Hispides, et que leurs mœurs ne sont pas moins différentes.

Leur histoire scientifique ressemble à celle des autres Tribus des Phytophages, le genre Linnéen est devenu le type de ce groupe et il a été successivement divisé par les auteurs. Dans la douzième édition du *Systema Naturæ*, on trouve la description de 37 Cassida. Fabricius, dans le *Systema Eleutheratorum*, a créé le genre Imatidium, sans reconnaître l'analogie de ce type avec des Cassida, puisque celui-ci se trouve séparé du premier par les Nitidules, les Hétérocères, les Coccinelles; il décrit 5 espèces de cette nouvelle coupe et 119 du genre créé par Linné. Longtemps ces deux seules divisions sont restées isolées et le nombre des espèces s'accroissait incessamment; déjà, vers l'année 1830, la seule collection du comte Dejean en renfermait plus de quatre cents. On sait que cet entomologiste distingué avait entrepris la tâche ingrate de publier la liste de ses types, de les répartir en genres et en groupes. Pour atteindre à ce but, des collaborateurs étaient indispensables; M. Chevrolat eut à classer les

Phytophages et en particulier ceux qui nous occupent en ce moment. Aux genres déjà connus, ceux de Linné, de Fabricius, ceux que Dejean lui-même avait créés, M. Chevrolat en ajouta 24 pour les nombreuses espèces qu'il avait sous les yeux. Mais les caractères de ces genres n'ont pas été publiés et la plupart sont actuellement rayés de la Science. Après la coordination si laborieuse de ces types, il eût été facile à M. Chevrolat d'assurer ses droits à la priorité en rédigeant de courtes diagnoses de ses genres ou même en en développant les caractères dans un tableau synoptique. Il est admis qu'un genre, dont les caractères ne sont pas connus, n'existe pas dans la Science, et Hope a pu, quelques années après, acquérir la priorité pour bon nombre de genres des Cassidides, quoiqu'il ne les ait décrits que d'une manière très-imparfaite. Il est néanmoins regrettable que des noms excellents, inventés par M. Chevrolat, n'aient pas été reconnus par Hope : le nom d'Acromis est préférable à celui de Selenis, celui d'Omocera est plus expressif que celui de Tauroma. Cependant le Dr Boheman ayant travaillé sur la collection de Dejean, devenu par la suite la propriété du comte de Mannerheim, a pu conserver et décrire bon nombre des genres dénommés par M. Chevrolat. Sa manière de faire, dans cette circonstance, est digne d'éloges et digne du véritable savant qui n'accorde qu'une médiocre importance à cette priorité que tant d'autres poursuivent avec une ardeur inexplicable. La belle Monographie de l'entomologiste suédois renferme 38 genres, qui, d'après les fondateurs, se répartissent de la manière suivante : Linné (1), Fabricius (2), Erichson (3), en ont créé chacun un; Dejean 2, M. Chevrolat 11 (4); le plus grand nombre est dû à Hope (5), qui en a caractérisé 14; le Prof. Boheman, dans son grand travail, a eu l'occasion de faire connaître 8 coupes génériques nouvelles. Quoique nous ayons introduit quelques modifications dans la délimitation des genres des Cassidides, ce nombre de 38 est resté le même; parce que, en remplacement des genres Desmonota et Psalidonota que nous avons cru devoir supprimer, nous avons ajouté les Chirida et les Ctenochira.

Eu égard au grand nombre des Cassidides connues, la liste des genres paraît bien limitée. Cependant, en comparant les diagnoses de ces coupes génériques, on ne tarde pas à constater qu'elles sont bien voisines les unes des autres, qu'elles ne diffèrent, à part quelques exceptions, que par des différences de médiocre importance. Après un examen critique de la Monographie du Dr Boheman, on demeure

(1) Syst. Nat. t. II, p. 575.

(2) Syst. Eleuth. I, p. 345.

(3) Archiv. f. Naturg. XIII, p. 151.

(4) Dejean, Catal. 3e éd. p. 391.

(5) Coléop. Man. III, p. 158; Annals Nat. Hist. III, p. 97 et s.

convaincu que l'auteur a eu pour but principal la description des espèces. A cet égard, il semble avoir pleinement réussi ; des matériaux précieux et très-complets ont été mis à sa disposition, et dans un voyage scientifique qu'il a entrepris après la publication de sa Monographie, il a pu étudier sur les lieux des collections importantes qu'il n'avait pas vues, ainsi que les dernières acquisitions dont elles s'étaient enrichies. Aussi cette Monographie, avec le supplément très-important qui a suivi immédiatement sa publication, donne, autant que faire se peut, la description de toutes les espèces contenues à cette date dans les collections publiques ou privées. En un mot, au point de vue des espèces, le Dr Boheman a enrichi la science d'un travail complet et d'un mérite incontestable. Cet hommage rendu au zèle et à la persévérance de l'Entomologiste suédois, il est permis d'exprimer un regret. Un travail monographique doit nous faire connaître l'objet dont il traite sous ses rapports divers; il ne peut se limiter à la seule description des choses qui rentrent dans son cadre, il doit nous signaler les rapports qu'elles ont les unes avec les autres, les nombreuses modifications qu'elles subissent, et lorsqu'il s'agit d'êtres vivants, tels que les insectes, la monographie doit présenter au lecteur les mœurs, les habitudes des espèces, les différentes phases de leur évolution vitale, et en outre contenir des vues générales qui nous font mieux saisir un type que des centaines de descriptions exposées les unes à la suite des autres.

Ces considérations ont été perdues de vue par le Dr Boheman, et cet oubli ou plutôt cette omission volontaire, n'a pas eu une influence heureuse sur le travail auquel il a consacré une douzaine d'années d'études et de recherches laborieuses. Des vues générales sur la Tribu, des comparaisons se rapportant aux modifications organiques envisagées sous un point de vue d'ensemble, auraient pu lui faire reconnaître une meilleure division en groupes secondaires, lui fournir une appréciation plus exacte de la valeur des caractères, car personne n'a étudié un plus grand nombre de types, et de longtemps personne ne pourra en rassembler une aussi grande quantité. Déjà, le Prof. Gerstaecker, dans les comptes-rendus sur les progrès de l'Entomologie pendant l'année 1855, a publié une critique de la Monographie des Cassidides; la division de ces Phytophages en trois Tribus laisse à désirer, parce que celles-ci ne sont pas assez nettement limitées; nous ajouterons que nous n'avons pu la conserver, parce qu'elle est sujette à de trop nombreuses exceptions; en second lieu, M. Gerstaecker a montré que certains genres de Boheman renferment des éléments hétérogènes, que d'autres ont des limites très-indécises; c'est ainsi que nous avons dû réunir les genres Tauroma et Desmonota, d'une part, les Coptocycla et Psalidonota, d'une autre part. Si le travail du Dr Boheman est appelé à rendre des services, parce que les descriptions des espèces sont très-bien faites, la répartition des genres en groupes

et leurs délimitations doivent faire l'objet de nouvelles recherches. Dans l'ouvrage que nous avons à composer, on pourrait se borner à exposer l'état actuel de la science; il ne s'agit pas de remanier les coupes génériques, une telle étude est du ressort d'un monographe qui pourrait disposer de matériaux suffisants. Cependant les recherches que nous avons dû faire nous ont mis à même de découvrir plusieurs caractères d'une certaine valeur; d'un autre côté, mettant à profit les observations judicieuses du Prof. Gerstaecker, nous avons tenté une nouvelle division en groupes et essayé de donner aux genres des limites plus précises; les vues que nous avons exposées doivent recevoir un nouveau contrôle, basé sur des matériaux plus complets que ceux dont il nous a été donné de disposer. Quoi qu'il en soit, les caractères que nous avons déduits de la composition du métasternum et de la structure des crochets des tarses, nous paraissent mériter grande attention, parce que tout en respectant les affinités, ils donnent entre les genres ou les groupes des lignes de démarcation mieux tranchées. Le grand nombre des espèces actuellement connues, leur organisation très-homogène, rendent très-laborieuse l'étude de la Tribu des Cassidides.

Dans la préface du supplément à sa belle Monographie, le Dr Boheman a exposé la distribution géographique des espèces de cette Tribu. Au Nouveau-Monde, les Cassidides atteignent à un développement numérique remarquable, 1,235 espèces en ont été rapportées, tandis que l'Ancien-Monde n'en a produit que 453. Ces dernières se répartissent de la manière suivante : 49 en Europe, 185 en Asie, 219 en Afrique, 36 en Australie.

Les espèces européennes sont plus nombreuses dans les régions tempérées et méridionales que vers le nord, et plusieurs d'entre elles se retrouvent également dans les contrées limitrophes, c'est-à-dire dans l'Asie occidentale et dans l'Afrique boréale.

En Asie, les contrées les plus riches, probablement celles qui ont été le mieux explorées, sont les Indes orientales, l'île de Java, les îles Philippines.

Dans l'Océanie, on a découvert 36 espèces dans la Nouvelle-Hollande, 9 dans la Nouvelle-Guinée, quelques-unes seulement dans les autres îles.

Les points les plus riches de l'Afrique sont Madagascar, 38; la Cafrerie 34, le cap de Bonne-Espérance 39; dans l'Afrique occidentale, on a découvert 14 types dans la Sierra-Leona, 23 au Sénégal, 13 au Gabon, 24 au Vieux-Calabar.

On connaît 14 espèces de l'Amérique septentrionale, 153 de l'Amérique centrale, 30 des Antilles. Les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale nourrissent 996 espèces, dont 614 au Brésil et 2 jusqu'en Patagonie.

Aucune de ces nombreuses espèces ne se retrouve en même temps

dans le nouveau et dans l'ancien continents, et très-peu de genres ont en même temps des représentants dans l'une et dans l'autre de ces contrées du globe.

Sur 10 espèces du genre CALLIASPIS, originaires du Nouveau-Monde, une seule est indiquée de Java ; cet habitat, de l'avis du Dr Boheman, demande confirmation. Mais les genres CASSIDA et COPTOCYCLA, si voisins l'un de l'autre, possèdent en réalité des représentants un peu partout, aussi bien en Amérique que dans l'Ancien-Monde. A part ces exceptions, les genres sont assez bien limités et la grande majorité d'entre eux appartient au Nouveau-Monde. Dans l'Ancien, on a reconnu seulement les genres CALOPEPLA, EPISTICTIA, HOPLIONATA, MEGAPYGA, PRIOPTERA, BASIPTA, ASPIDOMORPHA, LACCOPTERA ; tous les autres genres, y compris les deux nouvelles coupes que nous avons signalées, appartiennent exclusivement au Nouveau-Monde.

Ces différents genres se répartissent en groupes basés sur des caractères d'une appréciation facile ; dans ce but, il faut recourir à la structure du métasternum, du prosternum, des crochets, à la forme du pronotum, des antennes, etc. De ces caractères, un seul demande quelques mots d'explication, c'est la structure du métasternum ; nous en avons déjà parlé, mais les auteurs n'étant pas d'accord sur la dénomination de ces parties, nous croyons utile d'insister. On sait que la parapleure métasternale est cette partie, ordinairement de forme allongée, qui longe le bord latéral des élytres ; elle est formée de deux pièces, parties intégrantes du dernier arceau thoracique ; l'antérieure est l'épisternum, la postérieure est l'épimère ; le plus souvent ces deux pièces sont soudées et confondues, plus rarement elles restent distinctes ; on donne le nom de parapleure à l'ensemble de ces deux parties, qu'elles soient ou ne soient pas distinctes. Nous avons remarqué chez les Cassidides que dans certains genres les deux pièces métasternales sont séparées par une fissure ou une carinule, quoique soudées l'une à l'autre ; dans d'autres, en plus petit nombre, ces parties sont non-seulement soudées, mais confondues : le plus ordinairement la portion épisternale du métathorax apparaît vers la partie antérieure des parapleures sous forme d'une petite plaque subquadrangulaire, disposée en travers. Ces indications données, l'exposé analytique des groupes ne peut offrir aucune difficulté :

A. Métathorax à partie épisternale soudée et confondue avec l'épimère.

B. Prosternum à bord antérieur simple, non prolongé dans sa partie moyenne.

C. Dernier article des palpes renflé, dilaté, obtus. 2. *Sphæropalpites*.

C'. Dernier article des palpes ovalaire, atténué, aigu.

D. Echancrure du bord antérieur du pronotum à fond coupé droit.	1. *Hoplionotites.*
D'. Echancrure du bord antérieur du pronotum à fond sinué ou avancé-arrondi.	3. *Himatidiites.*
B'. Prosternum à bord antérieur avancé dans sa partie moyenne ou subréfléchi.	4. *Spilophorites.*
A'. Métasternum à partie épisternale distincte, visible à la partie antérieure et séparée de l'épimère par une strie ou une carinule.	
E. Crochets des tarses simples.	
F. — — rapprochés, à peine divergents.	7. *Balonotites.*
F'. — — divergents ou divariqués.	
G. Prosternum à bord antérieur prolongé dans sa partie moyenne et cachant les organes buccaux.	6. *Tauromites.*
G'. Prosternum à bord antérieur peu ou point prolongé dans sa partie moyenne.	
H. Tête plus ou moins visible en dessus.	5. *Prioptérites.*
H'. Tête toujours recouverte par le pronotum.	
I. Ecusson en triangle curviligne, convexe, à sommet arrondi.	8. *Basiptiles.*
I'. — triangulaire, à sommet aigu.	
K. Angles postérieurs du pronotum à sommet recourbé et souvent aigu.	
L. Bord postérieur du pronotum fortement bisinué de chaque côté.	9. *Hybosites.*
L'. Bord postérieur du pronotum échancré en arc de cercle de chaque côté.	10. *Ischyrosonychites.*
K'. Angles postérieurs du pronotum non recourbés ni aigus, parfois droits.	11. *Cassidites.*
E'. Crochets des tarses appendiculés.	
M. — à appendice en pointe aiguë.	15. *Elytrogonites.*
M'. — — obtus ou droit.	
N. Ecusson petit, plus ou moins recouvert par le pronotum.	
O. Pronotum beaucoup moins large que les élytres.	13. *Omoplatites.*
O'. Pronotum de la largeur des élytres.	14. *Chélymorphites.*
N'. Ecusson grand, apparent.	
P. Tête partiellement visible d'en haut.	12. *Mésomphaliites.*
P'. Tête entièrement cachée.	16. *Chiridites.*
E''. Crochets des tarses pectinés.	17. *Aspidimorphites.*

Groupe I. Hoplionotites.

Corps de petite taille, oblong-ovalaire, subquadrangulaire ou carré. — Tête assez visible d'en haut. — Pronotum profondément échancré à son bord antérieur, le fond de l'échancrure coupé carrément. — Prosternum non prolongé à son bord antérieur; métasternum à épisternum indistinct. — Article onguéal des tarses plus court ou de même longueur que les lobes du précédent article.

Deux caractères distinguent ce groupe des autres types, c'est l'absence d'épisternum distinct au métathorax et l'échancrure du pronotum à fond coupé carrément. Le groupe ne se compose que de deux genres, dont l'un, formé d'une seule espèce, appartient à l'Amérique méridionale, et dont l'autre, assez riche en types spécifiques, habite Madagascar, l'Afrique australe, les Indes orientales et quelques Iles de la Malaisie. Ils se distinguent facilement l'un de l'autre :

A. Article onguéal beaucoup plus court que les lobes du 3e. *Hoplionota.*
A'. — — de même longueur que les lobes du 3e. *Delocrania.*

HOPLIONOTA.

Hope, *Coleopt. Man.* III, p. 153 (1).

Tête petite, visible d'en haut jusqu'au bord postérieur des yeux, à front prolongé en avant en une saillie arrondie, émarginée ou bifide dans son milieu, cachant la base des antennes; labre transversal, tronqué ou subarrondi; dernier article des palpes très-grêle, ovalaire, atténué et pointu. — Yeux assez gros, visibles en dessus et en dessous. — Antennes courtes, grêles vers la base, claviformes, 1 article allongé, épaissi, 2 de moitié plus court, 3-6 grêles, 7 obconique, 8-11 dilatés, épaissis, subtransversaux, formant une massue allongée, assez serrée. — Pronotum très-court, fortement transversal, bord antérieur profondément échancré, échancrure rétrécie en arrière, à fond droit, tronqué, bords latéraux dilatés-arrondis, souvent dentés, bord postérieur subsinueux, surface inégale dans son milieu, convexe, concave en dehors, angles postérieurs marqués, mousses; écusson triangulaire, à sommet obtus et arrondi.— Elytres subcarrées, arrondies ou oblongues-subquadrangulaires, à peine plus larges que le pronotum, largement arrondies en arrière; bords très-dilatés, plans ou légèrement relevés; surface inégale, ponctuée-striée, ornée de tubercules, de

(1) Syn. Cassida, Fabr. Syst. El. 1, p. 387; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönherr, Syn. Ins. II, p. 209; Klug, Ins. von Madag. p. 122. — Notosacantha, Chevr. Dej. Cat. 3e éd. p. 367. — Thyreomorpha, Dej. 3e éd. p. 367. — Hoplionota, Guérin-M. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 287; Boheman, Monogr. Cassid. t. I, p. 16.

carinules ou de rugosités. — Prosternum assez large, un peu concave dans sa longueur, dilaté en arrière des hanches et tronqué. — Pattes médiocres, simples, tibias à bord externe légèrement arqué en dehors, non tronqué obliquement à l'extrémité; tarses à 1 article très-petit, triangulaire, 2 du double plus long et au moins quatre fois aussi large, 3 profondément bilobé, de la largeur du précédent, 4 linéaire, grêle, d'un quart plus court que les lobes du 3, armé de crochets simples, peu divergents.

Nous avons placé ce genre en tête de la tribu, à cause des affinités étroites qu'il présente avec les espèces du genre PLATYPRIA parmi les Hispides; cette analogie est surtout remarquable chez la *Hoplionota echinata* qui offre sur les côtés des élytres deux larges expansions arrondies. Quoi qu'il en soit de cette apparence extérieure, on sait que la forme du pronotum, que la structure des antennes et des pattes établissent entre les deux types des différences importantes.

Le genre actuel se distingue aisément par la forme de l'échancrure antérieure du pronotum, dont le fond est coupé carrément, et surtout par la brièveté de l'article onguéal des tarses qui est d'un quart plus court que les lobes du précédent et par conséquent plus court que dans aucun autre genre de la tribu actuelle.

Ce sont de petits insectes de forme quadrangulaire, carrée ou oblongue, rarement arrondie en arrière; les plus grands mesurent à peine 6 millimètres de longueur. Leur patrie de prédilection est l'île de Madagascar, sur 35 espèces connues, une vingtaine y ont été découvertes, de là elles se sont répandues sur les parties voisines du Continent africain, et vers le Nord, elles ont été retrouvées aux Indes orientales et à Ceylan; deux types ont été rapportés de Java et un autre de l'île d'Amboine. Une belle espèce, assez répandue dans les collections, la *H. echinata*, paraît habiter en même temps Madagascar, la Nouvelle-Hollande et Java. Le Prof. Boheman indique avec doute cette dernière localité, mais la seconde ne nous paraît pas moins douteuse; Java possède plusieurs types de ce genre, l'Australie aucun autre.

DELOCRANIA.

DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 391 (1).

Tête très-petite, peu visible en dessus, à front légèrement prolongé entre les yeux en deux tubercules portant les antennes; labre assez grand, transversal, subémarginé à son bord libre, orné d'une petite carinule longitudinale dans son milieu; dernier article des palpes grêle, ovalaire, atténué. — Yeux ovalaires, plus visibles en dessous, assez grossement granulés. — Antennes portées sur des tubercules

(1) Guérin-Mén. Mag. de Zool. 1844, Ins. pl. 131; Boheman, Monogr. Cassid. t. I, p. 4.

assez saillants, très-rapprochées, filiformes, dépassant un peu la base du pronotum, 1 article assez gros, 2 cylindrique, un peu plus court, les suivants plus grêles, de même forme, subégaux en longueur, les derniers intimement unis. — Pronotum d'un tiers plus large que long, bord antérieur profondément échancré, le fond de l'échancrure coupé carrément, angles antérieurs prolongés en avant, dilatés-foliacés et arrondis, bords latéraux très-peu arqués, le postérieur un peu sinueux avec ses angles droits, surface longitudinalement convexe dans son milieu, déprimée sur les côtés; écusson subquadrangulaire, arrondi en arrière. — Elytres de la largeur du pronotum, presque deux fois aussi longues que larges, à bords latéraux dilatés, plans, régulièrement arrondis en arrière, à surface peu convexe, profondément et régulièrement ponctuée-striée, ornée d'une côte longitudinale discoïdale. — Prosternum assez large, presque plan, dilaté en arrière et tronqué; parapleures métasternales très-étroites. — Pattes simples, courtes, tibias à bord externe échancré très-obliquement vers l'extrémité; tarses très-larges, les trois premiers articles de même largeur, article onguéal de la longueur des lobes du précédent, à crochets divariqués.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce originaire du Brésil; c'est bien l'une des formes les plus remarquables de la tribu actuelle; sa forme est oblongue, parallèle, un peu obtuse en avant, arrondie en arrière et très-déprimée, ce qui lui a valu le nom de *cossyphoïdes*; elle mesure 5 millimètres de longueur et sa coloration est d'un jaune ferrugineux pâle. C'est un type bien distinct et facile à distinguer génériquement des Hoplionota par ses antennes filiformes, par ses tarses très-larges, par la longueur relative de l'article onguéal.

Groupe II. Sphæropalpites.

Corps de taille au-dessus de la moyenne, assez régulièrement ovalaire, subdéprimé. — Tête peu visible d'en haut. — Palpes maxillaires à dernier article renflé, très-obtus au bout. — Antennes filiformes. — Pronotum à échancrure antérieure en arc de cercle, peu profonde. — Episternums du métathorax indistincts. — Article onguéal des tarses un peu plus long que les lobes du précédent, à crochets simples, divariqués.

Les affinités de ce type remarquable sont difficiles à saisir; par ses caractères, c'est-à-dire par l'absence d'un épisternum distinct à la partie antérieure du troisième segment thoracique, il fait partie de la première section des Cassidides; il se distingue des Hoplionotites par la forme en arc de cercle de l'échancrure antérieure du pronotum. Il appartient à la Faune du Brésil.

Un seul genre : Sphæropalpus.

SPHAEROPALPUS.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 391 (1).

Tête petite, peu visible, à bouche verticale; labre transversal, émarginé à son bord libre et fortement cilié; dernier article des palpes maxillaires renflé, brièvement ovalaire, arqué, très-obtus en avant et tronqué. — Yeux très-gros, ovalaires. — Antennes filiformes, dépassant légèrement la base du pronotum, un peu séparées à leur base, 1 article renflé, oblong, 2 très-court, 3 du double plus long, les suivants plus courts, cylindriques. — Pronotum deux fois plus large que long, à peu près de la largeur des élytres à la base, rétréci en avant, bord antérieur largement, peu profondément échancré en arc de cercle, angles antérieurs en pointe obtuse, bords latéraux très-dilatés-arrondis, bord postérieur sinué, en partie recouvert par la base des élytres; surface convexe au milieu, profondément excavée sur les côtés; écusson en triangle curviligne, à sommet obtus. — Elytres ovalaires-oblongues, deux fois aussi longues que larges, légèrement dilatées en arrière et largement arrondies, bords latéraux peu dilatés et réfléchis; surface peu et régulièrement convexe, confusément ponctuée avec quelques indices de côtes. — Prosternum étroit entre les hanches, à base dilatée et arrondie; mésosternum concave; métasternum à parapleures étroites, arquées, sans trace de soudure des épisternums. — Pattes simples, tibias faiblement coupés obliquement vers l'extrémité, tarses à 1 article de moitié moins large que 2, article onguéal un peu plus long que les lobes du précédent, dilaté au bout et portant des crochets simples, divariqués.

A peu près vers la même époque, Guérin-Méneville et Sturm publiaient la description de cet insecte éminemment remarquable. Le premier de ces auteurs avait adopté le nom du comte Dejean, que Boheman a conservé, le nom de Sturm était, du reste, quelque peu postérieur. Celui-ci compare le SPHÆROPALPUS aux ALURNUS, Dejean le place, avec plus de raison, dans le voisinage des CALOPEPLA. Pour l'apparence extérieure, cet insecte ressemble, ainsi que le remarque Sturm, à nos SYLPHA européennes, mais ses caractères sont tout autres. Dans la Tribu actuelle, il se distingue de tous les autres genres par le renflement du dernier article des palpes maxillaires et labiaux.

Comme type générique, il est parfaitement caractérisé et ne renferme qu'une seule espèce, originaire du Brésil, peu commune dans les collections.

(1) Syn. PLATYANCHENIA, Sturm, Catal. Anh. p. 359, tab. VI, fig. 8. — SPHÆROPALPUS, Guérin-M. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 285; Boheman, Monogr. Cassid. t. I, p. 6.

GROUPE III. Himatidiites.

Corps de petite taille, ovalaire ou arrondi, déprimé ou convexe. — Tête visible en dessus. — Pronotum fortement échancré dans son milieu, échancrure à fond arqué ou dilaté-arrondi. — Prosternum à bord antérieur simple; épisternum du métathorax indistinct. — Article onguéal des tarses plus long que les lobes du précédent, plus rarement de même longueur; crochets simples, divariqués.

Les trois genres qui composent ce groupe sont assez riches en espèces, toutes habitent les contrées tropicales de l'Amérique méridionale, quelques-unes l'Amérique centrale ou les Antilles. Le groupe appartient à la section des Cassidides, chez lesquelles l'épisternum du métathorax est indistinct, et il se différencie facilement des autres types; des Sphæropalpites, par la ténuité du dernier article des palpes; des Hoplionotites, par le fond de l'échancrure du pronotum qui n'est pas coupée carrément; des Spilophorites, par le bord antérieur du prosternum qui n'est ni prolongé, ni réfléchi.

Les trois genres qu'il comprend se distinguent de la manière suivante :

A.	Antennes	dilatées vers l'extrémité.	*Porphyraspis.*
A'.	—	filiformes ou atténuées au bout.	
B.	—	à 3 article au moins deux fois aussi long que le second.	*Himatidium.*
B'.	—	à 3 article un peu plus long que 2.	*Calliaspis.*

PORPHYRASPIS.

HOPE, *Coleop. Man.* III, p. 154 (1).

Tête petite, visible en dessus jusqu'au bord postérieur des yeux, labre très-court, tronqué; dernier article des palpes grêle, ovalaire, aigu. — Yeux assez gros et convexes. — Antennes courtes, atteignant seulement la base du pronotum, subfusiformes, 1 article gros, renflé, 2 très-peu différent, 3 un peu plus court et beaucoup plus grêle, 4-6 allongés, obconiques, 7-11 distinctement épaissis, raccourcis, le dernier acuminé, aigu. — Pronotum transversal, faiblement arrondi en avant; bord antérieur fortement échancré en arc de cercle, angles antérieurs saillants, subdentés, bords latéraux sinueux, bord postérieur très-grand, en demi-cercle, un peu flexueux; écusson assez grand, subtriangulaire, à sommet très-obtus ou subaigu. — Elytres subhémisphériques, très-convexes, arrondies en arrière, angles hu-

(1) Syn. IMATIDIUM, Fabricius, Syst. El. I, p. 345; Schönherr, Syn. ins. II, p. 134. — CASSIDA, Germar, Ins. Sp. I, p. 540. — HEMISPHÆROTA, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 391. — PORPHYRASPIS, Boheman, Monogr. Cassid. 1, p. 89.

méraux prolongés et aigus, bords latéraux dilatés-arrondis; à surface profondément ponctuée-striée, souvent ornée de côtes longitudinales ou de rugosités irrégulières. — Prosternum large, oblong, dilaté-arrondi en arrière; mésosternum très-concave; métasternum à parapleures larges en avant, très-rétrécies en arrière, sans trace des épisternums. — Pattes courtes et robustes; tibias à bord externe anguleux, échancré sur les deux tiers de sa longueur; tarses très-larges, 1 article peu développé, article onguéal de la longueur des lobes du précédent, armé de crochets simples, divariqués.

D'après le dernier relevé du Dr Boheman, ce genre se compose actuellement de 18 espèces, originaires des contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale et des Grandes-Antilles. Elles se distinguent, au point de vue générique, par leur forme très-convexe, hémisphérique et par leurs antennes subfusiformes, distinctement dilatées vers l'extrémité.

HIMATIDIUM.

Fabricius, *Syst. El.* I, p. 345 (1).

Tête arrondie, visible d'en haut bien au-delà des yeux; front subconcave, pourvu d'une carène interantennaire assez saillante; labre très-court, tronqué; dernier article des palpes maxillaires grêle, subovale, atténué et aigu au bout.—Yeux très-gros et très-convexes, brièvement ovalaires. — Antennes mesurant environ la moitié de la longueur du corps, grêles, cylindriques, atténuées vers l'extrémité, 1 article épaissi, 2 de moitié moins long, 3 au moins du double plus long, les suivants un peu plus courts, graduellement amincis, tous cylindriques, sauf le dernier qui est acuminé. — Pronotum au moins trois fois aussi large que long, bord antérieur fortement et subquadrangulairement échancré dans son milieu, le fond de l'échancrure sinué ou subdilaté en avant et arrondi; angles antérieurs très-larges, saillants, arrondis, bords latéraux dilatés et arqués; bord postérieur tronqué au milieu, subsinué de chaque côté; surface convexe au milieu, subdéprimée de chaque côté; écusson en triangle curviligne. — Elytres ovalaires ou arrondies, bords latéraux largement dilatés, plans, angles huméraux arrondis, peu saillants; surface peu convexe, partiellement ponctuée-striée. — Prosternum rétréci entre les hanches, à bord antérieur simple, arqué, surface presque plane, à base tronquée; mésosternum transversal, non concave; métasternum à épisternums indistincts, à parapleures larges en avant, rétrécies en arrière, sillonnées le long du contour entier. — Abdomen à 1 et 2 arceaux assez grands, sou-

(1) Syn. Imatidium, Fabr. Syst. El. I, p. 345; Schönh. Syn. Ins. II, p. 134; Dejean, Catal. 3e éd. p. 391. — Himatidium, Illig. Mag. III, p. 131, p. 217; Perty, Delect. Anim. p. 102; Boheman, Monogr. Cassid. I, p. 63. — Cassida, Oliv. Entom. VI, p. 922; Herbst, Naturgst. VIII, p. 204.

dés l'un à l'autre, la suture obsolète au milieu. — Pattes courtes, tibias à bord externe arqué, échancré et anguleux au tiers inférieur, tarses larges, à 1 article de moitié moins large que le suivant, article onguéal d'un tiers plus long que les lobes du 3, armé de crochets simples, divariqués.

Dans le groupe actuel, le genre HIMATIDIUM se différencie des PORPHYRASPIS par sa forme déprimée et par ses antennes atténuées vers le bout; il se distingue des CALLIASPIS par la grande longueur du 3e article des antennes.

Ce sont des insectes de petite taille, à corps très-déprimé et généralement d'une coloration agréable à la vue. Le Prof. Boheman en a décrit 23 espèces, dont quelques-unes seulement étaient connues avant la publication de son excellente Monographie; elles habitent pour la plupart, les parties chaudes de l'Amérique méridionale; quelques-unes seulement ont été découvertes au Mexique.

La carène interantennaire que nous avons signalée n'existe pas au même degré dans toutes les espèces; elle est surtout remarquable chez celles qui ont le front concave entre les yeux ; chez ces mêmes espèces et par suite de la concavité du front, les yeux paraissent subpédonculés et portés par une sorte d'orbite, ce qui donne à la tête un aspect spécial.

CALLIASPIS.

DEJEAN, *Catal.* 3e éd. p. 391 (1).

Tête arrondie, visible d'en haut au-delà des yeux; front presque plan avec une très-faible carène interantennaire; labre très-court, tronqué; dernier article des palpes grêle, ovalaire, atténué et aigu au sommet. — Yeux assez gros et assez saillants, brièvement ovalaires.— Antennes courtes, dépassant un peu la base du pronotum, cylindriques et légèrement atténuées vers l'extrémité, 1 et 2 articles subégaux, oblongs, un peu plus gros que les suivants, 3 un peu plus long que 2, 4 de même longueur que 3, les suivants subégaux, un peu plus courts, légèrement amincis vers l'extrémité. — Pronotum transversal, au moins deux fois aussi large que long, à bord antérieur profondément échancré, le fond de l'échancrure sinué ou prolongé, arrondi; angles antérieurs subdilatés-arrondis, bords latéraux arqués, bord postérieur tronqué au milieu, sinué de chaque côté, avec ses angles droits; surface subconvexe, obsolètement déprimée de chaque côté; écusson assez grand, en triangle rectiligne à sommet aigu. — Elytres arrondies ou ovalaires, médiocrement convexes, angles huméraux non prolongés, coupés droit, bords latéraux modérément élargis, plans, surface ponctuée-striée. — Prosternum à bord antérieur simple,

(1) Syn. CASSIDA, Olivier, Entom. VI, p. 922. — CALLIASPIS, Boheman, Monogr. Cassid. I, p. 81.

rétréci entre les hanches, à base très-large et tronquée; mésosternum transversal, presque plan; parapleures métathoraciques sans épisternum distinct, rétrécies dans leur milieu, planes. — Pattes courtes, cuisses assez dilatées au milieu, tibias subcomprimés, à bord externe arqué, faiblement tronqués à l'extrémité; tarses médiocres ou dilatés, 1 article presque aussi large que le suivant; article onguéal robuste, dépassant presque de moitié les lobes du précédent, armé de forts crochets simples et divariqués.

Il n'est pas douteux que ce genre ne soit très-voisin des HIMATIDIUM; néanmoins, outre le caractère des antennes qui sont plus courtes et dont le 3ᵉ article dépasse à peine le second en longueur, il s'en distingue par un ensemble de détails organiques qui justifient une séparation générique. Ainsi, le pronotum est moins large, moins échancré à son bord antérieur, la forme générale du corps est moins arrondie, le prosternum est plus rétréci dans son milieu, les parapleures métathoraciques ne sont pas sillonnées, le 1ᵉʳ article des tarses est plus large, etc.

Les espèces, au nombre de 10, habitent les parties les plus chaudes de l'Amérique méridionale, sauf une seule qui a été indiquée comme découverte dans l'île de Java; mais cette indication est fortement douteuse. Ce sont de petits insectes de 3 à 5 millimètres de longueur, de forme ovalaire ou subarrondie, déprimée ou légèrement convexe, à coloration uniforme, d'un jaune ferrugineux ou rougeâtre, ou bien d'un noir bleuâtre, avec la tête et le corselet jaunes.

GROUPE IV. Spilophorites.

Corps de petite taille, de forme subtriangulaire, déprimée. — Tête assez saillante. — Pronotum peu ou point échancré à son bord antérieur. — Antennes filiformes, atténuées vers l'extrémité. — Prosternum à bord antérieur prolongé et subréfléchi; métasternum à épisternum indistinct. — Article onguéal un peu plus long que les lobes du troisième, à crochets simples divariqués.

Le caractère principal de ce groupe réside dans la forme du bord antérieur du prosternum qui se prolonge dans son milieu de manière à recouvrir en partie les organes buccaux. En outre, le métasternum ne présente aucune trace de soudure entre l'épisternum et l'épimère, ce qui le distingue de tous les groupes suivants.

Les deux genres qui le composent, médiocrement riches en espèces, appartiennent à la Faune de l'Amérique méridionale et du Mexique; ils se distinguent l'un de l'autre par les antennes :

A. Antennes à 3 article plus long que les deux suivants réunis. *Spilophora.*

A'. Antennes à 3 article moins long que les deux suivants réunis. *Calyptocephala.*

SPILOPHORA.

BOHEMAN, *Monogr. Cassid.* I, p. 107 (1).

Tête arrondie, obtuse, visible d'en haut au-delà des yeux, front subconcave; labre assez grand, presque carré, à bord antérieur échancré triangulairement, à surface convexe, gibbeuse et subcarénée au milieu; palpes maxillaires à dernier article un peu oblong, atténué tout-à-fait à l'extrémité et subtronqué. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes mesurant souvent la moitié de la longueur du corps, filiformes et atténuées vers l'extrémité, 1 article court, très-renflé, obconique, 2 beaucoup plus court et plus grêle, 3 très-long, grêle, aussi allongé que les trois suivants réunis, les articles 3-6 tronqués très-obliquement à l'extrémité, avec l'angle interne saillant et aigu, les 7-11 plus cylindriques, plus courts et plus grêles, offrant encore des vestiges de prolongement aux angles internes; parfois les articles sans troncature oblique ou très-peu distincte. — Pronotum transversal, presque semi-circulaire, de moitié moins large que les élytres dans leur grande largeur, à bord antérieur régulièrement arrondi ou peu distinctement sinué au milieu, angles antérieurs nuls, les postérieurs droits, bord postérieur flexueux, surface légèrement convexe; écusson subquadrangulaire, tronqué ou arrondi au sommet. — Elytres subtriangulaires, également arrondies aux épaules et en arrière, bords latéraux subdilatés; surface peu convexe, ponctuée-striée. — Prosternum à bord antérieur avancé, recouvrant en partie les organes buccaux, réfléchi et sinué au milieu; un peu rétréci entre les hanches, plan, dilaté vers la base subtronquée; mésosternum transversal; métasternum à épisternum indistinct, à parapleures un peu dilatées en avant, rétrécies en arrière, subsillonnées le long des bords. — Abdomen à suture des 1 et 2 arceaux très-fine, obsolète au milieu. — Pattes assez courtes et robustes, cuisses fusiformes; tibias droits, parfois subarqués à la base, tronqués obliquement à l'extrémité; tarses robustes, dilatés, 1 article presque aussi large que le suivant; article onguéal dilaté de la base à l'extrémité, dépassant un peu les lobes du précédent et armé de crochets simples, divariqués.

Les antennes sont extrêmement remarquables dans ce genre par la troncature oblique des articles et par le prolongement de l'angle interne de cette troncature; celle-ci est surtout marquée aux articles 3, 4, 5 et 6, sans disparaître tout-à-fait aux derniers. Quoique de la plus grande évidence, ce caractère n'a pas été mentionné par Boheman, le créateur du genre; c'est une omission que nous ne pouvons

(1) Syn. IMATIDIUM, Fabric. Syst. El. I, p. 345; Schönherr, Syn. Ins. II, p. 134. — CALYPTOCEPHALA, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 391.

nous expliquer, à moins que l'entomologiste suédois n'ait eu sous les yeux que des individus d'un sexe autre que celui de nos exemplaires; ceux-ci appartiennent à trois espèces (*S. trigemina*, *speciosa* et une troisième indéterminée) et chez tous les individus, au nombre de cinq, nous retrouvons des indices de cette troncature oblique; dans l'un cependant elle est moins apparente. Il nous paraît probable que ce caractère est uniquement sexuel; mais vu le nombre restreint des exemplaires que nous possédons, il serait prématuré d'indiquer ce qui appartient à l'un et à l'autre sexe. Les Spilophora sont jusque maintenant assez rares dans les collections.

On ne peut méconnaître l'analogie intime qui unit les Spilophora aux Calyptocephala; l'ensemble aussi bien que les détails de l'organisation sont construits sur le même plan. Cependant on n'observe pas chez les dernières, ces différences sexuelles dont il vient d'être question; en outre, le labre présente une autre forme, les pattes sont différentes, l'échancrure du bord antérieur du pronotum lorsqu'elle existe, est toujours très-peu marquée; enfin chez les Spilophora, la coloration est tout autre, et le second article des antennes est constamment plus long que les deux suivants réunis.

Les espèces, actuellement au nombre de huit, habitent les contrées tropicales de l'Amérique méridionale; ce sont des insectes à coloration jaune rehaussée de grandes taches bleuâtres ou d'un vert métallique. Plusieurs d'entr'elles ont été décrites par le Dr Baly postérieurement à la publication de la Monographie des Cassidides, et elles ont été rapportées par le Dr Boheman dans le Supplément à son premier travail.

CALYPTOCEPHALA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 391 (1).

Tête arrondie, obtuse, visible par le haut au-delà des yeux; front subconcave, labre assez grand, un peu plus large que long, tronqué en avant, convexe et orné en dessus d'une carène longitudinale médiane; palpes maxillaires à dernier article oblong, de moitié plus long que le précédent, atténué à l'extrémité et obtus. — Yeux médiocres, ovalaires, un peu convexes. — Antennes filiformes, mesurant presque la moitié de la longueur du corps, parfois plus courtes, 1 article oblong, obconique, 2 plus grêle et moins long, 3 au moins du double plus long que 2, un peu plus court que les deux suivants réunis, les autres graduellement raccourcis et très-légèrement amincis. — Pronotum deux fois aussi large que long, de moitié moins large que les élytres dans leur plus grande largeur, bord antérieur à peine ou très-peu échancré, angles peu saillants, obtus, bords latéraux courbés

(1) Syn. Cassida, Germ. Ins. spec. I, p. 540. — Calyptocephala, Erichson, Archiv. f. Naturg. XIII, p. 151; Boheman, Monogr. Cassid. I, p. 100.

en quart de cercle, convergents en avant, bord postérieur presque droit, légèrement flexueux, surface peu convexe; écusson semi-elliptique. — Elytres subtriangulaires ou subovalaires, larges en avant, plus ou moins brusquement rétrécies en arrière et arrondies; angles huméraux assez saillants et subaigus; surface médiocrement convexe, ponctuée-striée. — Prosternum à bord antérieur prolongé dans son milieu, recouvrant en partie les organes buccaux, échancré, rétréci entre les hanches, dilaté en arrière, presque plan, à base tronquée, subarrondie; mésosternum transversal, non concave; métasternum à épisternum indistinct, à parapleures larges en avant, très-rétrécies et planes. — Abdomen à première suture subobsolète au milieu. — Pattes médiocres, tibias arrondis, échancrés sur le dernier tiers et subanguleux au bord externe; tarses assez larges, 1 article un peu plus étroit que le suivant, article onguéal un peu plus long que les lobes du précédent, à crochets simples, divariqués.

Le Dr Boheman a fait connaître huit espèces de ce genre; ce sont des insectes de taille moyenne, de forme triangulaire pour la plupart, et assez déprimés; leur coloration varie du jaune ferrugineux au jaune rouge, plus ou moins vif. Ils habitent le Brésil, les Guyanes, le Mexique.

L'auteur de la Monographie des Cassidides n'a rien dit absolument du prosternum qui est évidemment prolongé dans sa partie moyenne, de manière à recouvrir une partie des organes buccaux; en outre, le bord antérieur du pronotum est à peine échancré dans son milieu et la tête est en grande partie visible. Il en résulte que ce genre se distingue avec la plus grande facilité de tous ceux qui précèdent et forme en quelque sorte le passage à ceux qui suivent.

Groupe VI. Prioptérites.

Corps de taille moyenne, oblong, ovalaire ou dilaté en arrière; tête assez visible d'en haut. — Pronotum à échancrure antérieure large et peu profonde. — Prosternum avancé et recouvrant les organes buccaux, mais non prolongé dans sa partie moyenne; métasternum à partie épisternale distincte. — Crochets des tarses simples, divergents.

Le groupe en question est le premier chez lequel la partie épisternale du métasternum est visible et séparée des épimères à la base des parapleures. Ce caractère le distingue des groupes qui précèdent; il s'éloigne de ceux qui suivent par les crochets des tarses simples et par la saillie de la tête, visible d'en haut par suite de l'échancrure du pronotum.

Ce groupe est assez homogène, non-seulement au point de vue de l'organisation des quatre genres qui le composent, mais encore par

leur distribution géographique; toutes les espèces, en effet, ont été découvertes dans la partie méridionale et orientale de l'Asie et dans les îles qui l'avoisinent. Ils se distinguent facilement l'un de l'autre.

A. Elytres fortement dilatées en arrière.	
B. Antennes à articles 2-6 très-courts, transversaux.	*Megapyga.*
B'. — — 2-6 oblongs.	*Prioptera.*
A'. Elytres ovalaires.	
C. Article onguéal à peine plus long que les lobes du 3.	*Calopepla.*
C'. — — d'un tiers plus long que les lobes du 3.	*Epistictia.*

PRIOPTERA.

HOPE, *Coleop. Man.* III, p. 176 (1).

Tête arrondie, obtuse, visible d'en haut au-delà du bord postérieur des yeux, à front légèrement concave; labre transversal, infléchi, largement émarginé; organes buccaux en grande partie recouverts; palpes maxillaires à dernier article ovalaire, acuminé. — Yeux médiocres, oblongs. — Antennes subfiliformes, mesurant, selon les sexes, la moitié ou presque la longueur du corps, 1 article oblong, épaissi, 2 subglobuleux, 3 un peu plus long, 4 obconique, à peu près aussi long que les deux précédents réunis, les suivants graduellement raccourcis et légèrement épaissis, le dernier subcomprimé. — Pronotum presque trois fois aussi large que long, de la largeur des élytres, à bord antérieur largement et assez profondément échancré, bords latéraux dilatés sur les côtés et en avant, arqués; bord postérieur à lobe médian tronqué ou arrondi, bisinué de chaque côté avec les angles postérieurs aigus et recourbés en arrière; écusson triangulaire. — Elytres à base ondulée, serrulée, fortement dilatées à partir des épaules et largement arrondies à l'extrémité; bords latéraux dilatés, surtout au milieu; surface assez convexe ou subgibbeuse, éparsément, irrégulièrement ponctuée, impressionnée derrière les épaules. — Prosternum allongé, triangulairement dilaté en arrière, subconcave vers la base et tronqué; mésosternum subcarré, profondément sillonné longitudinalement; métasternum à parapleures médiocres, offrant un épisternum distinct de l'épimère par une carinule arquée. — Pattes assez longues et robustes, tibias dilatés vers l'extrémité, obliquement tronquée; tarses à 1 article moins large que 2, au moins de moitié, article onguéal robuste, dépassant un peu les lobes du précédent, armé de forts crochets simples, divergents.

(1) Syn. CASSIDA, Fabr. Syst. El. I, p. 387; Olivier, Entom. VI, p. 922; Herbst, Natursgt. VIII, p. 201; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209. — BASIPRIONATA, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 391. — PRIOPTERA, Boheм. Monogr. Cassid. I, p. 44.

Comme dans le genre MEGAPYGA, les élytres sont dilatées en arrière, mais dans le type actuel cette dilatation est plus accentuée encore; ce sont, en effet, deux formes voisines, mais génériquement distinctes; les antennes seules suffisent pour les faire reconnaître; tous les articles sont oblongs dans les PRIOPTERA, et transversaux, au moins en partie, chez les MEGAPYGA.

La longueur relative des antennes est le seul caractère sexuel qui ait été reconnu.

La Monographie des Cassidides renferme la description de vingt-cinq espèces, dont quelques-unes sont déjà connues depuis longtemps; elles sont divisées en deux groupes, selon que la surface des élytres est régulièrement convexe ou subgibbeuse à la suture un peu en avant du milieu. Ces espèces sont répandues en Chine, aux Indes orientales, dans les grandes îles de la Sonde, aux Philippines et jusqu'aux îles Célèbes. Ce sont des insectes de moyenne taille, d'une coloration jaune-ferrugineux, souvent ornée de taches noires plus ou moins nombreuses.

MEGAPYGA.

BOHEMAN, *Monogr. Cassid.* I, p. 40.

Tête obtuse, un peu visible d'en haut, à front concave; labre transversal, tronqué en avant; organes buccaux entièrement cachés par le prosternum; yeux ovalaires, un peu convexes. — Antennes courtes, moins longues que la moitié du corps, assez épaisses, 1 article court, épais, obconique, 2 moins long, plus grêle et de même forme, 3-6 très-courts, plus larges que longs, subcylindriques, les suivants un peu plus longs, également cylindriques, s'épaississant un peu et d'une manière graduelle, le dernier le plus allongé, atténué. — Pronotum deux fois aussi large que long, largement peu profondément émarginé au bord antérieur, bords latéraux obliquement arrondis et marginés, bord postérieur à lobe médian prononcé, tronqué, surface régulièrement convexe; écusson oblong, à sommet arrondi. — Elytres à base un peu plus large que le pronotum, sinueuse et serrulée, fortement dilatées dans leur moitié postérieure et largement arrondies, bords latéraux prolongés et un peu réfléchis, surface médiocrement convexe, ponctuée-striée. — Prosternum presque plan, dilaté en arrière et obliquement tronqué de chaque côté; mésosternum légèrement concave, oblong et rétréci en arrière; métasternum à parapleures larges, offrant un épisternum séparé de l'épimère par une suture arquée. — Pattes courtes, assez fortes, tibias droits, obliquement tronqués à l'extrémité, tarses à 1 article petit, article onguéal robuste, épaissi, dépassant à peine les lobes du précédent, terminé par des crochets simples, divergents.

Ce genre, qui ne renferme que trois espèces, est propre aux îles Philippines. Sa forme générale, les détails de son organisation, aussi bien que son système de coloration, justifient bien la création de ce type générique; ses antennes notamment sont tout à fait caractéristiques.

CALOPEPLA.

HOPE, *Coleopt. Man.* III, p. 152 (1).

Tête petite, obtuse, bien visible d'en haut; front concave, labre et organes buccaux cachés. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes courtes, robustes, ne mesurant pas la moitié de la longueur du corps, subfiliformes, légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article oblong, renflé, 2 très-court, 3-6 subégaux, légèrement obconiques, les suivants un peu plus longs, légèrement comprimés, le dernier le plus allongé, atténué et arrondi au bout. — Pronotum deux fois plus large que long, un peu plus étroit que les élytres, bord antérieur largement, peu profondément émarginé, bords latéraux convexes, obliques, le postérieur avec un lobe médian arrondi et assez prononcé; surface peu convexe, parcourue d'un sillon profond parallèle aux bords latéraux et antérieur, se prolongeant sur la ligne médiane jusqu'au lobe médian du bord postérieur; écusson semi-elliptique. — Elytres oblongues-ovalaires, arrondies en arrière, épaules non saillantes, arrondies; surface régulièrement convexe, marquée de gros points confus ou subsériés. — Prosternum presque plan, assez large, subdilaté-arrondi en arrière des hanches; mésosternum transversal, concave; métasternum à parapleures médiocres, presque planes, offrant à la base un épisternum séparé de l'épimère par une carinule arquée. — Pattes assez longues; tibias légèrement tronqués obliquement à l'extrémité; tarses à 1 article de moitié moins large que le second, article onguéal médiocre, de la longueur des lobes du précédent, armé de crochets simples, divergents.

Au premier abord, ce type ressemble peu au genre MEGAPYGA, la sculpture, la coloration, les contours sont différents; cependant, en y regardant de près, on reconnait aisément que l'organisation est très-voisine; avec de légères dissemblances, les antennes sont construites sur le même modèle; le prosternum présente des contours analogues, et en quelque sorte propres à ces deux types. Il sera toujours facile de les distinguer par la forme des élytres qui sont assez régulièrement ovalaires dans le type en question et dilatées dans leur moitié postérieure chez les MEGAPYGA.

(1) Syn. IMATIDIUM, Schönh. Syn. Ins. II, p. 131. — CASSIDA, Olivier, Entom. VI, p. 922. — CRASPEDONTA, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 391. — CALOPEPLA, Boheman, Monogr. Cassid. I, p. 8.

Deux espèces seulement sont connues déjà depuis longtemps; elles habitent les Indes orientales, le Bengale, le Laos, le royaume d'Assam.

EPISTICTIA.

BOHEMAN, *Monogr. Cassid.* I, p. 12.

Tête petite, peu visible d'en haut, à front légèrement concave; labre court, subarrondi en avant avec une petite échancrure au milieu; organes buccaux recouverts par le prosternum. — Yeux médiocres, ovalaires-oblongs. — Antennes assez robustes, ne mesurant pas la moitié de la longueur du corps, subfiliformes, très-légèrement dilatées dans leur milieu, 1 article oblong, obconique, 2 de moitié moins long, rétréci à sa base, 3 moins long que 2, transversal, les suivants progressivement plus longs, légèrement dilatés, le dernier allongé et atténué, à pointe obtuse. — Pronotum deux fois plus large que long, à peine plus étroit que les élytres, bord antérieur largement et faiblement émarginé, bords latéraux subconvexes, convergents en avant, angles antérieurs marqués, aigus, à pointe mousse; bord postérieur à lobe médian tronqué, légèrement bisinué de chaque côté, avec les angles aigus et légèrement recourbés en arrière; surface assez convexe, impressionnée le long des bords latéraux; écusson semi-circulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, arrondies en arrière, à bords peu dilatés, à base subcrénelée, à surface régulièrement convexe, profondément ponctuée, les points confus ou en partie sériés. — Prosternum médiocre, convexe en avant, déprimé en arrière, à base un peu dilatée et tronquée obliquement de chaque côté; mésosternum concave; métasternum à parapleures médiocres, brusquement dilatées en avant et offrant un épisternum limité par une carinule arquée. — Pattes grêles; tibias à peine distinctement tronqués à l'extrémité, tarses à 1 article plus de moitié moins large que 2, article onguéal d'un tiers plus long que les lobes du précédent, armé de crochets simples, divergents.

Ce type se distingue des CALOPEPLA non-seulement par la longueur relative de l'article onguéal des tarses, mais encore par d'autres détails; ainsi le pronotum affecte une forme différente, il est conique de la base au sommet, il manque de sillon parallèle aux bords latéraux et antérieur, ses angles postérieurs sont aigus et saillants; de même le prosternum, au lieu d'être dilaté arrondi en arrière, est tronqué obliquement de chaque côté à sa base et loge dans la concavité du mésosternum la saillie subaiguë qui le termine. A part ces différences de structure, le genre en question est plus voisin des CALOPEPLA que d'aucun autre type.

Le Prof. Boheman, qui a créé ce genre, en a fait connaître trois espèces, originaires du Népaul, de Ceylan, du Camboje.

Groupe VI. Tauromites.

Corps de moyenne taille, subquadrangulaire ou arrondi. — Tête un peu visible d'en haut. — Antennes longues, filiformes ou subfiliformes. — Pronotum transversal, largement, peu profondément émarginé. — Prosternum prolongé à son bord antérieur dans sa partie moyenne; métasternum à portion épisternale distincte. — Crochets des tarses simples, divariqués.

Les contours des types qui composent ce groupe présentent deux formes principales : chez les uns, ils sont suborbiculaires; chez les autres, ils sont subquadrangulaires ou anguleux. Parmi les groupes qui ont des tarses à crochets simples, celui-ci se distingue de tous les autres par le prolongement en avant de la partie moyenne du bord antérieur du prosternum. Ce prolongement cache en entier les organes de la bouche. Les antennes sont généralement assez longues, les pattes sont simples.

Les trois genres appartiennent à l'Amérique méridionale, sauf quelques espèces qui ont été découvertes au Mexique, au Guatemala. Le tableau suivant résume leurs caractères distinctifs :

A. Antennes à 7 article plus court ou tout au plus subégal aux deux précédents réunis.

B. Les six premiers articles des antennes glabres. *Tauroma.*

B'. Les cinq premiers articles des antennes glabres. *Canistra.*

A'. Antennes à 7 article plus long que les deux précédents réunis. *Dolichotoma.*

TAUROMA.

Hope, *Ann. Nat. Hist.* t. III, p. 97, tab. IV, fig. 4 (1).

Tête arrondie, obtuse, assez visible d'en haut; à front presque plan; labre plus ou moins développé, son bord antérieur échancré au milieu; mandibules robustes, tronquées ou dentées à l'extrémité. — Organes buccaux en grande partie cachés. — Yeux ovalaires, légèrement convexes. — Antennes mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, cylindriques, subfiliformes ou plus ou moins distinctement dilatées vers l'extrémité, 1 article oblong, renflé, 2 très-court, subglobuleux, 3-6 oblongs, subégaux, 7-10 allongés, 7 plus court ou tout au plus subégal aux deux précédents réunis, le dernier acuminé ou obtus; en général, les cinq derniers articles plus longs

(1) Syn. Cassida, Linné, Syst. Nat. I, II, p. 574; Fabr. Syst. El. I, p. 387; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209. — Omocera, Polychalca, Cyrtonota, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 391. — Tauroma et Desmonota, Boheman, Monog. Cassid. t. I, 113 et 137.

que les premiers, le contraire tout à fait exceptionnel; toujours les six premiers articles presque glabres et brillants, les autres pubescents et ternes. — Pronotum au moins deux fois aussi large que long, bord antérieur largement peu profondément émarginé, bords latéraux dilatés-arrondis, droits vers la base; bord postérieur à lobe médian marqué et arrondi, bisinué de chaque côté, avec des angles aigus, un peu saillants et recourbés en arrière; surface peu convexe; écusson petit, triangulaire ou arrondi. — Elytres tantôt subquadrangulaires et tronquées en arrière, tantôt ovalaires, plus ou moins dilatées aux épaules et arrondies à l'extrémité, ponctuées ou rugueuses, souvent munies d'épines, soit aux épaules, soit vers la région discoïdale. — Prosternum à bord antérieur avancé dans son milieu, coupé carrément ou émarginé, à surface plane, légèrement concave dans sa moitié postérieure, à base arrondie ou coupée obliquement de chaque côté; mésosternum transversal; métasternum à partie épisternale toujours apparente à la base des parapleures. — Pattes robustes, tibias droits, à peine tronqués obliquement à l'extrémité; tarses médiocres, les antérieurs parfois plus larges, 1 article de moitié plus étroit que 2, article onguéal dépassant d'un tiers les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués.

Ainsi qu'on a pu le voir dans la Synonymie, nous avons réuni sous un même titre les deux genres TAUROMA et DESMONOTA de Hope, adoptés par Boheman. Après une étude comparée des espèces, il nous a été impossible de découvrir quelque caractère distinctif entre les diverses espèces rapportées à l'un ou à l'autre type. Déjà le Prof. Gerstäcker, dans les Comptes-rendus des Progrès de l'Entomologie pour l'année 1865, avait fait remarquer que le caractère tiré des antennes était tout-à-fait illusoire; nous ajouterons que celui que Boheman avait emprunté aux mandibules n'a pas plus de valeur, et de notre côté nous avons échoué dans la recherche d'une limite précise entre les deux genres. Toutes les espèces qu'ils renferment, quoique de forme et d'aspects différents, sont construites sur un même type, ou bien les variations accessoires que l'on peut remarquer sont reliées les unes aux autres par des formes de transition. Cependant une étude attentive nous a permis de distinguer trois formes secondaires que l'on peut élever au rang de sous-genres de la manière suivante :

SOUS-GENRE. OMOCERA.

Antennes presque toujours distinctement dilatées vers l'extrémité. — Elytres subquadrangulaires, oblongues ou subcarrées, prolongées aux angles huméraux en épines longues, subtriangulaires, obtuses au bout, droites ou un peu obliques; bords latéraux tantôt parallèles, tantôt légèrement rétrécis en arrière; extrémité tronquée carrément ou légèrement arrondie, avec les angles latéraux postérieurs presque

toujours marqués, arrondis ou presque droits et pointus; à surface déprimée ou légèrement convexe, éparsément ponctuée, à points fins ou très-gros.

Nous avons repris pour ce sous-genre le nom créé par Chevrolat (1). Hope, qui en a certainement eu connaissance, aurait dû le conserver comme beaucoup meilleur que celui qu'il a imaginé. Ce mot, en effet, exprime bien le caractère le plus saillant de ce type. Les espèces contenues dans la Monographie du Dr Boheman sont au nombre de 22; elles ont été découvertes pour la plupart dans les parties chaudes de l'Amérique méridionale, quelques-unes au Mexique et peut-être jusque dans les parties les plus méridionales des Etats-Unis.

Sous-Genre. TAUROMA.

Antennes presque toujours subdilatées vers l'extrémité. — Pronotum moins large à sa base que les élytres par suite de la saillie des épaules. — Elytres subcunéiformes, rétrécies de la base vers l'extrémité, saillies humérales marquées, anguleusement prolongées ou subarrondies; bords latéraux légèrement rétrécis en arrière, l'extrémité convexe-arrondie avec les angles distincts, mais très-obtus.

Cette subdivision, qui a pour type la *Tauroma antiqua* de Klug, est surtout caractérisée par la différence de largeur qui s'observe entre les élytres et la base du pronotum; celle-ci résulte de la saillie des épaules, qui est un vestige de l'épine qui surmonte cette partie de la base chez les Omocera. Les espèces sont seulement au nombre de quatre et habitent uniquement le Brésil.

Sous-Genre. DESMONOTA.

Antennes subfiliformes, plus rarement un peu dilatées vers l'extrémité. — Pronotum aussi large à sa base que les élytres, ses angles postérieurs recourbés en arrière et aigus, embrassant parfois la base des élytres. — Celles-ci de forme irrégulièrement ovalaire ou subcunéiforme, à surface ponctuée ou plus souvent rugueuse, tantôt simplement convexe, tantôt gibbeuse ou supportant, de chaque côté, une longue épine aiguë et oblique.

Cette subdivision a pour type les *Desmonota platynota* Germ., et *metallica* Boh. Le caractère principal réside dans la largeur du pronotum qui est presque toujours égale à celle des élytres et parfois un peu plus large (*D. aculeata, D. subcornuta*). Les élytres sont en général rugueuses et les antennes le plus souvent filiformes.

Toutes les espèces, au nombre de 30, habitent l'Amérique méridionale et principalement le Brésil.

(1) Dejean, Catal. 3e éd. p. 391.

En résumé, la Monographie des Cassidides, en y comprenant le supplément, contient la description de 56 espèces du genre Tauroma. Ce sont des insectes de taille moyenne ou petite, à formes anguleuses, non régulièrement ovalaires ou subarrondies comme dans la pluralité des Cassidides; leur coloration est uniforme et presque toujours à reflets métalliques, tantôt vifs, tantôt moins apparents. C'est un genre essentiellement américain.

CANISTRA.

Erichson, *Arch. f. Naturg.* t. XIII, p. 151 (1).

Tête peu visible en dessus, engagée dans le prothorax bien au-delà du bord postérieur des yeux; front concave, sillonné au milieu; labre peu développé, transversal, échancré au milieu, les angles de l'échancrure parfois allongés; mandibules souvent munies à la face externe d'une saillie épaisse, plus ou moins apparente; organes buccaux cachés. — Yeux médiocres, ovalaires, convexes. — Antennes grêles, mesurant la moitié de la longueur du corps, filiformes et très-légèrement dilatées en dehors, les 5 premiers articles glabres, les autres pubescents, 1 article épaissi, oblong, 2 annulaire, plus large que long, 3-6 allongés, croissant progressivement en longueur, 7 plus court que les deux précédents réunis, 8-11 subégaux, légèrement épaissis. — Pronotum du double plus large que long, à bords antérieur et latéraux confondus sous une même courbure, très-légèrement sinuée au milieu, bord postérieur à lobe médian prononcé et arrondi, bisinué de chaque côté, avec les angles aigus et recourbés en arrière; écusson petit, en triangle curviligne. — Elytres subcirculaires, très-dilatées latéralement, à surface ponctuée ou rugueuse, simplement convexe ou gibbeuse. — Prosternum fortement prolongé à son bord antérieur au milieu, la partie prolongée anguleuse de chaque côté et plus ou moins profondément échancrée; surface presque plane, subdilatée en arrière et tronquée à la base obliquement de chaque côté; mésosternum très-concave; métasternum à portion épisternale distincte à la base des parapleures, celles-ci ponctuées et dilatées en arrière. — Pattes assez longues et assez robustes, tarses à 1 article moins large que le suivant, article onguéal dépassant d'un quart de sa longueur les lobes du précédent, armé de crochets simples, divariqués.

Quoiqu'il soit difficile d'indiquer un caractère d'une certaine valeur pour différencier le genre en question du précédent, on reconnaît néanmoins que les espèces appartiennent à un autre type; la coloration, la sculpture, les contours indiquent une coupe générique diffé-

(1) Syn. Cassida, Klug, Preis-Verzeichn. 1829, p. 7. — Discomorpha, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 392. — Oxynodera, Guérin-Mén. Icon. Règ. Animal, Texte, p. 289. — Canistra, Boheman, Monogr. Cassid. t. I, p. 166.

rente. Sur un fond noir, les élytres, chez la plupart des espèces, nous offrent des taches, des dessins d'un rouge plus ou moins vif ou ferrugineux; la sculpture consiste en points enfoncés, ordinairement assez gros et plus ou moins confluents les uns avec les autres, donnant parfois lieu à des rugosités saillantes; rarement on observe des tubercules. Habituellement le contour du corps est plus ou moins arrondi, les bords latéraux des élytres sont surtout dilatés un peu en arrière des épaules et semblent continuer la courbure des bords latéraux du pronotum. Nous n'avons pas remarqué cet aspect métallique qui est la règle chez les TAUROMA. De ces considérations, il résulte que le type actuel diffère du genre précédent par un ensemble de caractères suffisants; en outre, l'aspect des antennes permet de les reconnaître facilement. Chez les CANISTRA, les cinq premiers articles sont à peu près glabres et brillants, tandis que chez les TAUROMA, comme chez les DOLICHOTOMA, les six premiers articles présentent ce même aspect et les cinq derniers seulement sont pubescents.

Les espèces, au nombre de 12, appartiennent à la Faune de l'Amérique méridionale.

DOLICHOTOMA.

HOPE, *Ann. Nat. Hist.* III, p. 95, pl. IV, fig. 2 (1).

Tête un peu visible d'en haut, front subconcave, sillonné au milieu dans sa longueur; labre rétréci en avant, réfléchi et subarrondi; organes buccaux recouverts. — Yeux médiocres, assez convexes. — Antennes filiformes, allongées, mesurant au moins la moitié de la longueur du corps, les six premiers articles glabres, 1 article oblong, obconique, 2 très-court, annulaire, 3 un peu plus long, 4-6 croissant un peu en longueur, 7 notablement plus long que les deux précédents réunis, 8-11 de la longueur de 7, subégaux entre eux. — Pronotum au moins deux fois plus large que long, largement, peu profondément sinué au milieu, bords latéraux légèrement convexes, fortement convergents en avant, bord postérieur à lobe médian prononcé, arrondi, bisinué de chaque côté, avec ses angles aigus, recourbés en arrière; écusson petit, en triangle curviligne. — Elytres suborbiculaires, épaules peu ou point saillantes, bords latéraux largement dilatés, convexes ou gibbeuses au milieu. — Prosternum prolongé au bord antérieur dans sa partie moyenne, la partie prolongée anguleuse sur les côtés, échancrée en avant, surface subdéprimée entre les hanches, dilatée en arrière et tronquée obliquement de chaque côté; mésosternum

(1) Syn. CASSIDA, Linné, Syst. Nat. I, II, p. 574; Fabr. Syst. Eleuth. I, p. 387; Olivier, Entom. V, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209; Germar, Spec. Ins. I, p. 529, 530. — DISCOMORPHA, Chevr. Dej. Cat. 3e éd. p. 392. — OXYNODERA, Hope, Coleop. Man. III, p. 184; Guérin-Mén. Icon. Règ. Anim. Texte, p. 289. — DOLICHOTOMA, Boheman, Monogr. Cassid. I, p. 176.

concave; métasternum à portion épisternale distincte à la base des parapleures, les épimères ponctuées et subrétrécies au milieu. — Pattes assez longues et robustes; tibias droits, grêles à la base; tarses larges, à 1 article moins large que 2, article onguéal dépassant, souvent d'un tiers, les lobes du précédent, armé de crochets simples, subdivariqués.

Les espèces de ce genre sont construites sur le même modèle que les Canistra; elles ne s'en distinguent guère que par l'état glabre des six premiers articles des antennes; à quoi il faut ajouter cependant que ces organes sont souvent plus allongés, ce qui dépend de la grande longueur des cinq derniers articles, comparée à celle des premiers. Dans tous les types que nous avons vus, le 7e article est toujours plus long que les deux précédents réunis. Ce sont en général des Cassidides d'assez grande taille et d'une coloration agréable, sur un fond vert ou bleuâtre, les élytres sont souvent ornées de grandes taches d'un rouge vif; beaucoup d'entre elles possèdent un léger éclat métallique.

Le nombre des types rapportés à ce genre s'élève, dans la Monographie des Cassidides, au chiffre de 42 à 44; leur patrie est l'Amérique méridionale, à part quelques espèces rapportées de l'Amérique centrale.

Groupe VII. Batonotites.

Corps de moyenne taille, très-convexe. — Tête tout-à-fait cachée en dessus. — Pronotum enclavé dans une large échancrure de la base des élytres. — Celles-ci très-convexes, relevées en pyramide triangulaire, à sommet souvent surmonté d'une longue épine. — Prosternum plus ou moins prolongé en avant; métasternum à partie épisternale distincte. — Article onguéal des tarses à peine plus long que les lobes du précédent, terminé par des crochets contigus.

Ce groupe ne renferme qu'un seul genre, assez riche en espèces, toutes originaires du Nouveau-Monde. Il offre une forme générale tout à fait spéciale, et il est bien caractérisé par la position des crochets des tarses.

Un seul genre : Batonota.

BATONOTA.

Hope, *Ann. Nat. Hist.* III, p. 98, tab. IV, fig. 6 (1).

Tête tout-à-fait invisible d'un haut; labre court, échancré à son

(1) Syn. Cassida, Fabr. Syst. Eleuth. I, p. 387; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209; Germar, Spec. Ins. I, p. 536. — Dorynota, Omoteina, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 394, 398. — Batonota, Boheman, Monogr. Cassid. II, p. 153.

bord libre; dernier article des palpes maxillaires grêle, atténué, subaigu. — Yeux ovalaires-oblongs, peu convexes. — Antennes mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, subfiliformes ou légèrement épaissies vers l'extrémité, 1 article allongé, subclaviforme, 2 et 3 très-courts, 4-5 égaux, un peu plus longs, les suivants allongés, subégaux entre eux. — Pronotum à peine deux fois aussi large que long, arrondi à son bord antérieur; bords latéraux très-obliques et convergents en avant, bord postérieur à lobe médian prononcé, échancré ou tronqué, de chaque côté de ce lobe une sinuosité marquée, et au-delà une troncature très-oblique, angles postérieurs subaigus et reportés vers le milieu de la longueur du pronotum; écusson médiocre, rhomboïdal ou triangulaire. — Elytres subtriangulaires, les angles huméraux prolongés en saillie anguleuse ou arrondie, carénée ou non en dessus, bords latéraux peu dilatés, obliques, rétrécis en arrière, à extrémité plus ou moins largement arrondie; à surface rugueuse, ponctuée ou irrégulièrement ponctuée-striée, anguleusement gibbeuse en arrière de l'écusson ou prolongée en une épine aiguë, dont chaque élytre forme la moitié. — Prosternum à bord antérieur recouvrant en grande partie les organes buccaux, parfois prolongé dans sa partie moyenne, à surface déprimée entre les hanches, à base tronquée obliquement de chaque côté; mésosternum concave; métasternum à portion épisternale distincte, irrégulière. — Pattes médiocres; tibias droits, grêles à la base, les postérieurs parfois courbés; tarses à 1 article moins large que 2, article onguéal à peine plus long que les lobes du précédent, armé de crochets longs, très-rapprochés et à peine divergents.

Ce genre présente dans son organisation plusieurs particularités dignes de mention. Dans toutes les espèces, et c'est là leur caractère distinctif principal, les crochets des tarses sont très-rapprochés, à peine divergents, comme s'ils étaient soudés à leur base. Ces crochets nous ont paru inégalement développés (*B. Lerouxii* Boh.). Un autre point, c'est la forme du pronotum; quoique transversal, il est à peine de moitié aussi large que les élytres; et, par suite de la saillie antérieure et latérale des angles huméraux, il semble être articulé dans une profonde échancrure de la base des élytres. Cette disposition lui est commune avec le genre suivant, Basipta, mais ailleurs nous ne l'avons pas rencontrée. A cause de la troncature oblique du bord postérieur du corselet, les angles postérieurs se trouvent reportés en avant, parfois au-delà du milieu de la longueur de cette partie du corps. Le lobe postérieur de ce même pronotum est assez prononcé, il est arrondi, tronqué ou émarginé, et dans ce dernier cas, qui est assez fréquent, l'écusson affecte une forme régulièrement rhomboïdale; ailleurs, il est triangulaire.

Les élytres ne sont pas moins remarquables. Leur forme est triangulaire, seulement les angles latéraux sont aigus, prolongés en pointe

ou subarrondis, tandis que l'extrémité postérieure est plus ou moins largement arrondie; les bords latéraux sont tantôt légèrement convexes, tantôt un peu rentrants en arrière des épaules; la surface est toujours très-convexe et s'élève en arrière de l'écusson en une saillie pyramidale, à trois faces; dans la moitié au moins des espèces, le sommet de cette pyramide est surmonté d'une épine, dont chaque moitié latérale est fournie par l'élytre correspondante; dans les plus grands types, cette épine mesure 5 à 6 millimètres.

Le prosternum recouvre en général presque tout-à-fait les organes buccaux, le labre, le dernier article de palpes maxillaires seuls sont parfois à découvert; dans la plupart des espèces, le bord antérieur de cet arceau thoracique est en entier prolongé en avant; dans quelques-unes seulement, c'est sa partie moyenne (*B. Lerouxii*).

Les espèces décrites dans la Monographie des Cassidides sont au nombre de 34; la grande majorité appartient au Brésil et à la Colombie; quelques-unes ont été découvertes plus au midi, dans la Bolivie, le Pérou; d'autres plus au nord, au Guatemala, au Mexique et dans les Antilles.

Groupe VIII. Basiptites.

Corps de taille moyenne, en triangle allongé, assez convexe et plus ou moins pubescent. — Tête tout à fait cachée. — Pronotum enclavé dans une échancrure de la base des élytres. — Ecusson en triangle curviligne, à sommet arrondi. — Prosternum non prolongé en avant; métasternum à partie épisternale distincte. — Article onguéal à peine plus long que les lobes du précédent, armé de crochets simples, divergents.

Un seul genre compose ce groupe; il rappelle les Batonota par la forme et la disposition du pronotum, par la brièveté de l'article onguéal des tarses. Il se distingue des groupes suivants par la forme semi-elliptique de l'écusson. Les espèces peu nombreuses sont originaires de l'Afrique australe.

Un seul genre : Basipta.

BASIPTA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 398 (1).

Tête entièrement cachée en dessus; labre assez grand, infléchi à son bord libre et tronqué; dernier article des palpes maxillaires allongé, conique. — Yeux assez grands, ovalaires-oblongs. — Antennes courtes, dépassant à peine la base du pronotum, légèrement épaissies vers l'extrémité, 1 article oblong, un peu renflé, 2 obconique, 3-6 un peu

(1) Boheman, Monogr. Cassid. t. II, p. 185.

plus longs et plus grêles que 2, subégaux entre eux, les suivants plus allongés, graduellement épaissis, le dernier acuminé. — Pronotum à peine du double aussi large que long, à bords antérieur et latéraux confondus, légèrement arrondis; bord postérieur à lobe médian peu prononcé, arrondi, offrant de chaque côté une légère sinuosité, puis une troncature oblique; angles postérieurs très-obtus et reportés en avant; écusson médiocre, à sommet large et arrondi. — Elytres en triangle oblong, à bords latéraux subconvexes, rétrécis en arrière, extrémité subarrondie, saillies humérales prolongées en avant, obtuses et débordant le pronotum; surface subgibbeuse en arrière de l'écusson, ponctuée-rugueuse. — Prosternum à bord antérieur non prolongé, rétréci entre les hanches, dilaté en arrière, déprimé au milieu, à base arrondie; mésosternum oblong, subconcave; métasternum à portion épisternale subarrondie, convexe, séparée de l'épimère par une strie enfoncée. — Pattes médiocres; tibias tronqués obliquement à l'extrémité; tarses assez longs, article onguéal dépassant à peine les lobes du précédent, armé de crochets simples, divergents.

Ce type se rapproche des Batonota par deux caractères, la forme et la position du pronotum, et par la brièveté de l'article onguéal des tarses. Quoique transversal, le pronotum n'est pas deux fois aussi large que long, sa largeur égale à peu près la moitié de celle des élytres prises ensemble. Comme dans le genre Batonota, il est enclavé dans une profonde échancrure de la base de ces dernières; ses angles postérieurs sont reportés en avant, au-delà du milieu de la longueur totale. Les élytres sont très-convexes; les côtés latéraux assez dilatés sont obliquement dirigés en bas et rendent la convexité plus marquée. L'écusson, qui distingue ce genre des suivants, est de forme presque semi-elliptique, tronqué en avant et largement arrondi en arrière.

Les espèces, au nombre de 4 seulement, sont propres à l'Afrique australe; elles sont de moyenne taille et d'ordinaire d'un jaune pâle ou verdâtre.

Groupe IX. Hybosites.

Corps de taille moyenne, subarrondi ou très-brièvement ovalaire, très-convexe. — Tête entièrement cachée. — Pronotum à bord postérieur bisinué de chaque côté, avec les angles postérieurs légèrement recourbés en arrière. — Prosternum simple à son bord antérieur; métasternum à partie épisternale distincte. — Article onguéal des tarses un peu plus long que les lobes du précédent, terminé par des crochets simples et divariqués.

Parmi les nombreux groupes qui ont les crochets des tarses simples, celui-ci se distingue par ses crochets divariqués, son prosternum non prolongé à son bord antérieur, son pronotum bisinué de chaque

côté et dont les angles sont légèrement recourbés en arrière; il ne renferme qu'un seul genre, propre à l'Amérique méridionale : HYBOSA.

HYBOSA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 396 (1).

Tête entièrement cachée sous le rebord du pronotum; labre rétréci en avant, échancré à son bord libre; dernier article des palpes maxillaires acuminé, aigu. — Yeux ovalaires-oblongs, assez grands et convexes. — Antennes courtes, dépassant à peine la base du pronotum, grêles à la base, épaissies vers l'extrémité, 1 article oblong, dilaté, 2 de moitié moins long, un peu plus grêle, 3-6 oblongs, grêles, cylindriques, 7-11 graduellement épaissis, plus courts, subégaux entr'eux, le dernier acuminé. — Pronotum deux fois plus large que long, bords antérieur et latéraux confondus, flexueux; bord postérieur légèrement bisinué de chaque côté, avec un lobe médian arrondi, angles postérieurs légèrement recourbés en arrière; écusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres à contours brièvement ovalaires ou subarrondis, gibbeuses, saillies humérales arrondies, non prolongées, bords latéraux médiocrement dilatés, obliques; surface irrégulièrement ponctuée. — Prosternum non prolongé en avant, assez étroit entre les hanches, subcanaliculé, dilaté en arrière, à base arrondie; mésosternum concave; métasternum à partie épisternale distincte, étroite en dedans, dilatée en dehors, limitée par une ligne arquée. — Pattes médiocres, simples; tarses à 1 article très-petit, article onguéal dépassant d'un quart les lobes du précédent, armé de crochets simples, divariqués.

Quoique l'organisation de ce type ne présente dans ses détails aucun caractère bien saillant, il possède néanmoins un *facies* à part et qui permet de le reconnaître à la première inspection. Ce *facies* est dû en partie à la forme très-gibbeuse des élytres, à l'obliquité des bords latéraux et surtout à la forme du pronotum; le bord antérieur de celui-ci est moins convexe que le bord postérieur, il est simple et légèrement flexueux; au contraire, le postérieur est distinctement bisinué de chaque côté et le lobe médian est très-marqué; de plus les angles postérieurs, qui sont devenus latéraux, offrent une tendance à se recourber en arrière, et l'angle lui-même est indiqué par une saillie dentiforme. Envisagé dans son ensemble, le pronotum est tantôt aussi large que les élytres, tantôt un peu moins large; il est comme enchâssé dans une échancrure de la base des élytres, quoique cette disposition soit bien moins marquée que chez les BATONOTA et que chez les BASIPTA.

Les espèces connues sont au nombre de 6; elles appartiennent au

(1) Boheman, Monogr. Cassid. t. III, p. 1.

Brésil, à la Colombie, elles sont de moyenne taille et ordinairement d'un fauve jaune ou brunâtre, parfois avec un très-léger reflet métallique.

Groupe X. Ischyrosonychites.

Corps de petite taille, oblong-ovalaire, peu convexe, glabre. — Tête entièrement cachée. — Pronotum subsemi-circulaire, ses angles postérieurs aigus, recourbés en arrière. — Elytres peu et régulièrement convexes. — Prosternum simple en avant; métasternum à partie épisternale distincte. — Article onguéal dépassant un peu les lobes du précédent, terminé par des crochets simples et divergents.

Ce groupe ne renferme qu'un seul genre, peu riche en espèces. Il se distingue aisément des autres groupes à crochets simples par la forme spéciale du pronotum. Les espèces sont du Brésil et de la Colombie.

Un seul genre : Ischyrosonyx.

ISCHYROSONYX.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 394 (1).

Tête entièrement cachée; labre court, profondément échancré à son bord antérieur; palpes maxillaires à dernier article acuminé. — Yeux ovalaires, peu convexes. — Antennes légèrement séparées à leur base, courtes, assez robustes, atteignant à peine la base du pronotum, légèrement épaissies vers l'extrémité, 1 article oblong, épaissi, 2 de moitié plus court, obconique, 3-5 oblongs, subégaux, progressivement épaissis, 6-10 triangulairement dilatés, aussi larges que longs, 11 ovalaire, acuminé. — Pronotum grand, aussi large que les élytres, à bords antérieur et latéraux confondus et formant un demi-cercle, bord postérieur échancré en arc de cercle de chaque côté, lobe médian assez grand, arrondi; angles postérieurs aigus, recourbés en arrière et embrassant la base des élytres; écusson en triangle équilatéral, rectiligne. — Elytres oblongues-ovalaires, à côtés subparallèles, arrondies en arrière, bords latéraux peu dilatés, réfléchis; surface peu convexe, éparsément ponctuée ou substriée-ponctuée. — Prosternum à bord antérieur simple, étroit entre les hanches, subdilaté et tronqué obliquement de chaque côté à la base; mésosternum concave; métasternum à partie épisternale limitée par une carinule arquée. — Pattes médiocres, simples; tibias grêles à la base, dilatés à l'extrémité; tarses élargis, 1 article un peu moins large que 2, article onguéal dépassant d'un quart les lobes du précédent, armé de crochets simples, divergents.

(1) Boheman, Monogr. Cassid. t. II, p. 321.

Les espèces de ce genre sont remarquables par leur forme oblongue, arrondie aux deux extrémités, elles ne sont pas convexes et les deux côtés sont subparallèles; elles sont surtout caractérisées par la forme du pronotum en demi-cercle, dont le diamètre serait fortement arqué de chaque côté; les angles postérieurs sont aigus, assez fortement recourbés en arrière, et embrassent, dans la plupart des espèces, la base des élytres. Les antennes sont également remarquables par leur brièveté et le peu de longueur des derniers articles.

Le genre n'est pas bien riche et ne renferme que six espèces, dont trois du Brésil et trois de Colombie. Ce sont des insectes de petite taille, à fond ordinairement noir, varié de dessins ou de taches d'un rouge vif.

Groupe XI. Cassidites.

Corps de taille moyenne ou en dessous, de forme subcirculaire ou brièvement ovalaire, légèrement convexe, subhémisphérique ou gibbeuse. — Tête toujours entièrement recouverte par le pronotum. — Antennes très-variables. — Prosternum à angles postérieurs droits ou obtus, non recourbés. — Ecusson en triangle. — Prosternum à bord antérieur simple; métasternum à portion épisternale distincte. — Article onguéal armé de crochets simples, divariqués.

Ce groupe est le plus important par le nombre des genres et par celui des espèces; il se distingue des Batonotites par ses crochets divariqués; des Tauromites, des Prioptérites, par son prosternum simple et le recouvrement de la tête par le pronotum. Les Basiptites ont un écusson convexe, arrondi au sommet; les Hybosites et les Ischyrosonychites ont les angles latéraux du pronotum recourbés en arrière; l'absence de ces caractères permet de distinguer les Cassidites.

Quant à la distribution géographique de ces sept genres, on ne peut rien en dire de général, si ce n'est que le Nouveau-Monde est en possession de la grande majorité des types spécifiques. Ainsi qu'on le verra ci-après, le principal caractère distinctif des genres de ce groupe, réside dans la structure des antennes :

A.	Antennes	à 3 article plus court et plus grêle que 2.	*Charidotis.*
A'.	—	à 3 article plus long que 2 ou égal.	
B.	—	dépassant peu ou point la base du pronotum.	
C.	—	à 2 et 3 articles de même longueur.	*Eurypepla.*
C'.	—	à 3 article plus long que 2.	
D.	—	filiformes, articles 4-11 de la longueur du 3.	*Platycycla.*
D'.	—	subépaissies vers l'extrémité, les derniers articles plus courts que 3.	
E.	—	à 3 et 4 articles égaux.	*Physonota.*
E'.	—	à 3 article plus long que 4.	

F. Antennes dilatées à partir du 4e article. *Asteriza.*
F'. — dilatées aux 5 derniers articles. *Cassida.*
B'. — dépassant au moins de moitié la base du pronotum. *Coptocycla.*

CHARIDOTIS.

BOHEMAN, *Monogr. Cassid.* t. III, p. 7.

Tête entièrement recouverte en dessus; labre transversal, infléchi et subarrondi à son bord libre; palpes maxillaires à dernier article grêle, acuminé. — Yeux médiocres, oblongs-ovalaires. — Antennes dépassant peu la base du pronotum, grêles vers la base, légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article oblong, épaissi, 2 moins long et presque aussi gros, 3 plus court et beaucoup plus grêle que 2, 4-10 subégaux entre eux, plus longs que 3, graduellement épaissis, le dernier plus long et acuminé. — Pronotum du double plus large que long, bords antérieur et latéraux confondus, arrondis, bord postérieur légèrement sinué de chaque côté, à lobe médian peu prononcé, tronqué, angles postérieurs arrondis; écusson assez grand, triangulaire, à sommet aigu. — Elytres un peu plus larges que le pronotum, subarrondies et assez convexes, bords latéraux dilatés, obliques, saillies humérales un peu prolongées, subaiguës, irrégulièrement ponctuées-striées. — Prosternum à bord antérieur simple, étroit entre les hanches, à peine dilaté en arrière, à base coupée obliquement de chaque côté; mésosternum concave; métasternum à partie épisternale distincte et limitée par une carinule arquée. — Pattes médiocres, simples; tarses à 1 article très-petit, 2 un peu plus large, 3 très-grand, 4 dilaté vers l'extrémité, dépassant un peu les lobes du précédent, armé de crochets simples, divariqués.

Parmi tous les genres qui ont les crochets des tarses simples, le type actuel se distingue par la brièveté et la gracilité du 3e article des antennes; il est constamment plus court et plus grêle que le second, disposition qui ne se retrouve dans aucun autre type. Pour le reste de son organisation, à part peut-être quelques légères différences dans la longueur des antennes et la grandeur de l'écusson, il se distingue difficilement des COPTOCYCLA; c'est à peu près la même forme générale et la même disposition de couleurs.

Les espèces très-nombreuses, elles sont au nombre de 56, habitent le Brésil, la Colombie, les Guyanes; deux seulement ont été découvertes au Mexique.

EURYPEPLA.

BOHEMAN, *Monogr. Cassid.* t. II, p. 236 (1).

Tête entièrement cachée sous le pronotum; labre émarginé, man-

(1) Syn. CASSIDA, Fabr. Syst. El. I, p. 345; Schönh. Syn. Ins. II, p. 134.

dibules subquadrangulaires, multidentées; mâchoires bilobées, à lobe externe coriacé, palpes à 1 article court, 2 et 3 un peu plus longs, subcylindriques, 4 court, grêle, acuminé. — Yeux ovalaires, médiocrement convexes. — Antennes assez courtes et robustes, presque filiformes, 1 article ovalaire, 2 et 3 courts, glabres, celui-ci un peu plus grêle que celui-là, 4-10 oblongs, subégaux entre eux, 11 un peu plus long que le précédent et atténué. — Pronotum à peine deux fois aussi large que long, à bords antérieur et latéraux confondus, largement arrondis, bord postérieur légèrement sinué de chaque côté, lobe médian un peu prolongé, subtriangulaire, angles latéraux larges et arrondis; écusson médiocre, triangulaire. — Elytres médiocrement convexes, à base du double plus large que le pronotum, saillies humérales prononcées, subaiguës; à bords latéraux très-largement dilatés, un peu obliques. — Pattes assez courtes; tarses médiocres, dilatés, 1 article court, subéchancré à son bord libre, 2 et 3 un peu plus longs, 4 dépassant légèrement les lobes du précédent, armé de crochets simples, divariqués.

D'après la description et les figures données par le Prof. Boheman, ce genre doit être très-voisin des Platycycla qui suivent; il s'en différencie par la longueur relative du 3e article des antennes comparée à celle du second; mais ce serait attacher trop d'importance à la structure de ces organes, si ce caractère est le seul qui puisse les distinguer. Comme nous n'avons pas vu ce type, nous laisserons les choses dans l'état où elles se trouvent dans la Monographie des Cassidides.

On ne connaît que trois espèces, découvertes dans l'Amérique centrale, soit continentale, soit insulaire.

PLATYCYCLA.

Boheman, *Monogr. Cassid.* t. II, p. 241 (1).

Tête entièrement cachée sous le pronotum; labre infléchi à son bord libre, arrondi et échancré au milieu; palpes maxillaires à dernier article oblong-ovalaire, acuminé au bout. — Yeux ovalaires. — Antennes médiocres, dépassant peu la base du pronotum, subfiliformes, légèrement comprimées et subdilatées à partir du 4 article, 1 oblong, épaissi, 2 court, obconique, 3 plus grêle et plus long, 4-11 un peu plus longs que 3, subégaux entre eux, le dernier atténué. — Pronotum deux fois aussi large que long; bords antérieur et latéraux confondus sous une même courbure régulière, bord postérieur sinué de chaque côté, à lobe médian large, peu saillant, arrondi, angles latéraux subobtus, à pointe arrondie; écusson petit, triangulaire. — Elytres beaucoup plus larges que le pronotum, médiocrement con-

(1) Syn. Deloyala, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 395.

vexes, brièvement ovalaires, saillies humérales peu prononcées, bords latéraux arrondis, très-largement dilatés, un peu obliques, surface vaguement ponctuée-striée. — Prosternum à bord antérieur simple, étroit entre les hanches, subdilaté en arrière et tronqué obliquement de chaque côté; mésosternum concave; métasternum à portion épisternale distincte, à épimères assez larges, planes. — Pattes assez fortes; tarses longs, 1 article petit, 3 assez long, 4 dépassant d'un tiers les lobes du précédent, à crochets simples, divariqués.

Ce genre ne renferme qu'une seule espèce, découverte au Mexique; c'est une belle Cassidide d'un jaune verdâtre, d'un contour régulièrement ovalaire, la courbure du pronotum continuant exactement celle des élytres; sa taille est assez grande et peut atteindre à une longueur de 17 millim. Comme type spécifique, elle se distingue peu des Eurypepla; le seul caractère signalé par Boheman réside dans la longueur relative des 2 et 3 articles des antennes. Nous n'avons pas vu d'exemplaire du genre Eurypepla, et nous ne pouvons rien ajouter à cet égard. La seule chose que nous ayons à mentionner, c'est la distinction qui existe entre les deux parties qui composent les parapleures du métasternum; l'épisternum, situé à la partie antérieure, est limité par une carinule arquée et sa couleur est foncée, tandis que celle de l'épimère est d'un jaune pâle; de la sorte, la portion épisternale est nettement accusée.

PHYSONOTA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 398 (1).

Tête cachée sous le pronotum; labre à bord antérieur infléchi et arrondi; palpes maxillaires à dernier article oblong-ovalaire, acuminé. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes courtes, atteignant à peine à la base du pronotum, assez robustes, sensiblement dilatées vers l'extrémité, 1 article oblong, claviforme, 2 court, subglobuleux, 3-4 allongés, beaucoup plus grêles, égaux, 5-11 dilatés, subcomprimés, pubescents, triangulaires ou quadrangulaires, un peu plus longs que larges, le dernier atténué. — Pronotum presque deux fois aussi large que long, à bords antérieur et latéraux confondus, arqués, le postérieur légèrement sinué de chaque côté, à lobe médian assez prononcé, en pointe ou subtronqué, angles latéraux obtus et arrondis; écusson petit, triangulaire. — Elytres oblongues-ovalaires, subanguleusement dilatées au milieu, à bords latéraux dilatés et obliques, saillies humérales un peu saillantes et subarrondies; surface très-convexe ou subgibbeuse, confusément ponctuée. — Prosternum à bord antérieur simple, étroit entre les hanches, dilaté en ar-

(1) Syn. Echoma et Deloyala, Dej. Catal. 3e éd. p. 394, 395. — Physonota (p.), Boheman, Monogr. Cassid. II, p. 190.

rière, déprimé et tronqué obliquement de chaque côté; mésosternum très-concave; métasternum à portion épisternale bien distincte, à épimères rétrécies au milieu. — Pattes courtes, assez robustes; tibias épaissis à l'extrémité et tronqués obliquement, tarses dilatés, à 1 article un peu moins large que 2, article onguéal dépassant d'un tiers les lobes du précédent, armé de crochets simples, divariqués.

Nous avons retiré de ce genre quelques espèces chez lesquelles les crochets des tarses sont appendiculés. Sous ce rapport, elles doivent faire partie des genres Pœcilaspis ou Mesomphalia. Déjà, M. Gerstaecker a fait remarquer qu'il n'y avait pas de distinction possible entre les Pœcilaspis et les Physonota, en se basant sur le recouvrement plus ou moins complet de la tête par le pronotum. Cette observation nous a paru exacte. D'autre part, les genres Mesomphalia et Pœcilaspis se distinguent à peine l'un de l'autre. On observe que chez les premières, les quatre premiers articles des antennes sont glabres, tandis que la même chose a lieu, chez les Pœcilaspis, pour les 5 premiers de ces articles. En tenant compte de cette légère différence, les Physonota à crochets appendiculés pourront rentrer, sans nulle difficulté, dans le genre Mesomphalia. Les espèces que nous avons pu examiner sont les *P. sulcipennis*, *fuscula*, *prolixa*, *candida*, *xerampelina* et quelques autres formes encore indéterminées; chez elles, les crochets des tarses sont bien appendiculés. Quoique le Dr Boheman ait bien remarqué que chez certaines espèces les crochets des tarses n'étaient pas simples, il ne fait aucune mention dans la description des types de la structure des crochets, et nous nous trouvons par là même dans l'impossibilité de donner la liste complète des Physonota qui peuvent faire partie du genre Mesomphalia.

Quoi qu'il en soit, le genre est encore très-riche en espèces. L'aire géographique qu'elles occupent s'étend du Canada au Chili, et elles paraissent assez nombreuses dans l'Amérique centrale.

ASTERIZA.

Chevrolat, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 396 (1).

Tête recouverte par le pronotum; labre rétréci en avant, profondément échancré à son bord libre; palpes maxillaires à dernier article grêle, acuminé au bout. — Yeux médiocres, assez convexes. — Antennes courtes, atteignant à peine la base du pronotum, dilatées vers l'extrémité à partir du 4 article, quelques articles transversaux; 1 article épaissi, 2 un peu oblong, 3 plus grêle, le plus allongé, les suivants plus courts, dilatés, le dernier acuminé. — Pronotum à peine deux fois aussi large que long, bords antérieur et latéraux confondus

(1) Syn. Cassida, Olivier, Entom. VI, p. 922. — Asteriza, Boheman, Monogr. Cassid. t. II, p. 495.

sous une même courbure ondulée et presque en demi-cercle, bord postérieur subsinué de chaque côté, à lobe médian assez large, arrondi; écusson petit, en triangle. — Elytres ovalaires-oblongues, assez convexes, saillies humérales peu prononcées, bords latéraux convexes, marginés, peu prolongés; fortement ponctuées-substriées. — Prosternum à bord antérieur simple, assez large entre les hanches, un peu convexe, fortement dilaté en arrière et tronqué obliquement de chaque côté; mésosternum large, concave; métasternum à partie épisternale distincte, séparée de l'épimère par une carène saillante. — Pattes médiocres; 1 article des tarses moins large que 2, article onguéal dépassant d'un tiers les lobes du précédent, armé de crochets simples, subdivariqués.

Au premier abord, ce type ressemble beaucoup aux Cassida par les contours, par la forme générale; néanmoins son organisation est quelque peu différente; son prosternum est plus large entre les hanches, sa surface est convexe, il est très-dilaté en arrière. Ces caractères manquent chez les Cassida; en outre, les antennes sont construites sur un autre plan; elles sont, en général, plus courtes, plus épaisses; tous les articles, sauf les trois premiers, présentent une dilatation manifeste. On ne connaît qu'une seule espèce, rapportée de Saint-Domingue; elle porte le nom d'*A. flavicornis*. En effet, ses antennes sont d'un jaune très-pâle et rappellent les espèces du genre Leucocera, parmi les Chrysomélides, qui habitent les mêmes régions.

CASSIDA.

Linné, *Syst. Nat.* t. II, p. 574 (1).

Tête entièrement recouverte par le pronotum; labre assez grand, à bord antérieur entier ou parfois échancré; palpes maxillaires à dernier article ovalaire allongé, acuminé au sommet, parfois plus long. — Yeux ovalaires-allongés, médiocrement convexes. — Antennes courtes, ne dépassant pas la base du pronotum, grêles à la base, plus ou moins dilatées vers l'extrémité à partir du septième article, les six premiers à peu près glabres; 1 article oblong, ovalaire, 2 très-court, subglobuleux, 3 grêle et le plus long, 4-6 plus courts que 3, également grêles, décroissant graduellement de longueur, 7-11 raccourcis, dilatés, formant une massue oblongue, subaiguë. — Pronotum du double plus large que long, bords antérieur et latéraux confondus sous une même courbure en demi-cercle; le postérieur sinué de cha-

(1) Syn. Cassida, Fabr. Syst. El. I, p. 387; De Geer, Ins. V, p. 178; Herbst, Natursgst. VIII, p. 201; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209, Dejean, Catal. 3e éd. p. 398; Fairmaire, Gen. Coleop. Europ. IV, p. 260; Boheman, Monogr. Cassid. II, p. 329. — Deloyala (p.) et Coptocycla (p.), Dejean, Catal. 3e éd. p. 395, 396.

que côté, à lobe médian court, subarrondi, angles latéraux tantôt droits et pointus, tantôt arrondis et obtus; écusson médiocre, triangulaire. — Elytres oblongues-ovalaires ou subarrondies, régulièrement convexes ou gibbeuses, à bords latéraux dilatés, plans, à surface confusément ponctuée ou ponctuée-striée ou subrugueuse. — Prosternum à bord antérieur simple, étroit entre les hanches, légèrement dilaté en arrière, subconcave, à base subarrondie ou tronquée obliquement de chaque côté; mésosternum concave; métasternum à partie épisternale distincte, parfois presque confondue avec l'épimère, celle-ci souvent fortement rétrécie ou échancrée au bord externe. — Pattes médiocres; tarses à 1 article plus étroit que le suivant, article onguéal dépassant peu ou point les lobes du précédent, armé de crochets simples.

Pour les Entomologistes européens, ce genre est parfaitement distinct et toujours reconnaissable à la première vue; mais dès que l'on étudie les espèces exotiques, les difficultés surgissent. Tel qu'il a été constitué par le Prof. Boheman, la distinction de ce genre est en réalité difficile, il renferme des espèces à crochets simples, d'autres à crochets appendiculés ou pectinés. Nous avons attribué à la structure de ces organes une importance plus considérable que l'Entomologiste suédois; il n'est pas douteux que la détermination générique ne soit rendue plus facile, mais il n'est pas certain que l'arrangement naturel soit préférable. Pour trancher cette question, il faudrait avoir sous les yeux la grande majorité des espèces décrites et rechercher si les caractères tirés de la structure des crochets sont accompagnés d'autres notes distinctives qui justifient suffisamment la création d'une coupe générique nouvelle.

Les Cassida, telles que nous les avons circonscrites, se distinguent des Asteriza par la dilatation des articles des antennes, qui commence seulement au 7e; des Coptocycla par la brièveté de ces mêmes organes, qui dépassent peu la base du pronotum. Quant aux autres genres de ce même groupe, la distinction n'est pas plus difficile et elle est basée uniquement sur la longueur relative des articles des antennes et sur leur dilatation. En réalité, les limites de ces différentes coupes génériques sont peu tranchées; il est vrai que le *facies* est souvent spécial; malheureusement il est très-difficile de l'exprimer convenablement par des mots.

Dans la Monographie des Cassidides, 150 types du genre actuel se trouvent décrits, et dans le supplément, publié quelques années après, ce nombre est porté à 230, soit une bonne moitié en plus. De ce nombre, il faudra retrancher les 34 premiers, chez lesquels les crochets des tarses sont pectinés et qui ne peuvent pas être séparés du genre Aspidimorpha. Les Cassidides sont répandues dans toutes les parties de l'Ancien et du Nouveau-Monde; elles peuvent se répartir de la manière suivante : La Faune de l'Europe, en y comprenant celles qui

habitent les contrées circum-méditerranéennes et la Sibérie, compte environ 50 espèces. Si l'on prend en considération la faible portion du continent africain explorée jusqu'à ce jour, la Faune de ce continent paraît plus riche que celle de l'Europe, l'Afrique australe, Madagascar et les petites îles voisines ont fourni 49 espèces, la côte orientale, c'est-à-dire l'Abyssinie, la Nubie 3, et la côte occidentale 33. L'Asie, également si peu explorée, n'a donné que 5 espèces pour la Chine et 29 pour les Indes orientales, Ceylan, la Mongolie. L'Australie et la Tasmanie n'ont fourni que 4 formes; la Nouvelle-Guinée, les Philippines 2, et le Nouveau-Monde 17, dont 5 ont été découvertes dans l'Amérique boréale, 2 au Mexique, 10 dans l'Amérique méridionale. Quoique cette répartition soit très-inégale, le genre n'en possède pas moins des représentants un peu partout, et il est hors de doute que beaucoup de types restent encore à découvrir et à décrire.

La détermination des espèces est extrêmement laborieuse; les seules divisions que l'on puisse établir entre elles ont pour base la conformation et la sculpture des élytres. Dans un petit nombre de types, ces organes présentent vers la base une gibbosité distincte; ceux où cette conformation fait défaut présentent une sculpture variable, tantôt ce sont des tubercules ou des côtes, tantôt ce sont des points disposés en séries plus ou moins régulières ou bien d'une manière confuse. Il faut ajouter que la coloration varie souvent entre les individus d'une même espèce, ce qui contribue à rendre les déterminations spécifiques plus difficiles.

COPTOCYCLA.

CHEVROLAT, Dej. *Catal.* 3e éd. p. 396 (1).

Tête entièrement recouverte par le pronotum; labre médiocre, arqué, tantôt échancré, tantôt subentier à son bord libre; palpes maxillaires à dernier article oblong, acuminé et aigu au sommet. — Yeux ovalaires-oblongs, médiocrement convexes. — Antennes longues, dépassant au moins de moitié la base du pronotum, grêles, légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article oblong, épaissi, 2 de moitié plus court, 3 plus grêle, plus long que 2, rarement de même longueur, les suivants égaux à 3 ou bien un peu plus courts, légèrement épaissis vers l'extrémité, le dernier acuminé. — Pronotum deux fois aussi large que long, bords antérieur et latéraux confondus, bord postérieur à lobe médian peu prononcé, tronqué, sinué de chaque côté, angles latéraux arrondis; écusson en triangle rectiligne, plan. —

(1) Syn. CASSIDA, Linné, Syst. Nat. I, II, p. 574; Fabr. Syst. Eleuth. I, p. 387; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Insect. II, p. 209. — DELOYALA (p.), Dej. Catal. 3e éd. p. 395. — COPTOCYCLA et PSALIDONOTA, Boheman, Monogr. Cassid. III, p. 90, p. 81.

Elytres toujours plus larges que le pronotum à la base, saillies humérales plus ou moins prononcées, bords latéraux dilatés, un peu obliques; surface ponctuée-striée ou rugueuse; médiocrement convexes, ou très-convexes, parfois gibbeuses, à contour arrondi ou ovalaire. — Prosternum à bord antérieur simple, rétréci entre les hanches, dilaté en arrière et tronqué obliquement de chaque côté; mésosternum concave; métasternum à partie épisternale distincte, bien séparée de l'épimère, celle-ci assez large, plane. — Pattes médiocres, simples; tarses à 1 article de moitié moins large que le second, article onguéal dépassant d'un tiers ou d'un quart les lobes du précédent, armé de crochets divariqués.

Le genre actuel se distingue assez bien des autres de ce même groupe, par la longueur relative des antennes; ces organes chez les derniers dépassant à peine la base du pronotum, tandis que chez les Coptocycla, ils débordent cette base de la moitié au moins de leur longueur; quant aux Charidotis, qui ont parfois les antennes assez longues, elles sont caractérisées par le 3 article qui est plus court et plus grêle que le second.

Le genre, tel que nous l'avons admis, diffère de celui du Dr Boheman sous deux rapports : d'abord, nous y avons réuni les espèces du genre Psalidonota, parce qu'elles ne présentent aucun caractère distinctif, si ce n'est que les six premiers articles des antennes sont glabres; tandis que chez les Coptocycla, la pubescence se montre dès le sixième article; ce caractère suffit tout au plus à indiquer une subdivision générique, lorsqu'il n'est pas accompagné d'autres différences.

En second lieu, nous avons séparé des Coptocycla les espèces chez lesquelles les crochets des tarses sont pectinés; également celles chez lesquelles ces mêmes crochets portent à leur base une grande expansion quadrangulaire (*Coptocycla cruciata* L.) qui correspond tout-à-fait à cette partie pectinée chez les premières, mais dont le bord inférieur, au lieu d'être divisé en un certain nombre de dents, est tronqué carrément et présente un bord entier. En y regardant de près, on reconnaît que cette structure est quelque peu différente de celle que nous avons caractérisée du nom de crochets appendiculés; cependant, nous ne la trouvons ni assez importante ni assez commune pour y attacher un nom distinct.

Les espèces sont plus nombreuses que dans aucun autre genre de la tribu des Cassidides; leur taille est moyenne ou petite, leur forme est arrondie, ovalaire ou subtriangulaire; le pronotum est toujours notablement plus étroit que les élytres et les saillies humérales de celles-ci sont ordinairement plus ou moins prononcées; la convexité des élytres varie, tantôt elle est peu marquée, tantôt très-prononcée, plus rarement cette convexité présente vers la partie antérieure une gibbosité aiguë ou obtuse. La sculpture de ces mêmes organes est

sujette à de nombreuses combinaisons; elle consiste en points fins et sériés, ou bien disposés d'une manière confuse et plus ou moins serrés; les intervalles sont plans ou légèrement relevés en côtes irrégulières; la surface peut être également recouverte de rugosités, de tubercules plus ou moins saillants. La coloration, formée en général de nuances claires, présente une infinité de dessins divers.

Ces variations multipliées s'expliquent par le nombre considérable des espèces qui composent ce genre; d'après la Monographie des Cassidides, en y comprenant le supplément, elles s'élèvent au chiffre de 383; les espèces à crochets pectinés et qui composent le genre Ctenochira, n'y sont pas comprises. Cependant l'aire de distribution géographique des Coptocycla est relativement moins étendue que celle des Cassida, en ce sens qu'aucune espèce n'a, jusqu'à ce jour, été découverte ni en Europe, ni en Sibérie, ni dans l'Afrique boréale; leur patrie de prédilection est le Nouveau-Monde, puisqu'on en a rapporté plus de trois cents types; de ce nombre, six seulement appartiennent à l'Amérique boréale dont la Faune présente tant d'affinités avec celle de l'Europe; mais dans l'Amérique centrale déjà, soit sur le continent, soit dans les Iles, on a recueilli plus de 50 espèces; les contrées les plus chaudes de l'Amérique méridionale n'en nourrissent pas moins de 258.

En dehors du Nouveau-Continent, Boheman a tracé la description de 21 types des Indes orientales et 5 de la Chine. La Nouvelle-Hollande ne possède jusqu'à ce jour que 3 représentants, la Nouvelle-Guinée 4, la Nouvelle-Calédonie, une seule. En Afrique, et notamment sur la côte occidentale, on a découvert 8 espèces, et 7 à Madagascar.

Groupe XII. Mésomphaliites.

Corps de taille variable, le plus souvent assez grande, de forme ovalaire ou arrondie. — Tête légèrement apparente en dessus dans l'échancrure du pronotum. — Pronotum échancré ou non, à bord postérieur sinué de chaque côté, ses angles non recourbés en arrière; écusson triangulaire, médiocre et visible. — Prosternum avancé dans sa partie moyenne d'une manière plus ou moins marquée. — Crochets des tarses appendiculés.

Quatre groupes font partie de la division des Cassidides qui ont les crochets appendiculés. Celui-ci se distingue des Elytrogonites par l'appendice du crochet tarsal qui n'est pas aigu en avant; des Chélymorphites, par le bord postérieur du pronotum qui est simplement sinué de chaque côté et par ses angles non recourbés en arrière; des Omoplatites, par l'écusson qui est apparent et non en partie recouvert par le lobe médian du pronotum.

Les trois genres qui composent le groupe actuel appartiennent à

l'Amérique et plus particulièrement à l'Amérique du Sud; ils se distinguent comme suit :

A. Article onguéal brusquement dilaté et cachant les crochets.	*Calaspidea.*
A'. Article onguéal peu dilaté, ne recouvrant pas les crochets.	
B. Antennes subfiliformes, les 4 premiers articles glabres.	*Mesomphalia.*
B'. — dilatées vers l'extrémité, les cinq premiers articles glabres.	*Poecilaspis.*

CALASPIDEA.

HOPE, *Coleopt. Man.* III, p. 183, tab. III, fig. 1 (1).

Tête peu visible d'en haut; labre assez grand, échancré à son bord libre; palpes maxillaires à dernier article brièvement ovalaire, large et comprimé, acuminé au sommet. — Yeux ovalaires, médiocres. — Antennes assez robustes, dépassant d'un tiers la base du pronotum, filiformes, les quatre premiers articles glabres, 1 article obconique, 2 subglobuleux, 3 le plus long, plus long que 1, les suivants graduellement raccourcis. — Pronotum transversal, à bord antérieur légèrement échancré au milieu, bord postérieur faiblement sinué de chaque côté, lobe médian large, peu prononcé, arrondi, angles latéraux larges et arrondis; écusson médiocre, en triangle curviligne. — Elytres subcirculaires, du double plus larges que le pronotum, saillies humérales prononcées, obtuses, bords latéraux largement dilatés, obliques, surface très-convexe, confusément ponctuée, obsolètement impressionnée. — Prosternum à bord antérieur simple, étroit et subcaréné entre les hanches, dilaté en arrière et arrondi; mésosternum très-étroit; métasternum à partie épisternale étroite, lisse, distincte de l'épimère qui est linéaire et rugueuse. — Pattes assez robustes; tibias subprismatiques, fortement sillonnés au bord externe, tarses dilatés, 1 article de moitié moins large que le second, article onguéal dépassant de moitié les lobes du précédent, brusquement dilaté dans sa partie libre, tronqué en avant, terminé par des crochets faibles, divariqués et largement appendiculés.

La structure de l'article onguéal des tarses caractérise bien ce genre et le distingue de tous les autres de la Tribu des Cassidides; le tarse en entier ne ressemble pas à celui des autres groupes, chacun des articles présente un contour que le dessin seul peut rendre; quant à

(1) Syn. CASSIDA, Linn. Syst. Nat. I, II, p. 574; Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 387; De Geer, Mém. I, p. 176; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209. — EUGENYSA et CYRTONOTA (p.), Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 392. — CALASPIDEA, Boheman, Monogr. Cassid. I, p. 208.

l'article onguéal, très-grêle à sa base, il se dilate brusquement en une partie tronquée à son bord libre, légèrement infléchie vers les crochets qui sont en quelque sorte cachés; ces crochets sont relativement petits, divariqués et munis à leur base d'un large appendice quadrangulaire.

Cette conformation du tarse serait éminemment caractéristique si elle se retrouvait dans toutes les espèces; mais d'après les observations du Prof. Gerstaecker (1), elle est sujette à manquer; ainsi, chez les *Calaspidea discors* et *parellina*, les tarses seraient conformés comme chez les Mesomphalia. Cependant la structure des tarses n'est pas le seul caractère qui distingue ce genre, la brièveté, la largeur du dernier article des palpes maxillaires et labiaux, le profond sillon du bord externe des tibias, l'étroitesse du prosternum entre les hanches antérieures, sont autant de particularités qui différencient ce type de tous les autres.

Les espèces décrites, au nombre de 16, sont des Cassidides de grande taille, de forme subcirculaire et assez convexe, leur coloration en dessus est le plus souvent noire ou d'un noir bleuâtre avec de nombreuses taches irrégulières d'un rouge vif. Elles habitent les contrées chaudes de l'Amérique méridionale, et s'étendent peut-être jusqu'au Mexique.

MESOMPHALIA.

Hope, *Ann. Nat. Hist.* III, p. 94, tab. IV, fig. 1 (2).

Tête peu visible d'en haut; labre assez grand, infléchi, échancré dans son milieu; palpes maxillaires à 2 article plus long que chacun des suivants, 3 de même longueur que le dernier, celui-ci ovalaire, acuminé, subaigu. — Yeux ovalaires, assez convexes. — Antennes dépassant souvent de moitié la base du pronotum, subfiliformes ou très-légèrement dilatées vers l'extrémité, 1 article oblong, épaissi, 2 subglobuleux, 3 au moins du double plus long que le précédent, parfois aussi long que les deux premiers réunis, 4-10 de la longueur de 3, subégaux entr'eux, le dernier un peu plus long, obtus. — Pronotum deux, quelquefois trois fois aussi large que long, échancré en arc de cercle, au milieu du bord antérieur, bords latéraux obliques, droits vers la base, bord postérieur sinué de chaque côté, lobe médian large, arrondi; angles postérieurs le plus souvent droits, quelquefois aigus; écusson en triangle curviligne. — Elytres arrondies, ovalaires ou

(1) Bericht über die Leist. d. Entom. 1865, p. 88.

(2) Syn. Cassida, Linné, Syst. Nat. I, II, p. 574; Fabric. Syst. Eleuth. I, p. 387; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209; Germar, Ins. Sp. nov. I, p. 531. — Cyrtonota, Erichs. Archiv. f. Naturg. XIII, p. 152. — Cyrtonota et Chelymorpha, Chevrolat, Dej. Cat. 3e éd. p. 392 et 393. — Mesomphalia, Boheman, Monog. Cassid. I, p. 218.

subtriangulaires, à surface convexe, le plus souvent gibbeuse, à sommet obtus ou aigu, bords latéraux fortement dilatés et obliques, confusément ponctuées, subrugueuses, souvent pubescentes. — Prosternum à bord antérieur prolongé dans sa partie moyenne et recouvrant plus ou moins complétement les organes buccaux, sa partie prolongée tronquée carrément ou échancrée; peu large entre les hanches antérieures, dilaté en arrière, arrondi, sa surface subcanaliculée; mésosternum creusé en gouttière; métasternum à partie épisternale distincte, épimère étroite, linéaire. — Pattes médiocres, simples; tibias subcylindriques; tarses subdilatés, 1 article étroit, article onguéal dépassant d'un quart les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués et appendiculés.

La distinction est facile entre le genre actuel et le précédent; on doit se rappeler que les Calaspidea ont l'article onguéal des tarses brusquement dilaté, le dernier article des palpes large et comprimé, les tibias sillonnés en dehors, le prosternum presque cariniforme; admettant même que l'un ou l'autre de ces caractères vienne à manquer, la limite entre les deux genres est encore appréciable. Elle est moins marquée avec le genre suivant, les Pœcilaspis; cependant on remarquera que chez ces derniers les cinq premiers articles des antennes sont toujours glabres, que les derniers sont plus ou moins épaissis, que le pronotum n'a pas d'échancrure au sommet, que les élytres ne sont pas gibbeuses à la partie antérieure.

Dans toutes les espèces que nous avons examinées, nous avons observé des crochets appendiculés, sauf une seule, la *Mesomphalia quadraticollis* Boh., chez laquelle ils sont simples; par son organisation, par son *facies*, cette espèce paraît bien appartenir au genre actuel; c'est une nouvelle preuve de l'inconstance de tous les caractères, quels qu'ils soient, dans cette Tribu des Cassidides.

Les espèces de ce genre sont extrêmement nombreuses et souvent de grande taille. Dans sa Monographie, le Dr Boheman en a décrit 139, et rapporté à ce même genre une douzaine d'autres types qu'il n'a pu étudier en nature; dans le supplément à ce travail, le nombre en est porté à 208. Toutes ces espèces sont divisées par Boheman en trois groupes, selon que les élytres sont simplement convexes, ou gibbeuses à sommet obtus, ou gibbeuses à sommet aigu. La coloration varie beaucoup, il n'est pas rare d'observer des reflets métalliques prononcés; les grandes espèces présentent souvent en dessus une pubescence d'un gris-jaunâtre. Cette pubescence est rarement uniforme, elle est disposée tantôt en réseau, tantôt en taches plus ou moins nombreuses; ou bien elle occupe le fond, et des espaces nus simulent des taches.

L'Amérique méridionale est la patrie véritable des espèces de ce genre, les différentes contrées du Brésil et du Pérou sont particuliè-

rement riches; une dizaine d'espèces seulement habite le Mexique, une seule a été découverte dans l'Amérique boréale.

POECILASPIS.

Hope, *Coleopt. Man.* III, p. 159 (1).

Tête très-peu visible d'en haut; labre assez grand, rétréci en avant et fortement échancré à son bord libre; palpes maxillaires à 2 article allongé, 3 plus court, 4 ovalaire, obtusément acuminé. — Yeux ovalaires, peu convexes. — Antennes dépassant d'un tiers la base du pronotum, épaissies vers l'extrémité, les cinq premiers articles presque glabres, les six derniers pubescents, 1 article oblong, dilaté au bout, 2 subglobuleux, 3 allongé, grêle, presque aussi long que les deux premiers réunis, 4-5 subégaux, un peu moins allongés que 3, 6-10 très-courts, subquadrangulaires ou même transversaux, épaissis, le dernier un peu plus long, atténué. — Pronotum deux fois plus large que long, bord antérieur peu ou point sinué au milieu, bords latéraux obliques, subarrondis vers la base; bord postérieur sinué de chaque côté, à lobe peu prononcé, arrondi, angles obtus; écusson en triangle, à sommet aigu ou subobtus. — Elytres brièvement ovalaires ou arrondies, médiocrement convexes, non gibbeuses, bords latéraux médiocrement dilatés, obliques; à surface confusément ponctuée ou réticulée. — Prosternum à bord antérieur très-peu avancé et ne recouvrant qu'en partie les organes buccaux, rétréci entre les hanches, un peu dilaté en arrière, tronqué obliquement de chaque côté, à surface subcanaliculée; mésosternum creusé en gouttière; métasternum à partie épisternale distincte, lisse, séparée de l'épimère qui est linéaire et ponctuée-rugueuse. — Pattes médiocres, simples, tibias subprismatiques, dilatés vers l'extrémité et plus ou moins profondément sillonnés en dehors; tarses dilatés, 1 article un peu moins large que le second, article onguéal dépassant d'un quart les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués et appendiculés.

Les espèces de ce genre présentent la même forme générale que celles de la section des Mesomphalia qui ont les élytres non gibbeuses; la distinction s'établit par l'absence d'échancrure au bord antérieur du pronotum chez les Pœcilaspis et par la structure des antennes; celles-ci sont toujours distinctement épaissies vers l'extrémité

(1) Syn. Cassida, Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 387; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209; Germar, Ins. Spec. I, p. 541; Perty, Delect. Anim. p. 102, 103; Klug, Preis-Verz. 1829, p. 7, 8. — Botanochara, Dejean, Cat. 3e éd. p. 393. — Chelymorpha (p.), Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 393. — Poecilaspis, Boheman, Monogr. Cassid. I, p. 385.

et leurs cinq premiers articles sont glabres. Quoi qu'il en soit de ces caractères, les deux genres sont extrêmement voisins l'un de l'autre et la distinction est dans certains cas très-difficile. Nous ferons même remarquer que le prolongement du bord antérieur du prosternum est parfois si peu marqué, chose que l'on observe également chez certaines Mesomphalia, que ce bord paraîtra simple comme dans les deux autres groupes de la Tribu.

Les espèces, assez nombreuses, se divisent en deux sections, selon que les élytres sont ou ne sont pas réticulées; la coloration varie : souvent uniforme dans la première section, elle offre dans la seconde des taches, des dessins d'un fauve rougeâtre sur un fond noir; quelquefois le fond est pâle avec des dessins plus foncés; nous n'avons vu aucune espèce à reflets métalliques.

Le Prof. Boheman a ajouté 9 espèces aux 49 qu'il avait décrites dans sa Monographie. Toutes appartiennent à la Faune du Brésil, quelques-unes seulement ont été découvertes au Pérou ou dans la Bolivie.

Groupe XIII. Omoplatites.

Corps de moyenne taille, de forme triangulaire, rarement ovalaire ou arrondie. — Tête partiellement visible d'en haut. — Pronotum beaucoup moins large que les élytres, à bord postérieur sinué de chaque côté, lobe médian prononcé, terminé en pointe; écusson très-petit, recouvert et parfois indistinct. — Prosternum prolongé au milieu de son bord antérieur; métasternum à partie épisternale distincte. — Crochets des tarses appendiculés.

Dans la grande majorité des espèces, la forme générale, plus ou moins triangulaire, est caractéristique; le pronotum est relativement peu développé; il en est de même de l'écusson qui est en grande partie recouvert par le lobe médian du bord postérieur du pronotum; en outre, il est profondément enchâssé à l'origine de la suture des élytres, de sorte qu'il faut y regarder de près pour le reconnaître.

Une particularité à signaler, c'est que dans deux genres on a reconnu des différences sexuelles assez prononcées; elles portent, soit sur la dilatation des antennes, soit sur la saillie plus ou moins prononcée des angles latéraux du pronotum ou bien des angles huméraux des élytres.

La distinction des trois genres de ce groupe n'est pas facile :

A. Antennes à 3 article de la longueur du premier. *Omaspides.*
A'. — à 3 article aussi long que les deux premiers réunis.
B. Tarses à 1 article de moitié moins large que le second. *Omoplata.*
B'. — à 1 article d'un tiers seulement moins large que le second. *Selenis.*

OMOPLATA.

HOPE, *Coleop. Man.* III, p. 159 (1).

Tête un peu visible d'en haut; labre rétréci en avant, échancré à son bord libre; palpes maxillaires à 2 article très-long, 3 et 4 plus courts, ce dernier ovalaire, obtus, acuminé tout au sommet. — Yeux ovalaires, médiocres. — Antennes longues, mesurant à peu près la moitié de la longueur du corps, différentes selon les sexes : chez les mâles, plus robustes et très-dilatées en dehors, chez la femelle, presque filiformes : 1 article oblong, épaissi, 2 subglobuleux, 3 au moins aussi long que les deux premiers réunis, 4 et suivants décroissant progressivement de longueur et croissant de même en largeur, faiblement chez la femelle, fortement chez le mâle; dernier article souvent arrondi chez ce dernier, acuminé chez la première. — Pronotum subtriangulaire ou semi-circulaire, parfois les bords latéraux droits vers la base; bord antérieur émarginé ou sinué au milieu; bord postérieur sinué de chaque côté, lobe médian prolongé, arrondi ou subaigu au sommet, angles postérieurs droits ou aigus; écusson subtriangulaire, très-petit, en partie recouvert par le pronotum, parfois indistinct. — Elytres triangulaires ou subovalaires, assez convexes et parfois gibbeuses; saillies humérales arrondies ou anguleuses, plus prononcées chez quelques mâles, surface finement, confusément ponctuée. — Prosternum à bord antérieur prolongé dans son milieu, tronqué ou émarginé et recouvrant une partie des organes buccaux; rétréci entre les hanches, parfois cariniforme, dilaté en arrière, tronqué obliquement de chaque côté, à surface subcanaliculée; mésosternum concave en avant, plan en arrière; métasternum à partie épisternale distincte et séparée de l'épimère par une carinule flexueuse. — Pattes médiocres, tibias subdilatés vers l'extrémité, subsillonnées en dehors; tarses à 1 article très-petit, de moitié moins large que 2, article onguéal dépassant d'un quart les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués et appendiculés.

C'est la première fois que nous rencontrons des différences sexuelles bien accentuées; elles se manifestent dans la structure des antennes et dans le prolongement des saillies humérales des élytres : les premières, chez les mâles, paraissent plus longues, plus robustes, leurs articles sont distinctement plus élargis et plus comprimés, le dernier est plus obtus; les saillies humérales sont plus prononcées, plus an-

(1) Syn. CASSIDA, Linné, Syst. Nat. I, II, p. 574; Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 387; De Geer, Ins. V, p. 184; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209; Germar, Ins. Spec. I, p. 727. — ECHOMA, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 394. — OMOPLATA, Boheman, Monogr. Cassid. II, p. 101.

guleuses et donnent parfois à la forme générale un aspect particulier (*Omoplata marginata*).

Le contour extérieur est en général plutôt triangulaire qu'arrondi; on ne l'observe de cette dernière forme que dans un petit nombre de types. La convexité des élytres est médiocre, parfois subgibbeuse en avant; en général, la ponctuation est serrée, fine, confuse; la coloration est le plus souvent pâle avec des dessins d'un brun plus ou moins foncé; rarement submétallique.

Les espèces décrites par le Prof. Boheman sont au nombre de 43; elles se divisent en trois groupes selon que le pronotum est triangulaire, semi-circulaire ou que ses bords latéraux deviennent droits vers la base. Elles appartiennent presque toutes à l'Amérique méridionale et principalement au Brésil. Quatre espèces ont été découvertes dans l'Amérique centrale, une seule dans les Antilles.

OMASPIDES.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 395 (1).

Tête partiellement visible d'en haut; labre échancré à son bord libre; palpes maxillaires à 2 article allongé, 3 et 4 subégaux, plus courts, ce dernier à sommet aigu. — Yeux brièvement ovalaires, assez convexes. — Antennes dépassant peu la base du pronotum, à peine dilatées, 1 article épaissi, 2 subglobuleux, 3 plus grêle et aussi long que le premier, les suivants subcomprimés, subdilatés, décroissant graduellement de longueur, le dernier légèrement atténué. — Prosternum semi-circulaire, bords antérieur et latéraux confondus, une très-légère sinuosité au milieu, bord postérieur faiblement sinué de chaque côté, à lobe médian prolongé, triangulaire à sommet pointu, angles latéraux aigus et légèrement recourbés; écusson triangulaire, très-petit, souvent invisible. — Elytres amples, arrondies, saillies humérales nulles, bords latéraux très-dilatés au milieu; surface médiocrement convexe, finement, confusément ponctuée. — Prosternum à bord antérieur avancé et tronqué de son milieu, rétréci entre les hanches, subcariniforme, dilaté en arrière et arrondi, subcanaliculé; mésosternum peu concave; métasternum à portion épisternale distincte et séparée de l'épimère par une carinule sinueuse. — Pattes médiocres; tibias épaissis vers l'extrémité, sillonnés en dehors; tarses à 1 article de moitié moins large que le suivant, article onguéal dépassant d'un quart les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués et appendiculés.

(1) Syn. CASSIDA, Linné, Syst. Nat. I, II, p. 574; Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 387; De Geer, Mém. V, p. 179; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209. — OMASPIDES, Hope, Coleop. Man. III, p. 158; Erichson, Archiv. f. Naturg. XIII, p. 153; Boheman, Monogr. Cassid. II, p. 141.

Le type de ce genre a un *facies* tout-à-fait caractéristique ; il est dû à la forme semi-circulaire du pronotum, à la dilatation transversale des élytres, à l'absence de saillies humérales. En outre, les antennes sont beaucoup plus courtes, elles dépassent peu la base du pronotum, tandis que chez les Omoplata, elles sont distinctement dilatées au bout et elles dépassent la base du pronotum à peu près de la moitié de leur longueur, leur 3 article est seulement aussi long que le premier.

Pour la taille, les espèces de ce genre sont un peu au-dessus de la moyenne, leur coloration est agréable à la vue, sur un fond obscur, noir ou d'un noir bleuâtre, elles sont ornées de dessins variés d'un rouge sanguin. Le Dr Boheman n'avait connu que 3 espèces lorsqu'il composa sa Monographie, il en a fait connaître 7 nouvelles dans son supplément ; elles habitent l'Amérique méridionale, le Brésil, le Pérou.

SELENIS.

Hope, *Ann. Nat. Hist.* III, p. 96, tab. IV, fig. 3 (1).

Tête partiellement visible d'en haut ; labre court, subémarginé ; palpes maxillaires à 2 article allongé, 3 et 4 subégaux, plus courts, le dernier ovalaire, atténué vers le bout. — Yeux brièvement ovalaires, assez convexes. — Antennes dépassant d'un tiers la base du pronotum, distinctement, mais légèrement dilatées vers le sommet, 1 article ovalaire, 2 subglobuleux, 3 très-grêle, aussi long que les deux premiers réunis, 4 un peu plus court, de même forme, les suivants progressivement raccourcis et dilatés, le dernier plus long, atténué. — Pronotum en triangle fortement transversal, à sommet tronqué, non sinué, bords latéraux obliques et rentrants ; bord postérieur légèrement sinué de chaque côté, à lobe médian prolongé, aigu, angles postérieurs aigus, prolongés en pointe courte chez la femelle, plus longue chez le mâle ; écusson en triangle à sommet obtus, très-petit et presque tout-à-fait caché. — Elytres subtriangulaires, à base plus ou moins crénelée, gibbeuses, à sommet aigu, beaucoup plus larges que le pronotum, rétrécies et subacuminées en arrière ; saillies humérales très-prononcées et prolongées chez le mâle, arrondies ou subanguleuses chez la femelle ; surface éparsément ponctuée. — Prosternum à bord antérieur prolongé au milieu et tronqué, rétréci entre les hanches, étroit, dilaté en arrière, subarrondi ou tronqué obliquement, à surface canaliculée ; mésosternum en gout-

(1) Syn. Cassida, Linn. Syst. Nat. I, II, p. 574 ; Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 387 ; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204 ; Olivier, Entom. VI, p. 922 ; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209. — Acromis, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 39 ; Erichson, Archiv. f. Naturg. XIII, p. 153. — Selenis, Boheman, Monogr. Cassid. II, p. 94.

tière, en partie recouvert par le prosternum; métasternum à portion épisternale distincte de l'épimère. — Abdomen à suture des 1 et 2 arceaux effacée au milieu. — Pattes grêles, tibias à peine dilatés vers l'extrémité, subsillonnés en dehors; tarses médiocres, 1 article triangulaire, un peu moins large que le suivant, 2 moins long et moins large que 3, article onguéal dépassant d'un quart les lobes du précédent, armé de crochets divariqués et appendiculés.

Dans cette forme, les différences sexuelles portent sur les angles latéraux du pronotum et sur les saillies humérales des élytres : les premiers sont notablement plus prolongés chez le mâle et s'engagent en partie sous les saillies humérales; celles-ci sont aiguës, subarquées et atteignent au niveau de la troncature antérieure du pronotum; les antennes paraissent semblables dans les deux sexes. Ce genre est une modification bizarre du type des OMOPLATA, le contour des élytres est plus nettement triangulaire, et le plus souvent les trois angles sont plus fortement marqués.

Une autre particularité remarquable de ce genre est présentée par les mâles de quelques espèces, dont les élytres offrent quelquefois une grande perforation à contours irréguliers et placée près des épaules.

Vers la base, un peu en arrière de l'écusson, les élytres sont relevées en pyramide à sommet pointu, duquel partent trois arêtes bien marquées, l'une postérieure formée par la suture, les deux autres divergentes en dehors et se perdant sur les saillies humérales. La surface est parsemée de points assez serrés, très-superficiels; leur coloration varie du brun clair au jaune pâle, marbré de taches plus foncées.

Le pronotum a la forme d'un triangle fortement transversal, à sommet tronqué, non émarginé; ses bords latéraux sont obliques et un peu échancrés ou rentrants. Telle est au moins la forme que nous avons observée chez les *Selenis spinifex* et *sparsa*. Si ce caractère des bords latéraux est constant, il permettra de distinguer avec facilité les SELENIS des OMOPLATA; la structure des tarses signalée dans ce but par le D[r] Boheman, n'étant pas bien nettement définie; dans le genre actuel, les trois premiers articles des tarses augmentent progressivement de largeur du premier au troisième, tandis que chez les OMOPLATA et les OMASPIDES, le 1 article est plus étroit que le second, et celui-ci égale le 3 en largeur; en réalité, la différence est peu sensible.

On connaît quatre espèces du genre SELENIS, elles ont été découvertes dans le Nouveau-Monde, mais dans des contrées assez éloignées l'une de l'autre; ainsi, la *Selenis spinifex* habite le Brésil et la Guyane française, la *S. venosa*, le Pérou oriental, la *S. nebulosa*, la Bolivie, la *S. sparsa*, le Mexique et la Nouvelle-Grenade.

GROUPE XIV. Chélymorphites.

Corps de taille en dessous de la moyenne, de forme irrégulièrement ovalaire, glabre ou pubescent. — Tête partiellement visible d'en haut ou cachée. — Pronotum de la largeur des élytres à leur base, bisinué de chaque côté en arrière. — Prosternum à bord antérieur prolongé dans son milieu; métasternum à portion épisternale distincte. — Crochets des tarses appendiculés.

Ce groupe ne renferme qu'un seul genre; les espèces qui le composent ont un aspect différent des types les plus voisins; parmi les groupes qui ont les crochets des tarses appendiculés, celui-ci se distingue des Elytrogonites par l'appendice du crochet tarsal dont l'angle antérieur est obtus; il se différencie des Mésomphaliites par un écusson en partie recouvert, par les angles du pronotum aigus et recourbés, et des Omoplatites par la largeur du bord postérieur du pronotum qui égale celle de la base des élytres.

Le genre est propre à l'Amérique : CHELYMORPHA.

CHELYMORPHA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 393 (1).

Tête peu ou point visible d'en haut; labre assez grand, parfois dilaté en avant, échancré; palpes maxillaires à 2 article allongé, 3 et 4 subégaux, ce dernier ovalaire, acuminé. — Yeux ovalaires, oblongs, peu convexes. — Antennes courtes, dépassant faiblement la base du pronotum, dilatées vers l'extrémité, 1 article oblong, épaissi, 2 obconique, 3 grêle, du double plus long que le précédent, les suivants progressivement raccourcis et plus ou moins dilatés, parfois transversaux, le dernier ovalaire, atténué. — Pronotum deux fois plus large que long, à peu près de la largeur des élytres à leur base, bord antérieur émarginé ou arrondi, bords latéraux régulièrement convexes ou très-obliques en avant; bord postérieur bisinué de chaque côté, à lobe médian médiocre, arrondi ou subéchancré; angles postérieurs aigus, légèrement saillants en arrière; écusson petit, triangulaire, parfois un peu recouvert à sa base. — Elytres subovalaires, plus ou moins convexes ou gibbeuses, largement arrondies en arrière, bords latéraux peu dilatés, souvent prolongés, subanguleux vers le milieu; à surface confusément ponctuée, rarement ponctuée-striée. — Pro-

(1) Syn. CASSIDA, Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 387; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entomol. VI, p. 922; Schonh. Syn. Ins. II, p. 209; Klug, Preis-Verzeich. 1829, p. 7, 8. — CYRTONOTA, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 392. — CYPHOMORPHA, Hope, Coleopt. Man. III, p. 160. — CHELYMORPHA, Erichson, Archiv. f. Naturg. XIII, p. 153; Boheman, Monogr. Cassid. II, p. 1.

sternum prolongé au milieu du bord antérieur, subtronqué, étroit entre les hanches, dilaté et arrondi en arrière, profondément canaliculé dans sa longueur; mésosternum concave; métasternum à partie épisternale distincte, lisse, séparée par une carène arquée de l'épimère, ponctuée. — Pattes assez robustes; tibias un peu dilatés vers l'extrémité, à bord externe arrondi ou sillonné; tarses à article onguéal dépassant peu les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués et appendiculés.

Comme dans les différents genres du groupe des Omoplatites, l'écusson dans le genre en question est souvent en partie recouvert par le lobe médian du bord postérieur du pronotum; ce lobe se termine tantôt en pointe, tantôt il est un peu échancré. Néanmoins le *facies* est tout différent; chez les CHELYMORPHA, le contour est subovalaire, et, en général, les bords latéraux des élytres sont anguleusement dilatés vers leur milieu. Une autre différence plus sensible réside dans la largeur du pronotum; chez les Omoplatites, cette partie du corps est toujours plus étroite que les élytres et souvent d'une façon très-marquée; chez les CHELYMORPHA, au contraire, la base du pronotum est de même largeur que celle des élytres, et comme ses angles sont un peu recourbés en arrière, ils semblent embrasser les dernières.

On ne peut rien dire de général quant à la coloration des nombreuses espèces du genre, elle est très-variable. Le Dr Boheman les a divisées en deux sections, selon que les élytres sont gibbeuses ou simplement convexes. Au nombre de 85 dans la Monographie des Cassidides, elles se sont élevées au chiffre de 102 dans le supplément à cet ouvrage. Elles appartiennent pour la grande majorité au Brésil et aux contrées voisines, les Guyanes, la Colombie, le Pérou, la Bolivie. Une seule espèce a été trouvée jusqu'en Patagonie; vers le nord, elles s'étendent également assez loin de leur berceau, une vingtaine de types ont été rapportés de l'Amérique centrale et une dernière a été découverte dans l'Amérique du Nord.

GROUPE XV. Elytrogonites.

Corps à peine de moyenne taille, obovalaire et très-convexe.— Tête peu visible d'en haut. — Pronotum à bord postérieur très-légèrement sinué de chaque côté, lobe médian large, peu prononcé; écusson bien visible, petit, triangulaire. — Prosternum prolongé au milieu de son bord libre; métasternum à partie épisternale distincte. — Appendice des crochets des tarses long et terminé en avant par une pointe aiguë.

Un seul genre compose ce groupe, il est aussi remarquable par sa forme spéciale que par son organisation et parfaitement distinct; il est caractérisé entre tous par la structure des crochets des tarses. Trois

des espèces sur quatre qu'il renferme ont été rapportées de Saint-Domingue.

Un seul genre : ELYTROGONA.

ELYTROGONA.

CHEVROLAT, DEJ. *Catal.* 3e éd. p. 394 (1).

Tête à peine visible d'en haut; labre court, rétréci en avant, échancré à son bord libre; palpes maxillaires à dernier article ovalaire-allongé, acuminé au sommet. — Yeux brièvement ovalaires, assez convexes. — Antennes dépassant légèrement la base du pronotum, cylindriques, un peu épaissies vers l'extrémité, 1 article oblong, épaissi, 2 globuleux, 3 grêle, du double plus long, les suivants subégaux, un peu plus courts, progressivement épaissis, le dernier acuminé. — Pronotum deux fois aussi large que long, bord antérieur légèrement sinué, bords latéraux obliques, puis droits vers la base, bord postérieur à peine sinué de chaque côté, lobe médian très-peu marqué, largement arrondi, angles postérieurs droits, pointus; écusson petit, triangulaire, à sommet aigu. — Elytres semi-globuleuses, très-convexes, bords latéraux anguleusement élargis en avant du milieu, flexueux, ondulés avec l'angle sutural en pointe, à surface densément fovéolée. — Prosternum à bord antérieur prolongé dans son milieu, subtronqué, étroit entre les hanches, non élargi en arrière et terminé en pointe obtuse; mésosternum concave en avant, ses bords légèrement saillants entre les hanches; métasternum à partie épisternale distincte, épimère large et courte. — Pattes assez fortes, tibias un peu dilatés vers l'extrémité, obliquement tronqués; tarses médiocres, à 1 article un peu moins large que le suivant, article onguéal dépassant légèrement les lobes du précédent, armé de crochets longuement appendiculés, l'angle antérieur de l'appendice en pointe aiguë.

Ce type remarquable est parfaitement distinct aussi bien par sa forme générale que par les détails de son organisation : la structure des antennes, le contour du pronotum, la forme semi-globuleuse des élytres, la conformation du prosternum et surtout celle des crochets des tarses, sont tout autant de particularités qui permettent de distinguer ce type de tous les autres.

Le genre ne renferme que quatre espèces, trois d'entre elles ont été rapportées de Saint-Domingue; la patrie de la dernière est inconnue.

(1) Syn. CASSIDA, Olivier, Entom. VI, p. 922; Latreille, Ann. Mus. d'Hist. Nat. p. 298; Dalman, Anal. entom. p. 82. — ELYTROGONA, Boheman, Monogr. Cassid. I, p. 438.

Groupe XVI. Chiridites.

Corps de taille en dessous de la moyenne, de forme subtriangulaire, subgibbeuse. — Tête entièrement recouverte. — Pronotum à bord antérieur simple, à bord postérieur sinué de chaque côté et à angles obtus; écusson apparent. — Prosternum à bord antérieur non prolongé; métasternum à partie épisternale distincte. — Crochets appendiculés, appendice à angle antérieur droit.

Ce groupe ne renferme qu'un seul genre, propre au Nouveau-Monde; il se distingue avec facilité des autres groupes qui ont les crochets des tarses appendiculés, par son écusson apparent, la tête entièrement cachée, l'appendice lamellé des crochets dont l'angle antérieur est droit, non en pointe aiguë.

Un seul genre : Chirida.

CHIRIDA.

Tête entièrement cachée sous le pronotum; labre largement émarginé à son bord libre; palpes maxillaires à dernier article oblong-ovalaire, acuminé au sommet. — Yeux ovalaires, assez gros et convexes. — Antennes grêles, subfiliformes, un peu dilatées à l'extrémité, dépassant presque de moitié la base du pronotum, 1 article oblong, subclaviforme, 2 de moitié moins long, 3 de la longueur du premier, 4-6 subégaux, aussi longs à peu près que 3, les suivants graduellement raccourcis et légèrement épaissis, le dernier acuminé. — Pronotum deux fois plus large que long, bords antérieur et latéraux confondus en une courbe presque semi-circulaire, bord postérieur sinué de chaque côté, à lobe médian court, tronqué; angles latéraux larges, arrondis; écusson médiocre, en triangle rectiligne. — Elytres subtriangulaires, atténuées et arrondies en arrière, assez convexes, subgibbeuses; saillies humérales prononcées, subanguleuses, bords latéraux dilatés, peu obliques; surface irrégulièrement ponctuée-striée, ou confusément ponctuée. — Prosternum à bord antérieur simple et un peu réfléchi, étroit entre les hanches, fortement dilaté en arrière, à base arquée; mésosternum concave en avant, transversal en arrière; métasternum à partie épisternale distincte. — Pattes simples; tarses médiocrement dilatés, article onguéal robuste, dépassant d'un quart les lobes du précédent, armés de crochets divariqués et appendiculés.

La structure des crochets des tarses qui forme un des caractères principaux de ce type, n'est pas tout-à-fait la même que celle des crochets désignés habituellement sous le nom d'appendiculés; dans le cas actuel, le bord concave du crochet porte à sa base une lamelle

oblongue, coupée carrément à son bord libre et en s'accolant à celle du crochet correspondant forme en quelque sorte une lame plane, carrée, interposée entre les crochets. Si cette lame, au lieu d'avoir un bord libre tout-à-fait droit, était divisée en lanières ou en dents, on retrouverait exactement les crochets pectinés. On peut donc considérer cette structure comme une modification de cette dernière forme, et à la rigueur, on pourrait la désigner sous le nom de crochets lamellés.

Nous avons sous les yeux deux types de ce genre, désignés dans la Monographie du Dr Boheman sous les noms de *Coptocycla elatior* et *C. cruciata* Linn., du Brésil et du Chili. Il est très-regrettable que l'auteur de la Monographie des Cassidides ait attaché si peu d'importance à la structure des crochets, qu'il confonde dans une même sous-division les espèces à crochets simples ou obsolètement dentés. D'abord le mot *obsolètement* ne convient guère à des espèces chez lesquelles les crochets sont munis d'une lamelle si développée et en second lieu, dans le cours de ses descriptions, il ne parle des tarses que pour en indiquer la couleur; la structure, quoique différente dans les unes et dans les autres, est passée sous silence. Cette lacune nous met dans l'impossibilité de signaler les espèces qui doivent rentrer dans le genre en question. Il se compose d'une partie des Coptocycla appartenant, selon toute probabilité, au Nouveau-Monde.

Groupe XVII. Aspidimorphites.

Corps de taille moyenne ou en dessus, subcirculaire ou subtriangulaire, convexe ou gibbeux. — Tête entièrement cachée d'en haut. — Pronotum à bord antérieur arrondi, à bord postérieur sinué de chaque côté, avec les angles très-obtus; écusson bien apparent. — Prosternum à bord antérieur simple; métasternum à partie épisternale distincte. — Crochets des tarses pectinés.

Le caractère principal de ce groupe réside dans la forme des crochets des tarses, il donne une limite nette et tranchée. Trois genres le composent; deux appartiennent à l'Ancien Continent, le troisième au Nouveau; ils sont assez riches en espèces et se distinguent assez facilement l'un de l'autre :

A. Troisième article des antennes au moins du double plus long que 2.
B. Antennes dépassant à peine la base du pronotum. *Aspidimorpha.*
B'. — — de moitié — — *Laccoptera.*
A'. Troisième article des antennes à peine plus long que 2. *Ctenochira.*

ASPIDIMORPHA.

HOPE, *Coleopt. Man.* III, p. 158 (1).

Tête entièrement cachée sous le pronotum; labre échancré; palpes maxillaires à 2, 3, 4 articles subégaux, ce dernier acuminé. — Yeux ovalaires, convexes. — Antennes grêles à la base, épaissies vers l'extrémité, dépassant peu ou point la base du pronotum, les six premiers articles glabres, les autres pubescents, 1 article subclaviforme, 2 globuleux, 3 plus grêle, cylindrique, le plus long de tous, les suivants subégaux ou décroissant peu à peu de longueur, les 5 derniers épaissis. — Pronotum deux fois plus large que long, tantôt de la largeur des élytres, tantôt plus étroit, bords antérieur et latéraux confondus en une courbe semi-circulaire, bord postérieur subsinué de chaque côté, à lobe médian peu prononcé, arrondi ou tronqué; angles postérieurs obtus; écusson médiocre, en triangle rectiligne. — Elytres arrondies ou ovalaires, à bords latéraux plus ou moins largement dilatés, peu obliques, saillies humérales peu marquées, arrondies; en général, irrégulièrement ponctuées-striées; à surface convexe ou faiblement gibbeuse. — Prosternum à bord antérieur simple, rétréci entre les hanches, très-dilaté en arrière, tronqué obliquement, à surface creuse en arrière; mésosternum concave; métasternum à partie épisternale distincte, étroite; épimère à bords irréguliers. — Pattes assez grêles; article onguéal dépassant d'un quart les lobes du précédent, armé de crochets divariqués et pectinés à la base.

Le contour général du corps varie davantage dans le genre en question que dans aucun autre : certaines espèces (*A. Westermanni*, *A. cincta*) ont une forme elliptique presque régulière et le pronotum est à peu près aussi large que les élytres; dans d'autres, le contour est plus large que long (*A. elevata*), d'autres encore se rapprochent de la forme circulaire (*A. 5-fasciata*). Dans ces deux derniers cas, le pronotum est notablement plus étroit que la base des élytres. La convexité de ces dernières est sujette à des modifications tout aussi étendues, et le Dr Boheman a pu diviser les nombreuses espèces de ce genre en trois sections, selon que les élytres sont simplement convexes ou bien gibbeuses, tantôt obtusément, tantôt d'une manière très-marquée. La coloration est en général d'un jaune pâle relevée de taches ou de dessins de nuances plus foncées, brun-rougeâtre ou noire; quelques espèces conservent, après la mort, des vestiges de

(1) Syn. CASSIDA, Linné, Syst. Nat. I, II, p. 574; Fabricius, Syst. Eleuth. I, p. 387; De Geer, Ins. V, p. 178; Herbst, Natursgst. VIII, p. 204; Olivier, Entom. VI, p. 922; Schönh. Syn. Ins. II, p. 209. — DELOYALA, Chevrolat, Dej. Catal. 3e éd. p. 395. — ASPIDIMORPHA, Boheman, Monog. Cassid. II, p. 242. — CASSIDA (pars), Boheman, l. c. II, p. 329.

reflets dorés, qui doivent en faire, à l'état frais, les plus beaux insectes de la Tribu actuelle.

Les crochets pectinés et la brièveté relative des antennes, suffisent pour caractériser ce genre. Il est propre à l'Ancien-Monde et son aire de distribution est assez étendue : les espèces décrites dans la belle Monographie du Dr Boheman sont au nombre de 74, et l'auteur en a ajouté 21 dans son supplément; elles se répartissent de la manière suivante : 33 ont été rapportées des côtes occidentales d'Afrique, 11 de l'Afrique australe, 3 de Madagascar; les Indes orientales, la Chine, le Japon ont fourni 25 à 26 types; les îles de la Sonde une dizaine, la Malaisie le même nombre, et la Nouvelle-Hollande 4.

Nous signalerons séparément les 34 espèces décrites par le Prof. Boheman sous le nom de Cassida, et qui rentrent dans le genre actuel, à cause de leurs crochets pectinés. Ces types appartiennent à l'ancien continent, la plupart à l'Afrique occidentale, méridionale et orientale, quelques-unes à la Nouvelle-Hollande et aux Indes orientales. Comme on voit, c'est bien l'aire de distribution des autres Aspidimorpha.

LACCOPTERA.

Boheman, *Monogr. Cassid.* III, p. 55 (1).

Tête entièrement cachée d'en haut; labre à bord antérieur largement émarginé; palpes maxillaires à dernier article ovalaire-allongé, acuminé au sommet. — Yeux ovalaires-oblongs, peu convexes. — Antennes allongées, dépassant de moitié ou d'un tiers de leur longueur, la base du pronotum, grêles à la base, dilatées vers l'extrémité, 1 article renflé, 2 globuleux, 3 presque aussi long que les deux premiers réunis, 4-6 graduellement raccourcis, 7-11 subégaux, dilatés, épaissis, le dernier atténué. — Pronotum du double plus large que long, bords antérieur et latéraux confondus sous une même courbure subsemi-circulaire, bord postérieur sinué de chaque côté, à lobe médian peu prononcé, tronqué, angles latéraux obtus et arrondis; écusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres ovalaires-oblongues, un peu plus larges que le pronotum, saillies humérales un peu avancées, subanguleuses, bords latéraux médiocrement dilatés, réguliers, surface convexe ou subgibbeuse, subponctuée, réticulée-rugueuse, fovéolée. — Prosternum à bord antérieur simple, médiocre ou subrétréci entre les hanches, un peu élargi en arrière et subtronqué obliquement de chaque côté, canaliculé; mésosternum concave; métasternum à portion épisternale large en travers, bien distincte; épimère très-étroite, ponctuée-rugueuse. — Pattes médiocres, sim-

(1) Syn. Cassida, Fabr. Syst. Eleuth. I, p. 387; Dejean, Catal. 3e éd. p. 398. — Deloyala (p.), Dejean, Catal. 3e éd. p. 395.

ples; tarses subdilatés, à article onguéal dépassant un peu les lobes du précédent, terminé par des crochets divariqués et pectinés.

Dans la majorité des espèces de ce genre, la forme générale est plutôt triangulaire que régulièrement ovalaire ou arrondie, comme dans celles du genre précédent, les Aspidimorpha. Dans un petit nombre de types seulement, la forme est plus ovale. A ce contour, s'ajoute une sculpture spéciale des parties supérieures, aussi bien du pronotum que des élytres; la surface est très-inégale, par la présence de côtes longitudinales irrégulières et interrompues, ou bien de rugosités disposées en réseau. Ces inégalités déterminent des fossettes plus ou moins profondes, irrégulières, dont l'une, très-grande, s'observe habituellement en arrière des épaules. La coloration est brune ou d'un jaune-brun, marquée parfois de taches noires. Les saillies humérales sont assez prononcées, subanguleuses et arrondies au sommet; les antennes sont très-longues et dépassent la base du pronotum d'un tiers ou d'un quart de leur longueur; habituellement les cinq premiers articles sont glabres. Ce sont ces organes qui différencient le genre actuel des Aspidimorpha, chez lesquelles les antennes sont plus courtes et dépassent peu ou point la base du pronotum; leurs six premiers articles sont ordinairement glabres.

Les espèces, passablement nombreuses, sont groupées dans la Monographie du Dr Boheman d'après la coloration; au nombre de 21 dans cet ouvrage, elles ont été portées au chiffre de 26 dans le supplément. Leur distribution géographique est à peu près la même que celle des Aspidimorpha : on connaît 4 espèces de l'Afrique occidentale, 6 de la Cafrerie, 1 de Madagascar, 5 des Indes orientales, 3 ou 4 de la Chine, 5 des îles de la Sonde, 1 des îles Célèbes, 1 de la Nouvelle-Hollande.

CTENOCHIRA (1).

Tête entièrement cachée en dessus; labre subémarginé à son bord antérieur; palpes maxillaires à dernier article oblong-ovalaire, acuminé au bout. — Yeux gros, ovalaires-oblongs, très-convexes. — Antennes allongées, dépassant de moitié la base du pronotum, grêles à la base, subdilatées vers l'extrémité, 1 article allongé, un peu épaissi, 2 de moitié plus court, 3 un peu plus grêle et à peine plus long que le précédent, 4-6 plus longs que 3, grêles, subégaux entre eux, 7-10 à peu près aussi longs que les précédents, distinctement épaissis, le dernier plus allongé, acuminé. — Pronotum deux fois plus large que long, bords antérieur et latéraux confondus, bord postérieur sinué de chaque côté, à lobe médian peu prononcé, tronqué, angles latéraux obtus, arrondis; écusson assez grand, en triangle curviligne. — Elytres subarrondies ou subtriangulaires, saillies humérales peu pronon-

(1) Coptocycla (pars), Boheman, Monogr. Cassid. III, p. 90.

cées, obtuses et arrondies, bords latéraux peu dilatés, surface convexe ou subgibbeuse, ponctuée-substriée. — Prosternum à bord antérieur simple, assez large entre les hanches, à peine dilaté en arrière, subarrondi, à surface longitudinalement sillonnée; mésosternum concave; métasternum à partie épisternale distincte, séparée de l'épimère par une carinule arquée. — Pattes simples; tarses régulièrement dilatés de la base à l'extrémité, article onguéal robuste, dépassant d'un tiers les lobes du précédent, terminé par des crochets pectinés.

Cette coupe générique est formée aux dépens des Coptocycla, qui possèdent des tarses à crochets pectinés; elles sont assez nombreuses, de taille en dessous de la moyenne et d'une coloration très-variable; elles appartiennent presque toutes à l'Amérique méridionale et principalement au Brésil, 16 espèces ont été trouvées dans l'Amérique centrale et l'une d'entre elles s'est rencontrée dans l'Amérique du Nord. Les descriptions ajoutées par le D[r] Boheman dans son supplément portent le nombre des types connus à 92.

Les deux autres genres du groupe des Aspidimorphites, c'est-à-dire les autres genres à crochets pectinés, appartiennent à l'Ancien-Monde, tandis que ce nouveau genre les représente en quelque sorte sur le nouveau continent. Nous avons, en effet, omis de parler de la *Coptocycla lixiva* de Boheman (t. IV, p. 474), qui est signalée comme trouvée au Vieux-Calabar et communiquée à l'auteur par notre excellent ami, M. Murray. Quoique nous ayons toute confiance dans l'un et l'autre de ces Entomologistes, nous prions ceux qui pourraient posséder ce type de voir si cette petite espèce ne pourrait pas rentrer dans le genre Aspidimorpha. Il n'y a, comme on sait, entre le type actuel et ce genre, qu'une différence dans la longueur des antennes, et il serait bien extraordinaire que sur quatre-vingt-douze types, un seul se trouvât égaré sur la côte occidentale de l'Afrique.

Le genre Ctenochira se distingue des Laccoptera par la grande longueur du 1[er] article des antennes, qui est remarquable, même pour la Tribu entière des Cassidides; une autre différence réside dans la longueur du 3[e] article, qui, chez les Laccoptera, égale à peu près les deux premiers réunis, et qui, chez les Ctenochira, est à peine plus long que le second. Quant aux Aspidimorpha, on sait que l'extrémité des antennes dépasse peu la base du pronotum; comme chez les Laccoptera, le 3[e] article est beaucoup plus long que le précédent. Ce genre nouveau paraît ainsi assez caractérisé, aussi bien par son organisation que par sa distribution géographique; nous avons pris comme type le *C. aciculata* Dej.

FIN DU TOME ONZIÈME.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

TRIBUS, DES GROUPES, DES GENRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

TABLEAU MÉTHODIQUE

DE LA

FAMILLE DES PHYTOPHAGES

Tribu XIII. GALÉRUCIDES.

Sous-Tribu I. HALTICIDES.

Groupe 1. Elithiites.

Elithia. Crimissa.

Groupe 2. Diamphidiites.

Diamphidia.

Groupe 3. Blépharidites.

Notozona. Ophrida.
Podontia. Blepharida.

Groupe 4. Amphimélites.

Amphimela.

Groupe 5. Acrocryptites.

Acrocrypta.

Groupe 6. Arsipodites.

Arsipoda. Nisotra.
Podagrica. Balanomorpha.

Groupe 7. Oxygonites.

Oxygona. Sophræna.
Chalænus.

Groupe 8. Plectroscélites.

Plectroscelis. Xenidia.

Groupe 9. Crépidodérites.

Pseudodera. Clamophora.
Crepidodera. Systena.
Tenosis. Prasona.
Iphitrea.

Groupe 10. Halticites.

Haltica. Pelonia.
Phrynocepha. Plectrotetra.
Cacoscelis. Disonycha.
Caloscelis. Cæporis.

Groupe 11. Aphthonites.

Longitarsus. Phyllotreta.
Glyptina. Batophila.
Aphthona.

Groupe 12. Aspicélites.

Aspicela. Sebæthe.
Asphœra. Sphœrometopa.
Rhopalotoma. Febra.

Groupe 13. Œdionychites.

Omophoita. Physodactyla.
Œdionychis. Eutornus.
Physonychis. Lithonoma.
Physoma.

Groupe 14. Monoplatites.

Monoplatus. Cœlocephalus.
Roïcus. Loxoprosopus.
Euphenges. Periblептus.
Rhinotmetus. Octogonotes.
Tetragonotes. Apalotrius.
Pachyonychis. Exartematopus.
Phædromus. Hydmosyne.
Physimerus. Atyphus.
Glenidion. Gethosynus.
Hypantherus. Allochroma.
Thrasygœus. Cerichrestus.
Eupeges. Calypeges.
Phylacticus. Omototus.
Omammatus. Metriotes.
Homotyphus. Pœbates.
Ædmon. Hypolampsis.
Pleurochroma. Imatium.
Leptotrichus. Sparnus.
Panchrestus. Cyrton.
Hylodromus.

Groupe 15. Lacticites.

Lactica. Diphaulaca.

Hermœophaga. Psilapha.
Myrcina. Xuthea.

Groupe 16. Mniophilites.

Mniophila. Argopus.
Hypnophila. Sphæroderma.
Apteropeda. Argopistes.

Groupe 17. Diboliites.

Dibolia. Megistops.

Groupe 18. Psylliodites.

Psylliodes.

Groupe 19. Nonarthrites.

Nonarthra.

Sous-Tribu II. GALÉRUCIDES.

Groupe 1. Adoriites.

Adorium. Cerochroa.

Groupe 2. Aulacophorites.

Aulacophora. Idacantha.
Rhaphidopalpa. Lætana.

Groupe 3. Phyllobroticites.

Phyllobrotica. Phyllecthris.

Groupe 4. Diabroticites.

Diabrotica.

Groupe 5. Agelasticites.

Agelastica. Malacosoma.
Bonesia. Miltina.
Pyesia. Oótheca.
Morphosphœra. Atimeta.

Groupe 6. Procalites.

Procalus.

Groupe 7. Ornithognathites.

Ornithognathus.

Groupe 8. Agetocérites.

Agetocera.

Groupe 9. Mimastrites.

Cneorane. Sarda.
Mimastra.

Groupe 10. Cerophysites.

Cerophysa. Œdicerus.

Groupe 11. Apophyliites

Apophylia.

Groupe 12. Scelidites.

Scelida. Chthoneis.

Groupe 13. Lupérites.

Luperus. Nadrana.
Luperodes. Astena.
Iphidea. Arcastes.
Alopena.

Groupe 14. Atysites.

Atysa. Trirhabda.
Monoxia.

Groupe 15. Schematizites.

Schematiza.

Groupe 16. Cœlomérites.

Cœlomera. Mesodonta.
Hymenesia. Sastra.
Monocesta. Doryxena.
Dircema. Pachytoma.
Orthoxia. Momœa.
Nestinus. Salamis.
Clitena. Nicea.
Chorina. Alphidia.
Syphaxia. Coraia.

Groupe 17. Metacyclites.

Metacycla.

Groupe 18. Rupiliites.

Metalepta. Arima.
Cydippa. Ellopia.
Rupilia. Marseulia.

Groupe 19. Galérucites.

Adimonia. Menippus.
Galeruca. Buphonida.

Groupe 20. Sermylites.

Sermyla. Galerucida.
Aplosonyx. Merista.
Leptarthra.

Groupe 21. Cerotomites.

Cerotoma. Cynorta.
Synodita.

Groupe 22. Antiphites.

Antipha. Emathea.

Groupe 23. Monoleptites.

Monolepta. Ochralea.

Groupe 24. Hylaspites.

Hylaspes. Doryida.

Laphris. Callima.
Eustetha.

Groupe 25. Theopéites.

Theopea. Hyphœnia.

Groupe 26. Platyxanthites.

Platyxantha. Palpoxena.
Dorydea. Stenoplatys.

Groupe 27 Goniopleurites.

Goniopleura.

Section IV. CRYPTOSTOMES.

Tribu XIV. HISPIDES.

Groupe 1. Eurispites.

Aproïda. Eurispa.
Leucispa.

Groupe 2. Callispites.

Leptispa. Demotispa.
Amblispa. Œdiopalpa.
Cal ispa. Cladispa.
Stenispa. Octocladiscus.

Groupe 3. Cephaloléites.

Cephaloleia. Xanthispa.
Homalispa. Xenispa.

Groupe 4. Wallacéites.

Wallacea.

Groupe 5. Hispoleptites.

Hispoleptis.

Groupe 6. Hispodontites.

Hispodonta. Spilispa.

Groupe 7. Cryptonychites.

Cryptonychus. Octodonta.
Oxycephala. Plesispa.

Groupe 8. Botryonopites.

Botryonopa.

Groupe 9. Alurnites.

Alurnus.

Groupe 10. Anisodérites.

Anisodera. Hispopria.
Estigmena. Macrispa.

Groupe 11., Arescites.

Arescus.

Groupe 12. Promecothécites.

Promecotheca.

Groupe 13. Erionispites.

Erionispa.

Groupe 14. Gonophorites.

Gonophora. Aspidispa.
Cœlœnomenodera. Acentroptera.
Distolaca.

Groupe 15. Oncocephalites.

Oncocephala. Chœridiona.

Groupe 16. Octotomites.

Octotoma. Physocoryna.

Groupe 17. Céphalodontites.

Microrhopala. Uroplata.
Anoplitis. Acanthispa.
Charistena. Cephalodonta.
Odontota. Downesia.

Groupe 18. Monochirites.

Monochirus.

Groupe 19. Trichispites.

Trichispa.

Groupe 20. Hispites.

Hispa. Prionispa.
Platypria.

Tribu XV. CASSIDIDES.

Groupe 1. Hoplionotites.

Hoplionota. Delocrania.

Groupe 2. Sphæropalpites.

Sphœropalpus.

Groupe 3. Himatidiites.

Porphyraspis. Calliaspis.
Himatidium

Groupe 4. Spilophorites.

Spilophora. Calyptocephala.

Groupe 5. Prioptérites

Prioptera. Calopepla.
Megapyga. Epistictia.

Groupe 6. Tauromites.

Tauroma. Dolichotoma.
Canistra.

Groupe 7. Batonotites.

Batonota.

Groupe 8. Basiptites.

Basipta.

Groupe 9. Hybosites.

Hybosa.

Groupe 10. Ischyrosonychites

Ischyrosonyx.

Groupe 11. Cassidites.

Charidotis. Asteriza.
Euripepla. Cassida.
Platycycla. Coptocycla
Physonota.

Groupe 12. Mesomphaliites.

Calaspidea. Pœcilaspis.
Mesomphalia.

Groupe 13. Omoplatites.

Omoplata. Selenis.
Omaspides.

Groupe 14. Chelymorphites.

Chelymorpha.

Groupe 15. Elytrogonites.

Elytrogona.

Groupe 16. Chiridites.

Chirida.

Groupe 17. Aspidimorphites.

Aspidimorpha. Ctenochira.
Laccoptera.

FIN DU TABLEAU MÉTHODIQUE.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

Report. . . . .

Chasselas (Culture du). 1 vol. 1 fr. 75
Chasseur. 1 vol. 3 fr.
Chaudronnier. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Chaufournier, Plâtrier, Carrier. 1 vol. 3 fr.
Chemins de fer. 2 vol. et Atlas. 7 fr.
Cheval (Education du). 1 vol. 3 fr.
Chimie agricole. 1 vol. 3 fr. 50
Chimie amusante.
Chimie analytique. 2 vol. 5 fr.
Chimie inorganique et organique. 1 vol. 3 fr. 50
Cidre et Poiré. 1 vol. 2 fr. 50
Ciseleur. 1 vol. 3 fr.
Coiffeur. 1 vol. 2 fr. 50
Colles (Fabricant de). 1 vol. 1 fr. 50
Coloriste. 1 vol. 2 fr. 50
Commerce, Banque et Change. 2 volumes. 6 fr.
Compagnie (Bonne). 1 vol. 1 fr. 75
Confiseur et Chocolatier. 1 vol. 3 fr.
Conserves alimentaires. 1 v. 3 fr. 50
Construction moderne. 1 volume et Atlas. 15 fr.
Constructions Agricoles. 1 vol. et Atlas. 12 fr.
Contre-poisons. 1 vol. 2 fr. 50
Contributions directes. 1 vol. 2 fr. 50
Cordier. 1 vol. 2 fr. 50
Correspondance commerciale. 1 volume. 2 fr. 50
Couleurs et Vernis. 2 vol. 7 fr.
Coupe des pierres. 1 vol. et Atl. 5 fr.
Coutelier. 1 vol. 3 fr. 50
Crustacés. 2 vol. 6 fr.
L'Atlas (séparé). Fig. noires. 1 fr. 50
L'Atlas (séparé). Fig. color. 3 fr.
Cuisinier et Cuisinière. 1 vol. 2 fr. 50
Cultivateur forestier. 2 vol. 5 fr.
Cultivateur français. 2 vol. 5 fr.
Dames. 1 vol. 3 fr.
Danse. 1 vol. 1 fr. 25
Décorateur-Ornementiste, Graveur et Peintre en lettres. 1 v. et Atl. 7 fr.
Dessin linéaire. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Dessinateur. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Distillateur-liquoriste. 1 vol. 3 fr. 50
Distillation des Grains et des Mélasses. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Distillation des Pommes de terre et et des Betteraves. 1 vol. 2 fr. 50
Distillation des Vins. 1 vol. 3 fr.
Domestiques. 1 vol. 2 fr. 50
Dorure et Argenture sur métaux. 1 vol. 2 fr. 50
Drainage simplifié. 1 vol. 90 c.
Eaux et Boissons gazeuses. 1 volume. 3 fr. 50
Ebéniste et marqueteur.
Economie politique. 1 vol. 2 fr. 50
Electricité atmosphérique. 1 v. 2 fr. 50
Electricité médicale. 1 vol. 3 fr.
Encres (Fabricant d'). 1 vol. 3 fr.
Engrais. 1 vol. 2 fr. 50
Enregistrement et Timbre. 1 v. 3 fr. 50
Entomologie élémentaire. 1 vol. 3 fr.
Epistolaire (Style). 1 vol. 2 fr. 50
Equitation. 1 vol. 3 fr.
Escaliers en bois. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Escrime. 1 vol. 2 fr. 50
Essayeur. 1 vol. 3 fr.

A reporter. . . . . .

Report. . . . .

Etat civil (Officiers de l'). 1 v. 2 fr. 50
Etoffes imprimées et Papiers peints. 1 volume. 3 fr.
Falsifications des Drogues. 1 v. 2 fr. 50
Ferblantier et Lampiste.
Fermier. 1 vol. 2 fr. 50
Filateur.
Filature de Coton. 1 vol. 2 fr. 50
Fleuriste artificiel et Plumassier. 1 vol. 2 fr. 50
Fleuriste artificiel simplifié. 1 volume. 1 fr. 50
Fondeur.
Forestier praticien. 1 vol. 1 fr. 25
Forges (Maître de). 2 vol. 6 fr.
Galvanoplastie. 2 vol. 6 fr.
Garantie des matières d'Or et d'Argent. 1 vol. 1 fr. 75
Gardes-Champêtres, Gardes forestiers, Gardes-pêche, Gardes-chasse. 1 vol. 2 fr. 50
Gardes malades. 1 vol. 2 fr. 50
Gardes nationaux de France. 1 volume. 1 fr. 25
Gaz (Eclairage et Chauffage au). 2 volumes. 6 fr.
Géographie de la France. 1 v. 2 fr. 50
Géographie générale. 1 vol. 3 fr. 50
Géographie physique. 1 vol. 3 fr.
Géologie. 1 vol. 3 fr.
Gnomonique. 1 vol. 3 fr.
Gourmands. 1 vol. 3 fr.
Graveur. 1 vol. 3 fr.
Greffes (Monogr. des). 1 vol. 2 fr. 50
Gymnastique. 2 v. et Atlas. 10 fr. 50
Habitants de la Campagne et Bonne fermière. 1 vol. 2 fr. 50
Histoire naturelle médicale et pharmacographie. 2 vol. 5 fr.
Histoire universelle. 1 vol. 2 fr. 50
Horloger. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Horloges (Régul. des). 1 vol. 1 fr. 50
Huiles minérales. 1 vol. 3 fr. 50
Huiles végétales et animales. 1 volume. 3 fr. 50
Hygiène. 1 vol. 3 fr.
Indiennes (Fab^{t} d'). 1 vol 3 fr. 50
Ingénieur civil. 2 v. et Atl. 10 fr. 50
Instruments de Chirurgie. 1 v. 3 fr. 50
Irrigations et assainissement des Terres. 3 vol. et 2 Atlas. 18 fr.
Jardiniers. 1 vol. 3 fr. 50
Jeunes gens. 2 vol. 6 fr.
Jeux d'Adresse et d'Agilité. 1 vol. 3 fr.
Jeux de Calcul et de Hasard. 1 v. 3 fr.
Jeux de Société. 1 vol. 2 fr. 50
Jeux enseignant la Science. 2 v. 6 fr.
Justices de Paix. 1 vol. 3 fr. 50
Laiterie. 1 vol. 2 fr. 50
Langage (Pureté du). 1 vol. 1 fr. 50
— — 1 vol. 2 fr. 50
Levûre (Fab^{t} de). 1 vol. 2 fr. 50
Limonadier, Glacier, Cafetier, Amateur de cafés et de thés. 1 v. 2 fr. 50
Liquides (Amélioration des). 1 volume. 3 fr.
Lithographe. 1 vol. et Atlas. 5 fr.
Littérature. 1 vol. 1 fr. 75
Luthier. 1 vol. 2 fr. 50
Machines à vapeur marines. 1 volume. 3 fr. 50

A reporter. . . . .

DIVISION DE L'OUVRAGE

et Noms des Collaborateurs.

Zoologie générale (Supplément à Buffon), par M. H. Geoffroy St-Hilaire, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Cétacés, par M. F. Cuvier, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Reptiles, par M. C. Duméril, membre de l'Institut, professeur à la Faculté de Médecine et au Muséum, et M. Bibron, aide-naturaliste au Muséum, Professeur d'histoire naturelle.

Poissons, par M. Aug. Duméril, professeur à la Faculté de médecine et au Muséum.

Entomologie (Introduction à l'Etude de l'), par M. Th. Lacordaire, professeur à l'Université de Liége.

Insectes Coléoptères, par M. Th. Lacordaire, professeur à l'Université de Liége et M. Chapuis, membre de l'Académie royale de Belgique.

Insectes Orthoptères, par M. Audinet-Serville, membre de la Société Entomologique.

Insectes Hémiptères, par MM. Amyot et Serville, membres de la Société Entomologique.

Insectes Lépidoptères, par MM. Boisduval et Guénée, membres de la Société Entomologique.

Insectes Névroptères, par M. Rambur, membre de la Société Entomologique.

Insectes Hyménoptères, par M. Lepelletier de St-Fargeau, membre de la Société Entomologique, et M. A. Brullé, doyen de la Faculté des Sciences de Dijon.

Insectes Diptères, par M. Macquart, recteur du Muséum de Lille.

Aptères (Arachnides, Scorpions, etc.), par M. Walkenaer, membre de l'Institut, et M. P. Gervais, professeur à la Faculté des Sciences de Paris.

Crustacés, par M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, professeur au Muséum.

Mollusques (*En préparation*).

Helminthes, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

Annelés marins et d'eau douce, par M. De Quatrefages, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et M. Léon Vaillant, professeur d'histoire naturelle.

Zoophytes Acalèphes, par M. Lesson, correspondant de l'Institut, pharmacien en chef de la marine, à Rochefort.

Zoophytes Échinodermes, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes, et M. Hupé, aide-naturaliste au Muséum.

Zoophytes Coralliaires, par M. Milne-Edwards, membre de l'Institut, professeur au Muséum, et M. J. Haime, aide-naturaliste au Muséum.

Zoophytes Infusoires, par M. Dujardin, doyen de la Faculté des Sciences de Rennes.

Botanique (Introduction à l'Etude de la), par M. De Candolle, professeur d'histoire naturelle à Genève.

Végétaux Phanérogames, par M. Spach, aide-naturaliste au Muséum.

Végétaux Cryptogames (*En préparation*).

Géologie, par M. Huot, membre de plusieurs Sociétés savantes.

Minéralogie, par M. Delafosse, membre de l'Institut, professeur au Muséum et à la Faculté des Sciences de Paris.

Prix du texte (Chaque volume d'environ 500 pages) :

Pour les souscripteurs à toute la collection : 6 fr.
Pour les acquéreurs par parties séparées : 7 fr.

Le prix des volumes imprimés sur papier grand-raisin (*format des planches*) est *double* de celui des volumes imprimés sur papier carré vergé.

Prix des planches :

Chaque livraison d'environ 10 planches noires : 3 fr. 50
— — coloriées : 7 fr.

Les personnes qui veulent souscrire pour toute la Collection peuvent prendre par partie séparée jusqu'à ce qu'elles soient au courant de tout ce qui a paru.

Bar-sur-Seine. — Imp. Saillard.

